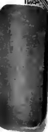
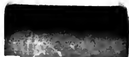

32
6 K
1



N
2


HISTOIRE
ECCLESIASTIQUE.

Pour servir de continuation à celle de Monsieur l'Abbé FLEURY.

TOME VINGT-TROISIE'ME.

Depuis l'an 1456. jusques à l'an 1484.

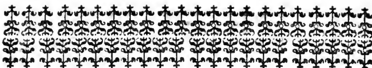


A PARIS,

Chez HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, ruë Saint Jacques, à Saint Thomas d'Aquin.

M. DCC. XXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



SOMMAIRE DES LIVRES.

LIVRE CENT-ONZIE'ME.

I. *LE pape ordonne des prieres contre les Turcs.* II. *Mahomet* AN. 1456.
II. veut assieger Belgrade. III. *Jean Huniade fait lever le*
siege de Belgrade. IV. *Défaite entiere de l'armée des Turcs.* V. *Ja-*
lousie entre Jean de Capistran & Huniade. VI. *Solemnité de la fête*
de la Transfiguration de Notre-Seigneur. VII. *Mort de Jean Hu-*
niade vaivode de Transilvanie. VIII. *Mort de saint Jean de Ca-*
pistran. IX. *Ouvrage de ce saint.* X. *Zele du pape contre les infide-*
les. XI. *Brouilleries entre le pape & Alphonse roi d'Arragon.* XII.
Création de cardinaux par le pape Callixte. XIII. *Désordres que font*
les troupes d'Alphonse dans le Siennois. XIV. *Contestation au sujet*
de la confession pascale. XV. *Le pape Callixte confirme la bulle de*
Nicolas V. en faveur des religieux mandians. XVI. *Il révoque cette*
bulle par une autre contraire. XVII. *Les religieux mandians se*
soumettent. XVIII. *Furieux tremblement de terre en Italie.* XIX.
Révolutions arrivées dans le roïaume de Suede. XX. *Concile de*
Soissons. XXI. *Le dauphin de France se sauve en Brabant.* XXII. *Il*
est bien reçu du duc de Bourgogne. XXIII. *Le duc d'Alençon est*
arrêté & mis en prison. XXIV. *Révolutions en Hongrie après la* 1457.
mort d'Huniade. XXV. *Mort d'Ulric comte de Cilley.* XXVI. *On*
tranche la tête au fils aîné d'Huniade. XXVII. *Matthias autre fils*
d'Huniade est mis en prison. XXVIII. *Le roi d'Arragon refuse du*
secours aux Hongrois. XXIX. *Guerre entre Alphonse & les Genois.*
XXX. *Zele du pape à engager les princes à la guerre contre les*

Turcs. XXXI. *Justification du pape sur les plaintes des Allemands.*
XXXII. *Æneas Sylvius répond aux plaintes des Allemands.*
XXXIII. *Ecrits d'Æneas Sylvius pour la défense des droits*
du saint siege. XXXIV. *Reproches qu'il fait aux Allemands.*
XXXV. *Le pape travaille à reconcilier l'empereur & le roi*
de Hongrie. XXXVI. *Le roi de Hongrie va à Prague pour épou-*
ser Magdelaine de France. XXXVII. *Mort du jeune Ladislas*
roi de Hongrie & de Boheme. XXXVIII. *Mort de Jean, cousin*
du roi de Portugal. XXXIX. *Mort de François Foscaro ancien doge*
de Venise. XL. *Défaite des Turcs par Scanderberg & le cardinal*
d'Aquilée. XLI. *Le roi de Perse fait la guerre aux Turcs.* XLII.
Concile tenu à Avignon par le cardinal de Foix. XLIII. *Recon-*
ciliation du roi de France avec le dauphin. XLIV. *Richard duc*
d'York gouverne absolument l'Angleterre. XLV. *Ce duc se retire de*
1458. *la cour.* XLVI. *Differend touchant la succession des roiaumes de*
Hongrie & de Boheme. XLVII. *Matthias fils d'Huniade élu roi de*
Hongrie. XLVIII. *L'empereur Frederic prétend au roiaume de Bo-*
heme. XLIX. *Pogebrac élu roi de Boheme.* L. *Il extermine les Tha-*
borites. LI. *Il détruit la ville de Thabor & y met le feu.* LII. *Le*
roi de Portugal fait la guerre aux Maures en Afrique. LIII. *Al-*
phonse d'Arragon assiege Genes, & meurt à Naples. LIV. *Ferdinand*
fils naturel d'Alphonse, est roi de Naples. LV. *Contestations entre*
plusieurs princes pour le roiaume de Naples. LVI. *Mort du pape*
Callixte III. LVII. *Les cardinaux entrent au conclave pour élire*
un pape. LVIII. *Le cardinal de Roüen se déclare contre Æneas*
Sylvius. LIX. *On pense à élire pape le cardinal de Roüen.* LX. *Sen-*
timent d'Enée Piccolomini sur cette élection. LXI. *Il empêche qu'on*
ne choisisse le cardinal de Roüen. LXII. *Son discours au cardinal*
de Pavie vice-chancelier. LXIII. *Le cardinal de Pavie se départ*
du cardinal de Roüen. LXIV. *Le cardinal de sainte-Marie la Neuve*
propose Enée Piccolomini. LXV. *On procede au scrutin pour l'élec-*
tion d'un pape. LXVI. *Enée Piccolomini cardinal de Sienne est élu*
pape & prend le nom de Pie II. LXVII. *Discours que lui fait le*
cardinal Bessarion. LXVIII. *Réponse du pape à ce discours.* LXIX.
Joïe dans Rome pour l'élection du pape. LXX. *Histoire & caractere*
de Pie II. LXXI. *Divers sentimens des princes sur l'élection du pape.*
LXXII. *Mort du cardinal Capranica de Fermo.* LXXIII. *Mort de*
Maphée Vegius. LXXIV. *Couronnement du pape Pie II.* LXXV. *Il*
convoque l'assemblée de Mantoüe & en écrit au roi de France,

clergé de France, on la lui refuse. CXXII. *Le roi d'Angleterre envoie ses ambassadeurs à Mantouë.* CXXIII. *Conduite indigne du legat du pape en Angleterre.* CXXIV. *La faction d'York recommence les troubles en Angleterre.* CXXV. *Bataille donnee entre les deux factions.* CXXVI. *Le duc d'York veut se faire déclarer roi d'Angleterre.* CXXVII. *Le parlement laisse à Henri le titre de roi & accorde au duc d'York le droit de lui succeder.* CXXVIII. *Le pape s'adresse aux Allemands pour les faire contribuer à la guerre contre les Turcs.* CXXIX. *Arrivée d'autres princes & ambassadeurs à Mantouë.* CXXX. *Charlotte veuve du roi de Portugal succede au roïaume de Chypre.* CXXXI. *Le soudan d'Egypte donne le roïaume de Chypre à Jacques archevêque de Nicosie.* CXXXII. *Serment qu'il exige de lui.* CXXXIII. *Le duc de Calabre fait une descente dans le roïaume de Naples.* CXXXIV. *Conquêtes de ce duc.* CXXXV. *Le duc de Sessa veut assassiner Ferdinand.* CXXXVI. *Il se défend & met ses assassins en fuite.* CXXXVII. *Ferdinand est battu auprès de Sarno.* CXXXVIII. *Raisons pour lesquelles le pape protegeoit si fort Ferdinad.* CXXXIX. *Nouveaux troubles dans Ge-*
1460. *nes pour en chasser les François.* CXL. *Le roi de Fez assiege Alcacer-Seguer & est battu.* CXLI. *Affaires du roïaume de Castille.* CXLII. *Decret du pape contre les appels du saint siege au concile.* CXLIII. *Mesures que prend le pape pour la guerre contre les Turcs.* CXLIV. *Fin de l'assemblée de Mantouë.* CXLV. *Le pape part de Mantouë & vient à Sienne.* XLVI. *Promotion que le pape fait de six cardinaux.* CXLVII. *Le pape reçoit ces nouveaux cardinaux dans un consistoire.* CXLVIII. *Appel du procureur general du parlement de Paris au concile, pour la défense de la pragmatique sanction.* CXLIX. *Differends entre Sigismond duc d'Autriche & le cardinal de Cusa.* CL. *Le duc d'Autriche fait mettre en prison le cardinal de Cusa.* CLI. *Le pape excommunie le duc d'Autriche qui en appelle au concile.* CIII. *Le roi de Castille envoïe l'évêque de Leon vers le pape.* CIIII. *Differends de quelques rois avec le pape touchant la collation des benefices.* CLIV. *Députation des patriarches d'Orient au pape.* CLV. *Ambassadeurs du Peloponese au pape.* CLVI. *Le pape part de Sienne & arrive à Rome.* CLVII. *Ambassadeurs des princes d'Orient au pape.* CLVIII. *Mort de Jacques II. roi d'Ecosse.* CLIX. *Le roi de Boheme chasse les Manichéens de ses états.*

LIVRE CENT-DOUZIE'ME.

I. *LEgation du cardinal Bessarion en Allemagne sans aucun succès.* II. *Révolte à Genes contre les François.* III. *Les factions opposées se réunissent contre les François.* IV. *Les François sont battus devant Genes & se retirent.* V. *Le duc de Bourgogne craint qu'on ne lui déclare la guerre.* VI. *Le roi répond aux plaintes du duc de Bourgogne.* VII. *La reine d'Angleterre leve une armée contre le duc d'York.* VIII. *Elle attaque le duc d'York qui perd la bataille & y est tué.* IX. *Elle gagne une seconde bataille contre le comte de Warvik.* X. *Le roi de Navarre pense à déclarer la guerre au roi de Castille.* XI. *Il fait emprisonner son fils & le relâche, ensuite le fait empoisonner.* XII. *Mort de dom Henri roi de Portugal.* XIII. *Affaires du roïaume de Naples.* XIV. *La reine d'Angleterre perd le fruit de ses victoires.* XV. *Le comte de la Marche bat le comte de Pembrok & défait l'armée de la reine.* XVI. *Il* 1461.
se fait couronner à Londres sous le nom d'Edouard IV. XVII. *Le roi & la reine retirez en Ecosse sollicitent du secours.* XVIII. *Arrivée de Thomas Paleologue à Rome.* XIX. *Translation du chef de saint André à Rome.* XX. *Canonisation de sainte Catherine de Sienne.* XXI. *Le pape excommunie le duc d'Autriche & Malatesta.* XXII. *Autre sentence d'excommunication contre l'archevêque de Maïence.* XXIII. *Assemblée des princes d'Allemagne sur cette affaire.* XXIV. *Réponse des nonces aux griefs de l'archevêque.* XXV. *L'archevêque renonce à son appel sans tenir sa parole.* XXVI. *On nomme un autre archevêque à Maïence* XXVII. *Arrivée des ambassadeurs d'Orient à la cour de France.* XXVIII. *Le roi de France s'imagine faussement qu'on veut l'empoisonner.* XXIX. *Il se laisse mourir de faim.* XXX. *Famille & enfans du roi Charles VII.* XXXI. *Ses funerailles à Notre-Dame de Paris & à saint Denis* XXXII. *Louis dauphin reçoit en Flandres la nouvelle de la mort du roi.* XXXIII. *Il lui succede sous le nom de Louis XI.* XXXIV. *Il va à Reims se faire sacrer & couronner.* XXXV. *Changemens qu'il fait dans le gouvernement.* XXXVI. *Sa conduite envers le duc de Bourgogne.* XXXVII. *Le pape lui envoye des ambaßadeurs.* XXXVIII. *Le pape travaille à abolir la pragmatique sanction.* XXXIX. *Le roi déclare qu'il veut*

abolir cette pragmatique. XL. *Jean Jouffroi évêque d'Arras.* XLI. *Le pape fait cet évêque cardinal avec cinq autres.* XLII. *Réjouissance à Rome touchant l'abolition de la pragmatique.* XLIII. *La pragmatique ne laisse pas d'être observée en France.* XLIV. *Jacques le Bâtard s'empare de tout le roiaume de Chypre.* XLV. *Fin de l'empire de Trebizonde dont Mahomet se rend maître.* XLVI. *Le patriarchat de Constantinople devient venale.* XLVII. *Lettre du pape au roi de France.* XLVIII. *Scanderberg par ordre du pape vient au secours de Ferdinand.* XLIX. *Guerre entre les Castillans & les Maures.* L. *Le roi de Navarre engage la Cerdaigne & le Roussillon à Louis XI.* LI. *Louis XI. envoye des ambassadeurs au pape.* LII. *Le roi de France écrit au pape & se plaint de son procedé.* LIII. *Le pape répond à ses ambassadeurs assez fortement.* LIV. *Le pape presse le roi de France & le duc de Bourgogne à lui donner du secours.* LV. *Le duc de Calabre est battu par l'armée de Fer-*
1462. *dinand.* LVI. *Le roi de Boheme envoie des ambassadeurs au pape.* LVII. *Le pape ne leur fait pas une réponse favorable.* LVIII. *Colere du roi de Boheme qui fait emprisonner un nonce du pape & Rabastein.* LIX. *Le roi de Boheme secourt l'empereur contre son frere Albert.* LX. *L'empereur fait les deux fils du roi de Boheme princes de l'empire.* LXI. *Le roi de Boheme écrit au pape en termes fort soumis.* LXII. *Excommunication contre trois princes rebelles à l'église.* LXIII. *Progrès des Turcs contre les Chrétiens.* LXIV. *Mahomet se rend maître de l'isle de Metelin.* LXV. *La reine de Castille met une princesse au monde.* LXVI. *Dispute touchant le sang de Jesus-Christ.* LXVII. *La question est agitée en présence du pape.* LXVIII. *Histoire Byzantine de Ducas.* LXIX. *Les Turcs se rendent maîtres de la Bosnie.* LXX. *Le roi de Hongrie assiege Jaiza capitale de la Bosnie & la prend.* LXXI. *Si le corps de saint Luc a été transporté de Jaïza à Venise.* LXXII. *Les Venitiens pensent à enlever le Peloponese aux Turcs.* LXXIII. *Scanderberg écrit au pape qu'il a fait la paix avec le Turc.* LXXIV. *Préparatifs que fait le pape pour la guerre contre les Turcs.* LXXV. *Les Florentins veulent prévenir le pape contre les Venitiens.* LXXVI. *Consistoire secret sur les moïens d'entreprendre la guerre contre les Turcs.* LXXVII. *Secours promis par les ambassadeurs de la part des princes.* LXXVIII. *Decret du pape en faveur de la guerre contre les Turcs.* LXXIX. *Mécontentement du roi de France à l'égard du pape.* LXXX. *Il juge le differend entre le roi de Castille & de Navarre.* LXXXI.

vers le duc de Bourgogne. CXXVIII. *Il s'irrite contre les ducs de Bretagne & de Bourbon & le comte de Charolois.* CXXIX. *Il assemble ses états à Tours, contre le duc de Bretagne.* CXXX. *Le roi reconnoît le duc de Milan & lui cede le droit qu'il a sur Genes.* CXXXI. *Les grands de Castille se soulevent contre Henri leur roi.* CXXXII. *Mort du cardinal Pierre de Foix.* CXXXIII. *Mort du cardinal de*
1465. *Cusa.* CXXXIV. *Ouvrages du cardinal de Cusa.* CXXXV. *Mort de Guillaume de Vorilong & de Théodore Lælius.* CXXXVI. *Ambassadeurs de Ferdinand roi de Naples à Rome.* CXXXVII. *Le pape prend l'avis des cardinaux pour répondre à ces ambassadeurs.* CXXXVIII. *Les cardinaux sont d'avis que Ferdinand ne fasse point d'alliance avec le Turc.* CXXXIX. *Brouilleries entre le pape & Ferdinand roi de Naples.* CXL. *Défaite de Scanderberg par les Turcs.* CXLI. *Il fait lever le siege de Croye.* CXLII. *Les Castillans déposent leur roi & mettent Alphonse en sa place.* CXLIII. *Les conjurez prennent les armes.* CXLIV. *Ligue des princes en France pour le bien public.* CXLV. *Le comte de Charolois se met en campagne.* CXLVI. *Il arrive à saint Denis.* CXLVII. *Accommodement du roi avec le duc de Bourbon.* CXLVIII. *Les deux armées se trouvent en présence.* CXLIX. *Bataille de Montlhery.* CL. *Le comte de Charolois court risque d'être fait prisonnier.* CLI. *Le roi après la bataille décampe & se retire à Corbeil.* CLII. *Arrivée des ducs de Berry & de Bretagne à Etampes.* CLIII. *Le roi revient à Paris.* CLIV. *L'armée des Liguez prend des chardons pour des lances.* CLV. *Le roi va trouver le comte de Charolois à Conflans.* CLVI. *Le duc de Bourbon se rend maître de Roüen.* CLVII. *Seconde conference entre le roi & le comte de Charolois.* CLVIII. *Traité de paix entre le roi & le comte de Charolois.* CLIX. *Insolence des Liegeois punie par le comte de Charolois.* CLX. *Le roi reprend la Normandie sur son frere le duc de Berry.* CLXI. *Le roi Henri retourne déguisé en Angleterre & est fait prisonnier.* CLXII. *Brouilleries entre le roi Edouard & le comte de Warvik.* CLXIII. *Censures de la faculté de Théologie de Paris.* CLXIV. *Martyre du bienheureux André de Chio par les Turcs.* CLXV. *Mort de Thomas Paleologue.* CLXVI. *Mort de Laurent Valle.* CLXVII. *Mort de Henri*
1466. *Kalteisen.* CLXVIII. *Opiniâtreté de Pogebrac roi de Boheme.* CLXIX. *Le pape envoie un nonce à l'empereur sur les affaires de Boheme.* CLXX. *Les grands de Boheme se soulevent contre Pogebrac qui est excommunié par le pape.* CLXXI. *Le pape prononce la sentence qui*

le prive du roïaume. CLXXII. *Paix entre les Polonois & les chevaliers de Prusse.* CLXXIII. *Articles principaux de cette paix.* CLXXIV. *Mort de François Sforce duc de Milan.* CLXXV. *Son fils Galeas Marie Sforce lui succede.* CLXXVI. *Mort de l'évêque de S. André gouverneur d'Ecosse.* CLXXVII. *Le pape se déclare pour Henri roi de Castille.* CLXXVIII. *Mort d'Alphonse frere du roi de Castille.* CLXXIX. *Les Catalans se révoltent contre leur roi & se donnent à René d'Anjou.* CLXXX. *Ferdinand roi de Naples refuse les cens à l'église Romaine.* CLXXXI. *Le roi de France & le comte de Charolois se méfient toujours l'un de l'autre.* CLXXXII. *Assemblée à Paris pour réformer les abus dans la justice.* CLXXXIII. *Le comte de Warvik est mécontent du roi Edouard.* CLXXXIV. *Naissance d'Erasme.*

LIVRE CENT-TREIZIE'ME.

I. *Mort de George Castriot dit Scanderberg.* II. *Mort de Philippe duc de Bourgogne.* III. *Le nouveau duc de Bourgogne fait la guerre aux Liegeois.* IV. *Il défait l'armée des Liegeois, prend Saint-Tron, Tongres & Liege.* V. *Le cardinal d'Arras légat en France pour abolir la pragmatique.* VI. *Fermeté du procureur general pour s'y opposer.* VII. *L'université de Paris appelle au futur concile.* VIII. *Caractere du cardinal d'Arras selon le cardinal de Pavie.* IX. *Caractere du cardinal Baluë.* X. *Le pape acheve le bâtiment du palais de saint Marc.* XI. *Commencement de l'institut des Minimes par François de Paule.* XII. *Les Bohemiens offrent la couronne de Boheme au roi de Pologne.* XIII. *Sur le refus du roi de Pologne le pape offre la Boheme au roi de Hongrie.* XIV. *L'empereur convoque une diete à Nuremberg.* XV. *Guerre des Florentins en Italie.* XVI. *Troubles du roïaume de Castille.* XVII. *Gaston de Foix en guerre avec le roi d'Arragon pour la Navarre.* XVIII. *Mort d'Antoine de Rosellis.* XIX. *Apologie de Platon par le cardinal Bessarion.* XX. *Matthias roi de Hongrie fait la guerre au roi de Boheme.* XXI. *Entrevûë de ces deux princes où l'on parle de paix.* XXII. *Le pape fait faire la paix aux princes d'Italie.* XXIII. *Devoir des papes & des cardinaux selon le cardinal de Pavie.* XXIV. *Voïage de l'empe-*

1467. 1468.

reur à Rome. XXV. *Son entrée dans Rome & sa réception.* XXVI. *Mesures qu'on prend avec lui touchant la guerre contre les Turcs.* XXVII. *L'empereur part de Rome pour retourner en Allemagne.* XXVIII. *Mort du cardinal de la Tour-brûlée.* XXIX. *Ouvrages de ce cardinal.* XXX. *Etablissement d'une congrégation à Rome pour marier de pauvres filles.* XXXI. *Création de deux cardinaux.* XXXII. *Le comte de Warvik ménage une révolte en Angleterre.* XXXIII. *L'armée d'Edouard est battuë.* XXXIV. *Les conjurez de Castille députent à Rome vers le pape.* XXXV. *Mort d'Alphonse frere du roi de Castille.* XXXVI. *Actions du duc de Calabre en Catalogne.* XXXVII. *Louis XI. porte la guerre en Bretagne.* XXXVIII. *Il gagne Tannegui du Châtel qui quitte la Bretagne & vient en France.* XXXIX. *Traité de paix entre le roi de France & le duc de Bretagne.* XL. *Le roi va trouver le duc de Bourgogne à Peronne.* XLI. *Nouvelle révolte des Liegeois qui s'emparent de Tongres.* XLII. *Inquiétudes du roi prisonnier dans le château de Peronne.* XLIII. *Le roi n'en sort que par un accommodement avec le duc.* XLIV. *Les deux princes courent risque d'être pris.* XLV. *On donne un assaut à la ville de Liege, & le roi s'en retourne à Paris.* XLVI. *Le duc de Bourgogne fait mettre le feu à la ville de Liege.* XLVII. *Le pape fait la guerre à Robert Malatesta.* XLVIII. *Causes des brouilleries entre Paul II. & Ferdinand roi de Naples.* XLIX. *Ferdinand fait lever aux troupes du pape le siege de Rimini.* L. *Louis XI. propose la Guïenne à son frere au lieu de la Champagne.* LI. *Le cardinal Baluë travaille à désunir les deux princes.* LII. *Ses lettres aux ducs de Berri & de Bourgogne.* LIII. *Entrevûë du roi & du duc de Berri.* LIV. *Le cardinal Baluë est arrêté prisonnier avec l'évêque de Verdun.* LV. *Le roi demande au pape des commissaires pour lui faire son procès.* LVI. *Réponse du pape au roi sur cette affaire.* LVII. *Le roi ne se rend point aux raisons du pape & laisse les coupables en prison.* LVIII. *Le duc de Berri accepte la Guïenne en échange de la Champagne & de la Brie.* LIX. *Le roi entreprend de détacher le duc de Bretagne du duc de Bourgogne.* LX. *Institution de l'ordre de saint Michel par Louis XI.* LXI. *Statuts & noms des premiers de cet ordre.* LXII. *Le Bohemiens catholiques déclarent Matthias roi de Boheme.* LXIII. *Uladislas fils de Casimir nommé au roïaume de Boheme.* LXIV. *Mahomet II. fait un vœu d'exterminer tous les Chrétiens.* LXV. *Le comte de Warvik revient en Angleterre & enleve Edouard.* LXVI. *Le roi Edouard se sauve de prison.* LXVII.

On leve des armées de part & d'autre, & le comte de Warvik est battu. LXVIII. *Le comte de Warvik vient en France, & fait* 1470.
alliance avec Louis XI. LXIX. *Il repasse en Angleterre.* LXX. *Edouard travaille à gagner le duc de Clarence son frere.* LXXI. *Il arrive à la Haye en Hollande.* LXXII. *Le comte de Warvik rétablit le roi Henri sur le trône.* LXXIII. *Le pape refuse de confirmer le fils du roi de Pologne roi de Boheme.* LXXIV. *Le pape réduit le jubilé à tous les 25. ans.* LXXV. *On punit en France le comte d'Armagnac.* LXXVI. *Louis XI. se détermine à faire la guerre au duc de Bourgogne.* LXXVII. *Il se rend maître de Saint-Quentin & d'Amiens.* LXXVIII. *Mort de Charles VIII. roi de Suede. Stenon lui succede.* LXXIX. *Mahomet assiege & prend la capitale de l'isle de Negrepont.* LXXX. *Il abandonne la ville au pillage & met tout à feu & à sang.* LXXXI. *Impieté d'Adolphe contre le duc de Gueldre son pere.* LXXXII. *Mort du duc de Calabre fils de René d'Anjou.* LXXXIII. *Isabelle de Castille épouse Ferdinand fils du roi d'Arragon.* LXXXIV. *Les Maures font des incursions en Castille.* LXXXV. *Le pape & le roi de Naples envoyent des galeres aux Venitiens.* LXXXVI. *Censure d'une proposition touchant la jurisdiction ecclesiastique.* LXXXVII. *Proposition qui regarde les futurs contingens.* LXXXVIII. *Usage de l'Imprimerie introduit à Paris.* LXXXIX. *Diete à Ratisbonne pour*
la guerre contre les Turcs. XC. *Origine & fortune de l'évêque de* 1471.
Teramo. XCI. *Dispute touchant la presséance entre les électeurs & les ambassadeurs du duc de Bourgogne.* XCII. *Discours de l'ambassadeur des Venitiens à cette diete.* XCIII. *Résultat de l'assemblée de Ratisbonne.* XCIV. *Mort du pape Paul II.* XCV. *Le cardinal de la Roüere élu pape sous le nom de Sixte IV.* XCVI. *Famille du pape Sixte IV.* XCVII. *L'investiture du duché de Ferrare donnée à Borso.* XCVIII. *Mort de Borso duc de Ferrare.* XCIX. *Mort de George Pogebrac roi de Boheme.* C. *Uladislas fils du roi de Pologne lui succede.* CI. *Edouard revient en Angleterre avec un secours du duc de Bourgogne.* CII. *Edouard marche au-devant du comte de Warvik pour le combattre.* CIII. *Bataille où le comte de Warvik est tué.* CIV. *Edouard remporte une seconde victoire sur l'armée du prince de Galles.* CV. *La reine Marguerite enfermée dans la tour de Londres, & Henri tué dans sa prison.* CVI. *Le comte de Pembrok & le jeune comte de Richemont se sauvent.* CVII. *La tempête les jette sur les côtes de Bretagne où le duc les retient comme prisonniers.* CVIII. *Affaires de Castille & d'Arragon.* CIX. *Le roi de*

Portugal fait la guerre en Afrique. CX. *Le pape reprend l'affaire de la guerre contre les Turcs.* CXI. *Le pape fait ses deux neveux cardinaux.* CXII. *Il rétablit les chanoines seculiers dans S. Jean de Latran.* CXIII. *Le duc de Bourgogne demande la paix au roi de France.* CXIV. *Il écrit au roi & réitere la même demande.* CXV. *Le roi de France s'oppose au mariage du duc de Guienne avec l'heritiere de Bourgogne.* CXVI. *Il fait la paix avec le duc de Bourgogne.* CXVII. *Mort de Denis le Chartreux.* CXVIII. *Ouvrages de cet auteur qui regardent la discipline.* CXIX. *Ouvrages qui concernent la morale.* CXX. *Mort de Thomas à Kempis.* CXXI. *Denis patriarche de Constantinople se démet de sa dignité.* CXXII. *Légation du*
1472. *cardinal d'Aquilée en Allemagne.* CXXIII. *Remontrances que le légat devoit faire au roi de Pologne.* CXXIV. *Légation du cardinal Bessarion en France où il est mal reçu.* CXXV. *Mort du cardinal Bessarion à Ravenne.* CXXVI. *Ouvrages du cardinal Bessarion.* CXXVII. *Légation du cardinal Borgia en Espagne* CXXVIII. *Caractere de ce légat selon le cardinal de Pavie.* CXXIX. *Légation du cardinal Caraffe pour commander la flotte.* CXXX. *Progrès des flottes du pape & des Venitiens contre les Turcs.* CXXXI. *Le légat revient à Rome où il entre en triomphe.* CXXXII. *Conquêtes du roi de Perse sur les Turcs.* CXXXIII. *Le pape envoïe lever les décimes, & les Allemands les refusent.* CXXXIV. *Les grands d'Ecosse s'opposent à la légation de l'archevêque de S. André.* CXXXV. *Mort du duc de Guïenne frere de Louis XI.* CXXXVI. *Le roi de France se saisit de la Guïenne.* CXXXVII. *Le duc de Bourgogne échouë devant Beauvais dont il leve le siege.* CXXXVIII. *Il entre dans la Normandie.* CXXXIX. *Louis XI. attire Lescun dans ses interêts.* CXL. *Le duc de Bretagne quitte les interêts du duc de Bourgogne.* CXLI. *Philippe de Comines s'attache au roi & quitte le duc de Bourgogne.* CXLII. *Bienfaits dont le roi comble Comines.* CXLIII. *Coutume de sonner l'*Angelus *à midi, établie par Louis XI.* CXLIV. *Le roi envoïe des ambassadeurs au pape.* CXLV. *Réponse du pape aux demandes du roi.* CXLVI. *Mort d'Amedée IX. duc de Savoie.* CXLVII. *Mort de Jean Gaston de Foix, captal de Buch.* CXLVIII. *& de Nicolas fils du duc de Calabre.* CXLIX. *Mort de Gilles Charlier.*

LIVRE CENT-QUATORZIE'ME.

I. *PRogrès de la flotte des Venitiens contre les Turcs.* II. *Le roi de Perse vainqueur dans un premier combat, défait dans un second.* III. *Entreprise hardie d'un jeune Sicilien sur la flotte de Mahomet.* IV. *On projette un traité de paix entre le roi de Hongrie & Mahomet.* V. *Mort de Jacques usurpateur du roïaume de Chypre.* VI. *L'archevêque de Chypre songe à se rendre maître du roïaume.* VII. *Cession des états de Chypre en faveur du duc de Savoie.* VIII. *Conciles de Madrid & de Tolede en Espagne.* IX. *Le pape confirme la bulle de Paul II. sur la réduction du jubilé.* X. *Le cardinal Riario nommé légat de toute l'Italie.* XI. *Le pape confirme la regle des religieux Minimes.* XII. *Promotion de huit cardinaux.* XIII. *Le duc de Bourgogne unit le duché de Gueldres à ses états.* XIV. *Le roi de France se résout de punir le connêtable.* XV. *Les commissaires de Louis XI. & du duc de Bourgogne concluent à la mort du connêtable.* XVI. *Le roi envoïe des ordres contraires à ses commissaires.* XVII. *Henri roi de Castille se réconcilie avec Isabelle sa sœur.* XVIII. *Les habitans de Perpignan se soulevent contre les François.* XIX. *Voïage du duc de Milan à Florence.* XX. *Mort de Jean Juvenal des Ursins archevêque de Reims.* XXI. *Mort du cardinal Fortiguerra.* XXII. *Mort du cardinal Riario neveu du pape.* XXIII. *Voïage du roi de Dannemarc à Rome.* XXIV. *Ce roi à son retour rend visite au duc de Bourgogne.* XXV. *Le duc de Bourgogne veut faire ériger ses états en roïaume.* XXVI. *Ses grands projets échouent pour trop demander.* XXVII. *Deux concurrens pour l'archevêché de Cologne.* XXVIII. *Projets chimeriques & ambitieux du duc de Bourgogne.* XXIX. *La treve est prolongée pour six mois entre la France & le duc.* XXX. *Le duc de Bourgogne assiege Nuitz & change le siege en blocus.* XXXI. *L'empereur vient au secours de Nuitz.* XXXII. *Le duc de Lorraine déclare la guerre au duc de Bourgogne.* XXXIII. *Sigismond duc d'Autriche veut rentrer dans le comté de Ferrette.* XXXIV. *Le roi Louis XI. ménage une alliance avec les Suisses.* XXXV. *Frederic fils de Ferdinand roi de Naples vient en Bourgogne.* XXXVI. *Retour du cardinal d'Aquilée de sa légation des païs du Nord.* XXXVII. *Paix entre la Hongrie* 1473.

& la Pologne. XXXVIII. *Vaines promesses du roi de Perse contre les Turcs.* XXXIX. *Flotte des Venitiens contre les Turcs.* XL. *Affaires du roïaume de Castille.* XLI. *Mort de Henri IV. roi de Castille.* XLII. *On est partagé en Castille pour reconnoitre Isabelle.* XLIII. *Assemblée des états, & accord entre Ferdinand & Isabelle.* XLIV.
1475. *On dépose Simeon patriarche Grec de Constantinople.* XLV. *Le pape celebre le grand jubilé à Rome.* XLVI. *Présent de la haquenée au pape pour le roïaume de Naples.* XLVII. *Victoire du vaivode de Moldavie sur les Turcs.* XLVIII *Les Genois laissent prendre Caffa aux Turcs.* XLIX. *L'église d'Avignon érigée en métropole.* L. *Alphonse roi de Portugal soutient les droits de Jeanne de Castille.* LI. *Il est fiancé avec elle & se fait proclamer roi de Castille.* LII. *Ferdinand reprend Zamora & son armée échouë devant Ceuta.* LIII. *Traité du roi de France avec les Suisses.* LIV. *Les Suisses se rendent maitres du comté de Ferrette.* LV. *Le duc de Bourgogne leve le siege de Nuitz.* LVI. *Le roi d'Angleterre déclare la guerre au roi de France.* LVII. *Louis XI. gagne le député du roi d'Angleterre à Calais.* LVIII. *Arrivée du roi d'Angleterre à Calais.* LIX. *Le connétable promet de ceder Saint-Quentin au roi d'Angleterre.* LX. *Il lui en refuse ensuite l'entrée.* LXI. *Louis XI. envoïe à Edouard un valet vêtu en heraut pour lui parler de paix.* LXII. *Ce heraut propose la paix au roi d'Angleterre.* LXIII. *Ses propositions de paix sont acceptées.* LXIV. *Articles du traité entre les deux rois.* LXV. *Marguerite d'Anjou recouvre sa liberté & revient en France.* LXVI. *Entrevûë des deux rois à Pequigny.* LXVII. *Chagrin du duc de Bourgogne en apprenant le traité entre les deux rois.* LXVIII. *Le connétable envoïe son secretaire au roi de France.* LXIX. *Le duc de Bourgogne jure la perte du connétable.* LXX. *Il se retire à Mons avec un sauf-conduit du duc de Bourgogne.* LXXI. *Le duc de Bourgogne donne ordre de l'arrêter.* LXXII. *Ce duc est trahi par Campo-Basso.* LXXIII. *Le connétable est livré au roi & enfermé dans la Bastille.* LXXIV. *Il est condamné à perdre la tête & meurt.* LXXV. *Traité entre le roi de France & le duc de Bretagne.* LXXVI. *Vastes projets du duc de Bourgogne.* LXXVII. *Il promet sa fille au jeune duc de Savoie.* LXXVIII. *Le duc de Milan demande au duc de Bourgogne son alliance* LXXIX. *René d'Anjou est mécontent du roi de France.* LXXX. *Prétexte du duc de Bourgogne pour déclarer la guerre aux Suisses.* LXXXI. *Louis XI. veut rétablir la fête de saint*
1476. *Charlemagne.* LXXXII. *Débordement du Tibre à Rome.* LXXXIII.

Bulle

Bulle du pape touchant la fête de la Conception de la sainte Vierge. LXXXIV. *Premier decret de l'église Romaine sur cette fête.* LXXXV. *Divers édits de Louis XI. concernant les évêques & les religieux.* LXXXVI. *Le cardinal de saint Pierre aux Liens légat en France.* LXXXVII. *Le duc de Bourgogne fait la guerre aux Suißes & prend Granson.* LXXXVIII. *Il s'obstine à vouloir attaquer les Suisses dans leurs défilez.* LXXXIX. *L'armée du duc de Bourgogne est défaite par les Suisses.* XC. *Le duc prend la fuite lui cinquiéme.* XCI. *Il députe Contay au roi de France.* XCII. *Envoïé du duc de Milan à Louis XI. pour lui demander son alliance.* XCIII. *René d'Anjou s'accorde avec Louis XI. pour la Provence.* XCIV. *Entrevûë du roi de France & du duc d'Anjou à Lyon.* XCV. *Ce que contenoit le traité du roi de Sicile avec Louis XI.* XCVI. *La duchesse de Savoie se reconcilie avec Louis XI.* XCVII. *Le duc de Bourgogne assiege Morat.* XCVIII. *Défaite entiere de l'armée du duc de Bourgogne par les Suisses.* XCIX. *Le duc de Bourgogne fait enlever la duchesse de Savoie & conduire à Rouvre.* C. *Elle sort de sa prison & va trouver le roi à Tours.* CI. *Elle retourne en Savoie fort contente.* CII. *Incommoditez du duc de Bourgogne.* CIII. *Nancy se rend au duc de Lorraine par la trahison de Campo-Basso.* CIV. *Le duc de Bourgogne manque l'occasion de découvrir la trahison.* CV. *Louis XI. donne indirectement du secours au duc de Lorraine* CVI. *Bataille entre les deux armées, où celle du duc de Bourgogne est défaite.* CVII. *Le duc de Bourgogne est tué dans la bataille.* CVIII. *Prédiction d'Angelo Catto sur la mort de ce duc.* CIX. *Les Turcs portent la guerre en Moldavie.* CX. *Vanité du roi de Hongrie sur la défaite des Turcs.* CXI. *Conquêtes des Turcs sur ce prince.* CXII. *Victoire des Turcs sur les Venitiens* CXIII. *Maxime élu patriarche de Constantinople.* CXIV. *Galeas Sforce duc de Milan est assassiné dans l'église* CXV. *Son fils Jean Galeas Marie lui succede.* CXVI. *Guerre entre Ferdinand d'Arragon & Alphonse roi de Portugal.* CXVII. *Le roi de Portugal vient en France trouver Louis XI.* CXVIII. *Il veut se retirer à Rome déguisé, & est arrêté en chemin.* CXIX. *Louis XI. pense à se rendre maître des deux Bourgognes.* CXX. *Raisons du roi pour s'emparer des états de l'heritiere de Bourgogne.* CXXI. *Il se saisit de quelques places de Picardie & d'Artois.* CXXII. *On propose au roi le mariage du dauphin avec Marie de Bourgogne.* CXXIII. *Le roi demande la cité d'Arras, qu'on lui livre.* CXXIV. *Ceux de la ville d'Arras ouvrent aussi leurs portes au roi.* CXXV. *Louis XI. fait mettre*

1477.

en prison le chancelier de Bretagne. CXXVI. *Les Gantois usurpent l'autorité de la duchesse de Bourgogne.* CXXVII. *Ils jurent la perte d'Hugonet & d'Imbercourt.* CXXVIII. *On les arrête & on fait leur procès.* CXXIX. *Ils sont condamnez à perdre la tête.* CXXX. *Les Gantois veulent marier la duchesse avec Adolphe duc de Gueldres.* CXXXI. *Le roi députe Olivier le Daim à la duchesse.* CXXXII. *Il se rend maître des deux Bourgognes.* CXXXIII. *Cambrai se rend volontairement au roi.* CXXXIV. *On veut marier la duchesse de Bourgogne au comte de Riviers.* CXXXV. *Louis XI. veut attirer les Anglois en France pour les opposer aux Flamands.* CXXXVI. *Négociations pour marier la duchesse de Bourgogne.* CXXXVII. *On agit pour son mariage avec l'archiduc Maximilien.* CXXXVIII. *L'empereur envoie ses ambassadeurs pour demander la duchesse.* CXXXIX. *La duchesse de Bourgogne épouse l'archiduc Maximilien.* CXL. *Treve entre le roi de France & Maximilien.* CXLI. *Les Turcs se rendent maîtres de Croye & de Scutari.* CXLII. *Le roi de Hongrie fait la guerre à l'empereur & assiege Vienne.* CLXIII. *Le pape fait une promotion de cinq cardinaux & une autre de sept.* CXLIV. *Poëme composé à la louange de Sixte IV.* CXLV. *Affaires des Maures avec Ferdinand*
1478. *d'Arragon.* CXLVI. *Divisions à Florence entre les Medicis & les Pazzi.* CXLVII. *Les Pazzi forment une conjuration contre les Medicis.* CLXVIII. *Ils conviennent d'assassiner les deux freres Medicis pendant la messe.* CXLIX. *Julien est assassiné & Laurent se sauve.* CL. *On pend aux fenêtres les principaux conjurez, & entre autres l'archevêque de Pise.* CLI. *Le pape interdit Florence & excommunie Laurent de Medicis.* CLII. *Les Venitiens assistent secretement les Florentins.* CLIII. *Artifices du roi de France pour embarrasser le pape.* CLIV. *Assemblée d'Orleans.* CLV. *Sentiment du cardinal de Pavie sur l'ambassade de Louis XI. au pape.* CLVI. *Ce qu'il conseille au pape de répondre à l'ambassadeur de France.* CLVII. *Réponse du pape au vicomte de Lautrec ambassadeur de France.* CLVIII. *Ce que le pape répond touchant la convocation d'un concile.* CLIX. *Sa réponse touchant la pragmatique sanction.* CLX. *L'ambassadeur de France est mécontent de la réponse du pape.* CLXI. *Les Florentins font la paix avec le pape.* CLXII. *Précautions de Louis XI. pour sa garde.* CLXIII. *Marie de Bourgogne accouche d'un fils.* CLXIV. *Premiere ligue de la France avec les Suisses.* CLXV. *Seconde treve entre le roi de France & l'archiduc.* CLXVI. *Troubles dans l'archevêché de Cologne.* CLXVII. *Emprisonnement de l'ar-*

chevêque de Riga. CLXVIII. *Differend en Allemagne entre quelques évêques & les religieux mandians.* CLXIX. *Etablissement de l'Inquisition en Espagne.* CLXX. *Histoire de l'origine de l'Inquisition.* CLXXI. *De quels juges ce tribunal est composé.* CLXXII. *Maniere dont l'Inquisition exerce ses jugemens.* CLXXIII. *Ferdinand & Isabelle se liguent avec l'Angleterre & l'archiduc.* CLXXIV. *Traité d'alliance entre la France & la Castille.* CLXXV. *Le pape fait un cardinal.* CLXXVI. *La reine de Bosnie meurt à Rome & laisse son roïaume au saint siege.* CLXXVII. *Mort d'Ussum-Cassan roi de Perse.* CLXXVIII. *Mort de Henri Harpius & de Laurent Calcaneus.* CLXXIX. *Jean Mercure fameux philosophe.* CLXXX. *Le roi d'Angleterre tente d'avoir le comte de Richemont sans succès.* CLXXXI. *Il fait mourir le duc de Clarence son frere.* CLXXXII. *Troubles en Ecosse dont le roi Jacques III. est cause.* CLXXXIII. *Les seigneurs se saisissent du roi d'Ecosse & le mettent en prison.*

LIVRE CENT-QUINZIE'ME.

I. L*E pape ne veut pas accorder la paix aux Florentins.* II. *Erreurs de Pierre d'Osma condamnées.* III. *La sentence de l'archevêque de Tolede est confirmée par le pape.* IV. *Condamnation de Jean de Vesalie par l'Inquisition.* V. *On oblige Jean de Vesalie à se retracter.* VI. *Mort du cardinal de Pavie.* VII. *Défaite de l'armee des Turcs par les Hongrois.* VIII. *Commencement de l'empire des Moscovites.* IX. *Jean Basilides secouë le joug des Tartares.* X. *Servitude des ducs de Moscovie sous les Tartares.* XI. *Quel est le premier qui a pris le titre de Czar.* XII. *Mort de dom Juan roi d'Arragon.* XIII. *Paix entre les Castillans & les Portugais.* XIV. *Elonore veuve du comte de Foix, devient reine de Navarre.* XV. *Les Castillans font la conquête des isles Canaries.* XVI. *Les Genois secouent le joug du duc de Milan.* XVII. *Louis XI. sollicite le roi d'Angleterre contre l'archiduc.* XVIII. *La duchesse douäiriere de Bourgogne va en Angleterre pour agir contre Louis XI.* XIX. *Traité entre les rois de France & d'Angleterre.* XX. *Les Flamands levent une armée en faveur de Maximilien.* XXII. *Bataille de Guinegate.* XXIII. *Le champ de bataille demeure à l'archiduc.* XXIV. *Il quitte le siege de Terouanne & s'amuse à un château.* XXV. *Le cardinal de saint Pierre aux Liens légat en France.* XXVI. 1480.

Treve entre Louis XI. & l'archiduc. XXVII. *Lettre de la duchesse douairiere à Maximilien sur cette treve.* XXVIII. *Maximilien refuse de donner audience au légat.* XXIX. *Bref du pape à l'archiduc pour recevoir le légat.* XXX. *Il envoïe ses instructions pour recevoir le légat.* XXXI. *Louis XI. est attaqué d'apoplexie.* XXXII. *Conduite bizarre & affectée de ce prince.* XXXIII. *Le legat demande la liberté du cardinal Balue & l'obtient.* XXXIV. *Reforme des francs-archers ; les Suisses sont mis en leur place.* XXXV. *Mort de René d'Anjou roi de Sicile.* XXXVI. *Il laisse pour heritier Charles comte du Maine.* XXVII. *Ce comte meurt & laisse Louis XI. son heritier.* XXXVIII. *Mahomet II. entreprend le siege de l'isle de Rhodes.* XXXIX *Situation de cette isle & de la ville.* XL. *Les Turcs en commencent l'attaque.* XLI. *La flotte des Turcs est maltraitée par les chevaliers de Rhodes.* XLII. *Le vizir tente de faire assassiner le grand-maître.* XLIII. *Vigoureuse résistance des Rhodiens, qui obligent le vizir à lever le siege.* XLIV. *Le roi de Naples envoïe deux vaisseaux au secours des Rhodiens.* XLV. *La flotte des Turcs se retire.* XLVI. *Le grand-maître fait bâtir une église en actions de graces.* XLVII. *Paix accordée aux Florentins par le pape.* XLVIII. *Les Turcs font des incursions en Italie.* XLIX. *Ils se rendent maîtres d'Otrante.* L. *Soins du pape pour s'opposer aux Turcs.* LI. *Mort de Jean Dlugloß historien Polonois.* LII. *Dispute tou-*
1481. *chant l'anneau de la sainte Vierge.* LIII. *Le pape invite les princes à faire la guerre aux Turcs.* LIV. *Mort de Mahomet II. empereur des Turcs.* LV. *Mahomet laisse deux fils, Bajazet & Zizim.* LVI. *Les deux freres disputent de l'empire, & Bajazet l'emporte.* LVII. *Guerre entre les deux freres.* LVIII. *Troubles arrivez à Constantinople après la mort de Mahomet.* LIX. *Un certain fils d'Amurat prétend à l'empire des Turcs.* LX. *On reprend sur les Turcs la ville d'Otrante.* LXI. *Les charges de la cour Romaine renduës venales.* LXII. *Etablissement de la fête de saint Joseph par Sixte IV* LXIII. *Promotion de cardinaux.* LXIV. *Le roi de Hongrie fait la guerre à l'empereur.* LXV. *Mort d'Alphonse V. roi de Portugal* LXVI. *Mort de Phœbus roi de Navarre & du roi de Dannemark.* LXVII. *Mort de l'historien Platine.* LXVIII. *Ses traverses & ses persecutions.* LXIX. *Ses ouvrages.* LXX. *Ambassadeurs d'Angleterre au roi de France.* LXXI. *Louis XI. est encore attaqué d'apoplexie.* LXXII. *Il envoïe Comines en Savoie pour appaiser les troubles.* LXXIII. *Il fait arrêter le comte de la Chambre gouverneur de*

Savoie. LXXIV. *Maximilien ne veut point faire la paix avec Louis XI.* LXXV. *Mort de la duchesse de Bourgogne épouse de Maximilien.* LXXVI. *Des Cordes surprend la ville d'Aire.* LXXVII. 1482.
On propose le mariage de la fille de l'archiduc avec le dauphin LXXVIII. *Assemblée d'Arras pour la paix entre Maximilien & Louis XI.* LXXIX. *Articles du traité d'Arras.* LXXX. *Ce traité déplaît beaucoup à Maximilien.* LXXXI. *Mort de la duchesse d'Auvergne.* LXXXII. *L'évêque de Liege est massacré.* LXXXIII. *Inquiétude de Louis XI. à l'occasion de sa maladie.* LXXXIV. *Instructions du roi Louis XI. au dauphin son fils.* LXXXV. *Le roi demande au pape la canonisation de frere Jean de Gand.* LXXXVI. *Canonisation de saint Bonaventure.* LXXXVII. *Commencement de la guerre de Grenade contre les Maures.* LXXXVIII. *Ferdinand s'empare de la ville d'Alhama sur les Maures.* LXXXIX. *Mort de Maxime, patriarche de Constantinople.* XC. *Ses deux successeurs reçoivent le concile de Florence.* XCI. *Suite des affaires de Bajazet & de Zizim.* XCII. *Zizim propose un duel à Bajazet.* CXIII. *Il écrit au grand-maître de Rhodes pour le recevoir* XCIV. *Il arrive à Rhodes où il est bien reçu.* XCV. *Actes qu'il met entre les mains du grand-maître.* XCVI. *Il quitte Rhodes & vient en France où il est mis dans une commanderie.* XCVII. *Le roi permet de lire les l vres des nominaux.* XCVIII. *Censure de quatorze propositions prêchées à Tournay.* XCIX. *Qualifications de ces propositions.* C. *Censure d'une proposition touchant les indulgences.* CI. *Le pape* 1483.
fait bâtir l'église de la paix. CII. *Bulle du pape touchant la Conception de la sainte Vierge.* CIII. *Dispute touchant les stigmates de sainte Catherine de Sienne.* CIV. *Promotion de cardinaux.* CV. *Arrivée de Marguerite d'Autriche en France.* CVI *Mort d'Edouard IV. roi d Angleterre.* CVII. *Le duc de Glocester pense à usurper la couronne.* CVIII. *Il veut faire passer les deux fils d'Edouard pour illégitimes.* CIX. *Il les fait mourir.* CX. *Il se fait couronner roi d'Angleterre.* CXI. *Crainte que Louis XI. a de la mort.* CXII. *Il s'enferme dans le château du Plessis-lez-Tours.* CXIII. *Il fait venir à sa cour saint François de Paule.* CXIV. *Le saint arrive en France & se rend au Plessis.* CXV. *Divers entretiens du saint avec le roi.* CXVI. *Précautions qu'on prend pour lui annoncer la mort.* CXVII. *Il conserve tout son bon sens jusqu'à sa mort.* CXVIII. *Mort de Louis XI.* CXIX. *Ses deux mariages & sa posterité.* CXX. *Charles VIII. roi de France lui succede.* CXXI. *Quelques princes*

disputent du gouvernement. CXXII. *Maximilien pense à rentrer dans ses états après la mort de Louis X..* CXXIII. *Conjuration à Genes contre Baptiste Fregose.* CXXIV. *Troubles dans le roiaume de Boheme.* CXXV. *Il se forme un parti en Angleterre contre l'usurpateur Richard.* CXXVI. *Révolte dans le roiaume de Grenade.* CXXVII. *L'armée des Maures est battuë par les Espagnols.* CXXVIII. *Le jeune roi de Grenade se rend tributaire de la Castille.* CXXIX. *Mort de Phœbus roi de Navarre.* CXXX. *Naissance de Martin Luther.* CXXXI. *Mort du cardinal d'Estouteville.* CXXXII. *Bulles différentes du pape Sixte IV.* CXXXIII. *Contestations entre les chanoines réguliers & les hermites de saint Augustin.* CXXXIV. *Mort du pape Sixte IV.* CXXXV. *Bajazet fait présent de la main de saint Jean-Baptiste au grand-maître de Rhodes* CXXXVI. *Si cette relique est véritable.* CXXXVII. *Désordres du peuple à Rome après la mort du pape.* CXXXVIII. *Les Colonnes s'emparent de quelques châteaux.* CXXXIX. *Le comte rend le château Saint-Ange & les autres places.* CXL. *Promesses que les cardinaux font au peuple.* CXLI. *Les cardinaux entrent au conclave.* CXLII. *Maniere dont se fit l'élection.* CXLIII. *Promesse qu'on fait à quelques cardinaux pour leurs voix.* CXLIV. *On élit Jean-Baptiste Cibo cardinal de Melfe.* CXLV. *Il prend le nom d'Innocent VIII.* CXLVI. *Mort du cardinal de Bourdeille.* CXLVII. *Le jeune Casimir roi de Hongrie, sa pieté & sa vertu.* CXLVIII. *Mort de ce jeune prince.* CXLIX. *Ordre des religieuses de la Conception.* CL. *Guerre des Espagnols contre les Maures.* CLI. *Le jeune roi de Grenade s'accommode avec Ferdinand.* CLII. *Contestations en France au sujet du gouvernement.* CLIII. *Le duc d'Orleans se retire en Bretagne auprès du duc.* CLIV. *Ouverture de l'assemblée des états à Tours.* CLV. *Les états ajugent à la comtesse de Beaujeu le gouvernement du roïaume.* CLVI. *On y examine les griefs du clergé de France.* CLVII. *De la noblesse.* CLVIII. *Du tiers état.* CLIX. *Sacre du roi Charles VIII.* CLX. *On a dessein d'arrêter le duc d'Orleans qui se retire à Verneuil.* CLXI. *Un grand nombre de seigneurs se joignent à lui.* CLXII. *Il se présente devant Orleans dont on lui refuse l'entrée.* CLXIII. *L'armée du roi va attaquer le duc d'Orleans.* CLXIV. *Accommodement entre le roi & le duc d'Orleans.* CLXV. *La comtesse de Beaujeu veut qu'on rétablisse les seigneurs Bretons.* CLXVI. *Landais s'y oppose & veut rétablir le comte de Richemont.* CLXVII. *Mesures qu'on prend pour rétablir le comte de Richemont en Angleterre.*

1484. (marginal date beside "ferentes du pape Sixte IV.")

Fin du Sommaire des Livres.

APPROBATION.

J'AY lû la continuation de l'Histoire Ecclésiastique depuis 1456. jusqu'à 1484. & je l'ai jugée également digne d'être imprimée. A Paris le 5. de Février 1727.

Signé, DE VILLIERS.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos Amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut; Notre bien amé Pierre-François Emery ancien Adjoint des Libraires & Imprimeurs de Paris, Nous ayant très-humblement fait remontrer que Nous avions accordé à son pere nos Lettres de Privilege pour l'impression de plusieurs Ouvrages, & entr'autres l'Histoire Ecclesiastique du feu sieur Abbé Fleury notre Confesseur, sans avoir achevé ledit Ouvrage, & qu'on lui avoit remis un Manuscrit Intitulé: *Histoire Ecclesiastique des trois derniers Siecles, Quinze, Seize & Dix-septiéme Siecles avec le commencement du Dix-huitiéme*: ce qu'il ne peut faire sans que Nous lui accordions de nouvelles Lettres de Privilege, qu'il Nous a fait supplier de lui vouloir accorder, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modéle sous le Contre-scel des Présentes; A CES CAUSES, Voulant favorablement traiter ledit Emery & l'engager à Nous donner la suite de ladite Histoire Ecclesiastique avec la même attention & la même exactitude qu'il Nous a donné ci-devant les vingt premiers Volumes dudit feu sieur Abbé Fleury notre Confesseur, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, d'imprimer ou faire imprimer la suite de l'Histoire Ecclesiastique, à commencer au quinziéme Siecle jusqu'à present, qui est composée par le Sieur ***, en tels Volumes, forme, marges, caracteres, conjointement ou separement, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modéle sous le Contre-scel desdites Présentes, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre royaume, pendant le tems de quinze années consecutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ladite Histoire Ecclesiastique ci-dessus specifiée, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quel-

que prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, même de traduction étrangere ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de dix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixiéme Avril dernier; & qu'avant que de l'exposer en vente le Manuscrit ou Imprimé, qui aura servi de copie à l'impression de ladite Histoire, sera remis dans le mêm état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleriau d'Armenonville Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses aïans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenuë pour duëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & necessaires sans demander autre permission & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le vingtiéme jour du mois de Decembre, l'an de grace mil sept cens vingt-cinq, & de notre Regne le onziéme. Par le Roi en son Conseil, SAMSON.

Registré sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 644. fol. 278. conformément aux anciens Reglemens confirmez par celui du 28. Février 1723. A Paris le 24. Decembre 1725.

BRUNET, *Syndic.*

J'ai cedé à Madame la Veuve GUERIN, & à M. HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, son Fils, Libraires à Paris, un tiers dans le present Privilege; un autre tiers à Monsieur JEAN MARIETTE aussi Libraire à Paris; & reconnois que l'autre tiers appartient aux Sieurs SAUGRAIN & MARTIN mes Beaux-freres & moi soussigné. A Paris le 4. Janvier 1726.

P. F. EMERY.

Registré sur le Registre VI. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 283. conformément aux Reglemens & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le quatriéme Janvier 1726.

BRUNET, *Syndic.*

HISTOIRE



HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

LIVRE CENT-ONZIÉME.

EPUIS que Callixte III. eut été élevé au souverain pontificat, il employa tous ses soins pour réünir les princes Chrétiens contre les Turcs, & arrêter les progrez de Mahomet II. Pendant qu'il sollicitoit ainsi toute la chrétienté à se liguer contre cet empereur, on vit au ciel une comete cheveluë, qui paroissoit tout en feu. Le peuple naturellement crédule, craignit que ce phénomene ne fût le signe de quelque grand accident, & le pape saisit ce moment d'effroi pour l'en-

AN. 1456.

I.

Le pape ordonne des prieres contre les Turcs.

Platina in vita Callisti III.

AN. 1456. gager à la priere & à la pratique des bonnes œuvres; afin, disoit-il, que s'il y avoit quelque malheur à craindre, le ciel en préservât les Chrétiens. Il indiqua des prieres & des processions publiques; il ordonna qu'on sonneroit tous les jours les cloches vers le midi, afin d'avertir les peuples de prier dans cette intention, & accorda des indulgences à tous ceux qui reciteroient alors trois fois l'oraison dominicale & la salutation angelique.

II. Mahomet II. vient assiéger Belgrade.

Dieu parut écouter leurs vœux. Mahomet aïant traversé les montagnes de Thrace avec une armée de cent quarante mille hommes, composée des mêmes troupes qui s'étoient emparées de Constantinople en 1454. & ayant penetré jusques au Danube, vint mettre le siége devant la ville de Belgrade au mois de Juin 1456. Amurat son pere en avoit été honteusement chassé quelques années auparavant, après un siége de sept mois: mais Mahomet avoit tant de confiance dans ses troupes & dans sa propre valeur, qu'il croïoit ne pouvoir craindre un pareil sort. Il comptoit déja les roïaumes qu'il alloit subjuguer après la prise de cette ville. La Hongrie, l'Allemagne, l'Italie devoient tomber sous l'effort de ses armes. Mais Dieu renversa en un moment tous ces projets audacieux.

Naucler. vol 3. gener. 49. p. 479.
Æneas Sylv. Europ. cap. 8. & Bohem. cap. 6.

III. Jean Huniade fait lever le siége de Belgrade.

Le brave Huniade se présenta sur les bords du Danube pour venir au secours de Belgrade. Le Turc lui en disputa le passage. On en vint aux mains. Le combat fut opiniâtre, l'infidele fit long-tems balancer la victoire, elle se déclara enfin pour Huniade, qui aïant passé le fleuve, entra dans la place avec son armée, & Jean de Capistran prédicateur de la croisa-

Chalcondyl. Hist. des Turcs, liv. 8.

de. Les assiégez les reçurent avec une joie qui ne se peut exprimer, & chacun promit de prêter son bras à la défense de la ville. La défaite des Turcs ne les empêcha point de faire battre la ville par l'artillerie, afin d'y entrer par les bréches. Quand elles furent ouvertes, les Turcs dresserent des échelles en plusieurs endroits pour diviser les troupes des assiégez. Mais on fit de part & d'autre une résistance opiniâtre. Chaque genéral animoit ses troupes par ses paroles & par son exemple, & le carnage fut grand. On recommença l'assaut le lendemain avec plus de fureur que le jour précedent. Le sultan vit tomber à ses côtez Cazan Pacha, le plus intrépide des généraux Ottomans : il s'étoit trop avancé pour obéïr aux ordres de son maître, qui regretta sa perte, & qui en fut presque au desespoir. Mahomet lui-même fut blessé à la cuisse; mais il crut sa blessure legere, & continua de combattre à la tête de ses troupes.

IV. Défaite entiere de l'armée des Turcs. *Naucler. ibid. pag.* 480.

Un si grand effort de courage eut pû lui donner la victoire sans la retraite précipitée des Janissaires qui abandonnerent le combat. Mahomet s'efforça en vain de les retenir dans leur devoir, ils n'écouterent ni ses prieres, ni ses menaces, & ce prince fut obligé de lever le siége après y avoir perdu plus de quarante mille hommes.

Ladislas roi de Hongrie qui ne s'étoit point attendu à une telle victoire, & persuadé même que les Chrétiens ne pouvoient résister, s'étoit retiré précipitamment à Vienne en Autriche, sous le prétexte d'une partie de chasse, & il put à peine revenir de sa surprise, quand il eut appris l'heureux succès du combat.

AN. 1456.

V. Jalousie entre Jean de Capistran & Huniade.

Æneas Sylvius, Jovius loco suprà cit. Spond. hoc ann. 1456. n. 3.

Jean de Capistran & Huniade s'attribuerent chacun en particulier l'honneur de cette victoire, dans les lettres qu'ils écrivirent l'un & l'autre au pape & à l'empereur, pour les informer du succès de cette croisade : vanité basse dans deux hommes d'ailleurs également recommandables par leurs grandes qualitez. Capistran y avoit contribué par ses prieres & ses exhortations : Huniade par sa valeur, son courage & sa prudence, & tous deux eussent mérité plus de gloire, si chacun n'eût pris que la part qui lui étoit dûë.

VI. Solemnité de la fête de la Transfiguration de Notre-Seigneur.

Comme Mahomet leva le siége de Belgrade le sixiéme jour d'Août, où l'on célebroit déja depuis long-tems dans quelques églises la mémoire de la transfiguration de Jesus-Christ sur le mont Thabor, le pape Callixte confirma cette fête, la rendit universelle pour toute l'église, & composa un office qui lui fût propre, & attacha à cette fête des indulgences pareilles à celles du Saint-Sacrement.

VII. Mort de Jean Huniade vaivode de Transylvanie.

Naucler. generat. 49. p. 480.

Les deux chefs de cette expédition ne survéquirent pas long-tems à cette défaite des Turcs. Huniade accablé des travaux qu'il avoit soufferts dans cette guerre, fut attaqué d'une fiévre continuë qui l'emporta le dix de Septembre dans le bourg de Zemplen. Il ne voulut jamais permettre qu'on lui apportât dans sa chambre le saint viatique, & se fit exprès porter à l'église pour le recevoir, disant qu'il ne méritoit pas que le roi des rois l'honorât ainsi, & qu'il étoit indigne que le maître vînt trouver le serviteur. Toute l'Europe fut affligée de la perte de ce grand capitaine. Le pape Callixte versa des larmes en apprenant sa mort, & offrit le saint Sacrifice dans

l'église de saint Pierre pour ce genéreux défenseur de la religion. Jean de Capistran qui ne l'avoit pas quitté dans sa maladie, fit lui-même son oraison funébre aux obséques qu'on lui fit dans l'église qu'il avoit fait bâtir en Transylvanie, dans laquelle on transporta son corps comme il l'avoit demandé en mourant. Il laissa deux fils, Ladislas & Matthias, dont on aura sujet de parler souvent dans la suite. Quelques historiens ont rapporté que l'empereur des Turcs apprenant sa mort, dit, en baissant les yeux du chagrin qu'il en ressentoit, que ce grand homme n'avoit eu personne avant lui qui lui fût semblable; qu'il s'estimoit malheureux de n'avoir plus de tête assez célébre dans l'univers, sur laquelle il pût venger l'affront qu'il avoit reçu devant Belgrade.

VIII. Mort de saint Jean de Capistran.

Jean de Capistran âgé de soixante & onze ans, mourut le vingt-troisiéme Octobre, trois mois après Huniade dans le couvent des Cordeliers de Willach près de Sirmich en Hongrie, où il fut enterré.

IX. Ouvrages de ce Saint.

Ce saint Religieux fils d'un gentilhomme Angevin, qui s'étoit marié en Italie, étant à la suite de Louis d'Anjou roi de Naples, étoit né l'an 1385. à Capistran près d'Aquila dans l'Abruzze au roïaume de Naples. Voici les ouvrages imprimez qu'on a de lui : un traité de l'autorité du pape & du concile contre l'assemblée de Basle ; un autre sous ce titre : miroir des clercs, ou discours au clergé prononcé dans un synode diocésain de Trente ; une instruction pour les prêtres ; une apologie du tiers ordre de saint François ; le miroir de la conscience ; un pénitenciel; un traité de l'excommunication ; un autre du mariage, des usures & des contrats ; du jugement univer-

AN. 1456. ſel ; de l'antechriſt & de la guerre ſpirituelle. Enfin quelques traitez du droit civil. On lui attribuë encore d'autres ouvrages qui n'ont pas été imprimez, comme, de la dignité eccléſiaſtique au pape Nicolas ; des peines de l'enfer & du purgatoire ; des reſtitutions & des contrats ; un commentaire ſur la regle des Freres Mineurs ; trois livres de la cupidité ; un diſcours ſur la conception de la ſainte Vierge ; un autre ſur la paſſion de Notre-Seigneur ; un traité contre les Huſſites, & un diſcours contre Rocqueſane. Henri Sedulius cordelier, a écrit l'hiſtoire de ſa vie, dans laquelle on apprend beaucoup de choſes qui ont rapport à l'hiſtoire du tems.

Sedul. Vadding. Annal. minor. Giry. col. 1376.

X. Zéle du pape contre les infideles.

La mort de ces deux grands hommes ne rallentit pas le zéle du pape contre les infideles. Il engagea Henri roi de Caſtille à faire la guerre aux Maures, & accorda de grandes indulgences à ceux qui porteroient les armes ſous les ordres de ce prince, ou qui contribueroient de leurs aumônes aux frais de cette guerre. Le ſouverain pontife avoit tant de confiance dans les armes des François, qu'il avoit coutume de dire, que ſi le ſecours de la France ne lui manquoit pas, il ſe flattoit de détruire entierement les ſectes de Mahomet & des autres infideles. Mais l'univerſité de Paris & le clergé de Roüen, ſans ſe laiſſer ſurprendre par ſes loüanges, interjetterent appel au futur concile, de la bulle de ce pape, par laquelle il avoit impoſé des décimes ſur les eccleſiaſtiques de France, pour ſecourir ceux qui ſe croiſoient contre les infideles. Callixte fut fâché de cet appel, & chargea le cardinal Alain de ſe rendre au plûtôt à Paris, pour engager l'univerſité à le revoquer ; ce qui lui fut d'au-

Odoric. Raynald, ad an.

tant plus facile, que le roi très-chrétien & le reste de l'église Gallicane avoient déja consenti à cette imposition : eu égard au danger auquel la religion étoit exposée. Les oppositions qu'on fit en Allemagne à cette même bulle, furent beaucoup plus considérables. Les Allemands se plaignoient des violences avec lesquelles on exigeoit d'eux ces décimes, & du peu d'attention qu'on apportoit à l'observance du concordat fait avec la nation. Le pape en écrivit à l'empereur Frederic, & tâcha de justifier sa conduite. Sa lettre est du trente-uniéme d'Août. Æneas Sylvius qui n'étoit pas moins porté que le saint pere en faveur de la guerre contre les Turcs, fit voir aussi qu'on n'avoit aucune raison d'accuser le souverain pontife de ne pas observer les articles du concordat fait avec les Allemands.

1456. n. 56. Collect. concil. Labbai, tom. 13. p. 1393.

Æneas Sylvius in epist. 338.

XI. Broüilleries entre le pape & Alphonse roi d'Arragon.

Pour réussir dans cette guerre, Callixte devoit se ménager avec les princes chrétiens. Aussi les avoit-il prévenu, & il n'avoit presque rien à craindre que du côté d'Alphonse avec qui il étoit en querelle, parce qu'il lui avoit refusé les vicariats de Benevent & de Terracine, & à Ferdinand fils naturel de ce prince, l'investiture du roïaume de Sicile. Alphonse souffroit ces refus avec tant d'impatience, qu'il ne se contenta pas de reprocher au pape par son ambassadeur, la bassesse de son extraction, les obligations qu'il lui avoit, & sa grande ambition pour élever ses neveux; il sollicita encore Henri roi de Castille à ne lui point obéir, comme il avoit autrefois sollicité les princes chrétiens contre les papes Martin V. & Eugne IV. Callixte ne répondit à tous ces reproches, que par des bienfaits; & pour faire connoître à Alphonse qu'il

AN. 1456. vouloit lui rendre le bien pour le mal, il donna le chapeau de cardinal à l'archevêque de Naples qui lui étoit entierement dévoüé, & qui étoit oncle d'une certaine Lucréce Napolitaine que le roi d'Arragon aímoit éperdûment, & qu'il auroit épousée s'il eût été veuf. On dit même qu'il tenta de répudier la reine son épouse légitime, sous prétexte qu'elle étoit stérile, & qu'elle ne lui donnoit point d'enfans.

Mariana hist. Hisp. lib. 22. c. 18.

XII. Création de cardinaux par le pape Callixte.

Rainald. ad hunc annum 1456.

Il y eut deux promotions de cardinaux dans cette année. Dans la premiere, le pape n'en fit que trois, qui furent 1. Jean Loüis Mila Espagnol, neveu du pape du côté maternel, évêque de Segovie, puis de Lerida, prêtre cardinal du titre des quatre saints couronnez, & légat de Boulogne. 2. Jacques de Portugal archevêque de Lisbonne, diacre du titre de sainte Marie au portique. 3. Roderic Lenzoli Borgia Espagnol, neveu du pape, diacre du titre de saint Nicolas *in Carcere*, vice-chancelier de l'église Romaine, évêque de Porto, qui fut dans la suite élû pape sous le nom d'Alexandre VI. Dans la seconde promotion il y en eut six, dont le premier fut Raynaud Piscicelli Napolitain, archevêque de Naples, prêtre cardinal du titre de sainte Cecile, créature d'Alphonse roi d'Arragon, d'ailleurs homme de mérite. Le second Jean de Mella Espagnol, auditeur de Rote, évêque de Zamora, & cardinal prêtre du titre de saint Aquilée & de sainte Prisque. Le troisiéme, Jean de Castiglione ou Castillon Milanois, évêque de Coutances en Normandie, puis de Pavie, cardinal prêtre du titre de saint Clement. Le quatriéme Jacques Thebaldi Romain, évêque de Montefeltro, cardinal prêtre du titre de sainte Anastasie. Le cinquiéme, Richard Olivier

Olivier de Longuëil François, & évêque de Coutances, cardinal prêtre du titre de saint Eusebe, & évêque de Porto. Le sixiéme, Æneas Sylvius Piccolomini Siennois, évêque de Sienne, cardinal du titre de saint Eustache, & ensuite prêtre du titre de sainte Sabine, le même qui peu de tems après fut créé pape sous le nom de Pie II.

XIII. Désordres que font les troupes d'Alphonse dans le Siennois.

Toute l'Italie avoit joüi depuis quelque tems d'une paix profonde. Le pape, le duc de Milan, les Vénitiens, les Florentins & leurs alliez donnoient tous leurs soins pour entretenir ce calme. Alphonse seul chercha à le troubler. Il ne le fit pas d'abord ouvertement, il fit semer la division par Piscinin qui commandoit ses armées. Ce genéral tout dévoüé aux injustices de son maître, commit plusieurs hostilitez, entra sur les terres des Siennois, & y fit de grands ravages. On en porta plainte à Alphonse; mais ce prince soutint son genéral, qui n'étoit en effet que le ministre de ses volontez injustes. Le duc de Milan & les Vénitiens prirent la défense des Siennois, & contraignirent Piscinin & son armée de se retirer. Il se jetta avec ses troupes dans Castillon de Pescara, ne pouvant faire mieux. Mais les vainqueurs les y assiégerent, & ils furent réduits à se nourrir de fruits verds qui les incommoderent beaucoup. Dans cette extrémité ils tenterent tout pour se délivrer : ils réüssirent & surprirent Orbitelle, où la faim ne les persecuta plus. C'étoit toûjours un ennemi de moins. Mais ils fussent retombez bien-tôt dans leur premier état, si Alphonse ne leur eût envoïé par mer des vivres & de l'argent. Malgré ce secours ce prince vit bien qu'il ne pouvoit sauver son genéral, ni ses trou-

Comment. Pii II. lib. 1. Æn. Europ. cap. 5.

AN. 1456. pes ſans un accommodement avec les Siennois, & ceux qui les ſecouroient. Pour les appaiſer & les dédommager des frais qu'il les avoit obligé de faire, il leur donna deux cens mille livres. Il auroit bien voulu les engager auſſi à deſarmer, mais ils ne le voulurent pas, ce qui l'obligea à donner ſes ordres à Piſcinin, pour rendre aux Siennois toutes les places qu'il leur avoit priſes.

XIV. Conteſtation au ſujet de la confeſſion paſcale.

La diſpute touchant les droits des curez au ſujet de la confeſſion paſcale, fut renouvellée dans cette année avec beaucoup de chaleur, à l'occaſion d'une bulle du défunt pape Nicolas V. en faveur des religieux mendians, auſquels ſa ſainteté accordoit le pouvoir de confeſſer dans le tems de Pâques, au préjudice du droit des curez établi par le canon *Omnis utriuſque ſexûs*, & même de la diſpoſition de la clementine *Dudùm*. L'univerſité de Paris informée que cette bulle avoit été préſentée à l'official de Paris par quelques religieux carmes, en interjetta appel, & cita les mendians à comparoître le lundi vingt-quatriéme de Mai, pour leur déclarer qu'ils ſeroient exclus de l'univerſité, s'ils ne renonçoient à l'obtention de cette bulle, & ne promettoient d'en obtenir la révocation dans un certain tems qu'on leur limitoit. Les mendians aïant comparu, refuſerent de ſe ſoûmettre, & ſur leur refus, l'univerſité les déclara parjures & exclus de ſon corps.

XV. Le pape Callixte confirme la bulle de Nicolas V. en faveur des religieux mendians.

Les religieux mendians, au lieu de procurer la révocation de cette bulle, s'adreſſerent au pape Callixte, ſe plaignirent du traitement qu'ils avoient reçu de l'univerſité, & obtinrent de ſa ſainteté une bulle qui confirmoit celle de Nicolas V. & caſſoit tout ce

que l'université avoit fait contre eux. Cette conduite du pape irrita l'université, & ne la fit point changer de sentimens; ce qui obligea les religieux à chercher quelque voie d'accommodement. L'archevêque de Reims, l'évêque de Paris & le parlement s'en mêlerent: on proposa d'abord que les mendians déclareroient qu'ils ne prétendoient point acquerir un nouveau droit par cette bulle: mais cette proposition parut captieuse, & ne fut point acceptée. Après plusieurs autres moïens qui furent encore tous rejettez, on proposa que les mendians remettroient l'examen de cette bulle au futur concile, & que cependant ils adhereroient à la définition du concile de Latran, & au sentiment de l'église Gallicane. Mais les mendians peu contens de cette condition, refuserent absolument de s'y soûmettre, ce qui redoubla les contestations. AN. 1456.

XVI. Il révoque cette bulle par une autre contraire.

Le pape, pour les appaiser, ne trouva point d'autre voie, que de rendre une autre bulle qui révoquoit pour le bien de la paix, tous les privileges accordez au préjudice de la clementine *Dudùm*, à laquelle il ordonna qu'on s'en tiendroit. Cette bulle renduë dans le mois de Septembre de cette année, fut envoïée à l'université, & lûë dans l'assemblée du troisiéme de Fevrier de l'année suivante: ce qui fit prendre aux mendians la résolution de se soûmettre pour être rétablis; & pour cet effet ils interposerent l'autorité du prince Artus de Bretagne comte de Richemont, connétable de France, qui vint avec l'archevêque de Reims & l'évêque de Paris à l'assemblée de l'université tenuë le dix-huitiéme du même mois, & y proposa que pour rétablir la paix, la bulle en que-

AN. 1456. ſtion demeureroit entre les mains de l'évêque de Paris, & que les religieux mendians rentreroient dans l'univerſité, comme ils y étoient avant ces diſputes, à condition qu'ils obéïroient à la derniere bulle de Callixte III. qui avoit révoqué celle de Nicolas V.

XVII. Les religieux mendians ſe ſoûmettent.

Le prieur des Dominiquains le demanda au nom de tous les autres; mais ne l'ayant pas fait avec aſſez de ſoûmiſſion, le connétable fut obligé de conduire une ſeconde fois les religieux dans l'aſſemblée, où ils ſe ſoûmirent plus humblement, le prieur des Auguſtins portant la parole. On les reçut donc à ces conditions, qu'ils ne feroient aucun uſage de la bulle de Nicolas V. ni de celle de Callixte qui la confirmoit; que la premiere demeureroit entre les mains de l'évêque de Paris; qu'ils obéïroient à la bulle revocatoire, & la feroient approuver dans un an par leurs généraux, & qu'ils n'obtiendroient plus à l'avenir de ſemblables bulles ſur peine de la même excluſion.

Mais le deuxiéme de Juillet ſuivant un religieux Dominiquain vint trouver le recteur de l'univerſité de la part de ſon général, pour lui déclarer qu'il avoit ordre de défendre aux freres de ſon ordre de rentrer dans l'univerſité aux conditions qu'on avoit propoſées. Le recteur ne lui fit point de réponſe; mais dès le lendemain il fit ſommer les religieux Dominiquains de ratifier l'accord dont on étoit convenu, & d'accepter les conditions propoſées. Sur le refus qu'ils en firent, cauſé par la défenſe de leur général, l'univerſité les exclut de ſon corps pour la ſeconde fois, juſqu'à ce qu'enfin ils la firent ſupplier dans une aſſemblée tenuë le huitiéme d'Octobre, de les vouloir admettre, avec promeſſe d'une entiere ſoû-

mission de leur part, & d'observer le traité fait en présence du connétable. Ainsi finirent ces contestations, qui toutefois se renouvellerent souvent dans la suite. AN.1456.

XVIII. Furieux tremblemens de terre en Italie.

Il y eut dans le mois de Decembre de cette année de si furieux tremblemens de terre dans le roïaume de Naples, dans la terre de Labour, dans l'Abruzze & dans la Poüille, & avec tant de violence, qu'un grand nombre de maisons & même d'églises en furent renversées. Saint Antonin assure qu'il mourut en cette occasion plus de soixante mille personnes, parmi lesquelles il y en eut près de trente mille dans la seule ville de Naples, suivant le rapport d'Æneas Sylvius. La terre s'ouvrit auprès de Royano, & il sortit un lac de ce goufre. Jean Gobelin qui fut secretaire d'Æneas Sylvius, lorsque celui-ci fut créé pape, ajoute qu'il parut dans la mer Egée une petite isle qu'on n'avoit jamais vûë, qu'elle étoit élevée de quarante coudées au-dessus de l'eau, & qu'elle parut tout en feu durant quelques jours. Le roi Alphonse fut tellement étonné de ces phénomenes, qu'à chaque instant il renouvelloit son vœu de faire la guerre aux Turcs, & promit de l'accomplir au plûtôt : mais dès que le danger fut passé, il ne se ressouvint plus de ses promesses. L'on vit entre Florence & Sienne des nuées élevées à la hauteur de vingt coudées de terre, agitées par des vents furieux qui emportoient les couvertures des maisons & les rochers, renversoient les murailles, déracinoient les plus gros arbres, & transportoient assez loin dans l'air & les hommes & les animaux.

S. Antonin. tit. 22. cap 14. §. 3.

Æn. Sylv. epist. 207. & Europ. cap. 54.

Platina in vita Callisti III.

XIX. Révolutions

Il y avoit déja quelque tems que Christiern II. roi

AN. 1456.

arrivées dans le roïaume de Suede.

de Dannemark avoit un parti formé pour le mettre sur le trône de la Suede, en la place de Charles VIII. que l'envie persécutoit depuis quelques années. Jean Benoît archevêque de Psalla conduisit cette intrigue fort secrettement, & Charles n'en eut des avis certains, que lorsqu'il ne fut plus en état de dissiper ce parti. La conjuration éclata cette année. Christiern fut couronné sans presque aucune opposition, & Charles se vit contraint de se retirer en Pologne. Il avoit donné lieu à cette conspiration par son ambition excessive qui le broüilla avec le clergé & la noblesse. C'étoit d'ailleurs un prince recommandable par sa prudence & son amour pour la justice, & il joignoit à ces vertus de l'érudition, & une connoissance assez étenduë de la philosophie & des mathématiques. Son expulsion est un grand exemple de l'inconstance des choses humaines, & en particulier de la legereté des hommes: car ce prince avoit été choisi par le peuple même d'un consentement presque unanime, & on peut dire que le choix étoit très-loüable, & avoit été fait même avec connoissance, puisque Charles avoit déja administré le roïaume après Erric III. & que si on l'avoit déposé pour mettre en sa place Christophle de Baviere, le peuple avoit senti lui-même l'injustice de son procedé, & n'avoit consulté que ses propres interêts en le rétablissant sur le trône en 1448. Nous verrons qu'il y remonta une seconde fois en 1464.

Joan. Magn. lib. 23. Krantz. cap. 7. & 8.

XX. Concile de Soissons.

Le vendredi onziéme de Juillet on tint un concile à Soissons, où Jean Juvenal des Ursins archevêque de Reims présida comme métropolitain. Avec ce prélat s'y trouverent aussi Jean évêque de Soissons

ſons, Antoine de Laon, Jean d'Amiens, Jean de Senlis, & les procureurs des autres ſuffragans qui étoient abſens, & des égliſes cathédrales. Ces évêques y reçurent, publierent & ordonnerent l'execution des decrets du concile de Baſle confirmez dans l'aſſemblée de Bourges. Les principaux ſtatuts qu'ils y firent, regardent en premier lieu la celébration de l'office divin, le chant, la décence dans les habits, & autres choſes qui regardent le culte exterieur. 2. On y regla la maniere dont on doit tenir les chapitres. 3. On défendit aux clercs les jeux de hazard, les cabarets & l'yvrognerie. 4. On y regla l'habillement des évêques. 5 On y renouvella le decret de Bourges *de Concubinariis*. 6. On y réforma les abus qui s'étoient gliſſez dans les quêtes & dans la prédication des indulgences. 7. On y exhorta les prélats à uſer de beaucoup de diſcrétion dans l'approbation des confeſſeurs, & à ne leur pas accorder, ſans de grandes raiſons, l'abſolution des cas réſervez.

AN. 1456.

In collect. concil. gener. P. Labbe. tom. 13. p. 1396.

XXI. Le dauphin de France ſe ſauve en Brabant.

La mauvaiſe conduite du dauphin, & les exactions inſupportables qu'il faiſoit dans le Dauphiné, principalement ſur les eccleſiaſtiques, irriterent tellement le roi Charles VII. ſon pere, qu'il fit filer des troupes vers cette province ſous la conduite de Loüis-Antoine de Chabannes ſeigneur de Dammartin, avec ordre d'arrêter le dauphin. Mais ce prince en aïant été averti, le prévint, & ſe ſauva à toutes brides accompagné de quelques gentils-hommes, d'abord dans la principauté d'Orange, & de-là dans la Franche-comté, d'où il fut conduit en Brabant. Le duc de Bourgogne étoit alors dans l'évêché d'Utrecht avec des troupes, pour forcer les habitans à recevoir

AN. 1456. en qualité d'évêque David de Bourgogne son fils naturel, que le pape avoit pourvû de cet évêché au préjudice du seigneur de Brederode élu par le chapitre. L'arrivée du dauphin l'embarassa fort, il en écrivit au roi, & manda à la duchesse son épouse & au comte de Charolois son fils, de recevoir le dauphin comme il convenoit à sa qualité ; & que pour lui, il étoit résolu de ne le point voir, qu'il n'eût auparavant reçu réponse de la cour de France.

XXII. Il est bien reçu du duc de Bourgogne.

La réponse fut favorable au dauphin : sa majesté prioit le duc de le traiter avec bonté, comme lui-même souhaiteroit d'être traité en France, si quelque accident l'y avoit attiré. Sur cette lettre le duc se rendit à Bruxelles, & salua le dauphin, auquel il fit beaucoup de caresses, & lui assigna douze mille écus de pension pour son entretien, avec le château de Genep sur les frontieres du Haynaut à quatre lieuës de Bruxelles pour sa demeure. Quelques bons traitemens que le dauphin reçût en ce pays-là, il n'y fut pas long-tems sans mettre la division parmi les seigneurs ; il demanda des troupes au duc de Bourgogne, dans le dessein frivole & ridicule d'aller attaquer le roi son pere, & de l'obliger, disoit-il, à chasser de son conseil des personnes qui abusoient de sa confiance. Le duc lui répondit sagement que tout étoit à son service, dès qu'il ne faudroit pas agir contre les interêts du roi de France, que ce n'étoit ni au dauphin, ni à lui à vouloir réformer son conseil, & qu'ils ne pouvoient mieux faire l'un & l'autre que de s'en rapporter à sa majesté.

XXIII. Le duc d'Alençon est arrêté.

Cette même année le jour de la fête du Saint-Sacrement, le comte de Dunois arrêta à Loches par ordre

dre du roi, le comte d'Alençon pair de France cousin germain dudit roi. Le prisonnier fut conduit à Melun où le connétable alla l'interroger : on l'accusoit d'avoir invité les Anglois à revenir en France, & d'avoir même fait un traité avec le roi d'Angleterre, par lequel il lui promettoit de lui donner entrée en Normandie par les places qu'il tenoit sur la mer. Le comte ne voulut point répondre au connétable, & demanda à paroître devant le roi de France. On l'amena en effet devant lui, & ils eurent ensemble une longue conference, d'où le comte ne sortit que pour être reconduit en prison : il y demeura deux ans, pendant lesquels on instruisit son procès. Après ce tems Charles VII. le fit condamner par arrêt des ducs & pairs à avoir la tête tranchée. La peine de mort toutefois fut changée en une prison perpetuelle dans le château de Loches.

AN. 1456. & mis en prison.

Jean Chartier, hist. de Charles VII. pag. 287.

XXIV. Révolutions en Hongrie après la mort d'Huniade.

La mort de Jean Huniade causa quelques révolutions en Hongrie, & les inimitiez de ses deux fils contre Ulric comte de Cilley, oncle du jeune Ladislas roi de Hongrie, se renouvellerent très-vivement. L'aîné des enfans d'Huniade, qui avoit l'affection des peuples, entreprit de se défaire d'Ulric. Celuici étoit allé à Belgrade avec Ladislas son neveu, bien résolu de se rendre maître du gouvernement, puisqu'Huniade son plus grand ennemi étoit mort; mais il en falloit chasser les deux fils d'Huniade, qui étoient demeurez dans cette ville avec une forte garnison. Ulric qui les regardoit comme un grand obstacle à ses desseins, eut recours à la calomnie, & chercha à les décrier dans l'esprit du roi Ladislas. Les Hongrois indignez d'une conduite si honteuse, con-

Æn. Sylvius, ep. 253. & hist. Bohem. cap. 66. & seq.

AN. 1457. jurerent contre ce calomniateur sans être arrêtez par la qualité d'oncle de leur prince. Le jour de S. Martin onziéme de Novembre, Ulric étant avec le roi dans l'église, ils l'appellerent dans un lieu écarté, & aprés quelques paroles fâcheuses entre lui & le fils aîné d'Huniade, ils le tuerent à coups d'épée. Le roi de Hongrie fut fort irrité de cet attentat commis en sa présence; mais la crainte de quelque sédition lui fit dissimuler sa colere, & l'obligea même de promettre aux meurtriers de leur pardonner, & de leur accorder sa bien veillance: mais sa promesse ne fut pas sincere, & il cherchoit secretement quelque occasion favorable dans laquelle il pût les punir avec sûreté.

Thuros cap. 58. & seq.

XXV. Mort d'Ulric comte de Cilley.

Elle se présenta bien-tôt après. Le roi étant à Bude dans le milieu du carême de 1457. fit arrêter Ladislas meurtrier d'Ulric, son frere Matthias, & quelques autres dans le palais; & trois jours après il fit condamner le premier à perdre la tête publiquement sur un échaffaut. Ce jeune seigneur qui n'avoit tout au plus que vingt-quatre ans, alla au supplice avec une contenance hardie, & vêtu d'un habit de drap d'or dont le roi lui avoit fait présent. Etant arrivé au lieu de l'exécution, il jetta la vûë de tous côtez sur le peuple, retroussa ses cheveux qui étoient fort longs, & après avoir parlé en peu de mots pour sa justification, il se mit à genoux avec beaucoup de fermeté, sans faire paroître la moindre émotion, & présenta son col au bourreau, qui saisi de peur, ou par un sentiment de compassion de voir expirer sur un échaffaut un jeune seigneur si bien fait, lui donna jusqu'à trois coups, sans l'avoir blessé à mort.

Æn. Sylvius, ep. 253. & hist. Bohem. cap. 66. & seq. Bonfin. lib. 8. & 9. sec. 3.

XXVI. On tranche la tête au fils aîné d'Huniade.

Bonfin. ibid.

AN. 1457.

Les historiens rapportent qu'après le dernier coup il se leva avec beaucoup de courage, prit Dieu & la justice à témoin de son innocence, & dit tout haut qu'il ne devoit plus être frappé, que le quatriéme coup étoit défendu par la loi, & que Dieu avoit permis ce miracle pour marquer à tout le monde qu'il n'étoit point coupable. Mais quelques seigneurs présens à ce spectacle avec le roi, firent de grands reproches au bourreau, & lui commanderent d'achever le criminel, & de lui couper la tête, qui ne tomba qu'au cinquiéme coup. Son corps qu'on couvrit aussi-tôt d'un drap noir, fut porté à l'église de la Magdelaine, & de là au lieu où les traîtres au roi avoient coûtume d'être inhumez. Mais son oncle le fit ôter de cet endroit après la mort du roi, pour être enterré honorablement dans Albe en Transylvanie, & mis au tombeau de ses ancêtres. Matthias son frere fut epargné à cause de son bas âge, & envoyé prisonnier à Prague, où il fut confié à la garde de Pogebrac gouverneur de Bohême. On lit toutefois dans Sponde que le roi de Hongrie l'amena avec lui à Vienne en Autriche, & le fit serrer très-étroitement.

XXVII. Matthias autre fils d'Huniade est mis en prison.

Spond. contin. annal. hoc an. 1457. n. 1.

Le pape Callixte reçut dans le même tems des lettres de Hongrie, qui lui apprenoient que Mahomet II. avoit fait alliance avec le soldan d'Egypte, le caraman de Cilicie & les Tartares; qu'ils assembloient tous une nombreuse armée pour venir une seconde fois assiéger Belgrade, bien résolus de ne point se désister de leur entreprise, qu'ils n'eussent pris la place; dût-on leur enlever pendant le tems qu'ils en feroient le siége, la plus grande partie des états qu'ils possédoient en Asie. Sur ces nouvelles

AN. 1457.

XXVIII. Le roi d'Arragon refuse du secours aux Hongrois.

Æn. Sylvius, epist. 263. 266. 278. 282.

Æneas Sylvius écrivit à Alphonse pour l'exhorter à secourir les Hongrois; mais c'étoit parler à un sourd qui n'étoit occupé que de la chasse où il avoit pensé périr depuis peu en poursuivant un sanglier. Il lui étoit toutefois facile d'accorder le secours qu'on lui demandoit, aïant une flotte toute équipée de plus de trente galeres, & de sept grands navires, avec beaucoup d'autres petits bâtimens. Il publioit qu'il partoit avec cette flotte pour la Catalogne, afin d'en revenir plus fort, & agir ensuite plus efficacement contre les Turcs. Mais les Genois, les Florentins, les Siennois appréhendoient qu'il ne voulût agir contr'eux, & la crainte des premiers étoit bien fondée, puisque cette flotte s'empara d'abord d'un navire de Genes richement chargé, qui venoit de Chio. La république pour s'en venger, envoïa Jean-Philippe de Fiesque avec quatre vaisseaux pour brûler ceux du roi d'Arragon dans le port de Naples; mais ce dessein fut sans succès.

XXIX. Guerre entre Alphonse & les Genois.

L'armée navale d'Alphonse aïant remis à la voile, prit six navires Genois à la hauteur de Monte-Crecelli. Ces commencemens étoient les préludes d'une plus grande guerre. Les confédérez, pour en prévenir les suites, essaïerent d'accommoder le prince avec la république, mais ils n'y trouverent aucune disposition. Alphonse sollicité par les bannis de Genes, résolut d'assiéger la capitale de cet état; & quelques propositions que lui pût faire Perrin Fregose qui en étoit alors Doge, il ne voulut écouter aucune voie d'accommodement, qu'auparavant Fregose ne se démît de l'autorité souveraine, & ne la remît aux Adornes. Le Doge ne se voïant pas en état

de réſiſter, fit réſoudre la république à ſe mettre ſous la protection de Charles VII. roi de France, auquel elle remit le château & les autres places importantes. Ce qui cauſa dans la ſuite une guerre qui dura très-long-tems. AN. 1457.

XXX. Zele du pape à engager les princes à la guerre contre les Turcs.

Le pape de ſon côté ne négligeoit rien pour la défenſe de la religion contre les Turcs, quoiqu'il ne manquât pas d'affaires en Italie, aïant à s'oppoſer aux vexations de Piſcinin & de quelques autres; il ne laiſſa pas d'envoïer en Orient au cardinal d'Aquilée de l'argent & deux galeres, pour ſe joindre aux ſeize autres que ce cardinal y avoit déja conduites. Il invita tous les princes chrétiens, & principalement ceux d'Eſpagne à ſe croiſer contre les infideles. Les rois de Caſtille & de Portugal firent publier la croiſade dans leurs états. Alphonſe roi d'Arragon, pour montrer à tout le monde qu'il s'y diſpoſoit, emploïa l'or qui lui venoit de la Guinée nouvellement découverte par ſon oncle D. Henrique, à frapper des pieces de monnoye qu'il fit nommer Loz cruzados, comme qui diroit les croiſez. Mais voïant dans la ſuite que le roi de Caſtille & les autres princes chrétiens ne ſe diſpoſoient pas beaucoup à ſatisfaire le pape, il ſuivit leur exemple, y étant aſſez naturellement porté, & tourna ſes armes contre les Maures d'Afrique.



XXXI. Juſtification du pape ſur les plaintes des Allemands.

Æn. Sylvius, epiſt. 371.

Pendant que le ſouverain pontife s'emploïoit avec tant de zele, & toutefois ſi peu efficacement à arrêter les progrez des Turcs; les Allemands continuoient à ſe plaindre avec beaucoup d'amertume. 1. Qu'il les opprimoit en exigeant beaucoup plus d'argent qu'il ne devoit, ſous prétexte de pourvoir aux frais de la

AN.1457. guerre sainte. 2. Que le concordat étoit violé dans les élections des évêques & des abbez, & dans les réserves des bénéfices. Le pape chargea Æneas Sylvius de répondre à l'empereur sur ces plaintes, ce qu'il fit. Sa lettre est du trentre-uniéme Aout.

XXXII. Æneas Sylvius répond aux plaintes des Allemands.

Sur le premier article il dit, que le souverain pontife n'a rien exigé ni demandé en son nom, que les annates sont dûës d'un droit fort ancien, qu'il étoit vrai que le pape n'avoit pas refusé l'argent qui lui avoit été donné pour les frais de la guerre contre les Turcs, mais qu'il ne l'avoit point mis dans ses coffres, qu'il ne l'avoit pas emploïé à ses plaisirs, que l'usage qu'il en avoit fait, étoit pour la défense de la foi contre ceux qui la vouloient ruiner; ce qui demandoit des dépenses excessives, soit pour fournir à Scanderberg les secours nécessaires, soit pour l'entretien des nonces & des légats en differens païs, soit pour aider les Grecs & ceux d'Asie à se défendre contre les invasions de Mahomet; enfin il représente que cette dépense n'a point été inutile; que le saint pere peut se glorifier en Jesus-Christ d'avoir beaucoup affoibli la puissance du Turc, malgré la lâcheté de presque tous les princes chrétiens, & rendu ses efforts inutiles dans la Hongrie, lorsque la religion chrétienne étoit menacée d'une ruine entiere; que sans les vaisseaux qu'il avoit envoïez à Rhodes, à Cypre, à Mitylene & dans d'autres isles, les chrétiens n'auroient pû résister aux infidéles; & ce qui est à remarquer, que son légat par sa bonne conduite, & par la force de ses armes, les avoit non seulement défenduës, mais encore avoit converti un grand nombre d'habitans qui faisoient auparavant

profession du Mahometisme ; que l'Albanie eût été perduë sans l'argent qu'on avoit envoïé à Scanderberg. Voilà, dit Enée, l'usage que le pape a fait de ces grandes sommes qui font le sujet des plaintes des Allemands. Convenoit-il de laisser le Turc fouler aux pieds le nom chrétien; & le saint pere n'y pouvant suffire seul, tous les autres n'étoient-ils pas obligez d'y contribuer & de fournir à la défense de la cause commune?

Æn. Sylvius, epist. 371. S. Antonin. tit. 22. cap. 14. in fine. Bosius, tom. 2. lib. 7.

Quant au second chef de plaintes, que le pape violoit le concordat dans les élections des évêques, Enée répond aux Allemands, que le souverain pontife n'étoit pas obligé par ce concordat de confirmer toutes sortes d'élections, mais celles-là seules qui avoient été faites canoniquement; qu'il n'en avoit refusé aucune qui fût canonique ; & que s'il y avoit eu quelques évêques de recusez, c'étoit, ou parce qu'ils n'avoient pas été élûs dans les formes, ou parce qu'ils n'étoient pas des sujets qui convinssent aux églises ausquelles on les avoit nommez. Que pour ce qui regarde les réserves & les provisions des autres bénéfices, le pape ne sçait pas qu'il s'y soit rien passé contre le concordat; que quoique son autorité fût très-libre, toutefois à cause de son amour pour la paix, de l'amitié qu'il porte à l'empereur & à la nation Allemande, il ne souffriroit jamais qu'on violât aucun article du concordat; que quand même il y auroit quelque chose à reprendre en la maniere dont s'étoit conduit le saint siége, il ne convenoit ni aux évêques, ni à toute autre personne de vouloir user d'autorité préférablement au chef de l'église, ou de mépriser ses ordres à la destruction de

AN. 1457. la hierarchie ecclesiastique, à la confusion du corps mystique de Jesus-Christ, & à la perte des ames; qu'il falloit plûtôt avoir recours au saint siége, lui exposer ses griefs, le prier d'appliquer le remede au mal, s'il y en avoit, & que l'église Romaine n'auroit pas manqué de déferer aux desirs de ses enfans pour ce qui regarde leur salut.

XXXIII. Ecrits d'Æneas Sylvius pour la défense des droits du saint siége.

L'on trouve plusieurs lettres du même pape & d'Æneas Sylvius à differentes personnes sur le même sujet; & particulierement de ce dernier à Martin Meyer jurisconsulte & chancelier de l'archevêque de Maïence. Ces lettres rapportant en termes exprès les conditions du concordat, font voir qu'on accusoit sans raison le pape de l'avoir violé: ce qu'Enée expose encore plus amplement dans un traité qu'il adressa l'année suivante au même Meyer, touchant les mœurs de la nation Allemande, & l'autorité du saint siége, de ses bienfaits envers les princes tant ecclesiastiques que seculiers, & de sa puissance. Il tâche d'y refuter les objections que les Allemands tiroient des conciles de Constance & de Basle. Il y parle d'une pragmatique-sanction établie par quelques princes prélats d'Allemagne contre l'intention de l'empereur, à ce qu'il dit, afin d'abaisser l'autorité du saint siége. Il reproche à la nation d'avoir résolu de ne point porter d'argent à Rome, d'en exclure les appellations, d'avoir décidé qu'il falloit renvoïer les élections des prélats aux métropolitains, de réserver les collations des bénéfices aux ordinaires, & de défendre l'éxaction des annates. Il s'applique à montrer que c'est une ingratitude énorme de la fille envers la mere, ce qui cause beaucoup de dommage,

XXXIV. Reproches qu'il fait aux Allemands.

non

non seulement au saint siége, mais à toute la religion chrétienne, & ce qui ôte la plénitude de puissance au souverain pontife qu'on veut rendre pauvre & sans nulle autorité. Les Allemands ne manquerent pas de repliquer. On trouve une réponse d'un certain Jacques de Wimphile pour la défense de la nation. Jean évêque de Wirtzbourg fut un des plus opposez au pape, il contraignit même les nonces à se sauver & à prendre la fuite, comme le souverain pontife s'en plaignit en écrivant à Thierry archevêque de Maïence qui s'interessoit beaucoup pour cet évêque.

Ext. tom. 2. rerum German. edit. Freh.

Æn Sylvius, epist. 387.

Quelque zele qu'eût Æneas Sylvius à faire l'apologie du saint pere, on ne peut nier cependant qu'il ne se glissât de grands abus dans l'emploi de l'argent destiné à la guerre contre les Turcs. Le roi de Castille en réserva la moitié dont il se servit dans la guerre contre ceux de Grenade, qu'il contraignit dans cette année à lui païer un tribut à des conditions honteuses. Christiern roi de Dannemark en fit autant, & leurra le nonce Marin, sous prétexte d'emploïer les levées contre les schismatiques qui étoient aux confins de ses roïaumes. S. Antonin reproche aussi à la France d'avoir fait la même chose dans le besoin où se trouvoit Charles VII. de continuer la guerre contre les Anglois : ce qui n'est pas vraisemblable, puisque ni Meyer qui n'étoit point du tout favorable à la nation Françoise, ni Æneas Sylvius lui-même qui ne lui vouloit pas beaucoup de bien à cause des affaires de Naples, n'ont rien dit de cette accusation. Tout ce qu'on trouve dans ce dernier auteur est, que le cardinal d'Avignon équipa vingt-qua-

S. Antonin. tit. 22 cap. 18. §. 1.

AN. 1457

Comment. Pii II. lib. 4. in princip.

Aut. anonym. apud Meyer. lib. 10.

tre galeres de l'argent levé sur la France ; mais que Jean fils de René roi de Sicile emploïa ces galeres contre Ferdinand roi de Naples. Un autre auteur ajoûte que ce cardinal voulant exiger en France les décimes pour la guerre sainte, suivant l'ancienne valeur des bénéfices, & non selon la taxe du tems, le roi ne le lui voulut jamais permettre.

XXXV. Le pape travaille à reconcilier l'empereur & le roi de Hongrie.

Æneas Sylvius, epist. 282.

Id. ep. 229. & 239.

Cependant on continuoit toûjours les levées de ces décimes ; & parce qu'il étoit de la derniere importance, pour défendre la Hongrie contre les Turcs, d'appaiser les anciennes querelles qui sembloient se renouveller entre l'empereur Frederic & Ladislas roi de Hongrie & de Bohême ; le pape se flattant qu'on pourroit aisément vaincre les Turcs, si ces deux princes étoient unis & joignoient leurs armées, en écrivit exprès au cardinal de saint Ange son légat en Allemagne, afin de s'unir avec Loüis de Baviere, & de l'engager à être le médiateur de cette réconciliation ; & le chargea en même tems de donner de la part de sa sainteté la bénédiction au mariage que le même Ladislas devoit contracter à Prague avec Magdelaine fille de France, & pour lequel ce roi avoit déja envoïé une célébre ambassade en France, afin d'y aller prendre la princesse son épouse. Le roi Charles VII. reçut les ambassadeurs de Ladislas à Tours, & leur fit des honneurs extraordinaires. Le jeune prince de son côté, âgé seulement de dix-huit ans, & l'un des plus accomplis qu'il y eut alors en Europe, partit de Vienne & arriva à Prague pour y faire les préparatifs de ses nôces, qui toutefois ne furent pas accomplies.

XXXVI. Le roi de Hon-

Il étoit sur le point de faire son entrée dans cette

capitale, lorsque Rocquesane qui faisoit les fonctions d'archevêque sans en avoir obtenu les bulles, vint au-devant de lui avec un grand nombre de Hussites qui l'escortoient, pour féliciter sa majesté sur son heureux retour dans son roïaume. Ladislas qui haïssoit les hérétiques, reçut l'archevêque avec un air très-froid, & qui lui fit assez connoître qu'il lui étoit desagréable. Peut-être même que sans Pogebrac qui gouvernoit ce roïaume en souverain, & avec lequel Ladislas avoit interêt de se ménager, ce jeune prince n'eût pas seulement regardé l'archevêque: au lieu qu'il reçut avec bonté & d'un air affable les prêtres catholiques, & qu'il ne put s'empêcher de dire en les voïant: Voici les ministres du Dieu que je sers, je les reconnois pour être à lui. Rocquesane témoin de cette réception avec ses Hussites, dissimuloit à peine le chagrin qu'il en concevoit, & il en auguroit dès-lors qu'on ne seroit aimé du prince qu'autant qu'on seroit attaché à la religion orthodoxe, & à la créance de ses ayeuls.

AN. 1457. gric va à Prague pour épouser Magdelaine de France.

Æneas Sylv. hist. Bohem. cap. 69.

Monstrelet vol. 3.

Bonfin. l. 3. dec. 8.

C'étoit en effet le dessein de Ladislas, & pour y réüssir il prit avec le même légat les mesures les plus prudentes & les plus chrétiennes qu'on avoit lieu d'attendre de leur sagesse & de leur religion. Mais la mort du jeune roi interrompit ces grands projets. Ce prince fut empoisonné & mourut sur la fin de Novembre, n'étant âgé que de dix-huit ans. On l'enterra dans le chœur de l'église métropolitaine de Prague dans le tombeau de l'empereur Charles IV. son bisayeul. Cette mort fut imputée aux deux chefs de la faction des Hussites, ou à chacun en particulier: à Rocquesane dans la vûë d'affermir sa

XXXVII. Mort du jeune Ladislas roi de Hongrie & de Bohême.

Bonfin. l. 3. dec. 8.

Æn. Sylv. hist. Bohem. cap. 69. 70. & 71.

Michou. l. 4. cap. 67.

Æneas de morib. & cond. German.

AN.1457. secte, à Pogebrac dans le dessein d'établir sa puissance. Ils prévoïoient l'un & l'autre qu'ils ne pourroient en venir à bout pendant le regne d'un prince qui avoit toutes les qualitez nécessaires pour devenir un grand roi, & qui faisoit déja paroître des dispositions si peu favorables à leurs sentimens. Cette fâcheuse nouvelle arriva en France lorsque la princesse se disposoit à partir pour la Bohême. Les ambassadeurs consternez de même que toute la cour, prirent congé du roi de France, & passerent par Paris, où ils furent reçus le huit Janvier de l'année suivante par les comtes d'Eu & d'Armagnac. Ils y assisterent à un service solemnel que le roi fit faire dans l'église de Notre-Dame pour le prince défunt, & continuerent leur chemin. Les autres ambassadeurs qu'on avoit envoïez en Allemagne pour disposer l'empereur à recevoir les propositions de paix, & pour concerter le projet d'une croisade avec le pape Callixte, furent obligez d'attendre de nouveaux ordres pour prendre d'autres mesures. Sponde qui croit que Ladislas avoit emmené à Vienne Matthias fils d'Huniade, ajoûte que le même jour que le roi de Hongrie mourut, ce même Matthias fut conduit de Vienne à Prague, & confié à la garde de Pogebrac gouverneur du roïaume de Bohême, qui le retint toûjours en prison jusqu'au tems de son élection, qui arriva bien-tôt après.

Spond. contin. ad hunc ann. 1457. n. 10.

XXXVIII. Mort de Jean, cousin du roi de Portugal.

Jean, cousin germain du roi de Portugal, & neveu du cardinal Jacques, mourut aussi cette année. On prétend qu'il fut empoisonné par la nourrice d'Hélene reine de Chypre. Cette princesse, après la mort de son mari, avoit épousé Loüis fils du duc de Savoye. Quelques auteurs ont écrit que le pape avoit

dessein de marier avec elle Pi rre de Borgia son neveu, qui étoit gouverneur du patrimoine de saint Pierre, emploi dont il s'acquitta fort mal, & que dans le dessein de le voir un jour roi de Chypre, il avoit envoïé dans cette Isle un religieux Augustin pour négocier cette alliance; en quoi il ne réussit pas. L'ambition du saint pere pour l'avancement de ses parens, étoit si peu convenable à son âge & à sa dignité, qu'elle lui fit perdre l'estime d'un chacun.

XXXIX. Mort de François Foscaro ancien doge de Venise.

Æneas Sylvius Europ. cap. 50.

La république de Venise fit aussi dans le même tems une perte considérable dans la personne de François Foscaro qui avoit été élu doge en 1423. après Thomas Mocenigo. Pendant son gouvernement qui fut de trente-cinq ans, & qui lui fit beaucoup d'honneur, il battit plusieurs fois Philippe duc de Milan, prit sur lui les villes de Bresse & de Bergame, & fit beaucoup d'augmentations au domaine de la république, tant sur mer, que sur terre. Ce vénérable vieillard âgé de près de quatre-vingt dix ans, ne laissoit pas de joüir d'une santé assez forte pour gouverner l'état avec application. Cependant la république, par une ingratitude sans exemple, le déposa sous prétexte que son grand âge le rendoit inutile à la république. François ne put supporter une vie privée, le chagrin le saisit, & il mourut peu de tems après plein d'indignation contre sa patrie. Son fils aîné fut aussi persécuté : on l'accusa d'avoir tramé contre l'état, & il fut exilé; mais soit qu'on reconnût son innocence, soit à force de sollicitations, il fut bien-tôt rappellé. A peine fut-il de retour qu'on l'accusa de nouveau, il fut mis à la question; mais n'aïant rien avoüé, on le bannit dans le Peloponnése,

AN. 1457. où il finit malheureusement ses jours. Le gendre de Foscaro gouverneur de l'isle de Créte pour la république, fut révoqué & condamné à une forte amende avec la peine de l'exil. Un autre de ses fils nommé Pierre se retira à Rome, où il fut nommé à l'évêché de Padouë, & fait ensuite cardinal en secret par Paul V.

XL. Défaite des Turcs par Scanderberg, & le cardinal d'Aquilée.

Æn. Sylv. epist. 281. idem. Asia cap. 74.

La Hongrie fut enfin délivrée des ravages des Turcs qui s'étoient rendus formidables dans ce roïaume. Scanderberg les battit en Albanie, & le cardinal d'Aquilée les traita de même à Rhodes, & sur la mer Egée. Æneas Sylvius qui rapporte cette derniere défaite, parle du courage héroïque d'une fille de Lesbos, qui voïant que les Turcs avoient fait bréche à un des principaux bourgs de cette isle qu'ils assiégeoient, & que dans cette extrémité les chrétiens étoient sur le point de s'enfuir, elle les encouragea par son exemple; elle se jetta sur les infideles, armée comme un homme, & en tua quelques-uns avec tant de valeur, que les autres la suivirent, défirent un grand nombre des ennemis, & les contraignirent de se retirer. Les Turcs n'en furent pas quittes pour cet échec, ils furent aussi rudement traitez par le roi de Perse. Ce prince que Chalcondyle appelle Casanne le long, d'autres Uson-Cassan, Zuchazaunes selon Phranzes, aïant eu pour son partage la Cappadoce & l'Armenie, se rendit aussi maître de la Perse, d'où il chassa les Tartares, & epousa la fille de l'empereur de Trebizonde, quoiqu'il fût Mahometan. Dans le dessein d'augmenter ses états par la conquête de la Syrie & de l'Egypte, il entreprit à la sollicitation du pape & des Veniciens, la guerre contre

XLI. Le roi de Perse fait la guerre aux Turcs.

Spond. ad ann. 1457. n. 16.

les Turcs qu'il défit en deux combats. Enée & Platine nous apprennent qu'il envoïa ses ambassadeurs au pape Callixte, & lui écrivit que c'étoit par les prieres qu'il avoit remporté deux signalées victoires, & qu'il se souviendroit toute sa vie de ce bienfait qu'il avoit plûtôt reçu de la main de Dieu, que de la part des hommes. Mais ce fut Pie II. successeur de Callixte, qui reçut ses ambassadeurs: ce qui prouve qu'ils furent envoïez avant que ce prince eût été défait par les Turcs dans une troisiéme bataille en 1461.

AN. 1457.

Æn. Sylv. ut suprà.

Platina in Callixt. III.

XLII. Concile tenu à Avignon par le cardinal de Foix.

Collect. concil. 6. Labbe. tom. 13. p. 1403.

On tint cette année un concile à Avignon par les soins de Pierre cardinal de Foix, archevêque d'Arles & légat d'Avignon. Il étoit assisté du cardinal Alain, de Robert archevêque d'Aix, de Pierre évêque d'Apt, de Georges de Senez, Gaucher de Gap, Nicolas de Marseille, Pierre de Digne, Pierre de Glandéve, Palamede de Cavaillon, Ponce de Vaison, Jean de Riez, Estienne de Saint Paul-Trois-Châteaux, Michel de Carpentras, & Jean d'Orange. Le cardinal de Foix étoit François de l'ordre des freres mineurs, & avoit été promû à cette dignité par le pape Martin V. Il avoit assisté au concile de Constance. Son but principal, en assemblant celui d'Avignon, fut de confirmer le decret du concile de Basle touchant la Conception de la Sainte Vierge. On y défend étroitement à toutes sortes de personnes, sous peine d'excommunication, de prêcher le contraire, ou d'en disputer en public; & on enjoint aux curez de publier ce decret & de l'annoncer à tous les fideles, afin qu'aucun ne le puisse ignorer. Ce concile fut tenu dans la cathédrale d'Avignon le septiéme de

AN. 1457. Septembre de cette année, la troisiéme du pontificat de Callixte; & le manuscrit se voit dans la bibliothéque de l'évêché de Vaison, suivant le pere Labbe.

XLIII. Réconciliation du roi de France avec le dauphin.

Jean Chartier, hist. de Charles VII. pag. 288. & suiv.

En France depuis la retraite du dauphin, le roi s'étoit assuré de toutes les places du Dauphiné, avoit renforcé les villes frontieres du duc de Bourgogne, défendu à tous les habitans de ces quartiers-là d'avoir aucun commerce avec son fils, & de le recevoir en aucune maniere sans sa permission. Ces démarches intriguerent fort le duc de Bourgogne, qui craignoit que le roi ne voulût faire enlever son fils dans ses états; ce qu'il n'auroit jamais souffert. C'est ce qui lui fit prendre le parti de travailler à la réconciliation du pere & du fils: Il envoïa pour ce sujet à la cour de France Jean de Croy & Simon de Lalain, qui après avoir justifié la conduite du duc de Bourgogne à l'égard du dauphin, & loüé beaucoup la bonté du roi pour recevoir son fils en grace, lui representerent le dessein que le dauphin méditoit d'aller en Hongrie contre les Turcs, & demanderent les troupes & l'argent nécessaires pour ce voïage. Le roi leur répondit qu'il avoit approuvé la conduite du duc de Bourgogne, qu'il étoit prêt à recevoir son fils, quand il voudroit rentrer dans son devoir, pourvû qu'il n'eût pas certaines personnes à son service; qu'enfin pour ce qui concerne le voïage de Hongrie, la situation des affaires du roïaume ne permettoit pas que le dauphin le fît, attendu que les Anglois ennemis du roïaume, profiteroient de l'absence de la noblesse & des troupes qui devroient accompagner son fils, à qui il convenoit de faire ce voïage avec un équipage & une suite proportionnée à sa qualité d'héritier présomptif de

de la couronne. Cette réponse du roi si bien fondée ne laissa pas de déconcerter le dauphin, qui aussitôt prit la résolution de demeurer dans les Païs-bas, & de faire venir de Savoye son épouse qu'il n'avoit pas encore vûë. C'étoit Charlotte de Savoye, qui arriva en effet. Le mariage fut consommé; & trois ans après ils eurent un fils qui mourut fort jeune. Le dauphin ne fut pas long-tems en Brabant sans mettre la division entre le duc de Bourgogne & son fils, ayant gagné les seigneurs de la maison de Croy, qui gouvernoient le pere, & les soutenant contre le fils qui ne les pouvoit souffrir.

AN. 1457.

XLIV. Richard duc d'Yorck gouverne absolument l'Angleterre.

Polyd. Virg. hist. Angl. ad hunc ann.

En Angleterre, Richard duc d'Yorck, après la défaite de l'armée roïale, tenoit toûjours le roi en tutele, & gouvernoit absolument l'état. Il obligea Henri de convoquer un parlement à Londres. On parut d'abord y ménager le roi en rejettant toutes les malversations du gouvernement sur les ministres; mais bien-tôt après on déclara le prince incapable de gouverner, & on lui donna des tuteurs. Le duc d'Yorck en fit nommer trois, dont il fut le premier avec la qualité de protecteur du roïaume. Le second fut le comte de Salisberi avec la charge de chancelier d'Angleterre. Et le troisiéme fut le comte de Warvick qui eut le gouvernement de Calais alors le plus riche & le plus beau du roïaume. Toutes les créatures du duc d'Yorck furent avancées à proportion du rang qu'elles tenoient auprès de lui. Ainsi sans courir les risques de la guerre, ce prince s'ouvroit insensiblement le chemin au trône, & n'avoit plus qu'un pas à faire pour joüir de tout. Mais il attendoit que la voix publique l'excitât à faire cette

AN. 1458. démarche, voulant avoir, avec la couronne, la gloire d'être contraint à la prendre.

Mais la reine qui avoit autant de prudence & de fermeté, que le roi son époux avoit d'indolence & de molesse, résolut de s'y opposer. Elle s'étoit fait un parti considérable de concert avec Henri nouveau duc de Sommerset, le duc de Buckingham & d'autres: & le secret avoit été si inviolablement gardé, que Richard n'en fut instruit que quand le roi aïant convoqué à Granvick un parlement choisi par la reine, on y déclara que le prince n'avoit pas besoin de protecteur, qu'on déchargeoit le duc d'Yorck du soin de gouverner l'état, & qu'on remettroit incessamment le grand sceau entre les mains du roi, qui le confieroit à celui de ses sujets qu'il jugeroit le plus capable. Ce coup étourdit le duc, mais il fallut plier; & prévoïant le danger qui le menaçoit, il se retira de la cour avec les comtes de Salisberi & de Warvick. Par cette retraite le roi recouvra son autorité, mais ce ne fut pas pour long-tems: car au lieu de poursuivre le duc & les deux comtes, jusqu'à ce qu'il se fût défait de ces trois rebelles, comme s'il eût obtenu un grand avantage, en les obligeant de quitter la cour, il retourna à sa premiere indolence, d'où les conseils rigoureux de la reine & de ses principaux ministres ne pûrent jamais le retirer.

XLV. Ce duc se retire de la cour.

XLVI. Différend touchant la succession des roïaumes de Hongrie & de Bohême.

Après la mort du jeune Ladislas roi de Hongrie & de Bohême, ces deux roïaumes devinrent l'objet de l'ambition d'un grand nombre de prétendans. L'Autriche fut long-tems disputée par l'empereur Frederic, par son frere Albert IV. surnommé le débonnaire, & par Sigismond comte de Tirol leur cousin ger-

Æn. Sylv. Europ. cap. 22.

main. Mais ce dernier s'étant relâché de son droit ou prétendu ou réel, les deux freres demeurerent encore quelque tems aux prises, jusqu'à ce qu'après beaucoup d'événemens dont nous ne toucherons ici que les plus considérables, ils se réconcilierent enfin par un traité fait à Fribourg. AN. 1458.

Naucler. vol. 3. general. 49. p. 481.

La Hongrie avoit aussi plusieurs concurrens, mais la mémoire des services qu'Huniade avoit rendus, réünit presque tous les suffrages en faveur de Matthias son fils. Ce prince étoit prisonnier en Bohême; mais Michel Zilagius son oncle voïant que les esprits étoient déja disposez en sa faveur, sçut les ménager adroitement; & tant par son industrie que par ses intrigues, il fit si bien, que Matthias fut proclamé hautement roi de Hongrie.

XLVII. Matthias fils d'Huniade élû roi de Hongrie.

Le cardinal de Saint Ange qui étoit légat en Bohême auprès de Ladislas, ne s'attacha pas seulement à faire valoir les mérites du pere pour l'établissement du fils, mais il étendit encore son zéle à se rendre solliciteur de son élargissement, auprès de Pogebrac, qui fut charmé de trouver une occasion dans laquelle il pût donner des marques de sa générosité, à condition toutefois que Matthias épouseroit sa fille. L'affaire réüssit selon ses projets, & Matthias fut élu roi de Hongrie. Pogebrac eut encore pour sa récompense soixante mille écus d'or.

Æn. Sylv. epist. 323. Bonfin. 3. dec. 9.

XLVIII. L'empereur Frederic prétend au roïaume de Bohême.

L'empereur Frederic prétendant qu'il lui appartenoit de disposer de la couronne de Bohême, parce que Ladislas avoit négligé d'en rendre hommage avec les cérémonies ordinaires, la destinoit déja pour lui, ou pour quelqu'un des siens. Casimir beau-frere de Ladislas faisoit valoir la raison en quelque ma-

AN. 1458. niere apparente d'avoir épousé la sœur du dernier roi de Bohême; & par cette même raison Guillaume duc de Saxe qui avoit épousé l'aînée, prétendoit avoir la préférence. Albert & Sigismond ducs d'Autriche se fondoient sur l'ancienneté de l'alliance depuis long-tems contractée entre les maisons d'Autriche & de Bohême, touchant leur succession réciproque faute de mâles. Pogebrac de son côté faisoit valoir son droit qui consistoit en ce que depuis long-tems il gouvernoit le roïaume, & que d'ailleurs il n'étoit point étranger: & quoique cette raison ne fût pas d'un grand poids, les états néanmoins y eurent beaucoup d'égard, parce que Rocquesane, qui étoit comme le moteur de cette élection, n'ignoroit pas que le prétendant n'étoit point ennemi de sa secte; & cette considération prévalut sur toutes les autres.

XLIX. Pogebrac élû roi de Bohême.

Cochlée hist. Hussit. lib. 12. Dubrav. lib. 30. Papieus lib. 6.

Pogebrac fut proclamé roi de Bohême le cinquiéme de Mars 1458. & sacré par deux évêques Hongrois le jour de l'Ascension: & quoiqu'il fut secretement imbu des erreurs de Jean Hus, il ne laissa pas de ménager le pape, & de déclarer le jour de son couronnement, qu'il se soumettroit à son autorité spirituelle touchant la foi de l'église.

Son élection se fit sans presque aucune opposition. La pluralité des voix fut pour lui. Ceux des Catholiques qui craignans que ce nouveau roi n'abolît la véritable religion, lui avoient refusé leurs suffrages, se tromperent néanmoins, parce que Pogebrac étoit persuadé qu'il ne pouvoit regner en paix qu'en se réconciliant avec l'église. Il est vrai qu'il ne laissa pas de poursuivre les rebelles; mais il ne les eut pas plûtôt soumis, que pour témoigner un plus grand

AN. 1458.

desir de rentrer dans la communion de l'église, il extermina les Thaborites par cet artifice. Leur division avec les Orphelins avoit cessé par la défaite de leur armée : mais la réünion de ces deux sectes n'avoit point empêché que les Hussites ne se séparassent les uns des autres une seconde fois. Ceux qui n'avoient pas voulu se retrancher à la communion sous les deux especes, se trouvant les plus forts, s'étoient saisis par adresse de la ville de Thabor, où ils professoient en toute liberté les quarante-cinq articles de leur créance, lorsque Pogebrac désesperant de les réduire, s'en défit par ce moïen.

L. Il extermine les Thaborites.

Il gagna Rocquesane, qui feignant d'être encore de leur parti, leur persuada de se soumettre sans appel à ce qui seroit résolu dans l'assemblée génerale des Hussites, & d'y envoïer leurs députez. Ils y furent condamnez, & sur le refus qu'ils firent de se soumettre, Pogebrac marcha contre eux avec toutes ses forces. Il les assiégea dans Thabor, où ils se défendirent avec beaucoup de valeur & d'opiniâtreté. Mais après un an de résistance, ils furent emportez d'assaut, & tuez avec tant d'exactitude, qu'il n'en resta pas un seul. Pogebrac ne voulut pas même conserver la ville de Thabor qu'ils avoient si régulierement fortifiée, de peur qu'il ne restât quelques marques de rebellion dans un roïaume où il prétendoit joüir désormais d'un profond repos; il y fit mettre le feu, & ordonna qu'on démolît les remparts jusqu'aux fondemens.

LI. Il détruit la ville de Thabor & y met le feu.

Alphonse roi de Portugal s'embarqua cette année avec son frere, dom Fernand de Villo son oncle, dom Henrique grand-maître de l'ordre de Christ,

LII. Le roi de Portugal fait la guerre aux Maures en Afrique.

AN. 1458 & l'élite de la noblesse de son roïaume : il fit voile en Afrique, & alla mouiller devant Alacer-Seguer ou Alcaçar à six lieuës de Ceuta. Il mit pied à terre nonobstant la vigoureuse résistance des Maures qui bordoient le rivage. Il attaqua aussi-tôt la place, & l'emporta dès le premier assaut. Le mercredi dix-huitiéme Octobre, fête de saint Luc, il y fit son entrée, & y aïant laissé pour gouverneur Edoüard de Menezès fils naturel de D. Pedre de Menezès comte de Valence, il alla à Ceuta. A peine fut-il parti que le roi de Fez investit Alacer-Seguer avec trente mille chevaux & une très-nombreuse infanterie ; il fit battre en même tems la place avec plus de cinquante piéces d'artillerie, dont il y en avoit qui portoient jusqu'à quatre cent livres de bale. Les assiégez se défendirent avec une valeur extraordinaire ; les vivres leur aïant manqué, ils tuerent leurs chevaux pour leur servir de nourriture, à la réserve de trente, avec lesquels trente Portugais commandez par D. Henrique de Menezès fils du gouverneur, firent une sortie, nettoïerent la tranchée, encloüerent le canon, & firent des actions dignes d'une éternelle mémoire. Martin de Tavora sauva la vie à Gonsalo Vas-Continho son plus grand ennemi, sans vouloir toutefois se réconcilier avec lui. Les Maures après avoir continué le siége tout le reste de l'année, voïant que les Portugais ne marquoient aucune envie de capituler, prirent le parti de se retirer après avoir perdu plus de cent mille hommes, & abandonnerent aux assiégez une partie de leurs canons & de leur bagage.

Mariana hist. Hisp. lib. 22.

LIII. Alphonse d'Arragon as-

L'autre Alphonse roi d'Arragon & de Naples fut encore plus malheureux devant Genes, que n'avoit

été le roi de Fez devant Alacer-Seguer. Il assiégea cette superbe ville par mer & par terre. Bernard de Villa-Major son amiral s'étoit avancé jusqu'à Porto-Fino avec vingt navires & dix galeasses. Il lui donna ordre de venir bloquer le port de Genes, pendant que Palerme Napolitain s'approchoit avec l'armée de terre. Il ferma si bien les avenuës de tous côtez, qu'il réduisit la ville à la derniere extrémité, & l'auroit infailliblement obligé de se rendre, si une fiévre maligne n'eût réduit Alphonse au tombeau le vingt-septiéme de Juin 1458. lorsqu'il étoit encore à Naples. Ce prince fut vaillant, assez dévot, libéral & protecteur des gens de lettres: Il étoit sçavant, & entendoit assez bien la théologie. Il fit du bien à Barthelemi de Faccio qui a écrit l'histoire de son tems, à George de Trebizonde, à Laurens Valle, & à Antoine Panorme Boulonnois, tous illustres par leur profonde érudition. Il étoit âgé de soixante-six ans lorsqu'il mourut; & dom Juan son frere lui succeda aux roïaumes d'Arragon & de Sicile, parce qu'Alphonse n'avoit point d'enfans. Ce dom Juan étoit déja roi de Navarre.

AN. 1458. siége Genes, & meurt à Naples.

Naucler. vol. 3. gener. 49.

Blondus. Summont. Colinutio. Surita. Fazel. Spon.

Alphonse avant sa mort avoit disposé du roïaume de Naples en faveur de Ferdinand son fils naturel, auquel il recommanda trois choses en mourant. La premiere, de chasser les Arragonois & les Catalans, comme fort haïs dans le païs, s'il vouloit regner en paix. La seconde, d'ôter les taxes & les impôts. La troisiéme, de conserver la paix avec l'église, les communautez & les seigneurs d'Italie. Le pape Callixte qui avoit toûjours eu beaucoup d'aversion, quoiqu'en secret, contre Alphonse, n'osant le té-

LIV. Ferdinand fils naturel d'Alphonse est roi de Naples.

S. Antonin. tit. 22. cap. 16. §. 1.

AN. 1458. moigner ouvertement, parce qu'il craignoit sa puissance, fit éclater aussi-tôt après sa mort sa haine contre Ferdinand. A peine son pere eut-il les yeux fermez, qu'il confera tous les évêchez que le défunt lui avoit empêché de donner, & déclara le roïaume de Naples vacant. En consequence il refusa l'investiture à Ferdinand, prétendant qu'Alphonse étant décedé sans enfans légitimes, le roïaume de Naples comme fief du saint siége, étoit dévolu à l'église. Il défendit donc à Ferdinand de prendre la qualité de roi de Naples, sous peine d'excommunication, & avertit les princes & les villes sous les mêmes peines de ne lui point obéir. Il tâcha secretement de faire révolter ses sujets contre lui, publiant par ses lettres qu'il étoit fils supposé d'Alphonse, & non pas son véritable enfant. Quelques historiens ont avancé que le dessein du pape étoit de faire Borgia fils de sa sœur, roi de Naples, après l'avoir déja créé duc de Spolete, quoiqu'il fût adonné à beaucoup de vices. Cette conduite du saint pere ne servit qu'à irriter Ferdinand, qui se disposa à lever une armée pour venir à Rome, dans le dessein d'appeller du souverain pontife au concile. Il publia par-tout qu'il respectoit la dignité de Callixte & non pas sa personne; qu'il tenoit de Dieu son roïaume de Naples par le bienfait de son pere, par la concession des papes Eugene & Nicolas, & par le consentement des seigneurs, des villes & des peuples; que les raisons de Callixte, pour s'emparer de ses états, étoient frivoles; qu'il ne craignoit ni ses menaces, ni ses armes, ni ses censures. Cependant avant que d'en venir à ces extrémitez, il essaïa par ses lettres & par ses

Comment. Pii II. lib. 2.

Surita. lib. 16. cap. 38. & seq.

ſes ambaſſadeurs d'adoucir l'eſprit aigri de Callixte, ſans en pouvoir venir à bout.

LV. Conteſtations entre pluſieurs princes pour le roïaume de Naples.

Ferdinand eut encore d'autres ennemis qui travaillerent à faire tomber le roïaume de Naples en d'autres mains. Quelques-uns agiſſoient pour Charles prince de Viane, héritier du roïaume de Navarre, comme fils légitime du frere d'Alphonſe, qui faute de puiſſance plûtôt que de bonne volonté, ſe retira de Naples pour ne donner aucun ſoupçon, & pour attendre quel ſeroit l'événement de tous ces troubles. D'autres prétendoient que ce roïaume appartenoit à dom Juan roi d'Arragon, & frere d'Alphonſe, qui s'en mit fort peu en peine, étant aſſez bien partagé, & ſe contentant des états d'Eſpagne qui lui étoient plus aſſurez. Jean d'Anjou fils de René competiteur d'Alphonſe, faiſoit auſſi valoir ſes droits. Charles VII. roi de France l'avoit envoïé à Genes, après que les Genois s'étoient mis ſous la protection de la France, pour s'oppoſer aux vexations d'Alphonſe. Ce prince ſe comporta d'abord avec aſſez de valeur & de prudence, s'étant rendu maître d'une bonne partie du roïaume de Naples; mais la fin fut malheureuſe, parce qu'il fut entierement chaſſé de toute l'Italie ſix ans après ſon arrivée.

LVI. Mort du pape Callixte III.

La mort de Callixte délivra Ferdinand de beaucoup d'inquiétudes, & il reſta paiſible poſſeſſeur de la couronne. Ce pape mourut à Rome le ſixiéme du mois d'Août de cette année, âgé de quatre-vingt ans, après avoir occupé le ſaint ſiége trois ans & quatre mois moins trois jours. Sa maladie avoit duré quarante jours. Jean-Antoine Campanus Italien & évêque de Texamo dans l'Abruzze fit ſon oraiſon fu-

AN.1458. nombre qu'on trouve parmi ses ouvrages. Il avoit été secretaire de ce pape, qui laissa en mourant cinquante mille écus d'or, selon Platine, quoique saint Antonin fasse monter la somme jusqu'à cent cinquante mille. Les cardinaux voïant que le souverain pontife alloit bien-tôt expirer, tirerent le château Saint-Ange des mains des Catalans, moïennant quelques milliers d'écus; & les Romains maltraiterent fort ceux de cette nation qui s'étoient comportez durant la vie du pape avec beaucoup de violence. Pierre neveu de sa sainteté se retira dans la vieille ville, craignant les Ursins : mais il mourut peu de tems après.

Platina in vita Callixti III. Antonin. tit 22 cap. 16. §. 1. Ciacon. in Callixt.

LVII. Les cardinaux entrent au conclave pour elire un pape.

Les funérailles de Callixte étant faites dans l'église de saint Pierre, & son corps posé dans un tombeau de marbre, les cardinaux qui étoient à Rome au nombre de vingt-un, entrerent dans le conclave dix jours après les obséques, selon la coutume.

On tint ce conclave dans le palais de saint Pierre, où l'on avoit préparé deux salles & deux chapelles. Dans la plus grande des salles on avoit construit des cellules pour le logement des cardinaux. L'assemblée se tint dans la plus petite qu'on appelloit la chapelle de saint Nicolas, le reste des appartemens étant demeuré commun pour la promenade des conclavistes. On ne fit rien la premiere journée : la seconde fut emploïée à regler certains articles qui devoient être observez par le nouveau pape qui seroit élû; & tous les cardinaux firent serment de s'y conformer. Dans le troisiéme jour on alla aux scrutins, après la messe du Saint-Esprit. Les cardinaux de Boulogne & de Sienne (ce dernier étoit Æneas Sylvius) furent ceux qui eurent le plus grand nombre de voix. Tous les

Platina in Call. III. Comm. Pii II. lib. 1.

autres n'en eurent pas plus de trois. Guillaume cardinal de Roüen n'en eut aucune, soit qu'il ne fût pas aimé, soit qu'on ne le jugeât pas capable de bien gouverner l'église.

Quoique les cardinaux aïent coutume de conferer ensemble après les scrutins pour voir si quelqu'un veut changer de sentiment, ce qu'on appelle aller à l'*accessit*, on n'en usa pas ainsi ce jour-là: ce qui donna beaucoup de chagrin à ceux qui croïoient avoir le plus de part à l'élection. Après le dîné on fit des conventicules où les plus puissans briguerent des voix pour leurs amis, & emploïerent les prieres, les promesses, & même les menaces. Enfin les cardinaux agissoient avec tant de chaleur, qu'ils ne se donnoient aucun repos. Le cardinal de Roüen qui craignoit celui de Sienne plus que les autres, disoit à chacun en particulier: « A quoi pensez-vous de « vouloir élever au souverain pontificat Enée Picco- « lomini? Ne voïez-vous pas qu'il est pauvre, & « goutteux? Sa santé pourra-t-elle supporter le poids « de cette charge? Que sçavons-nous si l'inclination « qu'il a pour l'Allemagne, d'où il n'est revenu que « depuis peu de jours, ne l'obligera point d'y trans- « ferer le siége de saint Pierre? Peut-on dire que « cet homme ait la moindre teinture des belles let- « tres & du droit canon? Un poëte comme lui est- « il propre à gouverner l'église? Il voudra la régir « suivant les loix des gentils. Voudriez-vous don- « ner aussi votre voix au cardinal de Boulogne qui n'a « pas assez d'esprit pour gouverner sa propre église, « & qui manque de la docilité nécessaire pour suivre « un bon conseil? «

LVIII. Le cardinal de Roüen se déclare contre Æneas Sylvius.

AN. 1458.

Ce cardinal avoit attiré dans son parti celui d'Avignon, homme entreprenant & interessé, qui agissoit fortement en sa faveur, tant parce qu'il étoit François, que parce qu'il esperoit gagner par cette élection, l'archevêché de Roüen, le palais que ce cardinal avoit à Rome, & la charge de vice-chancelier qu'il possedoit. Il avoit aussi mis de son côté les cardinaux de Genes & de saint Sixte, qui tous deux avoient été de l'église Grecque. Prosper Colonne, les cardinaux de Pavie, de Boulogne, des Ursins & de saint Anastase ne s'étoient pas encore déclarez. Ainsi il étoit assuré d'onze voix, & il étoit à présumer qu'il s'en joindroit quelqu'autre pour faire la douziéme. La veille du scrutin le cardinal de Boulogne alla trouver Enée Piccolomini à minuit, & lui dit : " Sçavez-vous que le cardinal de Roüen va être

LIX. On pense à élire pape le cardinal de Roüen.

„ pape? Sa brigue est faite, il n'attend plus que le „ jour du scrutin ; je vous conseille de vous lever „ promtement, & de l'aller trouver pour lui offrir „ votre voix, de peur qu'il ne conserve quelque ressentiment de ce que vous avez été son concur„ rent. Pour moi je veux éviter le malheur qui m'ar„ riva au dernier conclave. Callixte III. ne m'a ja„ mais regardé de bon œil, parce que je ne lui avois „ pas été favorable ; je vous donne aujourd'hui le „ même conseil que je veux suivre. "

LX. Sentiment d'Enée Piccolomini sur cette élection.

Piccolomini lui répondit, qu'il pouvoit faire ce qu'il voudroit, mais que pour lui il ne vouloit pas donner son suffrage à un homme qu'il trouvoit si indigne de ce sacré caractere. " Dieu me garde, con„ tinua-t-il, de commettre un si grand péché ; si „ d'autres lui donnent leurs voix, ce sera à eux à en

rendre compte : pour moi je n'en veux pas charger ma conscience. Vous dites qu'il est fâcheux de ne point avoir le pape pour ami ; j'en conviens : mais que me fera-t-il ? Il ne me tuëra pas pour lui avoir refusé ma voix ; il ne me fera pas de bien, il ne me donnera ni pension, ni le plat des cardinaux pauvres, & il m'abandonnera dans ma misere ; voilà tout ce que j'ai à craindre. La pauvreté n'est pas difficile à supporter quand on s'y est accoûtumé, j'ai vécu pauvre, & je mourrai pauvre ; il ne m'empêchera pas le commerce des muses qui me servent de consolation dans ma mauvaise fortune. Au reste je ne puis pas croire que Dieu veüille permettre que son épouse bien-aimée ait un chef si indigne d'elle, & qu'un homme convaincu de simonie devienne son vicaire sur terre : Il ne permettra pas que ce palais qui a été la demeure de tant de saints papes, serve de logement à un ambitieux qui ne pense qu'aux honneurs & aux biens temporels: C'est Dieu qui donne le pontificat & non pas les hommes : il détruira ces brigues injustes ; demain on verra clairement que c'est lui qui fait les papes ; si vous êtes véritablement chrétien, vous ne donnerez pas votre voix à un homme si indigne de ce rang. "

LXI. Il empêche qu'on ne choisisse le cardinal de Roüen.

Ces paroles firent un si grand effet sur l'esprit du cardinal de Boulogne, qu'il changea aussi-tôt de sentiment, & promit de ne point donner sa voix au cardinal de Roüen. Le lendemain de grand matin Piccolomini alla trouver le vice-chancelier, & lui demanda s'il étoit aussi engagé dans le parti de l'archevêque de Roüen ; ce cardinal lui répondit qu'il n'a-

AN. 1458. voit pû s'en défendre, parce que sa brigue étoit si forte, qu'il n'y avoit point à douter de son élection; que s'il la traversoit mal-à-propos, il ne feroit que s'attirer la haine du nouveau pape, & perdroit la charge de vice-chancelier dont il étoit assuré par écrit, en donnant sa voix au cardinal de Roüen. „ Vous n'avez gueres de pénétration, lui repartit „ Enée, de vous fier à l'écrit d'un homme qui n'a ni „ foi ni religion: gardez votre promesse, & le car- „ dinal d'Avignon aura la chancellerie qui lui est „ promise aussi bien qu'à vous, il y a apparence qu'il „ manquera bien plûtôt de parole à un Espagnol, „ qu'à un homme de son païs. Seriez-vous assez foû „ pour donner votre voix à un jeune homme qui est „ d'une nation ennemie de la vôtre? Si vous n'avez „ aucun égard au bien de l'église & de la chrétienté, „ considérez votre interêt particulier, & voïez ce „ que vous avez à craindre sous le pontificat d'un „ pape François. "

LXII. Son discours au cardinal de Pavie vice-chancelier,

Le vice-chancelier écouta assez patiemment la remontrance de son ami, sans lui rien repliquer: & Piccolomini voïant que le cardinal de Pavie l'avoit écouté avec beaucoup d'attention, lui dit qu'il connoissoit bien qu'il étoit tellement engagé avec le cardinal de Roüen, qu'il ne pouvoit plus s'en dédire. „ Il est vrai, lui répondit ce cardinal, que j'ai pro- „ mis de donner ma voix pour n'être pas seul de „ mon parti, étant assuré que l'archevêque de Roüen „ sera pape. Je croïois, réprit Piccolomini, que „ vous aviez un esprit plus solide, vous dégenerez „ des vertus de vos ancêtres; votre oncle Martin „ Brando cardinal de Plaisance, voïant que le pape

Jean XXIII. avoit passé les Monts, & retourné en Allemagne, où il avoit voulu transferer le saint siége sous prétexte du concile assemblé à Constance, usa de tant d'adresse, qu'il le fit revenir en Italie, en élevant au pontificat le cardinal Colonne qui prit le nom de Martin V. De sorte que pour combattre les sentimens de votre oncle qui ramena le pape d'Allemagne en Italie, vous voulez d'Italie le faire passer en France : vous qui êtes Italien, vous voulez prendre le parti des François contre ceux de votre nation. Esperez-vous qu'il vous favorisera plûtôt que ceux de son païs ? Vous me direz peut-être qu'il a promis de ne point sortir d'Italie sans le consentement du sacré collége, & qu'il ne pourra obtenir ce consentement. Mais, dites-moi de grace, quand il voudra sortir d'Italie, y aura-t-il un cardinal assez hardi pour combattre ses sentimens ? Vous serez le premier qui après en avoir reçu quelques graces, lui dira : Saint pere, allez où il vous plaira. Qu'est ce que l'Italie quand un pape en est absent ? Elle perd tout son lustre en perdant le pape : & cependant vous consentirez à ce qui doit ruiner votre patrie : ou le pape ira en France, & l'Italie demeurera sans chef & sans pasteur : ou s'il demeure à Rome, nous aurons le chagrin de voir cette ville autrefois la maîtresse du monde soumise à un étranger : nous deviendrons les esclaves des François qui s'empareront de la Sicile & de toutes les places du patrimoine de l'église. Vous avez vû que sous le pontificat de Callixte, les Catalans étoient maîtres de tout. Aprés avoir éprouvé la tyrannie des Espagnols, vous

AN. 1458. „ voulez vous ſoumettre aux François : Vous vous „ repentirez bien-tôt de leur avoir donné entrée en „ Italie. Vous verrez le collége des cardinaux rem-„ pli de François ; ils s'y rendront ſi puiſſans, qu'il „ n'y aura plus de papes que de leur nation. Vous „ voulez donc donner des fers à votre patrie ? A „ quoi ſongez-vous de vouloir établir vicaire de Je-„ ſus-Chriſt, un homme comme l'archevêque de „ Roüen ? Eſt ce avoir de la conſcience, & le moin-„ dre ſentiment de piété & de juſtice ? N'eſt-ce pas „ manquer de prudence & de jugement ? N'avez-„ vous pas dit pluſieurs fois que l'égliſe de Dieu ſe-„ roit ruinée, ſi elle étoit gouvernée par ce cardi-„ nal, & que vous aimeriez mieux mourir que de „ conſentir à ſon élection ? Pourquoi donc avez-vous „ ſi-tôt changé de ſentiment ? Eſt-ce que dans un „ inſtant de démon qu'il étoit, il eſt devenu un an-„ ge? ou vous-même d'ange de lumiere, ête-svous de-„ venu ange des ténébres ? Il faut que ce changement „ ſe ſoit fait en vous, puiſque vous approuvez l'a-„ varice & l'ambition de cet homme. Qu'eſt devenu „ l'amour que vous aviez pour votre patrie, que „ vous préferiez autrefois à toutes les nations de la „ terre ? J'aurois crû que vous ne l'auriez jamais „ abandonnée, quand même vous auriez vû vos „ plus chers amis ſe révolter contre elle. Vous m'a-„ vez bien trompé, ou plûtôt vous vous trompez „ vous-même, & vous trompez votre patrie, ſi vous „ ne ſortez de cette erreur. "

LXIII. Le cardinal de Pavie ſe dépare de l'archevêque de Roüen.

Le cardinal de Pavie fut ſi touché de ces paroles, qu'il ne put s'empêcher de répandre des larmes : & après quelques ſoupirs : Vous me rendez confus, dit il,

dit-il, mais que puis-je faire ? j'ai donné ma parole, " si j'y manque, je passerai pour un homme sans foi. " Hé bien, reprit Piccolomini, aimez-vous mieux " trahir votre patrie que le cardinal de Roüen " ? Ces paroles acheverent de convaincre le cardinal de Pavie, & il promit de se départir de la brigue des François. Celui de Sainte Marie la Neuve aïant appris les brigues qu'on faisoit pour le cardinal de Roüen, qu'il haïssoit extrémement, & n'espérant pas d'être élevé au souverain pontificat, fit assembler tous les cardinaux Italiens, à la réserve de Prosper Colonne, dans la chambre du cardinal de Genes. Après leur avoir fait entendre les maux que l'on avoit à craindre, si l'on élisoit le cardinal de Roüen, il les exhorta à faire paroître de la fermeté, à s'attacher plûtôt au bien de l'église & de l'Italie, qu'à leurs interêts particuliers, & leur proposa Enée Piccolomini cardinal de Sienne, qui étant Italien & homme de mérite, étoit plus capable qu'aucun autre de remplir cette place. De sept cardinaux qui étoient présens, il n'y eut que Piccolomini qui combattit cette proposition, se confessant absolument indigne d'un rang si élevé.

LXIV. Le cardinal de Sainte Marie la Neuve propose Enée Piccolomini.

Peu de tems après on commença la messe, & quand elle fut achevée on alla au scrutin. On mit un calice d'or sur l'autel, & les cardinaux de Rimini, de Roüen & Colonne s'en approcherent pour examiner si tout se passeroit dans l'ordre. Les autres cardinaux prirent leurs places, & se leverent les uns après les autres suivant leur rang d'ancienneté, pour aller mettre dans le calice le bulletin sur lequel ils avoient écrit le nom de celui à qui ils donnoient

AN. 1458. leur voix. Piccolomini y étant allé à son tour, le cardinal de Roüen qui sçavoit bien qu'il lui étoit contraire, ne put s'empêcher de lui dire : Souvenez-vous de moi dans cette occasion. Ce qui marquoit son imprudence, puisque dans ce moment on ne pouvoit changer ce qui étoit écrit. Piccolomini ne lui répondit que ces paroles : Quoi ! vous vous adressez à moi qui ne suis qu'un petit ver de terre. Ensuite il reprit sa place. Le scrutin étant achevé, on mit la table au milieu de la chambre, & les trois cardinaux qui étoient auprès de l'autel, prirent le calice, & le renverserent sur cette table. En même tems on lut tout haut les noms de ceux qui étoient écrits dans les bulletins, afin qu'il n'y eût point de tromperie ; & l'on trouva que le cardinal de Sienne avoit neuf voix, celui de Roüen six, & les autres beaucoup moins.

LXV. On procede au scrutin pour l'élection d'un pape.

Mais comme aucun n'avoit le nombre suffisant, tous les cardinaux reprirent leurs places, pour voir si à l'*accessit* ils pourroient s'accorder, ce qui donna quelque espérance au cardinal de Roüen, quoique dans la suite il n'en tirât aucun avantage. Ils gardoient tous un profond silence ; les plus jeunes attendant que les anciens parlassent. Enfin le vice-chancelier se leva, & dit qu'il donnoit sa voix à Piccolomini ; ce qui fut un coup de foudre pour le cardinal de Roüen. Le silence recommença encore pendant quelque tems, les cardinaux ne faisant connoître leurs pensées que par le mouvement de leurs yeux. Ceux qui avoient quelque prétention, voïant qu'on alloit élire Piccolomini, sortirent sous différens prétextes. Dans le même tems Jacques cardinal de

ſaint Anaſtaſe ſe déclara encore pour lui : ce qui conſterna beaucoup ceux du parti contraire, parce qu'il ne lui falloit plus qu'une voix. Proſper Colonne voulant avoir la gloire de le faire pape, ſe leva pour lui donner la ſienne. Mais les cardinaux de Nice & de Roüen l'arrêterent, lui reprochant qu'il leur manquoit de parole, parce qu'il avoit déja donné ſa voix au cardinal de Roüen. Ce reproche ne lui fit pas changer d'avis, il dit hautement qu'il ſe déclaroit pour Piccolomini, & en même tems tous les autres le ſaluerent en qualité de pape. Ils reprirent enſuite leurs places, & confirmerent ſon élection d'un commun conſentement. Piccolomini qui n'avoit que cinquante-trois ans, fut ainſi élu le vingt-ſeptiéme du mois d'Août de cette même année, & prit le nom de Pie II.

LXVI. Enée Piccolomini cardinal de Sienne eſt élû pape, & prend le nom de Pie II.

Quelques momens après, le cardinal Beſſarion prenant la parole tant pour lui que pour les autres partiſans du cardinal de Roüen, s'adreſſa au nouveau pape, & lui parla en ces termes : « Saint pere, « nous reſſentons tous une joie parfaite de votre « exaltation ; & il eſt aiſé de voir par le choix qu'on « vient de faire de votre perſonne, que c'eſt le Saint- « Eſprit qui préſide dans tous les conclaves, & qui « conduit les ſentimens des cardinaux ſuivant le but « qu'il s'eſt propoſé dans le gouvernement de ſon « égliſe. Si d'abord nous avons eu des penſées diffé- « rentes, c'étoit dans la crainte que vous ne puſſiez « réſiſter aux fatigues qui accompagnent cette di- « gnité, aïant une ſanté peu aſſurée, & étant ſouvent « incommodé de la goutte. Il nous ſembloit que dans « les perils dont l'égliſe eſt menacée pendant la guerre «

LXVII. Diſcours que lui fait le cardinal Beſſarion.

AN. 1458. „ qu'on va faire aux infidéles, il falloit en la place „ que vous allez remplir, un homme plus jeune, „ plus agissant, & qui pût sans s'incommoder, s'exposer à de grands voïages. Ce ne sont que vos „ infirmitez qui nous ont empêché de vous donner „ nos suffrages; mais puisque Dieu en a disposé „ contre nos sentimens, il donnera à votre sainteté „ les forces nécessaires pour bien remplir tous les devoirs de cette charge : & comme nous n'avons „ manqué que par ignorance, nous tâcherons par „ notre fidelité, & par l'exactitude de nos services, „ de réparer la faute que nous avons faite en voulant vous préferer le cardinal de Roüen.

LXVIII. Réponse du pape à ce discours.

Le nouveau pape répondit : " Vous avez jugé „ plus favorablement de ma personne que moi-même, puisque vous ne trouvez en moi d'autre défaut que celui de ma mauvaise santé & de ma „ goute. Je me connois tout-à-fait indigne du rang „ auquel on vient de m'élever, & je puis vous assurer que je l'aurois refusé, si je n'avois craint de „ condamner le jugement de ceux qui m'ont donné „ leurs voix, & de m'attirer la colere du ciel qui a „ fait déclarer pour moi les deux tiers du sacré college. Quoique je veüille me conformer à la vocation divine, je ne laisse pas d'approuver le procedé „ de ceux qui ont nommé le cardinal de Roüen, puisqu'après avoir suivi, en donnant leurs voix, les „ mouvemens secrets de leur conscience, ils n'ont „ pas laissé de confirmer mon élection, lorsqu'ils „ l'ont regardée comme l'ouvrage du Saint-Esprit. „ Je vous traiterai tous également comme mes freres, puisque vous avez tous fait votre devoir, quoi

qu'avec une conduite différente ". Ensuite il quitta ses habits, & prit la tunique blanche, après avoir juré d'observer les délibérations que le sacré collége avoit faites trois jours auparavant, Il s'assit sur l'autel, & y fut adoré de tous les cardinaux qui allerent l'un après l'autre lui baiser les pieds, les mains & la bouche. Aussi-tôt après on annonça au peuple par la fenêtre, que le cardinal de Sienne avoit été élu pape, & qu'il avoit pris le nom de Pie II.

LXIX. Joïe dans Rome pour l'élection du pape.

Aussi-tôt que les domestiques furent informez de l'élection, ils allerent piller la cellule du cardinal de Sienne, ses livres & sa vaisselle d'argent. L'insolence du menu peuple alla plus avant; les premiers qui entrerent dans cette cellule en abattirent les murailles, & en emporterent les marbres dont elle étoit bâtie; ils passerent même aux cellules des autres cardinaux, où ils firent les mêmes désordres, n'étant pas bien informez du nom du pape. Ils s'arrêterent longtems dans celle du cardinal de Genes dont ils confondirent le nom avec celui du cardinal de Sienne. mais quand l'élection fut vérifiée, la joïe fut universelle, on entendoit par-tout retentir le nom de Sienne; le peuple qui peu de tems auparavant avoit pris les armes, les quitta aussi-tôt qu'il apprit que Piccolomini avoit été fait pape. Rome qui quelques momens auparavant sembloit une place de guerre, devint tranquille dans un instant; & l'on ne vit dans toutes les ruës que des tables dressées & des feux d'artifice.

Le pape fut conduit dans l'église de saint Pierre, & après être monté sur le grand autel, aux pieds duquel sont les tombeaux des saints Apôtres, il s'assit sur le trône qu'on lui avoit préparé, & y fut adoré

AN. 1458. des cardinaux, ensuite des évêques, & enfin de tout le peuple qui vint en foule lui baiser les pieds. Pendant la nuit on mit des lanternes à toutes les fenêtres, & des flambeaux au haut des tours; on n'entendoit dans toutes les ruës que le bruit des tambours & des trompettes accompagné de cris de joïe. Enfin les réjoüissances furent si grandes, que les plus âgez avoüoient qu'ils n'en avoient jamais vû de pareilles. Les principaux barons de Rome monterent sur des chevaux blancs, & se rendirent sur le soir au palais avec des flambeaux allumez pour saluer le nouveau pape. Ils étoient en si grand nombre, que les premiers étoient déja arrivez à l'église de saint Pierre, qu'il y en avoit encore un grand nombre au château Saint-Ange, d'où ils étoient partis. Cette joïe se répandit dans les autres villes d'Italie, sur-tout à Sienne dont les habitans se distinguerent par leur magnificence, quôique les principaux seigneurs de cette république eussent été les ennemis du nouveau pape étant évêque de leur ville & cardinal.

LXX. Histoire & caractere de Pie II.

Platin. in Pium II. Æn. Sylvius, epist. 384. 385. 386.

Pie II. étoit né à Corsigny petite ville à dix milles de Sienne, où étoit la maison de ses prédecesseurs. Son pere se nommoit Sylvius Piccolomini, & sa mere Victoire Forteguerra, d'une bonne famille, qui toutefois n'étoit pas ancienne. Mr. Dupin dit que ce fut à Pienza qu'il vint au monde l'an 1405. dans le territoire de Sienne où son pere étoit en éxil; mais cela n'est pas contraire à ce que l'on vient de dire; parce que Pie II. pour illustrer le lieu de sa naissance qui s'appelloit auparavant Corsigny ou Corsignana, l'érigea ensuite en ville épiscopale à laquelle il donna le nom de Pienza, de son nom de Pie. Victoire Forte-

guerra sa mere étant enceinte de lui, avoit songé qu'elle accouchoit d'un enfant mitré; & comme c'étoit alors la coûtume de dégrader les clercs en leur mettant une mitre de papier sur la tête, elle crut qu'Enée seroit la honte & le deshonneur de sa famille : mais la suite justifia le contraire. Il fut élevé avec assez de soin, & fit beaucoup de progrès dans les belles lettres. Après avoir fait ses études à Sienne il alla en 1431. au concile de Basle avec le cardinal Dominique Capranica qu'on appelloit de Fermo, parce qu'il étoit administrateur de cette église. Enée fut son secretaire, & n'avoit alors que vingt six ans. Ensuite il exerça la même fonction auprès de quelques autres, & du cardinal Albergati qui l'envoïa en Ecosse. A son retour il fut honoré par le concile de Basle des charges de reférendaire, d'abbréviateur, de chancelier, d'agent genéral, fut envoïé plusieurs fois à Strasbourg, à Francfort, à Constance, en Savoye, chez les Grisons, & fut pourvû de la prévôté de l'église collégiale de Saint Laurent de Milan. Au milieu de ces négociations il publioit toûjours quelque ouvrage; ce fut alors qu'il composa ceux qui étoient favorables au concile de Basle, & desavantageux au pape Eugene IV. Il changea de sentiment dans la suite, lorsqu'il fut devenu pape, comme on le voit par sa bulle du vingt-quatriéme d'Avril 1463. qui est au commencement du recueil de ses œuvres, & dans laquelle il rétracte tout ce qu'il avoit écrit autrefois en faveur de ce concile, & fait défense d'appeller des jugemens du pape à aucun concile.

Felix V. voulut l'avoir pour secretaire; & l'empereur Frederic l'appella en 1442. pour exercer le même

AN. 1458. emploi auprès de sa majesté impériale, qui l'honora de la couronne poëtique, & l'emploïa en différentes ambassades, à Rome, à Milan, à Naples, en Bohême & ailleurs. Le pape Eugene IV. dont il avoit combattu les interêts dans ses écrits, fit neanmoins beaucoup d'estime de son génie; & le pape Nicolas V. lui conféra l'évêché de Trieste qu'il quitta quelque tems après pour celui de Sienne. Le même pape se servit de lui en qualité de nonce dans l'Autriche, la Hongrie, la Moravie, la Bohême & la Silesie, où il réüssit très-bien, & fit des merveilles dans les diettes de Ratisbonne & de Francfort qu'il fit assembler pour former une ligue contre les Turcs. La mort de Nicolas V. fit échoüer ce projet. Callixte III. qui fut son successeur, arrêta à Rome l'évêque de Sienne qui vouloit s'en retourner en Allemagne, & le fit cardinal en 1456. Enfin lorsque ce pape fut mort, on le choisit pour remplir sa place, comme on vient de le rapporter. Nous avons ses œuvres en un volume imprimé à Basle en 1551. Le recuëil de ses lettres a été aussi imprimé à Nuremberg, à Louvain & à Lyon. Son secretaire Jean Gobelin Persona a écrit son histoire en douze livres, ou, selon les meilleurs critiques, a prêté son nom à ce pape, qui lui-même l'a composée. Elle a été imprimée à Rome *in*-4°. en 1584. & 1589. & à Francfort *in-fol.* en 1614.

LXXI. Divers sentimens des princes sur l'élection du pape.

Quoique son élection ne fût pas également approuvée de tous les princes, toutefois ils en parurent à l'extérieur assez contens. Ferdinand roi de Naples en témoigna beaucoup de joïe; Alphonse son prédecesseur & son pere aïant été intime ami du cardinal de Sienne. Quoique François Sforce duc de Milan

lan eût desiré qu'un autre eût été élevé à cette dignité, il ne laissa pas d'ordonner des réjoüissances publiques dans tous ses états au sujet de cette élection. Le duc de Modene qui avoit de l'obligation à Piccolomini, parce qu'il s'étoit emploïé auprès de l'empereur Frederic pour lui faire donner l'investiture de ce duché, ne voulut pas se montrer ingrat de ses bienfaits, afin qu'il lui continuât sa protection dans un tems où il étoit plus en état de lui faire du bien. Il fit faire un feu d'artifice à Ferrare, ensuite un tournois magnifique, & n'oublia rien pour marquer sa joïe & sa reconnoissance. Les marquis de Mantouë, de Montferrat & de Saluces qui étoient aussi amis du pape, firent leur devoir en cette occasion. Les Vénitiens & les Florentins ne furent pas contens, parce qu'ils étoient anciens ennemis des Siennois; & ils furent si peu maîtres de leur ressentiment, que si quelqu'un de Sienne leur disoit dans les ruës en les saluant, Dieu vous conserve, ils répondoient par des injures. Ils ne laisserent pas toutefois d'envoïer des ambassadeurs à Rome pour féliciter le nouveau pape. L'empereur Frederic qui avoit fait donner à Piccolomini le chapeau de cardinal, apprit son élection avec plaisir. Le roi d'Espagne en ressentit aussi beaucoup de joïe. Mais ceux de France, d'Ecosse, de Dannemarck, de Pologne, de Hongrie & de Chypre n'en parurent pas fort satisfaits.

LXXII. Mort du cardinal Capranica de Fermo.

Dans le tems qu'on faisoit les obséques du pape Callixte, le cardinal Dominique Capranica mourut. Il fut beaucoup estimé pour son érudition, pour son expérience dans les affaires, & pour ses mœurs; on pensa même à lui pour le faire succeder à Callixte,

AN. 1458. ſelon quelques hiſtoriens. Tous les gens de bien le pleurerent ; & Gobelin dit que ç'eût été un modele achevé de vertu, s'il eût été moins ſujet à la colere. Il a compoſé quelques ouvrages, qui ſont une introduction pour le gouvernement du pontificat, un traité de l'art de bien mourir, un diſcours à Alphonſe roi de Naples, & quelques autres.

LXXIII. Mort de Maphée Vegius.

Dupin, Bibl. des Aut. 15. ſiecl. pag. 45. tom. XII. edit. d'Holl.

Dans la même année mourut encore Maphée Vegius de la ville de Lodi proche Milan, dataire de Martin V. Il eſt des auteurs de ſon ſiécle, dit Mr. Dupin, celui qui a écrit le plus utilement, le plus agréablement & le plus élégamment. Le meilleur & le plus travaillé de ſes ouvrages eſt un traité de l'éducation chrétienne des enfans, dans lequel il parle avec beaucoup de ſolidité des devoirs des peres & meres, des études des enfans, & des vertus qu'on doit leur inſpirer. Il eſt plein d'une morale très-chrétienne & d'une ſageſſe peu commune. Les ſix livres du même auteur, de la perſévérance dans la religion, contiennent une piété très-ſolide, & des inſtructions très-utiles pour y faire de grands progrez, & pour entretenir & conſerver des ſentimens de piété & de religion ; auſſi-bien que les diſcours des quatre dernieres fins de l'homme, qu'il traite avec beaucoup de nobleſſe. Le dialogue de la vérité exilée eſt un jeu d'eſprit. On a encore de lui un ſupplément du douziéme livre de l'Eneïde de Virgile, & quelques piéces de poëſie & d'éloquence.

LXXIV. Couronnement du pape Pie II.

* *Platina in vita Pii II.*

Pie II. s'étant fait couronner * à Rome le troiſiéme de Septembre, donna avis de ſon élection à tous les princes chrétiens, & demanda humblement leurs prieres. Il écrivit de même à l'univerſité de Paris. Sa

lettre est du quatriéme du mois de Décembre. Comme il étoit persuadé que les Turcs feroient toûjours de grands progrez, tant que les princes chrétiens seroient divisez, il s'appliqua à les réünir ; & comme il étoit très-disposé à recevoir les conseils de ceux qui devoient contribuer au secours de la religion chrétienne contre les infidéles, il convoqua une assemblée à Mantouë, comme en un lieu fort commode, & il y invita tous les princes chrétiens, pour délibérer des moïens d'empêcher les conquêtes des Turcs. Quoiqu'il ne fût pas bien intentionné pour la France, à cause de la pragmatique-sanction dont il avoit été toutefois un des principaux auteurs, lorsqu'il étoit au concile de Basle tout-à-fait déclaré contre Eugene IV. il ne laissa pas d'écrire au roi Charles VII. pour le prier de se trouver à Mantouë en personne dans le mois de Juin de l'année suivante, auquel tems elle étoit indiquée. Sa lettre est du troisiéme du mois d'Octobre.

AN. 1458.

Æn. Sylv. epist. 384.

LXXV.
Il convoque l'assemblée de Mantouë, & en écrit au roi de France.

Æn. Sylvius, epist. 385.

Il exhorte le roi comme le prince le plus pieux & le principal défenseur de la religion chrétienne, à honorer cette assemblée de sa présence, parce qu'on tireroit de grands avantages de ses sages conseils dans une affaire de si grande importance; & que les autres princes, les nations & les roïaumes voïant le fils aîné de l'église se trouver en personne à cette assemblée pour la défense de la cause commune, auroient honte de ne pas suivre son exemple. Il ajoûte que si sa majesté n'y peut venir elle-même, elle y envoïe du moins ses ambassadeurs avec un plein-pouvoir, non-seulement touchant l'affaire pour laquelle on devoit s'assembler, mais aussi pour ce qui regarde la

AN. 1458. paix ou la tréve avec ceux qui étoient en différend avec la France; afin que tous les fidéles jouissant d'une paix constante & solide, on pût consommer l'ouvrage dans une parfaite union. Il représente au roi qu'il a justement hérité de ses prédecesseurs le nom de très-chrétien, pour avoir dignement défendu la religion de Jesus-Christ, & que Dieu ne lui a donné une portion de sa puissance, que pour être le protecteur de son troupeau dans ces fâcheuses conjonctures. Enfin il lui fait sçavoir qu'on a exprès choisi Mantouë, afin qu'il y pût venir plus commodément, ou du moins quelque prince du sang en sa place. Dans la réponse que le roi fit à cette lettre, il louë le pape de ses pieux desseins, & promet d'assembler les prélats, les grands seigneurs & autres personnes considérables de son roïaume, pour traiter plus mûrement de cette affaire. Il l'assure aussi qu'il lui fera sçavoir ce qu'on auroit déterminé, par ses ambassadeurs ausquels il donneroit des pleins-pouvoirs.

LXXVI. Réponse du roi de France au pape.

Æn. Sylvius, epist. 386.

Cochlée hist. Hussit. lib. 12.

LXXVII. Le pape écrit à Pogebrac roi de Bohême.

Cochl. hist. Hussit. lib. 12. p. 416.

Pie II. écrivit aussi aux autres princes en des termes conformes à leur état & à leur condition: Il invita pareillement Pogebrac à cette assemblée, & ne fit point difficulté de lui donner la qualité de roi de Bohême, à l'exemple de Callixte III. parce qu'il avoit abjuré au moins extérieurement son hérésie. Pogebrac répondit au pape qu'il ne pouvoit pas se trouver en personne à l'assemblée de Mantouë, aïant à réduire les Silesiens qui persevéroient dans leur révolte: mais il promit d'y envoïer ses ambassadeurs.

LXXVIII. Le cardinal Bessarion envoïé à l'empereur & aux au-

Comme l'empereur étoit par sa qualité celui qui devoit faire le premier pas & le plus grand éclat, le cardinal Bessarion lui fut envoïé par le pape, de mê-

me que vers tous les autres princes d'Allemagne, pour les solliciter tous ensemble à concourir unanimement pour un si noble dessein : Mais il y trouva les affaires tellement embarassées par la mésintelligence de ces princes, & par les dispositions qu'il y avoit déja à une rupture ouverte, qu'on n'eut pas seulement le loisir de lui donner audience. Matthias roi de Hongrie étoit irrité contre l'empereur, de ce qu'il refusoit de lui rendre la couronne sacrée dont sa majesté impériale s'étoit emparée, & sans laquelle neanmoins, suivant une coûtume superstitieuse de cet état, il n'avoit que le nom de roi, la possession du roïaume ne lui pouvant être justement acquise que par l'imposition de cette couronne. Pogebrac sensible aux oppositions ouvertes & secretes que l'empereur formoit tous les jours, & qu'il continuoit de fomenter contre son établissement dans le roïaume de Bohême, s'ouvroit de bon cœur à toutes les propositions qu'on lui faisoit pour détrôner Frederic. Albert IV. & Sigismond I. duc d'Autriche, l'un frere, & l'autre cousin germain de sa majesté impériale, le prince de Baviere, les électeurs de Maïence, & palatin du Rhin, & presque toute l'Allemagne, étoient de la partie; tellement que la tempête grossissoit tous les jours par le concours des puissances qui venoient en foule. L'orage étoit prêt à tomber sur Frederic, si son bonheur & l'amitié du marquis de Brandebourg, qui s'y opposa fortement, ne lui eussent épargné cette disgrace, en le garantissant d'une chûte presqu'infaillible.

AN. 1458.
tres princes d'Allemagne.

LXXIX.
Troubles qui regnent en Allemagne.

Il est vrai qu'il appaisa Matthias & Pogebrac par les assurances secretes qu'il leur fit donner, au pre-

AN. 1458. mier, de lui rendre la couronne de Bohême : au second, de cesser desormais de traverser son établissement par aucune voïe directe ou indirecte, & d'appuïer encore ses interêts auprès du pape qu'il sçavoit lui être contraire, & de ménager si adroitement les dispositions du saint siége, qu'il empêcheroit toûjours qu'on y procedât au préjudice de sa couronne. Ces mesures étant prises par l'empereur, il fallut nécessairement que la conspiration échoüât, & que ceux qui s'y trouvoient encore engagez, essuïassent tous les ressentimens de Frederic, qui n'osant attaquer les électeurs qui sembloient avoir consenti au projet de sa disgrace ; ou peut-être ne voulant pas tout à la fois s'attirer tant de puissances, s'attacha seulement à agir contre les deux princes de sa maison Albert & Sigismond, comme aux deux principaux mobiles de la conspiration qui s'étoit tramée contre son autorité. Tous ces troubles lui servirent d'excuse auprès du pape, pour ne se point trouver à l'assemblée de Mantouë.

LXXX. L'empereur ménage les rois de Hongrie & de Bohême.

LXXXI. Le pape confirme le roïaume de Naples à Ferdinand.

La mort du pape Callixte aïant fini toutes les difficultez qui empêchoient l'investiture & le couronnement de Ferdinand pour le roïaume de Naples, Pie II. qui lui succeda, fut bien-aise d'avoir la protection de ce prince, pour retirer des mains de Piscinin les villes d'Assise, de Gueldo & de Nicera, dont il s'étoit emparé avec les troupes du feu roi Alphonse qu'il commandoit. Ferdinand lui fit rendre ces places, & lui céda Benevent & Terracine que son pere avoit retenuës, & que le pape prétendoit être du domaine de l'église. Pie II. par reconnoissance lui envoïa à Naples le cardinal des Ursins pour le couron-

Spond. ad ann. 1458. n. 12.

ner & le mettre en poſſeſſion du roïaume, ſans avoir égard aux oppoſitions de René d'Anjou & de Jean duc de Calabre ſon fils, qui étoit alors à Genes dont on l'avoit fait gouverneur, pour s'oppoſer à Alphonſe. Cependant en faveur de ces deux princes, on ajoûta dans l'acte d'inveſtiture, ſans préjudice du droit d'autrui, outre les autres conditions qu'on avoit coûtume de mettre dans l'inféodation du roïaume. Ferdinand de ſon côté, pour ne pas paroître ingrat envers le pape, maria une de ſes ſœurs avec Antoine Piccolomini neveu de ſa ſainteté, & lui donna le duché d'Amalfi pour ſa dot, avec une grande ſomme d'argent que Meyer fait monter à ſix cent mille écus d'or; ſon pere Alphonſe, à ce qu'on diſoit, lui aïant laiſſé plus de ſix millions. Piccolomini fut fait intendant de juſtice dans tout le roïaume de Naples. Par cet accord Ferdinand devint paiſible poſſeſſeur de ces états.

Vide Baron. tom. XI. annal. an. 1097. & epitom. eodem anno. n. 26.

Collenut. l. 6. apud Meyerum ex Monſtrelet.

LXXXII. Mahomet II. prend Corinthe & rend le Peloponéſe tributaire.

Tout n'étoit pas ſi tranquille en Orient. Mahomet II. empereur des Turcs s'empara dans cette année de Corinthe qu'il prit par force, & rendit tout le Peloponéſe tributaire, pendant que les deux freres Paleologues Demetrius & Thomas ſe faiſoient la guerre, travailloient à leur propre ruine, & ſollicitoient les Latins à les ſecourir. Phranzès déplore ici l'aveuglement de ces princes ſur qui la colere de Dieu éclatoit d'une maniere ſi viſible; & Chalcondyle ajoûte, qu'il ne ſe paſſoit point d'année que les infidéles n'enlevaſſent quelque choſe aux chrétiens. Il compte deux empires, douze roïaumes, un grand nombre de provinces, deux cens villes conſidérables; deſorte que ſi Dieu n'eût abregé les jours.

Phranz. lib. 3. chap. 3.

Chalcondyl. liv. 9. chap. 1.

AN. 1458. de Mahomet, il se seroit peut-être rendu maître de toute l'Italie, sur laquelle il avoit déja gagné beaucoup de terrain.

LXXXIII. Gennadius se démet du patriarchat de Constantinople.

Voyez la contin. de cette hist. tom. 22. lib. 110. n. 121.

Gennadius qui avoit été élu patriarche de Constantinople, & instalé par Mahomet après la prise de cette ville, assembla les évêques, le clergé & les principaux du peuple, & renonça en leur présence au patriarchat qu'il avoit possedé durant cinq ans & quelques mois. Il se retira au monastere de S. Jean Prodrome en Macedoine, où il finit ses jours en paix, quelques instances qu'on lui fist pour l'arrêter à Constantinople. On lui donna pour successeur un certain Isidore homme simple & de mœurs reglées; mais il ne joüit pas long-tems de cette dignité. Joasaf fut mis en sa place, homme fort paisible, & qui haïssoit les disputes.

LXXXIV. Le roi de France fait la guerre aux Anglois.

En France le roi Charles VII. souffroit avec peine que les Anglois fussent encore maitres de Calais & de Guines en Picardie. Dans le dessein de retirer ces places de leur domination, il fit un traité avec Christiern I. roi de Dannemarck, par lequel ce dernier s'obligeoit de fournir à la France quarante vaisseaux & six à sept mille hommes à la solde du roi Charles, & qui seroient emploïez contre l'Angleterre. Ce traité avoit été conclu dès l'an 1456. sans qu'on voïe qu'il ait été exécuté, sans doute parce que le roi de Dannemarck étoit broüillé avec le roi d'Ecosse allié de la France. Cela n'empêcha pas le roi d'attaquer les Anglois, il le fit même à la sollicitation de la reine d'Angleterre, qui voïant que Richard duc d'Yorck vouloit se rendre maitre absolu des affaires, & usurper la roïauté sur la maison de Lancastre, pour

la

la faire entrer dans la fienne, emploïa le crédit de René d'Anjou fon pere, pour engager le roi de France à s'oppofer aux deffeins du duc d'Yorck. Charles VII. y confentit, & chargea le fenéchal de Brezé de cette entreprife. Le fenéchal équipa une flotte à Honfleur, qui fit voile le vingtiéme d'Août de l'année précedente avec quatre mille hommes, & arriva le vingt-huitiéme fur les côtes d'Angleterre vers Sandwick. AN. 1458.

LXXXV. Prife de Sandwick en Angleterre par les François.

La defcente fe fit fans oppofition du côté de la mer, & Pierre de Louvain fe rendit maître du port; mais il n'en fut pas de même du côté de la terre ferme, où Brezé avoit envoïé dix-huit cens hommes avec de braves officiers. Les François forcerent un boulevart entouré d'un foffé plein d'eau, d'où ils chafferent les Anglois qu'ils pourfuivirent l'épée à la main jufques dans la ville où ils entrerent pêle-mêle avec leurs ennemis. On s'y battit vigoureufement de part & d'autre; mais les Anglois furent contraints de céder & de fortir de la ville qui fut pillée par ceux qui y étoient entrez; pendant que le bailli d'Evreux étoit dehors avec fes troupes, pour empêcher les milices Angloifes qui accouroient de toutes parts, de s'emparer des portes. Il foutint leurs attaques pendant dix heures: & cette réfiftance fut caufe que le fenéchal de Brezé prit le parti d'abandonner la ville, & de faire embarquer fes foldats fur les cinq heures du foir; ce qui fe fit avec beaucoup d'ordre. L'on fut à l'ancre à la vûë de la ville encore trois jours, après lefquels on mit à la voile, & l'on arriva heureufement à Honfleur avec tout le butin qu'on avoit fait pendant l'action, & un grand nombre de prifon-

Matthieu Couci, hift. de Charles VII. pag. 476.

AN. 1458. niers dont les François tirerent de grosses rançons. Mais cet avantage ne rétablit pas les affaires de Henri, & n'empêcha pas que le duc d'Yorck ne continuât toûjours ses poursuites pour chasser le roi légitime, & s'emparer de la roïauté.

LXXXVI. Réconciliation des deux partis des Lancastres & des Yorcks.

Le roi d'Angleterre, pour réünir les Lancastres & les Yorcks, avoit pris occasion de la descente des François, & leur avoit représenté l'interêt qu'ils avoient tous de s'opposer à l'ennemi commun, qui profitant de leurs divisions, les venoit insulter jusques chez eux, après leur avoir enlevé tant de belles provinces au-delà de la mer. Il dépêcha differens couriers à tous les princes de l'une & l'autre maison, & fit dire en particulier au duc d'Yorck & à ses amis, qu'ils pouvoient tout esperer de lui. Chacun se trouva à une assemblée convoquée à ce sujet; mais les partis étoient séparez : celui de Lancastre qu'on appelloit de la Rose-rouge, occupoit les maisons des fauxbourgs; & celui d'Yorck, de la Rose-blanche, logeoit dans la ville; le roi au milieu demeurant dans l'évêché, pour servir de barriere aux deux factions. Les Lancastres tenoient leur assemblée dans le chapitre de Westminster, & ceux de la faction d'Yorck dans le couvent des moines noirs. Après quelques contestations, on se trouva d'accord, on se promit solemnellement un oubli entier du passé, & une union constante pour l'avenir. On fit même des processions dans lesquelles la reine étoit conduite par le duc d'Yorck son plus mortel ennemi.

LXXXVII. La guerre recommence, & le duc d'Yorck leve une armée.

Mais peu de jours après l'on s'apperçut aisément que l'antipathie n'étoit pas éteinte. Un jour que le comte de Warvick sortoit du conseil du roi, un de

ſes gens prit querelle avec un domeſtique du roi, le tua bruſquement, & prit la fuite. Les gardes n'aïant pû l'arrêter, s'en prirent au comte ſon maître, & le maltraiterent de paroles. Ç'en fut aſſez pour recommencer la guerre: le duc d'YORCK publia partout que la reine avoit violé la paix. Il commanda au comte de Saliſberi de s'avancer vers Londres avec cinq mille hommes, d'aller demander juſtice au roi contre la reine même, & en cas de refus d'entrer en action, pendant qu'il lui prépareroit du ſecours. La reine le prévint, & envoïa au-devant de Saliſberi le baron d'Andelay qui fut défait & tué ſur la place. Le duc d'YORCK après cet avantage croïoit pouvoir aller juſqu'à Londres avec d'autant plus de facilité, que le comte de Warvick lui avoit amené des troupes de Calais. Mais la reine qui avoit des eſpions partout, aïant été avertie de ſes deſſeins, lui débaucha André Trolop le plus experimenté de ſes capitaines, qui avoit fait la guerre en France avec beaucoup de réputation; & Trolop eut aſſez de crédit pour ſe faire ſuivre des meilleures troupes du duc. Il ſe rendit avec elles à l'armée roïale. Le duc étonné de cette déſertion, & appréhendant quelque nouvelle trahiſon, fut obligé de ſe retirer en Irlande. Les comtes de Saliſberi & de Warvick paſſerent la mer, & s'en allerent à Calais: ce qui rendit la paix à l'Angleterre pour quelque tems.

AN. 1458.

Polyd. Virg. hiſtor. Ang.

LXXXVIII. Il eſt contraint de ſe retirer en Irlande.

La France ſur la fin de cette année perdit un de ſes alliez en la perſonne d'Artus III. duc de Bretagne & connétable de France. Il étoit ſecond fils de Jean V. & de Jeanne de Navarre, & étoit né le vingt-quatriéme d'Août 1393. Il portoit le titre de

AN. 1458. comte de Richemont, & c'est sous ce nom qu'il prit le parti de la maison d'Orleans, & qu'il donna souvent des marques de sa valeur, sur-tout à la bataille d'Azincourt en 1415. où toutefois il fut fait prisonnier par les Anglois jusqu'en 1420. Il eut toûjours le cœur très-françois, quoique durant les divisions de la maison roïale de France, il eût suivi le parti des Anglois, parce que le roi & la reine de France s'étoient livrez à eux contre le dauphin leur propre fils. A son retour d'Angleterre il se joignit au duc de Bourgogne : mais le dauphin étant devenu roi sous le nom de Charles VII. le mit dans ses interêts, le fit connétable de France le septiéme Mars 1424. & lui assura la possession du duché de Touraine que Charles VI. son pere lui avoit déja donné. Il battit en Normandie & en Poitou les Anglois, & gagna la bataille de Patay en Beausse en 1429. Il s'emploïa pour la réconciliation du duc de Bourgogne avec le roi, & ménagea adroitement la réduction de la ville de Paris, où il entra en 1437. Il succeda au duché de Bretagne par la mort de Jean VI. son frere & de ses neveux François I. & Pierre II. Mais il ne le garda pas long tems, étant alors âgé de soixante-quatre ans. Quoique duc de Bretagne il conserva toûjours la charge de connétable, disant qu'il vouloit honorer dans sa vieillesse une charge qui l'avoit honoré lui-même dans un âge moins avancé.

LXXXIX. Mort d'Artus III. duc de Bretagne, & connétable de France.

D'Argentré, hist. de Bretagne.

Il mourut à Nantes le vingt-sixiéme Decembre 1458. François de Bretagne II. duc de ce nom, qu'on nommoit le comte des Vertus, & qui étoit fils de Richad de Bretagne, lui succeda, & fit hommage au roi à Montbason le vingt-huitiéme Fevrier de l'année suivante 1459.

Au commencement de cette année le pape fit tous les préparatifs nécessaires pour l'assemblée qu'il avoit convoquée à Mantouë : il partit de Rome le dix-huitiéme de Fevrier, & y laissa le cardinal Nicolas de Cusa son légat, le prince de Colonne en qualité de gouverneur, avec quelques cardinaux, auditeurs de Rote & avocats, afin d'y tenir la cour, comme s'il eût été présent. Il fit même un decret du consentement du sacré collége, qui portoit, que si Dieu disposoit de lui, & qu'il vînt à mourir hors de Rome; on ne pourroit élire son successeur ailleurs que dans cette même ville. Il fit son voïage à petites journées, s'arrêtant dans les villes plus ou moins selon le besoin des affaires. Il célébra le vingt-deuxiéme de Fevrier la fête de la chaire de saint Pierre à Corsignana lieu de sa naissance, où il fit bâtir une ville qu'il nomma Pienza. De-là il vint à Sienne qu'il érigea en archevêché, sous la jurisdiction duquel il mit les quatre évêchez voisins par une bulle expresse du vingt-troisiéme d'Avril, & en fit Antoine Piccolomini son neveu le premier archevêque, l'aïant déja nommé évêque de cette ville dès le premier jour qu'il fut élu pape. Ce fut à Sienne qu'il reçut les ambassadeurs de l'empereur Frederic, & des rois de Castille, de Hongrie, de Portugal, de Bohême, des ducs Philippe de Bourgogne & Albert d'Autriche, des marquis de Brandebourg Frederic & Albert. Comme les Allemands supportoient avec peine que le pape donnât à Matthias la qualité de roi de Hongrie, parce que les barons du païs, à ce qu'ils disoient, avoient élu l'empereur pour leur roi; il leur répondit, que leurs plaintes n'étoient pas justes,

AN.1459.

XC.
Le pape part de Rome pour se rendre à Mantouë.

a *Platina in Pium II.*
Comm. Pii II. lib. 2.

AN. 1459. qu'il ne pouvoit se dispenser d'appeller rois ceux qui occupoient les roïaumes, que c'étoit la coûtume du saint siége, & que Callixte son prédecesseur en avoit usé de même envers Pogebrac roi de Bohême.

Tous ces ambassadeurs aïant rendu publiquement leurs devoirs & leur obéïssance au pape dans l'église, celui du roi de Bohême voulut faire ses soumissions dans un consistoire secret, dans l'appréhension de faire perdre à son maître une partie de son roïaume s'il se soumettoit entierement au saint siége. Il est vrai que Pogebrac avoit abjuré son hérésie l'année précedente; mais chacun étoit persuadé que cette abjuration n'étoit pas sincere, & que ce prince vouloit faire servir les choses les plus saintes au dessein qu'il avoit de demeurer paisible possesseur de la Bohême. C'est pourquoi les députez des Slesiens protesterent qu'ils ne vouloient point reconnoître Pogebrac pour leur roi, se plaignirent que le pape l'eût ainsi qualifié dans ses lettres, & demanderent du secours pour se garantir du péril où la religion catholique se trouvoit dans leur païs. Sur cela le pape leur promit d'écrire au roi de Bohême, de l'exhorter à ne les point troubler, & de l'avertir de renvoïer au saint siége tous les differends qui naîtroient à ce sujet; & il ajoûta, que si le roi n'obéïssoit, il y pourvoiroit autrement. Pour commencer à exécuter sa promesse, il envoïa en Bohême Jérôme archevêque de Créte, & François de Tolede archidiacre de Seville. Ils arriverent à Prague sur la fin du mois d'Octobre, & après avoir porté le roi à la paix, ils passerent à Bresslaw pour en conferer avec les principaux de la ville & du clergé. Ils retournerent à Prague à la fin de

XCI. Plaintes des Silesiens contre Pogebrac roi de Bohême.

Cochlée hist. Hussit. lib. 2.

Decembre avec des envoïez de Breslaw, & après toutes ces négociations, on conclut à la paix qui fut faite à ces conditions : Que le roi ne conserveroit plus de haine ni d'animosité contre la ville & le clergé de Breslaw, ni aucune autre de celles qui avoient entré dans leur parti, & qui l'avoient favorisé : Qu'il conserveroit tous les priviléges : Qu'il défendroit les droits & la liberté des églises : Qu'il feroit respecter & garder les censures ecclesiastiques dans tous ses états : Qu'il les protegeroit contre tous ceux qui voudroient introduire des héréfies dans la ville & le diocése de Breslaw & ailleurs : Qu'il accorderoit à ladite ville trois années de tréve avant que de lui prêter hommage ; que cependant ils promettoient de lui obéir comme des fidéles sujets, & de confirmer cette promesse par l'engagement ordinaire après ce terme de trois années. Le roi de Bohême admit toutes ces conditions, & promit obéissance au saint siége, & de défendre avec zéle la foi orthodoxe. Ce fut ainsi que la paix fut concluë, & l'acte scellé le treiziéme de Janvier 1460. & le dix-huitiéme les envoïez se retirerent de Prague, & le roi s'achemina le même jour vers la Moravie. La Bohême eût pû être heureuse en effet sous le regne de Pogebrac, si Rocquesane ne lui eût pas inspiré ses erreurs dès son enfance, en ne lui débitant que des calomnies contre l'église Romaine, & lui faisant accroire qu'il vivoit dans sa religion suivant le concordat du concile de Basle, que les Hussites n'observoient cependant en aucune maniere. C'est ce qui fit que ce prince aima mieux s'exposer à toutes sortes de périls, que de quitter ses premiers sentimens.

AN. 1459.

XCII. Le pape nomme à Prague un administrateur de l'église.

Cochlée hist. Hussit. lib. 2.

Ce qui excita de nouveaux troubles dans ce roïaume, fut que le pape y envoïa Venceslas docteur en droit canon, & déja doïen de l'église catholique de Prague, pour être administrateur de l'archevêché. Ce doïen partit de Rome & vint à Prague ; il y fit lire publiquement les lettres apostoliques par lesquelles il étoit pourvû de cette dignité. Le premier magistrat de la ville, & les partisans de Rocquesane s'y opposerent fortement, parce qu'ils prétendoient que l'archevêché aïant été promis au même Rocquesane dès le tems de l'empereur Sigismond, ils ne vouloient point d'autre administrateur que lui seul. Les deux partis eurent recours au roi, qui se trouvant également pressé par les uns & par les autres, promit de les proteger tous, & laissa néanmoins l'affaire indécise ; ensorte qu'il y eut pendant plusieurs années deux administrateurs, l'un Catholique, & l'autre Hussite. Ce fut alors que Rocquesane fit un long traité des sacremens de l'église selon la foi universelle contre la secte des Thaborites, afin de se justifier dans l'esprit des Catholiques, de la doctrine desquels il paroissoit ne se pas beaucoup éloigner.

XCIII. Le pape arrive à Florence où il est reçu par Cosme de Medicis.

Paul. Jov. elog. lib. 7.
Gobel. Pers. Comment. Pii II. lib. 2.

Mais pour revenir au voïage du pape, sa sainteté partit de Sienne pour se rendre à Florence, où le fameux Cosme de Medicis qui gouvernoit absolument cette république, & qui passoit pour le plus riche particulier de l'Europe, le reçut avec beaucoup d'honneur & de magnificence. Il étoit né le vingt-septiéme de Septembre 1399. fut gonfalonnier de Florence, & mourut l'an 1464. âgé de soixante-cinq ans trois mois & vingt jours, amassa des trésors immenses par son commerce dans tous les païs d'Europe & d'Asie.

d'Asie. Son bonheur lui suscita beaucoup d'envieux par les intrigues desquels il fut exilé avec son frere. Il se retira à Venise où il fut reçu comme un souverain, & quelque tems après les Florentins le rappellerent avec beaucoup d'honneur, le reçurent avec un applaudissement universel, & l'honorerent du titre de pere du peuple, & de libérateur de la patrie. Comme il aimoit les sciences & les sçavans, il en attira par ses libéralitez à Florence plusieurs qui travaillerent à rendre son nom immortel par leurs ouvrages. Il fit une très-belle bibliothéque enrichie de manuscrits rares & de bons livres que Catherine de Medicis partagea depuis avec son frere le duc de Toscane. Quelques-uns de ces manuscrits grecs & latins ont été apportez en France. Enfin le pouvoir de Cosme de Medicis fut si grand, qu'il ne lui manquoit que le titre & le nom de roi, & que la plûpart des villes & des souverains d'Italie suivoient ses conseils, parce qu'il étoit exactement informé de tout ce qui se passoit dans l'univers, par ses correspondances avec les marchands de tous les païs.

AN. 1459.

Comment. Pii II. lib. 2.

XCIV. Mort de saint Antonin archevêque de Florence.

Vincent. Mainard in vita S. Antonini. Trithem. & Bellarm. de script. ecclesiast.

Pendant que le pape étoit à Florence, saint Antonin son archevêque mourut le deuxiéme jour de Mai un mercredi veille de l'Ascension, à l'âge d'environ soixante-dix ans. Il étoit religieux de saint Dominique, & étoit né à Florence en 1389. de Nicolas Pierrozzi, secretaire public de la ville, & de Thomasie son épouse. Il passa avec honneur par toutes les charges de son ordre. Cosme de Medicis lui donna dans toutes les occasions des marques d'estime & de bienveillance. La république de Florence l'emploïa aussi en diverses ambassades, auprès des papes Nicolas V.

AN. 1459. Callixte III. & Pie II. Il étoit sçavant dans la jurisprudence civile & canonique, & dans l'histoire ecclesiastique. Le pape Eugene IV. le nomma en 1446. à l'archevêché de Florence qu'il remplit après Zabarella de Padouë. Pie II. qui l'estimoit beaucoup, venoit de le charger avec plusieurs autres de travailler à la réforme des ecclesiastiques & des laïques. Pie II. voulut être présent à ses funérailles. On porta le corps du Saint de la cathédrale au couvent des Dominiquains, où il avoit choisi le lieu de sa sépulture, que Dieu honora bien-tôt d'un grand nombre de miracles qui s'y opererent par l'intercession de ce saint archevêque.

V. son élection l. 109. de cette hist. n. 127. & 128.

XCV. Le pape assiste à ses funérailles.

XCVI. Ouvrages de S. Antonin.

Dupin, Bibl. des Aut. tom. 12. pag. 95.

Baillet, Vies des Saints.

Il nous reste de lui quelques ouvrages, dont le principal est la somme historique ou chronique tripartite, depuis le commencement du monde jusqu'à l'année de sa mort 1459 Il est divisé en trois parties. La premiere s'étend depuis la création du monde jusqu'au pontificat de saint Sylvestre, & l'empire de Constantin. La seconde contient ce qui s'est passé depuis ce prince jusqu'en 1198. sous Innocent III. pape & Henri VI. empereur. Et la derniere finit dans cette année. C'est une compilation tirée de plusieurs historiens sans beaucoup de choix, dans laquelle on voit clairement, sur-tout dans les choses éloignées du tems de l'auteur, que son application ou plûtôt son loisir n'a pas toûjours également répondu à l'amour qu'il avoit pour la vérité, ni à l'engagement où le mettoit la qualité d'historien, pour discerner le vrai d'avec le faux, ou démêler le certain d'avec le douteux. Cet ouvrage fut imprimé à Venise pour la premiere fois en 1480. à Nuremberg en 1484. à

Basle en 1491. & à Lyon en 1586. Sa somme théologique imprimée plusieurs fois en Allemagne, est le plus considérable & le plus travaillé de tous, & il n'y mit la derniere main que peu de tems avant sa mort; elle est divisée en quatre parties. Il a fait encore une somme sur la confession, un traité de l'excommunication, & des autres censures ecclesiastiques, un écrit sur les disciples allant à Emmaüs, un traité des vertus, & des notes sur la donation de Constantin.

XCVII. Le pape vient de Florence à Boulogne & à Ferrare.

Le pape, après les obséques de saint Antonin, quitta Florence, & vint à Boulogne ville du domaine de l'église, qui souvent se révoltoit contre son souverain, & qui même alors n'étoit pas encore dans une parfaite soumission. Aussi sa sainteté n'y futelle pas long-tems, & se rendit bien-tôt à Ferrare, où elle fut reçûë très-magnifiquement par le marquis d'Est qu'on appelloit Bâtard Borsio, & qui avoit usurpé la principauté sur Hercule son frere à qui elle appartenoit, dans la résolution toutefois de ne se point marier, afin de la rendre à son héritier légitime. Ce prince s'étoit flatté que le pape lui accorderoit le titre de duc de Ferrare, & le reconnoîtroit pour tel sans païer aucun tribut: mais il se trompa, & fut obligé, pour avoir ce titre, d'attendre le pontificat de Paul II. Pie II. fut harangué par beaucoup de sçavans qui étoient alors à Ferrare, par le Guarini de Verone, qui avoit enseigné long-tems les langues grecque & latine avec beaucoup de réputation, par Jean Aurispe Sicilien très-sçavant, âgé de près de quatre-vingt dix ans, & par d'autres. Pogge Bracciolini né à Terra-nuova au territoire de Florence

Brutus lib. 5. hist. Flor.

XCVIII. Mort de Pogge le Florentin.

AN. 1459. l'an 1380. mourut le vingt-neuviéme d'Octobre de cette année 1459. à Florence, où Cosme de Medicis l'avoit appellé. On a de lui une description de la mort de Jerôme de Prague adressée à Leonard Aretin, & qu'on trouve dans le recueïl de Gratius, dans Vonder-Hart, & ailleurs. Il a aussi laissé les oraisons funébres des cardinaux Zabarelle, Albergat & de Laurent de Medicis; quatre livres de la varieté de la fortune, adressez à Nicolas V. un discours de l'autorité & de la puissance du pape & du concile; un traité de la noblesse, & un autre de la misere humaine; sans parler d'autres ouvrages profanes remplis d'un grand nombre de plaisanteries plus honteuses que divertissantes.

Comment. Pii II. lib. 2. Paul. Jov. in elog. In Fasciculo rerum, &c. tom. 1. ult. edit.

XCIX. Arrivée du pape à Mantouë.

Enfin le pape arriva à Mantouë, & y fit son entrée le vingt-septiéme de Mai. Loüis de Gonzague qui en étoit gouverneur, l'y reçut avec beaucoup d'honneur; & le premier jour de Juin on commença l'ouverture de l'assemblée; le souverain pontife descendit du palais à l'église avec les cardinaux de sa suite, les évêques, le clergé, & tous les religieux de chaque ordre. On célébra solemnellement la messe, après laquelle l'évêque de Coronne fit un discours sur les pieux desseins du pape, le sujet de cette convocation & la nécessité des affaires présentes. A peine eut-il fini, que le pape de dessus son trône prit la parole, & dit en peu de mots, qu'il avoit esperé trouver dans la ville à son arrivée les ambassadeurs des rois & des princes qui devoient le préceder, que le petit nombre qu'il y voïoit étoit une preuve que les chrétiens ne prenoient pas fort à cœur les interêts de la religion, qu'on ne pouvoit s'en prendre ni à la brié-

Comment. Pii II. lib. 3. Rainald. an nal. ad hunc annum. Collect. concil. Labbe. tom. 13. pag. 178.

C. Discours du pape à l'ouverture de l'assemblée de Mantouë.

veté du tems qu'il avoit donné, ni à l'incommodité des chemins, puisqu'on étoit convenu du contraire. Que pour lui, quoique malade & accablé d'infirmitez, il avoit méprisé & les fatigues du Mont-Apennin, & les rigueurs de l'hyver, sans que les agrémens de Rome eussent pû l'arrêter dans un tems où cette ville avoit besoin de sa présence. Qu'il avoit abandonné le patrimoine de l'église, non sans danger, pour venir au secours de la foi catholique opprimée par les Turcs. Qu'on voïoit leur puissance s'augmenter de jour en jour: qu'ils avoient porté leurs armes dans la Gréce & l'Illyrie, qu'ils avoient ravagé la Hongrie. Que pour obvier à tous ces maux il avoit convoqué cette assemblée, à laquelle il avoit invité les princes & les peuples, afin qu'unis ensemble ils concourussent à la défense de la religion. Qu'il étoit venu à Mantoüe plein de cette espérance, & qu'il voïoit avec douleur qu'on ne répondoit pas à son zéle. Qu'il étoit honteux de voir une si grande négligence parmi les chrétiens, les uns ne s'adonnant qu'au plaisir, & les autres étant retenus par leur avarice. " Les Turcs, dit-il, s'exposent volontiers à la mort " pour le soûtien de leur damnable secte; & nous " autres nous ne pouvons rien souffrir, ni faire la " moindre dépense pour l'évangile ". Le pape fut écouté avec beaucoup d'attention, & chacun applaudit à son zéle, sur-tout lorsqu'il protesta qu'il ne sortiroit point de Mantoüe, qu'il n'eût des preuves du courage & de l'affection des princes, afin de travailler de concert avec eux au bien de la chrétienté: que s'il étoit obligé de s'en retourner, il ne quitteroit jamais le dessein de défendre la religion;

Comment. Pii II. lib. 3.

AN. 1459. & qu'il exposeroit volontiers sa vie pour les peuples que Dieu lui avoit confiez, s'il étoit nécessaire.

CI. Le pape écrit aux princes, & les exhorte à venir à Mantouë.

Le premier soin du souverain pontife après l'ouverture de cette assemblée, fut d'écrire à l'empereur, au roi de France, aux ducs de Savoye & de Baviere, aux Venitiens, aux Florentins & à d'autres, pour les exhorter à venir eux-mêmes à Mantouë, ou du moins à y envoïer leurs ambassadeurs. Sur ces entrefaites on vit arriver les députez de Thomas prince du Peloponése, un des freres du defunt empereur des Grecs Constantin, & qui avoit privé son autre frere Demetrius d'une grande partie de ses états, & mis en fuite les Turcs. Ils venoient pour demander au pape du secours, assurant à sa sainteté qu'avec trois cens hommes ils chasseroient les Turcs de l'Isthme. Comme ce qu'ils demandoient n'étoit pas de conséquence, on le leur accorda sans peine. Ils partirent avec ces trois cens hommes d'infanterie, & s'emparerent d'abord de la ville de Patras; mais la division s'étant mise parmi eux, ils furent aussi-tôt dispersez: ce qui fut un mauvais présage pour la suite. Quant au prince Demetrius, il se retira à Lacedémone, & fut obligé de se soumettre à Mahomet qui prit sa fille pour la mettre au nombre des femmes. Thomas son frere aïant tout perdu, s'en alla dans l'isle de Corse, & de-là il vint trouver le pape.

Gobelin. Persona.
Comm. Pii. II. lib. 3.

Chalcond. hist. des Turcs, liv. 9.
Phranz. l. 3. cap. 22.

CII. Arrivée de plusieurs ambassadeurs à Mantouë.

L'assemblée de Mantouë augmentoit tous les jours par l'arrivée de plusieurs ambassadeurs. On y vit ceux des isles de Chypre, de Rhodes & de Lesbos, d'Albanie, de l'Epire, de la Bosnie, & de tous les confins de l'Illyrie qui venoient demander du secours. Mais il n'y eut que les peuples de Raguse qui

promirent d'aſſiſter tous ces états contre les Turcs, ſuivant leurs facultez. Quoique le roi de Bohême eût ſecretement fait alliance avec Mahomet, il ne laiſſa pas auſſi d'envoïer ſes ambaſſadeurs à Mantouë ; le prince étant allé peu de tems auparavant trouver Matthias roi de Hongrie, l'engagea ſous l'apparence de belles promeſſes à le ſecourir contre les Turcs, à permettre que ſon fils entrât dans Synderone bourg très bien fortifié ſur les bords du Danube. Mais quelques mois après il livra la place à Mahomet, moïennant une ſomme d'argent conſidérable ; ce qui chagrina plus les Hongrois que la priſe de Conſtantinople, parce que ce bourg étoit le paſſage de la Raſcie en Valachie, par lequel on pouvoit aiſément porter la guerre chez les infidéles.

Leunclav. lib. 15.

CIII. Diſpute entre les ambaſſadeurs ſur la preſſéance.

Sur une diſpute qui s'éleva dans cette aſſemblée entre les ambaſſadeurs des rois, & ceux des ducs, les uns ne voulant pas céder le pas aux autres, & chacun prétendant s'attribuer les premieres places ; le pape fit un decret par lequel il ordonnoit que les preſſéances ne feroient aucun tort à ceux qui ſeroient dans un rang plus bas, & que ceux qui ſeroient dans les premieres places ne ſe prévaudroient point contre les autres : mais ce réglement ne rétablit pas la paix. L'ordre épiſcopal ſouffroit auſſi avec beaucoup de peine de voir qu'on leur préferoit les notaires apoſtoliques qui étoient placez entre les évêques, ſuivant la coûtume de la cour Romaine. Le pape eut égard aux plaintes qu'on lui enfit, & ſans écouter les remontrances des notaires qui prétendoient que la preſſéance dont ils joüiſſoient étoit une loi ſacrée à laquelle on ne pouvoit apporter aucun chan-

AN. 1459. gement sans scandale; il jugea que c'étoit un abus & non pas une coûtume, que les notaires fussent mêlez avec les évêques, & défendit ce mélange par une bulle datée de Mantouë le trente-uniéme de Mai, à laquelle tout le monde applaudit. Les notaires malgré eux se soumirent a cette loi. Cette bulle préceda le decret touchant la presséance, qui ne fut rendu que le quinziéme du mois d'Août.

Extat bulla tom. 2. Pii II. constitut.

CIV. Premiere séance de l'assemblée de Mantouë.

Tout aïant été ainsi reglé, on indiqua la premiere séance de cette assemblée au neuviéme de Septembre, comme on le voit dans les lettres du pape à Jean de Carvajal son légat en Hongrie, datées de la veille. La raison qu'en rend sa sainteté, est que presque tous les ambassadeurs des princes chrétiens étoient arrivez, qu'on attendoit incessamment les ducs de Milan & de Modene qui avoient promis d'arriver vers le milieu du mois; que dans peu l'on verroit les ambassadeurs de France, d'Angleterre & de Bretagne. Cependant quelques-uns manquerent. Philippe duc de Bourgogne ne pouvant s'y trouver en personne, quoiqu'il l'eût promis, envoïa en sa place le duc de Cléves fils de sa sœur, avec un célébre cortége de seigneurs. Le pape envoïa au devant de lui deux cardinaux qui d'abord refuserent, prétendant que c'étoit abaisser leur dignité, qui égaloit, disoient-ils, celle des rois. Mais le saint pere leur aïant remontré que l'empereur qui n'étoit pas moins qu'eux, alloit souvent lui-même au-devant des ducs & des marquis, ils se rendirent. Cet ambassadeur arriva donc accompagné de ces deux cardinaux, & fut admis dans l'assemblée. Il y prit séance, & dit que le duc de Bourgogne loüoit fort les grands desseins du

Collect. concil. patris Labbe, tom. 13.

CV. L'ambassadeur du duc de Bourgogne est reçu à l'assemblée.

du pape; mais qu'il en croïoit l'exécution impossible, parce qu'on avoit besoin de grandes forces pour faire la guerre à un ennemi aussi puissant que le Turc; que l'Allemagne, la France & l'Angleterre étoient divisées, & qu'il falloit les réünir avant que de penser à cette guerre.

CVI. Demandes du pape pour la guerre contre les Turcs.

Quelques spécieuses que fussent les raisons du duc de Cléves, elles n'arrêterent point le zéle du pape. Il répondit qu'il étoit vrai qu'on avoit fait rarement la guerre en Orient sans les François qui s'étoient toûjours distinguez dans les saintes entreprises pour la religion, qu'il travailleroit à établir une paix solide entre eux & les Anglois : qu'il n'étoit pas si aisé de pacifier l'Allemagne; que cette affaire demandoit du tems; mais qu'il ne desespéroit pas d'y réüssir, pour peu qu'on fût bien intentionné; que si l'on differoit davantage, la Hongrie périroit entiérement; que les Turcs une fois maîtres de ce roïaume ne trouveroient plus d'obstacles pour entrer en Allemagne, de-là en Italie, en France & en Espagne, comme autrefois les Barbares avoient fait; que les secours qu'on demandoit ne pouvoient pas épuiser les princes; qu'on exigeoit d'eux seulement que chacun contribuât à composer une armée de cinquante à soixante mille hommes; qu'un plus grand nombre seroit inutile; que les rois pourroient prendre avec eux l'argent nécessaire pour l'entretien & la solde des troupes de Hongrie, d'Allemagne, de Bohême & de Pologne, qui sous la conduite du légat du saint siége défendroient la Hongrie & les provinces voisines, jusqu'à ce qu'on eût rassemblé toutes les forces. Que le duc de Bourgogne étant un des plus puissans

Comment. Pii II. lib. 3.

AN. 1459. princes, devoit y contribuer davantage, qu'il avoit fait vœu d'aller à cette guerre en personne, & que c'étoit une occasion favorable pour lui, de tirer vengeance des Turcs qui avoient retenu si long-tems son pere en prison. Toutes ces raisons du pape n'ébranlerent pas le duc de Cléves, qui sçavoit bien que le duc de Bourgogne n'étoit pas disposé à contribuer aux frais de cette guerre. Mais sa sainteté fit de si fortes instances, qu'enfin le duc promit deux mille hommes d'infanterie & autant de cavalerie, qui seroient entretenus aux dépens de ce prince autant de tems que dureroit la guerre qu'on alloit entreprendre.

CVII. Arrivée des ducs de Milan & de Modéne à Mantouë.

Peu de jours après l'arrivée du duc de Cléves, François Sforce duc de Milan se rendit à Mantouë, & deux cardinaux allerent au-devant de lui. Le célébre François Philelphe gendre d'Emanuel Chrysolore le harangua avec tant d'éloquence, que le pape surnomma cet orateur la muse d'Athénes. Le duc fut loüé sur son courage, sur son zéle à défendre la foi; & il méritoit ces éloges, aïant toutes les qualitez qui font un grand prince. Borse duc de Modene arrêté par une maladie, envoïa à Mantouë son frere qui promit au nom du duc trois cens mille écus d'or. Les ambassadeurs de Florence, de Sienne & de Boulogne, firent aussi leurs offres de même que les Genois; mais ceux-ci ne promirent qu'en secret, aïant des ménagemens à garder avec le roi de France, auquel ils s'étoient soumis depuis peu. Ferdinand roi de Naples offrit plus que les autres, & s'engagea même par vœu à cette guerre. Les ambassadeurs de Casimir roi de Pologne s'y trouverent avec beaucoup

Papiensis epist. 25. Bergom. lib. 15. Trithem. de script. eccles. Paul Jov. in elog.

AN. 1459.

d'appareil ; ceux du duc de Savoye, & beaucoup d'autres. Les Venitiens furent les derniers de toute l'Italie. Informez que tant de princes avoient envoïé leurs ambassadeurs, & qu'on attendoit au premier jour ceux de France, ils se piquerent d'honneur, & firent des offres fort genéreuses ; mais ils mirent cette condition, que tous les princes chrétiens seroient unis dans cette entreprise.

CVIII. Le pape assemble les princes & les ambassadeurs dans l'église cathédrale.

L'assemblée étant devenuë par là fort nombreuse, quoique les François ne fussent pas encore arrivez ; le pape les convoqua tous dans l'église cathédrale le vingtiéme de Septembre, parce que la premiere séance indiquée le neuviéme, avoit été differée jusqu'à ce jour, comme le prouve la date du discours du pape rapporté parmi ses lettres. Il voulut leur parler à tous avant le départ du duc de Milan, qui ne pouvoit pas faire un plus long séjour à Mantouë, & les exhorter à l'exécution de la bonne œuvre pour laquelle ils étoient assemblez. On commença par la célébration de la messe, après laquelle il y eut encore de nouvelles disputes sur la presséance entre les Venitiens & les Savoyards. Ceux-là vantoient beaucoup leur puissance & l'antiquité de leur seigneurie ; ceux-ci se fondoient sur leur noblesse & sur la coûtume. Le pape voïant que l'affaire devenoit sérieuse, & qu'on étoit même venu aux querelles, qu'Ursace Justinien ambassadeur de la république prenoit la chose avec beaucoup de chaleur, fit asseoir les Venitiens après les ambassadeurs du duc de Bourgogne, & les Savoyards au pied de son trône.

Æn. Sylvius, epist. 397.

CIX. Autre discours du pape à

Après avoir ainsi appaisé ce différend, il imposa silence, & parla pendant trois heures. Il fit voir que

AN. 1459. l'assemblée de Mantouë.

Collect. concil. patris Labbe, tom. 13. pag. 1751. Æn. Sylv. epist. 397.

cette guerre à laquelle il exhortoit tous les princes, étoit non seulement avantageuse, mais encore facile, juste & nécessaire. Il offroit pour l'entreprendre & sa personne & tout ce qui lui appartenoit. Il assura qu'il ne refuseroit rien de tout ce qu'on jugeroit à propos qu'il fit, & ne demanda pour le présent aux princes qu'une volonté ferme & constante de servir la religion, & de garantir la foi du péril, promettant de prendre dans la suite les mesures nécessaires pour la levée de l'argent, pour le choix des généraux, pour l'équipage des flottes, & pour le tems de l'expédition. Ce qui ne lui seroit pas difficile, ajoûta-t-il, puisqu'on ne manque ni d'armes, ni de chevaux, ni d'argent, ni de vaisseaux, ni de bons soldats, ni de chefs expérimentez. Tout ce qui manquera sans doute, sera la bonne volonté. Le souverain pontife fut écouté avec une si grande attention, qu'on ne perdit pas un mot de son discours.

CX. Le cardinal Bessarion parle après le pape.

Après que le pape eut parlé, le cardinal Bessarion prit la parole au nom du sacré collége, & son discours fut presque aussi long. Il s'étendit beaucoup sur les grandes pertes que les chrétiens avoient faites à la prise de Constantinople, & sur les maux qui en arriveroient infailliblement, si l'on ne s'opposoit aux progrez des Turcs. Il dit que la victoire étoit facile, & qu'il ne trouvoit de difficulté que dans l'entreprise pour concilier tous les esprits. Il assura que le sacré collége approuvoit tout ce qui avoit été avancé par sa sainteté. Ensuite on vint aux délibérations, & l'avis du pape fut suivi d'un consentement unanime de tous les autres. Le duc de Milan qui s'exprima en véritable homme de guerre, offrit sa

personne & tout ce qui dépendoit de lui. Les ambassadeurs de Hongrie se plaignant des troubles que l'empereur excitoit dans leur païs, sans avoir égard à la peine que les Turcs leur faisoient ; le pape leur répondit que cette assemblée n'étoit pas faite pour se plaindre, qu'il penseroit à établir la paix de ce côté-là, & qu'ils seroient contens. Ce qui fut cause que tous conclurent à la guerre.

CXI. On résout la guerre contre les Turcs.

Quant aux moïens, il y eut plusieurs personnes qui furent d'avis d'équipper une armée navale de quarante galeres & de huit gros vaisseaux ; une autre armée sur terre de cinquante mille hommes au moins, le plus grand nombre d'infanterie & le reste de cavalerie, à condition que le clergé d'Italie fourniroit la dixme de tous les biens ecclesiastiques, les laïques la trentiéme partie, & les Juifs la vingtiéme de tout ce qu'ils possédoient. Sur quoi les Venitiens aïant fait beaucoup de difficultez, le pape se fâcha contre eux, & leur reprocha le peu de zéle qu'ils faisoient paroître pour la conservation de la foi catholique & pour la défense de la religion. Les ambassadeurs de l'empereur ne parlerent point dans cette séance, parce que Jean Inderbach qui portoit la parole étoit malade, & qu'Antoine évêque de Trieste ne sçavoit pas s'énoncer.

CXII. Arrivée des ambassadeurs de France, de Sicile & de Bretagne.

Il se répandit un bruit dans l'assemblée que les ambassadeurs de France étoient sur le point d'arriver, & ils arriverent en effet dans la ville le seiziéme de Novembre au nombre de quatre, l'archevêque de Tours qui étoit un vénérable vieillard, l'évêque de Paris, Thomas de Courcelles célébre théologien, & le bailli de Roüen. Ils étoient accompa-

AN. 1459. gnez de l'évêque de Marseille ambassadeur de René roi de Sicile, de l'évêque de Saint-Malo ambassadeur du duc de Bretagne, des députez de Genes, & de beaucoup de seigneurs; un grand nombre de prélats étoient allez au devant d'eux, jusqu'à près de deux lieuës, à l'abbaïe de Notre Dame de Grace. Le marquis de Mantouë vint aussi au-devant d'eux, & les joignit en chemin avec ses enfans; il s'étoit fait accompagner de ses citoïens qui avoient à leur tête des tambours & des trompettes. Le marquis salua les ambassadeurs avec beaucoup de politesse, & se joignit au premier pendant que son frere & ses enfans accompagnoient les autres. Les évêques & les domestiques des cardinaux étoient à cheval. Tous les autres ambassadeurs vinrent aussi; & le pape leur envoïa ses officiers.

Collect. concil. Labbe tom. 13. pag. 1751.

CXIII. Audience publique que le pape leur donne.

Aussi-tôt que les ambassadeurs François furent entrez dans la ville, la marquise de Mantouë avec ses filles se rendit au logis de l'archevêque de Tours pour le saluer: & le pape indiqua un jour dans lequel il leur donneroit une audience publique & solemnelle: Mais sa sainteté s'étant trouvée indisposée ce jour-là, l'audience fut renvoïée au mercredi suivant, qui étoit le vingt-uniéme de Novembre. L'évêque de Paris porta la parole, & harangua près de deux heures. Il divisa son discours en deux parties. Il dit beaucoup de choses à la loüange du roi de France & de ses ancêtres. Il loüa leur zéle & leur attachement à l'église, leurs travaux pour éteindre le schisme; vertus qui leur avoient acquis à juste titre la qualité de rois très-chrétiens. Dans le reste de son discours il toucha l'affaire du roïaume de Naples, & ce qui con-

Narratio Nicol. Petit ad calcem Collect. concil. P. Labbe, tom. 13. p. 1762.

cernoit les Genois. Enfin il finit par l'obéïſſance qu'il rendit au pape au nom de Charles VII. ſelon la coûtume obſervée dans tous les tems par les rois de France. AN.1459.

CXIV. Le pape répond au diſcours de l'évêque de Paris.

Le ſaint pere après l'avoir écouté avec beaucoup d'attention, lui répondit en moins de mots. Son diſcours roula ſur ſix articles. Il parla en premier lieu de lui-même, mais en peu de paroles, pour répondre ſeulement à l'eloge que l'évêque de Paris en avoit fait. Enſuite il releva beaucoup le ſiége apoſtolique, en ajoûtant qu'il croïoit que tous les princes chrétiens devoient s'y ſoumettre. En troiſiéme lieu il s'étendit fort ſur la bonne volonté du roi de France, & ſur ſon zéle pour prendre les interêts de l'égliſe Romaine, ſur-tout dans la conjoncture préſente ; & ce fut en cet endroit qu'il loüa les grandes actions des rois de France, remontant juſqu'aux tems de Charlemagne & même de Clovis, & faiſant voir combien cette même égliſe avoit été honorée de l'appui & de la protection des rois très-chrétiens, & ſur-tout du prince qui regnoit préſentement, ſans lequel il étoit impoſſible d'arrêter les progrez des Turcs. Il fit auſſi l'éloge du roïaume de France, de l'univerſité de Paris, de ſes égliſes & de ſes monaſteres. Le quatriéme article concernoit le roi de Sicile ; & ce qu'il dit en faveur de René d'Anjou, irrita ſi fort ceux qui tenoient le parti de Ferdinand, qu'ils voulurent rompre l'aſſemblée : mais le pape leur impoſa ſilence, & refuſa de les écouter. En cinquiéme lieu il répondit à l'article des Genois, qu'il avoüa lui être fort recommandables, puiſque leur affaire regardoit le patrimoine de l'égliſe. Enfin le ſixiéme article ne roula

Collect. concil. P. Labbe, tom. 13. p. 1751. & 1765.

AN. 1459. que sur l'obéissance que l'évêque de Paris lui avoit renduë au nom du roi très-chrétien, dont le souverain pontife rendit de grandes actions de graces, de même que les cardinaux.

Après ce discours du pape, les ambassadeurs du roi de Sicile, assistez des ambassadeurs de France, lui promirent aussi obéissance. Ceux de la république de Genes, comme fideles sujets du roi Charles VII. en firent de même. On lut les lettres patentes des François, qui furent traduites en latin par le conseil des cardinaux d'Estouteville & d'Avignon; le pape en entendit la lecture avec beaucoup de plaisir: & la séance finit par l'audience que sa sainteté donna au duc d'Autriche qui voulut assister à ce consistoire, & combla d'honnêtetez les ambassadeurs de France, à qui il offrit son palais pour demeure.

CXV. Nouvelle audience que les ambassadeurs de France demandent au pape.

Quelques jours après cette séance, les ambassadeurs François allerent trouver le pape, & le prierent de leur accorder une nouvelle audience, dans laquelle ils lui proposeroient quelques affaires qui concernoient le roïaume de Sicile, & qu'ils ne vouloient lui exposer qu'en présence de certains ambassadeurs & non pas de tous. Sa sainteté y consentit, & leur promit d'y appeller ceux qu'ils voudroient. Et comme de nouveaux ambassadeurs de l'empereur Frederic étoient arrivez depuis peu; sçavoir l'évêque de Trente, le marquis de Bade & un autre, qu'il y avoit un évêque & un cordelier de la part du roi de Castille, & les ambassadeurs d'Alphonse roi de Portugal; les François les prierent tous de se trouver à l'audience que le pape devoit leur donner: & tous ensemble se rendirent auprès du souverain pontife

à

à qui le bailli de Roüen adressa la parole. Il loüa fort les grandes actions des François pour la défense de la religion, & les servics qu'ils avoient rendus au saint siége. Il exposa de quelle maniere le roïaume de Sicile étoit échu à la France, & combien il avoit coûté de sang pour le conquerir. Il ajoûta que si Alphonse s'en étoit rendu maître, c'étoit par la force de ses armes sans y avoir aucun droit ; que le pape s'étoit comporté d'une maniere indigne en chassant les François, pour mettre en leur place le bâtard d'Alphonse qui ne méritoit pas un si grand roïaume ; Que c'étoit avoir agi contre toute justice que d'avoir méprisé René véritable roi de Sicile ; ce que le pape Callixte n'avoit jamais voulu faire, quoiqu'Aragonnois. Ils demandoient en concluant leur discours, que puisque les François avoient souffert cette injure, le pape révoquât avec délibération ce qu'il avoit fait sans avoir consulté personne, qu'il accordât ce roïaume à René, & qu'il en chassât Ferdinand.

CXVI. Leurs demandes au pape.

Ce discours releva le courage des amis de la France, qui ne croïoient pas que le pape osât y répondre. Mais le saint pere, sans s'étonner, dit en peu de mots, qu'il avoit compris les reproches qu'on lui avoit faits au-travers de tout ce qu'on venoit de dire en faveur de René d'Anjou : Qu'il ne croïoit pas les mériter n'aïant rien fait dans l'affaire du roïaume de Sicile, qu'après avoir consulté les cardinaux. Que si l'on exigeoit qu'il révoquât ce qui avoit été fait, il étoit juste de demander auparavant le conseil des mêmes cardinaux ; & que quand il les auroit consultez, il répondroit à leurs plaintes & à

CXVII. Réponse que le pape fait à ces demandes.

AN. 1459. leurs demandes. Après ces paroles il congédia l'assemblée, parce qu'il étoit incommodé d'une toux violente & de grands maux d'estomach. Mais les François aïant publié que la maladie du pape étoit une maladie feinte, & qu'il n'agissoit ainsi que pour ne leur pas répondre, parce qu'il étoit dans l'impuissance de le faire; le pape informé de ces bruits, leur fit dire qu'il leur répondroit, quand il devroit mourir au milieu de l'assemblée, que la douleur ne diminueroit rien de son courage, & que ses infirmitez ne l'en empêcheroient pas.

Il tint en effet sa parole; il assembla d'abord les cardinaux ausquels il communiqua la réponse qu'il devoit faire aux ambassadeurs de France, il fit ensuite venir tous les ambassadeurs des autres princes; & le souverain pontife, quoique languissant & souffrant même de violentes douleurs, sortit de sa chambre, se rendit dans une grande salle où l'on avoit élevé un trône sur lequel il monta, & aïant prié qu'on l'écoutât sans l'interrompre, il parla près de trois heures. Il parut au commencement si pâle & si inquiet, qu'à peine pouvoit-il ouvrir la bouche; mais quand il fut un peu animé, les expressions se présentoient d'elles-mêmes. Le pape se justifia d'abord sur la conduite qu'il avoit tenuë à l'égard du roïaume de Sicile; il se plaignit de la maniere peu mesurée dont ils l'avoient traité, sans aucun égard à sa qualité de souverain pontife & de chef de l'église. Il releva beaucoup la gloire des François, & ajoûta qu'il avoit eu de bonnes raisons pour investir Ferdinand, que ce prince étoit prêt à fondre sur le patrimoine de l'église, & que les François étoient trop

Spicileg. Dachery, tom. VIII.

CXVIII. Le pape justifie sa conduite à l'égard du roïaume de Sicile.

éloignez pour le défendre ; que d'ailleurs il avoit fait mettre dans l'acte d'investiture ces mots, sauf le droit d'autrui ; ce qui mettoit le droit de René d'Anjou en sureté. En effet dans la réponse qu'il avoit faite publiquement à ces mêmes ambassadeurs, ce prince avoit été qualifié roi de Sicile, ce qui avoit fort choqué les ambassadeurs de Ferdinand qui s'en étoient plaints.

CXIX. Il se plaint de la pragmatique sanction.

En adressant la parole en particulier aux ambassadeurs de France, & de René d'Anjou, il leur dit qu'il étoit surpris que la France attendît de lui une si grande grace que celle de l'investiture d'un roïaume pour un prince François, tandis qu'on continuoit d'y soutenir la pragmatique-sanction, & qu'on suivoit dans la pratique une si damnable regle, & qu'on regardoit comme une ordonnance de l'église l'acte le plus injurieux à l'autorité pontificale qui eût jamais été fait. Les François pouvoient répondre à ces plaintes du pape, comme ils le firent sans doute, que cette pragmatique-sanction avoit été reçuë & approuvée par lui-même dans le concile de Basle, dont il fut un des plus zélez défenseurs & des plus forts appuis ; & qu'elle étoit l'ouvrage de ce concile. Mais Æneas Sylvius élevé sur la chaire de S. Pierre changea de sentiment en changeant d'état & de nom. Il n'étoit plus simple particulier secretaire du concile de Basle ; c'est ce qui fut cause sans doute que parlant de la pragmatique dans ce discours, il assura qu'il ne pouvoit dire des François, ce que S. Paul dit des Chrétiens : Je vous ai fiancé à cet unique époux qui est Jesus-Christ, pour vous présenter à lui comme une Vierge toute pure, tant qu'ils porteroient

Epist. 2. ad Corint. cap. 11. ℣. 2.

AN. 1459.

avec eux la tache de cette pragmatique : & parlant de la maniere dont elle avoit été introduite, il ajoûta que ce n'avoit été ni par l'autorité d'un concile general, ni par aucun decret des pontifes Romains. On verra bien-tôt comme ce discours du pape fut reçu en France.

CXX.
Réponse des ambassadeurs de France au discours du pape.

Collect. concil. patris Labbe, tom. 13. ad calcem p. 1795.

Dans la réponse que les ambassadeurs François lui firent, ils ne manquerent pas de relever ce qu'il avoit dit de la pragmatique. On reprend notre roi, dirent-ils, de soutenir cette loi dans son roïaume, & l'on prétend qu'elle déroge aux privileges du siége apostolique, ce qui est une tache & une soüillure pour ce roïaume. Comme nous sommes obligez de défendre l'honneur, la réputation & l'innocence du roi, nous vous dirons que les decrets du concile general de Basle ont été autrefois présentez à notre roi très-chrétien, & qu'en présence des plus considérables personnes de son roïaume, après avoir pris le conseil des archevêques & évêques, des universitez & des plus sçavans docteurs, il connut que la pragmatique étoit le réglement d'un concile qui n'avoit été assemblé que selon les statuts des deux précedens conciles de Constance & de Sienne, & par l'ordre de deux souverains pontifes Martin V. & Eugene IV. pour la réformation de l'église dans son chef & dans ses membres. Le roi connut encore que ces decrets étoient confirmez par les canons des anciens conciles & les statuts des souverains pontifes. Toutes ces raisons le porterent à accepter ces mêmes decrets avec quelques additions & modifications qui ne semblent déroger en aucune maniere aux privileges du siége apostolique.

Comme ils avoient représenté au pape qu'il n'étoit pas possible que le roi leur maître envoïât des troupes contre les Turcs, tant qu'il n'y auroit point de paix entre la France & l'Angleterre, le souverain pontife voulut y travailler. Il y avoit déja longtems qu'on traitoit de paix entre ces deux couronnes, & la contestation rouloit sur le lieu des conférences Le roi d'Angleterre vouloit opiniâtrement qu'on les tînt, comme autrefois, dans le voisinage de Calais, & le roi de France prétendoit qu'il étoit de son honneur de ne pas recevoir sur ce préliminaire la loi du roi d'Angleterre. Le pape pour ôter cet obstacle, fit instance auprès des deux rois, pour le choix d'Avignon, de Metz, de Cologne, ou de quelque autre place hors de leurs domaines, où leurs ambassadeurs se rendroient à la Saint-Jean prochaine. Mais comme ce point ne pouvoit se décider à Mantouë, parce que les ambassadeurs de France n'avoient rien là-dessus dans leurs instructions; sa sainteté fut obligée d'envoïer un légat en France, & un autre en Angleterre pour faire accepter l'une de ces places aux deux rois.

CXXI. Le pape demande une taxe sur le clergé de France, on la lui refuse.

Le pape convaincu que le roi de France ne pouvoit lui fournir des troupes contre les Turcs jusqu'à ce qu'il eût fait la paix avec le roi d'Angleterre, n'insista pas plus long-tems sur cette demande, il se contenta de proposer qu'il lui fût permis de lever une taxe sur le clergé de France, pour les frais de la guerre contre les Turcs. Les ambassadeurs lui répondirent que non seulement ils n'avoient point d'ordre là-dessus, mais que sa sainteté ne devoit point compter sur un tel fond; qu'on avoit fait déja de-

AN. 1459. puis peu de tems une pareille levée d'argent, & qu'assurément on ne lui en accorderoit pas une nouvelle. Toutes ces réponses jointes à la prévention où le pape étoit déja contre la France à cause de la pragmatique-sanction, firent qu'il ne cessa de chagriner les ambassadeurs, & qu'il affecta dans toutes les occasions où s'agit des démêlez du roi avec le duc de Bourgogne, de prendre toûjours les interêts du dernier, dans les vûës qu'il avoit d'empêcher que les François ne se rendissent trop puissans en Italie, où ils possedoient l'état de Genes, & où le duc de Modene leur étoit dévoüé, & les Florentins attachez depuis long-tems à leurs interêts. Il appréhendoit pour la liberté de Sienne qui étoit sa patrie, s'ils étoient maîtres du roïaume de Naples. Peu s'en fallut neanmoins qu'il ne vît arriver ce que sa politique appréhendoit si fort.

CXXII. Le roi d'Angleterre envoïe ses ambassadeurs à Mantouë.

Comment Pii II. lib. 3.

Pie II. avant que de partir de Rome pour se rendre à Mantouë, avoit envoïé l'évêque de Terny en Angleterre pour appaiser les troubles de ce roïaume, & demander du secours au roi contre les Turcs. Ce prince avoit désigné quelques princes & barons pour ses ambassadeurs à Mantouë. Mais comme on ne faisoit aucun cas de ses ordres, tant il étoit méprisé, il fut contraint de charger de cette commission deux simples prêtres, que le pape voïant leurs patentes scellées du sceau du roïaume, qui n'avoient point d'autre signature que ces mots : Henri moi-même étant témoin : reçut assez mal & ne voulut pas les voir davantage; ce qui ne paroît pas vraisemblable, d'autant que le roi d'Angleterre informoit le pape des raisons qu'il avoit pour ne lui point envoïer une

ambassade plus considérable ; & que Pie II. sçavoit trop bien son devoir pour en agir ainsi avec une tête couronnée, dans un tems où il avoit besoin de ménager ce prince pour réüssir dans l'exécution de ses desseins.

L'évêque de Terny son légat ne contribua pas peu à fomenter les broüilleries & les divisions des Anglois. Comme elles ne venoient que de l'antipathie qui étoit entre les deux maisons d'Yorck & de Lancastre, dont les premiers, comme on l'a déja dit, étoient appellez de la Rose-blanche, & les seconds de la Rose-rouge, parce qu'ils avoient choisi ces deux couleurs pour symbole, le légat se rangea du côté du duc d'Yorck, & des comtes de Salisberi & de Warvick ennemis du roi, & se conduisit comme s'il eût été question d'une guerre contre les infidéles, promettant des indulgences plenieres à ceux qui prendroient les armes contre Henri leur roi légitime, & excommuniant ceux qui soutiendroient son parti, & se mettroient en état de le défendre : conduite indigne d'un légat du saint siége, qui devoit être plûtôt un ange de paix qu'un homme de trouble & de division. Le pape s'excusa envers le roi d'Angleterre des indignitez de son légat, & lui fit dire par l'évêque de Pavie, que tout s'étoit fait à son insçu : ce qui étoit vrai, puisqu'il ordonna à ce même légat de quitter l'Angleterre, & qu'à son retour il le fit mettre en prison, & lui fit faire son procès.

Polydor. Virgil. hist. Anglic. lib. 28.

CXXIII. Conduite indigne du légat du pape en Angleterre.

La retraite du duc d'Yorck en Irlande, & celle des comtes de Salisberi & de Warvick à Calais, rendirent pour quelque tems la paix à l'Angleterre.

CXXIV. La faction d'Yorck recommence les troubles en Angleterre.

AN. 1459. Mais bien-tôt après on reconnut l'ascendant que ces princes avoient sur l'esprit du peuple. Le roi aïant déclaré rebelles les ducs & tous ses partisans, avoit envoïé à Calais le nouveau duc de Sommerset en qualité de gouverneur avec des troupes, pour fortifier la garnison, & obliger le comte de Warvick à quitter la place. Mais s'étant présenté au port, on tira le canon sur lui; ce qui l'obligea de se retirer à Guines, où il apprit avec chagrin qu'en son absence les vaisseaux sur lesquels il étoit venu, s'étoient livrez aux ennemis, & que le comte de Warvick avoit assemblé les débris de la faction d'YORCK, pour aller recommencer la guerre en Angleterre avec le baron Cobham & d'autres de ses partisans qui l'y attendoient en grand nombre. En effet ce comte avec le fils du duc d'YORCK, qu'on nommoit le comte de Rolhand, & le comte de Salisberi repassa secretement en Angleterre; & tous sçurent si bien animer ceux de leur parti, qu'ils remirent sur pied une nouvelle armée plus nombreuse que les précedentes.

Le duc de Sommerset étoit revenu joindre la cour; & la reine s'étoit reposée sur les barons Scales & Louvel de la conservation de Londres. Mais quelque bien intentionnez que fussent ces deux seigneurs, le maire s'étant déclaré pour la Rose-blanche, c'est-à-dire, pour la faction d'YORCK, les obligea de se retirer dans la tour, & reçut dans la ville peu de tems après les trois comtes avec leurs troupes. Le comte de Salisberi fut chargé de rester à Londres pour conserver cette ville à la faction; & les deux autres avec leur armée allerent chercher celle du roi, que la reine assistée des ducs de Sommerset & de Buckinham avoit rassemblée

rassemblée à Conventry. On fut impatient d'en venir aux mains, on se chercha, & on se trouva bientôt; on combattit de part & d'autre pendant cinq heures, sans qu'on pût déterminer de quel côté tourneroit la victoire. Mais les comtes qui étoient grands capitaines, se conduisirent à la fin avec tant d'adresse & de diligence, que l'armée du roi fut enveloppée, avant qu'elle se fût apperçuë qu'on avoit dessein de le faire. Henri, après avoir perdu dix mille hommes, & vû tuer à ses côtez le duc de Buckingham avec plusieurs autres de ses plus fidéles serviteurs, tomba pour comble de disgrace entre les mains de ses ennemis qui le menerent en triomphe à Londres, pendant que la reine avertie de la perte de la bataille sauva le prince Edoüard son fils, & se retira avec lui & le duc de Sommerset vers Durham.

AN. 1459.

CXXV. Bataille donnée entre les deux factions.

Polydor. Virgil. hist. Anglic. lib. 28.

Le duc d'Yorck qui étoit alors en Irlande, n'eut pas plûtôt appris cette nouvelle, qu'il en partit, & arriva à propos à Londres, pour assister au parlement qu'on y avoit convoqué. Il entra en roi dans la capitale au son des trompettes, environné de soldats, & faisant porter devant lui l'épée nuë. Il se logea à Vestminster dans l'appartement du roi même qui étoit retenu prisonnier dans celui de la reine. Il parut au parlement sans avoir voulu saluer Henri auparavant, & y fit une déclaration qui convainquit tout le monde, que ce duc vouloit être roi. « Vous « sçavez assez, dit-il, qu'on a usurpé sur mes ancê- « tres le trône où je viens ici m'asseoir, & vous « n'ignorez pas par quels crimes ceux qui l'occupent « depuis soixante ans, s'en sont mis en possession. « Henri IV. trempa ses mains dans le sang de Ri- «

CXXVI. Le duc d'Yorck veut se faire déclarer roi d'Angleterre.

AN. 1459. „ chard II. Henri V. fit mourir mon pere. Epargnons-„ nous des souvenirs qui pourroient rallumer dans „ un cœur sensible des desirs mal éteints d'une ven-„ geance que j'ai sacrifiée au bien public. Pendant „ que la maison de Lancastre n'a fait tort qu'à moi „ & aux miens, je m'en suis cru dédommagé par „ l'honneur qu'elle a fait à la nation, & par les belles „ & grandes provinces qu'elle a soumises au sceptre „ Anglois. J'ai peu regretté de n'être pas roi, tan-„ dis que vous en avez eu un qui au droit près, mé-„ ritoit de l'être. Mais aujourd'hui qu'un foible hé-„ ritier de cet heureux usurpateur me retient une „ couronne, & perd des conquêtes qui vous ont „ coûté tant de sang, je serois indigne de celui de „ tant de rois qui coule dans mes veines, si pour re-„ commencer leurs conquêtes, je ne prenois enfin „ la couronne. Aidez-moi à en soutenir le poids, „ j'en partagerai avec vous les douceurs". Il est aisé de connoître que tout ce discours ne tendoit qu'à faire détrôner Henri par le parlement, & à mettre le duc en sa place.

CXXVII. Le parlement laisse à Henri le titre de roi, & au duc d'Yorck le droit de lui succeder.

Polyd. Virgil. hist. Anglic. lib. 18.

On délibera long-tems sur le parti qu'on devoit prendre; & comme on étoit sur le point de déclarer Henri IV. usurpateur de la couronne sur la maison d'Yorck, & de dégrader Henri VI. son petit-fils, un reste de compassion ou de respect pour la Majesté roïale fit adoucir la sentence. Un de l'assemblée proposa un tempérament que le duc d'Yorck tout vainqueur qu'il étoit, ne crut pas devoir rejetter, & que le roi captif regarda comme une faveur. Ce fut de conserver à Henri la couronne pendant sa vie, à condition qu'à sa mort elle passeroit à Richard duc

d'Yorck & à ses enfans, à l'exclusion d'Edoüard prince de Galles. Cet article étant conclu, on s'accommoda bien-tôt sur tout le reste, & chacun paroissant satisfait, on fit une procession solemnelle où le roi porta le manteau roïal & la couronne sur la tête, aïant le duc d'YORCK près de lui comme son heritier présomptif. La reine refusa absolument de ratifier ce traité, & prit le parti de se retirer, dans le dessein de réprimer l'ambition du duc.

CXXVIII. Le pape s'adresse aux Allemands pour les faire contribuer à la guerre contre les Turcs.

Le pape étoit toûjours à Mantouë, où il ne cessoit de solliciter l'union des princes pour l'exécution de ses desseins contre les Turcs. Mais voïant qu'il ne pouvoit rien attendre ni des François ni des Anglois, il eut recours aux Allemands; & n'y trouvant pas moins de difficultez à cause des différends survenus entre les ambassadeurs de l'empereur & ceux des autres princes; à peine put-il leur faire promettre, après leur avoir parlé à tous en général, qu'ils fourniroient le même nombre de soldats qu'ils avoient autrefois promis à l'assemblée de Francfort, sçavoir trente-deux mille hommes d'infanterie, & dix mille de cavalerie, avec cette clause toutefois, qu'ils tiendroient encore deux dietes à ce sujet, l'une à Nuremberg, & l'autre auprès de l'empereur, où le pape envoïeroit exprès un légat *à latere* : ce que sa sainteté accorda. Le cardinal Bessarion fut choisi pour cette légation, & l'empereur Frederic fut établi generalissime de l'armée chrétienne, avec pouvoir de mettre quelque prince à sa place s'il ne pouvoit commander en personne. Comme on étoit alors dans le mois de Decembre, on attendit à l'année suivante à prendre encore des mesures. Pendant cet intervalle

AN. 1459. le pape donna une bulle datée de Mantouë du trente-uniéme Decembre pour l'établissement de l'université de Basle, qui a toûjours eu d'habiles professeurs, tels qu'Erasme, Amerbach, Buxtorf, Bauhin & divers autres.

CXXIX. Arrivée d'autres princes & ambassadeurs à Mantouë.

Comm. Pii II. lib. 3.
Cromer. lib. 24.

On voïoit toûjours arriver de nouveaux ambassadeurs à Mantouë. Deux cardinaux allerent au-devant de Sigismond duc d'Autriche. Le cardinal de Sainte-Croix alla recevoir Albert marquis de Brandebourg, qu'on surnommoit l'Achille d'Allemagne. Le pape le reçut avec beaucoup d'honneur, & lui donna l'épée & la toque qu'il avoit benies suivant la coûtume à la messe du jour de l'Epiphanie. Gobelin qui rapporte tous ces faits, ne dit rien de l'arrivée des ambassadeurs de Casimir roi de Pologne, ni de leur entrée magnifique à Mantouë : Mais d'autres historiens nous apprennent que ces députez aïant rendu leurs devoirs, & promis obéissance au pape, obtinrent de lui l'absolution de l'excommunication que les Prussiens avoient encouruë pour n'avoir pas voulu obéir aux chevaliers. Cependant ils ne purent obtenir, quelques sollicitations qu'emploïassent tous les autres ambassadeurs, que ces mêmes chevaliers fussent transportez en l'isle de Tenedos dans l'Archipel, parce que Mahomet II. s'étoit emparé depuis peu de Corinthe.

CXXX. Charlotte veuve du roi de Portugal succede au roïaume de Chypre.

Æn. Sylvius, in Asia cap. 97.
Comment. Pii II. lib. 7.

Charlotte femme de Jean roi de Portugal, aïant consenti que l'on empoisonnât son mari, à quoi elle avoit été sollicitée par Heléne sa propre mere, on lui fit épouser Loüis de Savoye. Heléne mourut quelque tems après dans le mois d'Avril 1458. & Jean roi de Chypre pere de Charlotte ne lui survéquit que

trois mois. Par la mort de l'un & de l'autre, Charlotte se vit unique héritiere du roïaume de Chypre. Comme son droit étoit incontestable, & que d'ailleurs elle se croïoit bien appuïée, elle n'hésita pas à se faire couronner reine de Chypre, de Jérusalem & d'Arménie. La cérémonie se fit le premier de Septembre de la même année. Mais elle fut bien-tôt troublée dans sa possession. Jacques archevêque de Nicosie son frere bâtard, âgé d'environ vingt ans, jeune homme hardi & entreprenant, moins fâché de la voir reine, quoiqu'il eût beaucoup d'ambition, qu'irrité de ce qu'il n'avoit pas fait la cérémonie du couronnement, se retira vers le soudan d'Egypte, sur ce qu'il apprit que les grands du roïaume avoient dessein de l'arrêter, parce qu'il ne cessoit de broüiller, & de répandre la division dans l'état. Cette retraite intrigua Loüis de Savoye époux de Charlotte, qui arriva en Chypte sur ces entrefaites au commencement de cette année 1459. La premiere chose à laquelle il s'appliqua après son couronnement fut d'envoïer des ambassadeurs au soudan avec des présens, & le tribut que l'on avoit coûtume de païer depuis la prise de l'aïeule de Charlotte; avec ordre de soutenir les droits de la reine son épouse contre Jacques qui avoit déja obtenu le roïaume de Chypre du soudan d'Egypte.

AN. 1459.

Naucler. vol. 3. gener. 49. Bos. lib. 7. to. 2.

CXXXI. Le soudan donne le roïaume de Chypre à Jacques.

Ces ambassadeurs étant arrivez en Egypte, firent si bien valoir les droits de leur reine auprès du soudan, que Jacques fut sur le point de se voir frustré de toutes ses espérances. Mais les ambassadeurs de Mahomet II. qui survinrent, raccommoderent tout. Jacques sçut si bien les gagner, qu'ils mena-

AN. 1459. cerent le soudan de la part de leur maître d'une guerre sanglante, s'il ne le laissoit paisible possesseur d'un roïaume qu'il lui avoit déja donné, & s'il ne rompoit l'alliance qu'il avoit faite avec les François. Et ils lui dirent au contraire que s'il tenoit la promesse qu'il avoit faite à Jacques, de l'envoïer en Chypre avec une flotte, il pouvoit s'assurer que Mahomet de son côté en équipperoit une autre contre les chevaliers de Rhodes dont l'isle resteroit au soudan. En quoi ils se trompoient fort, ou vouloient le tromper, parce que le sultan possedant tout le païs qui étoit autour de cette isle, ne l'auroit pas cédée à un autre s'il s'en fût rendu maître, comme il le souhaitoit avec beaucoup d'ardeur.

CXXXII. Serment que le soudan d'Egypte exige de Jacques.

Æneas Sylvius, d. c. 97. & Comment. Pii II. lib. 7.

Le soudan flatté par les offres des ambassadeurs Turcs, confirma le roïaume de Chypre à Jacques, & l'y renvoïa avec une armée considérable, après avoir exigé de lui ce serment. " Je jure & promets ,, par le grand Dieu que je prends à témoin, créa- ,, teur du ciel & de la terre, & de tout ce qui y est ,, contenu, par les saints évangiles, par saint Jean- ,, Baptiste, par tous les Saints, & par la foi chré- ,, tienne, que je ferai sçavoir tout ce qui viendra à ,, ma connoissance, à monseigneur le très-haut sou- ,, dan d'Egypte & empereur de toute l'Arabie, priant ,, Dieu qu'il protege son roïaume; que je serai ami ,, de ses amis, & ennemi de ses ennemis; que je ne ,, lui cacherai rien; que je ne souffrirai point en ,, mon roïaume de Corsaires; que j'acheterai tous ,, les Egyptiens qui seront dans mes états, & leur ,, donnerai la liberté; que j'offrirai tous les ans le ,, premier de Septembre ou d'Octobre cinq mille

écus d'or de tribut au temple très-haut de Jerusalem & à la Mecque ; que j'empêcherai ceux de Colosses de fournir des armes aux Pirates ; & que si je manque à quelqu'une de ces choses, on me regardera comme un apostat & un prévaricateur des saints évangiles. Je dirai que l'évangile est faux, je nierai que Jesus-Christ vive, & que Marie sa mere soit Vierge ; je tuërai un chameau sur les fonts du baptême ; je maudirai les prêtres de l'autel ; je nierai la divinité, & recevrai sur moi toutes les malédictions des saints peres". Ce serment fut traduit de l'arabe en latin, & apporté au pape Pie II.

CXXXIII. Le duc de Calabre fait une descente dans le roïaume de Naples.

Corius parte 6. Collen. lib. 6. Nebriss. lib. 7. Foliet. lib. 11.

Le pape malgré sa politique, vit arriver dans cette année ce qu'il appréhendoit tant de la part de René d'Anjou. Le duc de Calabre son fils qui avoit été fait gouverneur de Genes, étant parti de cette ville avec une bonne flotte, fit une descente dans le roïaume de Naples, où presque toute la noblesse se déclara pour lui, & plusieurs villes embrasserent son parti. Ce duc qu'on nommoit Jean avoit été engagé à cette entreprise par Antoine Centiglia marquis de Coterone, qui lui avoit promis de le rendre maître du duché de Calabre, & de lui aider à conquerir tout le roïaume de Naples. Mais Jean fut obligé de differer pour quelque tems l'exécution de ce dessein, parce que Pierre Fregose avoit déja fait plusieurs tentatives pour recouvrer la souveraine autorité dans Genes, & pour en chasser les François. Lorsque le duc crut avoir dissipé cette faction, les Genois contribuerent autant qu'il leur fut possible à l'aider dans le recouvrement de la couronne que son pere avoit

AN. 1459. perduë. Ils lui donnerent dix galeasses & trois vaisseaux païez pour trois mois avec soixante mille écus pour fournir aux frais de la guerre; il joignit à cette flotte douze galeasses que René d'Anjou son pere avoit équippées à Marseille; & aïant mis à la voile avec cette flotte assez considérable, il alla moüiller devant Gaïette.

CXXXIV. Conquêtes de ce duc dans le roïaume de Naples.

Jean voulut de-là passer en Calabre sur les terres du marquis de Coterone; mais il apprit que Ferdinand l'avoit fait arrêter. Il tourna vers Raïe que le duc de Sessa lui remit, quoiqu'il eût épousé Leonore sœur du roi de Naples. Il descendit ensuite à Castellamar, d'où il alla à Sessa, & courut toute la terre de Labour, pendant que le duc de Sessa prit Calvi, & invita par son exemple plusieurs seigneurs Napolitains à prendre les armes en faveur du duc de Calabre. Ce prince voïant son armée grossir considérablement, passa dans l'Abruzze, & se rendit maître d'Aquilée. De-là il entra dans la Poüille, où Hercule marquis d'Est le vint joindre avec quelques troupes: ce qui donna lieu aux villes de Licceria, Foggio, Saint Severe, Troia & Manfredonia d'embrasser son parti. Ferdinand qui s'étoit avancé jusqu'à Calvi, voïant une si promte révolution, s'en retourna à Naples, il y apprit que Daniel des Ursins comte de Samo, Jourdain comte de Tripaldo, & Felix prince de Salerne tous trois freres, étoient sur le point de se déclarer en faveur de son ennemi. Pour parer le coup, il fit épouser au dernier Marie sa fille naturelle, & par ce moïen il l'arrêta & le retint dans son parti.

CXXXV. Le duc de Sessa

Le duc de Sessa qui haïssoit extrêmement Ferdinand,

nand, résolut de l'assassiner; & pour y réüssir, il lui fit proposer une entrevûë par Gregoire de Cariglia qui avoit beaucoup de part dans sa confidence. On choisit pour se voir & conférer ensemble, une campagne écartée près d'une petite église à deux milles de Theano, qui étoit au pouvoir des François. Il fut arrêté que chacun de son côté meneroit deux hommes: Ferdinand se fit accompagner du même Cariglia & de Jean de Ventimille, tous deux plus propres pour le conseil que pour la défense; mais pour plus grande précaution il prit ses armes. Le duc mena avec lui Phœbus de l'Anguillara & Jacques de Montagnano, tous deux braves & bien armez. Lorsqu'ils furent arrivez au rendez-vous, le roi & le duc s'écarterent de leurs gens, pour être plus en liberté de s'entretenir; & leurs gentilshommes se retirerent auprès de l'église. Après quelques paroles qui ne concluoient rien, Phœbus dit aux trois autres, le duc a fait son accommodement, il est juste que j'aille faire le mien, & s'avança au petit galop vers Ferdinand, qui s'étant apperçu que ce traître avoit un poignard à la main, tira aussi-tôt son épée, en vint aux mains, & se défendit avec beaucoup de courage & de valeur. Montagnano ferma le passage à Cariglia & à Ventimille, qui ne se mirent pas trop en devoir de le forcer: mais les gens du roi qui n'étoient pas loin, étant accourus au bruit, le duc de Sessa & ses deux compagnons s'enfuirent à toutes brides.

AN. 1459. veut assassiner Ferdinand.

CXXXVI. Il se défend & met ses assassins en fuite.

Ferdinand; pour se vanger de cette trahison, entra dès le lendemain dans le territoire de Stellato, & fit le dégât depuis Bagni jusqu'à Sessa. Quelques jours

AN.1459 après aïant appris que l'armée du pape, commandée par Simonolto, le venoit joindre, il alla au-devant d'elle, & après l'avoir joint, il assiégea Sarno. Pendant le siége il fut averti que le pape avoit changé de sentiment, & avoit mandé à son genéral de s'en revenir. Ces ordres étoient trop précis pour ne pas obéir; mais Ferdinand aïant levé le siége pour suivre Simonolto, tous deux furent attaquez dans leur retraite par l'armée du duc de Calabre, & battus à platte couture auprès de Sarno. Le genéral de l'armée du pape y fut tué, & le duc de Calabre fit dans cette action un grand nombre de prisonniers qu'il envoïa à Marseille. Il y a beaucoup d'apparence qu'il se seroit rendu maître de Naples où Ferdinand s'étoit refugié, s'il eût suivi son propre avis qui étoit d'en aller faire le siége sans differer. Mais le prince de Tarente lui persuada qu'il valoit mieux s'assurer des places des environs, que de se hazarder à une si grande entreprise; ce qui donna le tems à Ferdinand de rétablir ses affaires, & de recevoir les secours que le pape & Sforce duc de Milan lui envoïerent : de sorte qu'il obligea dans la suite le duc de Calabre à abandonner entierement le dessein qu'il avoit d'aller assiéger Naples.

CXXXVII. Ferdinand est battu auprès de Sarno.

CXXXVIII. Raisons pour lesquelles le pape protegeoit si fort Ferdinand.

Æn. Sylvius, epist. 194. Mariana hist. Hispan. l. 23. c. 11.

Il est surprenant que le pape qui prenoit un si grand soin d'appaiser les troubles des autres princes d'Italie qu'il menaçoit même de la colere & de la vengeance de Dieu, s'ils ne s'accordoient, ait toutefois si opiniâtrement entretenu les divisions entre Ferdinand & René d'Anjou, jusqu'à appeller en Italie au secours du premier Scanderberg qui étoit la terreur des Turcs. L'amitié que le saint pere avoit

pour Ferdinand étoit si grande, qu'étant cardinal il se disoit son serviteur. On a touché ailleurs quelques-unes des raisons de cette forte inclination, ou plûtôt de la haine qu'il portoit aux François : nation, selon lui, trop fiere, & qui lui étoit un grand obstacle aux desseins qu'il avoit de faire la guerre aux Turcs. Mais nos interêts particuliers d'ordinaire nous touchent beaucoup plus que ceux du public, à quelque dignité que nous soïons élevez. René d'Anjou étoit le véritable & légitime héritier de la Sicile, & son fils Jean avoit toutes les raisons du monde de poursuivre un droit que le saint siége avoit confirmé tant de fois à son pere contre le bâtard de Ferdinand qui en avoit été déclaré injuste usurpateur par Callixte III. Pie II lui-même regardoit le droit de ce dernier, comme douteux, puisque dans l'acte d'investiture qu'il lui en donna, il mit en termes exprès : Sauf le droit d'autrui. Preuve qu'il reconnoissoit que d'autres y avoient droit aussi-bien que Ferdinand.

CXXXIX. Nouveaux troubles dans Genes pour en chasser les François.

Pendant que Jean duc de Calabre étoit appliqué à la conquête du roïaume de Naples, les factions qu'il croïoit avoir dissipées à Genes avant son départ, s'y renouvellerent. Quelques seigneurs peu satisfaits du gouvernement des François, résolurent de les en chasser. Pierre Fregose, qui lui-même avoit traité avec le roi Charles VII. pour lui soumettre cette république, avoit quitté la ville, & s'étoit retiré dans une de ses terres, pour méditer plus à loisir sur les moïens de faire réüssir son entreprise. Il traita secretement avec Ferdinand d'Arragon & avec le duc de Milan, & se réünit avec les Fiesques. Quand

AN. 1459

la partie fut liée, il se mit en campagne avec des troupes, & parut devant Genes, dans l'espérance d'y exciter quelque révolte. Mais aïant cette premiere fois manqué son coup, il revint à la charge dans le tems que le duc de Calabre avoit envoïé sa flotte attaquer celle de Ferdinand; il surprit la ville, il y fit entrer par le moïen des échelles une grande partie de ses soldats. Par bonheur le duc de Calabre y étoit encore, car ceci arriva avant la bataille de Sarno. A la premiere allarme il se saisit des avenuës, repoussa les ennemis; & Fregose périt dans cette occasion. Mais les révoltes recommencerent l'année suivante.

CXL. Le roi de Fez assiége Alcacer-Seguer, & est battu.

Sup. n. 52.

Le roi de Portugal étoit toûjours en guerre avec le roi de Fez. Celui-ci tenta encore une fois Alcacer-Seguer; mais le gouverneur averti de son dessein, fit venir du secours de Portugal, & se défendit si courageusement, que les Maures furent contraints de se retirer avec beaucoup de perte après cinquante-trois jours de siége. Le gouverneur Edoüard de Menezès alla ensuite à Lisbonne rendre compte au roi du succès de cette campagne. Il en fut très bien reçu, & sa majesté Portugaise le fit comte de Viana pour récompenser ses services.

Le roi de Castille ne fut pas si heureux dans la guerre contre les infidéles, que roi de Portugal le fut dans son entreprise. Le marquis de Castagneda à qui il avoit donné le commandement des armées du côté du roïaume de Grenade, donna dans une ambuscade, & y demeura prisonnier. Henri envoïa une autre personne en sa place, & païa sa rançon. Ensuite voulant se précautionner contre les sourdes

pratiques des grands de son roïaume, il distribua les principales charges de l'état à ses créatures. Il donna celle de connétable de Castille vacante par la mort d'Alvarez de Lune à D. Miguel Doranzo, la maîtrise d'Alcantara à D. Gomez de Cacerès son majordome; & la charge de majordome à D. Bertrand de la Cueva. Après toutes ces précautions il alla à Madrid, & de là à Segovie, pour prendre le plaisir de la chasse. Aïant appris que D. Juan de Lune étoit en possession de Soria, des trois villes d'Infantasgo, & du comté de San-Estevan, comme tuteur de la fille de D. Alvarez, il eut peur qu'il n'entreprît quelque chose contre son service. Il alla donc à Agallon où D. Juan le reçut très-bien: Mais le lendemain le roi le fit arrêter, & lui fit dire que s'il ne lui rendoit toutes les places fortes dont il s'étoit emparé, il lui feroit trancher la tête. D. Juan, pour sauver sa vie, les rendit, & le roi en même tems les donna à Pacheco dont le fils épousa la fille de D. Alvarez. Henri recouvra aussi les villes de Carthagene, de Laurea, & plusieurs autres dépendantes tant de la maîtrise de Saint Jacques, que du marquisat de Villene, ou de la Corogne, dont Alphonse Fachardo gentilhomme de Murcie s'étoit emparé pendant les dernieres guerres civiles.

CXLI. Affaires du roïaume de Castille.

Mariana hist. Hisp. lib. 23.

Le pape Pie II. étoit toûjours à Mantouë; & comme il s'étoit imaginé que les appels des jugemens du saint siége au concile, qui étoient en usage depuis long-tems, & dont la justice & en bien des cas la nécessité étoient incontestables, ne tendoient qu'à ruiner son autorité; la premiere chose qu'il fit au commencement de cette année 1460. fut de con-

CXLII. Decret du pape contre les appels du saint siége au concile.

Collect. concil. P. Labbe, tom. 13. p. 1801.

AN. 1460. damner ces appels comme erronez, déteſtables, nuls & contraires aux ſaints canons, nuiſibles à la chrétienté, & même ridicules. Voici les propres paroles de ſon decret qu'il fit après avoir conſulté les cardinaux & les évêques qui ſe trouvoient alors à Mantouë, & qu'il publia le dix-huitiéme de Janvier. La bulle commence par ces mots : *Execrabilis, & priſtinis temporibus inauditus.* " Il s'eſt gliſſé de notre tems, dit-„ il, un abus déteſtable & inoüi dans l'antiquité, „ que quelques-uns pouſſez par un eſprit de rébel-„ lion plûtôt que par un ſain jugement, autoriſent, „ en préſumant, pour éviter la punition de leurs pé-„ chez, d'appeller du pontife de Rome vicaire de „ Jeſus-Chriſt, à qui il a été dit en la perſonne de „ ſaint Pierre : Paiſſez mes brebis ; & : Tout ce que „ vous lierez ſur la terre ſera lié dans le ciel : d'ap-„ peller, dis-je, de ſes jugemens au concile futur : „ ce que tout homme inſtruit des regles du droit, doit „ regarder comme contraire aux ſaints canons, & „ préjudiciable à la république chrétienne. Car pour „ ne rien dire de tout ce qui en peut montrer l'abus, „ qui ne voit le ridicule d'appeller à ce qui n'exiſte „ pas, & qu'on ne ſçait pas s'il exiſtera ? Par ces ap-„ pels les pauvres ſont opprimez en pluſieurs manie-„ res par les grands : les crimes demeurent impunis, „ on entretient la rébellion contre le premier ſiége : „ tout le monde a la liberté de pécher ; en un mot „ toute la diſcipline de l'égliſe & l'ordre hierarchi-„ que tombent dans le déſordre & la confuſion. Vou-„ lant donc éloigner de l'égliſe un poiſon ſi dange-„ reux, & pourvoir au ſalut des brebis qui ont été „ commiſes à nos ſoins, en éloignant toute occaſion

Joan. cap. 21. Matth. cap. 16.

Comment. Pii II. lib. 3. ad finem, & in Bellar. tom. 2. Pii II. conſtitut. 5.

de ſcandale du bercail de notre Sauveur ; de l'avis " & du conſentement de nos vénérables freres les " cardinaux de la ſainte égliſe Romaine, de tous les " prélats & docteurs en droit qui ſuivent notre cour, " & de notre ſcience certaine, nous condamnons " ces appels, nous les réprouvons comme erronez, " nous les déclarons inutiles, dangereux & de nulle " valeur ; ordonnant qu'à l'avenir perſonne n'oſe, " ſous quelque prétexte que ce ſoit, interjetter de " ſemblables appels de nos jugemens, ordonnances, " de même que de ceux de nos ſucceſſeurs, ou y ad- " herer, ou en faire uſage. Que ſi quelqu'un fait le " contraire depuis le jour de la publication de ces pré- " ſentes dans notre chancellerie apoſtolique, après " deux mois, de quelque état, ordre & dignité qu'il " ſoit, même impériale, roïale & pontificale, il en- " courra de fait la ſentence d'excommunication dont " il ne pourra être abſous que par le ſouverain pon- " tife, ſi ce n'eſt à l'article de la mort. Les mêmes " peines & cenſures ſeront auſſi encouruës par les uni " verſitez, colléges, notaires, témoins qui aſſiſte- " ront à ces actes, & généralement tous ceux qui au- " ront conſeillé & favoriſé ces ſortes d'appels ".

CXLIII. Meſures que prend le pape pour la guerre contre les Turcs.

In ead. collect. concil. tom. 13. p. 1801.

Peu de jours après que le pape eut donné un decret ſi peu conforme aux véritables regles du droit canon, & ſi contraire à la pratique ancienne & univerſelle de l'égliſe, aïant aſſemblé dans l'égliſe de ſaint Pierre à Mantouë les cardinaux, les prélats & tous les ambaſſadeurs des princes, il leur expoſa ce qui s'étoit fait dans cette aſſemblée depuis huit mois qu'on y étoit, & ce qu'on en pouvoit eſperer. " Si " les Hongrois, dit-il, ſont ſecourus, ils attaqueront "

AN. 1460. „ les Turcs de toutes leurs forces. Les Allemands „ promettent une armée de quarante-deux mille „ hommes, le duc de Bourgogne six mille, le clergé „ d'Italie, à l'exception des Venitiens & des Genois, „ accordera la dixme de ses biens, les laïques le trentiéme de leur revenu, & les Juifs le vingtiéme; „ ce qui suffira pour entretenir l'armée navale. Jean „ roi d'Arragon fera la même chose, ceux de Raguse offrent deux galeres, ceux de l'isle de Rhodes „ quatre. Tout cela a été solemnellement promis „ par les princes ou par leurs ambassadeurs. Quoique „ les Venitiens n'aïent rien promis en public, je me „ flate qu'ils ne manqueront pas au besoin, quand „ ils verront les autres tout disposez à le faire; & „ que les François, les Castillans & les Portugais suivront leur exemple. Il ne faut rien esperer de l'Angleterre à cause des troubles qui divisent ce roïaume, ni de l'Ecosse cachée dans le fond de l'Ocean. „ Le Dannemarck, la Suede & la Norvége sont trop „ éloignées pour pouvoir envoïer des gens de guerre, „ & contens de leurs poissons, ils ne peuvent fournir aucun argent. Les Polonois étant voisins des „ Turcs par la Moldavie, craindront d'exposer leur „ païs en le dénuant. Les Bohémiens ne pouvant „ pas combattre à leurs frais hors de leur roïaume, „ seront entretenus & païez. Les Hongrois armeront „ vingt mille hommes de cavalerie & autant d'infanterie; & par la jonction des Allemands & des Bourguignons, ils feront une armée de quatre-vingt „ huit mille hommes. Qui doute qu'on ne puisse „ vaincre & abattre les Turcs avec toutes ces troupes? Ajoûtez que Scanderberg viendra avec une armée

armée choisie de ses Albanois, que plusieurs dans « la Gréce quitteront le parti des infidéles, qu'en Asie « le prince de Caramanie & les Armeniens charge- « ront les Turcs par derriere. Ne désesperons donc pas « de la victoire, & prions le Seigneur qu'il veüille se- « conder nos desseins. Portez & racontez dans vos « païs ce qui s'est fait ici, afin que vos seigneurs & « maîtres exécutent fidellement leurs promesses «.

CXLIV.
Fin de l'assemblée de Mantouë.

Spond. ad hunc ann. n. 2. & Raynald. annal. ecclef. hoc ann. 1460.

Après ce discours, tous ceux qui avoient fait des avances ou des promesses au nom de leurs maîtres, en confirmerent l'accomplissement, & les autres garderent le silence. Les ambassadeurs de Borse marquis d'Est, pour montrer que leur maître pouvoit faire plus qu'on n'attendoit de lui, promirent de sa part trois cens mille écus d'or; ce qui étonna tous les assistans. Enfin le pape donna ordre aux cardinaux, aux évêques, aux abbez & autres qui étoient présens, de se revêtir de leurs habits de cérémonie pour conclure cette assemblée. Ils le firent, & sa sainteté descendant de son trône se tourna vers les degrez du grand autel, se mit à genoux, fit sa priere accompagnée de larmes & de soupirs, récita plusieurs versets choisis des pseaumes, & propres à la conjoncture où l'on se trouvoit. Les prélats & le clergé lui répondoient, & reçurent à la fin la bénédiction que le pape leur donna solemnellement. Telle fut la fin de l'assemblée de Mantouë, où il fut aisé de prendre des conseils, & d'établir des réglemens; mais si difficile de les exécuter, qu'on se sépara sans avoir pris aucunes mesures efficaces pour le secours des chrétiens contre les Turcs. Il est pourtant vrai que le pape avoit beaucoup de zéle, & qu'on ne peut trop loüer ses

AN. 1460. pieux desseins : mais voïant toute l'Italie troublée & les peuples divisez, n'eut-il pas été plus loüable & plus digne du titre de pere des fidéles, de rétablir la paix parmi ses enfans, avant que de porter la guerre chez les ennemis de la religion.

CXLV. Le pape part de Mantouë, & vient à Sienne.

Il partit donc de Mantouë au commencement du carême, & vint à Sienne, où, voulant faire une promotion de cardinaux, il consulta en particulier le sacré collége qui approuva son dessein ; & deux jours après qui étoit un mercredi, il assembla un consistoire secret pour proposer ceux qu'on lui avoit nommez, & prier les anciens cardinaux d'examiner s'ils étoient dignes de cette élevation. Les cardinaux aïant consenti à la nomination de cinq, parmi lesquels étoit François Piccolomini neveu de Pie II. qui fut ensuite pape sous le nom de Pie III. & qui étudioit alors à Perouse ; le saint pere en demanda un sixiéme qui n'avoit pas été proposé ; c'étoit Alexandre Oliva général de l'ordre des Augustins, né à Saxoferrato de parens pauvres, mais recommandable par sa piété & par son érudition, il fut admis par les cardinaux ; & le pape, sans attendre le vendredi auquel jour on avoit coûtume de publier les promotions des cardinaux, publia ceux-ci dès le jour même qu'ils furent choisis ; ce qui délivra les anciens cardinaux de beaucoup de sollicitations.

CXLVI. Promotion que fait le pape de six cardinaux.

Gobelin in Comment Pii II. lib. 2.

Le premier fut Ange Capranica Romain, prêtre cardinal du titre de Sainte-Croix de Jerusalem, & évêque de Palestrine. Pie II. avoit été autrefois son domestique ; il aimoit les lettres & les sçavans, & avoit beaucoup de vertu. Le second, Berard Herulo de Narni auditeur de Rote, évêque de Spolete, prê-

AN. 1460.

tre cardinal du titre de Sainte-Sabine. Le troisiéme, Nicolas Forte-guerra de Pistoye, évêque de Theano, prêtre cardinal du titre de Sainte-Cecile. Il étoit parent du pape du côté de sa mere qui se nommoit Victoire Forte-guerra. Le quatriéme, Brocard de Weispriach Allemand, du titre de Saint-Nerée & Saint-Achillée, & archevêque de Saltzbourg. Le cinquiéme, Alexandre Oliva général de l'ordre des Freres Hermites de Saint-Augustin, prêtre cardinal du titre de Sainte-Suzanne, & évêque de Camerino. Le sixiéme, François Piccolomini neveu du pape, Siennois, archevêque de Sienne, diacre cardinal du titre de Saint-Eustache.

Aubery, hist. des cardinaux.

CXLVII. Le pape reçoit ces nouveaux cardinaux dans un consistoire.

Gobelin in Comment. Pii II. lib. 2. & 7.

Le samedi suivant il y eut encore un consistoire dans l'église cathédrale, où l'on fit venir les nouveaux cardinaux. Le pape, en les attendant, parla de chacun d'eux en particulier; & comme ils s'approchoient, il les fit tous arrêter devant le balustre, pour leur représenter en peu de mots l'excellence de la dignité à laquelle ils venoient d'être élevez; l'intégrité de mœurs que demandoit la place qu'ils occupoient, & les somma de juger eux-mêmes s'ils étoient tels que devoient être des personnes dignes d'un si grand honneur. Ensuite il les appella au baiser du pied, de la main & de la bouche, les anciens cardinaux les reçurent aussi au baiser, & les firent asseoir parmi eux. Tous étant assis, on jugea quelques causes, après lesquelles les anciens se tinrent debout en cercle devant le pape, & les nouveaux se mirent à genoux pour faire le serment aux pieds de sa sainteté qui leur donna ensuite le bonnet; & le chœur chanta le *Te Deum*. Cette cérémonie achevée,

AN.1460. les cardinaux nouvellement élus furent menez par les anciens à l'autel de la sainte Vierge où le doïen pria sur eux : après quoi ils s'en retournerent vers le pape qui finit le consistoire, & s'en alla dans le palais. Jean Gobelin rapporte toutes ces circonstances, pour faire voir, dit-il, que les papes ne créoient point alors de nouveaux cardinaux, qu'ils ne fussent auparavant proposez aux anciens, & approuvez par eux.

Les expressions dont sa sainteté s'étoit servie dans sa réponse aux ambassadeurs de France en parlant de la pragmatique-sanction, & exagerant beaucoup tous les maux qu'elle pouvoit causer au siége apostolique, choquerent le parlement de Paris. Le procureur genéral Dauvet informé du discours de Pie II. qui ne tendoit pas moins, disoit-on, qu'à diviser l'église de France du corps de l'église universelle, fit dans cette année une protestation très-forte contre tout ce que le pape avoit dit, & forma son appel au prochain concile genéral, sans avoir égard à la défense que sa sainteté avoit faite depuis peu d'appeller de ses jugemens au concile. Voici les termes de ce fameux appel fait par l'ordre même du roi Charles VII. « Puisque notre saint pere le pape, à qui la „ toute-puissance a été donnée pour l'édification de „ l'église, & non pas pour sa destruction, veut inquiéter & accabler le roi notre seigneur, les ecclesiastiques de son roïaume, & même les séculiers „ ses sujets ; je proteste, moi Jean Dauvet procureur „ genéral du roi, & établi spécialement en son nom „ par les notaires qui ont souscrit, de la nullité de „ tels jugemens ou censures, selon les decrets des

CXLVIII. Appel du procureur genéral du parlement de Paris au concile, pour la défense de la pragmatique-sanction.

Papa cui potestas data est in ædificationem non in destructionem everteré, &c.

ſaints canons qui déclarent en pluſieurs cas, nulles " ces ſortes de ſentences & de cenſures émanées des " paſteurs & des juges, en ſoumettant néanmoins " toutes choſes au jugement du concile univerſel " auquel notre roi très-chrétien prétend avoir re- " cours, & auquel j'appelle en ſon nom ". Cet appel mortifia d'autant plus le pape, que, comme on a dit, le procureur général le fit après la bulle qui défendoit ces ſortes d'appellations.

CXLIX. Differends entre Sigiſmond duc d'Autriche, & le cardinal de Cuſa.

Le ſaint pere eut encore un autre ſujet de mortification de la part de Sigiſmond duc d'Autriche, qui avoit aſſiſté à l'aſſemblée de Mantouë. Comme ce prince étoit depuis long-tems en differend avec Nicolas de Cuſa cardinal de Saint-Pierre-aux-liens, à l'occaſion du fief & de la juriſdiction de l'égliſe de Brixen en Allemagne dont il étoit évêque, & qu'il vouloit conſerver en commande avec la permiſſion du pape, ſans y réſider : Sigiſmond ne voulut jamais le ſouffrir, & s'oppoſa avec force à l'établiſſement des commandes qui n'étoient point d'uſage en Allemagne, quoique très-communes en Italie, en France, en Eſpagne & en Angleterre. Cette affaire fut propoſée à Mantouë, ſans que les cardinaux ni le pape même euſſent pû la terminer. De Cuſa voulant faire valoir ſon droit à force ouverte, & le duc s'y oppoſant toûjours, la conteſtation alla ſi loin, que Sigiſmond fit arrêter priſonnier le cardinal le propre jour de Pâques, & ne lui accorda la liberté que quelque tems après, qu'à condition qu'il feroit ferment qu'il ne ſe ſouviendroit jamais de cette injure, qu'il lui ménageroit ſon abſolution auprès du pape, qu'il laiſſeroit l'égliſe de Brixen en repos, &

Wolf. Weiſſemburg. Albert Krantzius, l. 12. Wandal. c. 14.

Naucler. chron. 117. vol. 3. general. 49. fol. 190.

AN. 1460. qu'il lui païeroit une somme considérable pour sa rançon.

Naucler dit que l'église de Brixen fut donnée en commande à ce cardinal par Nicolas V. & que le duc d'Autriche s'y opposa dès le commencement comme comte de Tirol, ne voulant pas qu'on introduisît dans ses états l'usage des bénéfices en commande pour les cardinaux, comme on faisoit dans d'autres roïaumes au desavantage de l'église. Que dans la suite ce même cardinal voulant établir la réforme dans un monastere, Sigismond s'y opposa encore, & ne voulut pas reconnoître sa jurisdiction touchant quelques fiefs qui relevoient de son évêché, quelques raisons qu'on pût alleguer à ce prince. Le même auteur ajoûte que de-là vinrent les dissensions entre le duc & le cardinal, & qu'elles augmenterent tellement dans la suite, que l'évêque fut contraint de quitter son évêché, & d'aller trouver le pape Callixte qui vivoit alors, & qui, après avoir averti inutilement Sigismond, l'excommunia, & mit un interdit sur ses états. L'affaire en étoit là, quand Pie II. fut élevé au souverain pontificat. Il travailla à réconcilier les deux parties, sans pouvoir y réüssir; le cardinal ne laissa pas de retourner à son église sur une lettre que lui écrivit le duc d'Autriche, & dans laquelle il lui promettoit de le laisser vivre en paix, & de ne lui faire aucune peine. Mais Sigismond ne tint pas sa parole, puisque le jour de Pâques il força le bourg, & assiégea la forteresse où le cardinal s'étoit retiré; & quoiqu'il se fût rendu à composition, il fut toutefois mis honteusement dans une étroite prison, sans pouvoir recouvrer sa liberté qu'en re-

CL. Le duc d'Autriche fait mettre en prison le cardinal de Cusa.

mettant au duc un château de l'église, avec une somme considérable d'argent.

Appellat. & contradict. Gregor. de Heimbourg. in 4. Francofurti.

Pie II. aïant appris ce traitement, & voïant que toutes ses remontrances avoient été jusqu'alors inutiles, excommunia le duc d'Autriche, comme on le voit par la lettre que sa sainteté écrivit à l'évêque de Basle, datée de Rome le dixiéme Janvier 1461. pour se plaindre de ce que ce prélat communiquant toûjours avec Sigismond, comme s'il ne l'eût pas tenu pour excommunié, faisoit paroître peu d'égard pour les censures du siége apostolique; car on ne trouve pas la bulle d'excommunication qui fut publiée à Sienne le huitiéme du mois d'Août de cette année 1460. Gregoire de Heimbourg docteur en droit, qui avoit parlé à l'assemblée de Mantouë, selon Gobelin, pour l'empereur Frederic, Albert duc d'Autriche & pour Sigismond, dressa l'acte d'appel de ce dernier au futur concile: ce qui obligea le pape d'envoïer publier sa bulle en Allemagne, & particulierement à Nuremberg où de Heimbourg étoit sindic depuis près de trente années. La lettre du pape à ceux de Nuremberg est datée de Rome le dix-huitiéme d'Octobre de cette année. Il ordonna aux bourguemaîtres & magistrats de cette ville de fuir Heimbourg comme un hérétique & un criminel de lézemajesté, d'avoir ainsi osé appeller au concile, & rompre l'unité de l'église, après la défense expresse qu'il en avoit faite par une bulle du consentement de ses vénérables freres les cardinaux. Il veut qu'on confisque tous ses biens, & qu'on n'ait aucun commerce avec lui. Il leur envoïe avec cette lettre la bulle d'excommunication contre Gregoire de

CLI.
Le pape excommunie le duc d'Autriche qui en appelle au concile.

Vide appellationes & contradictiones ab excommunicatione injusta Sigismundi ducis Austriæ, & Greg. de Heimbourg. in 4. Francofurt. an. 1607.

AN. 1460. Heimbourg, datée du même jour dix-huitiéme d'Octobre. Ce docteur fit des notes & un acte d'appel contre cette bulle. Theodore Lælius évêque de Feltri, prit la défense de Pie II. & fit une replique contre cet appel, très-bien écrite, en vingt-sept pages, à laquelle Gregoire opposa une apologie assez longue, remplie, d'injures: Il fit aussi une invective encore plus emportée contre le cardinal de Cusa. Toutes ces piéces ont été recueïllies dans un volume *in*-4°. imprimé à Francfort en 1607. sous ce titre: Appels & contradictions de l'excommunication injuste prononcée contre Sigismond duc d'Autriche, comte de Tirol, & Gregoire de Heimbourg, &c. & ont été données ensuite par Goldstat dans son premier & second tome de la Monarchie. De Heimbourg composa aussi un traité contre la puissance temporelle que les papes prétendent avoir sur les princes, dans lequel il s'écarte beaucoup pour invectiver contre les papes dont il se déclare l'ennemi le plus violent & le plus emporté que ce siécle ait eu.

In opere suprà cit. pag. 15. 23. & 51.

De hac appellatione vide in append. abbatis Ursperg. p. 107.

CLII.
Le roi de Castille envoïe l'évêque de Leon vers le pape.

Pendant que le pape étoit encore à Sienne, l'évêque de Leon le vint trouver de la part de Henri IV. roi de Castille; mais il n'apporta que de belles paroles sans effet, & sans aucune promesse positive de contribuer aux dépenses de la guerre contre les Turcs. Ce même évêque étant mort peu de tems après son arrivée dans la même ville, le pape lui donna pour successeur le cardinal de la Tour-brûlée religieux de l'ordre de saint Dominique: mais Henri n'aïant voulu ni le recevoir, ni le reconnoître, son refus excita de grandes disputes entre lui & le souverain pontife. Pie II. eut aussi un differend avec

avec Casimir roi de Pologne; touchant l'évêché de Cracovie, auquel sa sainteté avoit nommé un neveu du cardinal Sbignée, quoique le roi eût déja fait nommer son chancelier par le chapitre. La dispute alla si avant, que malgré les remontrances, les menaces & les excommunications prononcées contre Casimir & ses partisans, le neveu du cardinal fut contraint de céder; le roi protestant toûjours qu'il perdroit plûtôt son roïaume, que de souffrir qu'il y eût dans ses états un évêque malgré lui; ce qui ne fut pas une petite mortification pour le saint pere.

CLIII. Differends de quelques rois avec le pape touchant la collation des bénéfices.

Il ne fut pas plus tranquille du côté de la France. L'évêché de Tournai étant venu à vaquer, le roi Charles VII. voulut y faire nommer le cardinal de Coutance; & le pape l'avoit donné à l'évêque de Toul créature du duc de Bourgogne, quoique cette ville appartînt à la France. Nous avons encore les lettres que Pie II. en écrivit au roi de France. Nous y voïons que le souverain pontife eut en quelque façon le dessus dans cette dispute; & que si l'évêque de Toul ne fut pas évêque de Tournai, le cardinal de Coutance en fut aussi privé; que le pape en eut la nomination, & conféra de plein droit le bénéfice à Guillaume Phelasius religieux Bénédictin chancelier de l'ordre de la toison, & homme d'un vrai mérite. Par-là le souverain pontife obtint en France ce qu'on lui avoit opiniâtrement refusé en Espagne & en Pologne.

Cromer. lib. 24. Michou. l. 4. c. 68.

Æn. Sylvius, epist. 374. & 375.

CLIV. Députation des patriarches d'Orient au pape.

Comme le pape fit un assez long séjour à Sienne, il y reçut beaucoup d'ambassadeurs qui ne s'étoient pas trouvez à l'assemblée de Mantouë. Il en vint des

patriarches d'Orient. Le chef de leur députation étoit un archidiacre d'Autriche appellé Moïse, homme fort sçavant dans les langues grecque & syriaque, & d'une grande réputation. Il parut devant le pape au nom des patriarches d'Antioche, d'Alexandrie & de Jerusalem, & lui dit, que celui qui séme la zizanie les aïant empêché jusqu'à présent de recevoir le decret du concile de Florence touchant l'union de l'église grecque avec la latine, Dieu leur avoit enfin inspiré de se soumettre à ce decret; qu'il avoit été accepté solemnellement dans une assemblée convoquée à ce sujet, & qu'à l'avenir ils vouloient tous être soumis au pape comme au vicaire de Jesus-Christ. Le saint pere lui répondit avec beaucoup de bonté, loüa fort les patriarches de leur obéissance, fit traduire en latin le discours de Moïse, & commanda qu'on le mît dans les archives de l'église Romaine.

CLV. Ambassadeurs du Peloponése au pape.

Phranz. l. 3. cap. 24. Comment. Pii II. lib. 3.

On vit aussi arriver peu de jours après des ambassadeurs d'une ville du Peloponése située sur une montagne proche la mer, & qu'on appelloit Monobasse ou Monembaisse, une des trois anciennes Epidaures. Le sujet de leur ambassade étoit pour prier le pape de les recevoir sous sa protection eux & leur ville. Ils lui représenterent qu'ils n'avoient pas voulu se rendre à Mahomet II. comme Demetrius Paleologue leur seigneur avoit fait; que Thomas son frere auquel ils vouloient obéir, ne se trouvant pas assez fort pour les défendre de l'oppression des Turcs, il les avoit exhortez à reconnoître le pape pour leur souverain, & que là-dessus ils venoient s'offrir à sa sainteté, & lui rendre leur obéissance. Le pape les

reçut avec joïe au nom de l'église Romaine, & leur envoïa un gouverneur & des vivres.

Platin. in lib. II.

La longue absence du pape avoit causé beaucoup de maux à Rome. Tiburce fils d'un nommé Massian que le pape Nicolas V. avoit fait pendre aux fenêtres du Capitole, pour avoir trempé dans la conjuration d'Etienne Porcario, avoit excité de grands troubles dans cette ville. A la tête d'un grand nombre de jeunes gens qui l'avoient choisi pour leur chef, il commettoit impunément une infinité de crimes, & s'étoit déja saisi de l'église du Pantheon, publiant qu'il vouloit délivrer Rome du joug des prêtres, sans que les magistrats osassent lui résister. Sur les nouvelles que le souverain pontife en reçut, il prit aussi-tôt la résolution de partir de Sienne, & arriva à Rome le septiéme d'Octobre au grand contentement des Romains. Quelques jours après il fit arrêter ce Tiburce qui fut puni de ses crimes, & pendu avec les principaux de sa conjuration.

CLVI. Le pape part de Sienne & arrive à Rome.

Comment. Pii II. lib. 5.

Le saint pere dès le commencement de son pontificat avoit envoïé vers les rois chrétiens d'Armenie & de Mesopotamie un certain Loüis Cordelier natif de Boulogne, pour engager ces princes à prendre les armes contre les Turcs en Asie, pendant qu'on les attaqueroit du côté de l'Europe. Loüis arriva de sa légation fort peu de tems après que le pape fut de retour de Mantouë. Il étoit accompagné des ambassadeurs de David empereur de Trebisonde, de ceux de George roi de Perse, des princes des deux Armenies, & de ceux de plusieurs autres princes d'Orient. Ils avoient pris leur route par la Colchide & la Scythie, ils avoient passé le Tanaïs & le Da-

CLVII. Ambassadeurs des princes d'Orient au pape.

An.1460. nube, traversant la Hongrie & l'Allemagne, où ils saluerent l'empereur Frederic, & avoient été reçus avec beaucoup d'honneur à Venise. Lorsqu'ils approcherent de Rome, quelques prélats allerent au-devant d'eux, & lorsqu'ils y furent arrivez le pape leur donna audience dans un consistoire. Ils promirent à sa sainteté de répondre à ses vœux, ils lui dirent que les princes qui étoient en guerre, avoient posé les armes aux premiers ordres du souverain pontife, qu'ils étoient tout prêts à attaquer les Turcs en Asie, qu'ils s'avanceroient jusqu'à l'Hellespont, la Thrace & le Bosphore, avec une armée de douze mille hommes, pendant que ceux de l'Europe les attaqueroient de leur côté; que leur légation n'avoit point d'autre motif que d'informer sa sainteté de ces dispositions, & de lui rendre leurs devoirs, comme au vicaire de Dieu en terre. Qu'ils avoient pour alliez Bendis roi de Mingrelie & d'Arabie, Pancrace roi des Iberiens qu'on nomme Georgiens, Moüic marquis de Gorie, Ismaël seigneur de Sinope & de Casatine, Fabie prince de Caramanie, & seigneur de Cilicie, dont on obtiendroit de grands secours: & qu'ils demandoient seulement que le religieux qui les avoit conduits à Rome, fût établi par le pape patriarche sur tous les Catholiques d'Orient. Pie II. loüa beaucoup leur zéle, accepta leurs offres, & leur dit qu'il étoit à propos qu'ils allassent trouver le roi de France & le duc de Bourgogne, parce qu'il étoit fort difficile & même impossible d'entreprendre quelque chose sans eux; parce que c'étoit la nation qui avoit combattu avec plus de gloire contre les infidéles, & qui étoit la plus formidable aux Turcs.

Sur ces avis les Orientaux ſe mirent en chemin, on leur fournit la dépenſe de leur voïage; le religieux fut nommé patriarche, à condition qu'il n'en prendroit point le titre, & qu'il n'en feroit aucune fonction qu'il ne fût de retour; mais toute cette députation ne produiſit aucun effet.

CLVIII. Mort de Jacques II. roi d'Ecoſſe.

Poëtius l. 18. Buchenan. l. 11.

La mort de Jacques II. roi d'Ecoſſe, qui fut tué d'un éclat d'arquebuſe le troiſiéme du mois d'Août en faiſant le ſiége du château de Roſeberg, cauſa quelque changement dans ce roïaume. La reine Marie ſon épouſe, fille du duc de Gueldres; arrivée au camp le même jour, pourſuivit ſi vivement l'attaque de cette place, qu'elle contraignit les Anglois de ſe rendre, & elle n'en eut pas plûtôt pris poſſeſſion qu'elle la fit raſer, afin qu'elle ne fût plus l'occaſion d'une nouvelle guerre. Le roi d'Ecoſſe fut extrémement regretté de tous ſes ſujets, & chacun plaignoit le ſort de ce jeune prince, qui aïant évité tant de perils en differentes guerres qu'il avoit ſoutenuës avec beaucoup de valeur, ſuccomboit ſi malheureuſement à l'âge de trente-neuf ans, après en avoir regné vingt-quatre. Jacques l'aîné de ſes trois fils qui n'avoit encore que ſept ans, lui ſucceda: mais il y eut de grandes conteſtations pour l'emploi de gouverneur du jeune roi & de ſon roïaume. La reine vouloit avoir l'un & l'autre, & étoit appuyée du credit de pluſieurs barons. Après avoir long-tems diſputé, l'on convint qu'elle auroit ſeulement la tutelle du roi & de ſes autres enfans, & que deux de chaque parti avec deux évêques gouverneroient le roïaume. Mais la reine étant morte trois ans après ſon époux, & Jacques Kenneth évêque de ſaint André prelat d'une

AN. 1460. rare prudence & de mœurs édifiantes, étant aussi mort trois années après la reine, la paix dont le roïaume avoit joui pendant six années s'évanouit : les autres gouverneurs ne s'accorderent plus, & le roïaume fut livré à de grands troubles.

CLIX. Le roi de Bohéme chasse les Manichéens de ses états.

Leunclav. l. 15. Bonfin. 3. dec. 10.

Comme le pape étoit fort irrité contre Pogebrac roi de Bohême, qui avoit remis entre les mains des Turcs la ville de Synderone usurpée sur Matthias roi de Hongrie ; ce prince pour se reconcilier avec sa sainteté, voulut lui donner des preuves de son zele en faveur de la religion, en contraignant tous les Manichéens qui étoient dans ses états, & qui ne vouloient pas recevoir le baptême, à en sortir sans rien emporter ni vendre de leurs biens. Il y en eut environ deux mille qui se firent baptiser, mais plus de quatre cent mille attachez opiniâtrement à leurs erreurs se retirerent dans les états d'Etienne duc de Bosnie Manichéen comme eux. L'évêque de Nonne envoïa les trois principaux chefs de cette secte liez & enchaînez, au pape qui les mit dans des monasteres, afin qu'on les instruisît de la religion catholique, & les renvoïa ensuite à leur roi.



LIVRE CENT-DOUZIE'ME.

I. Légation du cardinal Bessarion en Allemagne sans aucun succès.

Papiens. epist. 18. vide supra l. CXV. n. 116.

LE cardinal Bessarion que le pape avoit nommé son légat en Allemagne pour exhorter les princes à la guerre contre les Turcs, y arriva dans cette année, & n'y trouva que des troubles & des divisions qui arrêterent sa negociation. L'empereur avoit les Hongrois sur les bras, il étoit en guerre avec Albert son frere duc d'Autriche au sujet de leur partage; le roi de Bohême cherchoit aussi à le supplanter, aïant déja gagné à force de promesses les électeurs de Maïence & du Palatinat, qui toutefois ne purent rien faire étant arrêtez par les obstacles que l'électeur de Brandebourg leur opposa. Tous ces contre-tems firent que le cardinal ne trouva personne en Allemagne qui fût dans la disposition d'executer les belles promesses qu'on avoit faites à Mantouë: on s'y plaignoit au contraire de la dixme que le pape avoit imposée sur le clergé, & de ce que le légat accordoit des lettres de reserve. Pour se justifier de ces reproches, le saint pere fut obligé de faire son apologie, comme on l'apprend par une de ses lettres au cardinal de Pavie.

II. Revolte à Genes contre les François.

Hubert Folieta hist. de Genes.

Les secours que le pape attendoit du roi de France ne fut pas plus efficace; l'affaire de Genes occupoit assez sa majesté très-chrétienne pour ne pas penser au reste. Le duc de Calabre en partant pour le roïaume de Naples, avoit confié le gouvernement de Genes à un François nommé Thomas Vallée qui n'avoit pas assez de bien pour gagner le peuple, & qui

AN. 1460.

par ce seul endroit dégoûta les Genois du gouvernement de France. On se plaignoit hautement ; on méprisoit ses ordres ; on publioit par tout que le duc de Calabre n'épuisoit le trésor public, que pour fournir aux frais de la guerre de Naples ; qu'il avoit ruiné la ville ; & qu'il n'y avoit plus de commerce faute d'argent. Les Fiesques, les Fregoses & les autres seigneurs exilez profiterent de ces mouvemens ; ils inspirerent au peuple par leurs émissaires, qu'on méprisoit les bourgeois, pour n'accorder les faveurs qu'à la noblesse : & le roi sur ces entrefaites aïant envoïé ses ordres dans cette ville pour faire équiper quelques vaisseaux dont il avoit besoin contre les Anglois, on n'y eut aucun égard, sous prétexte que les marchands Genois aïant beaucoup d'effets en Angleterre, on ne vouloit pas s'exposer à les perdre, en se déclarant ainsi contre cette nation. Enfin la révolte éclata, elle commença par les fauxbourgs, d'où elle penetra dans la ville ; on prit les armes, & le commandant fut contraint de se refugier dans le château.

III. Les factions opposées se réunissent contre les François.

Fogliera in elog. & in hist. Gen.

Bizarro hist. Gen.

Paul Guicciard. du Bellay.

Les Fregoses & les Adornes, quoiqu'opposez & ennemis, se réunirent pour favoriser la sedition. Paul Frégose archevêque de la ville, & Prosper Adorne se mirent chacun à la tête de leurs amis, & entrerent dans Genes avec beaucoup de gens armez ; le duc de Milan qui voïoit avec chagrin les François si proches de ses états, & qui n'ignoroit pas les prétentions que la maison d'Orleans avoit sur son duché, concouroit avec les revoltez dans le dessein de se défaire des François, & fit si bien par les intrigues des gens affidez qu'il avoit dans la ville, qu'il réconcilia les Fregoses avec les Adornes & avec le peuple, sous prétexte

texte du bien commun. Ils commencerent à établir une nouvelle maniere de gouvernement, ils y' firent entrer le peuple qui jusqu'alors en avoit été exclu. On choisit huit hommes, un de chaque corps de mêtier pour être admis dans le conseil, & l'on pensa à l'élection d'un doge qui fut Prosper Adorne. Il ne s'agissoit plus que d'assiéger le château où le commandant s'étoit retiré. Le duc de Milan fournit des troupes, & le siége fut commencé dans les formes.

Comme le duc de Calabre étoit occupé dans le roïaume de Naples, qu'il n'osoit abandonner ses conquêtes, ni se fier à la flotte Genoise pour son retour; le commandant de Genes ne pouvoit compter que sur le secours qu'on avoit fait partir de France, aussitôt qu'on avoit appris la nouvelle de la revolte. René d'Anjou commandoit la flotte sur laquelle on avoit embarqué mille bons soldats, outre six mille hommes qu'on avoit tiré du Dauphiné, & qu'on avoit transporté à Savone. La descente se fit à saint Pierre des Arénes à la vuë des troupes Genoises qui ne s'y opposerent pas: & dès le lendemain on en vint à une bataille. Les François combattirent avec beaucoup de valeur, & auroient été infailliblement victorieux sans un stratagéme dont s'avisa l'archevêque Fregose qui commandoit les troupes Genoises, & qui lui réussit. Il répandit dans son armée le bruit qu'il attendoit un secours considerable du duc de Milan; & trois officiers de ce duc étant arrivez durant le combat, il les fit monter sur une hauteur d'où ils firent signe que le secours venoit. Cette ruse ranima la valeur des Genois, & les François perdirent courage. Dans l'apprehension d'être taillez en pieces par

IV. Les François sont battus devant Genes & se retirent.

ces nouvelles troupes, ils lâcherent le pied, ne pensant qu'à gagner les galeres pour se sauver, après avoir laissé sur la place un grand nombre des leurs. René d'Anjou alla aborder à Savone, & abandonna le gouvernement au commandant de Genes : ce fut pour la troisiéme fois que les François furent honteusement chassez de Genes.

V. Le duc de Bourgogne craint qu'on ne lui déclare la guerre.

Cet échec ne changea rien à la situation des affaires du roïaume de France. Le duc de Bourgogne étoit toûjours dans de continuelles allarmes, craignant que Charles VII. ne lui declarât la guerre. En effet la plus grande partie du conseil du roi étoit de cet avis; mais sa majesté toûjours portée à la paix n'y déferoit point. Le duc envoïa au roi Jean de Croy & Lannoy gouverneur de Hollande, pour lui exposer les inquiétudes & les sujets de plaintes qu'il croïoit avoir encore des desseins qu'on formoit contre lui. Ils représenterent au roi l'attachement de leur maître, qui avoit abandonné le parti des Anglois à la paix d'Arras, où il avoit sacrifié tous les justes ressentimens qu'il devoit avoir pour l'indigne mort du duc son pere; qu'il avoit secouru sa majesté pour la conquête de la Normandie; que le bruit s'étoit répandu qu'elle vouloit faire une tréve avec les Anglois pour venir ensuite fondre sur ses états; que la France avoit violé beaucoup d'articles du traité d'Arras, sans qu'il s'en fût plaint : qu'on lui avoit fait entendre que le roi étoit mécontent de lui pour avoir reçu le dauphin en Brabant; mais que n'aïant eu de sa majesté aucun ordre là-dessus, il n'avoit pû moins faire que d'accorder une retraite à celui qui seroit un jour son seigneur, comme heritier presomtif de la couronne.

Enfin les ambaſſadeurs demanderent au roi ſes bonnes graces pour leur maître, & l'aſſurerent qu'il le trouveroit toûjours bon parent & fidele ſerviteur.

VI.
Le roi répond aux plaintes du duc de Bourgogne.

Le roi répondit avec aſſez de hauteur à toutes ces plaintes; il juſtifia ſon procedé à l'égard du duc de Bourgogne, & réfuta à ſon avantage tout ce que ce duc avoit fait dire par ſes ambaſſadeurs. Cette réponſe leur fut donnée en préſence du roi même, des ducs d'Orleans & de Bretagne, du comte du Maine, d'autres ſeigneurs & de tout le conſeil. Mais le lendemain ils preſenterent un nouveau memoire qu'ils reduiſoient à deux chefs. Le premier regardoit les diſpoſitions préſentes & paſſées du duc envers le roi. Par le ſecond on prioit le roi d'expoſer les ſujets de mécontentement qu'il pouvoit avoir du duc, & de les marquer en détail. On leur répliqua que le roi s'étoit ſuffiſamment expliqué dans ſa réponſe, & que s'il étoit beſoin, il feroit ſçavoir dans la ſuite ſes intentions plus en détail. Tout cela paroiſſoit tendre à une prochaine rupture, d'autant qu'il y avoit treize ans que le dauphin étoit éloigné de la cour, que le roi l'avoit mandé ſouvent ſans qu'il eût voulu obéïr, qu'il avoit pluſieurs fois ſommé le duc de Bourgogne de le lui renvoïer, l'avertiſſant qu'il nourriſſoit un ſerpent qui lui feroit quelque jour reſſentir ſes piqûres mortelles, qu'il en étoit venu aux menaces en ſuſcitant divers affaires au duc, & que le roi avoit deſſein d'avancer Charles ſon ſecond fils dans les droits d'aîneſſe, pour punir l'aîné de ſa déſobéiſſance. Mais la mort du jeune prince renverſa tous ces projets, & fit revenir le dauphin pour jouir d'un roïaume qui lui appartenoit de droit.

AN. 1460.

VII. La reine d'Angleterre leve une armée contre le duc d'Yorck.

Polydor. Virgil. hist. Anglic.

En Angleterre la reine ne pouvant souffrir que le duc d'Yorck eût toute l'autorité, & qu'Henri son époux ne portât que le nom de roi, assembla une armée de dix-huit mille hommes, & fut jointe par les ducs de Sommerset & d'Excestre, les comtes de Wilchire & de Devonshire, le baron Clifford, & une partie de la noblesse du Nord d'Angleterre. Le duc d'Yorck informé de ces préparatifs se mit en campagne, & vint avec le comte de Salisbery jusqu'à Wakfeid à quinze milles d'Yorck. Avant que de partir il laissa la garde du roi au comte de Warvick & au duc de Norfolc, & donna ordre au comte de la Marche de lui lever de nouvelles troupes pour le venir joindre au plûtôt. La reine ne lui en donna pas le tems, elle parut à la tête de son armée qu'elle commandoit en personne. Le duc contre l'avis du comte de Salisberi, voulut hazarder la bataille, afin qu'on ne lui reprochât pas d'avoir évité de se battre contre une femme; mais il eut lieu de s'en repentir: il voulut commander ses troupes, & que le comte de Rothland son second fils combattit à ses côtez, pendant que le comte de la Marche son aîné étoit avec d'autres troupes du côté d'Herford. La bataille se donna près d'Yorck, & fut fort sanglante, quoique de peu de durée. En moins de demi-heure la reine mit en désordre l'armée du duc qui demeura sur la place avec près de trois mille des siens. Le comte de Rothland son fils, jeune prince d'environ douze ans, y fut tué par le baron de Clifford d'une maniere brutale & barbare. La tête du duc fut exposée à une des portes de la ville d'Yorck avec celle du comte de Salisbery, qui aïant été fait prisonnier, fut con-

VIII. Elle attaque le duc d'Yorck, qui perd la bataille & y est tué.

damné comme rebelle à perdre la vie sur un échafaut.

La reine sans perdre le tems à goûter les douceurs de sa victoire, ne pensa qu'à délivrer le roi, & à faire casser dans un nouveau parlement le mauvais traité conclu dans le dernier, entre Henri & les princes de la maison d'Yorck. Dans ce dessein elle prit le chemin de Londres, & y conduisit son armée, pendant que Gaspard Teuders comte de Pembrok arrêtoit le comte de la Marche. En chemin elle apprit que le comte de Warvick & le duc de Norfolc, marchoient contre elle avec une armée levée dans Londres, & menoient le roi avec eux. La reine ne les attendit pas, elle alla les chercher, les atteignit à saint Albans, leur livra une seconde bataille, & les défit entierement. Warvick auquel on avoit confié la garde du roi, trouva son salut dans la fuite, & se sauva de cette grande défaite; mais le roi fut délivré, & eut la consolation de recouvrer tout-à-la fois la liberté, sa femme, son fils unique & sa couronne. La reine ensuite marcha droit à Londres avec son armée victorieuse, & y entra en triomphe: elle y reçut les soumissions des habitans, & rétablit l'autorité roïale. La maison d'Yorck effrayée de tant de succès, ne pensa plus qu'à se bannir elle-même de l'Angleterre; mais quelques démarches à contretems de la part du roi rétablirent bien-tôt après ses esperances.

IX. Elle gagne une seconde bataille contre le comte de Warvick.

Peu s'en fallut qu'il n'y eut aussi guerre dans cette année, entre le roi de Castille & celui de Navarre. Ce dernier se voïant puissant & maître de plusieurs roïaumes, crut qu'il lui seroit honteux de laisser en-

X. Le roi de Navarre pense à déclarer la guerre au roi de Castille.

AN. 1460. tre les mains du premier les places qu'il lui avoit usurpées. Mais afin d'être plus en état de soûtenir la guerre qu'il lui vouloit déclarer, il résolut de faire une alliance avec le roi de Portugal, que ses nouvelles conquêtes rendoient redoutable, en faisant épouser à Charles son fils, Catherine fille du roi de Portugal. Henri roi de Castille aïant découvert cette negociation, resolut de la traverser, & fit proposer sous main à Charles de lui donner en mariage sa sœur Isabelle. Le prince en fut d'autant plus joïeux, qu'il comptoit avec le secours d'Henri, se mettre en possession du roïaume de Navarre, que son pere Jean lui retenoit avec quelque injustice, parce que c'étoit le bien de sa mere, & que son pere avoit assez d'autres états. Flatté de l'esperance de s'ouvrir un chemin au trône, il réveilla les factions des maisons de Beaumont & de Gramont, afin que sous prétexte d'appaiser ces troubles il pût entrer avec une armée dans la Navarre. D. Juan averti de ses desseins, le fit arrêter : mais les Navarrois & les Catalans demanderent sa liberté avec tant d'empressement, qu'il fut obligé de le relacher pour prévenir une guerre civile. Enfin ennuïé de la conduite turbulente de ce fils, & pour s'en délivrer une bonne fois, il le fit empoisonner à la sollicitation de la reine Jeanne son épouse, fille de l'Amirante de Castille.

XI. Il fait emprisonner son fils, & le relache. Ensuite le fait empoisonner.

Dans ce même tems D. Henrique de Portugal grand maître de l'ordre de Christ, demanda permission au roi son neveu de peupler les isles du Cap verd ou Canaries, que l'on appelloit Fortunées, découvertes depuis peu par Antoine de Nole Genois. Aussitôt qu'on le lui eut permis, il fit bâtir un fort dans

l'isle d'Arguin, pour faciliter le commerce de la poudre d'or : il obtint du pape l'investiture des païs découverts. Il envoïa des colonies aux isles Açores, & mourut peu de tems après, extrémement regretté de tous les Portugais. D'un autre côté Edouard de Menezès voïant qu'un fort qui étoit entre Alcacer-Seguer & la mer, donnoit aux Maures la facilité de surprendre les Portugais, & rendoit la navigation peu assurée, le fit raser, & fit faire quelques fortifications qui en empêchoient l'approche.

XII. Mort de D. Henrique de Portugal.

Antoine Centiglia, que Ferdinand avoit fait prisonnier, aïant trouvé le moïen de se sauver de sa prison, retourna dans la Calabre, qu'il remit presque toute entiere sous l'obéïssance du prince Jean fils de René d'Anjou. Ces conquêtes ne firent point perdre courage à Ferdinand, il emploïa tout l'hyver à lever des troupes. Les Napolitains firent voir l'affection qu'ils avoient pour lui ; chacun l'assista selon son pouvoir; les femmes mêmes lui apporterent leurs pierreries. Le pape & le duc de Milan lui envoïerent un secours de soldats assez considerable, & la république de Lucques se déclara en sa faveur : ce qui lui facilita la conquête des états que le duc de Calabre lui disputoit.

XIII. Affaires du roïaume de Naples.

Le roïaume d'Angleterre ne jouit pas long-tems du fruit de la victoire que la reine venoit de remporter. Deux démarches que cette princesse fit à contre-tems, le lui enleverent assez promptement. La premiere fut qu'elle désarma trop-tôt ; & la seconde, que n'aïant pas assez de troupes pour se faire obéir, elle s'obstina mal-à-propos à vouloir que les habitans de Londres lui livrassent tous les rebelles pour

XIV. La reine d'Angleterre perd le fruit de ses victoires.

An.1460. les punir. Cette princesse, avant que d'entrer dans la ville, avoit envoïé demander des vivres dont son armée avoit besoin, & y fit mener des charois pour les transporter. Le maire à qui l'on s'adressa, n'osant les refuser, se mit en devoir de faire fournir aux gens de la reine ce qu'ils demandoient; mais il n'en fut pas le maître. Le peuple attaché à la faction d'Yorck, s'y opposa opiniâtrement, & empêcha les charois d'entrer. La reine en aïant été avertie, se préparoit à faire un exemple de cette populace mutine : mais les femmes de qualité sollicitées par les magistrats, l'allerent trouver, l'appaiserent, & l'engagerent à consentir que quatre cent soldats entrassent dans la ville avant elle, à la suite de quelques seigneurs qui partie par leurs remontrances, partie par leur autorité, dissiperoient les ombrages du peuple que son armée effarouchoit, & disposeroient les esprits à une soumission volontaire.

XV. Le comte de la Marche bat le comte de Pembrok, & défait l'armée de la reine.

La chose alloit s'executer, lorsqu'on apprit à saint Albans & à Londres que le comte de la Marche fils aîné du duc d'Yorck, avoit défait le comte de Pembrok près d'Herfort, que le comte de Warvick l'avoit joint, & qu'ils marchoient vers la capitale. La reine ne jugeant pas à propos d'en venir à un combat décisif si près d'une ville ennemie qui pouvoit fournir de secours au parti opposé, ramena son armée du côté d'Yorck. Le comte de la Marche qui depuis la mort de son pere se faisoit nommer duc d'Yorck, accompagné du comte de Warvick, l'y poursuivit, & l'atteignit à Turiburge. On en vint aux mains, la bataille dura dix heures; & l'on combattit de part & d'autre avec tant de fureur, qu'il resta

resta trente mille hommes sur la place. La victoire fut long-tems disputée ; mais enfin elle se déclara en faveur du duc d'Yorck, qui contraignit le roi & la reine de se retirer en Ecosse. Cette bataille se donna le dimanche des rameaux vingt-neuviéme de Mars, & l'on n'y fit que mille prisonniers. Le duc n'aïant plus d'ennemis alla droit à Londres, s'y fit couronner, & prit le nom d'Edouard IV. le vingt-neuviéme Juin, parce qu'il alla auparavant à Yorck pour s'assurer de ce païs depuis long-tems attaché à Henri. Il y trouva encore les têtes du duc d'Yorck son pere & du comte de Salisbery exposées ; il les fit ôter & mettre en leurs places celles du comte de Devonshire, qui avoit quitté son parti & des plus qualifiez de ceux qui n'avoient point été envelopez dans la défaite de l'armée roïale. Georges & Richard tous deux freres d'Edouard, furent faits le premier duc de Clarence, le second duc de Glocestre ; le comte de Warvick fut recompensé à proportion de ses services, & pour l'attacher constamment à la maison d'Yorck, Edouard fit épouser la fille aînée de ce comte au duc de Clarence son frere, alors heritier présomptif de la couronne.

XVI. Il se fait couronner à Londres sous le nom d'Edouard IV.

Polyd. Virg. hist. Ang. l. 23. Monstrelet. vol. 3.

Cet Edouard que Philippe de Comines dit avoir été le mieux fait & le plus beau prince de l'Europe, étoit adoré dans Londres, & s'attiroit l'affection de tous les peuples ; pendant que le roi Henri & la reine son épouse refugiez en Ecosse, y sollicitoient par eux-mêmes un secours suffisant pour les rétablir. Leurs envoïez faisoient aussi en France les mêmes sollicitations. Mais près deux ans se passerent avant qu'ils pussent l'obtenir. Edouard passa l'année suivan-

XVII. Le roi & la reine retirez en Ecosse, sollicitent du secours.

te assez tranquillement, jouissant en paix de sa victoire : mais celle d'après ne fut pas de même : La France & l'Ecosse armerent en faveur de Henri, qui éprouva beaucoup de vicissitudes, tantôt en prison, tantôt sur le trône, comme on verra dans la suite.

XVIII. Arrivée de Thoma Paleologue à Rome.

Le prince Thomas Paleologue vint dans cette année de Corfou à Rome, où le pape le reçut avec beaucoup de bonté, lui assigna une pension de trois cens écus d'or par mois; les cardinaux en ajoûterent deux cens. Pie II. lui fit present de la rose d'or qu'il avoit benie selon la coutume le quatriéme dimanche de carême. Comme ce prince avoit apporté de Patras à Ancone, où il avoit abordé, la relique du chef de saint André apôtre, le pape l'envoïa chercher l'année suivante avec beaucoup de solemnité, & la fit mettre dans l'église de saint Pierre. Cette translation n'est fondée que sur le témoignage de Gobelin & du cardinal Baronius, qui dit que le chef de cet apôtre fut apporté à Rome du tems du pape Pie II. dans le quinziéme siécle. M. Baillet marque qu'on voit la fête de cette traslation fixée au septiéme d'Avril, dans quelques martyrologes, comme dans Bollandus; mais on ne dit point, ajoûte-t'il, d'où l'on fit venir cette importante relique, & l'on ne produit aucun titre capable de la rendre autentique & certaine.

Comment. Pii II lib. 5 & 8. Phranz. lib. 3. cap. 26.

XIX. Translation du chef de S. André à Rome.

Baron. not. martyrol. D. 9. Mail. Bollandus tom. 1. Apr. pag. 66. col. 2. Baillet, Vies des Saints. 30. Nov. Bullar. Pii II. constitut. 6. tom. 3.

Il y avoit près de quatre-vingt ans que sainte Catherine de Sienne religieuse de l'ordre de saint Dominique, étoit morte à Rome en odeur de sainteté le vingt-neuviéme d'Avril 1380. âgée d'environ trente-trois ans. Son corps y avoit été enterré solemnellement dans l'église de la Minerve, où Dieu aïant toû-

jours confirmé par de nouveaux miracles l'opinion qu'on avoit de sa sainteté dès son vivant, on pensa à sa canonisation. Albert duc d'Autriche & Sigismond roi de Hongrie, qui tous deux furent depuis successivement empereurs, la firent solliciter à Rome dès le commencement de ce siecle, premierement auprès du pape Innocent VII. & ensuite auprès de Gregoire XII. mais l'abdication du dernier qui se fit en 1415. rompit tellement les mesures qu'on avoit prises pour y proceder, que les troubles du saint siége survenus durant les conciles de Pise, de Constance, de Bâle & de Florence, firent reculer l'affaire jusqu'au pontificat de Pie II. sous lequel elle fut terminée. Il en fit la canonisation dans cette année, & en publia la bulle le vingt-neuviéme de Juin, ordonnant que la fête seroit celebrée tous les ans le premier dimanche du mois de Mai. Mais Urbain VIII. la fixa au trentiéme du mois d'Avril, auquel jour on en fait la fête dans le breviaire Romain avec l'office double.

XX. Canonisation de sainte Catherine de Sienne.

Les deux Sigismonds, l'un duc d'Autriche, & l'autre surnommé Malatesta, furent excommuniez par le pape le jeudi-saint de cette année; le premier pour les violences qu'il avoit exercées contre le cardinal de Cusa; ce qui n'étoit qu'un renouvellement de l'excommunication prononcée l'année précedente pendant le sejour du souverain pontife à Sienne. Le second, à cause du refus qu'il faisoit de païer les cens de l'église Romaine. Ce Malatesta étoit homme de guerre, & l'un des plus grands capitaines de son tems; mais ces qualitez étoient obscurcies par d'autres très-mauvaises; car il étoit impie, sans religion, nioit

XXI. Le pape excommunie le duc d'Autriche & Malatesta.

l'immortalité de l'ame, & violoit les droits les plus sacrez pour satisfaire son ambition. Cette conduite lui attira beaucoup d'affaires assez fâcheuses de la part des papes, & entre autres l'excommunication dont on vient de parler. Il fut general des armées des Siennois & des Florentins, & prit les armes contre le souverain pontife; mais ce fut sans succès. Il ne mourut que six ans après en 1467.

XXII. Autre sentence d'excommunication contre l'archevêque de Maïence.

Comm. Pii II. lib. 6.

Il y eut une autre sentence d'excommunication prononcée contre un certain Diether archevêque de Maïence. Après son élection faite en 1459. il avoit envoïé ses députez à Mantouë, pour être confirmé selon la coutume par le souverain pontife, qui lui accorda sa confirmation, pourvû qu'il vînt se presenter devant sa sainteté, & qu'il païât l'annate: ce qu'il promit de faire dans l'année. Mais aïant manqué d'accomplir ces conditions, il fut dénoncé par l'auditeur de la chambre apostolique, & publiquement excommunié. L'archevêque fut si vivement piqué de cette conduite qu'il regardoit comme une injure outrée, qu'il en appella au futur concile, & sollicita les princes d'Allemagne à le soutenir dans son appel. Sur ses remontrances les princes s'assemblerent à Maïence en presence de deux nonces du pape, Rodulphe doïen de Douvre, & François chanoine de Tolede. Les plaintes de l'archevêque y furent écoutées, il les fondoit sur la persecution que le pape suscitoit contre lui sans aucun sujet; sur les sommes exorbitantes qu'il demandoit pour confirmer son élection; sur le serment extraordinaire qu'on vouloit exiger de lui avec les décimes, & d'autres griefs qui opprimoient la nation Allemande, afin

XXIII. Assemblée des princes d'Allemagne sur cette affaire.

Naucler. chroniq. vol. 3. gener. 49.

d'en tirer de l'argent, sous pretexte de la guerre contre les Turcs, & qu'on emploïoit à d'autres usages.

XXIV. Réponse des nonces aux griefs de l'archevêque.

Rodulphe un des nonces répondit à tous ces griefs, & dit qu'on avoit ordonné à l'archevêque de venir en cour de Rome selon l'ancienne coutume; qu'on ne lui avoit demandé pour être confirmé dans son benefice que la somme taxée par la chambre apostolique, qui étoit de dix mille écus pour la taxe principale, & quatre mille écus pour les menus services, l'expedition des lettres, & les frais des orateurs; qu'il avoit offert de son plein gré d'ordonner la publication des indulgences & la levée des décimes dans son électorat; mais qu'il vouloit en appliquer une partie à son profit; ce que le pape lui avoit refusé, se faisant un scrupule de conscience bien fondé, de lui faire part d'un argent qui devoit être emploïé pour la défense de la religion; qu'il avoit injurieusement appellé du juge qui n'a point de superieur en terre, à celui qui n'est en aucun endroit, & qu'il avoit eu recours à une invention qui ne tendoit qu'à établir l'impunité des crimes, & contre laquelle on avoit fait une loi dans l'assemblée de Mantouë: qu'à l'égard des indulgences qu'on publioit, on en étoit convenu dans la même assemblée, afin de trouver des fonds pour fournir aux frais de la guerre contre les Turcs. Qu'au reste on n'usoit point de violence pour exiger les aumônes des fideles malgré eux; qu'il étoit libre aux Allemands d'y contribuer ou non; mais qu'il ne croïoit pas qu'ils pussent emploïer d'autre moïen pour se défendre contre cet ennemi commun. Le discours de Rodulphe fit tant d'impression sur l'esprit des princes, qu'ils se separerent

ſans rien conclure, & rompirent l'aſſemblée.

L'archevêque n'aïant pas eu la ſatisfaction qu'il eſperoit, prit le parti de s'accommoder avec les nonces du pape, & de revoquer ſon appel devant un Notaire, & quelques témoins, non ſans marquer plus de peine & de confuſion d'y renoncer, que de l'avoir fait. Frederic comte palatin du Rhin avoit fait la même choſe quelques jours auparavant; mais tous deux manquerent à leur parole, & n'executerent rien de ce qu'ils avoient promis. L'archevêque ſans être abſous de ſon excommunication, fit ſes fonctions, & marqua qu'il ſe ſoucioit peu des cenſures eccleſiaſtiques. Le pape averti d'une conduite ſi irreguliere, envoïa un de ſes cameriers à Maïence, pour engager les chanoines à nommer un autre archevêque qui fût en état de lui tenir tête. Le chapitre s'aſſembla & élut Adolphe de l'illuſtre & ancienne famille de Naſſau dont quelques empereurs étoient ſortis. Cette élection ne manqua pas de cauſer la guerre entre les deux contendans; mais comme Adolphe ſe trouvoit le plus fort, on parla de paix, & l'on en vint à un accommodement, aux conditions que le nouvel élu demeureroit archevêque, & que l'ancien jouiroit ſeulement de quelques terres & de quelques revenus pour ſon entretien. Cet accord ne dura pas long-tems. Frederic comte palatin étant venu à la traverſe, renouvella la guerre qui dura juſqu'en 1463. que Rodulphe ennuyé de ces diviſions, & convaincu que Frederic ne cherchoit que la ruine de l'égliſe de Maïence, ceda ſon droit à Adolphe, reçut l'abſolution du nonce du pape, & vecut en homme privé juſqu'en 1482. Quelques auteurs diſent qu'Adolphe

XXV. L'archevêque renonce à ſon appel ſans tenir ſa parole.

XXVI. On nomme un autre archevêque à Maïence.

Serrarius l. 5. rerum Moguntin.

étant mort en 1475. les chanoines élurent une seconde fois Diether, & qu'il gouverna encore six ans l'église de Maïence, après lesquels il mourut en paix.

XXVII. Arrivée des ambassadeurs d'Orient à la cour de France.

Les ambassadeurs d'Orient que le pape avoit envoïez en France auprès de Charles VII. pour l'engager à prendre les armes contre les Turcs, y arriverent dans le mois de Mai de cette année avec le prélat Cordelier, qui se disoit patriarche d'Antioche, & l'ambassadeur du prêtre Jean. En saluant ce prince ils lui donnerent le titre de roi très-chrétien, & lui demanderent humblement du secours contre le infideles qui étoient sur le point de s'emparer de tout leur païs, assurant sa majesté que deux officiers François seulement, feroient plus d'effet qu'une nombreuse armée d'autres nations. Mais la maladie du roi qui survint, fut cause qu'ils n'eurent pas de réponse favorable. Le pape aïant été informé par des voïes sûres que ce Cordelier étoit un imposteur aussi-bien que tous ceux qui l'accompagnoient, le reçut assez mal à leur retour. Ce religieux fut ordonné prêtre & sacré évêque à Venise par quelques prélats qui ignoroient ses impostures; ce que le pape n'eut pas plûtôt appris, qu'il écrivit au patriarche de Venise qu'on arrêtât ce fourbe, & qu'on le lui amenât: mais il évita par la fuite la punition de ses crimes, de même que ses compagnons. Ce qui rendit le souverain pontife plus circonspect, & plus reservé à ajouter foi si facilement à ceux qui venoient d'Orient.

Monstrelet. vol. 3. Meyer. lib. 16. Apud Æn. Sylv. epist. 376. & seq.

XXVIII. Le roi de France s'imagine faussement qu'on veut l'empoisonner.

Le roi étant à Meun sur Yeure en Berry, on lui vint dire que ses domestiques avoient résolu de le faire mourir par le poison. Cette nouvelle lui renversa tellement l'imagination, qu'il ne croïoit voir

AN. 1461.

Jean Chartier, hist. de Charles VII. pag. 316. Meyer. l. 16. in fin.

que poignards & poison, & il y ajouta d'autant plus de foi, que cet avis lui fut donné par un de ses officiers dont il croïoit être aimé, & dont il avoit éprouvé l'attachement & la fidelité. Le parti qu'il prit pour se garantir de ce danger, fut des plus extraordinaires: ne sçachant de quelle maniere prendre sa nourriture avec quelque sûreté, il s'abstint de manger pendant sept ou huit jours, quelques bonnes raisons que ses medecins pussent lui alleguer pour le guerir de cette espece de phrenesie. Enfin ces mêmes medecins lui aïant representé que voulant éviter la mort, il se la procuroit sûrement en ne mangeant point du tout; il prit la résolution de prendre quelque nourriture: mais l'estomach & les intestins s'étoient tellement resserrez par une aussi longue & aussi opiniâtre abstinence, qu'il lui fut impossible d'avaler quelque chose. La fiévre le prit, & le mal augmenta si considerablement qu'il mourut le vingt-deuxiéme de Juillet jour de sainte Magdelaine, après s'être disposé à la mort par la reception des sacremens, & avoir demandé pardon à Dieu de son incontinence.

XXIX. Il se laisse mourir de faim.

Jamais prince n'eut de plus grandes traverses & de plus puissans ennemis, & ne les surmonta avec plus de gloire. Après avoir chassé de son roïaume ceux qui vouloient usurper sa couronne, il en trouva de plus dangereux dans sa maison qui en voulurent à sa vie. On eût pu le nommer heureux, s'il avoit eu un autre pere & un autre fils. Il fut affable, débonnaire, liberal, équitable, il aima tendrement ses peuples, & les menagea autant qu'il lui fut possible. Il récompensa liberalement ceux qui le servirent, il eut un soin très-particulier de la justice & de la police

police de son roïaume, il travailla puissamment à la réformation de l'église, & fut si religieux, qu'il ne voulut point la charger d'aucunes décimes. Mais étant d'une humeur un peu trop facile, il se laissa trop gouverner par ses favoris & par ses maîtresses. Sur la fin de sa vie il devint craintif, défiant & soupçonneux au-delà de ce qu'on peut imaginer; mais avec tous ces défauts on peut le regarder comme un grand prince. Polydore Virgile a fait son éloge en peu de mots, en disant qu'il fut la gloire des François & le restauteur de son roïaume. Ce prince mourut âgé de cinquante-neuf ans & six mois, & en avoit regné trente-neuf & neuf mois.

Polydor. Virgil. hist. l. Angl. l. 23.

XXX. Famille & enfans du roi Charles VII.

Il laissa onze enfans legitimes de son épouse Marie fille de Louis II. duc d'Anjou; sçavoir quatre fils & sept filles. Des fils, deux seulement vécurent jusques dans un âge avancé, Louis dauphin qui lui succeda, & Charles qu'il avoit envie de faire reconnoître pour son successeur à la couronne, si la mort ne l'eut pas prévenu. Les filles étoient Radegonde qui mourut étant déja fiancée avec Sigismond fils aîné de Frederic V. archiduc d'Autriche; Yolande qui épousa Amedée VIII. duc de Savoye; Catherine épouse de Charles duc de Bourgogne; Jeanne qui fut mariée à Jean II. duc de Bourbon; Magdelaine mariée à Gaston prince de Viane & comte de Foix, une autre Jeanne & Marie sœurs gemelles, ne passerent point les années de l'enfance.

XXXI. Ses funerailles à Nôtre-Dame de Paris & à saint Denis.

Le corps du roi défunt demeura en dépôt à Meun jusqu'au mercredi cinquiéme jour d'Août, qu'on l'apporta dans l'église cathedrale de Paris. Le convoi se fit principalement aux dépens de Tannegui du

AN.1461.

J. an Chartier hist. de Charles VII.

Chatel gentilhomme de Bretagne, & premier gentilhomme de la chambre, que Charles avoit relegué dans une de ses terres. Dès qu'il eut appris la mort de son prince, il accourut promptement, & n'épargna point la dépense pour faire transporter son corps à Paris d'une maniere honorable. On dit qu'il lui en coûta plus de cinquante mille livres. Et pour mieux marquer son désinteressement après les funerailles, il se retira en Bretagne. Sans l'attention de ce fidele sujet, Charles eût été transporté sans aucune pompe. Les seigneurs François empressez de faire leur cour au dauphin Louis, fils aîné du défunt, negligerent absolument de rendre à leur prince ces derniers devoirs que la reconnoissance & l'obligation demandoient d'eux. Quatre seigneurs de la cour du parlement vêtus en robes rouges, tenoient les quatre coins du poële qui étoit aussi tenu par plusieurs autres seigneurs de ladite cour. Après le corps couvert d'un drap d'or très-riche,& posé sur une litiere, suivoient à cheval le duc d'Orleans,les comtes d'Angoulême,d'Eu & de Dunois; après eux le chariot sur lequel on avoit mis d'abord le corps du roi depuis Meun jusqu'à Paris, tiré par six chevaux couverts jusqu'à terre de velours noir. Ensuite six pages montez sur autant de chevaux. Ce convoi étoit précedé de Louis de Harcourt archevêque de Narbonne qui officia pontificalement à Nôtre-Dame & à saint Denis. Le recteur de l'université de Paris marchoit ensuite, les officiers de la chambre des comptes, les maîtres des requêtes, le prevôt de Paris, le Châtelet, & plusieurs ordres de religieux. Le corps fut placé dans le milieu du chœur de l'église cathedrale, où l'on commença

J. Chartier hist. de Charles VII.

à chanter les vêpres des morts, & le lendemain qui étoit un vendredi sixiéme d'Août, l'on fit les obseques où l'archevêque de Narbonne celebra la messe. Sur les trois heures après midi on transporta le même corps à saint Denis, où le même prélat celebra aussi la messe. Le docteur Thomas de Courcelles prononça l'oraison funebre : & toutes ces ceremonies achevées, on plaça le corps dans la chapelle suivant la coutume.

XXXII. Louis dauphin reçoit en Flandres la nouvelle de la mort du roi.

Le dauphin avoit appris la mort de son pere à Genep en Brabant par trois couriers qui lui furent dépêchez par Charles d'Anjou comte du Maine ; & qui arriverent, à ce qu'on prétend, le jour même que Charles mourut. Le dauphin parut moins fâché de sa mort, que réjoui de se voir roi, il ne se mit pas même en peine de sauver les apparences. La conduite que ce prince avoit tenuë jusqu'alors, tant à l'égard du roi son pere, qu'envers les peuples du Dauphiné, donnoit assez à connoître ce qu'on devoit attendre de son gouvernement.

Monstrelet. vol. 3. f. 88. Bellef. hist. Franc. l. 1. num. 1.

XXXIII. Louis XI. lui succede.

XXXIV. Il va à Rheims se faire sacrer & couronner.

Comme il y avoit à la cour un parti assez considerable en faveur de Charles II. fils du roi défunt, qui auroit pu tendre à exclure l'aîné ; le premier soin de Louis fut de partir en diligence, & de venir se faire sacrer & couronner à Rheims. Le duc de Bourgogne & son fils l'accompagnerent avec quatre mille hommes de troupes choisies. La cérémonie de son sacre se fit le quinziéme jour d'Août fête de l'assomption de la Vierge, par Jean Juvenal des Ursins archevêque de Rheims : mais avant que de recevoir l'onction, il voulut que le duc de Bourgogne le fit chevalier : ensuite le nouveau roi fit le même honneur

Gaguin. l. 10. in Ludovic. XI. in princip.

AN. 1461. à cent dix ſept ſeigneurs. Après le repas, le duc de Bourgogne rendit à Louis XI. pour ſon duché de Bourgogne & les comtez de Flandre & d'Artois l'hommage que les guerres continuelles qu'il avoit euës avec Charles VII. juſqu'au traité d'Arras, l'avoient empêché de lui rendre, & il le fit en cette maniere. Il ſe mit à genoux devant le roi, & le pria d'oublier les injures qu'on lui avoit faites, & de pardonner à ceux qui avoient été les auteurs de la diſcorde entre ſon pere & lui. Le roi en lui accordant cette grace en excepta ſept perſonnes, & ſous ce pretexte il ne pardonna à aucun. On trouve dans cet hommage qui fut rendu par le duc certaines clauſes qui n'étoient pas d'uſage; ce qu'il fit ſans doute pour mieux aſſurer le roi de ſon parfait dévoüement.

Sur la fin du même mois Louis XI. ſe rendit à Paris, & y fit ſon entrée le dernier jour d'Août, ſuivi de douze mille chevaux, & toûjours accompagné du duc de Bourgogne qui prit congé de lui après la fête finie, pour s'en retourner en Flandre: pendant que ſon fils le comte de Charolois alla faire un voïage de devotion à ſaint Claude en Franche-comté, au retour duquel le roi lui donna le gouvernement de Normandie avec une penſion de douze mille écus, qui ne lui fut pas païée; le roi n'étant pas fort porté à exécuter ſes promeſſes. Comme la reine veuve de Charles VII. s'étoit retirée à Amboiſe après la mort de ſon époux, le nouveau roi l'y alla voir. Cette princeſſe mourut peu de tems après cette viſite au grand regret des gens de bien, qui euſſent ſouhaité que le reſpect que ſon fils avoit pour elle, eût ſervi plus long-tems de bride à ſes violences: car

XXXV. Changemens qu'il fait dans le gouvernement.

à peine fut-il entré dans ſon roïaume, qu'il s'y gouverna comme dans un païs de conquête. Il dépoſa pluſieurs miniſtres de ſon pere qui étoient des perſonnes recommandables par leur probité; il deſtitua preſque tous les officiers de la maiſon roïale, de la juſtice & des finances; il maltraita toutes les creatures du défunt roi, & prit plaiſir à caſſer tout ce qu'il avoit fait. Il ne donna à ſon frere que le Berry pour tout appanage, mit le duc d'Alençon en liberté, le comte de Dammartin Antoine de Chabanes à la baſtille, parce qu'il avoit été envoïé par le feu roi ſix ans auparavant pour l'arrêter. Il rétablit le comte d'Armagnac dans ſes terres, chargea le peuple d'impôts, dépouilla les grands, & attira l'indignation de tout le clergé par les chagrins qu'il lui cauſa.

XXXVI. Sa conduite envers le duc de Bourgogne.

Comme il ſçavoit de quelle conſequence il étoit pour lui de s'aſſurer des ducs de Bourgogne & de Bretagne, & qu'il avoit de grandes obligations au premier, il voulut en apparence le menager. C'étoit dans cette vûë qu'il avoit donné le gouvernement de Normandie au comte de Charolois ſon fils; mais dans le deſſein d'humilier ce duc, il confirma ſecretement l'alliance que Charles VII. ſon pere avoit faite avec les Liégeois qui étoient ennemis irreconciliables de la maiſon de Bourgogne, contre la parole qu'il avoit donnée au duc peu de mois auparavant, de ſe declarer même en ſa faveur contre eux. Il obligea auſſi le duc de Bretagne à venir en perſonne lui faire hommage de ſes états. Le roi étoit alors à Tours, d'où il alla en pelerinage à ſaint Sauveur de Rhedon en Bretagne : & le duc qui avoit pris les devants l'y reçut avec beaucoup d'honneur.

AN. 1461.

XXXVII. Le pape lui envoïe des ambassadeurs.

Le pape lui envoïa aussi en qualité d'ambassadeur Jean Jouffroi évêque d'Arras, qu'il chargea de lui recommander les interêts de la religion chrétienne, & de l'engager à secourir les chrétiens contre les Turcs. Mais la principale de ses instructions étoit de porter ce prince à abolir la pragmatique sanction dans son roïaume. Comme l'évêque avec de grands talens pour les negociations, avoit une ambition encore plus grande, & qu'elle se trouvoit flattée par la promesse que le pape lui avoit faite de l'élever au cardinalat, on juge aisément qu'il n'épargna rien pour se bien acquitter de cette légation. Il n'eut pas de peine à y réussir. Le roi avoit promis & même fait vœu depuis long-tems, que dès qu'il seroit roi, il aboliroit cette pragmatique, seulement, disent quelques auteurs, parce que son pere l'avoit reçûë. Ainsi dès que l'évêque d'Arras lui eut fait connoître l'intention du pape, il lui promit de s'y conformer. Mais avant que d'en écrire au souverain pontife, il voulut que l'évêque l'assurât de deux choses, l'une que Pie II. cesseroit de proteger Ferdinand contre René d'Anjou; l'autre qu'il y auroit un légat François dans le roïaume pour la nomination des benefices, afin que l'argent n'en sortit point. L'évêque lui fit esperer que le pape ne se rendroit pas difficile sur ces deux articles, & Louis XI. content de cette promesse, écrivit au pape qu'il étoit resolu d'abolir la pragmatique, quoiqu'observée dans son roïaume, reçue & établie après une longue déliberation des plus sçavans évêques. La raison qu'il en apportoit, étoit, que cette loi avoit été faite durant le schisme au préjudice du saint siége, & dressée par

XXXVIII. Le pape travaille à abolir la pragmatique sanction.

Gobelin comment. Pii II. l. 7. Æn. Sylvius, epist. 387.

XXXIX. Le roi déclare qu'il veut abolir cette pragmatique.

Pithou de pragmat. sanct. & concord.

Monstrelet. 3. vol. fol. 99.

les prélats inferieurs au pape, qui avoient, à ce qu'il pretendoit, bâtis un temple de licence dans son roïaume; qu'il vouloit, nonobstant les avis contraires de ceux de son conseil, que cette loi n'eût aucune force dans l'état, que les choses y fussent rétablies comme elles étoient avant la publication; que le pape y usât d'une autorité souveraine, & qu'en cas que les évêques y fissent quelque resistance, il les contraindroit à obéïr. L'évêque d'Arras joïeux de la docilité ou plûtôt de la foiblesse du roi, & se regardant déja comme cardinal, se chargea volontiers de porter cette lettre au pape.

Cum judicio libero & cum potestate coarctata.

XL. Jean Jouffroy évêque d'Arras.

Daniel. hist. de France vie de Louis XI.

Ce prélat ambitieux étoit Franc-comtois de nation, né à Luxeuil d'une famille peu considerable, quoiqu'il y ait des auteurs qui le font sortir d'une maison noble. Il prit l'habit de saint Benoît dans l'abbaïe de saint Denis en France, & s'éleva aux premieres dignitez de cet ordre, où il fut prieur de Nôtre-Dame du château sur Salins, puis abbé de saint Pierre de Luxeuil, & ensuite de saint Denis. Philippe le bon duc de Bourgogne l'envoïa ambassadeur à Rome sous le pontificat de Nicolas V. & à son retour lui procura l'évêché d'Arras. Pie II. l'aima, parce qu'il crut voir en lui un sujet propre à le seconder dans ses desseins, & le prélat s'attacha reciproquement à lui, dans l'esperance de pouvoir s'avancer en le servant : en quoi il ne se trompa pas. Dès que Pie eut reçu la nouvelle de l'heureux succès de sa negociation auprès de Louis XI il le nomma au cardinalat dans le mois de Decembre de cette année, sous le titre de saint Silvestre & de saint Martin aux Monts, & avec lui Barthelemi Roverella Ferrarois

XLI. Le pape fait cet évêque cardinal avec cinq autres.

AN. 1461. archevêque de Ravenne du titre de saint Clement ; Jacques de Cardone Espagnol évêque d'Urgel ; Louis d'Albret François, évêque de Cahors, de Mirepoix & d'Aire, du titre de S. Marcellin & de S. Pierre ; Jacques Mens-bona Piccolomini Luquois, évêque de Pavie, du titre de saint Chrysogone & évêque de Frescati ; François de Gonzague évêque de Mantoue, du titre de saint Pierre aux Liens, & évêque de Boulogne.

Gobelin Comment. Pii II. l. 7. Onuphr. Su- vita. l. 16. Aubery.

Ce prélat apprit sa promotion en s'en retournant à Rome, où il fut très-bien reçû du pape, & il eut tant de joie de cette nouvelle dignité, qu'oubliant toutes les belles promesses qu'il avoit faites au roi touchant l'affaire de Naples & la nomination d'un légat François, il ne pensa qu'à ses propres interêts ; il mit entre les mains de sa sainteté l'acte qui cassoit la pragmatique. Tous les Romains prirent part à cette affaire, & le peuple en témoigna tant de joie, qu'il eut l'insolence de trainer par les ruës de la ville la carte de cette pragmatique, & d'en faire des réjoüissances publiques, comme pour celebrer la victoire du saint siége sur le concile de Bâle. Le pape envoïa au roi une épée qu'il avoit benie la nuit de Noël, & dont le fourreau étoit enrichi de pierreries. Ce fut tout ce que sa majesté obtint du pape pour le dévouement servil qu'il avoit eu pour lui.

XLII. Rejouissances à Rome touchant l'abolition de la pragmatique.

Pinsson. hist. pragm. & concordat.

La nouvelle dignité dont le cardinal d'Arras se voïoit revêtu, ne satisfit pas encore son ambition ; car aïant appris que l'archevêché de Besançon & l'évêché d'Alby étoient vacans, il les demanda tous deux au pape, qui lui accorda seulement l'option de

de l'un des deux. Comme celui d'Alby étoit d'un plus gros revenu, il en fit le choix; mais parce qu'il ne crut pas ses services assez bien recompensez, il en conserva un secret ressentiment contre le pape, & il s'en vangea dans la suite en le traversant dans toutes les occasions.

XLIII. La pragmatique ne laisse pas d'être observée en France.

Pithou tom. 2. des libertez de l'église Gallic. Pinsson. loco supra cit.

Le souverain pontife ne tira pas de l'abolition de la pragmatique tout l'avantage qu'il s'en étoit promis, parce que le roi indigné de ce que le pape lui avoit manqué de parole, & de ce qu'il avoit été sa dupe, ne se mit pas fort en peine de faire exécuter sa declaration là-dessus, & il punit le cardinal d'Arras de son infidelité, en le disgraciant. Les remontrances que le parlement & l'université de Paris firent au roi, contribuerent encore à lui faire sentir la faute qu'il venoit de faire. On lui representa qu'il n'y avoit jamais eu de loi dans l'état qui eût plus solemnellement reçû son autorité de l'église universelle, que la pragmatique sanction; que depuis son établissement le roïaume de France avoit toûjours prosperé; que les églises avoient été pourvûës de bons prélats; & la conclusion du parlement de Paris fut, que le roi étoit obligé de garder cette loi. Celui de Toulouse verifiant la déclaration du roi l'année suivante au mois d'Avril, prononça qu'il ne le faisoit que par un ordre exprès de sa majesté. Toutes ces oppositions furent cause que la pragmatique servit toûjours de regle dans la plûpart des articles qu'elle contenoit, & que le roi lui-même fit dans la suite de nouvelles ordonnances touchant les reserves, & les expectatives, qui étoient presque l'unique avantage que l'abolition de la pragmatique avoit procuré au souve-

rain pontife : & jusqu'au tems du concordat la cour de Rome ne put jamais avoir la satisfaction qu'elle souhaitoit à cet égard.

XLIV.
Jacques le bâtard s'empare de tout le roïaume de Chypre.

Sup. l. cxi. n. 130. & suiv.
Gobelin comment. Pii II. l. 6. & 7.
Æneas Sylvius, in Asia. cap. 97.

Jacques bâtard de Chypre aïant obtenu ce roïaume du soudan d'Egypte, y aborda avec une flotte considerable, dans le dessein de s'en emparer par la force. Charlotte secouruë des Rhodiens fit une vigoureuse resistance : mais enfin il falut ceder au plus fort. Son malheur ne l'abattit point. Elle alla chercher du secours à Rhodes, & aïant assemblé quelques troupes qu'elle joignit à un détachement que son beau-pere lui avoit envoïé de Savoie, elle revint à Cerine trouver son mari, & l'exhorta à marcher vers Nicosie, se flattant qu'ils pourroient recouvrer leur roïaume. Mais leurs desseins aïant été sçûs, Jacques vint au-devant d'eux, & les défit. Il y eut un grand nombre de vaincus qui furent tuez. Le reste fut contraint de se réfugier dans le château de Cerine avec Louis de Savoie où Jacques le tint assiegé. Charlotte perdit ainsi presque toute l'isle, à l'exception de ce château de Cerine & de Famagouste qui étoit occupée par les Genois. Dans cette extrémité elle fit le voïage de Rome, où elle eut une audience favorable du saint pere à qui elle exposa ses malheurs & demanda du secours. Le pape le lui promit, & lui donna tout ce qui étoit necessaire pour la conduire honnêtement & avec sûreté en Savoye, parce qu'elle vouloit solliciter encore son beau-pere de la secourir. Mais elle ne lui trouva plus la même volonté qu'il avoit eüe auparavant. Fâchée de cette mauvaise reception elle retourna à Rhodes, sans passer par la France comme elle l'avoit resoluë. Pour Louis son époux voïant ses

affaires désespérées, il s'en étoit retourné dans son païs, & ensuite s'étoit retiré à Ripailles lieu de retraite d'Amedée son ayeul. Ce prince y acheva le reste de ses jours; mais Charlotte sa femme plus courageuse, tâcha d'appaiser le soudan d'Egypte & Mahomet II. sans toutefois réüssir; au contraire elle perdit Cerine par trahison. Jacques s'empara de tout le roïaume & de Famagouste même qu'il enleva aux Genois en la possession desquels cette ville avoit été près de cent ans. Jacques se voïant paisible possesseur du roïaume qu'il avoit usurpé, voulut mettre aussi le pape dans ses interêts. Il lui envoïa une celebre ambassade pour en obtenir la qualité de roi très-chrétien; mais ces ambassadeurs furent très-mal reçus & renvoïez avec indignation. Le pape leur dit qu'ils avoient eu un grand tort de se charger d'une pareille commission, & que leur maître meritoit d'être traité en impie après le serment détestable qu'il avoit fait au plus grand ennemi de la religion. Il vouloit parler du serment que Jacques avoit fait au soudan d'Egypte, & que les Rhodiens lui avoient envoïé.

XLV.
Fin de l'empire de Trebizonde dont Mahomet se rend maitre.

Le pape Pie II. écrivit au roi de France que Mahomet s'étoit rendu maître de Sinope & de Trebizonde villes celébres de la Colchide & de beaucoup d'autres, même de provinces entieres, donnant en échange quelques villes dans la Gréce aux princes qui se soumettoient lâchement à lui Telle fut la fin de l'empire de Trebizonde auquel les Comnenes avoient donné commencement il y avoit deux cens cinquante-sept ans lorsque les François prirent Constantinople. David Comnene en fut le dernier empereur; il avoit succedé depuis peu à Jean son frere,

Chalcondyl. hist. des Turcs, lib. 9. Phranz. l. 3. c. 27. Turco-Græcia 3.

AN.1461. & s'étoit allié avec le roi de Perse auquel il donna sa niéce en mariage. Celui-ci aïant été amené en Grece fut tué peu de tems après par l'ordre de Mahomet sur un faux soupçon de trahison; ses fils éprouverent le même sort, quoique l'un d'eux eût embrassé le Mahometisme, & qu'ils furent tous beaux-freres du grand-seigneur. Joasaph patriarche de Constantinople n'aïant pas voulu ratifier le divorce du grand maître de la garderobe de l'empereur de Trebizonde avec sa femme legitime, pour épouser la veuve du prince d'Athénes, malgré le commandement que lui en fit Mahomet, s'attira la colere de ce sultan qui lui fit raser la barbe : note d'infamie chez les évêques & les moines Grecs, & le déposa du patriarchat. Il eut pour successeur un nommé Marc qui étoit de Bizance : mais les clercs dont il étoit mortellement haï le chasserent. Quelques historiens ajoutent qu'ils le lapiderent sur un faux bruit que ses ennemis avoient répandu, qu'il avoit donné de l'argent à Mahomet II. pour être promu au patriarchat.

Sup. l. cxi. n. 83.

XLVI.
Le patriarchat de Constantinople devient venale.

Simeon de Trebizonde grand hospitalier lui succeda, sans doute à force d'argent, puisqu'on lit que ceux de Trebizonde étant dans la faveur de Mahomet, vinrent à Constantinople, & offrirent au sultan mille écus d'or qu'il reçût à la honte des Grecs, qui aïant été libres jusqu'alors dans l'élection de leurs patriarches, rendirent ainsi leur église tributaire, & leurs dignitez venales. Tel fut le commencement du tribut qu'on nomma ensuite la pescherie, qui se païoit tous les ans avec les augmentations qu'il plaisoit au grand-seigneur d'y faire. Les femmes voulurent aussi s'en mêler. Marie belle-mere de Mahomet,

Spond. continuat. annal. hoc an. 1461. n. 18.

qui étoit chrétienne, augmenta ce tribut jusqu'à deux mille écus, ensorte que le patriarchat ne se donnoit qu'au plus offrant. Simeon fut déposé pour mettre en sa place Denis du Peloponése disciple de Marc d'Ephese grand ennemi de l'église Latine, & qui avoit tant paru au concile de Florence. Le même Simeon reprit le patriarchat, & ce même Denis y revint. Après eux l'on compte un Raphaël & un Maxime sous lequel Mahomet mourut; le cardinal de Bussie étoit patriarche de Constantinople pour les Latins, & Bessarion lui succeda.

XLVII. Lettre du pape au roi de France.

Le pape dans la lettre qu'il écrivit à Louis XI. comme nous l'avons dit, après avoir representé à ce prince l'état déplorable des chrétiens qui gemissoient sous la tirannie des Turcs & des Sarrasins, & lui avoit fait comprendre que n'étant pas en état de les secourir seul, il avoit eu recours à tous les rois & à tous les princes chrétiens, il ajoute qu'il n'en avoit trouvé aucun qui pût le faire avec plus de succès que le roi de France, que Dieu venoit d'élever au gouvernement d'un roïaume si florissant, après l'avoir sauvé des mains de ceux qui le persecutoient: qu'il devoit être reconnoissant de ce bienfait envers la divine providence; en sorte qu'aïant aboli la pragmatique sanction, rien ne devoit l'empêcher de s'emploïer entierement au secours des chrétiens, cette gloire lui étant comme hereditaire, parce qu'il n'appartient qu'aux François de vaincre les Turcs, de recouvrer la terre sainte, de sauver la foi, & d'honorer l'église Romaine; qu'il pouvoit d'ailleurs le faire plus commodément que tout autre, étant en possession d'un roïaume paisible & si puissant, que toute l'Eu-

AN. 1461. rope n'avoit les yeux que sur lui, & que tous les affligez imploroient son secours, comme du seul défenseur de la religion chrétienne. Le roi peu touché de toutes ces raisons, se contenta de faire des promesses qu'il n'avoit aucune envie d'exécuter.

XLVIII. Scanderberg par ordre du pape vient au secours de Ferdinand.

Gobelin. comment. Pii II. l. 6.

Cependant le pape agissoit toûjours en faveur de Ferdinand pour le roïaume de Naples. Il donna ordre à Scanderberg prince d'Albanie, qui étoit la terreur des Turcs, de faire une tréve avec Mahomet pour venir au secours du roi de Naples contre le duc de Calabre. Il y vint avec sept cens chevaux & quelques compagnies d'infanterie. Ferdinand pour lui marquer sa reconnoissance lui fit accepter le gouvernement de la Poüille qu'il défendit avec sa valeur ordinaire. Mais aïant appris que Mahomet, sans avoir égard à la treve, faisoit des courses en Albanie, il s'en retourna promptement, dans l'apprehension de perdre ses états, en voulant conserver ceux des autres. Ferdinand ne laissa pas de lui avoir obligation, puisque sans lui il eut été contraint de s'enfuir honteusement ou de risquer une bataille. Ce prince trouva encore moïen de mettre dans son parti Centiglia dont il maria la fille avec Masco, à qui il donna toutes les places qu'il avoit conquises, & le fit duc de Castrovillare. Le marquisat de Coterone fut aussi rendu à ce même Centiglia par un accommodement : ce qui affoiblit beaucoup le parti du duc de Calabre.

XLIX. Guerre entre les Castillans & les Maures.

La guerre se renouvella dans le même tems entre les Castillans & les Maures. Mulei Hacem fils d'Ismaël roi de Grenade, s'ennuïant de demeurer oisif, assembla à l'insçu de son pere une armée de quinze

mille hommes d'infanterie, & de quatre mille chevaux, avec laquelle il ravagea les environs d'Estopa, & fit un grand nombre de chrétiens prisonniers, qu'il réduisit en servitude. Les gouverneurs des places frontieres monterent aussi-tôt à cheval & poursuivirent les Maures, leur enleverent tout leur butin & les esclaves qu'ils avoient faits. Ismaël qui ne sçavoit rien, ou du moins qui faisoit semblant de ne rien sçavoir des entreprises de son fils, en envoïa faire des excuses au roi de Castille: mais ce prince ne voulut pas les recevoir, & se prépara à la guerre.

L. Le roi de Navarre engage la Cerdaigne & le Roussillon à Louis XI.

Mariana hist. Hisp. l 23. cap. 10.

Les Catalans s'étant soulevez contre le roi de Navarre & la reine son épouse, belle-mere de Charles prince de Viana, à l'occasion de la mort injuste de ce dernier qu'elle avoit fait empoisonner, ce prince eut recours au roi Louis XI. dont il implora l'assistance contre ses sujets; mais il n'en obtint rien qu'en lui engageant la Cerdaigne dans les Pyrenées, & le Roussillon avec Perpignan pour la somme de trois cent mille écus d'or. Par ce traité qui fut fait à Sauveterre, où les agens des deux rois s'étoient rendus, ils devoient se déclarer l'un pour l'autre contre tous. Louis XI. exceptoit les rois de Castille & d'Ecosse & René d'Anjou roi de Sicile. Le roi de Navarre exceptoit de son côté le roi de Portugal, Ferdinand d'Arragon roi de Sicile & François Sforce duc de Milan. Jacques d'Armagnac duc de Nemours fut chargé de conduire le secours de France. Les Catalans d'autre part se donnerent au roi de Castille. Cette guerre dura près de deux ans sans qu'on en vint aux mains; on prit le roi de France pour arbitre, & pour les accorder il s'avança jusqu'a Bayonne.

On verra dans la suite quel en fut le succès.

LI. Louis XI. envoye des ambassadeurs au pape.

Gobelin comment. Pii II. lib. 7.

Louis XI. pour répondre à la lettre que le pape lui avoit écrite, lui envoïa une celebre ambassade composée des personnes de la premiere distinction, du cardinal d'Arras qui avoit trouvé le secret de se rétablir dans la faveur de sa majesté, des évêques d'Angers & de Saintes, de quelques abbez & quelques seigneurs, à la tête desquels étoit Pierre comte de Chaumont autant recommandable par sa probité que par son âge. Ils arriverent tous à Rome le troisiéme de Mai de l'année 1462. & y furent très-bien reçus. Le cardinal d'Arras porta la parole. Après avoir promis obéïssance au souverain pontife de la part du roi son maître, & confirmé l'abolition de la pragmatique, il demanda qu'on rendit justice à René d'Anjou, qu'on le rétablit dans le roïaume de Sicile, & qu'on remît la ville de Genes sous l'obéïssance du roi. Il se plaignit beaucoup en particulier des secours que le pape accordoit à Ferdinand, & à ceux d'Arragon contre les François qui avoient rendu au saint siége des services beaucoup plus considerables que les autres. Pie II. répondit que s'il avoit secouru Ferdinand, c'étoit parce que René d'Anjou avoit fait tous ses efforts pour chasser celui qui avoit reçu l'investiture du saint siége de qui ce roïaume dépendoit, sans l'avoir auparavant consulté; mais qu'il promettoit de ne le plus secourir, pourvû qu'on cessât de se servir de la voïe des armes, & que René d'Anjou qui se croïoit bien fondé, poursuivît son droit en justice reglée.

LII. Le roi de France écrit au pape.

Cependant Louis XI. reçut plusieurs lettres de Rome, où on lui mandoit que depuis que le pape avoit

avoit reçu l'abolition de la pragmatique, il se declaroit plus ouvertement contre lui, & qu'il pressoit avec plus d'ardeur la guerre de Sicile. Mais ces lettres en imposoient un peu au pape. Louis XI. naturellement credule, n'en fit point examiner la verité; & dans sa colere il écrivit à Pie II. J'avois cru, saint pere, vous vaincre par mes bienfaits; j'ai abrogé la pragmatique; je vous ai promis librement une obéissance entiere; j'ai offert du secours contre les Turcs; j'ai répondu durement à ceux qui m'ont demandé, soit une assemblée, soit quelqu'autre chose qui auroit pu être préjudiciable au saint siége; je n'ai rien fait en un mot qui dérogeat à votre dignité. Qui n'auroit pas cru que tant de marques de mon affection & de mon respect pour vous, auroient dû vous fléchir & vous adoucir? Je croïois au moins que si vous n'en deveniez pas plus traitable, ils ne vous irriteroient pas d'avantage. Je me suis trompé. Vous vous acharnez contre le duc d'Anjou qui est de mon sang; vous voulez le chasser de son roïaume. Je ne sçai plus que faire pour appaiser votre esprit inquiet. Prendrois-je une voïe contraire à celle des bienfaits que j'ai suivi jusqu'à present? Non: l'esprit de Jesus-Christ ne me permet pas de chagriner son vicaire: j'agirai envers vous comme j'ai commencé. Je n'écouterai point les conseils de ceux qui me pressent de m'élever contre vous. Peut-être que ma patience & ma complaisance vous vainqueront enfin; que vous vous repentirez de m'avoir haï, & qu'enfin vous deviendrez mon ami & celui de mon sang. L'ambassadeur en dit plus que la lettre de sa majesté n'en contenoit; il accusa le saint pere de manquer à

& se plaint de son procedé.

Gobelin comment. Pii II. l. 8.

lut les sonder auparavant. Les Venitiens répondirent qu'ils étoient disposez à accorder tout ce qu'on éxigeroit d'eux, & sur cette réponse le pape envoïa en France Laurent évêque de Ferrare. Ce prélat trouva le roi fort irrité & il ne put en rien tirer, sinon qu'il envoïeroit dans peu ses ambassadeurs au pape pour traiter avec lui de cette affaire, & de celles qui regardoient la Sicile. Le même évêque alla trouver le duc de Bourgogne qui étoit convalescent, il en fut plus satisfait que du roi de France ; ce prince l'assura qu'aussi-tôt qu'il auroit recouvré sa santé, non-seulement il accompliroit son vœu, mais encore qu'il se prêteroit avec plaisir à tous les bons desseins de sa sainteté. Toutes ces belles promesses ne disoient rien, cependant le souverain pontife en parut content, & en témoigna sa reconnoissance au duc de Bourgogne.

LV. Le duc de Calabre est battu par l'armée de Ferdinand.

Gobelin comment. Pii II. l. 10. & 11.

Pontan. l. 8. Paul. Jov. in elog.

Louis XI. envoïa ses ambassadeurs à Rome, comme il l'avoit promis à l'évêque de Ferrare. Ils étoient chargez de traiter d'une tréve & suspension d'armes dans le roïaume de Naples. Mais parce que sur ces entrefaites Jean duc de Calabre fut battu dans un grand combat auprès de Troïa ville de la Poüille ; & que le prince de Tarente qui l'avoit porté à entreprendre cette guerre, sans vouloir toutefois qu'il fût roi, afin d'être toûjours l'arbitre, avoit fait sa paix avec Ferdinand après cette victoire, le pape ne voulut plus entendre parler de tréve, & se laissa gagner par le roi de Naples pour lequel il avoit toûjours beaucoup d'inclination. Ainsi la guerre continua toûjours : Piscinin grand capitaine du parti d'Anjou prit plusieurs places sur Ferdinand ; & le pape voïant

AN. 1462. les progrez de ce general, se répentit de n'avoir pas accepté la tréve. Mais il fut bien-tôt après consolé par la désertion de ce même Piscinin qui s'accommoda avec Ferdinand ; ce qui désespera tellement les affaires du duc de Calabre, qu'il fut contraint de se retirer dans l'isle d'Ischia, n'aïant plus que quelques petits forts en terre ferme. Piscinin fut pris à Naples par Ferdinand, & mis en prison, où on le fit mourir peu de tems après, & l'on fit courir le bruit qu'il s'étoit cassé une cuisse lui-même en tombant dans sa prison, & qu'il étoit mort de cette chûte.

Platina in Paul. II.

LVI. Le roi de Bohéme envoie des ambassadeurs au pape.

Cochlée hist. Hussit. lib. 12.

Dès le commencement de cette année, Pogebrac roi de Bohéme envoïa une celebre ambassade à Rome. Elle étoit composée de Procope Rabastein chancelier du roïaume, & de quelques barons, docteurs & autres personnes du clergé de Bohéme. Le motif que Pogebrac avoit dans cette ambassade, étoit de tâcher de rétablir sa reputation parmi les catholiques à qui il étoit toûjours suspect, sur-tout à ceux de Breslaw, qui par cette raison refusoient de lui faire hommage. Il chargea donc ses ambassadeurs de promettre en son nom une entiere obéissance au saint siége, & de demander sa communion & celle de toutes les églises catholiques, à condition néanmoins que le pape de son côté accorderoit les articles que les Bohémiens avoient présentez au concile de Basle. Pogebrac avoit mis Procope à la tête de cette ambassade, parce qu'il se flattoit que le pape qui l'avoit connu & avec qui il avoit été uni avant que d'être élevé au souverain pontificat, l'écouteroit plus favorablement. Il se trompa. Pie ne voulut point accepter la condition qu'on lui proposoit, il s'emporta con-

AN.1462.

tre Pogebrac, & dit que son roïaume étoit infecté d'erreurs, & que lui-même étoit rebelle à l'église & infidele dans la doctrine, & qu'il devoit penser à s'unir à l'église Romaine sans équivoque, qu'autrement son roïaume ne pourroit subsister. Ainsi les ambassadeurs s'en retournerent en Bohéme sans avoir rien fait. A leur arrivée la réponse du pape fut rapportée dans l'assemblée des états à Prague le dixiéme du mois d'Août jour de saint Laurent, & irrita tellement le roi, que ne pouvant moderer la violence de son ressentiment, il s'emporta en invectives contre le pape & le saint siége, disant hautement que son autorité étant inférieure à celle d'un concile, il avoit tort de prétendre qu'on s'y soumit au préjudice d'une autorité superieure; qu'aïant été élevé & nourri dans la pratique de la communion sous les deux especes (car c'étoit là le point principalement débattu) sans pourtant s'être jamais départi de l'obéissance qu'il devoit à l'église Romaine, il étoit résolu d'y vivre & d'y mourir.

LVII. Le pape ne leur fait pas une réponse favorable.

La passion qui ne se borne jamais quand on ne suit pas les lumieres de la raison, l'emporta encore jusqu'à faire mettre en prison un certain Fautin Duval, que le pape avoit envoïé avec les ambassadeurs Bohémiens, pour faire sçavoir aux barons catholiques ce qui s'étoit passé à Rome. Comme ce nonce avoit été autrefois procureur de Pogebrac, c'étoit en cette qualité, disoit-il, qu'il le faisoit emprisonner, & non pas comme nonce du pape. Il fit le même traitement à Procope de Rabastein à qui il ôta en même tems la charge de chancelier, l'accusant d'avoir trahi son devoir, c'est-à-dire, d'avoir trop foiblement

LVIII. Colere du roi de Bohéme qui fait emprisonner un nonce du pape & Rabastein.

Comment. Pii II. lib. 10.
Dubrav. lib. 30.
Papiensis l. 6.

AN. 1462.

appuïé les interêts de son roi & de l'état. Mais il ne fut pas plûtôt revenu de son emportement, qu'il rendit la liberté au nonce, & rétablit Procope dans son premier poste à la priere de l'empereur Frederic & de Louis duc de Baviere. Le nonce après être sorti de prison s'en retourna à Rome, & Procope fut envoïé vers l'empereur pour les affaires de Bohéme.

Quelque tems après Frederic étant assiegé dans la citadelle de Vienne en Autriche par son frere Albert, qui l'avoit forcé de s'y retirer, envoïa demander du secours à Pogebrac. Dès que ce prince eut appris le danger extrême où se trouvoit l'empereur, il partit de Prague le huitiéme de Novembre, & vint dans l'Autriche. Il se comporta alors en homme habile; & sans faire connoître qu'il venoit arracher l'empereur à ses ennemis, il feignit de vouloir être mediateur entre eux & lui. Pour cet effet il demanda qu'on lui laissât la liberté de sortir de la citadelle, & d'avoir ensemble une conference. Et ce fut par cet artifice, qu'il le délivra des mains des assiégeans. L'empereur par reconnoissance sollicita le pape de ne point agir en rigueur avec Pogebrac, & de ne le point excommunier, d'attendre quelque tems que son ressentiment fût passé, & que Pogebrac pourroit rentrer dans l'obéissance qu'il avoit promise. Le pape se rendit aux sollicitations de l'empereur, ce qui toucha fort Pogebrac. Ce ne fut pas là la seule reconnoissance que Frederic eut pour le roi de Bohéme, il voulut encore faire l'honneur à ses deux fils Victorin & Henri, de leur donner la qualité de princes de l'empire.

LIX. Le roi de Bohéme secourt l'empereur contre son frere Albert.

Comment. Pii II. l. 10.

LX. L'empereur fait les deux fils du roi de Bohéme princes de l'empire.

Pogebrac de son côté gagné par la douceur du pape,

lui envoïa d'autres ambassadeurs pour faire ses excuses de ce qui s'étoit passé aux états de Prague. Il les chargea de lettres fort honnêtes, où il prioit le pape d'engager ceux de Breslaw à le reconnoître pour leur roi, & à lui rendre l'hommage & l'obéissance qu'ils lui devoient, & promettoit lui-même d'être soumis au saint siége. Ces lettres sont datées du troisiéme Mars 1463. Ce qui engageoit Pogebrac à demander la réduction de ceux de Breslaw, c'est que ces peuples le regardant toûjours comme heretique, refusoient constamment de lui rendre hommage. Ils étoient même en cela autorisez d'une bulle de Pie II. qui les absolvoit du serment qu'ils avoient fait de se soûmettre à ce prince, & qui défendoit à celui-ci sous peine d'excommunication, de les contraindre à lui obéir.

LXI. Le roi de Bohéme écrit au pape en termes fort soûmis.

Cochl. hist. Hussit. lib. 11.

Le jeudi-saint de cette année Pie II. renouvella l'excommunication déja prononcée contre Sigismond d'Autriche, contre Gregoire de Heimbourg, & contre Sigismond Malatesta prince de Rimini avec son frere qui commandoit dans Cesene. Ces deux freres refusoient de païer les redevances à l'église Romaine ; & le premier étoit déja convaincu de ne point avoir de religion, de nier l'immortalité de l'ame ; & aïant été condamné comme tel, on brûla son effigie publiquement devant les degrez de l'église de saint Pierre à Rome. Ce Malatesta aïant été battu par les troupes du pape à Senigaglia, & se voïant assiegé dans Rimini, réduit à quelques petits châteaux de tous les biens de l'église qu'il avoit usurpez, il implora la misericorde du saint pere, & l'obtint à condition que ses agens avoueroient un jour de fête pen-

LXII. Excommunication contre trois princes rebelles à l'église.

Gobelin comment. Pii II. l. 8.

AN.1462. dant la messe celebrée dans l'église de saint Pierre, qu'il avoit été dans les erreurs dont on l'accusoit, qu'ils les abjureroient en son nom, & que lui de son côté en feroit autant à Rimini, dont le saint siége voulut bien lui laisser par bonté la jouissance comme d'un vicariat de l'église, quoiqu'il fût coupable de crimes de leze-majesté divine & humaine, à la charge de païer chaque année à la cour de Rome mille écus d'or; ce qu'il executa, & il combattit dans la suite avec beaucoup de valeur pour les Venitiens contre les Turcs dans le Peloponése, & mourut à Rimini.

LXIII. Progrez des Turcs contre les chrétiens.

Comment. Pii II. l. 10.
Bonfin. 3. dec. 10.
Chalcondyl. l. 9. & 10.

Les Hongrois étoient en guerre avec Mahomet II. Mais les troupes de celui-ci contentes de harceler leurs ennemis par de legeres escarmouches, n'oserent jamais hazarder une action générale, quoiqu'elles occupassent une partie de la Hongrie & de la Valachie, qu'elles levassent de grosses contributions dans la Transilvanie, & qu'elles incommodassent fort les Dalmates. La conquête la plus considerable que fit le sultan cette année, fut celle de l'isle de Metelin, qu'on appelloit autrefois Lesbos. Le pretexte dont il se servit pour attaquer cette isle, fut que Dominique Catelusse autrement Catiluzio, qui en étoit gouverneur & Genois d'extraction, donnoit retraite aux pirates, & partageoit avec eux le butin qu'ils faisoient, que d'ailleurs il avoit fait mourir son frere pour être souverain de cette isle. La ville de Mitylene qui en étoit la capitale, après avoir soutenu un long & rude assaut se rendit à composition. Catelusse eut parole de Mahomet qu'on lui conserveroit la vie à lui & à ses gens; mais on ne lui tint pas parole,

LXVI. Mahomet se rend maître de l'isle de Metelin.

parole, le sultan le fit mourir quelque tems après, & fit aussi cruellement couper par le milieu du corps trois cens pirates qu'il trouva dans l'isle, supplice auquel il se plaisoit d'avantage, afin d'exercer plus de cruauté envers ses ennemis. Il envoïa les principaux habitans de cette isle à Constantinople, tant pour les retenir en ôtage, que pour repeupler cette ville qu'il avoit établie la capitale de son empire. *Chalcondyl. hist. des Turcs. l. 9.*

Pendant que Mahomet persecutoit ainsi les chrétiens, Henri roi de Castille pour venger la mort de Charles prince de Viana, fils du roi de Navarre, entra dans les états de ce dernier, & se rendit maître de Viana. Mais aïant découvert que les grands de son roïaume murmuroient contre lui, de ce qu'étant impuissant, il ne pouvoit leur donner un successeur, il revint dans ses états, alla prendre son frere Alphonse & sa sœur Isabelle qui étoient à Arrenalo, & les mena avec lui à Valladolid, dans le dessein de les déclarer ses heritiers. Mais voïant avec jalousie l'empressement qu'on avoit à faire la cour à ce jeune prince, il prit d'autres mesures pour faire cesser les plaintes de ses sujets & se procurer un successeur. Il avoit un favori, l'homme le mieux fait de sa cour, nommé Bertrand de la Cueva, qui s'étoit introduit auprès du roi presque dès son enfance. Il l'avoit fait d'abord son page, ensuite son Major-dome & l'avoit élevé aux plus grandes dignitez; il l'avoit marié avec la fille du marquis de Santillana, de l'illustre maison de Mendosa, il avoit nommé Alphonse de la Cueva son frere à l'évêché de Valence.

LXV. *La reine de Castille met une*

La reine qui aimoit Bertrand, & qui depuis son mariage avec Henri n'avoit point eu d'enfant, de-

AN. 1462.

princesse au monde.

Mariana hist. Hispan. l. 23. c. 4. & seq.

vint enceinte, & accoucha d'une fille qui fut appellée Jeanne comme sa mere, & que le roi fit déclarer son héritiere par les états. C'étoit un bruit public que le roi ne désapprouvoit pas l'inclination de la reine pour la Cueva : il le fit comte de Lesdeme, & donna la charge de Major-dome qu'avoit ce favori, à André de Cabrera. La reine devint une seconde fois enceinte d'un fils ; mais étant à Aranda, le tonnerre qui tomba dans sa chambre, lui causa une si grande fraïeur, qu'elle accoucha avant terme. Isabelle sœur du roi ne tira pas un petit avantage de la jalousie que causoient à la cour les grandes faveurs dont le roi combloit son favori : bien loin de dissimuler l'impuissance du roi son frere, elle faisoit courir le bruit que l'infante Jeanne qui passoit pour sa fille, n'étoit autre chose que le fruit des amours de la reine & de la Cueva ; que Henri n'y avoit consenti que dans la vuë de l'exclure de la couronne elle & son frere Alphonse ; mais la mort d'Alphonse qui arriva peu de tems après, la laissa seule héritiere du roïaume, & elle s'en mit enfin en possession après la mort d'Henri son frere, malgré les longues guerres qu'elle eut à soutenir contre Jeanne.

LXVI. Dispute touchant le sang de Jesus-Christ.

Sur la fin de cette année il s'éleva une celebre dispute entre les cordeliers & les dominiquains, à l'occasion du sang de Jesus-Christ qui avoit été separé de son corps pendant qu'il fut au tombeau. On disputoit s'il avoit été aussi separé de la divinité, sur ce que Jacques de la Marche cordelier, autrefois compagnon de saint Bernardin de Sienne, avoit avancé dans un de ses sermons le jour de Pâques, qu'il ne falloit pas adorer ce sang, parce qu'il étoit

séparé de la divinité. L'inquisiteur de la foi en aïant été informé, ordonna au prédicateur de retracter ce qu'il avoit dit, & fit monter en chaire un dominiquain pour prêcher le contraire. Ce differend excita beaucoup de division parmi le peuple, & y forma divers partis, selon l'inclination qu'il avoit pour l'ordre de saint François ou pour celui de saint Dominique: & comme on craignoit que les suites n'en fussent fâcheuses, l'affaire fut renvoïée au saint siége, pour y être examinée & decidée.

LXVII. La question est agitée en presence du pape.

Gobelin Comment. Pii II. l. 11.

Le pape fit venir à Rome vers les fêtes de Noël tous les plus habiles théologiens de ces deux ordres religieux, qui disputerent sur cette question en presence de sa sainteté, des cardinaux, des évêques & d'un grand nombre de docteurs, & quoique ce fut au milieu de l'hyver, ils s'échaufferent si fort, qu'à force de parler ils suoient à grosses goutes. Les dominiquains tenoient l'affirmative, & les cordeliers la negative. Ceux-là toutefois n'assuroient pas que tout le sang qui avoit été répandu dans la passion du Sauveur, eût été réuni à son corps, pour n'être point contraire au pape Pie, qui avoit écrit que ce n'étoit point un sentiment contraire à la religion, de soutenir qu'il étoit resté sur la terre du vrai sang de Jesus-Christ. Après que la dispute eut duré trois jours, le pape en confera souvent avec les cardinaux, dont la plûpart étoient favorables au sentiment des dominiquains, sans toutefois vouloir décider la question, dans la vuë de ne point mécontenter les cordeliers dont on avoit besoin pour prêcher la croisade contre les Turcs. Ce ne fut qu'en 1464. & quinze jours avant sa mort que le souve-

Ext. bull. tom. 1. Pii II. constit. 11.

AN. 1462. rain pontife publia une bulle qui tendoit à entretenir la paix entre les deux ordres, défendant aux uns & aux autres sur peine d'excommunication de prêcher, disputer, enseigner & publier en public & en particulier, que c'étoit une heresie que le precieux sang du Sauveur eût été separé ou non separé de la divinité, jusqu'à ce que le saint siége l'eut défini. Suarez & Vasquez en traitant cette question, ne parlent point de cette bulle. Mr. Dupin remarque que dès l'an 1408. la faculté de théologie de Paris consultée sur une semblable question mûë dans le diocése de Saintes : si l'on pouvoit croire qu'il fut resté sur la terre quelque partie du sang que Jesus-Christ avoit répandu sur la croix, répondit le vingt-huitiéme Mai que cette opinion n'étoit point contraire à la pieté.

Suarez. in 3. parte 5. Thom. tom. 1. disp. 15. q. 5. art. 4. sect. 6.

Dupin, Bibl. des Aut. eccl. tom. 12. 4. p. 145.

LXVIII. Histoire Byzantine de Ducas.

Ducas auteur Grec finit son histoire Byzantine dans cette année : elle renferme tout ce qui s'est passé depuis l'an 1341. sous les empereurs de Constantinople, Jean, Manuel, Jean & Constantin Paleologue jusques à la prise de la ville capitale, & à la ruine de leur puissance. Son ouvrage a une plus grande étenduë que celui de Chalcondyle, parce qu'il remonte plus avant dans le passé, & qu'il touche les plus importantes affaires du regne du veil Andronic : il est d'ailleurs conduit avec plus de jugement. On ne sçait de la vie de cet auteur que le peu qu'il en a dit lui-même dans le cinquiéme chapitre de son histoire. Il parle de Michel Ducas son aïeul, qu'il dit avoir eu de grandes lumieres en toutes sortes de sciences, mais sur tout dans la medecine. Dans le dernier chapitre, il dit qu'il fut lui-même envoïé

par Catelusse ou Gatiluzio prince de l'isle de Lesbos à Mahomet II. pour lui païer le tribut qu'il lui donnoit tous les ans. L'histoire du Ducas fut imprimée au Louvre en 1649. par les soins d'Ismaël Boüillaud qui y joignit une version latine & des notes.

LXIX. Les Turcs se rendent maîtres de la Bosnie.

Gobelin comment. Pii II. l. 11. Chalcondyl. hist. des Turcs l. 11. Leunclav. pand. 141. & 162.

Le pape étoit toûjours occupé de son grand dessein de faire la guerre aux Turcs, & d'arrêter leurs progrez qui devenoient de jour en jour très-considerables. Car il reçût cette année des ambassadeurs du prince de Bosnie, qui depuis peu avoit succedé à son pere, pour lui demander du secours contre les infideles. Ils étoient aussi chargez d'obtenir de sa sainteté la couronne roïale pour leur maître, & des évêques pour instruire ses sujets nouvellement convertis de l'heresie des Manichéens. Le pape leur promit de les secourir autant qu'il le pourroit, d'écrire au roi de Hongrie & aux Venitiens d'en faire autant, & d'établir des évêques dans leur païs. Mais pour la couronne qu'ils demandoient, il leur representa que c'étoit l'affaire du roi de Hongrie dont leur prince étoit vassal, qu'il sçauroit sa volonté là-dessus, & que s'il l'approuvoit, il lui envoïeroit cette couronne roïale par un ambassadeur. La Bosnie avoit autrefois été érigée en roïaume, & avoit eu ses rois propres depuis l'an 1357. jusqu'à present. Elle étoit située entre les rivieres de Wana ou d'Una, de Save ou Saw, & de Drina, & a emprunté son nom de la riviere de Bosna qui l'arrose. On la divise en deux, la haute Bosnie qu'on appelle autrement le duché de saint Saba, & l'Herzegovine qui est au Midi, & la basse Bosnie qui est au Septentrion. La principale ville de ce roïaume étoit Jaïza dont Mahomet se ren-

AN. 1463. dit maître dans cette année 1463. & de tout le roïaume, & fit écorcher tout vif le cinquiéme & dernier roi Etienne, dont la femme nommée Catherine se retira à Rome & y mourut en 1478. Tel fut l'état dans lequel les ambassadeurs de ce roi trouverent le roïaume de Bosnie à leur retour.

LXX. Le roi de Hongrie assiége Jaïza capitale de Bosnie, & la prend.

Les Turcs étant occupez d'un autre côté, après s'être emparé de la Bosnie, Matthias roi de Hongrie ne manqua pas de profiter de leur éloignement. Il vint mettre le siége devant Jaïza qui en étoit la ville capitale, & la pressa si vivement qu'il l'emporta avec vingt-sept bourgs qui étoient aux environs. Mahomet eut tant de regret de cette perte, qu'il fut au desespoir; & voulant au plûtôt la reparer, il se mit en campagne, parut devant Jaïza, investit la place, l'assiégea dans les formes, & fit des efforts infinis pour y rentrer. Mais aussi-tôt qu'il apprit qu'un corps considerable de troupes Hongroises venoient au secours, il leva le siege de nuit & se retira, après avoir fait jetter dans la riviere toutes ses machines de guerre & toutes ses batteries, Ce qui causa autant de joïe que de gloire aux habitans de cette ville, qui s'étoient emploïez avec beaucoup de valeur, hommes, femmes & enfans nuit & jour pour en chasser l'ennemi.

LXXI. Si le corps de saint Luc a été transporté de Jaïza à Venise.

Bonfin. dec. 10. Leunclav. l. 15.

Quelques historiens nous apprennent que quand les Turcs prirent la premiere fois Jaïza, les Franciscains emporterent le corps de S. Luc l'évangeliste, qui y étoit gardé depuis long-tems, & allerent le mettre en dépôt à Venise dans l'église du bienheureux Job. Ce qui causa une grande dispute, parce que les religieux de sainte Justine de Padouë prétendoient déja

posseder le corps de ce saint. Le pape consulté là-dessus, envoïa sa décision au cardinal Bessarion qui étoit alors à Venise, & qui jugea en faveur du corps que les Franciscains avoient nouvellement apporté. Ceux de sainte Justine en appellerent au pape, alleguant pour leurs raisons que saint Gregoire le grand avant qu'il fût pape, revenant de sa nonciature de Constantinople, où il avoit été envoïé par Pelage son predecesseur, avoit apporté le chef de saint Luc à Rome avec un bras de saint André, & qu'il l'avoit mis dans le monastere de saint André qu'il avoit fait bâtir : or celui qui étoit à Padouë chez les religieux de sainte Justine n'avoit point de chef, l'autre apporté de Jaïza étoit entier, d'où l'on concluoit que le dernier étoit le corps d'un autre saint Luc different de l'évangeliste. Malgré toutes ces raisons l'affaire demeura indecise à cause de la grande autorité de Bessarion. Gregoire XIII. en réformant le martyrologe Romain, sembla juger en faveur de celui de Paduoë, en marquant le dix-huitiéme d'Octobre la fête de la translation du corps de saint Luc évangéliste, de Constantinople à Padouë. M. Baillet faisant l'histoire du culte de ce saint, dit qu'on ne trouve point d'autorité suffisante pour appuïer ce qu'on rapporte de saint Gregoire le grand, & qu'il y a encore moins d'apparence dans l'opinion de ceux qui prétendent que le corps de saint Luc a été transporté à Venise ou à Padouë.

Baillet, Vies des Saints, au 18. d'Octobre tom. 3.

LXXII. Les Venitiens pensent à enlever le Peloponese aux Turcs.

Les Venitiens aïant appris que Mahomet avoit tiré toutes ses troupes de la Gréce pour aller se rendre maître de la Bosnie, voulurent profiter de son départ, & s'emparer du Peloponése pendant son ab-

AN. 1463. fence; ce païs étant le plus abondant de la Grece en bled, en vin, & autres choses necessaires à la vie, & d'ailleurs très-propre pour le commerce. Dans ce dessein ils équipperent une flotte considerable dont ils donnerent le commandement à Aloyse Lauredano, qui fit voile du côté de l'Orient, sous prétexte de défendre l'isle de Bloëe; on lui donna en même-tems pouvoir de faire la guerre aux Turcs, & de leur enlever le Peloponése, s'il jugeoit que ce fût l'avantage de la république, avec promesse qu'il seroit secouru de ceux d'Albanie & des Insulaires. Sur le point d'executer ces ordres, les Venitiens apprirent les progrez que Mahomet faisoit dans la Bosnie dont il s'étoit déja rendu maître, & commencerent à craindre qu'il ne vînt au plus vîte fondre sur leur flotte; ce qui les obligea d'avoir recours au pape, qui leur envoïa le cardinal Bessarion pour les rassurer, & leur promettre toutes sortes de secours. Ce cardinal les encouragea si bien, qu'ils conclurent aussi-tôt à une declaration de guerre en forme; & le succès fut si heureux pour Lauredano, qu'il prit l'Isthme & la fortifia, que l'isle de Lemnos & beaucoup d'autres de la mer Egée se rendirent aux Venitiens.

Comment. Pii II. l. 12. Chalcondyl. l. 10. Phranz. lib. 3. cap. 27.

LXXIII. Scanderberg écrit au pape qu'il a fait sa paix avec le Turc.

Comment. Pii II. l. 12.

La joïe qu'en eut le pape fut un peu diminuée par l'arrivée d'un député de la part de Scanderberg qui avertissoit sa sainteté que Mahomet étoit venu à Scopia, aux confins de la Bosnie & de l'Albanie avec une nombreuse armée, & que ne se sentant pas assez fort pour lui resister, il lui avoit demandé la paix pour conserver la province. Que si le souverain pontife souhaitoit qu'il continuât à faire la guerre plus long-tems, il falloit qu'on lui assurât une retraitte dans

dans les terres de l'église pour y vivre en paix & en sûreté, en cas qu'il fût chassé de ses états. Le pape répondit à ce député, qu'il ne désapprouvoit pas la paix que Scanderberg avoit faite, puisqu'elle étoit necessaire pour conserver son païs; que pour la retraite qu'il demandoit, il pouvoit être assuré qu'il seroit le maître du choix, si combattant pour la religion, il étoit chassé par les infideles. C'est ce que dit Gobelin, & son recit paroît beaucoup plus vraisemblable que ce que disent les auteurs de la vie de Scanderberg, qu'après son retour d'Italie, il remporta tant de victoires sur les Turcs, qu'il obligea Mahomet à lui demander la paix, & qu'il la rompit presque aussi-tôt qu'elle fut faite, à la persuasion des Venitiens & de l'archevêque de Durazzo.

LXXIV. Préparatifs que fait le pape pour la guerre contre les Turcs.

Gobelin. comment. Pii II. l. 12. & passim in epistolis Æn. Sylv.

On songeoit toûjours aux préparatifs de la guerre sainte, pour commencer au plûtôt à se mettre en campagne. Le pape envoïa une seconde fois au duc de Bourgogne qu'on trouva dans les plus heureuses dispositions du monde. Il invita les princes d'Italie d'envoïer à jour marqué leurs ambassadeurs à Rome, & d'y être dans le mois de Septembre. Ceux du duc de Bourgogne parurent les premiers, & rapporterent que leur maître avoit résolu de partir lui-même au printems avec une flotte, que le nombre de ses années ne l'empêcheroit pas d'agir avec zele, & de faire l'office de soldat comme celui de capitaine; qu'il faudroit que sa santé fût bien mauvaise pour se dispenser de s'y trouver en personne; que si toutefois il ne le pouvoit pas absolument, il se feroit remplacer par quelqu'un qui n'auroit pas moins de zele & de courage. Le pape parut fort content de ces

AN. 1463.

offres. Il demanda aux autres ambassadeurs ce qu'ils avoient à dire ; & la plûpart lui firent réponse qu'ils n'étoient venus que pour être instruits des desseins de sa sainteté, afin d'en faire part à leurs maîtres. Les Venitiens assurerent qu'ils avoient déja déclaré la guerre au Turc, à qui ils avoient enlevé depuis peu une partie du Peloponése, & que le pape pouvoit sûrement compter sur leur secours.

LXXV. Les Florentins veulent prévenir le pape contre les Venitiens.

Les Florentins qui voïoient avec envie la grandeur des Venitiens, & qui redoutoient leur puissance, tâcherent de persuader en secret au pape qu'il les laissât agir seuls, & continuer comme ils avoient commencé ; que c'étoit le moïen de mettre l'Italie à couvert des Turcs & des Venitiens, qui vouloient s'y rendre maîtres, que la guerre dureroit long-tems, & qu'ils pourroient bien s'y ruiner. Mais le pape bien loin d'applaudir à ce conseil, en fit voir l'inutilité & même le danger aux Florentins, & leur montra qu'il étoit impossible que les Venitiens seuls pussent vaincre les Turcs ; qu'au contraire ils en seroient accablez, & qu'ils ne pouvoient perir que l'Italie ne perît avec eux ; qu'il valloit beaucoup mieux que la victoire fût du côté des Venitiens qui sont enfans de l'église, que du côté des Turcs ses ennemis declarez ; enfin que quand même ils seroient superieurs aux Turcs, on trouveroit bien le moïen de les empêcher de subjuguer l'Italie. Ces raisons du pape déconcerterent les Florentins, qui promirent de contribuer comme les autres, & de fournir aux frais necessaires pour la guerre qu'on alloit entreprendre.

Les cardinaux s'assemblerent avec le pape dans un

AN. 1463.

LXXVI.
Consistoire secret sur les moïens d'entreprendre cette guerre.

consistoire secret, pour déliberer sur les moïens de conduire l'entreprise de la guerre à une heureuse exécution. Sa sainteté leur parla du grand zele qui l'animoit depuis qu'elle étoit élevée au souverain pontificat, pour défendre la religion contre les infideles. Elle dit qu'elle n'y voïoit presque plus d'obstacles à present; les François aïant été battus en Sicile, & Malatesta d'un autre côté. Elle leur déclara que pour arrêter les progrez des Turcs, elle étoit résoluë d'emploïer tout le bien de l'église, à équipper une flotte sur laquelle elle s'embarqueroit elle-même, quoiqu'avancée en âge, & accablée d'infirmitez; qu'elle iroit en Gréce & en Asie, parce qu'elle ne sçavoit pas de moïen plus propre pour inviter les princes chrétiens à en faire autant; qu'ils auroient peut-être honte de demeurer tranquilles dans leurs états, voïant le vicaire de Jesus-Christ leur pere accablé d'années, infirme, aller lui-même à la guerre. Le pape ajoûta qu'il se flattoit bien qu'il ne seroit pas seul, que la flotte des Venitiens l'accompagneroit, & que les autres seigneurs d'Italie ne manqueroient pas à leur devoir; que le duc de Bourgogne engageroit par son exemple les princes de l'Occident à le suivre; qu'il presseroit du côté du Nord les Hongrois & les Sarmates; que les chrétiens de la Gréce quitteroient le Turc pour se ranger sous les étendars du souverain pontife; que les Albanois, les Serviens, les Epirotes seroient ravis de voir approcher le tems de leur délivrance; & qu'enfin le prince de Caramanie & les autres ennemis des Turcs en feroient de même de leur côté.

Le pape après avoir ainsi parlé durant un assez long

AN. 1463.

LXXVII. Secours promis par les ambassadeurs de la part des princes.

tems, demanda l'avis des cardinaux, parmi lesquels il n'y en eut pas un seul qui ne conclut pour la guerre, offrant à ce sujet tout leur bien & leur vie même, à l'exception toutefois du cardinal d'Arras, qui n'étoit pas fort disposé à faire plaisir au pape. Les ambassadeurs des princes Italiens promirent au nom de leurs maîtres, qu'on observeroit le reglement de l'assemblée de Mantouë touchant le dixiéme, le vingtiéme & le trentiéme de leurs biens. Les Genois n'envoïetent personne à Rome non plus que le duc de Savoye, pour faire leurs offres dans ce consistoire, quoiqu'ils en eussent été priez. Les Florentins ne donnerent que de belles paroles. Les Siennois promirent seulement dix mille écus d'or. Le duc de Milan chercha des excuses pour s'en dispenser. Le pape voïant que les Genois n'avoient point paru, leur envoïa le jurisconsulte Fabien, pour les exhorter à donner des marques de leur zele & de leur attachement à la religion, à l'exemple de leurs ancêtres. Ils répondirent qu'ils ne dégenereroient pas de la pieté de leurs peres, qu'ils avoient choisi douze personnes des plus qualifiées de leur ville pour équipper une flotte de huit ou dix vaisseaux, mais qu'ils vouloient sçavoir à quelles conditions ils iroient combattre contre les Turcs, & quelle part ils auroient dans les conquêtes. On trouve la réponse que le pape leur fit dans les lettres du cardinal de Pavie. Le duc de Milan que sa sainteté pressoit, apporta tant de difficultez, qu'on vit bien qu'il n'approuvoit point cette entreprise. Il promit néanmoins qu'il ne manqueroit pas, eu égard au bien public & aux justes désirs du pape, d'envoïer son fils Louis avec de la ca-

Nebieus l. 8. Foliet l. 11.

Papiens. epist. 35. Æn. Sylv. epist. 392.

valerie, pour escorter la personne du souverain pontife.

LXXVIII. Decret du pape en faveur de la guerre contre les Turcs.

Æn. Sylvius, epist. 412.

Tous ces obstacles n'arrêterent point le zele du saint pere. Plein de confiance en la protection du Très-haut, il publia le vingt-troisiéme d'Octobre de cette année en plein consistoire du consentement des cardinaux, son decret qu'il adressa à tous les prélats, princes & peuples de la religion chrétienne, pour les informer de la necessité où il se trouvoit de faire la guerre aux Turcs, pour sauver la foi du naufrage dont elle étoit menacée. Il les avertit qu'il partira pour ce sujet le quinziéme de Juin de l'année suivante, plein d'esperance que Dieu le rendra victorieux, & menaçant de la vengeance du ciel tous ceux qui apporteront quelque obstacle à cette guerre. Il écrivit encore en particulier au duc de Venise & au duc de Bourgogne, qui devoit y venir lui-même en personne. Il exhorte le premier à se tenir prêt pour le venir joindre à Ancone, sans s'excuser sur sa vieillesse, puisque le duc de Bourgogne du moins aussi âgé que lui, ne refusoit pas de s'y rendre, & que lui pape, quoiqu'âgé de plus de soixante-six ans marcheroit à leur tête; qu'ils seroient trois vieillards dans cette armée, que Dieu se plaisoit au nombre de trois, & que la Trinité qui est dans le ciel ne manqueroit pas de proteger cette trinité sur la terre. Qu'ils serviroient pour le conseil pendant que les jeunes gens seroient emploïez à l'exécution. Mais on apprit en même tems une nouvelle qui déconcerta un peu les projets du pape: ce fut la perte que les Venitiens venoient de faire à Corinthe & à Mitylene, & comment les Turcs les

AN. 1463. avoient chassez de l'Isthme dont ils s'étoient rendus maîtres depuis fort peu de tems. Cela toutefois n'empêcha pas le pape d'exécuter son dessein.

LXXIX. Mécontentement du roi de France envers le pape.

La mesintelligence continuoit toûjours entre sa sainteté & le roi de France. Celui-ci reprochoit au saint pere qu'il s'étoit déclaré l'ennemi de ceux de sa famille, qu'il ne vouloit ni paix ni tréve; qu'il étoit le persecuteur de l'église de Maïence; qu'il inquietoit continuellement par ses bulles Sigismond duc d'Autriche; qu'il se servoit du prétexte de l'heresie pour chagriner le roi de Bohéme; qu'enfin il ne laissoit personne en repos: lui faisant entendre avec assez d'aigreur qu'il feroit beaucoup mieux d'établir la paix parmi les princes chrétiens, avant que de penser à faire la guerre aux Turcs. Il publia même trois édits peu favorables à la cour de Rome; le premier, qui attribuoit à sa majesté la disposition de tous les benefices vacans, jusqu'à ce que les évêques eussent prêté le serment de fidelité, & le jugement de tous les procez intentez pour le revenu de ces mêmes benefices. Le second, qui portoit que les presidens & conseillers du parlement jouiroient dans la nomination aux benefices, des mêmes privileges que l'université de Paris, ce qu'on appelle aujourd'hui indult. Le troisiéme, qui attribuoit encore au roi le jugement de tous les benefices touchant le possessoire: conduite que Gobelin blâme hautement.

Gobelin comment. Pii II. lib. 12.

Le pape au lieu de répondre à tous ces reproches, envoïa deux legats, l'un de sa part, l'autre de la part des cardinaux, avec des instructions pour justifier sa conduite, & pour tâcher d'adoucir le roi qu'il vouloit toûjours ménager, dans l'esperance qu'il

entreroit dans le projet de la guerre contre les Turcs, & qu'il y contribueroit comme roi très-chrétien. Les légats étoient même chargez de lui offrir, & promettre une tréve de cinq ou six ans à l'égard du roïaume de Sicile, si sa majesté vouloit prendre les armes contre Mahomet. On ne sçait point quel fut le succès de cette légation; on voit seulement dans les historiens, que le roi publia encore d'autres édits contre ceux qui exigeoient les dépouilles des beneficiers, & contre les expectatives: tant la cour Romaine fournissoit de sujets de plaintes par ses exactions, comme le témoignent les actes publics de France, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Espagne & d'autres roïaumes.

LXXX. Il juge le differend entre les rois de Castille & de Navarre.

Mariana hist. Hisp. l. 23. cap. 5.

Louis XI. aïant été pris pour arbitre des differens entre le roi de Castille & celui de Navarre qui l'étoit aussi d'Arragon, entreprit de les accorder, & pour cet effet il se rendit à Bayonne, où il décida que le roi de Castille retireroit ses troupes de Catalogne, & de toutes les places qu'il avoit prises dans la Navarre, à l'exception de la ville d'Estella qu'on lui cederoit. Cette décision ne satisfit aucun des contendans, quoiqu'elle fût avantageuse au roi de Navarre, qui voïant les Catalans révoltez, devoit craïndre que le roi de Castille ne l'opprimât. Après la conclusion de cette affaire, il y eut une entrevuë du roi de France avec Henri roi de Castille dans le château d'Urtubie en deça de la riviere de Bidassoa. La reine Jeanne d'Arragon s'y trouva pour s'éclaircir sur cet accommodement fait à Bayonne. L'entretien fut fort court, & l'entrevuë ne contenta ni les François ni les Espagnols. Ceux-ci se mocquoient de la sim-

AN. 1463. plicité apparente & de la mine basse & niaise, pour ainsi dire, du roi Louis qui n'étoit vêtu que d'une étoffe fort grossiere, avoit un habit court & étroit, & portoit une image de Nôtre-Dame faite de plomb à un chapeau déja fort usé. Ceux là étoient indignez des manieres arrogantes de Henri, & du faste du comte de Ledesme son favori. Mais le comte avec tout son orgueil ne laissa pas de déferer beaucoup à la majesté de Louis qu'il vint trouver plus de deux lieuës avant sur les terres de France, ne croïant pas qu'il convint de disputer avec un roi sur le cérémonial.

LXXXI. Le roi rentre dans les villes de Picardie cedées au duc de Bourgogne.

Le roi de France au retour de ce voïage ne pensa plus qu'à rentrer dans la possession des villes de Picardie qu'on avoit cedées au duc de Bourgogne par le traité d'Arras. Le vingtiéme article contenoit que lui ou ses successeurs pourroient racheter moïennant la somme de quatre cent mille écus d'or les villes de la riviere de Somme, saint Quentin, Corbie, Amiens, Abbeville, Dourlens, saint Riquier, Crevecœur, Arleux, Mortagne & d'autres avec leurs appartenances. La difficulté étoit d'y faire consentir le duc de Bourgogne. Pour vaincre cet obstacle, le roi lui envoïa les seigneurs de Croy, qui étoient habiles, & avoient un grand credit sur l'esprit du duc. Ils lui firent si bien entendre que c'étoit le parti le plus honorable & le plus avantageux qu'il pouvoit prendre, qu'il consentit à ce que l'on voulut. Le roi se hâta de profiter de cette bonne disposition ; car il craignoit que le duc ne se dédit, ou que le comte de Charolois son fils n'y fit des oppositions. Pour prévenir ce double obstacle il alla trouver le duc à Hesdin,

Hesdin, & pendant qu'on évacuoit les places, il lui fit compter promptement la somme dont on étoit convenu. Cette diligence lui fut favorable; car le comte de Charolois fut si irrité de la facilité de son pere, qu'il est à croire qu'il s'y fût opposé, s'il eût pu le prévenir.

LXXXII. Louis XI. visite la Flandre, & fait mettre en prison le fils du duc de Savoye.

Louis XI. avant que de se rendre à Paris voulut se montrer aux Païs-bas. Il visita Arras & Tournai, & passa jusqu'à Lille où le duc de Bourgogne vint le saluer. Le comte de Charolois qui étoit alors en Hollande, mais qui avoit été informé du voïage du roi, ne voulut point revenir pour accompagner son pere à Lille. Il vouloit témoigner par-là à l'un & à l'autre qu'il étoit très-mécontent de ce qui venoit de se passer. Le roi étant arrivé à saint Cloud proche de Paris, trouva le duc de Savoye qui l'attendoit pour se plaindre de la conduite peu soumise de Philippe son jeune fils. Ce prince menageoit des intrigues secretes avec la noblesse, pour usurper les états de son pere au préjudice d'Amedée son frere aîné. Louis lui ordonna de se rendre auprès de lui : il y vint sur la bonne foi d'un sauf-conduit; mais le roi ne laissa pas de le faire arrêter : on le conduisit à Loches où il demeura prisonnier pendant deux ans, afin que son pere eût le tems de rétablir son autorité, & d'assurer la succession de ses états à Amedée son fils aîné.

L'antipathie ne fit qu'augmenter entre le roi de France & le comte de Charolois. Celui-ci outre la reddition des places se plaignoit encore du bon accueil que sa majesté faisoit aux seigneurs de Croy, qu'il regardoit comme ses plus grands ennemis; de ce qu'il avoit établi la gabelle en Bourgogne contre

AN. 1463. les termes du traité d'Arras, & des faveurs dont il combloit le comte d'Estampes. Il regardoit les faveurs faites à ce comte comme des injures faites à lui-même, parce que le comte avoit été accusé d'avoir voulu l'empoisonner avec le duc de Bourgogne son pere.

LXXXIII. Origine de la ligue du bien public.

Tous ces sujets de plaintes le firent aisément entrer dans la conspiration que les grands du roïaume formerent contre le roi, & qu'on nomma la ligue du bien public. Comme le dessein de Louis étoit d'abaisser les princes, pour subjuguer tout-à-fait ensuite les ducs de Bourgogne & de Bretagne, il avoit commencé par la déposition du chancelier des Ursins, il avoit fait mettre à la Bastille Chabannes comte de Dammartin, le sénéchal de Normandie Pierre de Brezé étoit sans emploi; on avoit ôté le gouvernement de Guienne au duc de Bourbon; Jean duc de Calabre se vit entierement abandonné. Toute cette conduite ne pouvoit faire que des mécontens.

LXXXIV. Le roi de France cherche à chagriner le duc de Bretagne.

Le roi chercha d'abord à chagriner le duc de Bretagne. Il lui envoïa le chancelier de Morvilliers homme violent, hardi, & d'une hauteur extraordinaire, pour lui défendre de sa part de prendre à l'avenir la qualité de duc par la grace de Dieu, de battre monnoïe, & de lever les tailles dans son duché. Le duc qui ne s'attendoit pas à un pareil compliment, & qui se voïoit pris au dépourvû, promit en apparence tout ce qu'on voulut, pourvû qu'on lui accordât quelque tems pour assembler les états de son païs. On le lui permit, & pendant ce tems-là il envoïa des personnes de confiance au comte de Charolois, au duc de Bourbon, au comte d'Armagnac, & aux autres qui étoient de la ligue, pour les exhorter à

prendre les armes au plûtôt. L'habit de religieux mendiant, & particulierement celui des cordeliers & des dominiquains servit beaucoup à faire passer en sûreté tous les messagers de ces intrigues. Le duc de Bourbon & le comte de Charolois avertirent secretement la noblesse de Flandres, de Bourgogne & du Bourbonnois, de se tenir prête à monter à cheval au premier ordre, pendant qu'on feroit les préparatifs necessaires. Tout se passa avec tant de secret que le duc de Bourgogne même ne sçavoit rien des desseins du comte de Charolois son fils. Ce prince avertit seulement son pere de prendre garde à lui, parce que, disoit-il, on a affaire à un roi qui souvent vient d'un côté, quand on croit qu'il va de l'autre.

LXXXV. Le roi de Portugal porte la guerre en Afrique.

Pendant qu'on tramoit en France une conspiration contre Louis XI. Alphonse roi de Portugal pensoit à étendre ses conquêtes en Barbarie : il fit voile en Afrique, & alla descendre à Ceuta. Il étoit accompagné de son frere Ferdinand, prince courageux & hardi; mais qui fut cause que les commencemens de cette campagne ne furent pas heureux. Ce prince voulant commencer par une action d'éclat, tenta de se rendre maître de Tanger. L'entreprise n'étoit pas facile. Les Maures vinrent en grand nombre au secours de cette place. Ferdinand résista autant qu'il pût. Mais enfin il fallut se retirer. Les infideles le poursuivirent très-vivement. Alphonse vit le danger où étoit son frere, il courut à son secours; mais il s'engagea lui-même si avant, qu'il auroit été fait prisonnier sans Edoüard de Menezès. Ce vaillant capitaine, accoutumé aux grands exploits, soutint toute la fureur des Maures. avec un

courage intrepide; il crut qu'il lui étoit glorieux de donner sa vie pour délivrer ses maîtres, &, quoique déja blessé, il ne rallentit rien de son ardeur. Son cheval aïant été tué sous lui, il voulut monter sur un autre que le comte de Marsanto lui offrit; mais la blessure qu'il avoit reçuë lui en ôta la force, il tomba, les Maures l'environnerent, & il mourut percé de coups. Alphonse fut fort affligé de sa mort; & pour montrer combien il étoit content de ses services, il conserva le gouvernement de Ceuta à Henrique de Menezès son fils qu'il fit comte de Valence.

LXXXVI. Affaires du roïaume de Naples.

Gobelin comment. Pii II. l. 11. Pontan. l. 6.

Les affaires de Naples ne se terminerent pas à l'avantage du duc de Calabre. Ferdinand attira dans son parti le duc de Sessa, & pour l'attacher d'avantage à son service, il maria sa fille Beatrix avec Jean-Baptiste fils de ce duc. Le prince de Tarente s'étoit réconcilié avec Ferdinand après la victoire de Troïa; mais comme cette réconciliation n'étoit pas sincere, le roi de Naples étoit toûjours sur la reserve, d'autant mieux qu'il sçavoit que ce prince étoit toûjours en bonne intelligence avec le duc de Calabre qui s'étoit retiré dans l'isle d'Ischia, où il attendoit le secours que son pere René duc d'Anjou lui devoit envoïer. Enfin il mourut le quinziéme de Novembre, & délivra par sa mort Ferdinand d'un puissant ennemi. Quelques historiens ont dit qu'il fut assassiné dans le château d'Altamura par quelques-uns des siens. Le roi de Naples se saisit de ce château, où l'on trouva plus de douze mille ducats qui lui vinrent fort à propos pour païer ses troupes: il se rendit maître de Tarente, & réduisit sous son obéis-

sance les principautez de Bari & d'Otrante, sans aucune résistance. Ces richesses du prince de Tarente qui montoient à plus d'un million étant échuës à Ferdinand, rétablirent si bien ses affaires, qu'en peu de tems il fut maître de tout le roïaume de Naples à quelques places près, & du château de l'Oeuf, après en avoir chassé la garnison que Jean duc de Calabre y avoit mise. C'est dans cette année que finissent les commentaires de Pie II. qui paroissent sous le nom de Gobelin Persona son secretaire. François Piccolomini archevêque de Sienne les publia à Rome en 1584. & on les a ensuite réimprimez à Francfort en 1614.

LXXXVII. Fin des commentaires de Pie II.

Possevin in appar. sacr. Voss. l. 3. de histor. latin. c. 10. & seq.

Edoüard chef de la maison d'Yorck s'étant emparé de la couronne d'Angleterre après la défaite du roi Henri VI. à la bataille de Fariburge; le parti des Lancastres se vit tellement abattu, que personne n'osoit paroître pour le relever. Le roi & la reine s'étoient sauvez en Ecosse. Jacques II. qui en étoit roi, avoit assiégé Roxbourg pendant les troubles des dernieres années, & il y fut tué d'un éclat de canon le troisiéme d'Août, n'aïant que vingt-neuf ans; Marie de Gueldres son épouse continua le siége, & emporta la place. Cette reine quoique niéce du duc de Bourgogne qui n'étoit pas ami de René d'Anjou pere de la reine d'Angleterre, ne laissa pas de recevoir cette malheureuse princesse & son époux Henri avec beaucoup d'honneur: elle voulut même faire alliance avec eux en traitant du mariage de sa fille avec le prince de Galles. Henri par reconnoissance rendit Barvick à l'Ecosse. Le duc de Sommerset qui s'étoit retiré en France après la perte de la derniere bataille, fut arrêt

LXXXVIII. Le roi & la reine d'Angleterre en Ecosse.

Polyd. Virg. hist. Ang. l. 24.

AN. 1463.

té par ordre de Louis XI. & ne fut élargi que pour ſortir du roïaume. Il ſe retira à Bruges avec permiſſion du duc de Bourgogne.

LXXIX.
La reine d'Angleterre va en France ſolliciter du ſecours.

Monſtrelet. vol. 3. f. 95.

La reine d'Angleterre quitta l'Ecoſſe pour paſſer en France, afin d'en tirer quelque ſecours. Mais elle y trouva les affaires dans une ſituation peu propre à lui en faire beaucoup eſperer. Le roi de Sicile ſon pere étoit hors de ſes états. La France depuis la conquête de la Guienne ne s'étoit pas vûë en état de faire des entrepriſes au dehors, non pas même de reprendre Calais, quoique la conjoncture des troubles d'Angleterre lui en fournît une belle occaſion. D'ailleurs Louis XI. réſolut de perdre le comte de Charolois qui devoit ſucceder au duc de Bourgogne ſon pere, avoit beſoin de toutes ſes forces pour un ſi grand deſſein. Ce ne fut donc qu'avec beaucoup de peine que cette princeſſe obtint environ cinq cens hommes d'armes ſous la conduite de Pierre de Brezé grand ſénéchal de Normandie, avec leſquels elle s'embarqua, & fit voile du côté d'Ecoſſe. Elle arriva à Barvick où elle laiſſa ſon fils Edoüard; elle aſſembla aſſez de troupes pour faire un petit corps d'armée, & entra avec ſon mari dans le comté de Northumbeland. Elle prit d'abord le château de Bamburg, & s'avança juſques vers Durham où ſon armée s'accrut conſiderablement. Mais Edoüard prévint les meſures qu'elle vouloit prendre. Il envoïa le marquis de Neville, qui à ſon arrivée proche la ville d'Yorck mit en fuite les deux barons d'Ungerford & de Ros, & défit le baron de Perſy qui mourut de ſes bleſſures.

XC.
Elle revient en Ecoſſe avec

Ce ſuccès encouragea Neville, qui voulut ſeul terminer l'affaire, ſans attendre l'arrivée d'Edoüard. Il

AN. 1463.

alla attaquer Henri qui étoit campé à Hexam, il força les retranchemens, & obligea la reine elle-même, son époux, les comtes de Pembrok & de Northumbeland à se sauver par la fuite. Les autres furent tuez ou faits prisonniers. Du nombre de ces derniers furent le duc de Sommerset qui étoit revenu de Flandres, les barons Ros, Molins, Hungerford, à qui Edoüard qui arriva sur ces entrefaites fit trancher la tête, & à beaucoup d'autres. Quelques places qui tenoient encore pour Henri furent obligées de se rendre. Les François se signalerent dans la défense du château d'Alnenvic, mais il falut ceder, & tout fut abandonné à Edoüard. Henri se retira en Ecosse pour la seconde fois. La reine son épouse, après avoir couru beaucoup de dangers, seule avec son fils dans des bois & dans des païs impraticables, arriva sur le rivage de la mer, & trouva un vaisseau dans lequel elle s'embarqua avec le jeune prince, apparemment sans être connuë. Elle vint en France pour solliciter un nouveau secours; mais les conjonctures lui furent encore moins favorables que la premiere fois. L'affaire étoit devenuë plus difficile qu'elle ne pensoit; elle ne put obtenir du roi de France qu'un emprunt de vingt mille livres, & à des conditions fort dures.

des troupes & son armée est défaite.

XCI. Elle retourne en France une seconde fois.

Le cardinal Isidore patriarche de Constantinople & doïen du sacré college mourut cette année le huitiéme de Mars; il étoit né à Thessalonique, ou, selon d'autres, à Constantinople même. Il fut d'abord religieux de saint Basile, puis évêque de Russie; & s'étant trouvé au concile de Florence en 1439. il fut fait cardinal par le pape Eugene IV. Quelque tems

XCII. Mort du cardinal Isidore patriarche de Constantinople.

Gobelin. comment. Pii II. l. 11. & 12.

AN. 1463. après il passa en Russie pour y établir le culte de l'église latine, & y fut jetté dans une prison par le peuple qui étoit schismatique. Il en sortit quelque tems après, revint à Rome, & fut envoïé par le pape Nicolas V. à Constantinople, où il se trouva quand cette ville fut prise par les Turcs en 1453. Il écrivit sur ce sujet une lettre qu'on a encore. Quelques auteurs ont cru qu'il fut alors tué avec ses habits de cardinal; mais il se sauva déguisé en esclave. Après diverses avantures il revint à Rome où il mourut comme on vient de le dire, après avoir reçû depuis quelque tems le titre de patriarche de Constantinople. Il fut enterré dans l'église de saint Pierre, & le cardinal Bessarion fut son successeur dans ce patriarchat pour les Latins.

XCIII. Celle du cardinal Alexandre Oliva.

Alexandre Oliva aussi cardinal & general de l'ordre de saint Augustin mourut quelques mois après Isidore; il étoit né à Sasso-ferrato, de parens assez pauvres. A l'âge de trois ans il tomba dans l'eau d'où l'on dit qu'il fut tiré étant déja mort, & que sa mere le porta dans une église de la sainte Vierge où il recouvra la vie. Il fut mis fort jeune chez les Augustins, étudia à Rimini, à Boulogne & à Perouse, & après avoir professé la philosophie dans la derniere de ces villes, il fut encore nommé pour y enseigner la théologie. Dans la suite il fut élu provincial, & quelque tems après on l'obligea d'accepter la charge de procureur general de son ordre: ce qui le fit aller à Rome, où l'on rendit justice à son érudition & à sa vertu, malgré sa profonde humilité qui le portoit à vivre dans l'obscurité. Le cardinal de Tarente protecteur de son ordre

Bzov. in annal. eccl. tom. XVII. ad an. 1463. n. 34. Corn. Crusius in elog. viror. illust. August. Ambros. Corielan. in chronic. Augustin.

ordre ne pût lui persuader de se trouver dans les disputes publiques, où l'on souhaitoit qu'il fit paroître sa science. Cependant comme il étoit profond théologien & éloquent orateur, il écrivoit & préchoit avec beaucoup de force contre les vices & les désordres de son siécle. Il fut élu general de son ordre l'an 1459. & fait cardinal en 1460. par le pape Pie II. qui lui donna ensuite l'évêché de Camerino, & se servit de lui en differentes occasions. Il mourut à Tivoli où étoit la cour Romaine le vingt-uniéme d'Août de cette année, âgé de cinquante-cinq ans. Son corps fut porté dans l'église des Augustins de Rome, où l'on voit son tombeau de marbre avec son épitaphe. On a de lui cent sermons de la naissance de Jesus-Christ & de la céne qu'il fit avec ses apôtres, du peché contre le Saint Esprit, & un grand nombre de discours & d'oraisons écrites avec beaucoup d'éloquence. Antoine Champin fit son oraison funebre dont on peut voir quelques morceaux dans les additions de Ciaconius, & dans la chronique de Joseph Pamphilus de l'ordre des Augustins.

XCIV. Et du cardinal Prosper Colonne.

Aubery hist. des cardinaux.

Rome perdit encore cette année le vingt-quatriéme Mai un troisiéme cardinal en la personne de Prosper Colonne. Il étoit fils de Laurent Colonne comte d'Albe, grand chambellan du roïaume de Naples, & de Sueve Caïetan fille de Jacobel comte de Fondi. Prosper avoit été élevé à la dignité de cardinal en 1426. Il avoit un esprit fort doux, aimoit les lettres, & se seroit fait plus estimer à cause de ses bonnes qualitez, s'il n'eût pas tant été attaché au parti des Gibelins. C'est ce qui le fit haïr d'Eugene IV. avec qui il ne rentra point en grace.

AN. 1463.

XCV. Mort de l'historien Blondus Flavius.

Gobelin comment. Pii II. l. 11.
Paul. Jov. Elogior. cap. 14.
Trithem. & Bellarm. de script. ecclesiast.
Merula lib. 10. hist.
Palmer. in chronic.
Spond. hoc ann. n. 16.

Le quatriéme de Juin suivant mourut un celebre auteur nommé Blondus Flavius; il étoit né à Forli dans la Romagne en 1388. Il fut secretaire du pape Eugene IV. & de quelques autres souverains pontifes, & se distingua par ses ouvrages, dans lesquels on voit beaucoup d'exactitude, quoique son stile se sente encore un peu de la barbarie que l'on commençoit à bannir de son siecle. Il se rendit celebre par ses trois decades d'histoire de l'empire d'Occident depuis l'an 410. jusquà l'an 1440. dont Æneas Sylvius a fait l'abregé. Il a encore composé d'autres ouvrages pour illustrer l'histoire d'Italie : sçavoir trois livres sous le titre de Rome reparée, qui contiennent la description de la ville de Rome telle qu'elle étoit de son tems; huit livres de l'Italie illustrée, dans lesquels il fait une description de l'état de l'Italie, comme elle étoit alors; un traité de l'origine & des actions des Venitiens depuis l'an 450. jusqu'en l'an 1291. & un autre intitulé, Rome triomphante, divisé en dix livres, qui contiennent une description de ce qui regarde le gouvernement de l'ancienne Rome. Leandre Alberti dit qu'il eut cinq fils tous sçavans. Il vêcut en philosophe jusqu'à l'âge de soixante & quinze ans, sans se soucier d'acquerir de grands biens. On l'enterra proche la chapelle de Nôtre Dame au Capitole. Sigonius qui a traité les mêmes matieres que lui d'un stile moins embarrassé & plus methodique, l'a pillé en plusieurs endroits. Toutes les œuvres de Blondus ont été imprimées à Basle en 1559.

XCVI. De saint Didace religieux de saint François.

On marque encore le douziéme de Novembre la mort d'un religieux de saint François nommé Didace, qui fut canonisé par le pape Sixte V. en 1588.

AN. 1463.

Il étoit du bourg de saint Nicolas au diocése de Seville en Andalousie, & fils de parens assez pauvres. Touché de ce qui se pratiquoit dans l'observance de saint François, il alla se presenter dans le couvent d'Arresafa au territoire de Cordoüe, où il fut reçû. Mais il ne voulut être qu'au rang des freres lais, ou convers, parce qu'il n'avoit point d'étude, & que son humilité y trouvoit mieux son compte. On l'envoïa dans les isles Canaries à Forteventura, où il trouva matiere à son zele dans la conversion des Idolâtres. En 1449. on le rappella en Espagne, & l'année suivante il fit le voïage de Rome, pour être au grand jubilé & à la canonisation de saint Bernardin de Sienne religieux de son ordre. A son retour de Rome il fut transporté de la province d'Andalousie en celle de Castille, où il acheva le reste de ses jours dans les pratiques de la sainteté la plus éminente. Pierre Galesin protonotaire apostolique a écrit l'histoire de sa vie.

Spond. annal. eccles. hoc anno. n. 18.

Bullar. tom. 1. Sixti V. constitut. 8.

XCVII. Et de sainte Catherine de Boulogne.

Baillet Vies des Saints 9. Mars t. 1.

Le neuviéme de Mars de cette même année mourut encore une religieuse de l'ordre de sainte Claire, nommée Catherine de Boulogne du lieu de sa naissance, où elle fut superieure du monastere d'un ordre qu'on y avoit institué en l'honneur du corps de Jesus-Christ. Elle vint au monde le huitiéme de Septembre 1413. & à l'âge de douze ans on la mit auprès de la princesse Marguerite fille de Nicolas d'Est marquis de Ferrare. Mais elle quitta bien-tôt après la cour pour se retirer chez les religieuses de sainte Claire où elle fit profession en 1432. Elle fut demandée par les Boulonois pour être superieure du monastere qu'ils vouloient fonder dans leur ville ; elle y alla, & elle

AN. 1463. eut la consolation de voir l'ouvrage achevé avant sa mort. Elle a laissé quelques écrits, tant en Italien qu'en Latin, qu'elle entendoit fort bien. On lui attribuë un rosaire des mysteres de la passion de Nôtre-Seigneur, un livre des sept armes necessaires pour le combat spirituel. Elle a mis par écrit ses revelations, qui ont été imprimées. Enfin après les informations faites de la sainteté de sa vie & de ses miracles, le pape Clement VII. la mit au nombre des bienheureuses, & permit qu'on en fit l'office qui fut reformé dans le breviaire de Pie V. & de Sixte V. Clement VIII. a fait mettre son nom dans le martyrologe Romain l'an 1592. & elle a été enfin canonisée par le pape Clement XI. en 1712. On a la vie de cette sainte écrite par Antonin Flaminius.

XCVIII. Le pape fait des préparatifs pour la guerre contre les Turcs.

Papiens. epist. 59.

Le pape pensoit toûjours à faire la guerre contre les Turcs. Il emploïa le commencement de cette année à en faire les préparatifs; il y mettoit tous ses soins parce qu'il vouloit se trouver à Ancone le cinquiéme de Juin. Cette ardeur surpassant ses forces, lui fut nuisible : la fiévre le prit, les douleurs de ses goutes redoublerent. Comme le mal pressoit, les medecins lui conseillerent de prendre les bains dans le diocése de Sienne, quoiqu'on fût encore à la fin de l'hyver. Il s'y rendit, & songea à recouvrer sa santé. Il n'y avoit pas long tems qu'il y étoit lorsqu'on lui fit sçavoir que le duc de Bourgogne ne se trouveroit point à la guerre qu'on vouloit déclarer aux Turcs, quoiqu'il l'eût souvent promis par ses lettres & par ses ambassadeurs. Il alleguoit pour raison de son changement la guerre dont il étoit menacé du côté de la France, la crainte qu'il avoit, & qui

XCIX. Le duc de Bourgogne manque à sa parole.

pouvoit être bien fondée, que Louis XI. ne voulut tomber sur lui après qu'il auroit fait éclatter son ressentiment contre son fils le comte de Charolois. Et il faut avoüer que dans ces circonstances, il ne paroissoit pas prudent que le duc s'éloignât de ses états.

Apud Æn. Sylv. epist. 382.

C. Le pape lui écrit pour le presser de tenir sa parole.

Cependant comme le pape avoit beaucoup compté sur ses promesses, fâché de ce contre-tems, il lui écrivit le vingt-cinquiéme de Mars, pour tâcher de lui faire exécuter sa premiere résolution. C'est une bonne œuvre que vous abandonnez, lui dit-il, pensez combien la religion en souffrira : les Turcs s'en prévaudront, les chrétiens en souffriront, le bien de l'église, votre réputation, plus que tout cela, votre salut, vous engagent à tenir votre promesse. Il ajoûtoit que quant à lui, ni son âge, ni ses infirmitez, ni la crainte du danger auquel il alloit s'exposer, ni la mort même ne l'empêcheroient point de satisfaire à l'attente & à l'esperance des peuples fidéles, ni de se mettre au plûtôt en mer pour une expedition si sainte. Philippe ne fut point émû de ces remontrances ; la mauvaise conduite du comte de Charolois son fils, & la défiance qu'il avoit du roi Louis XI. lui faisoient juger que sa présence étoit trop necessaire dans ses états, pour qu'il osât les abandonner. Il se contenta d'envoïer au pape ses deux fils naturels Antoine & Baudoüin avec deux mille hommes, & promit d'aller joindre lui même sa sainteté l'année suivante, s'il n'en étoit empêché par des raisons très-pressantes.

Æn. Sylv. ibid.

CI. Bulle du pape qui retracte

Le pape avant que de partir de Rome pour Sienne, avoit fait publier sa bulle de retractation des

AN. 1464.

ce qu'il a écrit sur le concile de Basle.

Collect. concil. patris Labbe, tom. 13. p. 1407.

Extat hæc bulla in opere cui titulus: Caroli VII. pragmatica sanctio, fol. Parisiis 1666. pag. 841.

actes du concile de Basle qu'il avoit écrits. Il s'excusoit sur ce qu'il les avoit composez dans sa jeunesse, n'aïant pas alors assez de lumiére & de discernement pour approuver ou condamner les choses qui le meritoient. Il avouë qu'il a failli en écrivant ces actes; & il prie ceux de l'université de Cologne à qui il adresse sa bulle, de ne point s'arrêter à ce qu'il a dit du concile de Basle; de condamner Æneas Sylvius, & de suivre les sentimens de Pie II. „ Nous „ sommes hommes, dit-il, & nous avons erré com„ me hommes; nous ne nions pas qu'on ne puisse „ condamner beaucoup de choses que nous avons „ dites ou écrites. Nous avons peché par séduction „ comme Paul, & nous avons persecuté l'église de „ Dieu par ignorance. Nous imitons le bienheureux „ Augustin qui aïant laissé échapper quelque sen„ timens erronez dans ses ouvrages, les a retractez. „ Nous faisons la même chose, nous reconnoissons „ ingenûment nos ignorances, dans la crainte que „ ce que nous avons écrit étant jeune, ne soit l'oc„ casion de quelque erreur qui puisse dans la suite „ porter préjudice au saint siége. Car s'il convient „ à quelqu'un de défendre & maintenir l'éminence „ & la gloire du premier trône de l'église, c'est à „ nous que le Dieu rempli de miséricorde, & par sa „ seule bonté a élevé à la dignité de vicaire de Jesus„ Christ sans aucuns merites de notre part. Pour „ toutes ces raisons, nous vous exhortons, & nous „ vous avertissons dans le Seigneur, de ne point „ ajoûter foi à ces écrits qui blessent en toutes ma„ nieres l'autorité du siége apostolique, & qui éta„ blissent des sentimens que la sainte église Romaine

ne reçoit pas. Si vous trouvez donc quelque chose « de contraire à sa doctrine ou dans nos dialogues, « ou dans nos lettres, ou dans d'autres opuscules qui « soient de nous, méprisez ces sentimens, rejettez- « les, suivez ce que nous disons à present, croïez- « moi plûtôt maintenant que je suis veilliard, que « quand je vous parlois en jeune homme ; faites plus « de cas d'un souverain pontife que d'un particulier ; « recusez Æneas Sylvius, & recevez Pie II. „ Et parce qu'on pouvoit objecter au pape que c'étoit sa dignité seule qui lui avoit fait changer de sentiment ; il y répond en racontant en peu de mots sa vie & ses actions, & faisant toute l'histoire du concile de Basle auquel il vint avec le cardinal Capranique en 1431. mais jeune, dit-il, & sans aucune experience, comme un oiseau qui sort du nid. Cette bulle est datée de Rome le vingt-sixiéme d'Avril de l'année précedente, & se trouve au long dans la collection des conciles du P. Labbe, & dans beaucoup d'autres auteurs.

Nec privatum hominem pluris facite quàm summum pontificem. Æneam rejicite, Pium recipite. Illud gentile nomen parentes indère nascenti, hoc christianum in apostolatu suscepimus. Vide bullam s pontificis.

CII. Le pape va à Ancone pour s'embarquer.

Le pape étant revenu à Rome, y demeura quelques jours pour donner ses ordres, & préparer tout ce qui étoit necessaire à l'exécution de son entreprise. Il en partit le dix-huitiéme de Juin pour se rendre à Ancone, où il avoit déja envoïé Jerôme archevêque de Créte & le prieur des chevaliers de Pise, qu'il chargea de louer des vaisseaux sur lesquels on fit passer ceux qui abordoient de toutes parts : & aussi-tôt après eux, il fit partir le cardinal de saint Ange Espagnol, venerable vieillard âgé de plus de soixante dix ans, & zelé pour seconder les intentions du pape. Pie II. le suivit à petites journées, & après

Papiens. comment. lib. 1. & ep. 34.

AN. 1464.

s'être acquitté de son vœu à Lorette, il arriva à Ancone vers le milieu du mois de Juillet, où il trouva beaucoup plus de monde qu'il n'avoit cru; mais la plûpart étoient sans argent, sans provisions, hors d'état de tenir pendant six mois, en sorte que plusieurs furent contraints de vendre leurs armes pour fournir aux frais de leur retour. Le cardinal de Pavie parlant de ceux de Saxe & de Vandalie contrée d'Allemagne dans la Pomeranie ducale, dit qu'il y en avoit qui mandioient leur pain dans le voïage, que les Italiens se mocquerent de leur pauvreté, que les uns s'en allerent à Venise, pensant qu'on les embarqueroit aussi-tôt, que d'autres vinrent à Ancone où le pape devoit se rendre. On renvoïa les hommes inutiles, après que le saint pere leur eut donné sa benediction avec beaucoup d'indulgences.

Papiens. ibid. l. 1. & epist. 41.

Crantz. 12. Vvandal. 30. & 11. sex. 3.

CIII. Préparatifs à Ancone pour le départ du pape.

La nouvelle qu'on apprit à Ancone, que les Turcs s'approchoient de Raguse dans le dessein de l'assiéger, détermina le pape à s'y rendre lui-même en personne, & à partir au plûtôt, quoiqu'il fut attaqué d'une fiévre assez violente; dans l'esperance que le succès heureux dont il se flatoit, engageroit les princes à le suivre. Mais le départ de sa sainteté fut differé, parce qu'on sçut quelques jours après que les Turcs s'étoient retirez. La joie qu'on eut de cette nouvelle fut augmentée par l'arrivée du duc de Venise avec sa flotte. Cependant la maladie du pape augmentoit tous les jours: il sentit bien que sa derniere heure approchoit, il appella les cardinaux, & leur parla pendant deux heures pour les exhorter à ne consulter que le merite dans le choix d'un successeur, à ne point faire de graces à ceux qui n'en

meritoient

meritoient point, & sur tout à poursuivre le dessein de la guerre contre les Turcs. Ensuite leur aïant demandé pardon, il leur accorda des indulgences, & voulut recevoir les derniers sacremens. Comme il avoit déja reçu l'extrême-onction à Basle lorsqu'il y fut attaqué de la peste, Laurent Roverella évêque de Ferrare, habile théologien, soutint qu'il ne pouvoit pas recevoir ce sacrement une seconde fois. Il est vrai que tel avoit été le sentiment de quelques théologiens dès le douziéme siecle & depuis; mais il avoit eu peu de partisans. Le pape disputa sur ce sujet avec l'évêque de Ferrare, & ne crut pas devoir se rendre à son avis. Il se fit administrer ce sacrement & celui de l'eucharistie, & ensuite il mourut en paix le quatorziéme du mois, veille de la fête de l'assomption de la Vierge, âgé de près de cinquante-neuf ans, après six ans moins trois jours de pontificat.

CIV. *Le pape tombe malade à Ancone & y meurt.*

Le cardinal de Pavie dans le discours qu'il fit à ses collegues touchant l'élection d'un successeur, dit de Pie II. qu'il fut un souverain pontife rempli de vertus, qu'il s'étoit rendu recommandable par son zéle pour la religion, l'integrité de ses mœurs, la solidité de son esprit, & sa profonde érudition. On l'a blâmé néanmoins d'avoir été trop avare envers les sçavans de son siécle; ce que l'on ne peut justifier en lui, selon Platine, qu'en se retranchant sur les dépenses qu'il avoit été obligé de faire pour les trois guerres qu'il avoit entreprises. Le cardinal de Pavie l'excuse encore sur ce qu'on lui reprochoit qu'il s'absentoit trop souvent de Rome, & qu'il aimoit trop à courir pour un pape. On dit qu'il avoit connu l'inutilité des grands mouvemens qu'il se donnoit pour

Papiens. ep. 49. Oder Raynald. ad hunc annum 1464. Ciacon. Victorel. & Duchesn. in vit. Pii II. Platina in Pium. II. Supra lib. cxi. n. 70.

AN. 1464. la guerre contre les Turcs, & que comme il craignoit les railleries ausquelles il alloit s'exposer, son dessein étoit de s'embarquer seulement jusqu'à Brindes, d'y passer l'hyver, de retourner ensuite à Rome, & de ne plus penser à cette guerre; & afin de n'être pas même accusé de l'avoir entreprise trop legerement, on ajoute qu'il vouloit rejetter la faute du mauvais succès sur les princes qui n'auroient pas voulu le seconder; mais sa mort prévint tous ces embarras. On porta son corps à Rome, & on le déposa dans l'église de saint Pierre où il fut enterré le vingt-huitiéme du mois d'Août. On trouva dans ses coffres près de cinquante mille écus d'or qu'il avoit amassez pour fournir aux frais de la guerre contre les Turcs. On convint de donner cette somme à Matthias roi de Hongrie, sans doute, parce qu'il étoit le plus lezé par les Turcs, & qu'il en avoit le plus à craindre. Les Venitiens comptoient beaucoup sur ce prince, & ils ne demandoient pas mieux que de le voir en état de résister.

CV. Les cardinaux s'assemblent à Ancone après la mort du pape.

Papiens. comment. l. 2. & ep. 41.

Après que le pape fut mort, ceux qui étoient à Ancone s'en retournerent dans leur païs. Les cardinaux s'assemblerent, & le duc de Venise prit séance entre les deux derniers cardinaux diacres. Ce duc après avoir beaucoup loué les grands & pieux desseins du pape défunt, exhorta le sacré college à élire un successeur qui fût animé du même zéle, qui prît autant à cœur l'execution du même dessein, & qui aidât les Venitiens à continuer la guerre qu'ils avoient commencée. Ensuite on ordonna que les galeres qui étoient à Ancone, & que le défunt avoit fait équipper, lui seroient remises pour en disposer comme il

le jugeroit à propos, à condition de les rendre si le pape futur ne l'approuvoit pas, ou qu'à l'exemple de son prédecesseur il voulut assister lui-même en personne à la guerre contre les Turcs.

CVI. Ils partent d'Ancone, & vont à Rome pour faire l'élection.

Les conseils du duc de Venise sur l'élection d'un successeur furent fort bien reçus; mais les cardinaux crurent qu'il étoit à propos de la faire à Rome. C'étoit d'ailleurs l'intention du défunt. Il en avoit fait un decret avant son départ pour Mantouë. De plus tous les cardinaux n'étoient pas à Ancone: le grand âge en avoit obligé plusieurs de rester à Rome. Les autres voulurent donc les rejoindre. Ils n'y furent pas plûtôt arrivez, qu'ils s'assemblerent dans la maison de Louis cardinal patriarche d'Aquilée, qui étoit alors camerlingue de la sainte église Romaine, pour convenir du lieu où ils tiendroient le conclave. Plusieurs craignoient de s'enfermer dans le château saint Ange qu'Antoine Piccolomini neveu du défunt pape, & gendre de Ferdinand, avoit en sa puissance. Cette fraïeur s'étoit si fortement emparée de leurs cœurs, que quelques-uns même d'entr'eux ne vouloient pas se trouver aux obseques du défunt. Mais les amis de Piccolomini qui n'étoit point alors à Rome, protesterent que dès qu'il seroit de retour, on remettroit le château saint Ange au sacré college, dans le même état que Piccolomini l'avoit eu en sa garde. Cette assurance calma un peu les esprits, & l'on choisit le Vatican, à la pluralité des voix, pour y tenir le conclave.

Supra liv. CXI. n. 1.

CVII. Les cardinaux entrent au conclave.

Les cardinaux y entrerent le vingt-huitiéme du mois d'Août, au nombre de vingt-un. Les sept autres (car le sacré college étoit composé de vingt-

AN. 1464. huit) étoient abſens. Dans les premiers jours on nomma ſeulement les officiers qui préterent le ſerment accoûtumé ; on établit les reglemens neceſſaires au bon gouvernement des papes. Ils s'obligerent tous par ſerment que celui qui ſeroit élû les obſerveroit avec ſoin. Ils mirent à la premiere garde qui étoit la plus proche d'eux, dix évêques qui viſitoient les vivres, & autres choſes qu'on leur portoit; ils placerent à la ſeconde garde tous les ambaſſadeurs des rois & princes qui ſe trouvoient à Rome ; & les ſoldats à la troiſiéme. Tous les cardinaux le troiſiéme jour en rochet & en camail, s'aſſemblerent dans la chapelle du pape Nicolas, nommée depuis la chapelle Pauline. Le ſacriſtain aïant dit la meſſe du Saint-Eſprit, tous allerent les uns après les autres porter leurs bulletins cachetez de leurs armes dans un calice d'or qui étoit ſur l'autel ; & ce ſcrutin achevé, les trois cardinaux chefs d'ordre ; c'eſt-à-dire le premier évêque, le premier prêtre & le premier diacre aïant renverſé le calice ſur l'autel, compterent les bulletins pour voir s'il n'y en manquoit point. Le premier cardinal évêque les aïant ouverts, pendant que le premier cardinal diacre en faiſoit la lecture d'une voix haute & diſtincte, chaque cardinal écrivoit les noms de ceux qui étoient nommez ſur une feüille de papier reglé qu'il avoit devant lui, pour voir celui qu'on vouloit élire : mais comme il falloit avoir quatorze voix, & qu'aucun n'avoit le nombre ſuffiſant pour l'élection, on proceda à un ſecond ſcrutin.

CVIII. Le cardinal de ſaint Marc

Pierre Barbo Venitien cardinal du titre de ſaint Marc eut d'abord douze voix. Il étoit dans la force de

son âge, approchant de quarante-huit ans, & d'ailleurs très-grand politique ; il ne lui manquoit plus que deux voix, & il en avoit quatre à *l'accessit*. Le cardinal Bessarion doïen du sacré college, après avoir demandé à tous s'ils approuvoient son élection, & voïant que personne ne s'y opposoit, l'alla embrasser, & lui dit : Et moi aussi je vous fais pape. En même tems tous les cardinaux allerent l'adorer, & lui firent jurer l'observation des articles qui avoient été arrêtez. Le premier diacre ouvrant la fenêtre & montrant la croix au peuple, annonça l'élection en ces termes. Nous avons pour pape Pierre, Venitien, cardinal du titre de saint Marc. On lui demanda quel nom il vouloit prendre, il dit qu'il vouloit, s'appeller Formose. Ce mot signifie beau, & comme le nouvel élu étoit en effet bel homme & bienfait, les autres cardinaux lui représenterent qu'on diroit qu'il n'avoit pris ce nom que par vanité. Il répliqua qu'il prendroit donc celui de Marc; mais voïant qu'on ne l'approuvoit pas plus que l'autre, il prit celui de Paul & chacun y consentit. En même tems tous les cardinaux l'adorerent de nouveau, quoique le cardinal d'Aquilée semblât s'y opposer. Peu de jours après il fut couronné.

AN. 1464.

est élu pape.

Platina in Paul. II.

Bzov. Spond. Rainald. ad hunc annum.

CIX.
Il prend le nom de Paul II. Son caractere.

Ambrof. de Vignate orat. ad Paul. II.

Le nouveau pape étoit fils de Nicolas Barbo & de Polyxene sœur d'Eugene IV. qui lui donna l'archidiaconé de Boulogne, l'évêché de Cervie dans la Romagne, une charge de protonotaire apostoliqu de ceux qu'on appelle Participans, & enfin le chapeau de cardinal en 1440. Callixte III. l'envoïa légat dans la Campagne de Rome. Quelques auteurs ont dit qu'il pleuroit très-aisément, & qu'il avoit recours aux lar-

mes quand il manquoit de bonnes raisons pour persuader ce quil disoit, ou ce qu'il vouloit; que ce fut la raison pour laquelle Pie II. l'appelloit Notre-Dame de Pitié. Au rest il étoit bienfait, comme on a déja dit, magnifique, & se piquoit de faire toutes choses avec beaucoup déclat.

CX. Loix qu'on fait jurer au pape dans le conclave.

Les loix que les cardinaux avoient établies dans le conclave, & qu'on fit jurer au nouveau pape, étoient, qu'il continuëroit la guerre contre les Turcs; qu'il rétabliroit l'ancienne discipline de la cour Romaine; que dans trois ans il assembleroit un concile general; qu'il n'augmenteroit point le nombre des cardinaux au de-là de vingt-quatre; qu'il n'en créeroit aucun qui n'eût plus de trente ans, & qui ne fût habile dans le droit civil & canon, & dans l'écriture sainte; que de tous ses parens il n'en pourroit faire qu'un seul cardinal qui auroit toutes les qualitez necessaires; qu'il ne pourroit commettre au gouvernement des évêchez que dans un consistoire; qu'il n'accorderoit à personne le droit d'y nommer; qu'il ne déposeroit aucun évêque ou abbé sur la demande de quelque prince; qu'il ne condamneroit aucun cardinal & ne feroit saisir son bien que selon la forme du droit & des saints canons; qu'il ne détourneroit point le patrimoine de l'église; qu'il n'entreprendroit aucune guerre & ne feroit aucun traité avec les princes, que du consentement du sacré college; qu'il laisseroit aux sujets de la cour Romaine toute liberté pour faire leur testament, qu'il n'établiroit point de nouveaux impôts, & n'augmenteroit point les anciens; qu'il n'accorderoit point de decimes à aucun prince, que sur des raisons très-pressantes; qu'il donneroit des

juges aux préſidens des provinces pour leur faire rendre compte de leur gouvernement; que les cardinaux s'aſſembleroient deux fois tous les ans pour examiner ſi ces loix étoient bien obſervées; & qu'en cas qu'elles ne le fuſſent pas, ils en avertiroient le pape, afin qu'il y tint la main.

CXI. Le pape refuſe d'obſerver ces loix.

Il s'agiſſoit de réduire toutes ces loix en pratique, & c'étoit la difficulté. Le pape qui avoit juré de le faire étant cardinal, & qui avoit confirmé ſon ſerment auſſi-tôt après qu'il avoit été élu pape, ſe mit peu en peine de les violer. Il y fut principalement excité par deux prélats ſçavans & adroits, ſes domeſtiques, Etienne archevêque de Milan & Theodore évêque de Trevise. Ils ne pouvoient ſouffrir que ces loix les excluaſſent du cardinalat auquel ils aſpiroient, & ils perſuaderent au pape que les conditions qu'on lui avoit impoſées ne convenoient point à ſa dignité. Comme le ſouverain pontife étoit fort prévenu en faveur de ſes droits & de ſes privileges, il écouta avec plaiſir les avis qu'on lui donna: il fit de nouvelles loix, comme ſi les cardinaux y avoient eu part, ſous prétexte que les premieres étoient inutiles, & dit qu'il ne vouloit s'aſſujettir qu'aux dernieres. Il les preſenta aux cardinaux pour les ſigner: quelques-uns le firent d'abord ſans même les voir ni les examiner; d'autres ne ſe rendirent qu'après avoir été intimidez par les menaces d'une excommunication; en ſorte que tout les ſignerent à l'exception du cardinal Jean de Carvajal Eſpagnol qui tint ferme. Sa réſiſtance fut cauſe que le pape enferma ces nouvelles loix dans ſon cabinet, ſans les vouloir montrer ni permettre qu'on en tirât des copies.

AN. 1464. Il semble que Dieu voulut punir ceux qui avoient donné ce conseil à sa sainteté. L'archevêque de Milan frustré de l'esperance du cardinalat, fut contraint de se retirer; & l'évêque de Trevise qui avoit été fait secretement cardinal, tomba dans une langueur qui le conduisit au tombeau avec un vif regret de ne pouvoir jouir de cette dignité pour laquelle il s'étoit donné tant de mouvemens. Le cardinal de Pavie fut fortement irrité de la violence que le pape avoit faite à ses collegues; il se condamnoit lui-même d'avoir donné sa voix pour le faire élire, il accusoit ceux qui avoient eu la même condescendance, & les exhortoit à se conduire avec plus de prudence & de circonspection à l'avenir, sans s'arrêter ni à l'exterieur ni aux paroles.

Papiensis epist. 180. 181. 182. Platina in Paul. II.

CXII. Prérogatives que ce pape accorde aux cardinaux.

Néanmoins le pape pour se concilier la bienveillance des cardinaux, voulut relever leur dignité par des marques éclatantes. Il leur fit prendre des mitres de soïe semblables à celles que les souverains Pontifes seuls portoient auparavant, & défendit à tous autres prélats d'en porter. Il permit que leurs chevaux ou leurs mules eussent des housses de couleur d'écarlatte; il voulut que les bonnets des cardinaux fussent de soïe rouge. L'auteur des additions de Ciaconius dit avoir vû une medaille de Paul II. où ce pape est representé en plein consistoire avec les cardinaux qui portoient ces bonnets, d'où il conclut que c'est ce pape qui leur a donné le chapeau rouge. Mais cet auteur pourroit bien se tromper; puisqu'on lit qu'Innocent IV. leur donna ce bonnet dans le concile de Lion l'an 1245. & Paul II. ne leur accorda que l'habit rouge. Gregoire XIV. donna aussi le bonnet rouge aux cardinaux réguliers

Addit. Ciaconii ad Paul. II. in fin.

réguliers qui auparavant n'avoient que le chapeau. Urbain VIII. leur accorda le titre d'éminence, n'aïant d'abord que celui d'illustrissime, & depuis ces nouvelles prérogatives, ils ont précedé les évêques. Cependant ceux ci ont quelquefois depuis ce temslà pris le pas devant les cardinaux dans les ceremonies & les assemblées publiques en présence même du pape. On en voit un exemple au concile qu'Urbain II. assembla à Clermont en Auvergne l'an 1095. Car dans cette ceremonie Hugues archevêque de Lion tenoit après le pape le premier rang, les autres archevêques & évêques le suivirent; & après eux marcherent immédiatement les cardinaux prêtres & diacres qui avoient accompagné le pape dans son voïage en France.

CXIII. Création de huit cardinaux.

Paul second voulant multiplier le nombre des cardinaux, en créa cette année huit dont voici les noms. 1. Thomas Bourchier Anglois, archevêque de Cantorberi, prêtre cardinal du titre de saint Cyriaque. 2. Etienne de Varas Hongrois, archevêque de Colocza, prêtre cardinal du titre des saints Nerée & Achillée. 3. Olivier Caraffe Napolitain, archevêque de Naples, prêtre cardinal du titre de saint Marcellin & de saint Pierre, évêque d'Albano, de Sabine & d'Ostie, & doïen du sacré college. 4. Marc Barbo Venitien, évêque de Vicenze & patriarche d'Aquilée, prêtre cardinal du titre de saint Marc. 5. Jean Baluë François, évêque d'Angers, prêtre cardinal du titre de sainte Susanne, & évêque d'Albano. 6. Amici Aguifilo, évêque de cette ville, prêtre cardinal du titre de sainte Marie au de-là du Tibre. 7. François de la Roüere de Savonne, general de l'ordre des Freres Mi- *Inf. cxiii. n. 9.*

AN. 1464

neurs, prêtre cardinal du titre de saint Pierre aux Liens, qui devint pape sous le nom de Sixte IV. 8. Theodore Paleologue des marquis de Montferrat, diacre cardinal du titre de saint Theodore. C'est cet évêque de Trevise dont on a parlé plus haut.

CXIV. Le pape veut reprendre l'affaire de la guerre contre les Turcs.

Apud Papiens. epist. 58. & 95.

Le saint pere ne se renferma pas dans ce qui pouvoit illustrer le sacré college; il étendit ses soins au dehors, & pensa sérieusement aussi-tôt après son exaltation à prendre certains arrangemens pour continuer la guerre contre les Turcs. Trois cardinaux furent choisis pour en conferer avec les ambassadeurs des Princes d'Italie qui étoient à Rome. Et comme les propositions de sa sainteté étoient que chacun de ces princes donnât tous les ans une certaine somme tant que la guerre dureroit; que cet argent seroit mis entre les mains du roi de Hongrie qui étoit le plus en butte aux armes des Infideles, & qui s'étoit déja épuisé pour leur tenir tête : chaque prince se taxa suivant ses pouvoirs. On jugea d'abord qu'il étoit à propos que le roi Ferdinand fournit quatre-vingt-mille écus d'or, les Venitiens cent mille, le duc de Milan soixante & dix mille, les Florentins cinquante mille, le duc de Modene vingt mille, le marquis de Mantouë dix mille, les Siennois quinze cens, les Lucquois huit mille, le marquis de Montferrat cinq mille. Mais aucun des ambassadeurs en particulier ne voulut consentir à ces taxes, alléguant qu'ils n'en avoient point d'ordre de leurs maîtres, & qu'ils leur feroient sçavoir les propositions qui en avoient été faites, afin qu'ils y donnassent leur consentement.

CXV. Offres des

Après six mois emploïez dans ces négociations, le roi Ferdinand offrit soixante mille écus, avec cinq

cens hommes de cavalerie & autant d'infanterie, qui iroient par l'Epire province de l'ancienne Grece, à condition qu'on lui remetteroit les cens dûs à l'église Romaine qui montoient à une plus grosse somme Les Venitiens promirent d'envoïer tous les ans en Hongrie cinq cens mille écus, ce qui étoit considerable, eû égard à la dépense qu'il leur falloit faire pour l'entretien de leur flotte & de l'armée qu'ils entretenoient pour faire avec les Hongrois un parti contre le Turcs; mais ils faisoient ces offres à condition qu'on leur accorderoit les decimes des églises, le vingtiéme du bien des Juifs, & le trentiéme du revenu des habitans. Le duc de Milan promit aux mêmes conditions deux mille cavaliers, & mille hommes d'infanterie qui se joindroient aux troupes de Ferdinand. Les Florentins mille cavaliers avec cinq cens fantassins, ou bien deux mille écus d'or tous les ans. Les autres ne firent point de réponse, & toute la négociation se passa en differentes offres qui étoient plûtôt au profit des princes qu'à l'avantage de l'église & de la religion. Le pape ne laissa pas cependant d'envoïer de l'argent en Hongrie où les Venitiens alliez avec Matthias continuoient toujours la guerre.

Princes d'Italie pour cette guerre.

Sabellic. 3. dec. 8.

CXVI. Consistoire touchant les graces expectatives & les benefices en commende.

Papiensis. epist. 92. & 93.

Sur la fin du mois de Septembre le pape tint un consistoire à Rome où l'on traita des graces qu'on appelle expectatives, pour sçavoir s'il falloit les accorder ou non; & sur les avis differens, on suivit celui du cardinal de Carvajal, qui remontra que le saint siege aïant eu tant de peine à obtenir le consentement des ordinaires pour établir ces expectatives dans leurs dioceses, il ne falloit pas negliger ce privilege; ajoutant qu'on ne devoit rien déterminer là-dessus de

AN. 1464.

quelques mois, jusqu'à ce qu'on fût informé dans tous les païs de l'élection du nouveau pape. Dans un autre consistoire qui fut tenu le lendemain du couronnement de Paul II. le cardinal d'Ostie parla d'un celebre monastere de France qu'un certain évêque demandoit en commende par la démission pure & simple de l'abbé qui étoit fort vieux & qui ne pouvoit plus agir. Carvajal s'opposa encore fortement à cette demande, & dit qu'il étoit à craindre que tous les monasteres du roïaume de France ne devinssent en commende, que tout ce qu'on traitoit en cour de Rome ne regardoit que cette matiere, & qu'il viendroit un regne auquel le pape ni les cardinaux ne pensoient pas, & où ils seroient regardez comme des personnes inutiles. Le souverain pontife appuïa l'avis du cardinal, & ajouta qu'il croïoit que depuis le pontificat de Callixte jusqu'à present, il y avoit eu plus de cinq cens monasteres en commende; de sorte qu'il y avoit lieu de craindre que tous ces changemens ne causassent un grand scandale dans l'église. C'est le cardinal de Pavie qui rapporte tous ces faits, & qui loue fort le sentiment de Carvajal, comme celui d'un homme sage de s'être élevé contre les abus des commendes qui n'ont pas été établies, dit-il, pour engraisser les ecclesiastiques, mais pour réformer les monasteres & faire en sorte que le service divin s'y celebrât plus exactement & avec plus de décence.

Masson. hist. Franc. l. 4. in Ludovic. XI & de Rom. episc. lib. 6. in Paul. II.

CXVII. Sentiment de M. l'abbé Fleury en faveur des commendes.

Cependant ne peut-on pas dire en faveur des commendes, que les abbez réguliers, à l'exception d'un petit nombre qui vit dans une observance très étroite, n'usent gueres mieux du revenu des monasteres, que plusieurs commendataires, & qu'ils sont plus libres

pour en mal user. Les religieux non réformez, dit M. l'abbé Fleury, ne sont pas de plus grande édifica- " tion à l'église, & quand ils embrasseroient tous les " réformes les plus exactes, il n'y a pas lieu d'esperer " que l'on en trouvât un si grand nombre que du tems " de la fondation de Clugny & de Cîteaux, lorsqu'il " n'y avoit ni religieux mendians, ni clercs réguliers, " ni tant de saintes congrégations, qui depuis quatre " cens ans ont servi & servent encore si utilement l'é- " glise. Il ne faut donc point douter que l'église ne " puisse appliquer ses revenus selon l'état de chaque " tems, qu'elle n'ait eu raison d'unir des benefices ré- " guliers à des colleges, à des seminaires & à d'autres " communautez, & qu'elle n'ait droit de donner des " monasteres en commende à des évêques dont les " églises n'ont pas assez de revenu, & aux prêtres qui " servent utilement sous la direction des évêques. Si " quelques-uns abusent des commendes pour prendre " des revenus de l'église sans le sçavoir, & en accumu- " ler plusieurs sans besoin, ils en rendront compte au " terrible jugement de Dieu.

Fleury institut, au droit ecclesiastique, 1. part. ch. 26.

CXVIII. Les chanoines de l'église de saint Jean de Latran à Rome.

Eugene IV. avoit mis des chanoines réguliers pour déservir l'église de Latran à Rome. Callixte troisiéme les en chassa & y mit des séculiers. Mais Paul entreprit de rétablir les premiers sans examiner si cette entreprise ne fâcheroit point les Romains. Les chanoines reprirent donc leur place & leurs fonctions, quoique les séculiers y demeurassent toujours. Chaque corps faisoit l'office à part. Mais afin d'éteindre les séculiers, on n'en nomma point d'autres pour remplir la place de ceux qui mouroient ou qui abandonnoient l'église de Latran. Paul n'observa pas même après

Platina in Paul. II.

Pennot. de Cler. c. non. lib. 3. cap. 30. § 1.

Onuphr. in Sixt. IV.

cette action de ne point irriter l'esprit des Romains déja aigris contre ce qu'il venoit de faire ; il conferoit ces benefices à des étrangers au préjudice des habitans de Rome. Ce qui excita contre lui beaucoup de plaintes & de murmures.

CXIX. Quelques cardinaux proposent l'aliénation de la ville d'Avignon.

Papiens. epist. 94.

Quelques cardinaux aïant proposé dans un consistoire de donner à la maison d'Anjou la ville & le comtat d'Avignon, en échange des droits qu'elle avoit sur le roïaume de Naples & de Sicile qu'elle cederoit à Ferdinand ; le cardinal de Carvajal s'y opposa. Il dit que cet échange étoit fort desavantageux à l'église Romaine, qu'il falloit bien se garder de la priver d'un semblable patrimoine au de-là des Alpes, qu'Avignon étoit le refuge des papes, & un frein pour retenir les Italiens dans leur devoir, & empêcher qu'ils ne troublassent l'église par l'appréhension qu'ils auroient que le pape ne les quittât. Ceux qui étoient d'un sentiment contraire prétendoient que cette ville étoit un sujet de tentation aux papes dont la patrie seroit au de-là des monts, d'y transporter le saint siege, sans autre raison que les agrémens de leur païs. A quoi les autres repliquerent que les papes feroient toujours plus d'état de Rome & de la liberté dont on y jouit, que du séjour d'Avignon où l'on dépend en quelque maniere de ses voisins ; qu'ils sont maîtres absolus dans Rome d'où ils commandent à l'univers. Au reste les cardinaux ont trouvé un remede à la crainte qu'ils auroient de voir transporter le siege à Avignon, en ne faisant aucun pape François, ce qui dure depuis plus de trois cens ans ; au lieu qu'auparavant il y en avoit beaucoup, principalement avant & durant le schisme.

CXX.
Le pape Paul II. veut menager le roi de Boheme.

George Pogebrac roi de Bohême aïant appris la mort de Pie II. en témoigna publiquement sa joie. Il y avoit eu depuis long-tems entre l'un & l'autre une haine assez marquée. Pie regardoit Pogebrac comme heretique & fauteur des Hussites, & il ne se trompoit pas. Pogebrac vouloit retenir l'usage de communier sous les deux especes & le croïoit necessaire au bien de la religion. Ainsi personne ne cedoit. Le roi de Bohême avoit cependant promis de se conformer à l'usage actuel de l'église, mais ces promesses n'étoient qu'une feinte. Le défunt pape qui s'étoit lassé de l'attendre, l'avoit assigné à comparoître dans cent quatre-vingt jours. Mais ce pape mourut dans cet intervale, & Pogebrac toujours attaché à ses erreurs & résolu de les soutenir, se réjouit de cette mort, parce qu'il croïoit avoir perdu en lui son plus redoutable ennemi.

Papiens. comment. lib. 9.

CXXI.
Il travaille à le reconcilier avec le Saint siege.

Cochlée. hist. Hussit. lib. 12.

Cependant aïant été informé que l'empereur Frederic avoit envoïé ses ambassadeurs au nouveau pape pour lui rendre ses devoirs & lui permettre obéissance; incertain s'il feroit la même chose, il consulta Frederic. Ce prince lui conseilla de differer jusqu'à ce qu'il eût sondé les sentimens du pape, dans la crainte qu'on ne voulût point à Rome recevoir les envoïez d'un roi qui avoit été assigné à comparoître, ce qui seroit, lui dit-il, un deshonneur que la dignité de roi ne devoit pas souffrir. Sur cette réponse de sa majesté imperiale Pogebrac lui écrivit que si Paul II. vouloit suspendre l'accusation formée contre lui, il lui envoïeroit une ambassade avec promesse d'exécuter les ordres de sa sainteté. Frederic se chargea volontiers de la commission, & obtint du pape la suspense de l'affaire.

AN. 1464.

Quoique Pogebrac fut entier dans ses sentimens, il ne laissoit pas de traiter les catholiques avec douceur. Il souffroit même qu'ils déclamassent ouvertement contre la doctrine de Roquesanne son ami, qui occupoit le siege de Prague, & qui étoit chef des Hussites. Roquesanne n'étoit pas si patient. Au défaut des raisons solides il emploïoit l'excommunication, & croïoit abattre par ces vaines foudres un parti qui soutenoit la verité, & que la verité défendoit. Il accepta cependant une dispute reglée avec le chapitre de l'église catholique de Prague, la dispute dura cinq jours. On convainquit l'heretique de mensonges, d'erreurs & de calomnies : il fut honteux de sa defaite, & pour étouffer la confusion qu'il avoit reçûë, il publia par tout qu'il avoit été victorieux.

Canisius antiquar. lection. to. 3. sub fin.

CXXII. L'empereur rend au roi de Hongrie la couronne sacrée.

Bonfin. lib. 4. dec. 1. Thuroz. cap. 66.

Lempereur Frederic n'avoit pas encore rendu à Matthias roi de Hongrie la couronne sacrée qu'il retenoit & qu'il avoit promis de lui rendre. Nous avons déja fait remarquer que cette couronne étoit necessaire pour être reconnu publiquement roi de Hongrie & recevoir les respects dûs à ce rang. L'empereur avoit interêt de la retenir : il vouloit tenter de monter sur le trône de Hongrie où on avoit eu quelque vûë de l'élever après la mort de Ladislas; il avoit dans ce roïaume un parti qui lui étoit favorable & qui tâchoit de s'agrandir par ses intrigues & de se fortifier. Il esperoit l'emporter enfin sur son concurrent. Voilà pourquoi il trouvoit toujours des prétextes pour ne lui pas rendre la couronne sacrée. Il ne falloit pas être bien éclairé pour penetrer dans les veritables desseins de ces longueurs affectées. Aussi Matthias ouvrit les yeux, & jugea qu'il falloit déclarer la guerre à l'empereur.

pereur, & profiter de sa mesintelligence avec Albert son frere pour réduire sa majesté imperiale à la restitution d'un bien dont la privation ne le laissoit jouir de la couronne que d'une maniere fort incertaine.

CXXIII. Articles du traité entre l'empereur & le roi de Hongrie.

L'empereur ne crut pas qu'il fut de son interêt ni de son honneur de s'engager dans cette guerre, il convint de satisfaire Matthias à des conditions que ce prince accepta. Le traité en fut conclu à Neufville le vingt-unième de Juillet de l'année précedente. Il y fut arrêté que Frederic & Matthias prendroient les noms de pere & de fils l'un de l'autre par adoption; que pour cette raison Matthias rendroit ses devoirs à Frederic comme a son pere, & réciproquement Frederic ses soins & son amitié à Matthias comme à son fils; qu'en cas que Matthias vînt à mourir sans enfans & sans avoir de neveux legitimes, Frederic seroit reçu à la succession de la couronne pour lui ou pour l'un de ses fils qui seroit élu; que cependant l'empereur auroit quelques places en qualité de roi vers la frontiere du roïaume; que les anciennes querelles seroient éteintes; qu'il y auroit désormais une si constante amitié entre les deux couronnes, qu'il n'y auroit aucune distinction de sujets de part & d'autre; c'est-à-dire, que les uns & les autres seroient réciproquement reçus dans les deux états à la participation de leurs communs privileges. Il y avoit un article secret qu'on supprima dans le traité comme une chose honteuse à l'empereur; c'étoit que le roi de Hongrie donneroit à Frederic soixante mille écus d'or, selon Bonfinius, & quatre-vingt mille suivant d'autres auteurs.

Bonfin. ibid.

CXXIV. La couronne

La couronne pour laquelle les Hongrois avoient

AN. 1464. autant de respect & de considération que les Troïens en avoient autrefois pour leur palladium, fut donc enfin renduë. La ceremonie avec laquelle elle fut rapportée fut des plus magnifiques. Des ambassadeurs furent envoiez en Allemagne pour la recevoir; elle étoit escortée par trois mille cavaliers, parce qu'ils croïoient, comme ils l'avouerent, que de ce rétablissement dépendoit le bonheur de leur roi, & le dessein de leur monarchie. Matthias en fut couronné dans une nombreuse assemblée le vendredi-saint de cette année. 1464.

rapportée en Hongrie, & Matthias est couronné.

Bonfin. loco. cit. Thuros cap. 66. Naucler. vol. 3. generat. 49.

Lorsque le roi de Hongrie se vit paisible possesseur du trône, il ne pensa qu'à s'y affermir & il fit alliance avec les chevaliers de Prusse. Pendant qu'ils faisoient ensemble le siege de Zoynich bourg de la haute Mysie, le bruit se répandit que les Turcs approchoient & qu'ils alloient fondre sur eux avec une puissante armée. Soit que Matthias ne se crut pas assez fort pour les attendre, soit par un excès de timidité il prit la fuite sans avoir même la précaution de faire emporter le bagage & toutes les machines de guerre. Cette fuite précipitée ne lui fit point d'honneur. Ce même prince avoit auprès de lui un évêque nommé Nicolas en qualité de nonce du pape; c'étoit un esprit fort remuant, qui se plaisoit à calomnier les principaux de la cour & à prévenir le roi contre eux. Matthias qui ne pouvoit souffrir la médisance & la calomnie, en avoit souvent repris ce nonce; mais voïant qu'il ne se corrigeoit pas, il le fit venir en pleine assemblée, lorsqu'il y pensoit le moins, & lui demanda publiquement les noms de ceux qu'il disoit être les ennemis de l'état. L'évêque demeura muet;

CXXV. Traitement qu'il fait au nonce du pape.

& le roi ajouta que sans le respect qu'il portoit au saint siege, il lui apprendroit comment on traite les calomniateurs; qu'il ne vouloit point de nonce qui se plût à semer la discorde dans son roïaume & à mettre la vie du prince en danger, qu'il eût à sortir de ses états dans deux jours, qu'autrement il lui feroit sentir combien ses manieres lui avoient déplû.

Galeatus Martius in tom. rerum Hungar. cap. 13.

Avant que la conspiration qui se tramoit sous le nom du bien publique, éclatât en France, Loüis XI. informé que le duc de Savoïe avoit fait un traité avec le comte de Charolois par la négociation d'un certain Romillé, ne pensa plus qu'à se venger du comte & à se saisir de sa personne. Cela n'étoit pas facile, parce que le comte faisoit ordinairement son séjour en Hollande. Pour tenter l'entreprise, il ordonna au bâtard de Rubempré de s'embarquer secretement au Crotoy en Picardie dans un petit vaisseau avec quarante ou cinquante hommes bien résolus, & de faire voile en Hollande. Rubempré obéit, & dès qu'il fut arrivé il se coula dans le port de Gorcum où étoit le comte. Il attendoit une occasion favorable pour enlever ce prince & l'emmener en France; mais aïant été reconnu dans un cabaret, le comte qui en fut averti le fit aussi-tôt arrêter lui-même & conduire en prison, & en donna avis au duc de Bourgogne qui étoit alors à Hesdin pour conferer avec le roi. Il chargea de cette commission un gentilhomme Bourguignon nommé Olivier de la Marche, qui nous a laissé des memoires. Ceux qui étoient dans le vaisseau de Rubempré instruits de ce qui lui étoit arrivé, prirent le large & allerent en informer Loüis XI. qui en fut fort affligé. Le duc de Bourgo-

CXXVI. Loüis XI. veut faire enlever le comte de Charolois.

Monstrelet vol. 3. fol. 103.

AN. 1461. gne aïant été informé du dessein que le roi avoit eu de se saisir de la personne du comte de Charolois son fils, & craignant pour lui-même, se retira promptement, ce qui augmenta le chagrin du roi, parce qu'il avoit résolu en effet de le faire arrêter aussi.

CXXVII. Le roi envoïe vers le duc de Bourgogne.

Mem. de Comines, edit. d'Holl. en 1723. to. 1. ch. 1.

Loüis peu content d'avoir échoué dans son entreprise & de s'être attiré le blâme de tout le monde, prétendit encore une réparation de la part du duc de Bourgogne. Il lui envoïa à Lille où il étoit, le sieur de Morvilliers son chancelier, le comte d'Eu & l'archevêque de Narbonne pour lui faire ses plaintes de ce qu'on avoit arrêté Rubempré. Morvilliers porta la parole & demanda au nom du roi qu'on satisfit à ses plaintes, qu'on lui fit réparation & qu'on lui livrât Olivier de la Marche qui l'avoit outragé en déclamant contre lui devant le duc. Mais cet envoïé parla lui-même avec tant de hauteur & en termes si vifs, que le comte de Charolois qui étoit présent, dit à l'archevêque de Narbonne un des ambassadeurs: Recommandez moi très-humblement à la bonne grace du roi, & dites lui qu'il m'a bien fait laver ici par son chancelier, mais avant qu'il soit un an, il s'en repentira. Le duc voulut se justifier sur tous ces chefs; mais ses raisons ne furent pas écoutées, & l'on se sépara sans avoir rien conclu après des discours assez vifs de part & d'autre, qui ne servirent qu'à irriter davantage les deux partis.

CXXVIII. Le roi plus irrité contre les ducs de Bretagne & de Bourbon, & le comte de Charolois.

Loüis qui soupçonnoit déja les ducs de Bretagne & de Bourbon d'avoir des intelligences secretes avec le comte de Charolois, aïant appris de ses ambassadeurs ce qui s'étoit passé, entra encore en de plus violens soupçons. Mais quelques recherches qu'il fit, il

ne put rien découvrir, tant l'affaire étoit conduite avec adresse. Ces trois princes étoient les chefs de l'entreprise, & pour avoir à leur tête quelqu'un de la famille roïale, ils y firent entrer Charles duc de Berry frere du roi, qui n'avoit pas plus de dix-huit ans, & qui n'étoit point aimé du roi : ce qui le détermina aisément à s'unir aux autres, dans l'esperance qu'il se feroit donner un appanage plus considerable, & qu'il auroit plus d'autorité.

CXXIX. Il assemble ses états à Tours, contre le duc de Bretagne.

Le roi cependant qui vouloit humilier le duc de Bretagne, assembla les grands de son roïaume à Tours, pour leur faire entendre les sujets de plainte qu'il avoit contre ce duc. Il s'attribuë injustement, disoit-il, plusieurs droits qui ne lui appartiennent pas, & qui préjudicient à ceux du souverain; & qu'il étoit obligé de s'y opposer, & de le réduire à ce qui lui étoit dû. Charles duc d'Orleans premier prince du sang, touché des desordres du roïaume voulut en parler dans cette assemblée afin de porter le roi & les grands à y remedier. Son âge, sa réputation, son rang demandoient qu'on l'écoutât. Cependant on reçut mal ses remontrances; le roi s'offensa de sa liberté, & plus ce qu'il disoit étoit vrai, plus il montra d'indignation & de colere. Le duc fut si vivement penetré d'un si indigne traitement, qu'il en tomba malade & mourut quelques jours après, le quatriéme de Janvier 1465.

CXXX. Le roi reconnoît le duc de Milan & lui cede le droit qu'il à sur Genes.

Loüis pour se vanger de la genereuse liberté du duc, reconnut François Sforce pour duc de Milan, au préjudice des prétentions que Charles avoit sur le Milanez; & pour l'engager davantage dans ses interêts, non seulement il lui transporta tous les droits que la France avoit sur la seigneurie de Genes, mais

AN. 1464.

il lui remit encore la ville de Savonne dont sa majesté jouissoit, & écrivit à tous les princes d'Italie, que quiconque assisteroit les Genois contre Sforce duc de Milan, seroit tenu pour ennemi de la France : ainsi ce duc avec une protection si considerable, se rendit maître de Genes & de toute cette seigneurie. Le pape lui en écrivit des lettres de congratulation ; & cet état jouit dans la suite d'un parfait repos.

CXXXI. Les grands de Castille se soulevent contre Henri leur roi.

Henri IV. roi de Castille toujours occupé de ses plaisirs & de ses débauches, se rendoit de plus en plus odieux à ses sujets & sur-tout aux grands. Ce qui acheva d'irriter ceux-ci ce fut l'élevation du comte de Ledesme son favori qu'il combloit tous les jours de bienfaits, & à qui il venoit encore de conferer la grande maîtrise de l'ordre de saint Jacques. Les grands voïoient avec indignation une charge possedée jusqu'alors par des princes du sang, entre les mains d'un homme qui ne s'étoit élevé à ce haut point de grandeur, qu'en devenant le galant de la reine ; ils formerent une conspiration contre le roi, & ils publierent que la princesse Jeanne, dont la reine étoit accouchée, n'étoit point legitime ; on le sçavoit déja : on n'ignoroit point que c'étoit le fruit des libertez du comte avec la reine. Mais les grands affecterent de le publier afin que cette princesse fût declarée incapable de succeder à la couronne de Castille, comme étant illégitime. Ils ne se contenterent pas de le dire : on assembla les états où, malgré les partisans que le roi & le comte pouvoient y avoir, on déclara en effet que la princesse Jeanne ne pouvoit être heritiere de la couronne de Castille. Les grands firent entrer Alphonse frere de Henri dans leur ligue, & le reconnurent pour legitime heritier.

AN. 1464.

La maîtrise de l'ordre de saint Jacques fut ôtée au comte de Ledesme; & en sa place le roi lui donna le duché d'Albuquerque. Henri voïant que ses sujets vouloient lui faire la loi, fit sa paix avec le roi de Grenade, & confia la garde de sa personne à deux cens Maures. Ce qui ne servit qu'à irriter davantage les grands, qui, indignez d'une action si contraire aux maximes de la politique & de la religion, proclamerent Alphonse pour leur roi. Mais Henri avec quelques troupes qu'il fit venir de France & de Grenade, vainquit les rebelles, & obligea son frere à se contenter de la qualité d'heritier présomptif de la couronne. Cet accord toutefois ne dura pas long-tems, & les brouilleries recommencerent bien-tôt.

Mariana histor. Hispan. lib. 23.

CXXXII. Mort du cardinal Pierre de Foix.

Parmi les personnes de quelque réputation qui moururent en 1464. l'on marque le cardinal Pierre de Foix, cordelier. Il étoit fils d'Archambaud seigneur de Grailly captal de Buch, & d'Elisabeth comtesse de Foix. Il prit l'habit de religieux de saint François à Morlas, & fit de grands progrès dans les lettres divines & humaines. Après qu'il eut été nommé administrateur des évêchez de l'Escar & de Cominges, l'antipape Benoît XIII. ou pour récompenser son merite, ou pour attirer dans son parti les comtes de Foix, le créa cardinal en 1408. Pierre fut attaché à ce faux pontife jusqu'au concile de Constance, pendant lequel il préfera les interêts de l'église à ceux de son ami. Les peres de ce concile le reçurent en 1416. avec honneur; distinction qu'on devoit à son merite particulier, autant qu'à sa qualité. On lui confirma son titre de cardinal, & on donna l'absolution aux peuples de Foix & de Bearn qui avoient suivi le

Onuphr. & Ciacon. in vitis pontificum. Aubery hist. des cardinaux Duchesne. Sainte-Marthe in Gal. christiana.

parti de Benoît. Pierre de Foix se trouva à l'élection de Martin V. & fut choisi en 1425. pour aller en qualité de légat en Arragon, & pour dissiper les restes du schisme. Il acheva heureusement cette grande affaire, & dans un second voïage qu'il y fit avec le même titre, il rétablit dans tous les esprits le calme & l'union. Le pape Eugene IV. le fit légat d'Avignon; & comme il étoit archevêque d'Arles, il vint après cette légation remplir les devoirs de son ministere. Il celebra l'an 1457. un concile à Avignon, & mourut dans cette ville le treziéme Decembre de cette année âgé de soixante dix-huit ans, & dans la cinquante-septiéme année de sa nomination au cardinalat par le pape Benoît. C'est lui qui l'an 1457. fonda à Toulouse le college de Foix avec un revenu considerable pour élever & instruire vingt-cinq pauvres écoliers, & il l'enrichit d'une excellente bibliotheque remplie de bons livres en toutes sortes de sciences. Ce college a produit beaucoup de grands hommes sur tout dans le dix-septiéme siecle; mais aujourd'hui cette fondation a tellement degeneré, que Sponde appelle ce college la retraite du vice & de l'ignorance.

Sup. livre CXI. n. 42.

Sponde annal. hoc ann. n. 14.

CXXXIII.
Mort du cardinal de Cusa.
Onuph. Platin. & Ciacon. in vitis pontif. Auberty & Duchesne, hist. des Cardin.

Le cardinal Nicolas de Cusa mourut aussi dans cette memê année. On l'appelloit ainsi du lieu de sa naissance situé sur les bords de la Moselle dans le diocese de Treves; il n'étoit fils que d'un pauvre pêcheur, mais par son merite il s'éleva aux plus hautes dignitez de l'église. Quoiqu'Onuphre qui a écrit la vie des papes, l'abbé Penetto auteur d'une histoire tripartite, & Hyppolite Marraccio à qui l'on est redevable de la bibliotheque Mariane ou de ceux qui ont écrit de la sainte Vierge, aïent avancé que ce cardinal avoit

été

été chanoine régulier & prevôt du monastere de Vartobergen, & qu'Antoine de Sienne & Alphonse Fernandez le fassent dominiquain; il est sûr qu'il n'a fait profession dans aucun ordre religieux, & qu'il fut successivement doïen de saint Florent de Constance, archidiacre de Liege, évêque de Brixen en Allemagne, & cardinal du titre de saint Pierre aux Liens. Il avoit une connoissance fort étenduë pour le tems, & excelloit sur tout dans la jurisprudence & dans la théologie. Le pape Eugene IV. le donna au cardinal Albergotti qu'il envoïa légat en Allemagne; & depuis il y fut envoïé lui-même en qualité de nonce. Nicolas V. successeur d'Eugene récompensa les services de Cusa par la dignité de cardinal le vingt-cinquiéme de Decembre 1448. On a parlé ailleurs de ses differens avec Sigismond duc d'Autriche que le pape Pie II. excommunia.

Supra liv. cxi. n. 147. 148. & suiv.

Il fut envoïé l'an 1451. en Allemagne pour y faire prêcher la croisade. La fausse politique des uns, & la crainte interessée des autres firent échouer les desseins de ce légat, qui pour n'être pas inutile, assembla un synode à Magdebourg, réforma les monasteres, publia le jubilé, & fit des ordonnances très-utiles pour la discipline ecclesiastique. Il retourna à Rome sous Callixte III. & se trouva à l'élection de Pie II. qui le laissa gouverneur de Rome, lorsqu'il partit pour Mantouë. Comme il avoit assisté au concile de Basle où il fut un des plus grands défenseurs de l'autorité du concile sur le pape, il composa pour prouver ce sentiment un ouvrage très-considerable intitulé : De la Concordance catholique. Il mourut à Todi ville d'Ombrie le douziéme

AN. 1464. d'Août de cette année, âgé de ſoixante-trois ans. Son corps fut enterré à Rome dans l'égliſe de ſaint Pierre aux Liens qui étoit ſon titre de cardinal : & ſon cœur fut porté dans l'égliſe de l hôpital de ſaint Nicolas qu'il avoit fondé près de Cuſa, & qu'il avoit enrichi d'une ample bibliotheque de livres grecs & latins.

CXXXIV. Ouvrages du cardinal de Cuſa.

Tous ſes traitez ont été imprimez à Baſle en trois volumes dans l'année 1565. Le premier tome contient des traitez theologiques ſur les myſteres, dans leſquels la métaphiſique ancienne regne preſque par tout. Il y a trois livres de la docte ignorance dont il a fait une apologie, deux livres de conjectures, un écrit touchant la filiation de Dieu, des dialogues ſur la Geneſe & ſur la Sageſſe, le traité de la viſion de Dieu, deux livres du globe, le dialogue de Dieu inconnu. Le ſecond volume contient des exercitations, les trois livres de la concordance catholique, des lettres aux Bohémiens, quelques autres traitez de controverſe dans leſquels il traite les matieres en théologien, comme un traité ſur l'Alcoran, intitulé: l'Alcoran criblé, un autre, ſçavoir; Conjectures ſur les derniers tems. Le troiſiéme volume comprend des ouvrages de mathematiques, de géometrie & d'aſtronomie. Son ſtile eſt net & facile ſans affectation & ſans ornement; il ſçavoit les langues orientales, il avoit beaucoup d'érudition, & le jugement aſſez ſain. Son ſeul défaut eſt d'avoir été trop abſtrait & trop métaphyſicien dans pluſieurs de ſes ouvrages.

CXXXV. Mort de Guillaume de Vori-

On place encore dans cette même année la mort de deux autres auteurs, Guillaume de Vorilong &

Theodore Lælius. Le premier étoit Flamand, religieux de l'ordre des Freres Mineurs, & fut appellé à Rome sous le pontificat de Pie II. pour soutenir la dispute des cordeliers touchant le sang de Notre-Seigneur. Il y mourut, & a laissé un commentaire sur les quatre livres des Sentences, & un abregé des questions de théologie sous le titre de *Vade mecum.* Le second auteur étoit évêque de Feltri, & mourut nommé cardinal. On n'a de lui qu'une réplique très-bien écrite contre l'acte d'appel de Gregoire de Heimbourg, qu'on trouve dans le recueil de ces pieces concernant l'excommunication de Sigismond duc d'Autriche & de ce de Heimbourg par Pie II. imprimé à Francfort en 1607. On en a parlé ailleurs.

long & de Theodore Lælius.

Sup. n. 68.

Sup. liv. CXI. n. 147. & suiv.

LXXXVI. Ambassadeurs de Ferdinand roi de Naples à Rome.

Les ambassadeurs de Ferdinand roi de Naples arriverent à Rome au commencement de l'année suivante 1465. Le pape les reçut avec beaucoup d'honneur, & leur donna audience dans un consistoire qui fut tenu le quinziéme de Février. Ils représenterent au pape que le tems étoit expiré pour le mariage du fils de leur maître avec Hyppolite fille de François Sforce duc de Milan, & ils prierent sa sainteté d'y envoïer un légat, afin que ce mariage se fit plus solemnellement. Ils lui dirent aussi que Mahomet II. avoit envoïé à Naples un ambassadeur pour feliciter le roi d'avoir chassé ses ennemis ; pour lui faire offre de huit cens mille écus d'or, s'il vouloit entreprendre la guerre contre quelque prince d'Italie, & pour lui proposer de marier son fils avec une de ses filles, ou si cela ne se pouvoit faire à cause de la diversité de religion, avec la fille d'un de ses premiers Officiers qui étoit chrétienne, & qui descen-

Papiens. in comment. l. 9.

AN. 1465. doit des empereurs de Conſtantinople ; Mahomet promettoit pour ſa dot deux cens mille écus & davantage s'il le falloit. Les ambaſſadeurs de Ferdinand ajouterent que leur maître n'avoit rien voulu décider ſur cette derniere affaire ſans avoir conſulté le pape, qu'il attendoit ſes avis pour prendre ſon parti, & qu'enſuite il envoïeroit au Turc une ambaſſade pour l'informer de ſes réſolutions. Après cet expoſé les ambaſſadeurs s'étant retirez, le pape demanda les avis des cardinaux.

CXXXVII. Le pape prend l'avis des cardinaux pour répondre à ces ambaſſadeurs.

Sponde contiuat. ann. ad ann. 1465. n. 1.

Le cardinal Beſſarion doïen du ſacré college, dit d'abord que la future épouſe d'Alfonſe fils de Ferdinand devant paſſer par Rome, on ne pouvoit ſe diſpenſer de lui rendre tous les honneurs qu'elle meritoit par ſon rang ; mais qu'à l'égard du légat qu'on demandoit pour aſſiſter à ſes nôces, il étoit dangereux d'introduire une nouvelle coûtume ; qu'il falloit faire en ſorte que cela ne paſſât point à l'avenir pour une loi ; qu'il trouvoit à propos qu'on y envoïât quelqu'un, mais qu'on devoit déliberer ſi ce ſeroit un cardinal ou un évêque. Pour ce qui regardoit les affaires du Turc, il loua beaucoup Ferdinand de n'avoir rien voulu réſoudre dans des conjonctures ſi délicates, ſans avoir auparavant conſulté le ſouverain pontife ; mais il dit que ces ambaſſades de part & d'autre n'étoient point de ſon goût, le Turc ne les recherchant que pour ſon avantage ſeulement, & non pas pour celui de la religion qu'il vouloit perdre ; qu'il n'ignoroit pas combien il étoit odieux aux princes ſes voiſins & qui faiſoient profeſſion de la même loi, à cauſe de ſa trop grande puiſſance, des uſurpations qu'il faiſoit ſur eux,

& de la tyrannie qu'il exerçoit à l'égard de ses sujets, qu'il voudroit contenir par là, afin de les empêcher d'attendre du secours des princes chrétiens avec qui il auroit fait alliance.

CXXXVIII. Les cardinaux sont d'avis que Ferdinand ne fasse point d'alliance avec le Turc.

La relation du cardinal de Pavie finit en cet endroit, sans rien dire de ce qui fut conclu dans ce consistoire. Il paroît toutefois assez vrai-semblable que le sentiment de Bessarion fut suivi, & qu'on y résolut que Ferdinand sans s'arrêter à toutes ces alliances, & à toutes ces belles paroles de Mahomet, feroit la guerre au Turc pour la défense de la religion chrétienne dont ce prince infidele cherchoit la ruine par ses subterfuges. Frederic fils de Ferdinand & frere d'Alphonse étant arrivé à Rome pour de-là se rendre à Milan & y prendre la princesse fille de Sforce, les personnes les plus considerables de la ville allerent au-devant de lui; le pape Paul II. lui fit beaucoup d'honneur, & lui donna la rose que les souverains pontifes ont coutume de benir & d'envoïer tous les ans à quelque prince,

CXXXIX. Brouilleries entre le pape & Ferdinand roi de Naples.

Quelque bien intentionné que Ferdinand parut pour la cour de Rome, & quoiqu'il eut sujet de se louer de la conduite de Paul II. à son égard, ils se brouillerent neanmoins peu de tems après à cette occasion. L'état ecclesiastique avoit souffert de longues vexations de la part du comte Everse qui s'étoit conduit en vrai tyran. Cet Everse mourut presque dans le même tems que Paul II. fut élu pape, mais ses fils marcherent sur ses traces, & encherirent même sur les vexations de leur pere. Le pape touché de ses désordres amassa des troupes en secret pour les surprendre; Ferdinand comme feudataire de l'église

Gobelin comment. Pii II. lib. 2. & 11.

Papiens. comment. lib. 2. Platin. in Paul. II.

AN. 1465. Romaine en envoïa aussi pour le même dessein. Ce corps d'armée se mit en marche si secretement qu'il surprit les tyrans, & qu'en moins de quinze jours le pape vit executer ce que ses predecesseurs Eugene, Nicolas, Callixte & Pie n'avoient pû faire. Ferdinand s'attribua un succès si prompt & si heureux, & vouloit qu'en récompense la cour Romaine lui remît les tributs des années précedentes, & qu'à l'avenir on diminuât ce qu'il devoit païer au saint siege. Le pape au contraire prétendoit qu'on le ménageoit, & qu'il devoit païer davantage en reconnoissance des grandes obligations qu'il avoit à l'église de Rome. Tel fut le sujet de leurs brouilleries qui durerent long-tems.

CXL. Défaite de Scanderberg par les Turcs.

Papiens. epist. 163. & seq.

Paul second excita aussi Scanderberg roi d'Albanie à reprendre les armes contre les Turcs. Ce prince après avoir combattu plus de vingt ans pour la foi, avoit fait enfin sa paix avec Mahomet à la sollicitation des Venitiens & de l'archevêque de Durazzo : mais comme il étoit toûjours prêt de montrer son zele pour l'église, il rompit la paix sur les exhortations du pape & l'esperance du secours qu'il lui promettoit. Les commencemens furent assez heureux, Scanderberg battit quelques troupes Turques. Mahomet en fut si irrité, qu'il vint lui-même en Albanie à la tête de son armée & mit le siege devant Croye qui en étoit la capitale. Il ne put toutefois se rendre maître de cette place, & s'en retourna à Constantinople laissant son armée devant la ville. Scanderberg réduit à l'étroit, implora le secours des princes chrétiens, & vint à Rome, d'où il retourna en Albanie avec beaucoup d'argent, & fit lever le siege

AN. 1465.

CXLI. Il fait lever le siege de Croye.

de Croye aidé du secours de ses voisins. Le pape écrivit au commencement du mois de Juillet à tous les princes chrétiens que Scanderberg avoit été obligé de fuir, qu'il avoit perdu ses états ; que la religion étoit en peril & que le Turc faisoit par tout de grands ravages. On ne trouve pas ce récit confirmé par les historiens, & il y a apparence que le pape ne le fit que pour exciter les princes chrétiens à secourir la religion comme il le faisoit lui-même, car il fournissoit chaque année cent mille écus d'or aux Hongrois & autant à Scanderberg.

CXLII. Les Castillans déposent leur roi & mettent Alphonse en sa place.

Mariana hist. Hispan. l. 23. c. 9. Papiens. epist. 111.

L'archevêque de Tolede qui étoit dans le parti des mécontens de Castille, s'étoit retiré à Avila. Tous les révoltez formerent ensemble un projet aussi temeraire que ridicule. Ils firent élever hors des murs d'Avila, dans une grande plaine, un vaste theatre qu'on couvrit des plus riches tapis. On plaça ensuite sur un trône la statuë du roi de Castille Dom Henri, couverte d'un manteau roïal, le sceptre en main, la couronne sur la tête, & revêtuë de toutes les autres marques de la roïauté. Les seigneurs se trouverent à ce honteux spectacle, auquel une multitude infinie de peuple étoit accouruë. Alors un heraut lut à haute voix la sentence que les rebelles avoient prononcée contre Dom Henri leur roi legitime. Dans cette sentence ils faisoient un long dénombrement des injustices, des violences & des crimes qu'ils prétendoient que ce prince avoit commis pendant son regne, & qui l'avoient rendu indigne de la couronne. A mesure que le heraut faisoit la lecture de la sentence, on dépouilla peu à peu la statuë de tous les ornemens roïaux. Et après qu'on l'eut entierement dé-

AN.1465. pouillée on la jetta à terre en la chargeant d'injures. Cet indigne ſpectacle ſe donna le mercredi cinquiéme de Juin. Après quoi le jeune infant Dom Alphonſe qui y avoit toujours été preſent, monta ſur le theatre, fut élevé ſur les épaules des principaux ſeigneurs qui étoient auprès de lui, & placé dans le même trône d'où l'on avoit renverſé la ſtatuë de Henri ſon frere. On le revêtit des mêmes ornemens roïaux, & il fut proclamé roi de Caſtille. Cette action inſolente fut cauſe que pluſieurs ſeigneurs ſe détacherent du parti des rebelles & rentrerent ſous l'obéiſſance de leur roi. Dom Garcie de Tolede qui étoit rentré dans ſes bonnes graces, vint à ſon ſecours avec cinq cens lances & mille hommes d'infanterie. Les autres chefs des mécontens voïant que leur ligue ſe diſſipoit inſenſiblement, réſolurent de faire un dernier effort pour ſe ſaiſir de la perſonne du roi, afin d'abuſer de ſon nom & de ſon autorité, comme avoient fait les princes d'Arragon ſous le regne précedent.

CXLIII. Les conjurez prennent les armes.

Sabellic. 10. Enn. 6.

Sa cour étoit alors à Madrid, & les habitans témoignerent tant de zele pour Henri, que les confederez ne purent executer leur deſſein. Ils jugerent bien que cette entrepriſe aïant éclaté, il n'y auroit plus de ſureté pour leurs perſonnes, & qu'il falloit avoir recours à la force. Ils prirent les armes, & répandirent par tout des manifeſtes pour montrer qu'Henri étoit déchû de la couronne, & qu'on ne devoit reconnoître pour roi qu'Alfonſe. Henri ſe mit en campagne de ſon côté avec ceux qui lui étoient demeurez fideles, & alla chercher ſon frere qu'il rencontra auprès d'Oviedo. Les deux armées en vinrent

rent aux mains; le combat fut long & opiniâtre, & les deux partis se separerent avec un avantage presque égal. Les étendars d'Alfonse, du comte de Placentia, de l'archevêque de Seville, & du marquis de Villena principaux chefs des mécontens, demeurerent au pouvoir du roi, & les confederez à leur tour prirent la banniere roïale, firent quatre cens prisonniers, & après le combat se rendirent maîtres de Segovie.

CXLIV. Ligue des princes en France pour le bien public.

La ligue du bien public éclata dans cette année en France, & surprit d'autant plus le roi Loüis XI. qu'il y avoit plus de quatre ans qu'elle se menageoit & que les grands de l'état formoient leurs intrigues, sans qu'il en eut pu rien découvrir, quelques recherches qu'il en fit, & qu'il ne s'en apperçut que quand il n'étoit plus tems d'y remedier. Sa majesté qui ne pensoit qu'à humilier le duc de Bretagne, avoit fait marcher des troupes dans le Poitou dès le mois de Février, & les suivit accompagné du duc de Berry son frere, de René d'Anjou, & du comte du Maine. Tannegui du Châtel & Romillé seigneur de la Chesnelaye ambassadeurs du duc de Bretagne vinrent trouver le roi à Poitiers & furent reçus avec beaucoup de caresses; ils promirent avec beaucoup de soumission que leur maître viendroit dans peu donner au roi toute la satisfaction qu'il souhaitoit, & furent congediez avec de grands témoignages d'affection. A peine furent ils partis que le duc de Berry alla les joindre à six lieuës de-là, & tous ensemble prirent promptement la route de Bretagne, où le comte de Dunois s'étoit déja rendu avec le maréchal de Loheac & d'autres seigneurs. Le

AN. 1465. roi apprenant ces nouvelles fut fort outré, mais ce qui l'irrita davantage fur la défertion du duc de Bourbon qui avoit levé l'étendart de la révolte dans le Bourbonnois, s'étoit faifi de tout l'argent du roi qui étoit dans les bureaux, & avoit fait arrêter Loüis de Cruffol, Guillaume des Urfins & d'Oriole qu'il regardoit comme fes ennemis.

CXLV. Le comte de Charolois fe met en campagne.

Mem. de Comines, liv. 1. ch. 2.

Dans le même tems fa majefté fut informée que le comte de Charolois s'étoit mis en campagne; que le duc de Bourgogne informé de cette ligue ne s'y étoit point oppofé, qu'il avoit même affuré fon fils que s'il tomboit dans quelque peril, il n'y demeureroit pas faute de cent mille hommes: que ce comte avoit quatre cens hommes d'armes, huit mille archers, beaucoup d'artillerie & de chariots; que le rendez-vous étoit devant Paris, où les ducs de Berry & de Bretagne devoient le joindre. Et tout cela étoit vrai. Le comte de Charolois alla d'abord à Cambrai d'où il obligea les feigneurs de Croy de fe fauver en France: il fit un détachement de fon armée dont il donna la conduite au bâtard de Bourgogne qui entra en Picardie, & prit Roye & Montdidier. Le comte de Nevers empêcha le comte de Charolois de fe faifir de Perronne, & l'obligea à retourner du côté du Pont de fainte Maxence où le lieutenant de roi qui commandoit en l'abfence du gouverneur, s'étant laiffé corrompre par argent livra le paffage & la ville aux Bourguignons. Le comte fit valoir alors le prétexte de la ligue, l'abolition des impôts, le foulagement des peuples, la réforme de l'état & le bien public; il fit brûler tous les regiftres des taxes, il fit donner au peuple le fel pour le même prix qu'il

coûtoit au roi ; & vint en bon ordre jusqu'à saint Denis proche Paris où se devoient trouver les ducs de Berry & de Bretagne, qui par leur retardement firent manquer au comte l'occasion de se rendre maître de Paris ; où il seroit entré aisément, parce qu'il y avoit alors dans cette ville très-peu de troupes & beaucoup de mécontens.

CXLVI. Il arrive à S. Denis.

Le roi qui étoit alors en Bourbonnois pour arrêter la révolte du duc de Bourbon, envoïa Charles de Melun & Jean Baluë évêque d'Evreux, pour contenir les peuples de Paris dans la fidelité, & pourvoir à la sûreté de la ville : il donna aussi ses ordres pour la défense des villes de la Somme ; il écrivit dans toutes les provinces pour donner avis de la révolte des princes, & exhorter les peuples à prendre les armes contre eux. Il s'avança jusqu'au pont de Cé, & delà en Berry à la tête de son armée, pendant que René d'Anjou & le comte du Maine allerent couvrir la Normandie contre les Bretons. Tout le Berry se soumit, excepté Bourges, où le bâtard de Bourbon commandoit avec une forte garnison, ce qui empêcha le roi d'y mettre le siege ; sa majesté s'en alla en Auvergne pour réduire le duc de Bourbon qui avoit quitté Moulins, & s'étoit jetté dans la ville de Riom. La duchesse de Bourbon s'étant mêlé d'accommoder le duc son époux avec le roi, on en vint à un traité par lequel le duc s'engageoit à mettre bas les armes & à porter les autres princes confederez à la paix ; & il promettoit de les abandonner s'ils n'acceptoient pas des conditions raisonnables. Le duc de Nemours donna sa parole positive au roi de suivre son parti ; mais il ne la tint pas ; & le roi s'en vengea dans la suite.

CXLVII. Accommodement du roi avec le duc de Bourbon.

AN. 1465. Aussi-tôt que le traité avec le duc de Bourgogne fut conclu, le roi se mit en marche pour aller défendre les Parisiens; mais à peine fut-il parti, que ce duc, le comte de Dammartin, le duc de Nemours & Alain d'Albret manquerent à leur parole, & assemblerent dix mille hommes pour se joindre aux autres confédérez. Le comte de Charolois las d'attendre les ducs de Berry & de Bretagne voulut faire une tentative sur Paris, il s'avança jusqu'à saint Lazare avec quelques soldats, pour se rendre maître de la barriere; mais on fit un grand feu sur ses gens qui se retirerent avec perte. Le comte sur la nouvelle que le duc de Bretagne approchoit, passa la Seine au pont de saint Cloud dont il se saisit, alla ensuite se loger au bourg de Longjumeau, & mit son avant-garde à Montlhery. Le roi apprit cette nouvelle à Orleans, & résolut d'aller droit au comte pour le combattre avant qu'il eut joint le duc de Bretagne, mais bientôt après il changea le dessein, aimant mieux se jetter dans Paris. Cependant il fut obligé d'en venir à une action. Le sénéchal de Brezé qui vouloit absolument qu'on se battît, trompa les guides; & le roi sans le vouloir se trouva à Châtres qui n'est qu'à une lieuë au dessous de Montlhery, où le comte de saint Pol étoit campé avec une partie des Bourguignons.

CXLVIII. Les deux armées se trouvent en présence.

Les uns & les autres furent fort surpris de se trouver ainsi en présence, & de se voir obligez d'en venir aux mains. Le comte de saint Pol qui ne pouvoit décamper sans danger, ou du moins sans paroître fuir, en envoïa donner avis au comte de Charolois qui étoit dans la plaine de Longjumeau, & le prioit de le venir joindre au plûtôt. Le comte partit

AN. 1465.

sur le champ avec le bâtard de Bourgogne, & arriva à Montlhery sur les sept heures du matin, le vingt-septiéme de Juillet, selon Comines; on ne fut pas long-tems en présence sans se battre. L'armée du roi étoit vers le château de Montlhery, & avoit au-devant une grande haïe & un fossé. Les archers du comte marchoient à pied devant lui en assez mauvais ordre, & toutes ses troupes étoient en bataille lorsque les premiers escadrons du roi commencerent à paroître; ils chargerent vigoureusement l'aîle gauche des Bourguignons; & la mirent en déroute; mais le comte de saint Pol qui s'étoit retranché, fit un feu si terrible sur la cavalerie Françoise, qu'il en tua beaucoup, & que le roi même y courut grand risque. D'un autre côté le comte de Charolois étoit aux prises avec l'aîle gauche de l'armée roïale, & auroit été fait prisonnier si le seigneur de Contay ne l'eût obligé à revenir sur ses pas, parce qu'il la poursuivoit assez loin & peu accompagné.

CXLIX. Bataille de Montlhery.

Mem. de Comines, liv. 1. ch. 3.

Olivar. l. 1. cap. 35.

Gaguin. lib. 10. Monstrelet. vol. 3.

Le comte en rentrant dans Montlheri fut fort surpris d'y trouver les archers de la garde du roi qui s'étoient ralliez; il n'avoit pas plus de cent chevaux avec lui, les autres s'étant arrêtez à poursuivre l'infanterie Françoise. Le comte voulut éviter ces archers, mais quinze ou vingt coururent sur lui, & tuerent son écuïer que Comines appelle Philippe d'Orgue; il reçut plusieurs blessures, une entre autres à la gorge d'un coup d'épée dont la marque lui resta depuis; on l'arrêta même en lui criant de se rendre & de ne se pas faire tuer; mais il se défendit toûjours, & ne fut redevable de sa délivrance qu'au fils d'un medecin de Paris, nommé Jean Cadet, qui

An. 1465. étoit à lui. Cet homme monté sur un bon cheval se jetta au travers de ceux qui vouloient emmener le comte & le tira de leurs mains. Toutes les deux armées à parler exactement, eurent du dessous, & aucune ne put se flatter de la victoire. L'aîle gauche du roi, & la droite du comte de Charolois furent rompuës, la déroute même fut si grande qu'il y eut des fuïards de part & d'autre qui piquerent leurs chevaux pendant deux jours sans prendre aucune nourriture, & même sans regarder derriere eux, tant la fraïeur étoit grande; chacun publiant de son côté qu'ils avoient perdu la bataille. Sur le soir le roi fatigué d'avoir été à cheval, fut conduit dans le château de Montlhery par les Ecossois de sa garde. Ses gens ne le voïant plus crurent qu'il avoit été tué dans la mêlée. Le comte du Maine & le seigneur de Montauban prirent aussi le parti de se retirer avec huit cens lances.

CL. Le comte de Charolois court risque d'etre fait prisonnier.

L'armée du comte de Charolois aïant été assez maltraitée, & craignant pour le lendemain une nouvelle action qu'elle n'eut pû soutenir; on ne laissa pas de déliberer, si l'on demeureroit dans le camp ou si l'on se retireroit. Le seigneur de Contay étoit d'avis qu'on allât encore attaquer les François aussitôt que le jour paroîtroit; mais l'on apprit que le roi avoit décampé & s'étoit retiré à Corbeil. Cette retraite causa beaucoup de joie au comte de Charolois qui fut maître du champ de bataille & qui s'attribua la victoire. Il y eut environ trois mille hommes de tuez des deux partis. Le sénéchal de Brezé qui avoit engagé la bataille malgré le roi, fut tué dès le commencement de l'action. Ce fut lui qui

CLI. Le roi après la bataille décampe & se retire à Corbeil.

voïant un jour le roi à la chasse monté sur un petit cheval, lui dit que ce cheval malgré sa taille étoit un des plus forts qu'il y eut dans le roïaume, parce qu'il portoit en même tems le roi & tout son conseil; voulant lui faire comprendre qu'il ne prenoit conseil de personne dans les affaires de son roïaume, & qu'il n'agissoit qu'à sa tête. AN. 1465.

CLII. Arrivée des ducs de Berry & de Bretagne à Estampes.

Mem. de Comines, liv. 1. ch. 6.

Peu de jours après la bataille, on reçut la nouvelle que le duc de Bretagne approchoit d'Etampes avec le duc de Berry, le comte de Dunois, les seigneurs de Chabannes, de Loheac, de Beüil, de Chaumont, Charles d'Amboise son fils, & six mille chevaliers tous gens bienfaits. Le comte partit aussi-tôt pour aller les attendre à Etampes; & dès qu'ils y furent arrivez on tint conseil pour voir l'usage qu'on feroit de ces belles troupes. Le comte de Charolois voïant que le duc de Berry se repentoit d'être entré dans cette ligue, résolut dès-lors de traiter avec les Anglois pour les faire entrer en France. L'on convint dans le conseil de marcher droit à Paris, l'on traversa le Gâtinois: parce que le maréchal de Gamache avoit repris le pont de saint Cloud, l'on fit un pont sur la Seine vers Moret. En chemin l'armée fut jointe par le duc de Calabre qui amenoit des troupes de Bourgogne, où il y avoit cinq cens Suisses, qui furent les premiers qu'on vit en France. L'on se saisit du pont de Charenton, où se camperent le comte de Charolois & le duc de Calabre jusqu'à Conflans: les ducs de Berry & de Bretagne à saint Maur, & les autres furent envoïez à saint Denis.

Sur quelques propositions que les princes confederez firent faire aux Parisiens par des heraults, de

AN. 1465. la part du duc de Berry, on députa vers le roi des personnes les plus notables du clergé, du parlement, de l'université & des bourgeois, pour lui demander qu'il assemblât les états, que les princes pûssent entrer dans Paris en compagnie peu nombreuse, & qu'on leur fournît des vivres pour de l'argent. Cette députation obligea le roi de partir de Roüen où il étoit alors, & de se rendre incessamment à Paris, où il arriva le vingt-huitiéme d'Août. Deux jours plûtard il auroit trouvé les princes dans Paris & les portes fermées pour lui. Il y vint donc fort à propos; il punit ceux qui avoient écouté trop favorablement les princes; il sçut mauvais gré à Guillaume Chartier évêque de Paris de s'être chargé de la députation; quelques-uns furent privez de leurs charges, & cinq furent exilez, parmi lesquels étoient le curé de saint Germain de l'Auxerrois, nommé Jean Luillier, & Jean Chouart lieutenant civil. Le roi fut beaucoup loué de ne les avoir pas punis avec plus de severité.

CLIII. Le roi revient à Paris.

Cependant l'armée des princes liguez devenoit de jour en jour plus nombreuse; le duc de Nemours amena six mille chevaux avec le comte d'Armagnac & le seigneur d'Albret. Comines dit qu'ils ne laissoient pas toutefois de craindre l'armée roïale, jusques-là que quelques cavaliers étant allez battre l'estrade du côté de Paris à la faveur d'un brouillard fort épais, vint rapporter au camp qu'ils avoient vû toute l'armée du roi rangée en bataille, & une grande quantité de lances; ce qui répandit l'allarme dans le camp; on ne laissa pas de s'approcher de la ville, & quand le brouillard fut dissipé, on reconnut que ces

ces prétenduës troupes qui avoient été vûës par les cavaliers, n'étoient que des chardons forts hauts. L'on fit quelques plaisanteries sur cette avanture, & chacun s'en retourna au camp avec assez de confusion d'avoir été ainsi trompé. On parla cependant de paix, & quelque animez que fussent les deux partis, ils n'étoient pas éloignez d'en venir à un accommodement.

CLIV. L'armée des liguez prend des chardons pour des lances.

Le roi étoit dans de continuelles appréhensions à cause de l'intelligence que les princes entretenoient dans Paris; les vivres devenoient rares dans l'armée des princes, & les fourrages encore plus. C'est ce qui fut cause qu'on convint d'une conference par députez le troisiéme de Septembre, dans l'endroit qu'on appelle la Grange-aux-Merciers. Le comte du Maine s'y rendit pour le roi, & le comte de saint Pol pour les princes; mais comme les propositions de ce dernier étoient exorbitantes, le roi aima mieux traiter immediatement avec le comte de Charolois; & pour cela il l'alla trouver à Conflans, accompagné seulement de quatre ou cinq personnes. Les comtes de Charolois & de saint Pol étoient déja sur le bord de la riviere où ils attendoient sa majesté: ils se saluerent d'abord; Loüis XI. traita le premier de frere, parce qu'il avoit épousé en premieres nôces une sœur du roi. Ils entrerent en conference. Le roi lui reprocha avec beaucoup de douceur ce qu'il avoit dit au chancelier de Morvilliers à Lille; ensuite on entra en matiere. Le comte demanda le duché de Normandie pour le duc de Berry, les villes de Picardie sur la Somme pour lui, & beaucoup d'autres choses pour chacun des princes confederez; mais le roi ne vou-

CLV. Le roi va trouver le comte de Charolois à Conflans.

Mem. de Comines, liv. 1. ch. 12.

lut point entendre parler de la Normandie pour l'appanage de son frere, il accorda seulement au comte de Charolois les villes de la Somme, & au comte de saint Pol l'office de connétable, & les négociations ne furent point interrompuës, quoique la guerre continuât toûjours.

CLVI. Le duc de Bourbon se rend maître de Roüen.

Comin. liv. 1. ch. 13.

Sur le refus que le roi fit de ceder la Normandie à son frere, le duc de Bourbon pensa à se rendre maître de Roüen. Toute la province souhaitoit d'avoir un duc comme la Bretagne, dans l'esperance qu'ils seroient plus heureux en ne dépendant plus du roi. Le duc de Bourbon entra dans la ville qui le reçut avec joie, & presque toutes les autres villes de Normandie firent la même chose. Tous les habitans prêterent le serment de fidelité au duc pour le duc de Berry, à l'exception de trois ou quatre des principaux. Quand Loüis XI. eut appris cette révolution avec la reddition de Pontoise au duc de Bretagne, il ne pensa plus qu'à la paix; il fit dire au comte de Charolois qu'il vouloit le voir & lui parler, & lui marqua le lieu & le tems du rendez-vous. C'étoit dans une campagne proche de Conflans. Le roi s'y trouva, n'aïant avec lui que les Ecossois de sa garde; le comte étoit aussi fort peu accompagné: ils s'aborderent, & le roi lui dit que la paix étoit faite, & lui raconta ce qui venoit d'arriver à Roüen, dont le comte ne sçavoit encore rien. Loüis XI. ajoûta que de lui-même il n'auroit jamais consenti à ceder la Normandie à son frere; mais puisque les Normands, continua-t'il, l'ont déja reconnu pour leur duc, j'en suis content, & je signerai le traité de la maniere dont on est convenu. Cette nouvelle réjouit fort le comte de

CLVII. Seconde conference entre le roi & le comte de Charolois.

Charolois, qui en causant toujours avec le roi s'avança jusqu'à un grand boulevart qui aboutissoit à la ville, n'aïant pas cinq cens personnes avec lui. Il s'apperçut de sa temerité, rien n'étant plus facile à sa majesté que de se saisir de lui; mais le danger ne le démonta point, il fit la meilleure contenance qu'il lui fût possible, & le roi de son côté par honneur ne voulut pas se prévaloir d'une si belle occasion.

CLVIII. Traité de paix entre le roi & le comte de Charolois.

Il ne s'agissoit donc plus que de conclure & signer le traité; & ils le firent le cinquiéme d'Octobre à Conflans. Le comte de Charolois eut les villes de la riviere de Somme rachetables seulement après le décès de son pere & le sien pour la somme de deux cens mille écus d'or; & de plus les comtez de Guines, de Boulogne & de Ponthieu. Le comte de saint Pol qui étoit son confident eut l'épée de connêtable. Ce traité ne regardoit que le comte. Par un autre qui fut signé à saint Maur-des-Fossez le vingt-neuviéme du même mois, les princes confederez étoient rétablis dans leurs biens, le comte de Dunois remis en possession de toutes ses terres, Antoine de Chabannes comte de Dammartin réhabilité, & l'arrêt du parlement qui l'avoit condamné à mort, cassé. Le duc de Bretagne se fit païer des frais qu'il avoit faits, & le comté de Montfort lui fut rendu; Guillaume Juvenal des Ursins fut rétabli dans sa charge de chancelier, le seigneur de Loheac reprit le bâton de maréchal de France, le duc de Berry alla prendre possession du duché de Normandie. Le roi reconduisit le comte de Charolois jusqu'à Villers-le-Bel à quatre lieuës de Paris, & chacun se retira. L'on avoit ajouté au traité qu'on nommeroit trente-six notables, douze

Bellefort. lib. 5 cap. 124.

AN. 1465.

de la nobleſſe, douze du clergé, & douze du tiers état, dont le pouvoir dureroit deux mois à commencer au quinziéme Decembre, pour aviſer aux moïens de ſoulager les peuples. Mais cet article ne fut point mis à execution.

Après ce traité le roi ne penſa plus qu'à mettre la diviſion parmi les princes liguez, & il en vint à bout avec le tems. Le comte de Charolois avoit fait une ligue avec l'Angleterre contre la France; mais la paix de Conflans, & les factions qui diviſoient les Anglois en arrêterent les ſuites. Le traité que Loüis XI. avoit fait avec les Liegeois eut plus d'effet; il l'avoit conclu dans le mois de Juillet lorſqu'on étoit au fort de la guerre: les Liegeois entrerent dans le Brabant & dans le comté de Namur, ils en vinrent aux mains avec les troupes du duc de Bourgogne, & ils perdirent quatre mille hommes. Sur le bruit de la mort du comte de Charolois à la bataille de Montlhery, ils avoient pendu ſon effigie à un gibet, & l'avoient chargé d'inſultes & d'outrages. Le comte dégagé de la guerre de France ne penſa plus qu'à ſe venger d'eux; il entra dans leur païs avec une armée de vingt-huit mille chevaux & beaucoup d'infanterie; il alla mettre le ſiege devant Dinant qu'il emporta d'aſſaut, & y mit enſuite le feu; huit cens de ſes habitans furent noïez dans la Meuſe, & le reſte réduit à la derniere miſere. Les Liegeois qui venoient au ſecours, étonnez de cet incendie & ſe croïant perdus, eurent recours à la miſericorde du duc de Bourgogne, qu'ils prierent de leur obtenir le pardon du comte de Charolois ſon fils. On leur accorda une treve pour un an; & ils donnerent trois cens ôtages;

CLIX. Inſolence des Liegeois punie par le comte de Charolois.

Mem. de Comines, liv. 2. ch. 1.
Suffrid. Petr. in geſtis pontif. Leod.
Monſtrelet vol. 3.
Meïer lib. 16.

mais ils ne furent pas long-tems sans violer cette treve, & sans s'attirer la colere du comte qui les punit severement.

Comme Loüis XI. n'avoit pas envie d'observer le traité qu'il venoit de conclure avec ce comte & avec les princes, & qu'il vouloit sur tout rentrer dans la Normandie, il tâcha de gagner le duc de Bourbon un des principaux chefs du parti de la ligue, & il y réussit. Il fit épouser Jeanne sa fille à Loüis frere de ce duc, à qui il promit la charge d'amiral, il combla sa maison de bienfaits, & fit si bien entrer le duc dans ses interêts, qu'après avoir travaillé à mettre la Normandie au pouvoir du duc de Berry, tous ses soins ne tendoient plus qu'à l'en retirer pour y faire rentrer le roi. Ce qui facilita l'affaire fut la division qui se mit entre les princes; Loüis XI. en profita, il partit d'Orleans, & vint tout droit en Normandie avec des troupes. Aussi-tôt le duc de Bourbon se déclara ouvertement pour lui, & se saisit d'Evreux & de Vernon: Charles de Melun seigneur de Nantouillet entra dans Gisors: le roi assiegea le pont de l'Arche & le prit. Il alla ensuite chercher le duc de Bretagne qu'il fit venir à une conference à Caën, où il le fit consentir que les places qu'il occupoit en basse Normandie seroient mises comme en une espece de sequestre entre les mains du seigneur de l'Escun qui fut ensuite comte de Cominges; Louviers se rendit aussi au roi. Ceux de Roüen voïant qu'une grande partie des villes étoient déja en la puissance de Loüis XI. se rendirent au commencement de l'année suivante. Le duc de Berry privé d'argent, d'amis, de courage & de conseil, se sauva dans l'appréhension

CLX. Le roi reprend la Normandie sur son frere le duc de Berry.

AN. 1465. de tomber entre les mains du roi, & fut bienheureux de trouver un azile en Bretagne. Ainsi la Normandie ne garda pas deux mois son duc; & un grand nombre des plus considerables du païs païerent de leurs têtes la révolte contre leur souverain.

CLXI. Le roi Henri retourne déguisé en Angleterre, & est fait prisonnier.

Les factions qui continuoient en Angleterre avoient arrêté les suites fâcheuses qu'on avoit lieu de craindre de la ligue des princes. L'infortuné Henri qui s'étoit sauvé en Ecosse quitta brusquement ce roïaume, & pendant que son épouse sollicitoit en France un secours capable de le remettre sur le trône, il rentra déguisé en Angleterre. Son dessein étoit de ranimer son parti extrémement abbattu, de réveiller l'ancienne fidelité dans le cœur de ses sujets, & de profiter des conjonctures qui pourroient le favoriser. Mais aïant confié le secret de son retour à des gens qui le trahirent, il en coûta la tête au duc de Sommerset, & à lui la liberté. A peine fut-il sur la frontiere qu'il fut reconnu, arrêté, mené à Londres les jambes liées sous le ventre de son cheval, & enfin renfermé dans la tour. Ses partisans furent réduits à sortir du roïaume, après avoit couru une infinité de dangers. Le parti de Lancastre se dispersa dans les contrées voisines. Philippe de Comines dit qu'il vit un des plus considerables de ce parti mendiant son pain, marchant nuds pieds, & dans un état pitoïable, jusqu'à ce qu'étant reconnu on lui donna une petite pension, de même qu'au deux fils du duc de Sommerset, quand ils eurent fait connoître qui ils étoient.

CLXII. Broüilleries entre le roi Edouard & le comte de Warvick.

Jamais la maison de Lancastre n'avoit été plus proche de son entiere ruine; tout paroissoit desesperé pour elle, plus de ressources ni au dedans ni

au-dehors ; elle en trouva toutes-fois dans son plus cruel ennemi qui devint son protecteur : ce fut le fameux comte de Warvick qui se brouilla avec Edouard. Il s'agissoit de marier le roi, & parmi plusieurs princesses qui lui convenoient, il jetta les yeux sur Bonne de Savoïe sœur de Charlotte reine de France. Le comte de Warvick fut envoïé en France pour négocier ce mariage : il y réussit malgré les sollicitations de Marguerite d'Anjou femme de Henri ; & le comte n'attendoit plus que le retour d'un ambassadeur que Loüis XI avoit envoïé à Edouard pour lui faire signer le traité, lorsqu'on reçut nouvelle en France que le nouveau roi d'Angleterre étoit marié, & qu'il avoit épousé la veuve du chevalier Jean Gray, tué au service de Henri VI. à la seconde bataille de saint Alban. Edouard étant à la chasse vers Grafton la vit dans son château en passant, & en devint si éperdument amoureux qu'il en fit son épouse, quelque engagement qu'il eut d'ailleurs, & quelque effort que fit pour l'en détourner la duchesse d'Yock sa mere. Le mariage se fit avec toutes les solennitez requises. Toute l'Angleterre vit cette alliance avec indignation ; mais personne n'en eut tant de chagrin que le comte de Warvick, qui ne doutoit point que le roi ne l'eut voulu jouer pour le rendre ridicule à toute l'Europe, en l'envoïant demander une grande princesse pendant qu'il épousoit une simple demoiselle. Ce fut là le sujet des brouilleries entre le roi & le comte, qui n'éclaterent que l'année suivante.

CXLIII. Censures de la faculté de theologie de Paris.

Dans celle-ci la faculté de theologie de Paris fit examiner par ses députez trois propositions qui avoient été soutenuës dans les écoles de la ruë du

Fouare à Paris par un écolier qui avoit répondu sur la physique. Ces propositions étoient. 1. Que tout homme est un infinité d'hommes, & qu'une infinité d'hommes n'ont qu'une même ame. Cette proposition fut qualifiée manifestement erronée dans la foi, contraire au symbole, à l'écriture sainte & à la doctrine de l'église, offensive des oreilles pieuses, & scandaleuse en beaucoup de manieres; en sorte que celui qui la soutiendra opiniâtrement, ou qui l'enseignera, doit passer pour heretique. 2. Que nul homme ne sera jamais corrompu, quoique quelquefois l'homme doive être corrompu. Cette proposition est encore déclarée erronée dans la foi, contraire à l'écriture sainte, aux idées communes, & au bon sens; & l'on doit regarder comme heretique celui qui la soutiendra ou l'enseignera avec opiniâtreté. 3. Que chaque partie de l'homme est homme. Cette proposition est fausse, scandaleuse, éloignée des expressions ordinaires de l'écriture sainte, & capable d'induire dans des erreurs pernicieuses. C'est pourquoi on ne doit ni la soutenir ni l'enseigner. La faculté après avoir ainsi censuré ces propositions le douziéme jour de Mars, renvoïa les autres qui ne concernoient point la foi au jugement de l'université pour être aussi qualifiées.

D'Argentré collectio judic. de novis erroribus. to. 1. pag. 255. Histor. univers. Paris. to. 5. p. 678.

CLXIV. Martyre du B. André de Chio par les Turcs.

Apud Surium, 29. Maii. Spond. annal. hoc anno n. 16.

Les Turcs éprouverent cette année la constance & la fidelité du bienheureux André de l'isle de Chio, par le long & cruel martyre qu'ils lui firent endurer, sans que les promesses, ni les menaces, ni les tourmens les plus affreux eussent pu l'ébranler. George de Trebizonde qui a écrit l'histoire de son martyre rapporté par Surius au vingt-neuviéme de May, dit qu'on

qu'on mit son corps en lambeaux dont on arrachoit tous les jours quelques morceaux de chair, afin que ses souffrances durassent plus long-tems; & enfin qu'on lui tranchât la tête. Mahomet admirant son courage permit aux chrétiens de l'ensevelir & de l'enterrer honorablement. Quelques années après on ouvrit son tombeau, & l'on trouva son corps tout entier sans aucune corruption.

CLXV. Mort de Thomas Paleologue.

Turco græc. lib. 1. Phrantz. l. 3. c. 28.

Le prince Thomas Paleologue âgé de cinquante-six ans mourut aussi le douziéme de May. Il étoit venu à Rome sous le pontificat de Pie II. & il quitta ce monde avant que de voir ses fils André & Manuel & sa fille Sophie qu'il avoit fait venir de Corfou, & qui étoient déja arrivez à Ancone. Le pape chargea le cardinal Bessarion de les faire conduire à Rome. Il leur accorda la pension de leur pere & donna des charges à André qui étoit l'aîné, afin qu'il pût subsister suivant sa qualité. Manuel le cadet se retira secretement de Rome à Constantinople à la persuasion de ses domestiques. Mahomet le reçut avec beaucoup de generosité; & de deux fils qu'il y eut, l'un mourut jeune, & l'autre embrassa le Mahometisme. Demetrius frere de Thomas, après avoir éprouvé de grandes révolutions & avoir été long-tems exposé aux vexations de Mahomet, se fit religieux à Andrinople, & prit le nom de David. Il mourut environ l'an 1470.

CLXVI. Mort de Laurent Valle.

Voss. de hist. latin. Paul Jov. in elog. doct.

Laurent Valle finit aussi ses jours dans cette même année 1465. âgé de cinquante ans. Il étoit patrice Romain, & chanoine de l'église de saint Jean de Latran; c'étoit un homme aussi habile dans les belles lettres que dans les langues. Il a composé quelques

AN. 1465. ouvrages qui concernent la religion, & particuliérement des notes sur le nouveau testament, à la verité plus grammaticales que theologiques, mais qui ne sont pas inutiles pour l'intelligence du texte: on les trouve dans les grands critiques d'Angleterre. Il faut joindre à cet ouvrage un discours sur la supposition de la donation de Constantin qu'on trouve dans le recueil de Grotius, un traité du libre arbitre, & un discours sur l'eucharistie. Il étoit à Rome vers l'an 1440. estimé de tous les habiles gens; il en sortit trois ans après pour aller à Naples enseigner le latin à Alphonse V. roi d'Arragon. Quelques Auteurs ont voulu dire qu'il y fut déferé à l'inquisition, & qu'il ne se sauva du feu que par le crédit du roi Alphonse, qui ne put néanmoins empêcher qu'il ne fut fustigé publiquement. C'est le Pogge Florentin qui a inventé cette histoire par la haine qu'il portoit à Laurent Valle contre qui il fit des satyres très-piquantes. Ce qui en montre la fausseté, c'est que Laurent étant revenu à Rome, y fut honoré d'une pension, & y enseigna publiquement. Une épitaphe qui se voit encore dans l'église de saint Jean de Latran, & qu'on dit que sa mere Catherine y fit graver sur une pierre de marbre, le nomme secretaire du pape & du roi de Naples. Mais on doute que cette épitaphe soit autentique.

Baillet, jugement des sçavans, to. 2. in 4.

Pogg. Flor. in invect.

CXLVII. Mort de Henri Kalteisen.

On met encore au nombre des auteurs morts dans cette année Henri Kalteisen natif de Coblents, de l'ordre des Freres Prêcheurs, & docteur de l'université de Cologne. Il avoit été choisi par le pape Eugene IV. pour prêcher la croisade contre les Hussites de Bohême; étant au concile de Bâle, il attaqua

AN. 1466.

Ulric prêtre de la secte des Orphelins, qui soutenoit qu'il étoit libre à chacun de prêcher la parole de Dieu, & qu'il n'étoit pas necessaire d'être envoïé. Henri le refuta par un discours qui dura trois jours, où il prouva solidement que les simples prêtres ne doivent pas s'ingerer de prêcher sans mission. Il fut honoré de la dignité de maître du sacré palais en 1440. & fait inquisiteur general en Allemagne. Cinq ans après, c'est à-dire 1445. il fut sacré par le pape Nicolas V. archevêque de Nidrosie ou Dront en Noverge, & de Cesarée, & mourut le treiziéme d'Octobre de 1465. Le discours qu'il fit dans le concile de Basle est imprimé dans la collection du pere Labbe. Trithеme assure qu'il avoit aussi composé plusieurs sermons du tems & des saints, sur le *Magnificat*, des questions & des conferences.

Collect. concil. P. Labbe. to. 12. Trithem. in chronic. Spanheim. & de script. eccle. siast.

CLXVIII. Opiniâtreté de Pogebrac roi de Boheme.

Pogebrac roi de Boheme, loin de profiter de la douceur dont le pape usoit envers lui, & des bons offices qu'il lui rendoit, l'irrita par sa mauvaise conduite & merita toute son indignation. Voici quel en fut le principal sujet. Ce roi avoit entre les grands de son roïaume un catholique nommé Zdencon ou Stençon, prince fort attaché à sa foi & recommandable par d'excellentes qualitez. Soit envie, soit injustice, on l'accusa auprès de Pogebrac de crimes considerables. Le roi crut la calomnie, ou voulut bien se servir de ce prétexte pour persecuter ce grand qu'il n'aimoit pas. Il lui enleva tous ses biens & voulut se saisir de sa personne. Stençon étoit retiré dans Araste, Pogebrac l'y tint assiegé. Dans cette extrémité il chercha à se sauver & en aïant trouvé les moïens, il vint à Rome demander du secours au pape. Paul

Papienf. in comment. l. 6. Spond annal. ad ann 1466. n. 1. & seq.

AN. 1466.

prit ses interêts & lui donna des lettres qu'il adressoit à l'empereur Frederic. Il y excommunioit tous ceux qui continueroient le siege d'Araste. Pogebrac l'aïant appris fit écrire de son côté à Rome par la plûpart des grands de son roïaume qui lui étoient favorables. Il rejettoit la faute sur Stençon, & demandoit qu'on envoïât un légat vers l'empereur pour être informé de toute l'affaire; il ajoutoit qu'on pourroit traiter en même tems de la réduction de la Boheme à la religion catholique. Le pape reconnut les artifices de Pogebrac, persista dans les ordres qu'il avoit donné, & envoïa à Frederic l'évêque Rodolphe, qu'il chargea de ne point traiter avec le roi de Boheme & les siens, qu'on n'eut auparavant levé le siege d'Araste. Mais Pogebrac n'eut aucun égard aux demandes du pape, & pressa si vivement ceux d'Araste, qu'après un an de siege, ils furent contraints de se rendre à composition.

CLXIX. Le pape envoïe un nonce à l'empereur sur les affaires de Boheme.

CLXX. Les grands de Boheme se soulevent contre Pogebrac qui est excommunié par le pape.

Le pape fut fort irrité de cette opiniâtreté & donna ordre aussi-tôt à Rodolphe d'aller trouver tous les princes d'Allemagne, de leur exposer le fait, & de les prier en son nom de ne point s'opposer au jugement qu'il alloit prononcer contre le roi de Boheme. Tous répondirent que le pape sçavoit ce qui étoit de sa charge, qu'ils se conduiroient en bons catholiques, mais qu'ils ne pouvoient se départir de l'alliance faite avec Pogebrac jusqu'à ce que l'église l'eut déclaré heretique. En même tems tous les seigneurs catholiques de Boheme craignant d'être traitez comme Stençon, se révolterent contre leur roi, & firent alliance avec ceux de Breslaw & d'autres qui avoient déja secoué le joug. Ils furent ablous

du serment de fidelité, comme ils l'avoient demandé. Pogebrac fut ajourné à certain jour pour comparoître, & Rodolphe eut ordre de faire prendre les armes contre lui, & de publier même une croisade s'il étoit necessaire : à quoi le nonce ne manqua pas. Mais le roi de Boheme ne changea pas de conduite pour cela : il continua à poursuivre les seigneurs catholiques, il ne voulut point comparoître à Rome, & n'y envoïa personne de sa part. Ce qui détermina le pape du consentement de tous les cardinaux, d'autres évêques & docteurs qui avoient été appellez, & après toutes les formalitez gardées, à déclarer ce prince convaincu de parjure, de sacrilege, d'heresie, & à prononcer contre lui la sentence d'excommunication dont il étoit menacé depuis longtems.

CLXXI. Le pape prononce la sentence qui le prive du roïaume.

Papiensis epist. 161.

L'embarras du pape étoit de trouver quelqu'un pour faire executer ce decret, parce que l'empereur ne vouloit point se déclarer ouvertement, ni rompre l'alliance faite avec Pogebrac : les rois de Pologne & de Hongrie ne le vouloient point non plus, étant assez occupez dans des guerres civiles : les grands du roïaume de Boheme n'étoient pas assez puissans ; & les autres étoient trop éloignez. Le pape de son côté craignant qu'on ne se mocquât de son jugement s'il n'étoit pas executé, differoit la sentence ; mais le cardinal de Carvajal dans un consistoire où l'affaire fut proposée, prit la parole, & dit qu'il ne falloit pas mesurer les choses sur l'opinion des hommes, qu'on devoit laisser quelque chose à Dieu dans les grandes affaires ; que s'ils n'étoient pas aidez par l'empereur & par les rois de Pologne & de Hongrie,

AN. 1466. le Seigneur ne leur manqueroit pas, & que du lieu saint il sçauroit bien écraser la tête de l'impie; qu'ils fissent seulement ce qui étoit de leur devoir, & que Dieu acheveroit le reste. Ce discours encouragea le sacré college; & le pape aïant solennellement celebré la messe le jour de Noël, monta en chaire devant le grand autel de l'église de S. Pierre, & prononça la sentence qui privoit le roi de Boheme du roïaume & de tout honneur comme heretique, dispensoit tous ses sujets de toute obéissance & fidelité, & le déclaroit lui, tous ses enfans, & toute sa posterité incapables d'aucune dignité.

Le cardinal de Pavie justifia fort la conduite du pape en cette occasion. Il dit qu'il n'y eut rien de précipité dans ce jugement, que quatre années s'étoient écoulées depuis le jour auquel le pape Pie II. avoit fait ajourner le roi de Boheme à comparoître, sans que ce retardement pût faire changer ce prince; que l'empereur avoit trois fois de suite intercedé pour lui, & promit qu'il se corrigeroit : que les princes d'Allemagne aïant aussi emploïé leur médiation, on les avoit écouté, à condition toutefois que Pogebrac laisseroit les catholiques en paix, mais que ce roi abusant avec opiniâtreté de cette indulgence & ne pouvant demeurer en repos, avoit tellement persecuté les fideles, qu'ils avoient été contraints de recourir au pape & de se plaindre à lui de toutes ces vexations; qu'on avoit eu patience afin de ne rien précipiter dans une affaire de cette importance, & qu'il ne parût pas qu'on fût impitoïable. Cette excommunication produisit dans la suite de si grands effets sur l'esprit des grands & dans les états du roïaume,

AN.1466.

que Casimir roi de Pologne aïant refusé la couronne de Boheme, le roi de Hongrie prit les armes contre Pogebrac & lui déclara la guerre.

CLXXII. Paix entre les Polonois & les chevaliers de Prusse.

Michou, lib. 4. cap. 61. Cromer. lib. 26.

Rodolphe qui avoit aussi été envoïé auprès des princes d'Allemagne pour réconcilier les Polonois avec les chevaliers de Prusse, fut plus heureux dans cette negociation. Après une guerre de quatorze ans les uns contre les autres, la paix fut enfin concluë entre eux le dix-neuviéme d'Octobre de cette année. Le légat en écrivit premierement au roi de Pologne qui lui fit réponse par Dlugoff son secretaire, qu'il ne refusoit pas sa médiation, pourvû qu'il ne se conduisît pas comme Jerôme archevêque de Crete, qui pour un calice d'or n'avoit contribué qu'à rallumer la guerre, au lieu d'être un ange de paix. Rodolphe lui promit toutes sortes de satisfactions, & aïant aussi heureusement réussi à appaiser les divisions qui étoient entre l'empereur Frederic & Matthias roi de Hongrie, il alla en Pologne où il n'oublia rien pour consommer la paix. Loüis Herlinghausen qui étoit alors grand-maître des chevaliers de Prusse y contribua beaucoup par sa moderation.

CLXXIII. Articles principaux de cette paix.

Les principaux articles de cette paix furent. 1. Que toute la Pomeranie, & quelques autres provinces retourneroient aux Polonois, qui pour recouvrer ces païs avoient fait la guerre pendant près de cent cinquante ans. 2. Que l'église de Culme seroit remise sous la jurisdiction de celle de Gnesne, aïant été près de deux cens ans sous celle de Riga en Livonie. 3. Que le grand-maître de Prusse seroit feudataire du roi de Pologne. L'on envoïa de part & d'autre des ambassadeurs à Rome pour remercier le saint siege des soins

qu'il avoit pris pour appaiser tous les differends, & rétablir la tranquillité parmi les peuples. Ils étoient aussi chargez de demander le cardinalat pour Rodolphe en récompense de ses services & de sa fidelité; mais il ne put l'obtenir, sans qu'on en sçache la raison. Il fut depuis élu évêque de Breslaw.

CLXXIV. Mort de François Sforce duc de Milan.

François Sforce duc de Milan mourut subitement cette année âgé de soixante-cinq ans, étant né le vingt-troisiéme de Juillet de 1401. C'étoit un prince excellent dans la paix & dans la guerre; il avoit remporté vingt-deux victoires sans avoir jamais été vaincu, & s'étoit rendu recommandable par sa religion, sa liberalité, sa moderation, & sa science dans l'art militaire. Quelques historiens l'accusent d'avoir un peu trop aimé les femmes dans sa vieillesse. Son fils aîné Galeas Marie Sforce âgé de vingt-deux ans lui succeda; il étoit alors en France où son pere l'avoit envoïé avec le titre de comte de Pavie, au secours du roi Loüis XI. Dès que ce prince eut appris la mort de son pere, il partit promptement, & vint déguisé à Milan prendre possession de son duché.

CLXXV. Son fils Galeas Marie Sforce lui succede.

Papiens. epist. 173. 174. 188. 190. & seq.

CLXXVI. Mort de l'évêque de saint André gouverneur d'Ecosse.

La mort de l'évêque de saint André qui arriva en Ecosse dans cette même année causa de grands troubles dans le roïaume. Ce prelat avoit fondé une université à saint André & fait bâtir un magnifique tombeau où il fut mis. Son merite l'avoit fait choisir pour gouverner l'Ecosse pendant la minorité de Jacques IV. & dans ce difficile emploi il se conduisit avec tant de sagesse & de prudence, qu'on jouit toujours de la paix sous son gouvernement. Il avoit un frere uterin nommé Patrice Groan, digne de lui succeder dans le siege de S. André, à cause de ses grandes

Buchanan. hist. Scot. lib. 12.

grandes qualitez : ceux qui aimoient le bien de l'église & du roïaume le desiroient : on l'élut en effet pour remplir cette place, mais il trouva beaucoup d'oppositions. Pour les vaincre il fit le voïage de Rome & demanda au pape qu'il confirmât son élection. Paul qui connoissoit son merite lui accorda sans peine ce qu'il demandoit. Pendant ce tems-là Jacques Kenneth archevêque d'Yorck faisoit tout ce qu'il pouvoit pour se conserver le titre de primat d'Ecosse qu'il avoit usurpé pendant la guerre. Patrice qui étoit sans ambition ne s'y seroit point opposé, mais on le força d'accepter ce titre. Le pape se déclara pour lui, & afin de remetre en vigueur la discipline ecclesiastique en Ecosse il l'établit son legat. Il ne retourna toutefois en Ecosse qu'à la majorité du roi, parce qu'il craignoit d'être opprimé sous la puissance des gouverneurs qui ne l'aimoient point.

AN. 1466.

CLXXVII. Le pape se déclare pour Henri roi de Castille.

Mariana histor. Hispan. lib. 23.

L'infant Alphonse après avoir été déclaré roi de Castille de la maniere honteuse que nous avons rapportée, fit des liberalitez de ce qui ne lui coûtoit gueres : il donna des villes & des châteaux à ceux qui l'avoient ainsi élevé sur un trône qui ne lui appartenoit point encore. Paul second indigné de la conduite de ces rebelles, se déclara pour Henri qui étoit le roi legitime, & excommunia celui qui commandoit dans Tolede pour Alphonse. Ce gouverneur méprisant les censures ecclesiastiques voulut entrer dans la cathedrale pendant qu'on y celebroit l'office. Tous les chanoines à son arrivée cesserent leurs prieres, & lui députerent un chapelain pour le prier de ne pas troubler le service divin. Un soldat de la suite du gouverneur mit l'épée à la main &

AN. 1466.

blessa ce prêtre qui tomba mort à ses pieds. Le peuple irrité d'une action si violente, sortit de l'église, prit les armes, & chassa de la ville le gouverneur & tous ceux de sa suite. Comme les habitans néanmoins avoient de l'inclination pour Alphonse, ils lui envoïerent faire excuse de ce que leur zele pour la religion les avoit obligez de faire ; mais ce prince reçut fort mal leurs deputez & les renvoïa même avec menaces. Une conduite si peu judicieuse fit ouvrir les yeux aux bourgeois & aux habitans qui se remirent sous l'obéissance de Henri ; & plusieurs autres villes suivirent cet exemple.

CLXXVIII. Mort d'Alphonse frere du roi de Castille.

Mariana hist. Hispan. l. 23.

Alphonse n'eut pas le tems d'y rétablir ses affaires ; il tomba tout-à-coup malade à Cardegnosa, sur le chemin & à deux lieuës d'Avila. Sa maladie fut si violente qu'elle l'emporta en peu de jours. Il mourut le cinquiéme de Juillet. Les uns dirent qu'il étoit mort de la peste qui désoloit ces quartiers-là depuis quelque tems ; d'autres crurent qu'il avoit été empoisonné par une truite qu'on lui avoit servie sur sa table. Sa mort continua de ruiner le parti des mécontens. Ils offrirent la couronne à sa sœur Isabelle ; mais elle ne voulut pas servir de prétexte à leur révolte. Eux-mêmes commencerent à y renoncer, n'aïant plus de prétexte pour la soutenir ; & députerent l'archevêque de Seville au roi pour tenter de se reconcilier avec lui. Ce prince timide qui pouvoit aisément les opprimer, leur accorda une amnistie, & consentit que sa sœur Isabelle fut déclarée son heritiere au préjudice de tout ce qui avoit été fait en faveur de Jeanne sa prétenduë fille. Mais comme il étoit à craindre que cette derniere prin-

ceſſe ne ſe mariât avec quelque prince qui brouillât encore le roïaume, les miniſtres de Henri lui propoſerent de donner Iſabelle en mariage à Alphonſe roi de Portugal qui étoit veuf depuis plus de dix ans, à condition que Dom Juan ſon fils aîné épouſeroit Jeanne, & que ſi l'infante Iſabelle n'avoit point d'enfans de ce mariage, ceux qui naîtroient de Jeanne ſuccederoient à la couronne de Caſtille. On ne pouvoit pas prendre un moïen plus convenable pour réunir les deux partis, mais il ne fut du goût ni d'Iſabelle ni de Jeanne; l'une ne vouloit point d'un vieux mari, l'autre craignoit qu'Alphonſe dont elle connoiſſoit l'humeur ſevere, ne fut pas ſi indulgent qu'Henri, & qu'entrant dans ſon alliance, il ne voulut regler ſa conduite. Ces deux rois cependant ſe virent, & convinrent des articles de ce double mariage. Henri vouloit paſſer outre malgré l'oppoſition des deux princeſſes; mais les mécontens ſous prétexte de défendre la liberté d'Iſabelle à qui l'on vouloit faire violence, reprirent les armes.

CLXXIX. Les Catalans ſe révoltent contre leur roi, & ſe donnent à René d'Anjou.

La Catalogne n'étoit pas plus tranquille que la Caſtille. Le roi Dom Juan y avoit pris pluſieurs places, & s'étoit défait de Dom Pedre par le poiſon. Mais les Catalans obſtinez dans leur révolte ſe choiſirent un autre maître: ils ſe donnerent à René d'Anjou, qui croïant par-là réparer la perte qu'il avoit faite du roïaume de Naples, accepta leur offre, quoiqu'il fut dans un âge plus ptopre au repos qu'à l'action. Il leva en France des troupes qui paſſerent en Catalogne ſous la conduite du duc de Calabre ſon fils & du comte d'Armagnac. Le roi d'Arragon leur oppoſa le prince Ferdinand ſon fils qui hazarda une ba-

taille & fut défait. Dom Juan ramassa les débris de l'armée du prince, & avec des troupes fraîches qu'il y joignit, il assiegea Peralte. Le duc de Calabre renforcé de dix mille hommes que Loüis XI. lui avoit envoïez, attaqua ses lignes, les força & se rendit maître de Gironne. Mais il ne jouit pas long-tems de cette conquête; il fut attaqué d'une fievre maligne dont il mourut à Barcelone en 1470. ou 1471.

CLXXX. Ferdinand roi de Naples refuse les cens à l'église Romaine.

Ferdinand roi de Naples voïant René d'Anjou engagé dans la guerre de Catalogne, & d'un autre côté se sentant appuïé par le duc de Ferrare & par Galeas duc de Milan avec lequel il avoit fait alliance, voulut se dispenser de païer au pape les arrerages du tribut qu'il devoit à l'église Romaine depuis qu'il étoit parvenu à la couronne; il lui demanda même quelques places qui étoient autrefois de la dépendance du roïaume de Naples: le pape l'accusa d'ingratitude, & tous deux en vinrent à une entiere rupture.

CLXXXI. Le roi de France & le comte de Charolois se méfient toûjours l'un de l'autre.

La paix de Conflans & de saint Maur n'avoit fait que suspendre les troubles en France par la défiance mutuelle qui subsistoit toûjours entre le roi Loüis XI. & le comte de Charolois. Celui-ci étoit extrémement chagrin que le roi eût recouvré la Normandie; la guerre qu'il faisoit aux Liegeois l'avoit empêché de s'y opposer; il avoit voulu faire quelque tentative sur Diepe, mais il fut prévenu: Olivier de la Marche fut envoïé à Roüen pour être mieux instruit de toutes choses. Loüis XI. qui y étoit encore, aïant sçu son arrivée s'informa du sujet de son voïage: Olivier lui dit qu'il venoit rendre une visite au duc de Normandie de la part de son maître; Loüis le

crut & le laissa aller. La Marche prit la route de Bretagne où il vit le duc à Rennes, & le duc de Berry à Vannes, où il vivoit comme un particulier abandonné de tous les seigneurs François. La Marche à son retour passa par Gergeau où il vit encore le roi qui le chargea d'assurer le comte de Charolois de son amitié & de l'envie qu'il avoit de vivre en bonne intelligence avec lui. Mais tous ces témoignages d'amitié & de civilté ne partoient pas d'une reconciliation sincere.

CLXXXII. Assemblée à Paris pour réformer les abus dans la justice.

Le roi parcourut toute la Normandie qu'il venoit de conquerir, mit des gouverneurs fideles dans les places, fit brûler le château de Clermont-sur-Loire qui étoit à Pierre d'Amboise un des plus ardens confederez ; & renvoïa son armée dans le dessein de ne plus s'occuper qu'à regler son état, & à se tenir sur ses gardes contre ses ennemis. Pour cet effet il convoqua à Paris une assemblée des plus notables du roïaume, parmi lesquels on en choisit vingt-un pour travailler à la reformation des abus qui s'étoient glissez dans la justice. Ils commencerent le seiziéme de Juillet, & le comte de Dunois principal auteur de cette entreprise en fut nommé président ; mais il s'y fit plus de propositions qu'on n'en vouloit executer.

CLXXXIII. Le comte de Warvick est mécontent du roi Edouard.

En Angleterre le roi Edouard avoit épousé la veuve du chevalier Gray. Outre le chagrin qu'en conçut le comte de Warvick, la conduite que le roi tint avec lui quand il fut de retour à Londres, acheva de l'irriter. Il s'étoit flatté qu'Edouard tâcheroit au moins de l'adoucir ou par des paroles ou par de mauvaises excuses ; mais on ne lui parla de

AN. 1466. rien, & on le traita avec une hauteur dont un homme moins fier que lui ne se seroit jamais accommodé. Pour comble d'outrage, il apprit que ce prince avoit tenté la pudeur de sa niece, d'autres disent de sa sœur, & avoit voulu faire une maîtresse dans sa famille, pendant qu'il prenoit une femme dans une autre. La patience du comte étant ainsi poussée à bout, il prit la résolution d'abattre celui qu'il avoit élevé, de tirer Henri de prison & de le mettre sur le trône. D'abord il fit son possible pour empêcher le mariage de Marguerite d'Yorck sœur d'Edouard avec le comte de Charolois, qui n'aïant eu qu'une fille de deux femmes, fut engagé par son pere à épouser cette troisiéme. Le comte vouloit ôter cet appui à un homme qu'il vouloit perdre; mais n'aïant pu y réussir, il prit d'autres mesures pour former son parti, en commençant par engager dans sa faction ses deux freres le marquis de Montaigu & l'archevêque d'Yorck, ausquels il joignit le duc de Clarence frere du roi.

CLXXXIV. Naissance d'Erasme.

Dupin Bibliot. des aut. ecclés. 16. siecle.

Un nommé Pierre Gerard de la ville de Goude voïoit une fille que les uns nomment Elisabeth, & les autres Marguerite, fille d'un medecin de Sevembergue ville du Brabant à trente lieuës de Breda. Cette familiarité fit naître la passion; & ils eurent ensemble un commerce illégitime, & ce fut de ce commerce que naquit le celebre Erasme. Il vint au monde le vingt-huitiéme d'Octobre de cette année dans la ville de Roterdam. Quelques auteurs reculent sa naissance au même jour de l'année suivante 1467. il fut nommé Gerard fils de Gerard, par une façon de parler ordinaire en Hollande; & parce que sui-

vant la langue du païs le mot de Gerard a quelque rapport avec le latin *desiderare*, dans la suite il prit le nom de *Desiderius* Didier, & pour son surnom Erasme qui est un mot grec à peu près de même signification. Il fut enfant de chœur dans l'église cathedrale d'Utrecht jusqu'à l'âge de neuf ans, & depuis il alla faire ses études à Deventer sous Alexandre Hege. On remarque qu'il avoit la memoire si heureuse, qu'il apprit par cœur parfaitement & en très-peu de tems les comedies de Terence & toutes les œuvres d'Horace. Il perdit son pere & sa mere à l'âge de quatorze ans; & âgé de dix-sept, on l'obligea de prendre l'habit de chanoine régulier de saint Augustin dans le monastere de Stein près de Tergou où il fit profession l'an 1486.

Fin du Livre Cent-Douzième.



LIVRE CENT-TREIZIE'ME.

I. Mort de George Castrio dit Scanderberg.

LA religion perdit un appui & un protecteur le vingt-septiéme de Janvier de cette année 1467. en la personne de George Castriot dit Scanderberg, prince d'Albanie, qui mourut à Lisse sur la riviere de Dyelle, à l'âge de soixante-trois ans. Il fut inhumé à Lisse même dans la grande église de saint Nicolas. On dit que les Turcs aïant pris cette ville fouillerent dans son tombeau, & emporterent ses ossemens avec beaucoup de veneration, se flattant qu'ils les préserveroient de tout danger. Scanderberg laissa un fils nommé Jean, qu'il avoit eu de sa femme Donique fille d'un seigneur Albanois, de la famille Arianite. Scanderberg en mourant mit ce fils avec toute l'Albanie sous la tutele de la republique de Venise.

II. Mort de Philippe duc de Bourgogne.

Monstrelet. vol. 3. chap. dern. Olivier de la Marche, l. 2. ch. 37.

Cinq mois après sa mort le quinziéme de Juin Philippe duc de Bourgogne mourut à Bruges en Flandre âgé de soixante-douze ans, après une maladie de trois jours. Il fut enterré dans l'église de saint Donatien : son corps fut depuis transporté à Dijon en Bourgogne pour être mis dans le tombeau de ses prédecesseurs chez les Chartreux dont il avoit fondé le monastere. Ses grandes qualitez lui firent donner le surnom de Bon. Il étoit liberal, moderé, courageux, équitable : mais on ne peut le loüer de sa continence, aïant laissé huit fils naturels & une fille. Il avoit épousé trois femmes & n'en eut que deux enfans : le premier mourut fort jeune ; l'autre fut le comte de Charolois, que nous appellerons désormais duc

duc de Bourgogne, & qui fut l'unique heritier de tous ses états; il avoit trente-quatre ans ou environ. Ce prince étoit fort different de son pere, sanguinaire, turbulent, vindicatif, ambitieux, tantôt liberal, tantôt avare, d'un esprit rude, & ennemi de la délicatesse. Il n'avoit aucune inclination pour le sexe, & punissoit rigoureusement ceux qui violoient ses ordonnances.

III. Le nouveau duc de Bourgogne fait la guerre aux Liegeois.

Mem. de Comines, liv. 2. ch. 2. Gaguin, hist. Franc. lib. 18.

Comme il étoit ennemi declaré de la France, il suffisoit qu'on eût la protection de ce roïaume pour perdre la sienne: c'en étoit souvent assez pour s'attirer son indignation. Ce fut un des principaux motifs qui l'engagea dès le commencement à recommencer la guerre contre les Liegeois. Dès 1465. aïant pris d'assaut la ville Dinant, il les avoit obligez à traiter avec lui à leur désavantage: mais leur réconciliation n'étant point sincere, aussi-tôt qu'ils virent que le duc Philippe étoit mort ils reprirent les armes & s'emparerent de la ville de Huy. Le nouveau duc qui les haïssoit déja, & qui souffroit impatiemment que Loüis XI. leur accordât sa protection, irrité de leur nouvelle entreprise, resolut de les punir severement. Il assembla son armée sous Louvain & se prépara à se venger. Louis XI. s'interessa pour eux: il envoïa au duc le connétable de saint Pol & Jean Baluë fait depuis peu cardinal, pour le prier de ne point attaquer les Liegeois: mais n'en aïant pû tirer aucune satisfaction, ces députez offrirent de la part du roi d'abandonner ce peuple, si le duc de son côté vouloit abandonner le duc de Bretagne. Le duc refusa encore cette proposition, & les députez s'en retournerent sans aucun succès.

AN. 1467.

IV.
Il défait l'armée des Liegeois, prend S. Tron, Tongres & Liege.

Comines, liv. 2. ch. 3.

Le duc après leur départ vint assieger Saint-Tron, où il y avoit trois mille Liegeois de garnison. A peine ce siege fut-il commencé, que trente mille hommes parurent pour secourir la place. Le duc alla à leur recontre, donna bataille, & en fit un si grand carnage, que neuf mille hommes furent tuez & un grand nombre faits prisonniers. Ceux qui étoient dans Saint-Tron voïant cette défaite, mirent les armes bas, & donnerent dix hommes au choix du duc qui leur fit trancher la tête. Après cette expedition il alla à Tongres dont les habitans se rendirent aux mêmes conditions que ceux de Saint-Tron ; il se présenta ensuite devant Liege, sans toutefois aucun dessein de l'assieger, parce que la saison étoit trop avancée, mais pour intimider les Liegeois & les obliger à se soumettre. La consternation fut si grande parmi eux, que le duc entra dans la ville par une brêche qu'on fit exprès. Trois cens hommes des plus qualifiez de la ville, en chemise, les jambes & la tête nuës vinrent lui apporter les clefs & accepterent toutes les conditions qu'il voulut leur imposer, excepté le feu ou le pillage. Le duc fit sauter vingt ou trente têtes des plus coupables, fit abattre les tours & les murailles de la ville, changea les magistrats & la police, & en tira de grandes sommes d'argent. Tout ceci arriva dans le mois de Novembre. Le secours que Loüis XI. envoïoit aux Liegeois sous la conduite du sieur de Chabannes arriva trop tard. L'exemple de la punition que le duc venoit de faire arrêta ceux de Gand, qui après la mort du vieux duc s'étoient soulevez. Ils furent contraints de se soumettre, & envoïerent toutes leurs bannieres à Bruges.

AN. 1467.

V. Le cardinal d'Arras légat en France pour faire abolir la pragmatique.

Cependant le cardinal d'Arras à qui le pape avoit donné depuis peu l'évêché d'Alby, vint en France en qualité de légat. Le sujet de sa légation étoit d'obtenir du parlement, qu'il verifiât les lettres patentes par lesquelles Loüis XI. avoit aboli la pragmatique sanction dans son roïaume, quoiqu'elle y fût toujours observée en plusieurs articles essentiels; parce qu'on regardoit cette abolition que le roi en avoit faite comme nulle sans cette verification. Le légat du pape pour en venir à bout se joignit à Baluë que Paul II. avoit promu au cardinalat dès l'an 1464. dans l'esperance qu'il réussiroit à faire entierement abolir cette pragmatique. Baluë qui étoit aussi évêque d'Evreux choisit le tems des vacations du parlement dans le mois d'Octobre, pour faire verifier au châtelet de Paris les lettres que le roi avoit fait expedier pour la cassation de cette pragmatique, & il n'y trouva aucune opposition; mais il n'eut pas la même facilité au parlement. Jean de Saint-Romain procureur general, dont le nom est celebre dans l'histoire, s'opposa genereusement à l'enterinement de ces lettres, & répondit à l'évêque d'Evreux qui le menaçoit de le faire déposer par le roi, qu'il étoit au pouvoir de sa majesté de lui ôter la charge qu'elle lui avoit donnée, mais que tant qu'il l'exerceroit, il n'agiroit jamais ni contre sa conscience, ni contre les interêts du roïaume; qu'il ne souffriroit point l'abolition d'une loi aussi sage & aussi conforme aux canons de l'église, & que lui évêque devroit avoir honte d'un tel dessein, & d'en poursuivre si ardemment l'execution.

Les principales raisons qui porterent ce magistrat

AN. 1467.

VI. Fermeté du procureur general pour s'y opposer.

à faire une si forte résistance, se réduisoient à trois. La premiere, parce qu'abolir la pragmatique, c'étoit renverser l'ordre ancien des élections, ôter aux ordinaires le droit d'élire, rétablir les réserves, les graces expectatives, les évocations en premiere instance des causes en cour de Rome, priver les patrons du droit de présenter aux benéfices, & ôter aux ordinaires celui de les conferer : ce qu'on ne pouvoit faire sans jetter une confusion effroïable dans l'église. La seconde, parce qu'un grand nombre de sujets du roi se retireroient à Rome, les uns pour servir le pape & obtenir des charges; les autres pour y être officiers, & une infinité pour y poursuivre leurs affaires qui dureroient des années entieres : ce qui rendroit les universitez dépourvûës de gens capables pour les charges de justice ou de l'église. La troisiéme, parce que si les lettres étoient enterinées, tout l'argent du roïaume seroit porté à Rome : mais toutes ces raisons ne furent point admises. Le roi à la poursuite de l'évêque d'Evreux ôta la charge à son procureur general : mais l'histoire remarque qu'il le récompensa de plus grands biens, & qu'il lui continua toujours son amitié.

VII. L'université de Paris appelle au futur concile.

Spond. contin. annal. ad ann. 1467. n. 3.

L'université de Paris fut fort touchée du dessein qu'on avoit d'abolir la pragmatique sanction. Le recteur avec plusieurs de ses suppôts alla trouver le légat, & lui déclara qu'il appelloit au futur concile général de toutes les poursuites faites ou à faire contre cette loi. De-là il se rendit au Châtelet, en fit autant, & demanda acte de son opposition. Le cardinal Baluë voïant que la chose étoit plus difficile qu'il n'avoit cru, & craignant que les suites n'en fussent fâcheu-

ses, s'il s'opiniâtroit à poursuivre l'affaire, à cause des grands mouvemens que cela causoit déja dans les esprits, & du trouble qui en pouvoit naître en un tems où l'autorité du roi n'étoit pas encore bien affermie, ne voulut pas pousser la chose plus loin, & on en demeura là jusqu'au regne du successeur de Loüis XI.

VIII. Caractere du cardinal d'Arras, selon le cardinal de Pavie.

Papiensis. epist. 48. & 394. Bellefort. hist. de Fr. vie de Loüis XI.

Le premier des deux cardinaux qui travaillerent si fortement à l'abolition de la pragmatique, se nommoit Jean Jouffroy. Il étoit de Franche-Comté, d'une fort basse naissance, d'une vanité insupportable, & d'un jugement faux. Il faisoit beaucoup valoir les services qu'il rendoit au roi Loüis XI. & ceux qu'il avoit rendus au feu duc de Bourgogne, dont il sçut si bien gagner l'amitié, que ces deux princes demanderent pour lui le chapeau de cardinal. Le cardinal de Pavie dit que c'étoit avilir cette dignité, que d'y avoir élevé un homme de néant comme Jouffroy. On ne peut nier cependant que son esprit & ses grands talens pour les négociations n'aient suppléé au défaut de sa naissance. Il est vrai qu'il n'étoit pas dans les bonnes graces de Pie II. mais la froideur du souverain pontife venoit du trop grand attachement de ce cardinal au roi Loüis XI. & à la maison d'Anjou pour ce qui concernoit le roïaume de Naples; en sorte qu'il n'est pas surprenant que le cardinal de Pavie l'ait si fort déprimé & en ait parlé d'une maniere si peu avantageuse à sa réputation, lui qui avoit épousé les inclinations de ce pape. Il paroit toutefois que dans la suite ces deux cardinaux se réconcilierent.

IX. Caractere du cardinal Jean Baluë.

Quant au cardinal Jean Baluë, il n'étoit que le fils d'un meunier ou d'un cordonnier de Verdun, selon

AN. 1467.

Robert. Gaguin. & Paul Emil. in Ludov. XI. Papiens. comment. lib. 7. Aubery, hist. des cardin. Monstrelet vol. 3.

quelques-uns, d'un tailleur d'habits de Poitiers. Après avoir assez bien fait ses études, il s'attacha à Jean Juvenal des Ursins évêque de Poitiers, ensuite à Jean de Beauveau évêque d'Angers, qui le fit son grand-vicaire & chanoine de sa cathedrale. Cet évêque envoïé à Rome par Charles VII. y mena Baluë, & ce fut alors que le cardinal Pavie qui le voïoit tous les jours, connut ce qu'il étoit dans les entretiens qu'il eut avec lui sur plusieurs affaires. A son retour de Rome Jean de Melun favori de Loüis XI. le présenta au roi, qui se plaisant à élever des personnes d'une basse naissance, le fit d'abord son aumônier, ensuite lui donna l'abbaïe du Bec en Normandie, & d'autres. Ce prince lui confia aussi la charge d'intendant des finances, & le nomma à l'évêché d'Evreux qu'il quitta pour celui d'Angers après avoir fait déposer Jean de Beauvau qu'il accusa auprès du roi de plusieurs crimes d'état. Il fut fait cardinal dans la promotion des huit que fit Paul II. en 1464.

Spond. contin. annal. ad ann. 1467. n. 5.

C'étoit un homme dont le genie étoit fort semblable à celui de Loüis XI. son maître, artificieux, dissimulé, qui alloit toujours à ses fins par des détours, la fourbe & la supercherie ne lui coûtoient rien; Rome sur-tout éprouva ses artifices. Il inventoit des calomnies pour irriter le roi contre le pape, lorsqu'il avoit quelque chose d'importance à demander à celui-là, & s'offroit secretement au souverain pontife pour travailler à sa réconciliation; de sorte qu'on croïoit qu'il fût le seul en France affectionné à l'église Romaine. Comme il sçavoit que la pragmatique sanction n'étoit pas tout-à fait abolie dans le roïaume, & que les parlemens & les universitez con-

ſpiroient à la rétablir, dans la crainte que le roi & les ducs de Bretagne & de Bourgogne ne travaillaſſent de concert pour cela, il ne penſa qu'à diviſer ces trois princes. Il avoit tant d'inclination pour la guerre, qu'il ſe trouvoit à la revûë des troupes, & païoit lui-même les ſoldats qu'on avoit levez contre la ligue du bien public : ce qui fut cauſe que dans une revûë que le roi fit au fauxbourg ſaint Antoine, Chabannes comte de Dammartin voïant ce cardinal faire l'office d'inſpecteur, demanda au roi permiſſion d'aller à Evreux faire l'examen des eccleſiaſtiques de ce dioceſe & leur donner les ordres. « Pourquoi ? lui repartit Loüis XI. Eh quoi ! ſire, lui répondit Chabannes, eſt-ce qu'il ne me convient pas autant d'ordonner des prêtres, qu'à l'évêque d'Evreux de faire la revûë d'une armée ? » Cette plaiſanterie fit rire le roi & la cour, mais elle ne diminua pas l'autorité du cardinal, qui dans la ſuite ne devint pas moins fameux par ſa chûte que par ſon élevation.

XI. Le pape achéve le bâtiment de S. Marc.

Platin. in vita Paul. II.

Paul II. acheva dans cette année l'édifice du palais de ſaint Marc, & après avoir terminé quelques autres affaires, ſe voïant libre & dans le repos, il fit celebrer des jeux magnifiques. C'étoient des courſes, où, ſans avoir égard à l'âge ni à la religion, chacun étoit admis. L'eſpace depuis l'arc de Domitien dans le cours juſqu'au palais de ſaint Marc, ſervoit de lice. On y vit courir indifferemment des enfans, des jeunes gens & des vieillards, des Chrétiens & des Juifs, montez ſur des chevaux, des ânes & des bufles ; differens prix étoient propoſez pour ceux qui arriveroient les premiers au but. Le cardinal de Pavie ne put ſouffrir ce ſpectacle, il en reprit le pape en

lui representant que ces jeux qui sentoient le paganisme, étoient tout-à-fait indignes d'un souverain pontife, & qu'ils le deshonoroient.

XI. Commencement de l'institut des Minimes par François de Paule.

Sponde annal. hoc anno. 1473. n. 15. 1482. n. 3. 1500. n. 8.
Comin. liv. 6. chap. 9.
Baillet, vies des Saints au 2. d'Avril.

François né à Paule petite ville de Calabre, d'où il tira son surnom, fonda cette année un nouvel ordre. Il étoit né en 1418. de Jacques Martorille & de Vienne Fuscado sa femme. Son pere & sa mere aïant fait vœu de le consacrer à Dieu, le donnerent aux religieux de saint François qui le reçurent dans leur monastere de saint Marc, ville depuis épiscopale de cette province. Il y passa un ans, après lequel il fit quelques pelerinages, & se retira ensuite dans un lieu solitaire proche la ville de Paule; mais cet endroit étant trop frequenté, il s'éloigna dans une solitude plus écartée, & s'alla cacher dans le coin d'un rocher sur le bord de la mer, où il trouva moïen de se creuser une loge. Plusieurs personnes l'étant venu trouver, on fit d'abord autour un hermitage de trois cellules, avec une chapelle. Mais le nombre de ses disciples s'étant augmenté, on bâtit dans ce lieu un monastere qui fut le premier de cet ordre. On appella d'abord ces religieux les Hermites de saint François.

XII. Les Bohemiens offrent la couronne de Boheme au roi de Pologne.

Quand on eut appris en Boheme que le pape avoit excommunié Pogebrac, les catholiques qui composoient la meilleure partie de ce roïaume, croïant n'être plus obligez à garder leur serment de fidelité, députerent d'abord vers Casimir roi de Pologne pour lui offrir leurs soumissions comme à celui qui aïant épousé la sœur de Ladislas, étoit par consequent en droit d'y prétendre, & devoit être préferé à tout autre. Pogebrac informé de cette démarche, envoïa dans

dans le même tems ses ambassadeurs en Pologne pour faire ressouvenir le roi de l'alliance qui étoit entre eux, & de la parole qu'ils s'étoient donnée de ne point secourir leurs ennemis communs, à l'exception du pape. Casimir lui répondit que s'il souhaitoit que cette alliance subsistât, il devoit aussi satisfaire à ses promesses, & réparer ce qu'il avoit violé. Sur ces entrefaites les ambassadeurs des catholiques Bohémiens arriverent, de même que les légats du pape. Le roi de Pologne après plusieurs remises les remercia de leurs offres, & leur fit entendre que, quoique le roïaume lui appartînt à juste titre & à ses enfans, il avoit des mesures à prendre pour se défaire avec honneur d'un engagement qu'il avoit pris avec le roi de Boheme. Il ajouta que cependant, puisqu'il s'étoit attiré d'une maniere si publique la haine du saint siege, il déclaroit hautement qu'il n'auroit à l'avenir aucun commerce avec lui jusqu'à ce qu'il fût reconcilié; mais qu'il falloit travailler à le remettre dans le bon chemin & à lui inspirer plus de soumission au pape: au fond c'est qu'il craignoit d'entrer en guerre avec Pogebrac qui étoit soutenu par quelques princes d'Allemagne. Il chargea ensuite quelques personnes d'aller faire sçavoir ses intentions à Pogebrac. Du nombre de ces envoïez étoit Jean Dlugloff chanoine de Cracovie, historien de Pologne & précepteur des enfans de Casimir. Pogebrac leur répondit qu'il n'avoit rien fait contre le pape, qu'il avoit reçu le concordat fait avec son prédecesseur & le concile de Basle; que si par hazard il y avoit quelque chose à réformer dans sa conduite, il ne manqueroit pas de le faire, & qu'il prenoit

AN. 1467. Casimir pour arbitre. Cependant les catholiques ne voulurent point le reconnoître sans l'avis du pape qui les avoit porté à se soulever contre leur roi & à se soustraire de son obéïssance. Il y eut une tréve pour cinq mois.

Cromer, lib. 27.

XIII. Sur le refus du roi de Pologne le pape offre la Boheme au roi de Hongrie.

Le pape avoit résolu en cas que Casimir ne voulût point se déclarer contre Pogebrac d'offrir son roïaume à Matthias roi de Hongrie. Ces offres réveillerent l'ambition de ce prince qui crut y trouver un prétexte pour faire valoir ses prétentions avec bienséance. Mais il y trouvoit de grands obstacles. D'un côté l'empereur ne jugeoit pas qu'il fut de sa politique de souffrir qu'une deuxiéme couronne rendît ce roi plus redoutable après des infractions assez considerables qu'il avoit faites au dernier traité : d'un autre côté Matthias lui-même avoit à soutenir la guerre qu'il avoit déclarée avec les Transilvains & les Moldaves qui s'étoient révoltez, & qu'il étoit allé attaquer jusques dans la Moldavie. Dans cet embarras il n'osoit accepter les offres du pape. Il aima mieux pour lors continuer à attaquer ses ennemis. Mais il ne sortit pas de cette guerre avec honneur. Les Moldaves le surprirent de nuit dans Bavie ville épiscopale, & il fut blessé d'une fleche dans l'épine du dos. Cependant il se sauva, aïant été obligé de gagner les montagnes, guidé par un capitaine Valaque.

Bonfin. 4. dec. 1. Thuros cap. 66. Michou, lib. 4. cap. 68. Cromer, lib. 23.

XIV. L'empereur convoque une diete à Nuremberg.

Le pape sollicitoit aussi l'empereur Frederic de faire la guerre à Pogebrac. Frederic qui aimoit la paix & qui n'avoit point d'argent, voulant pourtant satisfaire le pape, au moins en apparence, convoqua une diete à Nuremberg, où l'on fit beaucoup de

Krantz. 12. Wandal. 37.

AN. 1467.

propositions qui furent sans effet. L'évêque de Ferrare légat du pape qui se trouva à cette diete, dit qu'il falloit appréhender que les grands & les peuples de Boheme qui s'étoient soustraits de l'obéissance de Pogebrac, n'étant point secourus par les Allemands, ne fussent réduits à un état très-malheureux; que le roi de Pologne ne vouloit rien faire, & que d'ailleurs on ne devoit pas trop se fonder sur lui; que l'empereur avec ses longueurs accoutumées ne sçavoit jamais prendre son parti; qu'il demandoit seulement au pape que le roi de Hongrie ne fût pas si proche de l'Allemagne, parce qu'il craignoit son voisinage; qu'il publioit assez hautement que le pape avoit bien pu condamner le roi de Boheme, mais qu'il ne pouvoit pas disposer de son roïaume qui dépendoit absolument de sa majesté imperiale. Quant aux princes Allemands, le danger qui les menaçoit leur faisoit penser la même chose du roi de Pologne; ils n'aimoient pas Pogebrac, & l'auroient voulu voir chassé de ses états; mais leurs interêts particuliers les divisant entre eux & avec l'empereur, chacun flattoit le roi de Boheme, de peur qu'en prenant le parti des uns, il ne se déclarât contre les autres.

Papiens. epist. 181.

XV. Guerre des Florentins en Italie.

Platina in Paul. II. Sabellic. 10. Enn. 6. Papiens. comment. lib. 3. & 4.

L'Italie fut aussi pour lors agitée de troubles. Cosme de Medicis étant mort en 1464. & Pierre de Medicis son fils aïant herité de ses biens, Luc Pitti d'une des plus considerables familles de Florence, lui disputa une partie considerable de la succession. Chacun se fit un parti pour appuïer ses prétentions, & pour le rendre plus puissant ils eurent recours aux princes voisins dont ils implorerent le secours. Pierre fit alliance avec Galeas nouveau duc de Milan, & Luc

AN.1467. avec Borse duc de Modene. Le premier étoit fort riche, mais il n'étoit pas aimé du peuple, de sorte que le bruit d'un accommodement entre les deux partis s'étant répandu, quelques-uns des principaux de la république en furent si fort allarmez, qu'ils sortirent de la ville & s'adresserent au general des troupes Venitiennes pour s'unir à eux, & travailler de concert à la ruine de Pierre; & les Venitiens y consentirent. Les Florentins attachez à Pierre de Medicis choisirent de leur côté un certain Frederic grand capitaine. Mais tous ces projets n'aboutirent presque à rien; l'été se passa en legeres escarmouches & dans la prise de quelques places; enfin le tout se termina à une bataille dans la campagne de Boulogne, sans qu'on pût décider de quel côté fut la victoire. Après cette action les troupes se retirerent.

XVI. Troubles du roïaume de Castille.

Henri roi de Castille n'étoit pas plus tranquille. Il se plaignit à Rome que quelques évêques de son roïaume prenoient parti dans la sédition, & quelques-uns même en étoient les principaux acteurs, & il demanda qu'ils fussent déposez. Pour intimider aussi les seigneurs laïcs, il vouloit qu'on prononçât une sentence d'excommunication contre eux. Sur ces plaintes le pape envoïa Etienne Venier évêque de Leon, qui ne pouvant presque rien gagner des seigneurs révoltez, prononça contre eux la sentence d'excommunication. Ceux-ci en appellerent aussi-tôt au futur concile, & publierent par-tout que ce n'étoit pas l'affaire du pape de se mêler de ce qui concernoit le gouvernement de l'état. Leur insolence augmenta d'autant plus, qu'ils voïoient leur souverain consentir à un accord honteux & indigne de la

majesté roïale, ce qui le rendit encore plus odieux. D'un autre côté la reine dont les mœurs étoient fort dereglées, se conduisoit assez mal dans toute cette affaire. Henri succombant sous ces malheurs perdit la raison en parti, & se retira avec dix hommes de cheval seulement auprès du comte de Plaisance qui le reçut dans la citadelle de sa ville, où il demeura pendant quatre mois avec un esprit fort aliené.

XVII. Gaston de Foix en guerre avec le roi d'Arragon pour la Navarre.

Mariana hist. Hispan. l. 24.

Quoique Dom Juan d'Arragon eut presque achevé de réduire les Catalans, il avoit encore à soutenir une autre guerre aussi importante. Après la mort du prince Charles son fils, Gaston de Foix qui avoit épousé la princesse Leonore sœur du défunt, prétendoit que la couronne de Navarre lui appartenoit, & que le roi d'Arragon n'en avoit été que l'usufruitier pendant la vie de sa femme. Il se ligua avec la faction de la maison de Beaumont pour soutenir son droit par les armes, & avec les secours qu'il reçut des seigneurs de cette famille, il se rendit maître de plusieurs places & entre autres de Pampelune. Dom Juan étoit alors en Catalogne : informé des progrès que faisoit Gaston de Foix dans la Navarre, il tourna ses armes de ce côté-là, & se joignant avec ceux de la maison de Grammont antagoniste de celle de Beaumont, il réduisit le comte de Foix à en venir à un accommodement. La condition principale du traité fut que Dom Juan jouiroit pendant sa vie du roïaume de Navarre, mais qu'après sa mort Leonore sa fille lui succederoit, sans que les enfans de son second mariage y pussent prétendre; ce qui fut bientôt après ratifié par les états du roïaume.

Antoine de Rosellis d'Arezzo, docteur en droit,

AN. 1467.

XVIII. Mort d'Antoine de Roselis.

Denis Simon, biblior. hist. des aut. de droit Dupin bibliot. des aut. du 15. siecle.

mourut cette année à Padouë. Eugene IV. l'avoit envoïé au concile de Basle ; ensuite il fut secretaire de l'empereur Frederic. Le plus celebre de ses ouvrages est un traité de la monarchie où l'on trouve un grand nombre de questions décidées touchant la puissance ecclesiastique & la seculiere : il y examine si le pape a la puissance des deux glaives, quelle est l'autorité des conciles, & la puissance de l'empereur & du pape, &c. le tout suivant la methode des canonistes. On croit qu'il fit ce traité parce qu'il étoit piqué de ce que le pape lui avoit refusé le chapeau de cardinal. Cet ouvrage fut imprimé à Venise pour la premiere fois en 1483. & réimprimé en 1487. On le trouve aussi dans le premier tome de la Monarchie de Goldstad. Il y a encore quelques autres traitez du droit civil du même auteur dans le grand recueil des traitez du droit, outre quelques autres ouvrages sur les conciles, sur les indulgences, les usures, les successions *ab intestat*.

XIX. Apologie de Platon par le cardinal Bessarion.

Le cardinal Bessarion fit aussi paroître dans cette même année un ouvrage philosophique qui a pour titre : Apologie de Platon, dans lequel il défend ce philosophe contre George de Trebizonde qui l'avoit attaqué, & qui vouloit prouver par ces paroles d'Aristote : J'ai offert avec les autres deux & trois sacrifices, en reconnoissance de la trine perfection qui se trouve en eux ; que ce philosophe avoit connu naturellement le plus relevé & le plus difficile mystere de la religion chrétienne, qui est celui de la Trinité des personnes en la seule unité d'essence, & qu'aïant vécu moralement bien dans cette foi, il pouvoit être sauvé. Bessarion prouve par l'autorité de saint Paul,

de plusieurs peres de l'église & de saint Thomas, qu'il est impie de dire qu'Aristote par la force de la seule lumiere naturelle ait pû avoir une connoissance entiere & parfaite de la Trinité ; ce qui est contredit formellement par ce passage de l'Apôtre : Nous prêchons la sagesse de Dieu, que nul des princes du monde n'a connuë. AN. 1468. *1. Corinth. cap. 2. v. 6.*

XX. Matthias roi de Hongrie fait la guerre au roi de Boheme.

Bonfin. 4. dec. in fine, & dec. 2. Papiens. epist. 313.

Matthias roi de Hongrie après avoir hésité quelque tems s'il accepteroit la couronne de Boheme, par les raisons que nous avons rapportées, se laissa enfin gagner. Ce qui le flechit davantage fut de voir l'empereur lui-même qu'il regardoit comme un de ses principaux obstacles, l'engager à accepter. L'entreprise néanmoins étoit toujours difficile tant à cause de l'habilité de Pogebrac dans l'art militaire, que parce qu'il avoit de bonnes troupes sur pied, & qu'il étoit soutenu de beaucoup de princes. Cependant Matthias la tenta. Il n'avoit presque rien à craindre du côté des Turcs qui étoient passez en Asie avec leur armée, le gouverneur de la basse Pannonie demandoit une treve en leur nom, on lui promettoit d'ailleurs de l'appuïer fortement dans cette entreprise. Vaincu par ces raisons il conduisit ses troupes en Moravie, accompagné de l'évêque de Ferrare légat du saint siege qui avoit publiquement excommunié tous ceux qui donneroient du secours aux heretiques. Il y trouva Pogebrac avec une armée du moins aussi forte que la sienne. Matthias n'avoit alors que vingt-sept ans, & le roi de Boheme plus de soixante, ce qui lui donnoit beaucoup plus d'experience.

XXI. Entrevûë de ces deux prin-

Quoique les deux armées fussent si proches, bien loin d'en venir aux mains, elles se diviserent, &

AN. 1468. après quelques courſes dans le païs, Matthias ſe rendit maître de quelques places, des unes par force, des autres par compoſition : elles ſe rapprocherent enſuite, & les deux chefs eurent une entrevûë à Bone ville principale de la Moravie. Là Pogebrac reprocha à Matthias ſon peu de bonne foi & le violement de l'alliance qu'ils avoient faite enſemble ; il lui dit que l'expedient le plus prompt pour terminer leur differend étoit de ſe battre en duel dans quelque endroit écarté, qu'en acceptant cette propoſition, ils épargneroient l'un & l'autre le ſang de leurs ſujets. Matthias lui repliqua qu'il n'avoit pris les armes que pour le ſoutien de la foi, qu'il ne vouloit pas ſe battre ainſi en cachette, qu'un prince devoit le faire en pleine campagne, & que ſi lui Pogebrac étoit prince, il n'avoit qu'à monter à cheval pour décider leur querelle en préſence de toute l'armée. Le roi de Boheme refuſa ce parti. Les deux princes parlerent d'accommodement & de paix, & dînerent enſemble au milieu du camp ; mais ils ne purent rien conclure ; en ſorte que Matthias voïant que l'hiver approchoit, laiſſa ſon armée dans la Moravie & s'en retourna en Hongrie. Le cardinal de Pavie en écrivit au pape, de même qu'au légat du ſaint ſiege qui étoit avec Matthias. Il ſemble qu'il y eut une paix entre ces deux rois, mais qui ne dura pas longtems, parce qu'ils reprirent les armes l'année ſuivante.

ces, où l'on parle de paix.

Bonfin. ibid. Papienſ. ead. epiſt.

XXII. Le pape fait faire la paix aux princes d'Italie.

Paul ſecond travailloit toujours à réunir les princes d'Italie, malgré les obſtacles qu'il y trouvoit : enfin ne s'étant point rebuté des difficultez ſans nombre qui ſe préſentoient, il termina heureuſement

AN. 1468.

ment cette affaire. On peut juger de la joie qu'il en eut par les peines qu'il s'étoit données pour réussir. Pour remercier Dieu de ce succès, il celebra solennellement à Rome une messe d'actions de graces le jour de l'Ascension de cette année, & à l'*Agnus Dei*, il admit au baiser de paix non seulement les cardinaux qui servoient à l'autel, mais encore tous les autres & tous les ambassadeurs des princes; après cette ceremonie Dominique évêque de Bresse fit un excellent discours sur la paix; il exhortoit les princes à la guerre contre les Turcs, qui étoit le motif principal pour lequel le pape avoit tant travaillé à cette paix.

Papiens. comment. lib. 4. & epist. 195.
Platina in Paul. II.

XXIII.
Devoirs des papes & des cardinaux selon le cardinal de Pavie.

On rapporte à ce tems un traité ou une lettre du cardinal de Pavie sur le devoir des papes & des cardinaux dans le gouvernement de l'église. Il l'adressa au cardinal de Mantouë. Il y fait voir que les premiers sont obligez de demander conseil dans toutes les affaires un peu importantes, & que les cardinaux doivent le donner selon la justice & la verité. Ils sont, dit-il, les conseillers des papes & non ses maîtres: leurs avis sont appellez des vœux, & non des volontez. Ils doivent les proposer sans aigreur dans un esprit de paix, sans s'irriter si on ne les suit pas, parce qu'ils doivent croire que d'autres peuvent mieux penser qu'eux. Parlant ensuite de la conduite des papes envers les rois & les princes, il blâme les seconds de ce qu'ils veulent exiger quelquefois des choses injustes, & de ce qu'ils les demandent avec menaces, & se fâchent lorsqu'on les refuse, lorsqu'ils devroient avoir honte de leurs demandes mêmes. Il faut, dit-il, honorer les princes même dans

Idem Papiens. epist. 280.

ces cas, mais on ne doit pas leur accorder tout ce qu'ils demandent & qu'ils regardent comme juste. Souvent même, ajoûte-t-il, il arrive qu'ils sont fâcheux même lorsqu'on se rend à leurs prieres, parce qu'ils ne les font quelquefois que par complaisance, ou pour se tirer de quelque importunité qui les fatigue. Il rapporte l'exemple de Charles VII. qui aïant obtenu d'Eugene IV. un évêché pour un jeune homme sans experience & qui n'avoit pas l'âge requis, fut fâché qu'il lui eût accordé sa demande, & répondit à ceux qui lui objectoient que le pape ne l'avoit fait que sur sa priere: Je l'en ai prié, il est vrai, mais je ne pensois pas qu'il me le dût accorder: se blâmant lui-même d'avoir fait cette demande au pape, & blâmant Eugene d'avoir été trop facile à l'accorder.

XXIV. Voïage de l'empereur à Rome.

Papiens. comment. lib. 7.

L'empereur Frederic aïant fait un vœu d'aller à Rome, l'accomplit cette année. Le pape aïant reçu la nouvelle de son entrée dans l'Italie le premier jour de Decembre, prit des mesures pour le recevoir selon sa dignité. Il envoïa fort loin au-devant de lui un de ses secretaires qu'il chargea de l'informer des differens séjours que feroit ce prince, & du tems auquel il approcheroit de Rome. Il nomma ensuite quatre évêques de differentes nations, deux auditeurs de Rote & deux avocats du consistoire pour suivre ce secretaire. Enfin Guillaume d'Estouteville cardinal François évêque d'Ostie, & François Piccolomini neveu de Pie II. cardinal diacre, furent choisis pour aller au-devant de l'empereur lorsqu'il seroit à deux lieuës de Rome. Comme il ne venoit dans cette ville que pour ses affaires particulieres, la

réception ne devoit pas être la même que s'il y fût venu pour être couronné, selon la remarque du cardinal de Pavie.

XXV. Son entrée dans Rome & sa réception.

Papiens. comment. lib. 7.

Frederic entra dans Rome la veille de Noël, & si tard que le pape avoit déja commencé les matines de la fête; il fut admis aussi-tôt au baiser des pieds; de la main & de la bouche, & placé sur un siege entre le souverain pontife & les cardinaux. Quand l'office fut achevé, deux cardinaux diacres le conduisirent aux pieds de l'autel où il se mit à genoux sur le premier dégré, & y demeura en priere jusqu'à ce qu'il eut accompli son vœu, & que le pape eut prononcé quelques oraisons sur lui. Ensuite il fut conduit à son appartement pour se reposer, & retourna un peu avant le jour à l'église où il entendit la seconde messe qui fut celebrée plus solennellement que la premiere, où l'arrivée de sa majesté imperiale avoit causé quelque confusion. Paul II. aïant beni une épée selon la coutume, la lui donna, & Frederic la remit toute nuë comme elle étoit, entre les mains de son écuyer. On le revêtit d'une aube & d'une tunique pour lui faire lire l'évangile de la septiéme leçon entre deux cardinaux diacres, dont un fit la lecture de l'homelie. Le matin le pape celebra sa troisiéme messe à laquelle l'empereur communia d'une partie de l'hostie consacrée. La messe étant finie, on exposa à la venération du peuple le saint Suaire, & le pape donna sa benédiction avec beaucoup d'indulgences.

XXVI. Mesures qu'on prend avec lui touchant la guerre contre les Turcs.

Quatre jours après l'empereur assista à un consistoire, où il fit déclarer par un des évêques qui l'avoient accompagné, que le sujet de son voïage

AN. 1468. n'étoit pas moins pour rechercher les moïens de défendre la religion contre les Turcs, que pour s'acquitter de son vœu, & que plusieurs dietes qu'il avoit convoquées en Allemagne, n'avoient pû encore rien déterminer là dessus. Le pape lui répondit que ses prédecesseurs y avoient de même beaucoup travaillé assez inutilement, & que ne sçachant quelles voies mettre en usage pour y réussir, il prioit sa majesté imperiale de proposer elle-même quelque expedient, si elle en avoit. Sur quoi l'empereur consulta les princes, les ambassadeurs des rois de Hongrie, de Chypre & des Venitiens, & dit qu'il ne trouvoit pas de meilleur moïen pour réüssir dans cette affaire, que de convoquer une assemblée à Constance ville assez proche de l'Italie, où le pape & lui assembleroient les autres princes & s'y trouveroient; mais le saint pere ne goûta point cette proposition; l'exemple du passé lui fit trop appréhender la ville de Constance; & après plusieurs déclarations, on s'arrêta à deux choses. La premiere, qu'on écriroit aux princes au nom du pape & de l'empereur, pour les inviter à envoïer leurs ambassadeurs à Rome le premier de Novembre de l'année suivante, pour aviser avec sa sainteté aux moïens de conserver la religion. La seconde, qu'on accorderoit aux Venitiens épuisez par la longue guerre qu'ils soutenoient contre les Turcs, les décimes, le vingtiéme du bien des Juifs, & le trentiéme de celui des seculiers sur leurs terres, comme on avoit fait à Mantouë pour toute l'Italie.

XXVII. L'empereur part de Rome pour retourner en Allemagne.

Mais toutes ces mesures n'eurent pas plus d'effet que les précedentes. L'empereur après avoir demeuré dix-sept jours entiers à Rome, s'en retourna en Alle-

magne après avoir reçu du pape beaucoup de presens & d'indulgences. Il fut toujours magnifiquement traité aux dépens du pape avec tous ceux qui l'accompagnoient au nombre de plus de six cens personnes à cheval, sa sainteté se piquant de generosité en cette occasion, parce qu'elle étoit persuadée que l'empereur lui avoit toujours été favorable contre les factions d'Allemagne. Le cardinal de Pavie qui fut present à tout, nous a laissé une ample description de ce voïage. Platine dit que le pape fit venir dans Rome beaucoup de cavalerie & d'infanterie, afin que les Romains n'excitassent aucun trouble dans la ville pendant le séjour de l'empereur, quoiqu'il n'eût pas grand train, & que personne ne le craignît, ni même le respectât. Ce qui a fait dire à Krantzius, que les peuples virent avec étonnement que l'empereur étoit vivant, parce qu'il ne l'avoit pas encore fait sçavoir par quelque action remarquable.

Papiensf. comment. l. 7. Platina in Paul. II. Krantz. 13. Vandal. 1.

XXVIII. Mort du cardinal de la Tour-brûlée.

Le cardinal de la Tour-brûlée ou *de Turre-cremata*, ainsi nommé en latin du lieu de sa naissance appellé en Espagnol de Torquemado, dans le diocese de Palença, mourut le vingt-huitiéme de Septembre de cette année âgé de quatre-vingt ans. Il entra d'abord dans l'ordre de saint Dominique au couvent de Valladolid, & & parut avec réputation dans l'université de Paris où il reçut le dégré de docteur, y professa la théologie & le droit canonique. Il retourna ensuite en Espagne où il ne demeura pas long-tems; le pape Eugene IV. l'appella en 1431 & le fit maître du sacré palais. Il fut envoïé au concile de Basle où il disputa contre les Hussites, & soutint fortement le parti du pape. Il fut rappellé au concile de Florence

AN. 1468. où il fut un de ceux qui entrerent en lice avec Marc d'Ephese. Pour récompense on le fit cardinal du titre de saint Sixte en 1459. & on l'envoïa légat en France, où il assista à l'assemblée de Bourges. Après avoir été emploïé en plusieurs légations, il fut nommé en 1460. à un évêché en Galice, ensuite à celui d'Albano qu'il permuta en 1464. avec celui de sainte Sabine. Il a composé plusieurs ouvrages dont le stile n'a rien de relevé, & se sent de la barbarie & de la sécheresse des scholastiques & des canonistes. Il s'étoit toujours appliqué à la théologie de l'école & au droit canonique. Il en sçavoit toutes les subtilitez & les mettoit en usage avec beaucoup de facilité.

XXIX. Ouvrages de ce cardinal.

Collect. concil. P. Labbe, to. 13.

Ses ouvrages sont un commentaire sur le decret de Gratien en cinq tomes; une somme de l'église & de son autorité en quatre livres; un traité de l'autorité du pape & du concile géneral contre l'orateur du concile de Basle, & qu'on trouve dans la collection des conciles; une exposition des épîtres de saint Paul; un commentaire sur les pseaumes de David; des sermons pour toute l'année & pour les fêtes des saints; des questions quodlibetiques; un traité de l'eau benîte; un autre de la verité de la conception de la sainte Vierge divisé en treize parties; un commentaire sur la regle de S. Benoît; une exposition de la regle de sainte Brigitte, & une apologie des revelations de cette sainte; le salut de l'ame ou l'établissement de la foi catholique; un traité contre les principales erreurs de Mahomet; un recueil de questions de saint Thomas d'Aquin touchant l'autorité du pape; des meditations sur les tableaux qu'il fit à Rome dans l'église de la Minerve; une dissertation

contre les Grecs touchant le pain azime, qu'on trouve encore dans la collection des conciles. Tritheme fait encore mention d'un ouvrage qui contient des questions sur les évangiles des dimanches & des fêtes des saints.

Trithem. de scriptor. ecclesiasticis.

XXX. Etablissement d'une congregation à Rome pour marier de pauvres filles.

Il fut enterré dans l'église de la Minerve desservie par les Dominiquains, dans laquelle en 1460. il avoit fondé la congregation de l'Annonciade pour marier de pauvres filles, & qui depuis a été érigée en archiconfraternité, & est devenuë si riche par les grandes aumônes & les legs pieux qu'on y a faits, que tous les ans on y donne le vingt-cinquiéme de Mars, fête de l'Annonciation de la Vierge, une dot de soixante écus Romains à plus de quatre cens filles, un habit de serge blanche & un florin pour des pantoufles. Les papes ont fait tant de cas de cette pieuse fondation, qu'ils vont en cavalcade accompagnez des cardinaux & de la noblesse Romaine, distribuer les cedules de ces dotes à celles qui les devoient recevoir. On donne le double des autres à celles qui veulent être religieuses, & on les distingue par une couronne de fleurs qu'elles ont sur la tête.

XXXI. Création de deux cardinaux.

Le pape voulant réparer la perte que le sacré college venoit de faire par la mort du cardinal de la Tour-brûlée, créa deux cardinaux, dont le premier fut Jean-Baptiste Zeno Venitien, neveu de sa sainteté & évêque de Vicenze, cardinal diacre du titre de sainte Marie *in Porticu*, puis prêtre de sainte Anastasie & évêque de Frescati. Le second, Jean Michaëli Venitien, aussi neveu du pape, cardinal diacre du titre de sainte Lucie, puis prêtre du titre de saint Ange, évêque d'Albano, de Porto & de Padouë.

AN. 1468.

L'année ſuivante à la priere de dom Juan roi d'Arragon il fit encore cardinal dom Pedre Gonzalez de Mendoza évêque de Seguença, & depuis archevêque de Seville.

XXXII. Le comte de Warvick ménage une révolte en Angleterre.

En Angleterre le comte de Warvick ménageoit toujours la révolte contre Edouard ; mais elle n'éclata que l'année ſuivante. Il commença par engager dans ſa faction ſes deux freres le marquis de Montaigu & l'archevêque d'Yorck. Le premier ne prit ce parti qu'avec beaucoup de peine ; mais le duc de Clarence un des freres du roi s'y livra avec plus de facilité. Une ſeule converſation qu'il eut avec le comte de Warvick l'y attacha entierement, & tous deux projetterent la ruine d'Edouard, le rétabliſſement de Henri : & pour rendre leur liaiſon plus étroite, ils arrêterent que le duc épouſeroit une des filles du comte l'un des plus riches partis d'Angleterre. Ce mariage s'accomplit peu de tems après à Calais, où le duc & le comte allerent s'aſſurer des ſecours de France, & d'une retraite en cas de diſgrace, pendant que l'archevêque d'Yorck & le marquis de Montaigu allerent exciter quelque ſédition de ce côté-là pour commencer la guerre civile.

XXXIII. L'armée d'Edouard eſt battuë.

Les révoltez s'aſſemblerent au nombre de plus de quinze mille hommes auprès de la ville d'Yorck. Edouard qui en fut averti donna ordre à Guillaume Herbert de ramaſſer tout ce qu'il pourroit de troupes, & d'aller au-devant des rebelles. Il y eut une action auprès de Bambery, dans laquelle l'armée d'Edouard eut du deſſous. Au cri de Vive Warvick, que firent les révoltez, les troupes d'Herbert croïant que le comte de Warvick etoit là en perſonne avec les

les forces de son parti, furent saisies d'une terreur panique : tous prirent la fuite, cinq mille furent tuez sur la place, & on fit un grand nombre de prisonniers. Herbert & son frere furent pris & eurent la tête tranchée. Quelques troupes de l'armée victorieuse aïant été détachées du corps, surprirent à Grafton le comte de Rivers pere de la reine, & lui firent perdre la tête avec un de ses fils. Warvick repassa en Angleterre & fit d'assez grands progrès, mais ce ne fut que l'année suivante.

XXXIV. Les conjurez de Castille députent à Rome vers le pape.

Mariana l. 23. cap. 11. & 13.

Les troubles continuoient aussi dans la Castille. Le pape y avoit envoïé une nouvelle légation pour excommunier une seconde fois les rebelles, qui sans s'étonner, députerent aussi-tôt à Rome pour justifier leur conduite : mais on ne permit point à ces députez d'entrer dans la ville, qu'ils n'eussent auparavant promis avec serment de ne point donner à Alphonse frere de Henri la qualité de roi. A quoi ils consentirent, & le pape aussi-tôt les admit à son audience ; il leur fit beaucoup de reproches, & les reprit fortement de s'être révoltez contre leur souverain. Il leur ordonna de faire sçavoir aux rebelles qu'ils avoient effectivement encouru l'excommunication, & qu'il n'y avoit point de salut pour eux, s'ils ne rentroient dans leur devoir. Il ajouta qu'Alfonse coupable de la faute d'autrui, ne vivroit pas jusqu'à l'âge d'homme, qu'étant infirme il n'iroit pas loin, & que sa mort les exposeroit à de nouveaux troubles s'ils persistoient à le reconnoître pour leur roi. Cette prédiction fut bien-tôt verifiée : le jeune prince se disposant à partir pour aller assieger Tolede que le gouverneur avoit remise au roi Henri, mourut subitement de peste, ou

AN. 1468.

XXXV. Mort d'Alphonse frere du roi de Castille.

de poison, selon quelques historiens, le cinquiéme de Juin, n'aïant que seize ans. Sa mort en fit retourner un grand nombre dans le parti du roi Henri; & les autres voulant avoir quelqu'un qui regnât sous son nom, roconnurent Isabelle sœur du même Henri pour leur reine: mais cette princesse ne l'aïant point voulu accepter, ils s'accorderent avec leur roi legitime, à condition qu'Isabelle seroit déclarée heritiere de ses états, & qu'elle ne se marieroit point sans le consentement du roi son frere. De plus que la reine seroit repudiée avec l'agrément du pape, & bannie, de même que sa fille Jeanne, quoique les états l'eussent reconnuë pour legitime à sa naissance: enfin qu'on accorderoit aux conjurez une amnistie avec la restitution de leurs biens & de leurs dignitez. Quelques grands toutefois n'approuvant point ces articles, aimerent mieux reconnoître pour leur reine la même Jeanne qu'ils avoient en leur pouvoir.

XXXVI. Actions du duc de Calabre en Catalogne.

Mariana l. 23. c. 12.

La Catalogne n'étoit pas moins agitée. Les Catalans nonobstant la sentence du roi & l'accommodement du roi de Castille, avoient élu l'année précedente Jean duc de Calabre fils de René d'Anjou pour leur souverain, tant pour sa valeur qu'à cause des prétentions que la maison d'Anjou avoit sur le roïaume d'Arragon. Il fit la guerre en ce païs-là avec le secours de Loüis XI. d'une maniere assez inconstante, tantôt heureux, tantôt malheureux. Le bonheur qu'il eut au commencement ne fut pas long. Il assiegea deux fois la ville de Gironne, & deux fois il fut obligé de lever le siege. Ferdinand fils du roi d'Arragon fut déclaré roi de Sicile, afin de gouverner avec plus d'autorité durant l'aveuglement de son pere, qui fut

enfin gueri étant âgé de plus de soixante-dix ans, par un Juif qui lui ôta les tayes qu'il avoit sur les yeux. Le duc de Calabre néanmoins résolu de se maintenir, eut donné beaucoup d'exercice à ses ennemis, si la maladie ne l'eut emporté à Barcelone dans l'année*1470. La conjuration cependant subsista toujours.

XXXVII. Loüis XI. porte la guerre en Bretagne.

D'Argentré hist. de Bretagne.

La guerre de Liege aïant été terminée en très-peu de tems par le duc de Bourgogne, Loüis XI. fut encore une fois réduit à chercher les voïes de broüiller son frere Charles de Berri avec le duc de Bretagne. Il ordonna aux troupes qu'il avoit en Normandie d'entrer en Bretagne, elles surprirent Chantocé & Ancenis, & le roi se servit de ce prétexte. Le duc de Bretagne avoit épousé la fille du roi d'Ecosse, mais cette princesse n'aïant pas été capable de fixer son cœur, il s'attacha à Antoinette de Maillezé femme du sieur de Villequier. Tannegui du Châtel crut qu'en qualité de grand-maître de la maison du duc, il pouvoit lui representer avec toute la soumission d'un sujet fidele, que le déreglement de sa vie lui attireroit beaucoup d'affaires fâcheuses, que les peuples murmuroient contre l'adultere public de leur souverain, & que Dieu commençoit à le punir en ne lui donnant que des filles; en sorte que n'y aïant point d'autres mâles de sa branche que lui seul en Bretagne, ses sujets pourroient passer après sa mort sous une domination étrangere; ce qui n'étoit point arrivé depuis que les Bretons avoient secoué le joug des Romains.

XXXVIII. Il gagne Tannegui du Châtel

Cette remontrance irrita si fort le duc, que Tannegui fut obligé de se retirer dans sa maison du Châ-

AN. 1468.

qui quitte la Bretagne & vient en France.

tel. La dame de Villequier qui craignoit l'éclat, mit tout en usage pour le faire revenir. Mais Tannegui fut inflexible, & Loüis XI. toujours attentif aux occasions d'ôter à ses ennemis les personnes de merite, fit offrir à ce grand-maître de le dédommager des terres qu'il laisseroit en Bretagne, en lui donnant des appointemens considerables avec les gouvernemens de Roussillon & de Cerdaigne. Il accepta le parti & changea de patrie. La noblesse de Bretagne se croïant choquée dans l'injure faite à Tannegui, s'en plaignit hautement, & le roi voulant profiter de cette conjoncture fit entrer son armée en Bretagne, où le duc fut si foiblement assisté de ses sujets, que la crainte de tout perdre, lui fit demander la paix. Loüis XI. sur la nouvelle que le duc de Bourgogne venoit à grands pas au secours du duc de Bretagne, écouta les propositions qu'on lui fit, & envoïa le duc de Calabre à Ancenis pour traiter avec Guillaume Chauvin, chancelier de Bretagne. Le traité fut ratifié à Nantes le dix-septiéme de Septembre. Le duc se départoit de l'alliance avec le duc de Bourgogne. Le duc de Calabre & le connétable furent pris pour arbitres en ce qui regardoit les interêts du duc de Berri. Le seigneur de Lescun devoit remettre Caën & Avranches au roi dans un tems marqué.

XXXIX. Traité de paix entre le roi de France & le duc de Bretagne.

XL. Le roi va trouver le duc de Bourgogne à Peronne.

Mem. de Comines, liv. 2. ch. 6.
Gaguin l. 8.

Le duc de Bourgogne fut si fort surpris de ce traité, qu'il n'en voulut rien croire, & qu'il fut sur le point de faire pendre celui qui lui en portoit la nouvelle, comme un homme suborné: mais ne pouvant en douter dans la suite par les preuves qu'il en eut, il écouta les propositions du roi de France qui lui

fit offrir six-vingt mille écus d'or pour le dédommager des frais qu'il avoit faits en armant pour secourir le duc de Bretagne, avec promesse d'en païer la moitié sur l'heure. Le duc n'auroit pas accepté ces offres, s'il n'eût appris que les Liegeois le voïant éloigné & en guerre avec la France, commençoient à remuer. Il crut donc que le meilleur parti pour lui étoit d'en venir à un accommodement ; il toucha l'argent qu'on lui avoit promis, & il eut une entrevûë avec le roi à Peronne, où sa majesté munie d'un sauf-conduit du duc l'alla trouver sans garde, accompagnée seulement du cardinal Baluë, du duc de Bourbon, du comte de saint Pol & deux ou trois autres seigneurs, afin de témoigner par-là au duc plus de confiance. Il en fut reçu avec beaucoup d'honneur, & & logea dans la ville, mais l'arrivée de trois princes de la maison de Savoïe, du seigneur de Bresse que Loüis XI. avoit tenu long-tems prisonnier à Loches, du comte de Romont & de l'évêque de Geneve, avec le maréchal de Bourgogne & d'autres seigneurs que le roi avoit maltraitez, lui causa tant d'inquiétude, qu'il pria le duc de Bourgogne de le loger dans le château. La terreur du roi étoit sans fondement, mais un nouvel incident lui causa une apprehension vraiment réelle.

XLI. Nouvelle révolte des Liegeois qui s'emparent de Tongres.

Loüis XI. avant que de se rendre à Peronne avoit envoïé deux personnes à Liege pour traiter avec les habitans, en cas de rupture avec le duc, & pour engager ce peuple remuant à reprendre les armes, avec promesse d'un prompt secours. Mais le roi s'étant accommodé avec le duc de Bourgogne, n'avoit pas eu soin de les contremander. L'affaire éclata, les Lie-

Comin. liv. 2. chap. 6.

AN. 1468. geois fondez sur le secours de la France prirent les armes, vinrent investir la ville de Tongres où l'évêque de Liege étoit enfermé avec un gentilhomme nommé Imbercourt que le duc avoit envoïé avec des troupes pour prévenir la révolte des Liegeois. Ils se saisirent de la ville, massacrerent plusieurs chanoines, & tuerent quelques partisans du duc, qui aprenant ces désordres entra en fureur, fit fermer les portes du château de Peronne, & dit tout ce que la colere lui put inspirer contre la conduite du roi qu'il traita de traître & de perfide; de sorte que sans Philippe de Comines qu'il consulta sur ce qu'il devoit faire, il n'y a point de doute qu'il n'eût arrêté le roi, & qu'il ne se fût vangé de tous les mécontentemens qu'il lui avoit donnez.

XLII. Inquietudes du roi prisonnier dans le château de Peronne.

Mem. de Comines, liv. 2. ch. 7.

Le roi qui se voïoit entre les mains d'un ennemi justement irrité, & environné de gens qui le haïssoient mortellement, étoit dans d'étranges inquietudes. Trois jours se passerent dans ces tristes pensées, sans que le duc lui parlât, ni permît à aucun de l'aller voir, excepté quelques gens du duc que sa majesté gagna à force d'argent pour lui faire obtenir sa liberté. Comines dit qu'il y en eut un à qui le roi confia quinze mille écus pour distribuer à ceux du conseil d'état, mais qui n'en fit pas cet usage. Il fallut donc en venir à un nouveau traité par lequel Loüis XI. s'engageoit à ceder la Champagne & la Brie au duc de Berri au lieu de la Normandie, & à accompagner le duc dans le pays de Liege avec tel nombre de troupes qu'il souhaiteroit pour être témoin de la punition des malheureux Liegeois, à l'alliance desquels on fit renoncer le roi, avec serment d'observer ce

traité sur le bras de ſaint Lo & ſur le bois de la vraie croix qu'il faiſoit porter avec lui. Les gardes du château furent levez, & on en donna auſſi-tôt avis aux ducs de Bretagne & de Berri.

XLIII. Le roi n'en ſort que par un accommodement avec le duc.

Dès le lendemain on ſe mit en marche pour l'expedition de Liege, & l'on arriva devant la ville; & comme les habitans toujours opiniâtres n'avoient de reſſource que dans quelque coup extraordinaire, ſix cens des plus déterminez ſe gliſſerent dans un chemin creux pour attaquer les maiſons où logeoient le roi & le duc, dans le deſſein de les tuer ou du moins de les faire priſonniers, pendant que le reſte de la bourgeoiſie de Liege feroit une fauſſe attaque de l'autre côté. Mais comme ils voulurent forcer les logis d'Alençon & de Craon qui couvroient ceux du roi & du duc, le bruit reveilla la garde du roi qui ſe mit en deffenſe. Sa majeſté qui venoit de ſe mettre au lit, ſe leva promtement & prit ſes armes: le duc prit ſon caſque & ſa cuiraſſe & ſe deffendit vaillamment avec douze ou quinze perſonnes ſeulement, juſqu'à ce qu'il fut ſecouru des ſiens. Cela fut cauſe que ces ſix cens hommes manquerent leur coup, & que s'ils fuſſent allez droit aux appartemens des deux princes, ils les auroient trouvez couchez tout habillez ſur leurs lits, prenant un peu de repos pour l'aſſaut qu'on devoit donner à la ville de Liege indiqué au lendemain trentiéme d'Octobre.

XLIV. Les deux princes courent riſque d'etre pris.

XLV. On donne un aſſaut à la ville de Liege & le roi s'en retourne à Paris.

Mais avant cet aſſaut le duc fit dire au roi qu'il pouvoit, s'il vouloit, ſe retirer à Namur pendant l'action : a quoi ſa majeſté répondit qu'elle ne vouloit ceder à perſonne ſa part du peril. On attaqua donc les Liegeois un dimache, jour auquel ils ne s'y

attendoient pas. Les Bourguignons monterent à l'assaut vers le midi, & entrerent dans la villle en criant: Tuë, tuë, parce qu'ils ne trouvoient personne qui leur résistât. Une grande partie s'enfuit par-dessus le pont de Meuse dans les Ardennes, où plus de la moitié mourut de faim & de froid; l'autre se sauva dans les églises ou se cacha dans les maisons, & toute la ville fut abandonnée au pillage. La crainte obligeoit le roi à louer la conduite du duc de Bourgogne devant ses gens & en sa présence: mais quatre ou cinq jours après la prise de la ville, il lui fit demander la permission de retourner à Paris pour faire enregistrer au parlement le traité de Peronne; le duc ne put lui refuser la liberté de s'en aller; mais il lui fit confirmer de nouveau ce traité auquel il fit ajouter que les seigneurs d'Urfé, de Lau & Poncet de la Riviere seroient rétablis dans leurs terres. A quoi le roi consentit avec beaucoup de peine. Le duc le conduisit environ demi lieuë, & après son départ on mit le feu à la ville de Liege, avec ordre de conserver les églises & les maisons des chanoines & des prêtres au nombre de trois cens, afin qu'on y pût toujours celebrer le service divin: mais la plûpart de ces églises avoient été auparavant pillées. Le duc fit noïer mille ou douze cens de ces malheureux qui avoient été pris dans les maisons. Pendant l'incendie de la ville le duc s'étoit retiré à quatre lieuës de là du côté de Franchemont, & cependant on entendit le bruit, dit Comines, comme si l'on eût été sur les lieux. Il y avoit à Liege trente-deux paroisses, huit chapitres de chanoines, y compris la cathedrale, outre les monasteres tant de religieux que de religieuses; plusieurs

XLVI. Le duc de Bourgogne fait mettre le feu à la ville de Liege

Comines, liv. 3. ch. 14.

sieurs petites églises & hôpitaux, & plus de six-vingt mille ames.

XLVII. Le pape fait la guerre à Robert Malatesta.

Papiensis. epist. 176. Idem comment. l. 4. & 5.

Malatesta seigneur de Rimini n'aïant point été compris dans le traité par lequel le pape avoit rétabli l'union entre les princes d'Italie, Paul II. l'assiegea dans sa propre ville. Le saint pere n'avoit pour lui que les Venitiens, & Malatesta étoit soutenu par Ferdinand roi de Naples, Galeas duc de Milan, & par les Florentins. Le cardinal de Pavie blâme Ferdinand d'avoir pris ce parti, & l'accuse d'ingratitude, parce que Pie II. l'avoit souvent secouru, & qu'il n'avoit point épargné les biens de l'église pour sa défense. Paul II. ne l'avoit pas comblé de moindres faveurs. Il n'avoit point voulu écouter ses ennemis lorsqu'ils tâchoient de le décrier dans son esprit & de le détacher de lui; il lui avoit remis tous les cens qu'il devoit pour le roïaume de Naples; il avoit pourvû d'évêchez & de bénéfices ceux qui étoient dans ses interêts; enfin à sa priere il avoit accordé le chapeau de cardinal à l'archevêque de Naples, qui étoit un Caraffe. Voici, selon le même cardinal de Pavie, ce qui obligea Ferdinand à garder avec le souverain pontife une semblable conduite, dans laquelle l'ambition & l'interêt eurent beaucoup plus de part que la raison.

XLVIII. Cause des broüilleries entre Paul II. & Ferdinand roi de Naples.

Dans le tems que le prince de Soüane favorisoit la maison d'Anjou contre Ferdinand, il fut attaqué par les troupes du pape, & n'en vint à un accommodement qu'à condition que sa principauté demeureroit à l'église, & ne seroit jamais comprise dans les états du roi de Naples, qui lui-même en convint. Ferdinand toutefois aïant chassé le duc de Calabre,

& recouvré tout le roïaume, ne se ressouvint plus de la convention qu'il avoit faite, & demanda cette principauté au pape Paul II. Mais n'aïant pû persuader au saint pere de la lui remettre, il prit les armes, & s'accommoda avec Robert Malatesta bâtard de Sigismond, qui s'étant d'abord assez adroitement insinué dans la faveur du pape après la mort de son pere, à qui l'on n'avoit accordé Rimini que pour un tems, avec une entiere dépendance de l'église Romaine, s'en rendit le maître absolu, en chassa sa belle-mere,

XLIX. Ferdinand fait lever aux troupes du pape le siége de Rimini.

& se mit sous la protection de Ferdinand qui fit lever le siége de cette ville aux troupes du pape : mais elles ne furent pas tellement défaites, que le siege n'eût pû être repris, si le capitaine des Venitiens se fût un peu plus hâté avec le secours qu'il conduisoit, suivant plûtôt les conseils de sa république, que le courage de l'armée du pape, qui étoit commandée par Laurent évêque de Spolette.

Le saint pere pensa encore se broüiller cette année avec le roi de France à l'occasion du cardinal Baluë que sa majesté fit mettre en prison. Ce prince après son retour de Liege, affecta de paroître exact observateur du traité de Peronne; mais toujours inquiet sur l'union qui étoit entre son frere Charles de Berri & le duc de Bourgogne, il ne s'appliqua plus

L. Louis XI. propose la Guienne à son frere au lieu de la Champagne.

Comines, liv. 2. ch. 15.

qu'à les détacher l'un de l'autre, & fit proposer à son frere un échange du gouvernement de Champagne & de Brie que le duc de Bourgogne l'avoit forcé d'accorder, pour le duché de Guienne & le gouvernement de la Rochelle; ce qui étoit avantageux au prince. Le duc de Bourgogne lui remontra toutefois, qu'en acceptant la Guienne, & se désistant de

la Champagne voisine de la Bourgogne, il ne trouveroit ni sa sûreté, ni sa liberté, & qu'il se privoit d'une retraite assûrée, en cas qu'il se broüillât avec le roi; ces conseils furent appuïez par le cardinal Baluë qui avoit d'autres interêts pour empêcher l'union du roi avec le duc de Berri.

Cet homme que Louis XI. avoit tiré de la poussiere pour l'élever aux plus hautes dignitez de l'église & de l'état, qu'il avoit comblé de biens, qu'il avoit fait évêque d'Evreux, ensuite d'Angers, abbé de Fécamp, de saint Jean d'Angeli & de saint Thierri, à qui il avoit procuré le chapeau de cardinal, & qu'il avoit enfin choisi pour son premier ministre, fut cependant celui qui le trahit & qui le traversa dans tous ses desseins à l'occasion de l'affaire dont nous parlons ici. Il connoissoit que le roi avoit le défaut ordinaire à la plûpart des princes, de n'être que médiocrement sensible à l'amitié; & il en tira cette consequence dangereuse à la verité, mais assez bien fondée, qu'il ne seroit dans les bonnes graces de sa majesté, du moins aussi avant qu'il y étoit, que pendant qu'elle le croiroit utile, & que sa faveur diminueroit à proportion qu'on auroit moins affaire de lui. Ainsi pour se rendre également nécessaire par la continuation de la mésintelligence entre les princes, il crut qu'il devoit augmenter leur inimitié contre le roi, en donnant aux ducs de Berri, de Bourgogne & de Bretagne tant de soupçons si plausibles, que de quelques précautions qu'ils usassent en traitant avec le roi de France, ils seroient infailliblement trompez.

LI. Le cardinal Baluë travaille à desunir les deux princes.

Ce fut sur cette maxime qu'il avoit embroüillé

toutes les négociations passées, qu'il avoit conseillé à sa majesté l'entrevûë de Peronne, contre l'avis du conseil; & comme il ne connoissoit que trop l'adresse du roi & la foiblesse du duc de Berri, dont le confident Lescun étoit gagné par la promesse du comte de Comminges; il ne douta pas que si les deux freres conferoient ensemble, le roi ne disposât à son gré du duc de Berri, & que délivré de cet ennemi, il ne rangeât les ducs de Bourgogne & de Bretagne à la raison, parce que la noblesse des autres provinces refuseroit de se joindre à eux, dès qu'elle ne verroit plus à leur tête l'heritier présomptif de la couronne de France; il prit le parti d'empêcher le roi de s'unir au duc de Berri, & d'exciter le duc de Bourgogne à recommencer la guerre. Il ne choisit qu'un homme pour aller de sa part vers les deux ducs, il l'instruisit à fond de ce qu'il devoit négocier; il lui donna des lettres écrites de sa propre main, & sans chiffre; son émissaire eut ordre de s'adresser d'abord au duc de Berri, comme au plus facile, & lui recommander sur-tout le secret.

LII. Ses lettres aux ducs de Berri & de Bourgogne.

La lettre à ce duc, contenoit que le dessein du roi étoit de lui donner la Guienne au lieu de la Champagne; mais qu'il prît bien garde d'accepter cet échange, quelque avantageux qu'il lui parût, parce que sa majesté ne tendoit qu'à le séparer par là des ducs de Bourgogne & de Bretagne ses plus fideles amis, & qu'à les opprimer ensuite tous trois avec d'autant plus de facilité, qu'il leur seroit désormais impossible de se donner du secours l'un à l'autre. Dans la lettre au duc de Bourgogne il lui donnoit avis de l'entrevûë prochaine du roi & du duc de Berri, qu'il

n'y avoit pas lieu d'empêcher ; que les deux freres se réconcilieroient infailliblement pour fondre ensuite sur lui duc de Bourgogne ; que sa majesté ne paroissoit empressée pour s'accommoder avec les ducs de Berri & de Bretagne, qu'afin de ne rien laisser derriere elle qui s'opposât à sa vengeance ; l'émissaire partit avec ces dépêches, mais il fut arrêté sur les frontieres de Bretagne, on le foüilla, on lui trouva les lettres qu'il portoit, & on les envoïa au roi qui par-là fut persuadé de la perfidie du ardinal qu'il croïoit le plus fidele de ses sujets. Cependant Louis XI. dissimula cette injure jusqu'à ce qu'il eût communiqué ces lettres au duc de Berri, afin de le convaincre par ses propres yeux, que ceux qui travailloient à les mettre mal ensemble, étoient autant les ennemis de l'un que de l'autre.

LIII. Entrevûë du roi & du duc de Berri.

L'entrevuë du roi & du duc de Berri se fit sur la petite riviere qui sépare l'Anjou d'avec la Bretagne, où l'on avoit exprès bâti un pont. Le duc se mit à genoux, sa majesté lui commanda de se lever & lui donna sa main à baiser. Ensuite elle renvoïa ses gens & ne retint que douze personnes de robe pour assister à la conversation. Le roi donna avis au duc de la politique maligne du cardinal, & ajouta qu'il avoit dans sa poche les preuves de ce qu'il disoit ; il en tira les lettres, il les fit lire au duc, & le pria d'observer que ce cardinal dans la premiere lettre se déclaroit son meilleur ami, & parloit dans la seconde comme son plus mortel ennemi. Quelques historiens rapportent que le duc se voïant ainsi trompé versa des larmes, & se jetta une seconde fois aux genoux du roi, qui le fit aussi-tôt relever. Les

AN. 1469. deux freres s'embrasserent avec de grands témoignages d'amitié ; & le roi exhorta fort le duc de venir à la cour reprendre son rang. Ainsi finit l'entrevûe, & les deux princes se séparerent.

LIV. Le cardinal Baluë est arrêté prisonnier avec l'évêque de Verdun.

Papiens. comment. lib. 7.

Le crime du cardinal Baluë avoit trop éclaté pour ne pas être séverement puni. Le roi le fit arrêter avec Guillaume d'Haraucourt évêque de Verdun qui agissoit de concert avec Baluë. Il envoïa celui-ci prisonnier à Montbason, & l'évêque à la Bastille. Le cardinal subit l'interrogatoire, il avoüa la plûpart des crimes dont on l'accusoit, il reconnut qu'il avoit écrit les lettres interceptées ; que le chagrin de voir diminuer son crédit, l'avoit porté à trahir le roi, & à faire en sorte que le duc de Bourgogne fût toûjours redoutable au roi & en mauvaise intelligence avec lui ; que c'étoit lui qui avoit déterminé sa majesté à aller à Peronne, dans l'esperance que cette entrevûë augmenteroit la haine mutuelle de ces deux princes ; qu'il étoit l'auteur du honteux traité qu'on y avoit fait ; qu'il avoit conseillé au duc de Bourgogne de contraindre le roi à le suivre dans le païs de Liege, & à être témoin de la ruine des Liegeois qui lui avoient toûjours été parfaitement dévoüez. Le roi voïant qu'il y en avoit plus qu'il ne falloit pour perdre ce cardinal en observant toutes les formalitez de la justice, choisit deux avocats du parlement qu'il envoïa à Rome, pour demander au souverain pontife qu'il nommât des commissaires en France afin d'y faire le procès au coupable.

LV. Le roi demande au pape des commissaires pour lui faire son procès.

Les raisons du roi ne pouvoient être plus précises : il représentoit que si l'on conduisoit le criminel à Rome, l'escorte qu'on lui donneroit, quelque forte

qu'elle fût, n'empêcheroit pas les peuples des provinces de France par où il passeroit, de le mettre en pieces, parce qu'ils le regardoient comme l'auteur de la guerre civile. Mais il y avoit trop peu de tems que Paul II. avoit augmenté les privileges des cardinaux pour y donner atteinte dans le point le plus important & le plus propre à faire naître aux favoris des grands princes le desir de parvenir à cette dignité, qui consistoit à ne pouvoir être jugé que par les autres cardinaux leurs collegues assemblez en plein consistoire. Sa sainteté pensoit au contraire à faire observer ces privileges dans toute leur étenduë; & comme l'expedient le plus court pour en venir à bout étoit de commencer par la France, parce qu'il n'y auroit apparemment aucun prince dans la communion de l'église qui osât s'en dispenser, après que le roi très-chrétien s'y seroit soumis; la réponse du pape après plusieurs consistoires ne fut pas favorable aux desseins du roi.

LVI. Réponse du pape au roi sur cette affaire.

Il manda à Louis XI. qu'à sa priere & pour lui faire plaisir, il vouloit bien choisir à Rome des commissaires, & les envoïer à Avignon, avec pouvoir de travailler au procès du cardinal Baluë & de l'évêque de Verdun Si la ville d'Avignon n'agrée point à votre majesté, je nommerai trois villes épiscopales en France sujettes à leurs évêques, tant pour la jurisdiction temporelle que pour la spirituelle, & votre majesté en choisira une, & se chargera d'y faire conduire les coupables, & de les y laisser tant que durera le procès Le pape demandoit aussi au roi qu'ils eussent tout pouvoir d'agir & de faire agir pour leur défense. Que les commissaires instruiroient le procès

AN. 1469.

jusqu'à sentence définitive exclusivement. Qu'ils envoïeroient aussi-tôt à Rome les pieces cachetées, qui seroient examinées en plein consistoire devant sa sainteté avec toute l'attention & l'exactitude nécessaires, & que la sentence définitive y seroit dressée. Qu'on l'envoieroit aux commissaires pour la prononcer dans les propres termes qu'elle seroit conçuë; & que le roi donneroit sa parole de la faire exécuter telle qu'elle seroit, sans y rien ajouter, diminuer, ni changer; & sans qu'on prétendît en France avoir droit de l'interpreter autrement qu'elle seroit exprimée.

LVII. Le roi ne se rend point aux raisons du pape & laisse les coupables en prison.

Mem. de Comines, liv. 6. ch. 12.

Le roi penétroit assez le dessein de la cour de Rome, mais ne voulant ni la satisfaire, ni l'irriter, il choisit entre ces deux extrémitez qui lui paroissoient égalément fâcheuses, un milieu qui consistoit à suspendre son ressentiment & le cours du procès, & à punir cependant les coupables par les incommoditez d'une très-longue & très-rigoureuse prison. Le cardinal Baluë y fut durant onze ans, & l'évêque de Verdun quatorze ou quinze. Comines rapporte que ce prélat aïant persuadé au roi de faire faire des cages de fer pour enfermer ceux qui l'auroient offensé, il y fut mis le premier, & y demeura tout le tems de sa prison, puni par un juste jugement du même supplice qu'il avoit inventé pour les autres ; comme il étoit arrivé à Perillus qui fut mis le premier dans le taureau d'airain qu'il avoit fait frabriquer par ordre du tyran Phalaris.

LVIII. Le duc de Berri accepte la Guienne en échange de la

Louis XI. ainsi délivré de ces traîtres ne pensa plus qu'à consommer l'affaire avec le duc de Berri pour l'échange de la Champagne & de la Brie avec la

AN. 1469.

Champagne & de la Brie.

la Guienne. Ce duc y étoit déja disposé par la négociation du seigneur de Lescun bâtard d'Armagnac, qui possedoit toute sa confiance. Le duc de Bourbon alla à la Rochelle où le duc de Berri s'étoit rendu; & ce fut là où l'on conclut & confirma entierement le traité. Le duc vint ensuite trouver le roi au Montils proche de Tours, où sa majesté ratifia le même traité par serment sur le bras de saint Lo d'Angers. Il ne faisoit ce serment qu'à la derniere nécessité, parce qu'il s'étoit imaginé que celui qui ne tiendroit pas sa promesse après avoir juré sur cette relique, mourroit dans l'année; à quoi il ne vouloit pas s'exposer, étant fort attaché à la vie, & craignant extraordinairement la mort. Le *Te Deum* fut chanté en actions de graces d'une paix si long-tems desirée. Depuis ce tems-là Charles de Berri ne fut plus appellé que duc de Guienne; il en fit hommage au roi, selon la coutume, & quitta la Bretagne pour revenir en France où il fut reçu avec beaucoup de joïe & de magnificence. Ce qui chagrina fort le duc de Bourgogne.

LIX. Le roi entreprend de détacher le duc de Bretagne du duc de Bourgogne.

Il restoit encore le duc de Bretagne que Louis XI. vouloit retirer de l'alliance de ce dernier duc, afin que n'aïant affaire qu'à un seul, il pût plus aisément le réduire. Mais comme François II. duc de Bretagne étoit toujours en garde contre toutes les avances qu'on lui faisoit du côté de la cour de France dont il se défioit beaucoup, il n'étoit pas aisé de le faire changer de sentiment. L'artifice dont se servit le roi, fut de lui envoïer pour marque de son amitié le collier de l'ordre de saint Michel que ce prince venoit d'instituer à Amboise le premier d'Août. Il lui députa pour cet effet le sieur de Lescun qui le lui pré-

ſenta avec beaucoup de céremonie. Mais le duc ne l'accepta pas ; il s'excuſa ſur ce qu'il y avoit dans ce nouvel ordre divers ſtatuts qui ne pouvoient pas s'accommoder avec ſa dignité, ſes prérogatives & ſes droits. On crut même qu'il avoit déja reçu l'ordre de la Toiſon d'or du duc de Bourgogne qui avoit pris celui de la Jarretiere, avec lequel il parut à Gand, & le porta juſqu'à la mort. Ce refus fit connoître au roi qu'il y avoit d'étroites liaiſons entre les ducs de Bourgogne & de Bretagne, il conjectura qu'il pouvoit bien y avoir une ligue ſecrete entre eux & le roi d'Angleterre. C'eſt ce qui lui fit prendre des meſures pour en prévenir les ſuites, & ce qui le détermina à déclarer la guerre au duc de Bretagne l'année ſuivante.

LX. Inſtitution de l'ordre de ſaint Michel par Louis XI.

Favin, l. 3. du théâtre d'honneur & de chevalerie.

Pierre Matthieu, hiſt. de Louis XI.

Nicol. Gilles in annal.

Il n'eſt pas aiſé de rapporter la vraie cauſe de l'inſtitution de l'ordre de ſaint Michel par Louis XI. Ce qu'il y a de plus vrai-ſemblable eſt qu'il voulut ſuivre l'exemple de ſon oncle maternel René d'Anjou roi de Sicile, qui avoit inſtitué l'ordre du Croiſſant ; & que comme le roi aimoit la dépenſe dans les actions de céremonie, quoiqu'il l'évitât par-tout ailleurs, il ſe propoſa d'encherir ſur ſon oncle. Il aſſembla donc le premier d'Août de cette année dans le château d'Amboiſe ceux qu'il avoit choiſis, & les créa chevaliers ſous l'invocation de ſaint Michel qui avoit été reconnu pour protecteur de la monarchie Françoiſe. Le collier qui leur fut donné étoit d'or, à coquilles entrelaſſées d'un double las, & aſſiſes ſur des chaînettes ou mailles d'or : on avoit attaché au milieu de ce collier une médaille où la figure de ſaint Michel étoit gravée. L'habit des chevaliers étoit

An. 1469.

pour l'ordinaire un manteau de toile d'argent traînant à terre, & en certaines rencontres, de damas blanc bordé de coquilles ſemées en las, avec une bordure fourrée d'hermines, & un chaperon de velours cramoiſi à longue cornette. Pour ce qui regardoit l'habit du chef de l'ordre, il étoit d'écarlatte. Le ſerment que les chevaliers faiſoient étoit principalement de ſoutenir de tout leur pouvoir la dignité & les droits de la couronne, l'autorité du roi, & celle de ſes ſucceſſeurs envers tous & contre tous.

LXI. Statuts & noms des premiers chevaliers de cet ordre.

Favin, l. 3. ibid.

Le roi n'établit alors que quatre officiers de cet ordre, qui furent un chancelier, un greffier, un tréſorier & un héraut d'armes; mais il y ajouta depuis un prévôt & un maître des céremonies. Les principaux privileges de ces chevaliers conſiſtoient à ne pouvoir être dégradez que dans les cas d'héréſie, de trahiſon, ou de fuite dans un jour de bataille. Le nombre en fut d'abord limité à trente-ſix pour deux raiſons : l'une qu'il n'y avoit point alors auprès de Louis XI. plus de courtiſans qu'il voulût gratifier ; l'autre pour rendre cet ordre d'autant plus conſiderable, qu'il ſeroit conferé à moins de ſeigneurs. Le roi néanmoins à la premiere céremonie qui s'en fit, ne donna le collier qu'à quinze des principaux de ſon roïaume, & réſerva les autres places pour des perſonnes abſentes qu'il n'avoit pû mander des provinces de France ou des cours étrangeres ſans préjudicier à ſes interêts, ou pour attirer à ſon parti les vaſſaux de ſes voiſins : c'eſt un exemple que le roi d'Anglettrre & le duc de Bourgogne lui donnoient, le premier tenant cette conduite à l'égard de ceux à qui il donnoit l'ordre de la Jarretiere, &

le second pour ceux qui entroient dans l'ordre de la Toison. Les quinze que le roi nomma dans sa premiere promotion furent Charles son frere duc de Guienne, Jean duc de Bourbon, Louis de Luxembourg comte de saint Pol & connétable, André de Laval qu'on nommoit le maréchal de Loheac, Jean de Beuil comte de Sancerre, Louis de Beaumont, Louis d'Etouteville, Louis de Laval, Louis bâtard de Bourbon, Antoine de Chabannes comte de Dammartin, Jean bâtard d'Armagnac, George de la Trimouille, Gilbert de Chabannes, Charles de Crussol, & Tannegui du Châtel gouverneur du Roussillon. Jamais le nombre de trente-six ne fut rempli du regne de Louis XI. Ses ennemis répandoient que par le moïen de ce collier, il vouloit avoir sous sa main tous les grands du roïaume, quand ils viendroient au chapitre.

LXII. Les Bohémiens catholiques déclarent Matthias roi de Bohême.

Bonfin. 4. dec. 2.
Cromer, lib. 27.
Du Brav. lib. 30.

Matthias roi de Hongrie aïant enfin accepté la couronne de Bohême qu'on lui offroit depuis longtems, les Bohémiens catholiques l'en déclarerent roi solemnellement, & les Moraves en même tems le déclarerent duc de Moravie. Cette double déclaration se fit a Olmuts dès le mois de Février de cette année. Ceux de Breslaw le reconnurent aussi prince de Silesie : ce qui ne plut pas à l'empereur Frederic, qui connoissoit l'esprit remuant de Matthias, & qui craignoit qu'il n'abusât de l'autorité qu'on lui donnoit. Pogebrac que le saint siege avoit cru pouvoir déposer, se vit en peu de tems abandonné des Catholiques, & son autorité fut presque réduite à rien. Matthias se saisit de Victorin fils de ce prince, & le fit mettre en prison où il souffrit beaucoup de la faim & du froid.

LXIII. Uladislas fils de Casimir nommé au roïaume de Bohême.

Comme l'empereur n'aimoit point Matthias, il sollicita Pogebrac & les Bohémiens qui n'étoient pas de son parti, à faire encore de nouvelles instances à Casimir roi de Pologne, pour accepter la couronne de Bohême. Pogebrac y envoïa des ambassadeurs: Casimir les reçut bien, il remercia leur prince de l'offre qu'on lui faisoit, mais il souffrit qu'on nommât Uladislas son fils aîné pour successeur de Pogebrac: Il en témoigna même sa joïe; mais il se trouva contredit par la plus grande partie du conseil de Pologne. Les évêques sur-tout en témoignerent leur indignation, & trouverent mauvais que le roi eût reçu des ambassadeurs hérétiques. Ils voulurent même faire cesser le service divin dans leurs églises à cause d'eux. Ils en demeurerent à la menace, mais le chapitre de Cracovie le fit cesser entierement tant que ces ambassadeurs demeurerent dans la ville. Le pape soupçonnoit aussi Casimir d'être porté pour la religion de Pogebrac, & peut-être d'en avoir tous les sentimens. Mais ce prince tâcha de se justifier, & soutint même au pape qu'il n'avoit agi dans toute cette affaire que par ses ordres. Uladislas fut néanmoins roi de Bohême après Pogebrac.

LXIV. Mahomet II. fait un vœu d'exterminer tous les Chrétiens.

Mahomet II. irrité de ce que le général de la flotte Venitienne avoit ruiné depuis peu le bourg d'Alene en Thrace qui étoit un très bon port de mer pour les Turcs, & tout occupé de la vengeance qu'il en vouloit tirer, fit cette année un vœu de ne point dormir, ni faire bonne chere, ni joüir d'aucun plaisir, ni de tourner son visage vers l'Occident, jusqu'à ce qu'il eût abattu & foulé aux pieds de son cheval ceux qui adoroient le Christ, & qu'il eût exterminé, di-

Papiens. comment. l. 7.

AN. 1469. ſoit-il, toute leur impieté ſur la terre depuis l'Orient juſqu'à l'Occident, à la louange du vrai Dieu de Sabaoth & du grand prophéte Mahomet. Ce vœu eſt daté de la vingt-cinquiéme année de l'empire de ce ſultan, à compter depuis le tems que ſon pere le lui avoit cedé la premiere fois. Les Venitiens firent part au pape d'une copie de ce vœu traduite en Italien après l'avoir reçu de Raguſe. On verra bien-tôt ce qu'il produiſit.

LXV. Le comte de Warvick revient en Angleterre & enleve Edouard.

Les troubles d'Angleterre continuoient toujours. Le comte de Warvick qui étoit en France, informé des avantages de ſon parti, vint à Calais dont il confia le gouvernement à un certain Vaucler gentilhomme Gaſcon, & repaſſa en Angleterre avec le duc de Clarence ſon gendre. Ils joignirent à Warvick l'armée qui venoit de vaincre, & l'aïant groſſie de beaucoup de troupes qu'ils avoient fait lever en leur nom, ils marcherent au-devant d'Edouard qui venoit en perſonne pour les combattre. On étoit prêt d'en venir aux mains lorſque quelques perſonnes zelées parlerent de paix. Le roi la ſouhaitoit, & le comte fit ſemblant de la vouloir; de ſorte qu'elle parut ſi proche de ſa concluſion, qu'Edouard ſe relâchant de la diſcipline, & n'étant point ſur ſes gardes, procura au comte qui le faiſoit obſerver avec ſoin, l'occaſion de le ſurprendre pendant la nuit, & de l'aller enlever dans ſon camp.

LXVI. Le roi Edouard ſe ſauve de ſa priſon.

Polydor. Virgil. hiſt. Anglic. l. 24.

Un coup ſi hardi auroit terminé la guerre, & rétabli Henri ſur le trône, ſi Edouard n'eût pas eu l'adreſſe de ſe ſauver de ſa priſon. Il ſçut ſi bien gagner l'archevêque d'YORCK en la garde duquel il étoit dans le château de Medelan, que le prélat lui per-

mit d'aller à la chaſſe autour du château avec un petit nombre de gardes. Il avertit ſecretement ſes amis de la facilité qu'ils auroient à le tirer de priſon & à l'enlever, pourvû qu'ils vouluſſent l'entreprendre. Guillaume Stanley & Thomas Borogh concerterent ſi adroitement l'entrepriſe, qu'ils ſe trouverent avec une troupe de gens d'élite aux environs de Medelan ſans que perſonne du château s'en apperçût. Ainſi le prince en étant ſorti avec ſes gardes ordinaires, fut enlevé ſans que ceux qui l'accompagnoient ſe miſſent en devoir de s'y oppoſer. L'année ſuivante il remonta ſur le trône, & battit le comte de Warvick, qui croïant qu'Edouard étoit ſûrement gardé, s'avança vers Londres pour tirer Henri de ſa priſon, & le rétablir. En chemin il apprit l'évaſion de ſon priſonnier, & fut fort déconcerté de cette nouvelle, dans la néceſſité où il ſe trouvoit de recommencer la guerre avec plus de riſque qu'auparavant. Edouard après le recouvrement de ſa liberté, ſe rendit à Londres où il fut très-bien reçu. L'on parla de paix, il y eut une ſuſpenſion d'armes, & même une entrevûë des princes liguez & du roi dans le palais de Weſtminſter. On ſe fit de piquans reproches de part & d'autre, & la guerre recommença avec plus de violence.

LXVII. On leve des armées de part & d'autre, & le comte de Warvick eſt battu.

Le comte de Warvick & le duc de Clarence ſe retirerent à Lincoln, & y leverent des troupes dont ils donnerent le commandement à Robert Weles, pendant qu'ils iroient animer leurs amis à prendre les armes. Edouard ne leur en donna pas le tems, il fit trancher la tête au pere de Weles & à un autre de ſes parens. Les deux armées ſe trouverent en pré-

ſence près de Stafford. Weles fut battu, pris, & eut auſſi la tête tranchée comme un ſujet rebelle à ſon roi. Ce qui déconcerta tellement les affaires du comte de WARVICK, qu'il fut obligé de ſe retirer à Calais, & paſſer de là en France avec le duc de Clarence pour y ſolliciter du ſecours. Vaucler qui commandoit à Calais, fit tirer le canon ſur le vaiſſeau du comte; mais quelque tems après il excuſa ſa conduite par un envoïé ſecret qui dit au comte que le tems viendroit où il apprendroit qu'il n'avoit pas oublié ſes bienfaits, qu'il avoit bien voulu paroître ingrat pour le ſervir plus ſûrement; que s'il fût entré dans la ville il étoit infailliblement perdu; qu'il allât en France chercher des ſecours qui puſſent rétablir ſes affaires.

LXVIII. Le comte de Warvick vient en France, & fait alliance avec Loüis XI.

Polydor. Virg. hiſt. Anglic. lib. 24.

Mem. de Comines, liv. 3. ch. 5.

Le comte fut content de ces excuſes, il remit à la voile, & vint trouver le roi Louis XI. à Amboiſe où il fut bien reçu. Marguerite d'Anjou qui depuis long-tems étoit en France pour rétablir les affaires de Henri ſon époux, ſe rendit auſſi-tôt à Amboiſe, & y mena ſon fils. La préſence du comte fléchit le roi, juſqu'alors inflexible. La reine d'Angleterre en ſçut profiter, la fille de Warvick fut mariée au prince de Galles; l'on dreſſa enſuite les projets de la délivrance du roi Henri, & ſa majeſté très-chrétienne entra dans tous leurs deſſeins, & promit de les appuïer.

LXIX. Le comte de Warvick repaſſe en Angleterre.

Tout étant prêt, le comte de Warvick ne penſa plus qu'à ſon départ; mais la difficulté étoit de paſſer au travers de la flotte du duc de Bourgogne qui l'attendoit pour le combattre; malgré ces obſtacles il mit à la voile au Havre de Grace, conduit par le bâtard de Bourbon amiral de France, & il eut le bonheur

heur d'apprendre que la flotte Bourguignonne avoit été battuë d'une si violente tempête, qu'une partie des vaisseaux avoit péri, & l'autre avoit été dispersée. Ce qui fut cause que le comte alla sûrement débarquer à Darmouth avec ses troupes, sans qu'on s'opposât à sa descente. Il ne fut pas plûtôt sorti de son vaisseau, qu'il lui vint des officiers & des soldats de toutes parts, ce qui lui fit une armée considerable de plus de soixante mille hommes, avec laquelle il se mit en marche pour aller chercher Edouard, & le combattre. Celui-ci ne laissa pas d'assembler des troupes plus nombreuses aux environs de Nottingham, d'où il vint camper proche de Linnes, place assez forte sur le rivage de la mer. Warvick qui l'avoit suivi, vint aussi camper à trois lieuës de lui, faisant crier par-tout: Vive le roi Henri. Edouard entendant ces cris, & apprenant que le marquis de Montaigu en qui il s'étoit fié jusques-là, étoit des premiers à souhaiter le retour de Henri; tout lui parut si desesperé, qu'il prit le parti de passer la mer.

LXX. Edouard travaille à gagner le duc de Clarence son frere.

Ce parti tendoit à lui faire aller chercher du secours chez les étrangers; mais Comines ajoute que ce qui l'y détermina, fut le dessein de gagner le duc de Clarence, & de le détacher du comte de Warvick dont il étoit gendre. Le duc y étoit déja disposé, il ne s'agissoit que de ménager son rétablissement, & le même auteur dit qu'une demoiselle domestique de la duchesse de Clarence, qui étoit demeurée en Angleterre lorsque sa maîtresse en partit, fut gagnée par Edouard, & envoïée en France sous prétexte d'y aller joindre la duchesse. Vaucler trompé la laissa passer à Calais. La demoiselle vit le duc de Clarence,

Mem. de Comines, liv. 3. ch. 5.

AN. 1470. lui parla fortement sur ses interêts, & se servit de raisons si plausibles, qu'il y donna les mains; la réconciliation se fit avec tant d'adresse, que ni le politique Louis XI. ni l'habile reine Marguerite, ni le comte tout pénetrant qu'il étoit, ne s'apperçurent de rien. La réconciliation ainsi ménagée, Edouard partit d'Angleterre, s'embarqua avec le duc de Glocestre son frere & quelques amis avec six-cens soldats d'escorte; étant en pleine mer, il fut découvert par les Ostrelins, (c'est le nom que Comines donne à certains pirates qui étoient les ennemis déclarez des Anglois.) Ils ne l'eurent pas plûtôt apperçu, qu'ils vinrent à lui à toutes voiles, avec huit gros vaisseaux. Edouard fut obligé de fuir, & arriva en Hollande avant qu'ils eussent pû le joindre. Mais la mer étant basse il ne put entrer dans le port, ce qui donna lieu aux Ostrelins de s'approcher & de jetter l'ancre assez près de lui, dans le dessein de le joindre à la marée prochaine. Il tomboit entre leurs mains, si le seigneur de Grutuse gouverneur pour le duc de Bourgogne en Hollande, n'eût défendu à ces pirates de lui faire aucun mal. Il alla trouver le roi dans son vaisseau, donna plusieurs habits à ceux de sa suite qui étoient presque nuds, & défraïa Edouard jusqu'à la Haïe où il le conduisit.

LXXI. Il arrive à la Haïe en Hollande.

Un si bon accueil fit esperer à ce roi malheureux quelque changement de fortune, mais il n'étoit pas encore tems; il apprit au contraire que la ville de Calais s'étoit déclarée pour Henri, que Vaucler lui avoit manqué de parole, & même que le duc de Bourgogne étoit assez embarassé de le voir dans ses états, quoiqu'il fût son beau-frere, aïant déja la

Mem. de Comines, ut suprà.

guerre avec la France*, & ne voulant pas s'attirer les forces d'Angleterre ; ce qu'il ne pouvoit toutefois éviter en protegeant contre Henri celui qui venoit d'être chassé du roïaume. Le duc étoit si peu disposé à s'embarrasser dans ces affaires, qu'il cherchoit à appaiser le comte de WARVICK, dans la crainte qu'il ne portât ses armes en Flandre, après avoir pacifié l'Angleterre, & rétabli Henri sur le trône ; ce qui étoit déja bien avancé, l'absence d'Edouard aïant fait changer de face aux affaires. En effet tout ceda alors au comte de Warvick, il mena son armée à Londres, il y tira de prison le roi Henri, le conduisit à l'évêché où quelques jours après il l'alla prendre pour le mener à la cathédrale, revêtu des habits roïaux, & précedé de presque tous les grands du roïaume. Cette céremonie se fit le treiziéme d'Octobre de cette année 1470. & fut suivie de la convocation d'un parlement dans lequel Edouard fut déclaré traître & usurpateur de la couronne, ses biens confisquez, les édits rendus en son nom annullez, la roïauté confirmée à Henri & à tous ses descendans mâles, à leur défaut au duc de Clarence qui fut déclaré gouverneur du roïaume, conjointement avec le comte de Warvick son beau pere, parce qu'on n'étoit pas encore informé de la désertion qu'il méditoit ; enfin tous les partisans d'Edouard furent déclarez criminels & dignes de mort. La reine épouse d'Edouard s'étoit retirée dans Vestminster où elle mit au monde son fils aîné auquel on donna le nom de son pere, & qui devint la malheureuse victime de l'ambition des Lancastres.

LXXII. Le comte de Warvick rétablit le roi Henri sur le trône.

Polyd. Virgil. hist. Anglic. lib. 24.

Matthias irrité contre le roi de Pologne de ce qu'il

LXXIII. Le pape ré-

AN. 1470.

fuse de confirmer le fils du roi de Pologne roi de Bohême.

avoit souffert qu'on nommât son fils Uladislas pour succeder à Pogebrac, & regardant cela comme un affront qu'il lui faisoit, s'en plaignit amérement au pape. Casimir de son côté sollicitoit le saint pere de confirmer l'élection de son fils; mais il ne put l'obtenir. Paul II. lui envoïa Alexandre évêque de Forli pour lui remontrer que Matthias aïant été choisi pour roi de Bohême, & le saint siege aïant d'ailleurs de grandes obligations à ce prince, il ne pouvoit rien faire à son préjudice. Il l'exhortoit même à prendre les armes contre Pogebrac. Dans le même tems Casimir reçut des ambassadeurs de Frederic, qui se plaignoit que Matthias avoit voulu soulever les peuples d'Autriche contre lui pendant son séjour en Italie. Ces ambassadeurs n'oublierent rien pour persuader au roi de Pologne qu'il étoit de son interêt de soutenir ses droits sur la Bohême, & l'assurerent qu'il seroit maintenu dans la possession de ce roïaume. Casimir flatté de cette esperance, exhorta les Bohémiens qui étoient dans le parti de Matthias, à se réconcilier avec Pogebrac. Il le fit dans des conjonctures assez avantageuses. Le roi de Hongrie venoit d'être battu par George, & avoit été obligé de se refugier honteusement dans les montagnes de la Bohême. Casimir pour montrer qu'il ne prenoit pas le parti de Pogebrac à cause de sa religion, comme on l'en avoit accusé, exhortoit en même tems ce prince à embrasser la vraie religion, & à se soumettre à l'église & au saint siege; & peut-être que George l'eût fait, si Roquesane ne l'en eût pas détourné.

Cromer, lib. 27. Du Brav. lib. 30.

LXXIV.

Le pape réduit le jubilé à

Le pape croïant le jubilé fort utile aux fideles qui le regarderoient comme un supplément de la péni-

tence qu'ils ne pourroient accomplir, & qui feroient néanmoins de leur côté tout ce qui dépendroit d'eux pour satisfaire à la justice de Dieu, voulut abreger le tems où on accordoit ces indulgences. Boniface VIII. instituteur du jubilé avoit premierement reglé ce tems pour le commencement de chaque siecle, c'est-à-dire, tous les cent ans: Clement VI. le réduisit à cinquante, & Urbain V. à trente trois. Paul II. voulut qu'il fût célébré dans la suite tous les vingt-cinq ans, à commencer l'an 1475. de ce siecle. Sa bulle est du dix-neuf d'Avril 1470.

tous les vingt-cinq ans.

Ext. bull. to. 1. Paul. II. constitut. 7.

LXXV. On punit en France le comte d'Armagnac.

Le roi Louis XI. averti que Jean comte d'Armagnac qui s'étoit diffamé par le mariage incestueux qu'il avoit contracté avec sa propre sœur, cabaloit encore avec le duc de Bourgogne contre l'état, ne fut pas fâché de trouver cette nouvelle occasion de le punir de ses anciens crimes. Il envoïa le seigneur de Chabannes avec des troupes pour châtier ce rebelle. Le comte surpris se sauva à Fontarabie, & abandonna ses états qui furent saisis par le roi. On lui fit son procès, & il fut condamné à la mort par un arrêt du parlement. Il rentra depuis en possession de son comté à la faveur du duc de Guienne ; mais ce ne fut que pour y périr malheureusement.

Louis XI. n'avoit pas oublié l'affaire de Peronne, & il auroit été bien-aise de trouver l'occasion d'en tirer vengeance; mais il ne pouvoit le faire sans déclarer la guerre au duc de Bourgogne, à laquelle il n'étoit pas d'humeur de s'engager. Il prit le parti de susciter une révolte generale dans tous ses états, d'animer contre lui ses sujets qui n'étoient pas fort disposez en sa faveur ; & les gens qui composoient son

AN. 1470. conseil y donnerent les mains. Le connétable de saint Pol prit son tems pour lui remontrer qu'il étoit honteux à sa majesté de laisser plus long-tems à ce duc les villes sur la Somme; qu'il étoit inutile de commencer par le duc de Bretagne, parce que l'autre auroit toujours le loisir de se préparer pour le secourir: qu'en tombant d'abord sur le duc de Bourgogne, il ne seroit pas impossible de l'accabler tout d'un coup, parce qu'il avoit licentié la meilleure partie de son armée; que par-là le roi se rendroit aisément maître des Païs-bas, où la noblesse étoit mécontente du gouvernement. Le duc de Guienne sollicitoit aussi cette guerre, parce que le duc lui avoit refusé sa fille en mariage.

LXXVI. Louis XI. se détermine à faire la guerre au duc de Bourgogne.

Le roi se rendant à ces raisons, assembla les états de son roïaume à Tours dans les mois de Mars & d'Avril. Il s'y plaignit du duc de Bourgogne, des usurpations qu'il faisoit sur les frontieres de Picardie, des liaisons qu'il avoit avec les ennemis de l'état, & de l'infraction des traitez d'Arras & de Petonne. Les états entrerent dans les sentimens du roi; & on résolut que ce duc comme vassal de la couronne, seroit ajourné à comparoître au parlement de Paris pour rendre raison de sa conduite. La chose fut exécutée par un huissier qui fut envoïé à Gand, & que le duc fit mettre en prison; mais qu'il relâcha peu de jours après. Et comme il vit à quoi tout cela tendoit, il assembla ses soldats. Le roi ne laissoit pas de l'amuser par de feintes négociations jusqu'au commencement de Decembre que le bâtard Baudouin & le prince d'Orange quitterent le duc, & passerent du côté du roi Louis XI. Le connétable commença par

la ſurpriſe de Saint-Quentin, & le roi s'étant préſenté aux portes d'Amiens, y fut introduit. Sa majeſté ne fut pas ſi heureuſe devant Abbeville, où Crêvecœur étoit entré avec un grand nombre de gendarmes Flamands. Mais le duc de Bourgogne au lieu de profiter de ce petit avantage, demanda grace à ſes ennemis.

LXXVII. Il ſe rend maître de Saint-Quentin & d'Amiens.

Charles VIII. roi de Suede étoit mort dès le mois de Mai précedent. Comme il ſçavoit que Stenon devoit lui ſucceder, il le conjura de ne prendre ni la couronne, ni le titre de roi, parce que ce titre étoit odieux aux Gots & aux Suedois. Stenon l'obſerva avec ſoin, & on l'élut d'un commun conſentement gouverneur de la principauté; il conſerva cette charge durant trente ans aimé de ſon peuple, des étrangers & même de ſes ennemis. Il défit dès le commencement de ſon regne Chriſtiern roi de Dannemarck, qui n'oſa plus l'attaquer dans la ſuite, laiſſant à ſes heritiers à ſe débattre ſur ſon droit à la couronne.

LXXVIII. Mort de Charles VIII. roi de Suede. Stenon lui ſuccede.

Joan. magn. lib. 23. *cap.* 9.

Krantz. 3. *Dan.* 35. & 3. *Suec.* 41.

Mahomet II. voulant accomplir dans cette année le vœu qu'il avoit fait d'exterminer les Chrétiens, équippa une puiſſante flotte de plus de cent galeres, & d'un plus grand nombre d'autres vaiſſeaux pour attaquer l'iſle de Negrepont, la plus grande de toutes celles qui ſont dans la mer Egée. Il en donna la conduite au grand vizir Machmut, qui en attendant l'armée de terre de plus de ſix-vingt mille hommes, commandée par Mahomet lui-même, pilla Lemnos, & prit Timbre. Enfin les armées de mer & de terre étant prêtes, Chalcis ville capitale de l'iſle fut aſſiegée. La nouvelle de ce ſiege étonna fort la république de Veniſe; elle envoïa le plus grand nom-

LXXIX. Mahomet aſſiege & prend la capitale de l'iſle de Negrepont.

Phranz. l. 3. *cap.* 30. *Petr. Juſtinian. hiſt. Venet. l.* 8.

Ciacon. in Paul. II.

bre de galeres qu'il lui fut possible pour secourir les assiegez. Le pape ordonna des prieres publiques dans Rome ; il alloit lui-même nuds pieds en procession portant l'image de la sainte Vierge. Mais Dieu ne jugea pas à propos d'exaucer les prieres des Chrétiens. Après trente jours de siege, la ville fut prise & pillée par la trahison de Thomas Liburne natif de l'Illyrie, qui montra aux Turcs les endroits les plus foibles de la place ; & par la lâcheté du commandant de la flotte Venitienne, qui aïant pû rompre aisément le pont par où l'on passoit de la ville sur terre, & priver par-là Mahomet renfermé dans l'isle de tout secours, aima mieux demeurer dans le repos, que de s'exposer à aucun danger, quoiqu'il fût sollicité par les capitaines des galeres, & que les assiegez de dessus les murailles lui demandassent instamment du secours.

LXXX. Il abandonne la ville au pillage, & met tout à feu & à sang.

Chalcond. hist. des Turcs, l. 9.

Phranz. loco suprà cit.

Sabellic. in Enn. ead. 6. in fin. 3. dec. 8.

Le sultan n'abandonna la place à la fureur du soldat, que pour se venger de la mort d'environ quatre mille Turcs qu'il avoit perdus dans ce siege. Paul Erise Venitien étant sorti sur la parole du grand seigneur de l'azyle où il s'étoit refugié, fut néanmoins coupé par le milieu du corps ; sa fille qui joignoit à une grande beauté, beaucoup de modestie & de chasteté, fut mise à mort pour n'avoir pas voulu consentir aux desirs de ce prince cruel. Enfin Mahomet après avoir laissé une bonne garnison dans la ville s'en retourna avec le reste de ses troupes, & prit le chemin de Constantinople. Le commandant de la flotte Venitienne fut envoïé à Venise lié & chargé de chaînes par Pierre Mocenigo son successeur, & on le bannit à perpetuité.

Adolphe

LXXXI. Impieté d'Adolphe contre son pere duc de Gueldres.

Adolphe fils unique d'Arnoul duc de Gueldres, ne pouvant supporter la longue vie de son pere, lui déclara la guerre. Cette action irrita tous les gens de bien, & les princes voisins s'entremirent pour les réconcilier. Ainsi on n'en vint pas aux effets alors. Mais cette réconciliation ne fut que feinte de la part d'Adolphe. Ce fils dénaturé & aveuglé par son ambition, se saisit de son pere pendant la nuit lorsqu'il s'y attendoit le moins, l'emmena tout nud fort loin, & l'enferma dans une étroite prison où il fut pendant six mois. Le duc de Cleves oncle d'Adolphe, prit les armes pour remettre Arnoul en liberté ; mais ne se sentant pas assez fort, il eut recours au pape & à l'empereur, qui en écrivirent vivement à Adolphe. Celui-ci se mocquant & des prieres & des menaces, le duc de Bourgogne fut chargé de le réduire à la raison ; il lui ordonna de comparoître devant lui avec son pere à Dourlens. Il fallut obéir; tous deux comparurent ; le pere irrité, tout infirme & chargé d'années qu'il étoit, appella son fils en duel. A quoi le duc de Bourgogne qui favorisoit le fils, ne voulut pas consentir, n'aïant pas d'autre vûë que de les accommoder & de les réconcilier ensemble. Philippe de Comines qui étoit en ce tems-là au duc de Bourgogne, fut chargé par ce duc de l'accommodement.

Mem. de Comines, liv. 4. ch. 1.

Ext in magn. chron. Belg. papa epistola ad eum scripta.

Mem. de Comines, l. 4. ibid.

Il offrit au fils le titre de gouverneur de Bourgogne, & lui dit que s'il le refusoit, il étoit chargé de lui proposer le païs de Gueldres avec tout le revenu, à l'exception d'une petite ville du Brabant appellée Grave, dont son pere joüiroit avec le revenu de trois mille florins, & autant de pension, & le titre de

duc. Adolphe répondit à Comines qu'il aimeroit mieux avoir jetté son pere la tête la premiere dans un puits, & s'y jetter après, que de consentir à cet accommodement; qu'il y avoit quarante-quatre ans que son pere étoit duc, & qu'il étoit bien tems qu'il le fût à son tour; qu'il lui laisseroit volontiers trois mille florins par an, à condition qu'il n'entreroit jamais dans la Gueldre. Pendant que le duc de Bourgogne faisoit ainsi travailler à la réconciliation de ces deux princes, il apprit que Louis XI. venoit de se rendre maître d'Amiens. Le duc partit aussi-tôt de Dourlens, & alla à Hesdin. Adolphe ne crut pas devoir attendre son retour. Il se déguisa & prit la fuite. Son dessein étoit de se retirer dans son pais; mais il fut arrêté au passage de la riviere proche Namur, & mis en prison dans cette ville, où il demeura jusqu'à la mort du duc de Bourgogne, à laquelle les Gantois lui rendirent la liberté.

LXXXII Mort du duc de Calabre fils de René d'Anjou.

Jean duc de Calabre fils de René d'Anjou mourut dans cette année. Comme les Catalans l'avoient élu pour leur souverain, il avoit eu permission de lever des troupes à ses dépens dans le comté d'Armagnac; il passa les Pyrenées, se joignit aux Catalans, vint se présenter devant Barcelonne, qui lui ouvrit ses portes, battit les Arragonois auprès de Roses, assiegea deux fois Gironne, & s'en rendit maître au second siege, gagna une seconde bataille, & fortifié d'une nouvelle armée de quinze mille hommes levez dans le Roussillon & dans la Cerdaigne, il rentra dans la Catalogne qu'il avoit presque toute soumise, lorsque sur la fin de cette année 1470. il fut attaqué d'une fievre maligne à Barcelonne, dont il

mourut à l'âge de quarante-cinq ans. C'étoit un prince à qui rien ne manqua que la fortune, pour être un des plus grands hommes de son tems, sage, grand capitaine, victorieux en plusieurs batailles, mais toujours ou trahi, ou abandonné, ou peu secouru. Cette mort rallentit beaucoup cette guerre, & y mit fin peu de tems après.

LXXXIII. Isabelle de Castille épouse Ferdinand fils du roi d'Arragon.

Mariana hist. Hispan. l. 23. cap. 13.

Dom Juan roi d'Arragon pour se venger du roi de Castille, négocia à son insçu le mariage de son fils Ferdinand avec Isabelle sœur de Henri, par le moïen de l'amirante son oncle & de l'archevêque de Tolede; & ils se marierent secretement à Valladolid. Henri en aïant été informé, résolut, pour donner à son beau-frere un puissant concurrent, de marier sa fille Jeanne avec le duc de Guienne frere de Louis XI. La proposition fut acceptée, mais ce fut sans effet, parce que ce duc mourut peu de tems après. Cet expédient aïant manqué au roi de Castille, il ne pensa plus qu'à se faire des créatures dans son roïaume, & donna pour cet effet la maîtrise d'Alcantara au fils du comte de Placentia, à celui-ci le duché d'Arenulo qui étoit l'appanage de la princesse Isabelle; & aïant érigé le comté d'Alve en duché, il donna à ce nouveau duc le marquisat de Garcia & de Berco. Il apprit dans ce même tems que la province de Guipilata & la Biscaïe s'étoient divisées en deux partis: il y envoïa une armée sous le commandement du comte de Haro, qui appaisa ces troubles, & fit punir les coupables.

LXXXIV. Les Maures font des incursions en Castille.

Le gouverneur de Malaga s'étant révolté contre Muley-Haffem roi de Grenade, qui avoit succedé à son pere Ismaël, se mit sous la protection du roi de

AN. 1470. Castille, dont le roi Maure voulut se venger; il entra dans la Castille, & y fit de grands ravages. D'un autre côté les habitans de Jaën assassinerent dans l'église dom Miguel Lucas d'Orança connétable de Castille leur gouverneur, pendant qu'il entendoit la messe, parce qu'il n'avoit pas voulu leur permettre de piller la synagogue des Juifs. Sur ces entrefaites la princesse Isabelle épouse de Ferdinand d'Arragon accoucha d'une fille à qui l'on donna le même nom que portoit sa mere.

LXXXV. Le pape & le roi de Naples envoïent des galeres aux Venitiens.

Les Venitiens aïant envoïé demander du secours au pape & à Ferdinand roi de Naples, le saint pere leur envoïa vingt galeres, & Ferdinand dix-sept, qui se joignirent à quarante-six que Pierre Mocenigo commandoit. Ce géneral avec ce nouveau secours, courut tout l'Archipel, & y fit de grands ravages : il auroit fort inquieté les Turcs si la mort du pape Paul II. qui arriva l'année suivante, n'eût arrêté tous ses progrez.

LXXXVI. Censure d'une proposition touchant la jurisdiction ecclesiastique.

Dupin biblioth. des aut. to. 12. page 147.

Sur la fin du mois d'Août de cette année la faculté de théologie de Paris condamna une proposition touchant la jurisdiction ecclesiastique: sçavoir, que les apôtres n'ont pas reçu leur puissance immediatement de Jesus Christ, mais de saint Pierre. Cette proposition avoit été avancée par Jean Meunier de l'ordre des Freres Prêcheurs, qui fit satisfaction en déclarant qu'il ignoroit que la faculté eût déja condamné cette proposition en 1429. & qu'il se soumettoit à son jugement. Dans la même assemblée un docteur en théologie de l'ordre des Freres Mineurs nommé Donat Dupuy, qui avoit obtenu du pape une exemption de demeurer dans son ordre, & qui étoit

principal du college des Lombards où il demeuroit, demanda à être reçu à professer, représentant qu'il n'étoit religieux que de nom, & faisant valoir les grands services qu'il avoit rendus dans le rétablissement de ce college. La faculté l'en remercia, mais elle ne voulut point lui accorder sa demande, pour ne point préjudicier aux réglemens faits touchant le nombre des professeurs des ordres mendians.

LXXXVII. Proposition qui regarde les futurs contingens.

D'Argentré collect. judicior. de novis erroribus in fol. p. 258.

Un nommé Pierre de Rive aïant enseigné à Louvain que les propositions qui regardent le futur, comme celles-ci : Jesus-Christ viendra : La résurrection des morts arrivera, n'avoient point de verité propre, & que ceux qui les soutenoient vraies, tomboient dans l'erreur de ceux qui croient que tout arrive par néceſſité, on se révolta contre cette doctrine. De Rive s'appuïoit sur cet autre raisonnement : Tout ce qui s'ensuit par une consequence néceſſaire & qu'on ne peut empêcher, doit être regardé comme néceſſaire. Henri Zoëmeren & Jacques Schelwaërt qui tous deux avoient été tirez de l'université de Paris pour être aggregez à celle de Louvain, l'accuserent d'erreur, & consulterent la faculté de théologie de Paris qui répondit ainsi.

L'an 1470. le douziéme de Novembre les théologiens de Louvain ont demandé aux docteurs de la faculté de théologie de Paris, si les propositions énoncées dans le symbole & concernant le futur, comme celles-ci : Jesus-Christ viendra pour juger les vivans & les morts : Il y aura une résurrection des morts. Sçavoir si on doit les regarder comme vraies, & si ceux qui enseignent & qui prêchent qu'elles sont véritables, peuvent être accusez de dire que tout ar-

AN. 1470. rive par néceſſité. Après une mûre déliberation, la faculté répond que toutes les propoſitions contenuës dans le ſymbole ſont très-vraïes & très-certaines, d'une vérité irréfragable ; qu'il n'y a point de Catholiques qui ne doivent les croire telles avec fermeté ; que ceux dont le devoir eſt de prêcher & d'enſeigner, ne doivent point avoir d'autres ſentimens ; & que c'eſt une conſequence fauſſe de dire que ceux qui penſent ainſi, qui le prêchent & qui le ſoutiennent, tombent dans l'erreur que tout arrive par néceſſité. Les théologiens de Louvain non contens de cette déciſion écrivirent à Rome, afin que l'affaire y fût conſultée, & ce fut à cete occaſion que le cardinal de ſaint Pierre-aux-Liens qui fut peu de tems après pape ſous le nom de Sixte IV. fit un traité des futurs contingens, dont Ciaconius fait mention dans ſes vies des papes. Les propoſitions de Pierre de Rive réduites a vingt-cinq articles, furent toutes condamnées.

Ciacon. vita & res geſta pontif. Rom. in Sixt. IV.

LXXXVIII. Uſage de l'Imprimerie introduit à Paris.

Ce ne fut qu'en cette année 1470. qu'on commença à introduire à Paris l'uſage de l'Imprimerie. La connoiſſance de cet art y fut apportée par Ulric Gering de la ville de Conſtance, qui y vint accompagné de Martin Crantz & Michel Friburger, tous trois mandez par Jean de la Pierre prieur de Sorbonne, & Guillaume Fichet docteur. On leur donna pour travailler, une ſalle de la maiſon de Sorbonne, & ils y imprimerent pluſieurs ouvrages. Ils en ſortirent quelques années enſuite pour ſe loger ailleurs. Tel fut le commencement de l'Imprimerie à Paris. L'uſage s'en introduiſit en peu de tems dans pluſieurs autres villes de France. Dès l'année 1477. on imprima

Jean de la Caille, hiſt. de l'Imprimerie.
Chevillier, origine de l'Imprimerie.
Suprà l. CVIII. n. 156.
Galois, Traité des biblioth.

à Lion un nouveau Testament François, la légende dorée & beaucoup d'autres livres. Il y eut aussi des Imprimeries établies à Bourdeaux, à Abbeville, à Langres, à Toulouse, & dans presque toutes les principales villes du roïaume.

LXXXIX. Diete à Ratisbonne pour la guerre contre les Turcs.

Krantz. l. 13. Wandal. c. 5. Camp. epist. lib. 6.

Le pape fort inquiet des victoires que les Turcs remportoient sur les Chrétiens, s'adressa à l'empereur Frederic, & obtint de lui que les princes Allemands s'assembleroient à Ratisbonne pour aviser des moïens d'arrêter ces progrez. Sa sainteté y envoïa le cardinal François Piccolomini neveu de Pie II. qui sçavoit l'Allemand, & Jean-Antoine évêque de Teramo, surnommé Campanus. Ce dernier dit dans une de ses lettres, qu'on n'avoit jamais vû en Allemagne une plus belle & plus nombreuse assemblée; que l'évêque de Trente y parla en Allemand au nom de l'empereur, & qu'il fut dans le moment même l'interprete de son discours, afin que les ambassadeurs étrangers pussent l'entendre; qu'il y exposa les miseres passées des Chrétiens, & la prise toute récente de la Carniole qui étoit des états de l'empereur; exhortant les princes à soûtenir la gloire de leurs ancêtres, à éloigner le peril qui les menaçoit, & à défendre la foi. Le cardinal de Sienne Piccolomini parla aussi, loüa beaucoup les pieux desseins de l'empereur & des princes, les remercia au nom du pape, & les conjura de travailler à ne pas rendre inutiles les projets de sa sainteté, & l'esperance que les Chrétiens fondoient sur leur zele.

XC. Origine & fortune de l'évêque de Teramo.

L'évêque de Teramo fit un discours fort long dans lequel il donna beaucoup de loüanges aux Allemands, & cita un grand nombre de faits de l'antiquité qu'on

Papiens. epist. 377. Volaterr. lib. 25.

auroit pû aisément révoquer en doute. On trouve ce discours entier parmi les œuvres de cet évêque, dont l'origine est assez extraordinaire. Il naquit d'une païsane du village de Gavello proche Capouë, qui se trouvant surprise du mal d'enfant tandis qu'elle travailloit à la campagne, accoucha de lui sous un laurier. Son pere le destinoit à garder les brebis; mais un ecclesiastique qui servoit de sacristain dans le voisinage, lui aïant trouvé d'heureuses dispositions, le prit chez lui, & l'instruisit si bien, qu'étant devenu excellent poëte & orateur, il fut choisi pour enseigner les belles lettres dans l'université de Perouse où il acquit le droit de bourgeoisie. Sa réputation devint pour lors si grande, qu'il fut appellé à Rome par Callixte III. pour être son secretaire. Pie II. l'honora encore plus particulierement de ses bonnes graces; il le fit d'abord évêque de Crotone en Calabre, & ensuite de Teramo dans l'Abruzze, & Paul II. lui donna l'archiprêtré de saint Eustache. Il étoit évêque de Teramo lorsqu'il servit de correcteur à Ulric Han ou Gallus, un des premiers Imprimeurs qui vinrent s'établir à Rome, & l'on doit à ses soins les excellentes éditions qui sortirent de cette Imprimerie; c'est une circonstance de sa vie que l'on ne peut omettre, & qui lui fait d'autant plus d'honneur, qu'elle fait connoître son amour & son goût pour les belles lettres; il s'y distingua. Outre les oraisons funébres de Callixte III. & de Pie II. dont il a aussi écrit la vie, de même que celle d'André Braccio de Perouse grand capitaine, on a encore de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose sur differens sujets. Il ne mourut qu'en 1477. à Sienne, âgé de cinquante ans.

Aprés

XCI. Dispute touchant la presséance entre les électeurs & les ambassadeurs du duc de Bourgogne.

Après tous ces discours prononcez à la diete de Ratisbonne, les princes s'étant retirez à l'écart confererent ensemble durant quelque tems, & vinrent remercier l'empereur du soin qu'il prenoit pour maintenir la liberté d'Allemagne, & pourvoir à la conservation des peuples. Ils lui dirent qu'ils étoient tous prêts d'exposer leurs vies & leurs biens suivant ses ordres pour la guerre contre les Turcs, & de l'accompagner s'il y alloit. Le lendemain on s'assembla encore, & l'on emploïa trois heures à vuider le different entre les ambassadeurs du duc de Bourgogne & les électeurs touchant la presséance que ceux-ci maintenoient leur être dûë, parce qu'ils étoient du corps imperial; ce qui faisoit qu'ils ne cedoient pas aux rois mêmes. Les ambassadeurs du duc faisoient valoir de leur côté la grandeur de leur maître, tant en France qu'en Allemagne. Mais pour calmer les uns & les autres, on les plaça vis-à vis le siege de l'empereur entre les ambassadeurs des rois. Quand tout fut ainsi reglé, les ambassadeurs du duc de Bourgogne se leverent, & l'un d'eux fit un discours assez mauvais au sujet de la guerre dont il dit peu de choses, se répandant plûtôt en beaucoup d'invectives contre le roi de France.

XCII. Discours de l'ambassadeur des Venitiens à cette diete.

La harangue de Paul Morosini ambassadeur des Venitiens fut courte & d'un style serré. Il dit que les Venitiens étoient en guerre depuis deux cens ans avec les Turcs; qu'ils avoient soutenu leurs efforts dans la Thrace & dans l'Illyrie; que leurs ennemis n'avoient augmenté leurs conquêtes que par l'indolence des princes Chrétiens; qu'il ne falloit pas toutefois desesperer de les réduire, purvû que les Allemands vou-

AN. 1471. lussent agir; qu'il s'agissoit de conserver la vie & le salut des peuples; que les Venitiens avoient une flotte considerable & de bonnes garnisons dans la Gréce & dans l'Illyrie; que Ferdinand roi de Naples promettoit de les secourir sur mer, & que si les princes d'Allemagne en vouloient faire autant, la religion seroit bien-tôt hors de danger; qu'ils avoient déja reçu du même Ferdinand vingt-trois galeres & quatre navires de charge; qu'il se préparoit à en envoïer d'autres, qui jointes à soixante que la république avoit toutes prêtes & bien équippées, sans ses autres vaisseaux, réduiroient l'ennemi à se retirer, sur-tout si on l'attaquoit par terre; que l'empereur plus occupé du présent que de l'avenir, ne paroissoit pas donner assez d'esperance de fournir le secours qu'on lui demandoit, & sans lequel toutefois on ne pourroit rien faire avec succès contre les infideles.

XCIII. Résultat de cette assemblée de Ratisbonne.

Enfin le dix-neuviéme de Juillet on s'assembla encore, & après avoir long-tems déliberé, on arrêta d'un commun consentement que celui qui auroit mille écus de revenu fourniroit un cavalier, & celui qui n'auroit que cinq cens écus un fantassin, & ainsi des autres à proportion de leur bien. Que quand on ne pourroit pas sçavoir au juste le revenu de quelques-uns, on procederoit par tête, de telle maniere que quand on jugeroit qu'un homme n'auroit que mille écus de bien, on agiroit sur le pied de cinquante écus de rente, & on le feroit contribuer sur ce pied-là; que par ce moïen on pourroit lever une puissante armée & l'entretenir long-tems. Il y en eut même qui remontrerent qu'à examiner les choses de près, on pourroit mettre sur pied jusqu'à deux cens

mille hommes. Mais sur toutes ces belles propositions on s'endormit, sans que l'empereur se mît en peine d'en venir aux effets. Ce qui a fait dire à Krantzius que les Allemands ne furent point réveillez ni par les exhortations du pape, ni par les victoires des Turcs, ni par l'état déplorable dans lequel on voïoit la religion chrétienne.

Krantz. lib. 13. Wandal.. cap. 5.

XCIV. Mort du pape Paul II.

Le pape mourut d'apoplexie quelques jours après cette diete, la nuit du vingt-cinquiéme au vingt-sixiéme de Juillet sans que personne le vît expirer, & pût lui donner aucun secours. Il avoit tenu ce jour-là consistoire, après lequel il avoit soupé à son ordinaire. On dit même qu'il parla dans ce consistoire avec tant de jugement & de présence d'esprit, que tout le sacré college en fut très-content. Il étoit âgé de cinquante-trois ans cinq mois & trois jours, & tint le siege pontifical six ans dix mois & vingt-six jours. Platine a fini à sa mort son histoire des papes, qu'Onuphre de Veronne religieux Augustin a continuée. Les protestans ont parlé très-desavantageusement de ce pape, & ont témerairement avancé qu'il fut étranglé par un homme qui le trouva avec sa femme; ce qui est tout-à fait contraire à la verité. Nous avons de lui des ordonnances & quelques épîtres, outre un traité des regles de la chancellerie dont on le fait auteur.

Platina in Paul. II. Ciacon. vita & gest. summor. pontif. Rainald. hoc ann. 1471. Spond. ibid. Sup. lib. LXII. n. 108. & 109. Duplessis Mornay, mystere d'iniquité.

XCV. Le cardinal de la Roüere élu pape sous le nom de Sixte IV.

Après qu'on eut achevé ses obseques, dix-sept cardinaux entrerent dans le conclave, ne s'en étant pas trouvé un plus grand nombre à Rome, à cause de sa mort subite & précipitée. On lui donna pour successeur François d'Albexola de la Roüere cardinal du titre de saint Pierre-aux-Liens qui fut élu le neu-

viéme du mois d'Août, & prit le nom de Sixte IV. Il étoit âgé d'environ cinquante-trois ans, étant né en 1414. sous le pontificat de Jean XXIII. Il étoit créature de Paul II. qui l'avoit fait cardinal quatre ans avant sa mort. Quoique son élection fût capable de donner de la jalousie à ceux qui étoient plus anciens que lui, son mérite leur ferma la bouche. Avant qu'il fût promu au cardinalat, il avoit enseigné la philosophie dans les plus célébres écoles d'Italie. Le cardinal Bessarion qui possedoit parfaitement les langues grecque & latine, avoit été son maître à Pavie, & avoit lié avec lui une amitié fort étroite. Depuis qu'il fut revêtu de la pourpre il mena une vie si exemplaire, qu'on eût pris son palais pour un monastere. Quoiqu'il s'acquittât exactement des devoirs de sa dignité, il ne laissa pas de s'appliquer à l'étude, comme on en juge par ses ouvrages.

Le cardinal des Ursins Romain, Rodrigue Borgia vice-chancelier, & François de Gonzague cardinal de Mantouë furent les trois qui appuïerent le plus son élection. Lorsqu'il fut élevé au pontificat, il voulut leur en marquer sa reconnoissance, & fit pour cet effet des Ursins camerlingue, donna l'abbaïe de saint Jacques à Borgia, & celle de saint Gregoire à Gonzague. La céremonie de son couronnement se fit le vingt-troisiéme du mois d'Août, & il s'y trouva tant de monde, qu'il auroit été fort incommodé de la presse en allant à saint Jean de Latran, si le cardinal des Ursins n'eût pas fait par son autorité écarter la populace. Ce pape n'étoit pas d'une famille illustre, puisque la plûpart des auteurs le font fils d'un Leonard Roüerre pêcheur au village de

XCVI. Famille du pape Sixte IV.

Celles à cinq lieuës de Savonne, & disent qu'il avoit été lui même pêcheur ou marinier: quoiqu'Onuphre le fasse issu d'une maison noble, contre le sentiment de Bernard Justiniani envoïé par les Veniciens pour lui rendre obéissance, qui le loüe seulement d'être noble par sa vertu & par son érudition, & non pas par ses ancêtres. Peut-être est il arrivé que la noble famille des Roüeres voïant un pape de son nom, a voulu se faire honneur en l'adoptant, pour ainsi dire. Il avoit été cordelier & genéral de son ordre, & ce fut à la recommandation du cardinal Bessarion que Paul II. le fit entrer dans le sacré college.

Onuphr. in Sixt. IV.

XCVII. L'investiture du duché de Ferrare donnée à Borso.

Paul II. quelques mois avant sa mort avoit donné l'investiture du duché de Ferrare à Borso marquis d'Este duc de Modene, qui avoit rendu de grands services à l'église. Ce prince fit dans Rome une entrée si magnifique, qu'on ne se souvenoit point d'en avoir vû de semblables. Il marcha depuis la porte Flaminienne jusqu'au palais du pape au milieu de deux cardinaux, accompagné de François de Gonzague prince de Mantouë. Le pape le couronna le quatorze d'Avril jour de Pâques, en qualité de duc de Ferrare. Cette céremonie se fit durant la messe. Jusqu'alors il avoit joüi de Ferrare comme vicaire du saint siege, & ce fut Paul II qui l'érigea en duché pour en investir ce Borso à qui l'empereur Frederic avoit déja donné Modene & Reggio avec pareil titre. Il ne joüit pas long-tems de celui de duc de Ferrare, puisqu'il mourut environ quatre mois après le vingtiéme d'Août, & fut enterré avec beaucoup de pompe & de magnificence dans le monastere des Chartreux qu'il avoit fondé à Ferrare. Comme il ne s'étoit point

XCVIII. Mort de ce Borso duc de Ferrare.

marié, & qu'il ne pouvoit par conſequent laiſſer de poſterité, Hercule ſon frere naturel fut ſon ſucceſſeur.

XCIX.
Mort de George Pogebrac roi de Boheme.

Cochlée hiſt. Huſſit. lib. 13. ſub fin.
Michou, lib. 4. cap. 62.

George Pogebrac roi de Bohême mourut auſſi cette année le vingt-deuxiéme de Mars. Se voïant dépoſé par le pape, maltraité par Matthias roi de Hongrie, & abandonné d'une partie des ſiens, il eût bien voulu au moins ſe choiſir un ſucceſſeur à ſon gré, mais ce choix n'eut pas ſervi de beaucoup. Il vouloit cependant le faire. Tantôt il ſouhaitoit que ce fut le roi de Pologne pour s'acquitter de la parole qu'il lui en avoit donnée, tantôt il panchoit du côté de Matthias roi de Hongrie, dans l'eſperance de procurer la liberté à ſon fils Victorin; tantôt il penſoit à ſe réconcilier avec le pape qui l'avoit excommunié & dépoſé. La mort le délivra de ces incertitudes. Il fut inhumé à Prague dans le tombeau des rois, mais ſans beaucoup de céremonie. Roqueſane étoit mort quelque tems auparavant, mais on ne ſçait pas préciſement la date.

Après la mort de Pogebrac les Bohémiens convinrent de lui donner pour ſucceſſeur Uladiſlas fils aîné du roi de Pologne, & de la ſœur de Ladiſlas, qui n'étoit âgé que de quinze ans. Son pere l'envoïa auſſi-tôt en Bohême avec une puiſſante armée, parce qu'il appréhendoit Matthias roi de Hongrie qui ſouffroit avec beaucoup de chagrin cette élection, parce qu'il avoit déja été nommé à ce roïaume de l'autorité du pape & de l'empereur par les Bohémiens catholiques, du vivant de George.

C.
Uladiſlas fils du roi de Polo-

Matthias ſe trouvoit alors dans des circonſtances aſſez fâcheuſes & peu propres à ſe faire de nouveaux

AN. 1471.

gne lui ſuccede:

ennemis. Les Turcs faiſoient des préparatifs pour s'emparer de la Hongrie; les évêques & les grands de ſon roïaume s'étoient révoltez ; il y avoit une conſpiration formée contre lui, à cauſe des impôts exceſſifs qu'il mettoit ſur ſes ſujets, & de la dureté avec laquelle il les traitoit : déja même on avoit offert ſa couronne à Caſimir II. fils du roi de Pologne. Malgré ces contre-tems, Matthias ne paroiſſoit ſenſible qu'à l'affront qu'il venoit de recevoir des Bohémiens. Pendant que ſon propre roïaume étoit à deux doigts de ſa perte, il n'étoit occupé qu'à ſe venger du refus qu'on lui faiſoit d'un autre qu'il ne pouvoit poſſeder, & qui ne lui étoit pas plus dû qu'à un autre prince. Il fit aux Bohémiens tout le mal dont il fut capable. Enſuite ſe tournant vers ce qui devoit le toucher davantage, il s'appliqua à chaſſer le jeune Caſimir de la Hongrie, & il réuſſit. Les Bohémiens ne laiſſerent pas de couronner Uladiſlas, qui fut ſacré à Prague le vingt-uniéme du mois d'Août par les évêques catholiques, & ce prince ſçut ſe maintenir dans la poſſeſſion de ſon roïaume.

Bonfin. 4. dec. 2. Michou, l. 4. cap. 62. Cromer, lib. 27. Du Brav. lib. 30. & 31.

CI. Edouard revient en Angleterre avec un ſecours du duc de Bourgogne.

Edouard ſollicitoit toujours le duc de Bourgogne de le ſecourir ; mais ce duc qui craignoit d'offenſer les Lancaſtres dans un tems où ils étoient maîtres de l'Angleterre & alliez avec la France, ne ſe preſſoit pas de lui accorder ce qu'il deſiroit, & traitoit toujours Henri comme le roi légitime. Edouard ne ſe rebuta point : il engagea la ducheſſe de Bourgogne ſa ſœur de preſſer le duc ſon époux de lui donner ſecours. Ce moïen lui réuſſit. Le duc partit avec trois cens mille florins & trois vaiſſeaux eſcortez par ces pira-

Polydor. Virg. hiſt. Anglic. lib. 24.

AN. 1471.

tes qu'on appelloit Ostrelins, qui s'obligerent moïennant une somme d'argent de ne point quitter ce monarque dans son passage, & de demeurer encore avec lui quinze jours après son débarquement. Il fit donc voïle, n'aïant gueres plus de deux mille hommes à mettre à terre avec lui, & vint heureusement débarquer en Angleterre. Le comte de Warvick n'étoit pas à Londres, des affaires importantes l'aïant appellé au nord du roïaume où il avoit mené ses troupes. Le duc de Clarence qui étoit auprès de Henri, le quitta sous prétexte d'aller s'opposer à Edouard; mais il fit tout le contraire, il alla joindre son frere avec tout ce qu'il put débaucher de soldats, & abandonna sans ménagement le parti de Henri. Avec tous ces avantages Edouard marcha droit à Londres dont on lui ouvrit aussi-tôt les portes. Il se saisit de Henri qu'il fit remettre dans la tour sans que personne s'y opposât.

CII. Edouard va au-devant du comte de Warvick pour le battre.

Polyd. Virgil. hist. Anglic. lib. 24.

Edouard après s'être arrêté deux jours dans Londres, en partit avec ses partisans pour aller au-devant du comte de Warvick qui s'avançoit à grandes journées. Les deux armées se trouverent en présence proche d'un lieu nommé Barnet entre Londres & Saint-Albans. Warvick piqué de la désertion du duc de Clarence, aima mieux risquer la fortune que de differer sa vengeance; & sans attendre la jonction des troupes que Marguerite arrivée avec son fils & le comte de Pembrock avoit amenées de France, il voulut absolument se battre, & cette imprudence lui fit perdre la bataille & la vie. Le comte attaqua le premier, & le fit avec tant d'ordre & de valeur, qu'au premier choc il perça jusqu'au bataillon d'Edouard

douard qui eut besoin de tout son courage pour se dégager. La victoire balança long-tems des deux côtez; mais un corps de réserve qu'avoit Edouard, donna si à propos, & fut si vivement animé par l'exemple de leur roi, que le comte qui n'avoit pas de troupes fraîches pour y opposer, succomba & fut tué avec plus de dix mille des siens, & le marquis de Montaigu son frere. Cette bataille se donna le quatorziéme d'Avril jour de Pâques. Après cet exploit Edouard alla lui-même à Londres où il fit exposer dans saint Paul les corps du comte de Warvick & de son frere, avant qu'on leur rendît les honneurs de la sépulture.

CIII. Bataille où le comte de Warvick est tué avec son frere.

Mais il avoit encore une autre armée à vaincre, & c'étoit celle du prince de Galles qui étoit accompagné de sa mere, de tous les princes de sa maison, & de tous les amis de Lancastre; ce qui faisoit, selon Comines, une armée de quarante mille hommes. Il fallut donc en venir aux mains. Le duc de Glocester qui commandoit l'avant-garde de l'armée d'Edouard, attaqua le duc de Sommerset, & le chargea avec tant de vigueur, qu'il le défit; cette premiere action mit le désordre dans le camp de la reine, & l'arrivée du roi acheva; il avoit suivi de près son frere; on combattit long-tems avec assez de valeur, pour avoir la gloire de s'être bien défendu, mais toujours avec trop de confusion parmi les troupes de la reine, pour esperer de vaincre. La victoire demeura à Edouard, & le prince de Galles y perdit la vie sous un tas de morts, à l'âge de dix-huit ans, à ce que dit Comines; quoique Polydore Virgile assure que ce jeune prince fut fait prisonnier, & qu'étant interrogé

CIV. Edouard remporte une seconde victoire sur l'armée du prince de Galles.

Comin. liv. 3. chap. 7.

AN. 1471.

Polydor. Virgil. hist. Anglic. l. 24.

par Edouard pourquoi il avoit été assez hardi que d'entrer avec une armée dans ses états, le jeune prince lui avoit fierement répondu, que ç'avoit été pour délivrer son pere, & recouvrer le roïaume de son aïeul. Sur quoi le roi l'aïant poussé de sa main pour le faire retirer, les ducs de Clarence & de Glocestre l'avoient massacré sur le champ avec une férocité sans exemple. Ce prince méritoit un sort plus heureux ; il avoit toutes les grandes qualitez de la reine sa mere, sans aucun des défauts du roi son pere.

CV. La reine Marguerite enfermée dans la tour de Londres, & Henri tué dans sa prison.

Harpsfeld hist. ecclef. Anglic. sacul. 15. c. 4. & 5.

Tous les princes de la maison de Lancastre, & la plûpart des seigneurs qui y étoient le plus attachez, périrent avec lui. La reine y perdit la liberté, elle fut prise sur le champ de bataille, & menée dans la tour de Londres, mais le vainqueur lui conserva la vie. Henri son époux confiné dans la même tour où il vivoit d'une maniere à ne causer aucun ombrage aux Anglois, y fut toutefois cruellement massacré par le duc de Glocester frere d'Edouard, qui voulut bien se charger de cette exécution. Il ne se contenta pas de la faire faire en sa présence, il eut la barbarie de lui enfoncer lui-même le poignard dans le sein, & fit voir par cette inhumanité qu'il étoit capable des crimes les plus énormes, ausquels il se livra entierement dans la suite. Ce fut ainsi que finit ce roi, fameux exemple de la fragilité des grandeurs humaines ; prince né avec peu de talens, quoiqu'il eût de grandes vertus, fort malheureux selon le monde, mais heureux selon l'évangile.

Il fut méprisé des hommes qui l'ont regardé comme un esprit foible & imprudent, stupide même & peu sensé ; c'est ainsi qu'en parle Comines. Mais le ciel a

relevé sa gloire par des miracles qu'on dit avoir été faits à son tombeau, & qui l'ont fait révérer comme un saint. Il étoit âgé de cinquante-deux ans, aïant joüi du roïaume durant trente années parmi de grandes révolutions. Il fut premierement enterré à Londres dans le monastere des Bénédictins, & de-là transporté à Windsor lieu de sa naissance, & mis dans l'église de saint George. Il avoit fondé le college roïal de Cambridge. Le nom & la maison de Lancastre furent éteints par sa mort. Edouard étoit si acharné contre cette famille, qu'il rechercha même ceux qui en étoient sortis par les femmes; & du nombre de ces derniers étoit le jeune Henri comte de Richemont qui n'auroit pas échappé à l'ambition d'Edouard, si le comte de Pembrock son oncle ne l'eût sauvé de la bataille, & emmené avec lui.

CVI. Le comte de Pembrock & le jeune comte de Richemont se sauvent.

Le roi après ses deux victoires envoïa Thomas Wagham dans la principauté de Galles pour se saisir sans bruit de ces deux seigneurs. Mais Pembrock qui en fut averti, prévint Wagham, le fit tomber lui-même dans un piege où il fut arrêté, & le fit mourir. Pembrock fut ensuite assiegé dans son château, mais il trouva moïen d'en sortir, & s'embarqua avec le comte de Richemont son neveu à dessein de se retirer à la cour de France. Une tempête les jetta sur les côtes de Bretagne où ils descendirent, & allerent tous deux trouver le duc à Nantes. Le récit de leurs malheurs le toucha, il leur promit sa protection, & leur fit un si bon accueïl, qu'ils se crurent en toute sûreté. Mais Edouard dont l'interêt étoit de se saisir de ces deux seigneurs, apprenant qu'ils étoient en Bretagne, envoïa un député pour les demander

CVII. La tempête les jette sur les côtes de Bretagne où le duc les retient comme prisonniers.

AN. 1471. au duc, ou du moins le comte. Mais Kenlet confident du duc dissuada son maître d'écouter la proposition d'Edouard, & se servit de si bonnes raisons pour l'engager à ne pas violer le droit des gens, & la foi qu'il avoit si solennellement donnée, que le duc déclara qu'il ne pouvoit manquer à sa parole, & qu'il ne livreroit point le comte au préjudice de la foi publique. La réponse fut donnée au député d'Angleterre qui en parut très-mécontent : il chercha les moïens de faire assassiner le comte, sans en pouvoir venir à bout par les précautions qu'on prit : ensorte que tout ce qu'Edouard put obtenir, fut que le duc de Bretagne tiendroit le comte de Richemont comme son prisonnier, & ne le relâcheroit point quelque chose qui pût arriver ; à quoi Kenlet fit consentir le comte.

CVIII. Affaires de Castille & d'Arragon.

Mariana hist. Hispan. l. 23. c. 16.

On travailla dans la Castille à chercher des moïens pour réconcilier les évêques avec le roi Henri ; & l'on obtint du pape que l'évêque de Ségovie seroit assigné à comparoître à Rome dans trois mois. L'on donna quatre prêtres pour commissaires à l'archevêque de Tolede, afin d'instruire son procès dont ils envoïeroient les informations à Rome. Mais les conjurez empêcherent qu'on n'exécutât cette commission. Les Arragonnois furent plus heureux, ils recouvrerent Gironne, & donnerent la chasse à leurs ennemis.

CIX. Le roi de Portugal fait la guerre en Afrique.

Alphonse roi de Portugal, résolu de porter ses conquêtes en Afrique, s'embarqua avec beaucoup de seigneurs de son roïaume, & y arriva dans le mois d'Août. On n'avoit depuis long-tems vû une si belle flotte que la sienne : elle étoit de plus de deux

cens voiles avec près de trente mille hommes. Le prince délibera ſur la route qu'il devoit tenir ; & n'oſant attaquer Tanger qui lui avoit coûté beaucoup de monde, il alla moüiller devant Arzile : il fit la deſcente ſans aucun obſtacle, & emporta cette place d'aſſaut. Les Maures eurent deux mille hommes de tuez, & environ cinq mille priſonniers : on y fit un butin eſtimé huit cens mille cruzades que le roi diſtribua à ceux qui s'étoient ſignalez dans cette occaſion. On changea la moſquée en égliſe ſous l'invocation de l'Aſſomption de la ſainte Vierge. Le gouvernement d'Arzile fut donné à dom Henrique de Meneſez comte de Valence qui commandoit déja dans Alacer-Seguer. La priſe de cette place étonna tellement ceux de Tanger, qu'ils abandonnerent leur ville. Le roi en aïant eu avis, y alla auſſi-tôt, & y fit ſon entrée le vingt-huitiéme du mois d'Août. Il y établit pour gouverneur dom Rodrigue de Mello, qu'il fit depuis comte d'Olivença, & ramena ſa flotte ſaine & ſauve.

CX. Le pape reprend l'affaire de la guerre contre les Turcs.

Auſſi-tôt que le nouveau pape Sixte IV. eut été élu, il s'occupa ſérieuſement des affaires de l'égliſe, & témoigna qu'il avoit deſſein d'aſſembler un concile dans le palais de Latran, pour travailler à rétablir la diſcipline de l'égliſe, & traiter de la guerre contre les Turcs, en ſuivant les vûës de Pie II. Mais l'empereur y paroiſſant oppoſé, & ne voulant point de concile à Rome, l'affaire traîna en longueur, & l'on eut recours à d'autres moïens. Ces moïens furent que du conſentement du ſacré college, le pape créeroit quatre légats avec une pleine autorité ; le cardinal Beſſarion pour la France, le cardinal Borgia vi-

Papienſ. epiſt. 407. 408. 414. & ſeq.

AN. 1471. ce-chancelier pour l'Espagne, Marc Barbo cardinal d'Aquilée pour l'Allemagne & la Hongrie, afin de rétablir la paix parmi les princes; & le cardinal Caraffe pour commander la flotte contre les Turcs. On envoïa aussi dans tous les roïaumes chrétiens des hommes pour lever les décimes du clergé, le vingtiéme du bien des Juifs, & le trentiéme de celui des Catholiques, suivant le decret de l'assemblée de Mantouë. On accorda des privileges & des indulgencs à ceux qui prendroient les armes pour cette guerre, ou qui y envoïeroient en leur place, ou qui contribueroient de leurs biens. L'on écrivit à l'empereur, aux rois & à tous les princes pour les prier de concourir à une œuvre si sainte. Le cardinal de Pavie que le pape avoit envoïé en Hongrie aussi-tôt après son élection pour appaiser les troubles, parle d'une cinquiéme légation sans indiquer l'endroit; & écrivant à ces légats & d'autres de ses amis touchant ces légations, & la création de deux jeunes cardinaux qu'on lui avoit mandé de Rome, il leur dit qu'il appréhende fort que toutes ces légations ne soient inutiles, comme il arriva en effet. Il se plaint fort de la promotion de ces deux jeunes cardinaux que le pape avoit faite, lui mandoit-on, pour être soulagé dans ses travaux; comme si, ajoute ce cardinal, parmi ceux qui composent le sacré college, on n'en auroit pas pû trouver. Il se plaint encore davantage du refus que faisoit le pape de se soumettre aux loix établies dans le conclave, même à ses instances; & refute les raisons que sa sainteté alleguoit, sur-tout celle-ci, qu'elle n'étoit obligée à aucune loi.

CXI.
Le pape fait

Les deux jeunes cardinaux dont parloit ce cardi-

nal, étoient Julien de la Roüerre neveu du pape du côté de son frere, âgé de vingt-sept ans, qui fut depuis Jules II. Le second Pierre Riario Cordelier aussi neveu du pape du côté de sa sœur. Celui-ci eut tant de crédit auprès du souverain pontife, qu'après lui avoir donné plusieurs bénéfices, il le fit son légat pour toute l'Italie. Onuphre dit qu'il étoit si magnifique, & qu'il aimoit tant la dépense, qu'il sembloit n'être né que pour se répandre en profusions; ensorte que dans l'espace de deux ans qu'il vêcut seulement depuis son cardinalat, il dépensa deux cens mille écus d'or, outre soixante mille qu'il devoit à sa mort qui lui fut procurée par ses débauches, n'étant âgé que de vingt-huit ans. On peut voir dans les lettres du cardinal de Pavie quels furent ses excez en jeux publics pour divertir le peuple, en festins & autres profusions encore plus mauvaises. L'auteur de son oraison funébre qu'on trouve dans le continuateur de Ciaconius, dit qu'il nourrissoit dans sa maison plus de cinq cens personnes, tant évêques que docteurs, poëtes, orateurs & autres qui excelloient dans quelque profession; aïant coutume de dire qu'il étoit le pere nourricier de tous les honnêtes gens. D'où l'on peut conclure après Onuphre, que Sixte étoit fort indulgent à l'égard des siens; qu'il leur accordoit beaucoup de choses avec trop de facilité, & qu'il avoit beaucoup d'ambition pour avancer ses neveux & ses sœurs dont il avoit un grand nombre, & les élever à un haut rang.

deux cadinaux ses neveux.

Addit. Victorel ad Ciacon.
Papiens. epist. 518. 519. & 543.
Victorel addit. ad Ciacon.

Onuphr. in Sixt. IV.

CXII.

Dès le commencement de son pontificat il rétablit dans l'église de saint Jean de Latran les chanoines séculiers au lieu des réguliers que les Romains y

Il rétablit les chanoines séculiers dans saint Jean de Latran.

de face. Le duc de Guienne qui étoit dans le camp du roi, & le duc de Bretagne qui y avoit envoïé des troupes, écrivirent au duc de Bourgogne d'un ſtyle aſſez different ſur le même ſujet. Le premier lui promettoit que ſes amis ne lui manqueroient pas au beſoin. Le ſecond le deſeſperoit en ſuppoſant qu'il étoit perdu ſans reſſource, parce que l'intention du roi étoit de ſe ſaiſir de ſa perſonne à quelque prix que ce fût, & que les meſures étoient déja priſes pour l'inveſtir. Le duc de Bourgogne répondit à ces lettres: mais il fut ſi fort choqué de celle du connétable, qu'en la liſant il le traita d'impudent, & ne daigna pas lui faire réponſe.

CXIV. Il écrit au roi, & réitere la même demande.

Irrité qu'on voulut le contraindre à marier ſa fille, il leva une armée qu'il aſſembla ſous Arras, & qu'il mena lui-même vers la Somme où il ſurprit la ville de Pecquigny. Mais les nouvelles qu'il reçut alors que le prince d'Orange avoit fait ſoulever tout le comté de Bourgogne, & que l'autre armée de France étoit entrée dans le duché, lui ôterent toute la confiance en ſes propres forces. On lui mandoit que les François ne trouvant point de troupes reglées qui leur réſiſtaſſent, avoient aiſément taillé en pieces celles que les officiers du duc avoient aſſemblées en tumulte; qu'ils avoient aſſiegé & pris quelques places; que d'autres s'étoient volontairement renduës, & que le reſte de la province étoit réſolu de traiter avec les vainqueurs, s'il ne recevoit à tems un puiſſant ſecours. Le duc de Bourgogne n'étoit pas en état d'y en envoïer; & la crainte que le malheur des deux Bourgognes ne décourageât ſes autres ſujets, lui fit prendre la réſolution d'envoier demander la paix au

AN. 1471.

Mezeray, abregé chronol. de l'hist. de France, to. 3. in-12. sous Louis XI.

roi qui étoit à Beauvais. Mezeray dit qu'il écrivit à Louis XI. & qu'il lui découvroit dans sa lettre les artifices de ceux qui l'animoient contre lui. Un autre auteur ajoute qu'il lui envoïa les dernieres lettres qu'il avoit reçuës du connétable & des ducs de Guienne & de Bretagne. On n'a jamais tant de chagrin de se voir trompé, que lorsqu'on est en possession de tromper les autres.

Le roi fut plus surpris que ces trois princes eussent osé le trahir, que fâché de l'injure qu'ils lui faisoient; mais il sçut dissimuler son chagrin. La reine étoit enceinte, & esperoit de mettre au monde un fils, ses esperances ne furent pas trompées, puisqu'elle accoucha de Charles VIII. Louis XI. alors ne desira plus le mariage de son frere avec l'heritiere de Bourgogne dans la crainte que le duc de Guienne devenu trop puissant, ne dépoüillât de ses états son fils que sa majesté laisseroit pupille en cas de mort : elle écrivit donc au duc de Bourgogne qu'elle lui accorderoit volontiers la paix, pourvû qu'il cessât de broüiller le roïaume. Mais comme le duc ne vouloit rien relâcher des articles du traité de Peronne, on ne parla que d'une trêve qui fut signée à Abbeville pour un an, malgré le connétable qui voïoit par-là tous ses projets arrêtez. Il étoit maître de Saint-Quentin, le roi lui en avoit donné le gouvernement; il y avoit mis une garnison de soldats qui lui étoient entierement dévoüez, & il y étoit demeuré lui-même. La restitution de cette place au duc de Bourgogne fut le sujet de leurs négociations; mais le roi ne voulut point s'expliquer là-dessus, pour ne point obliger le connétable à se jetter entre les bras du duc qui le

protegeroit, tant qu'il le verroit maître de Saint-Quentin.

CXV. Le roi de France s'oppose au mariage du duc de Guienne avec l'heritiere de Bourgogne.

Quoique la trêve s'obſervât aſſez exactement, cependant le duc de Bourgogne n'avoit congedié ni ſes officiers, ni ſes meilleurs ſoldats, & paroiſſoit un peu plus diſpoſé au mariage de ſa fille avec le duc de Guienne, quoique dans le fond il n'en eût aucune envie. L'on en vint juſqu'à envoïer l'évêque de Montauban à Rome pour obtenir la diſpenſe au ſujet de la parenté. Le roi le ſçut, & envoïa le ſieur du Bouchage au duc de Guienne pour le diſſuader de ce mariage. Le duc de Guienne ne répondit que par des plaintes ſur la conduite du roi à ſon égard, & ſa mauvaiſe volonté pour lui dans une infinité de rencontres. C'eſt ce qui lui fit prendre le parti de continuer à traiter avec le duc de Bourgogne, & de ſe faire comprendre dans le premier traité que ce duc feroit avec Louis XI. pour entrer en poſſeſſion du Poitou qui devoit entrer dans le gouvernement de la Guienne, & que le roi en avoit détaché.

CXVI. Le roi fait la paix avec le duc de Bourgogne.

Mem. de Comines, liv. 3. ch. 9.

Cependant le roi fit ſa paix avec le duc de Bourgogne : elle fut ſignée au Crotoy ; & par le traité le duc ſe déſiſtoit entierement des interêts du duc de Guienne & du duc de Bretagne, promettant avec ſerment de ne ſe mêler jamais de leurs affaires. Le roi de ſon côté promettoit de rendre Amiens & Saint-Quentin, & s'engageoit à ne point prendre le parti du comte de Nevers & du connétable qu'il abandonnoit entierement au duc. Le premier de ces ſeigneurs s'étoit attiré la haine du duc de Bourgogne à l'occaſion des prétentions qu'il diſoit avoir ſur quelques places occupées par le duc : le ſecond relevoit

de lui pour le comté de Saint-Pol & presque toutes ses autres terres. Le seigneur de Craon & Pierre Doriolt devenu chancelier de France par la disgrace de Morvilliers qui s'étoit retiré en Guienne, furent ceux qui travaillerent à la conclusion du traité, & qui en dresserent les articles.

CXVII. Mort de Denis le Chartreux.

Dupin bibliot. des aut. to. 12. in 4. p. 103. Spond. contin. annal. hoc anno. n. 14. Peireius biblioth. Carthus. p. 49. & seq. Baillet, Vies des Saints, 12. Mars.

La religion perdit dans cette année un de ses défenseurs par la mort de Denis le Chartreux, autant recommandable par sa pieté que par son érudition. Il se nommoit Denis Rickel, du lieu de sa naissance dans le diocése de Liege, & on le connoit sous le nom de Denis le Chartreux, parce qu'il entra à vingt-un an dans l'ordre de ces Religieux, & y passa le reste de ses jours jusqu'à cette année 1471. dans laquelle il mourut le douziéme Mars âgé de soixante-neuf ans. M. Dupin dit qu'il n'y a point d'auteurs avec lesquels il ne puisse disputer pour le grand nombre d'ouvrages qu'il a composez, & qu'il en a fait lui-même le catalogue. On dit que le pape Eugene IV. aïant vû un de ses livres s'écria avec admiration que l'église devoit se réjoüir d'avoir un tel fils. Il y a de lui des commentaires sur tous les livres de l'ancien & du nouveau Testament; un autre ouvrage intitulé *Monopanton*, c'est-à-dire, toutes les épîtres de saint Paul disposées par ordre des matieres ; un commentaire sur les livres attribuez à saint Denis l'Aréopagite; un autre sur le Maître des sentences; la moële de la somme de saint Thomas, & celle de la somme de Guillaume d'Auxerre ; un traité sur le livre de la consolation de la philosophie de Boëce; une explication des anciennes hymnes; un commentaire sur l'échelle de saint Jean Climaque & sur les

œuvres de Cassien ; divers ouvrages de philosophie ; un abregé de théologie ; deux livres de la théorie chrétienne ; huit livres de la foi catholique ; quatre livres contre la perfidie de Mahomet ; un dialogue entre un Chrétien & un Sarrasin sur le même sujet ; une lettre aux princes catholiques pour les exhorter à faire la guerre aux Turcs ; un traité contre l'art magique & les erreurs des Vaudois ; un autre contre les superstitions ; divers traitez sur l'essence & les perfections de Dieu ; quatre livres des dons du Saint-Esprit ; des méditations sur la passion ; une exposition de la messe ; un dialogue sur l'eucharistie ; un traité de la fréquente communion ; des sermons sur le saint sacrement de l'autel ; huit livres sur les loüanges de la sainte Vierge ; de la vénération des Saints, de leurs reliques, & de la maniere de faire leurs processions. Voilà tout ce qui concerne les traitez dogmatiques de cet auteur.

CXVIII. Ouvrages de cet auteur qui regardent la discipline.

Les autres ouvrages qu'il a composez regardent la discipline, comme ceux de la cause de la diversité des évenemens ; du déreglement & de la réforme de l'église ; de l'autorité & du devoir du souverain pontife ; de sa puissance & de sa jurisdiction ; de l'autorité des conciles generaux ; de la vie & du gouvernement des prélats & des archidiacres ; des fonctions des légats ; de la vie & de l'état des chanoines, prêtres & autres ministres de l'église ; un dialogue entre un avocat & un chanoine ; un traité de la vie & du gouvernement des curez ; de la conversation honnête des clercs ; de la doctrine des scholastiques ; de la vie des nobles, du gouvernement des princes ; deux dialogues entre Jesus - Christ, un

AN. 1471. prince & une princesse ; de la vie militaire ; de la vie des marchands & du juste prix des choses, du gouvernement politique ; de la vie des personnes mariées ; de la vie des vierges ; deux dialogues de Jesus-Christ, l'un avec un vieillard, & l'autre avec un enfant ; de la vie & des exemples des anciens peres ; l'éloge de l'ordre des Chartreux, une explication de la régle du tiers ordre de saint François ; de la réforme des religieux ; de la vie des solitaires avec son éloge ; & de la vie des recluses.

CXIX. Ouvrages qui concernent la morale.

Les derniers ouvrages de cet auteur regardent la morale ; & l'on y trouve quatre recuëils de sermons, deux pour les séculiers, & deux pour les religieux ; une somme des vertus & des vices ; des traitez contre la pluralité des bénefices, la simonie, l'avarice, l'ambition ; contre la proprieté des moines, contre les distractions en récitant l'office divin ; de la maniere de chanter dévotement ; de la maniere & de l'ordre qu'il faut observer dans la correction fraternelle ; de l'énormité du peché ; de la conversion des pécheurs ; de la voie étroite du salut & du mépris du monde ; le miroir des amateurs du monde ; l'institution des novices ; des vœux & de la profession religieuse ; des moïens d'emploïer le tems utilement ; deux livres de la vie purgative ; un discours de la mortification vivifiante & de la réforme interieure ; de la source de la lumiere & des sentiers de la vie ; des remedes contre les tentations ; de la discretion des esprits ; des passions de l'ame ; de la pureté & de la félicité de l'ame ; un traité des quatre fins de l'homme, dans lequel il dit que les ames qui sont en purgatoire ne sont pas assurées de leur félicité fu-

ture ; des conferences ; des lettres & des poësies, & beaucoup d'autres qu'on peut voir dans M. Dupin qui a eu soin de marquer l'année en laquelle chacun de ces ouvrages a été imprimé, & qui sont ceux qui n'ont pas encore vû le jour. Il ajoute que cet auteur écrit facilement, mais que son stile est simple, & n'a rien de poli & d'élevé.

CXX. Mort de Thomas à Kempis.

Josse Badius in ejus vita.
Trithem. & Bellarm. de Scriptor. ecclesiast.
Valer. André bibl. Belg.
Sup. lib. CVIII. n. 189.

Thomas à Kempis mourut aussi cette année le vingt-quatriéme de Juillet, âgé de près de quatre-vingt douze ans. Il fut nommé à Kempis, parce qu'il étoit de Kempen petite ville du diocése de Cologne. Il vint au monde vers l'an 1380. & fut surnommé Hemmerchen, en latin *Malleolus*. Son pere s'appelloit Jean & sa mere Gertrude. Il avoit un frere nommé Jean de Kempis prieur du monastere des chanoines réguliers de la congrégation de Gerard le Grand du mont sainte Agnès proche de Zwol. Thomas fut élevé dans la communauté des écoliers de Deventer, où il apprit à écrire, & à lire la bible. Ensuite étant allé en 1399. à Zwol pour gagner les indulgences que le pape Boniface IX. avoit accordées à l'église de ce lieu, il postula pour entrer dans le monastere du mont sainte Agnès, y fut reçu par son frere, & y fit profession le dixiéme Juin 1406. Il fut ordonné prêtre en 1423. & comme une des principales occupations de ces chanoines réguliers étoit de copier des ouvrages ; Thomas s'appliqua à ce travail, & copia toute la bible, un missel & beaucoup d'autres livres. Il composa aussi quelques ouvrages de pieté, dont le stile est simple, & n'a rien de relevé, mais dont les pensées sont solides & pleines d'onction, claires, intelligibles, & utiles à tout le monde.

AN. 1471.

V. la dissert. de M. Dupin. to. 12. au 15. siécle.

L'édition des ouvrages de Thomas à Kempis qui parut en trois tomes à Cologne en 1660. contient des sermons sur les mysteres de Notre-Seigneur; des instructions à de jeunes religieux; des traitez spirituels à la tête desquels sont les quatre livres de l'Imitation de Jesus-Christ dont on a parlé ailleurs; & plusieurs vies de saints personnages; des lettres de pieté; plusieurs oraisons & quelques hymnes. On a diverses éditions de ses ouvrages faites à Doüay, à Anvers & en d'autres endroits *in-quarto* & *in-octavo*.

CXXI. Denis patriarche de Constantinople se démet de sa dignité.

Apud Bzov. annal. to. 18. hoc anno. Onuphr. in chron. eccles.

Denis patriarche grec de Constantinople se démit dans cette année de son patriarchat. Se voïant faussement accusé d'avoir reçu la circoncision des Turcs, lorsqu'il fut vendu à la prise de cette ville; & ses accusateurs persistant à l'assurer dans le concile qu'il avoit assemblé à ce sujet, quoiqu'il le niât avec serment; il crut qu'il n'y avoit pas d'autre moïen pour sauver son honneur, que de se dépoüiller & faire voir qu'il n'y avoit sur lui aucune marque de circoncision. Ce qui remplit ses calomniateurs d'une si grande confusion, qu'ils se prosternerent à ses pieds & lui demanderent pardon. Mais Denis bien loin de le leur accorder les excommunia, quoique le concile intercedât pour eux, & se démit aussi-tôt après de sa dignité qu'il avoit possedée pendant huit ans, pour se retirer dans un monastere. Simeon fut remis en sa place; mais comme il se vit obligé de païer le tribut qui avoit été introduit pour lui-même, & que le trésorier au lieu de mille écus en vouloit avoir deux mille, comme on les avoit païez pour Denis; il fut plus de trois ans sans satisfaire, & sans qu'on en élût un autre en sa place;

ce

ce qui causa quelques troubles dans l'église de Constantinople.

CXXII. Légation du cardinal d'Aquilée en Allemagne. *Papiens. epist. 436. & 440.*

Les légats que le pape avoit choisis pour aller chez les princes chrétiens, & les exhorter à la guerre contre les Turcs, se mirent en chemin au commencement de cette année 1472. Le cardinal d'Aquilée le premier de ces légats, partit de Rome le vingt-deuxiéme de Février, chargé par le pape de se transporter en Allemagne, & de faire ressouvenir l'empereur qu'il étoit l'avocat de l'église, & le défenseur de la religion chrétienne; que ces qualitez l'obligeoient à prendre les armes contre les Turcs, & à réconcilier les rois de Pologne & de Hongrie, broüillez à l'occasion du roïaume de Bohême, autant que la dignité de l'église Romaine & la majesté imperiale pouvoient le lui permettre. Il avoit ordre aussi d'assurer Matthias roi de Hongrie, qu'il ne devoit point appréhender que le saint siege & l'empereur l'abandonnassent aprés l'avoir engagé à porter la guerre en Bohême; que la cour de Rome n'avoit point approuvé l'élection d'Uladislas par les Bohémiens; que toutefois parce qu'ils avoient plus d'inclination pour le fils du roi de Pologne, sa sainteté conseilloit au roi de Hongrie d'en venir à un accommodement pour lequel on s'en rapporteroit à elle & à l'empereur, qui tous deux s'interesseroient à appaiser les troubles.

CXXIII. Remontrances que le légat devoit faire au roi de Pologne. *Bzov. annal. eccles. ad ann. 1472.*

Sa commission portoit encore qu'il représenteroit à Casimir roi de Pologne, qu'aprés avoir si long-tems refusé la couronne de Bohême que le pape l'invitoit à recevoir, il n'avoit pas agi en roi catholique d'accorder son fils à des hérétiques, parce qu'ils le de-

AN. 1472. mandoient, & d'avoir déclaré la guerre à Matthias qui étoit catholique, qui avoit de l'expérience, & qui convenoit mieux aux Bohémiens; que le parti qu'il devoit prendre étoit celui de marier une de ses filles avec Matthias, afin que les enfans qui naîtroient de ce mariage, fussent rois de Bohême, ou que le roïaume échût aux Polonois au défaut de posterité. Qu'en cas que le roi de Pologne ne voulût pas accepter ces propositions qui paroissoient si équitables, le légat ne manqueroit pas de publier la bulle qui confirme la couronne de Bohême à Matthias, avec menace d'excommunier les Polonois s'ils refusoient d'y consentir. Le légat fut reçu avec beaucoup d'honneur par le roi de Pologne; mais il ne put faire la paix à cause des difficultez que le roi de Hongrie y apportoit: celui-ci vouloit avant toutes choses faire la paix avec l'empereur Frederic; & se flattoit d'y réussir dans peu de jours, quoiqu'elle ne fût pas trop assurée.

CXXIV. Légation du cardinal Bessarion en France, où il est mal reçu.

Le cardinal Bessarion qu'on avoit destiné pour la légation de France, douta long-tems s'il l'entreprendroit à cause de ses infirmitez & de son grand âge. Il avoit déja même résolu de ne point faire ce voïage, lorsqu'il reçut des lettres de Louis XI. qui lui témoignoit sa joïe de l'avoir pour légat dans son roïaume, & qui le prioit de hâter son départ, l'assurant qu'il seroit reçu avec tous les honneurs dûs à sa dignité & à son mérite. Il partit donc, mais le succès de sa légation ne fut pas heureux. A peine fut-il entré en France, qu'il devint suspect au roi, & étant arrivé à la cour, on refusa de lui donner audience pendant plus de deux mois. A la fin il l'obtint, mais

AN. 1472.

il fut reçu avec beaucoup d'indifference & de froideur de la part du roi, qui étoit irrité de ce que ce cardinal avoit vû avant lui le duc de Bourgogne. On dit qu'il en avoit reçu l'ordre du pape. Brantome rapporte le fait en l'égaïant à son ordinaire. Mais Matthieu le décrit plus sérieusement dans la vie de Louis XI. en ces termes :

Matthieu, dans l'hist. de Louis XI. liv. 11.

" Cette légation, dit-il, fut la cause de la mort " du cardinal : car l'aïant commencée par le duc de " Bourgogne, comme celui qu'il estimoit le plus dif- " ficile à mettre à la raison, le roi le trouva mau- " vais ; & imputant cela ou à mépris, ou à passion " particuliere ; lorsqu'il se présenta à l'audience, il " lui mit la main sur la grande barbe qu'il portoit, " & lui dit ce vers latin de grammaire : *Barbara* " *græca genus retinent quod habere solebant*. Trait aceré, " non contre la Gréce qui donnoit le nom de Barba- " res à toutes les autres nations, mais contre l'inci- " vilité & l'imprudence de ce cardinal. Le roi le quitta " assez brusquement ; & pour lui faire encore mieux " sentir que son séjour ne lui étoit pas agréable, il lui " fit expédier sa réponse en peu de tems ,,. Le ressentiment de cet affront donna tant de chagrin à Bessarion, qu'en s'en retournant à Rome il tomba malade à Turin, d'où descendant à Ravenne sur le Pô, il y mourut le dix-huitiéme de Novembre 1472. dans la soixante dix-septiéme année de son âge. Son corps fut porté à Rome, & enterré dans une chapelle de l'église de saint Pierre, où il avoit préparé son tombeau, sur lequel on lit son épitaphe en latin avec deux vers grecs au bas. Paul Jove dit qu'après la mort de Paul II. les cardinaux avoient élu Bessa-

CXXV. Mort du cardinal Bessarion à Ravenne.

Paul. Jove in elog. cap. 24. & 27.

Aubery, hist. des cardinaux.

AN. 1472. rion pape ; que trois d'entr'eux étant allé chez lui pour lui annoncer cette nouvelle, Nicolas Perrot son camerier refusa de leur ouvrir la porte du cabinet où ce cardinal étudioit : & les autres s'étant retirez, on élut Sixte IV. Il ajoute que Bessarion aïant appris ce qui s'étoit passé, en témoigna du ressentiment à son camerier en ces termes ; " Perrot, ton „ incivilité me coûte la tiare „ & te fait perdre un „ chapeau de cardinal „. Cependant ni Platine, ni le cardinal de Pavie ne disent rien de ce fait.

Papiens. epist. 447. 455. & seq. Bessarion avoit toujours eu une grande inclination pour les lettres, où il avoit fait beaucoup de progrès. Son érudition étoit profonde, il avoit encore plus de vertu. Le cardinal de Pavie qui le blâme d'avoir entrepris la légation de France, ne peut s'empêcher de dire que le saint siege en le perdant, avoit perdu toute sa gloire & son appui ; qu'il étoit le conseil du sacré college ; qu'il n'y avoit rien de bas en lui ; qu'on ne pouvoit assez long-tems regreter un si grand homme, & que tous les gens de bien devoient le pleurer comme leur pere. Cependant comme les plus grands hommes ne sont pas sans défaut, il faut avoüer avec le même cardinal de Pavie, que Bessarion pour être chargé de la légation de France, avoit engagé sa liberté au pape ; qu'il avoit été trop complaisant pour ses volontez, sur-tout lorsqu'il avoit consenti à la création de ces deux jeunes cardinaux dont on a parlé, qui étoient indignes de ce rang. *Suprà n. 111.* Rien ne prouve mieux combien il est difficile de ne point faire de fautes dans de grandes places, même avec de grandes vertus.

Sa maison étoit la retraite des sçavans, dont il

fut toujours l'ami particulier & le protecteur. Il avoit enrichi sa bibliotheque d'un grand nombre de differens livres grecs; & l'on assure qu'il en acheta pour trente mille écus. Il en fit présent au sénat de Venise, & la république la conserve encore aujourd'hui avec soin. Le pape nomma un de ses neveux pour remplir la place de patriarche de Constantinople pour les Latins, qu'il laissoit vacante. Les ouvrages qui nous sont restez de lui, sont un traité du sacrement de l'eucharistie, & des paroles de la consécration, où il semble penser comme les Latins, & répond aux objections des Grecs; un discours dogmatique des causes du schisme, & un autre de l'union; un traité adressé à Alexis Lascaris touchant la procession du Saint-Esprit, & pour la défense de la définition du concile de Florence; une apologie de Veccus, avec la réfutation du traité de Palamas; une lettre à ceux du patriarchat de Constantinople; & une réponse aux quatre argumens de Planudes touchant la procession du Saint-Esprit. Tous ces ouvrages se trouvent dans la collection des conciles, & ont été donnez par Arcudius. Il y a encore d'autres traitez sur la philosophie, comme l'apologie de Platon contre George de Trebisonde, dont on a déja parlé; un livre des loix; un traité de la nature & de l'art, adressé au même George de Trebisonde; une lettre au gouverneur des enfans du prince Thomas Paléologue sur leur éducation; une exhortation aux princes Chrétiens pour les exhorter à faire la guerre aux Turcs; & quelques lettres imprimées ou manuscrites. Il seroit à souhaiter que quelqu'un prît la peine de recueillir dans un volume tous les traitez de ce cardinal.

Petr. Justiniani hist. Venet. lib. 8. in fine.

CXXVI. Ouvrages du cardinal Bessarion.

Dupin, biblioth. des auteurs, 15. siecle.

Collect. concil. 6. Labbe, tom. 13.

Vide suprà no. 19.

AN 1472.

CXXVII.
Légation du cardinal Borgia en Espagne.

Mariana hist. Hispan. l. 23. c. 18.
Papiens. epist. 441.
Surita annal. lib. 18. c. 40. & seq.

Le cardinal Borgia vice-chancelier & évêque de Valence en Espagne, lieu de sa naissance, fut envoïé légat en Espagne, pour le même sujet que les cardinaux d'Aquilée en Allemagne, & Bessarion en France. Il arriva à Valence le vingtiéme de Juin, où il fut reçu avec magnificence & de grandes démonstrations de joïe. Il n'y demeura que peu de jours. Il alla ensuite à Tarragonne pour s'aboucher avec dom Ferdinand roi de Sicile, à qui il remit la dispense de son mariage avec l'infante Isabelle, que le pape ordonnoit à l'archevêque de Tolede de publier. Comme le roi d'Arragon étoit toujours au siege de Barcelonne, le légat alla l'y trouver; & après la reddition de cette ville, Borgia partit pour la Castille, & fut reçu à Madrid avec grande pompe. Il fit au clergé un discours que le cardinal de Pavie lui avoit composé, parce qu'il n'en étoit pas capable lui-même; & il obtint avec assez de peine quelques secours pour la guerre contre les Turcs, sans toutefois pouvoir appaiser les troubles de la Castille; parce que les prélats étoient trop portez en faveur de Ferdinand d'Arragon, contre lequel le roi Henri étoit fort irrité, pour avoir épousé sa sœur Isabelle malgré lui. On dit qu'il traita aussi de la guerre sainte avec le roi d'Arragon, les ambassadeurs d'Edouard roi d'Angleterre, & de Charles duc de Bourgogne, qui se trouvoient en Castille fort à propos, & de l'alliance contre Louis XI. dont il n'étoit nullement chargé: d'où l'on peut conjecturer quelle étoit déja sa prévention contre la France, qu'il fit éclater lorsqu'il fut élevé au souverain pontificat sous le nom d'Alexandre VI. Enfin après ces belles expéditions

il s'en retourna à Rome, où le roi de Castille envoïa bien-tôt après ses ambassadeurs pour se plaindre au pape Sixte IV. de la conduite de son légat dont il étoit très-mécontent.

CXXVIII. Caractére de ce légat, selon le cardinal de Pavie.

Le cardinal de Pavie nous apprend dans ses lettres le caractere de ce légat, qu'il connoissoit mieux que personne, & il n'en parle pas fort avantageusement. Il dit, écrivant à François doïen de Tolede, que le vice-chancelier avoit aisément obtenu du pape la légation dans son propre païs, pour y paroître avec honneur, & servir de spectacle au peuple, & pour amasser de grosses sommes d'argent dans les trois roïaumes de Castille, d'Arragon & de Portugal; qu'il aborda premierement à Valence, d'où pénétrant plus avant en Espagne, il donna par-tout des marques de sa vanité, de son luxe, de son ambition & de son avarice, sans rien faire de ce qui concernoit sa légation; qu'il revint à Rome très-odieux aux princes & aux peuples; qu'il pensa périr sur mer, aïant eu une de ses galeres coulée à fond avec tout le butin qu'il avoit fait en Espagne, & l'autre qu'il montoit aïant eu sa pouppe brisée, ensorte qu'il n'arriva au port qu'avec beaucoup de peine & de dangers, & après avoir perdu soixante & quinze hommes de ceux qui l'accompagnoient, parmi lesquels il y avoit trois évêques, douze jurisconsultes & six chevaliers.

Papiens. epist. 534.

CXXIX. Légation du cardinal Caraffe pour commander la flotte.

Le cardinal Caraffe Napolitain, qui étoit chargé de commander la flotte que l'on armoit pour faire la guerre aux Turcs, après avoir célebré la messe le vingt-huitiéme de Mai, jour de la fête-Dieu, reçut des mains du pape dans l'église de saint Pierre, les

Papiens. ep. 439. & 440.

enseignes des galeres bénites selon la coutume. Après le dîner sa sainteté accompagnée de tous les cardinaux le conduisit jusqu'à la flotte, qui étoit un peu au-dessous de l'église au milieu du Tibre, monta sur la principale galere, & d'un lieu élevé du côté de la pouppe, donna sa bénediction au légat, à ses gens & à tous ceux qui étoient dans les autres galeres, leur accorda beaucoup d'indulgences, embrassa le légat qu'il laissa dans sa galere, & s'en retourna au Vatican sur le soir. Cette flotte étoit de vingt-quatre galeres, selon Onuphre, ou de vingt, selon Justiniani, & devoit se joindre à celle des Venitiens & de Ferdinand roi de Naples. Le pape s'étoit concilié ce prince par les faveurs dont il venoit de le combler; il lui avoit confirmé l'investiture que Pie II. lui avoit accordée; il lui avoit rendu le duché de Sorano, & remis ce que ses états devoient à l'église depuis la mort de son pere Alphonse, & ce que celui-ci devoit auparavant, à condition qu'il entretiendroit deux galeres pour la garde du port de Rome. Enfin sa niece fut mariée au neveu du pape, qui avoit le gouvernement de Rome; & le duché de Sorano fut la dot de la princesse.

Onuphr. in Sixt. IV.
Justiniani lib. 9.

CXXX. Progrès des flottes du pape & des Venitiens contre les Turcs.

Il ne paroît pas que toutes ces flottes composées de plus de quatre-vingt galeres, aïent fait de grands progrez. Toutes leurs conquêtes se réduisirent à la prise d'Attalie dans la Pamphilie, dont on se saisit du port; ce qui obligea l'armée des Turcs à se retirer sans avoir rien fait. Le commandant de la flotte du roi de Naples quitta l'armée navale sur la fin de l'automne: mais le légat & Mocenigo qui commandoit la flotte Venitienne, voulant faire quelque exploit

ploit considérable avant les froids de l'hyver, surprirent la ville de Smirne dans l'Ionie, & battirent le gouverneur qui étoit venu au secours de la place, d'où ils enleverent un riche butin. Après cette expédition le légat s'en retourna à Rome, où il entra comme en triomphe dans le mois de Janvier de l'année suivante, menant avec lui vingt-cinq Turcs montez sur de beaux chevaux, douze chameaux chargez des dépoüilles des ennemis, avec beaucoup d'enseignes prises, & une partie de la chaîne de fer qui fermoit le port d'Attalie, & qui fut attachée à la porte de l'église du Vatican. Pour Mocenigo, il s'arrêta dans le Peloponnese pour y passer l'hyver, & ne fit que piller les ports & les isles voisines. Onuphre dit que si dans cette année on eût poursuivi les Turcs par mer, pendant que le roi de Perse les attaquoit par terre, on se feroit aisément rendu maître d'une grande partie de l'Asie.

CXXXI. Le légat revient à Rôme où il entre en triomphe.

Ce roi de Perse étoit Usum-Cassan. Il y avoit déja quelque tems qu'il étoit en guerre avec les Turcs. Il avoit une armée de près de six-cens mille hommes, tant de cavalerie que d'infanterie. Le pape reçut dans ce tems-là des lettres de Grece, qui lui marquoient que ce prince venoit de prendre Trebizonde de force; il fit part de la lecture de ces lettres au sacré college. Ce n'est pas que Mahomet qui commandoit l'armée des Turcs ne fût un prince fort courageux: mais il étoit incommodé de la goutte, & d'ailleurs il avoit quelque crainte du Persan. Celui-ci qui sentoit son avantage, écrivit aussi au roi de Pologne pour l'encourager à poursuivre les Turcs. On dit que ce prince s'étant rendu maître de la petite Armenie &

CXXXII. Conquêtes du roi de Perse sur les Turcs.

Papiens. epist. 455. Michou, l. 4. c. 69. Leunclav pandect. Turc. n. 76.

AN. 1472. de la ville de Torare, il s'adressa au pape & aux Venitiens par le conseil de Mocenigo, pour avoir du canon & des gens qui sçussent s'en servir. Il obtint ce qu'il demandoit ; le sénat de Venise lui fit de grands présens, & chargea Mocenigo commandant de leur flotte, de lui obéir & de recevoir ses ordres. Deux ans après les Venitiens lui envoïerent Contarini pour ambassadeur, mais il n'y fut pas longtems. Mahomet voulut engager le roi de Perse à rompre l'alliance qu'il avoit faite avec le sénat de Venise, mais il n'en reçut pas une réponse favorable.

CXXXIII. Le pape envoïe lever les décimes & les Allemands les refusent.

Krantz. 13. Wandal. 7.

Reg. Sixt apud Bzovium hoc anno.

Le pape cependant envoïoit de tous côtez des personnes pour lever les décimes qui devoient être emploïées aux frais de la guerre contre les Turcs, avec menace d'excommunication contre ceux qui en retiendroient quelque chose. Mais les Allemands & beaucoup d'autres refuserent de les païer, & furent tous prêts d'en appeller au concile. Il chargea aussi l'archevêque de Cantorberi qui étoit cardinal, d'excommunier Robert Stilington évêque de Bathuel & ses partisans, parce qu'il avoit fait mettre en prison Prosper protonotaire & nonce du saint siege, qui levoit dans l'Angleterre les deniers de la chambre apostolique. Ce prélat qui étoit un homme séditieux, voyant qu'on le poursuivoit pour un autre fait comme criminel de lese-majesté, se réfugia dans l'université d'Oxford, d'où il fut tiré & enfermé dans une étroite prison le reste de ses jours. Le souverain pontife envoïa aussi des visiteurs pour réformer les monasteres de Sicile, à l'exemple de ses prédecesseurs, & confirma les privileges du monastere de saint Sauveur de l'ordre de saint Basile, situé hors les murs de Messine.

AN. 1472.

CXXXIV.
Les grands d'Ecosse s'opposent à la légation de l'archevêque de S. André.

Patrice Graan avoit succedé en Ecosse à son frere uterin dans l'évêché de saint André. Les traverses qu'il y essuïa l'obligerent de se rendre à Rome, & d'avoir recours au pape, qui avoit érigé son évêché en archevêché, & l'avoit fait légat du saint siege en Ecosse : mais il trouva de si grandes oppositions pour exercer ses fonctions de la part des grands seigneurs, qui croïoient qu'en cela les anciens droits du roïaume étoient violez, qu'il lui fut défendu d'exercer sa légation, jusqu'à ce que le pape eût prononcé sur les griefs d'accusation qu'on avoit intentez contre lui, & même on lui fit défenses de porter les marques d'archevêque. Ses ennemis furent si puissans à Rome, qu'on le condamnât à quitter son archevêché, & selon quelques auteurs, il fut enfermé dans une prison où il mourut de misere. Ce Patrice fut le premier archevêque de saint André, sans en avoir exercé les fonctions. Sponde remarque que ce fut dans cette année que les rois d'Ecosse commencerent à nommer aux évêchez & aux abbaïes du roïaume ; ce qui fit tomber les bénéfices entre les mains des courtisans, qui n'en faisoient pas un pieux usage.

Buchanan. lib. 12.
Sup. lib. CXII. n. 178.

Spond. contin. annal. hoc anno. n. 47.

La paix arrêtée entre le roi de France & le duc de Bourgogne ne fut point ratifiée, quelque parole qu'on se fût donnée de part & d'autre. Le roi n'étoit pas scrupuleux à observer ses engagemens; mais aïant juré sur la croix de saint Lo d'Angers, le duc de Bourgogne étoit fort surpris qu'il ne tînt pas sa parole. Il étoit pourtant facile d'en deviner la raison. Le duc de Guienne étoit fort malade; & comme le principal motif de cette paix étoit de rompre

AN. 1472. les liaisons qui étoient entre les ducs de Bourgogne & de Guienne, Louis XI. n'aïant plus les mêmes raisons, si ce dernier venoit à mourir, il étoit aisé de voir que son interêt étoit d'user de délai. Ce fut aussi le parti qu'il prit jusqu'à ce qu'il eût vû le duc de Guienne mort ; ce qui arriva à Bourdeaux le douziéme de Mai de cette année. On dit qu'il avoit été empoisonné à saint Jean d'Angely par Jean Faure Versois religieux Benedictin, abbé du monastere de cette ville : ce qui confirma ce soupçon, ce fut que la fille du seigneur de Montsoreau, veuve de Louis d'Amboise vicomte de Thoüars, qui avoit dîné avec lui, mourut aussi deux ou trois heures après le dîner. Cette double mort si subite aïant fait aussitôt grand bruit, le seigneur de Lescun fit conduire le religieux à Nantes, où on l'enferma dans la tour ; & comme on travailloit à lui faire son procès, on le trouva tué d'un coup de tonnerre dans sa prison, étendu mort sur la place, la tête enflée, le visage noir comme du charbon, & la langue hors de la bouche, ce qui empêcha de connoître la verité du fait. Loüis voïant son frere mort, ne voulut point absolument ratifier le traité de paix fait avec le duc de Bourgogne ; & celui-ci pour s'en venger ne pensa plus qu'à l'inquieter & à lui faire la guerre.

CXXXV. Mort du duc de Guienne frere de Louis XI.

CXXXVI. Le roi de France se saisit de la Guienne.

Le roi qui avoit toujours une armée dans la Xaintonge, se saisit de la Guienne ; & l'un des premiers ordres qu'il y donna, fut qu'on lui remît toutes les pieces du procès qu'on avoit commencé d'instruire contre l'abbé de saint Jean d'Angely. Les commissaires obéïrent, & l'on n'a jamais sçu ce que ces informations contenoient : circonstances qui firent

soupçonner que le roi pouvoit bien avoir quelque part dans l'empoisonnement de son frere. Ce monarque maître de la Guïenne, en donna le gouvernement au comte de Beaujeu frere du duc de Bourbon. Le duc de Bourgogne de son côté entra en Picardie, & fit un bucher de tout le plat païs. La ville de Nesle prise d'assaut, éprouva toutes sortes de cruautez; il en fit pendre le gouverneur & les principaux habitans, pour avoir tiré sur le heraut qui les sommoit de se rendre. Le respect des autels ne sauva point le peuple innocent qui s'étoit refugié dans l'église. Ceux qui échaperent à l'épée furent tous pendus, ou eurent les poings coupez. Il coloroit cette cruauté du honteux prétexte de venger la mort du duc de Guïenne dont il accusoit le roi, qui venoit encore de se saisir de son appanage.

CXXXVII. Le duc de Bourgogne échoue devant Beauvais, dont il leve le siege.

Cette severité du duc de Bourgogne intimida si fort les quinze cens archers de la garnison de Roye, qu'ils en sortirent; & la cavalerie qui y étoit demeurée, ne suffisant pas pour garder la ville, capitula. Le dessein du duc étoit de passer de-là en Normandie, où il avoit de grandes intelligences: mais un accident imprévû l'engagea mal à propos devant Beauvais, où il alla échoüer. Après sept jours de siege & plusieurs assauts de deux côtez où il y avoit brêche, les officiers Bourguignons persuadez que l'armée acheveroit de se ruiner sans aucun fruit; si elle demeuroit plus long-temps devant une ville où il y avoit une si nombreuse garnison, presserent leur duc de lever le siege, & l'obtinrent vingt jours après qu'il eut été formé. La valeur des assiegez étoit soutenuë par les maréchaux de Gamache & de Loheac, les sei-

AN. 1472.

Mezeray, abregé chr. in 12. hist. de Louis XI.

gneurs Loüis de Crussol, de Croye, de Salasar, de Vignoles, de Chabannes, & autres. Mezeray dit que les femmes conduites par Jeanne Hachette, firent des merveilles dans ce siege ; qu'on voit encore la statuë de cette heroïne tenant une épée à la main dans l'hôtel de ville, & que le dixiéme de Juillet, jour auquel le siege fut levé, on y fait une procession où les femmes marchent avant les hommes.

CXXXVIII. Il entre dans la Normandie.

La honte que le duc de Bourgogne venoit de recevoir devant Beauvais, ne l'empêcha pas de se jetter dans la Normandie, où le duc de Bretagne avoit promis de le joindre avec son armée : mais la prise de la Guienne par Loüis XI. empêcha cette jonction ; parce que sa majesté aussi-tôt après s'avança vers la Bretagne : ce qui fit que le duc de Bourgogne privé des troupes de Bretagne qui furent conservées pour garder le païs, se saisit d'abord des villes d'Eu, de saint Valery, de Neufchatel, ravagea le païs de Caux, brûla les fauxbourgs de Dieppe, & s'avança jusqu'à la ville de Roüen, où les Bretons devoient le joindre ; mais ne recevant d'eux aucune nouvelle, il prit le parti de s'en retourner, sans avoir fait aucune conquête qu'il pût conserver. Tel fut le succès de sa campagne. Les villes d'Eu & de saint Valery furent reprises ; & les troupes du roi firent dans le duché de Bourgogne, ce que le duc avoit fait en Picardie & en Normandie, portant l'incendie par tout, & mettant tout à feu & à sang.

Mem. de Comines, liv. 3. ch. 10.

CXXXIX. Loüis XI. attire Lescun dans ses interêts.

Le roi après avoir mis ordre aux affaires du duché de Guïenne, vint avec ses troupes au pont de Cé en Anjou, dans le dessein d'intimider le duc de Bretagne, pour le détacher du duc de Bourgogne. Ce fut

alors qu'il gagna le ſeigneur de Leſcun, qui s'étoit retiré en Bretagne après la mort du duc de Guïenne, auquel il étoit fort attaché. Loüis XI. à force d'argent gagna deux domeſtiques de ce ſeigneur, Philippe des Eſſars, & Guillaume de Soupleville, qui perſuaderent à leur maître de répondre aux bonnes intentions que ſa majeſté avoit pour lui. Leſcun qui avoit aſſez de vanité pour croire que ſes grands talens paroîtroient avec plus d'éclat ſur un theâtre tel que celui de la cour de France, traitta ſecretement avec le roi, qui lui accorda toutes ſes demandes : il le fit comte de Cominges, & lui donna le gouvernement de Blaïe, des deux châteaux de Bayonne, du château Trompette de Bourdeaux, de Dax, de ſaint Sever, des ſenéchauſſées du Bourdelois & des Landes, avec une gratification de vingt-quatre mille écus d'or, & une penſion de ſix mille livres. Comines ajoûte, qu'on convint de quatre-vingt mille livres de penſion pour le duc de Bretagne; mais qu'on n'en païa que la moitié, & qu'elle ne dura que deux ans. Soupleville eut ſix mille écus en argent, une penſion de douze cens francs, la mairie de Baïonne, le baillage de Montargis, & d'autres charges en Guïenne. Des Eſſars fut gratifié de quatre mille écus, de douze cens francs de penſion, de la mairie de Meaux, & fut outre cela grand maître des eaux & forêts de France. Le duc de Bretagne promit ſincerement de renoncer à l'amitié du duc de Bourgogne. Le roi Loüis XI. détacha encore du parti du duc de Bourgogne, Philippe de Comines le plus habile homme de ſa cour.

Mem. de Comines, liv. 3. ch. 11.

CXL. Le duc de Bretagne quitte les interêts du duc de Bourgogne.

On ne ſçait pas bien à quelle occaſion ce ſeigneur

CXLI. Philippe de-

AN. 1472.

Comines s'attache au roi, & quitte le duc de Bourgogne.

Mem. de Comines, liv. 3. ch. 11. de l'édition de 1723 to. 3. p. 469.

passa dans cette année au service de sa majesté. Sa réputation étoit devenuë si grande, qu'il n'y avoit point de prince dans l'Europe qui ne desirât de l'avoir auprès de lui. On n'avoit point encore vû d'homme qui eût plus de bon sens & de probité. Son principal talent étoit de bien entendre la politique, qu'il sçavoit allier avec la religion, sans blesser jamais celle-ci. Les historiens Flamands ont voulu deviner les causes de sa désertion, & en ont apporté plusieurs raisons qui portent toutes un caractere d'imposture. La cause la plus vrai-semblable, est que voyant le duc de Bourgogne avoir des desseins qui le conduisoient à sa ruine, il crut devoir le quitter avant qu'il s'y précipitât, afin qu'il n'y eut pas lieu d'imputer à ses conseils les malheurs qui le menaçoient. Loüis XI. n'ayant pas oublié les services que ce seigneur lui avoit rendus à Peronne, en contribuant à le tirer d'entre les mains du duc, le combla de bienfaits.

CXLII. Bienfaits dont le roi comble Comines.

Il le fit son chambellan; souvent il le faisoit manger à sa table, il n'avoit rien de secret pour lui, il le consulta toûjours, & suivit le plus souvent ses avis dans les affaires les plus embarassées. Il lui fit épouser Helene de Chambes, fille & heritiere du seigneur de Montsoreau, dont il eut les terres d'Argenton, de Vauzelle, de la Carie, de Coppoux, de Brisson, de Villantrois, de Gourgue, de Baignon, de Souveigne, & la châtellenie des Mottes. En un mot, Comines entra avec Loüis XI dans une familiarité encore plus grande que celle dont le duc de Bourgogne l'avoit honoré. Sa majesté alloit quelquefois se divertir dans le château d'Argenton, & elle y fut malade durant un mois, sans que les courtisans

s'y

s'y trouvassent incommodez pour les logemens. Elle donna à Comines les commissions les plus honorables & les plus importantes qui se presenterent durant son regne, avec la principauté de Talmont, Aulone, Curzon, Château-Gontier & la Chaume.

CXLIII. Coûtume de sonner l'*Angelus* à midi établie par Loüis XI. *Gaguin hist. Lud. XI. lib. 11.*

Quoiqu'en plusieurs actions Loüis XI. ne parut pas se conduire par des principes de religion, il ne laissoit pas d'avoir beaucoup de dévotion envers les saints, d'orner leurs églises, de faire tous les ans quelques pieux pelerinages, principalement dans les lieux où l'on honoroit la sainte Vierge. Ce fut pour entretenir son culte que le premier jour de Mai il fit faire une procession solemnelle à Paris, & ordonna de faire sonner les cloches à midi; afin que chacun récitât alors l'*Angelus* & l'*Ave Maria*, pour attirer la protection de la Vierge en faveur de la paix si nécessaire à son royaume: ce que plusieurs regardoient comme un effet de son hipocrisie, ou plûtôt de sa bizarrerie, qui souvent lui faisoit négliger l'essentiel de la vraie dévotion pour s'attacher à ces pratiques exterieures Et parce que le même jour qu'il fit faire cette procession, Guillaume Chartier évêque de Paris, mourut subitement, on soupçonna que le roi l'avoit fait empoisonner, parce qu'il en vouloit à ce prélat, pour lui avoir été contraire dans la guerre du bien-public. Ce prélat s'étoit rendu très-recommandable par sa doctrine & par sa pieté. Il eut deux freres, l'un nommé Jean, religieux Benedictin, & auteur de la grande chronique de saint Denys; l'autre nommé Alain, qui a écrit la vie de Charles VII. dont il a été secretaire.

CXLIV. Le roi envoïe

Loüis XI. craignant que le pape ne fut fâché con-

AN. 1472.

des ambassadeurs au pape.

Papiens. epist. 450 Bzov. in hoc anno.

tre lui de la maniere avec laquelle il avoit reçu le cardinal Bessarion, lui envoïa dans cette année des ambassadeurs à la tête desquels étoit Thibaud de Luxembourg évêque du Mans. Ils eurent audience de sa sainteté le huitiéme de Juin dans un consistoire en présence des cardinaux. Le cardinal de Pavie qui étoit du nombre, & qui parle de cet ambassade, ne rapporte point ce qui y fut dit. On dit que Loüis demandoit au saint pere par ses ambassadeurs, qu'on convoquât un concile à Lion, où tous les princes chrétiens s'assembleroient, afin que réunis ensemble on prît des mesures justes & conformes au bien commun de la religion; que Charles de Bourbon prince du sang & archevêque de Lion fût créé cardinal; qu'on n'admît point d'évêque en France qui ne fût agréable au roi; que les ordinaires eussent du moins la collation des bénéfices de mois en mois à leur tour, avec le pape; que les taxes des bénéfices vacans fussent réduites selon le décret du concile de Constance; que les procès ne fussent point évoquez à Rome en premiere instance; que le clergé déja épuisé ne fût point obligé de payer les décimes pour la guerre contre les Turcs; enfin que certains articles de la pragmatique sanction fussent moderez ou expliquez dans une assemblée des états du roïaume convoquée à ce sujet.

CXLV.
Réponse du pape aux demandes du roi.

A toutes ces demandes le pape répondit qu'il étoit hors de saison de demander la convocation d'un concile, qui exigeoit un temps considerable, lorsque le mal étoit pressant, & que les progrès des Turcs rendoient les moindres délais très-préjudiciables à la religion; que les autres princes chrétiens, ou s'étoient déja acquittez de ce qu'ils avoient promis, ou étoient

prêts à le faire, que le roi de France devoit se joindre à eux pour ne pas differer une œuvre si sainte, ni empêcher la levée des décimes du clergé dans ses états, & les aumônes des fideles : Qu'en toute autre chose, le saint siége lui donneroit des témoignages de sa bienveillance & de son affection, & qu'il ne manqueroit jamais de le lui faire connoître, quand l'occasion s'en présenteroit. On trouve dans le droit canon une bulle de ce pape pour la France, datée du septiéme d'Août, touchant les bénéfices, les graces; les procès & les taxes, conformement aux demandes du roi Loüis XI. Cependant on croit qu'elle ne fut point mise à exécution, parce qu'elle étoit contraire droit commun & aux conciles de Constance & de Basle. L'archevêque de Lion pour lequel le roi demandoit un chapeau de cardinal, ne l'eut que quatre ans après dans une promotion faite en 1476. mais le pape le fit dans cette année légat d'Avignon.

Extr. conc. lib. 1. tit. 9. cap. 1.

CXLVI. Mort d'Amedée IX. duc de Savoie.

Amedée IX. dit le Bien-heureux, fils de Loüis duc de Savoie, & d'Anne de Cypre, né à Tonon le premier de Février 1435. mourut cette année à Verceil la veille de Pâques, âgé de trente-sept ans. Il avoit succedé aux états de son pere en 1468. C'étoit un prince qui avoit beaucoup de piété, qui aimoit la justice, & qui pardonnoit genereusement à ses ennemis. Ses maladies continuelles l'obligerent de donner la regence de ses états à Yolande de France son épouse, qui les gouverna avec beaucoup de sagesse. Les grands en furent jaloux, & voulurent avoir part au gouvernement. Le comte de Bresse pour favoriser ce parti, entra en Savoie dans le mois de Juillet de l'année précedente; & ayant surpris Montmeil-

Guichemon hist. de Savoie.

AN. 1472. lant, s'y saisit d'Amedée, qu'il mena à Chambery. Mais Loüis XI. envoïa des troupes au secours du duc, & les princes révoltez avec le comte de Bresse demanderent la paix, qu'on leur accorda. La sainteté d'Amedée justifiée par plusieurs miracles, lui a fait donner le titre de bienheureux. Il étoit encore au berceau lorsqu'il fut accordé à Tours le seiziéme d'Août 1436. avec Yolande de France fille du roi Charles VII. & de Marie d'Anjou. Ce mariage qui ne fut consommé qu'en 1452. à Feurs en Forez, fut beni par la naissance de six fils & de quatre filles. Philibert son fils aîné lui succeda.

CXLVII. Mort de Jean Gaston de Foix capital de Buch.

Jean Gaston de Foix captal de Buch, mourut aussi dans le mois d'Avril à Bourdeaux. On l'appelloit le prince de Viane, parce qu'il étoit héritier présomptif du roïaume de Navarre. Il avoit été opiniâtrement attaché au parti des Anglois jusqu'en 1463. Mais Loüis XI. le gagna, & lui fit épouser Magdelaine de France sa sœur. Gaston en eut deux enfans, un fils & une fille. le fils nommé Phœbus fut roi de Navarre; mais étant mort assez jeune, sa sœur lui succeda. Cette princesse fit passer quelques années après la couronne de Navarre dans la maison d'Albret, d'où ensuite elle est tombée dans celle de France. La mort de Nicolas fils de Jean duc de Calabre & de Loraine, suivit de près celle de Gaston. Ce prince mourut à Nanci sans enfans. Sa tante Yolande lui succeda. Elle étoit fille de René roi de Sicile, comte de Provence & d'Anjou, veuve de Ferri de Loraine comte de Vaudemont, de qui elle avoit un fils nommé René. C'est de ce dernier René que sont sortis tous les princes de Lorraine.

CXLVIII. Et de Nicolas fils du duc de Calabre.

Gilles Charlier, ou *Ægidius Carlerius*, auteur célé-

AN. 1472.

CXLIX.
Mort de Gilles Charlier.

bre, mourut aussi cette année 1472. le vingt-troisiéme de Novembre dans un âge fort avancé. M. Cave recule sa mort jusqu'en 1473. un an plus tard. Il étoit né à Cambrai, mais il fit ses études à Paris dans le college de Navarre. Après avoir achevé d'y expliquer le maître des sentences avec réputation, l'an 1414. il reçut le bonnet de docteur en théologie de la faculté de Paris. Il prêcha aussi avec succès dans cette grande ville. En 1451. on l'élut doïen du chapitre de Cambrai. Il assista au concile de Basle, & travailla avec zele pour ramener les Hussites à l'église. Il fut un des députez de ce concile vers les Bohémiens, & il n'oublia rien pour réussir dans sa légation. Il a vécu fort long-tems, & a été doïen de la faculté de théologie de Paris. Etant de retour à Basle, il disputa pendant quatre jours contre Nicolas Galecus Thaborite, sur l'article de la punition publique des péchez. Nous avons son discours. Il répondit encore depuis à diverses consultations qu'on a données en deux volumes *in-fol*. à Bruxelles en 1478. Le premier sous le titre de *Sporta*, contient differens traitez de la conservation des biens de l'église, & de ses défenseurs; de la virginité perpétuelle de Marie, contre les Iconomaques; & du célibat des ecclesiastiques. Le second publié un an après sous le titre de *Sportula*, renferme les traitez de l'élection du traître Judas; de la hierarchie ecclesiastique; des revenus pour vivre; des dîmes; des images, de la confession, &c. On a dans la bibliothéque du college de Navarre beaucoup d'autres ouvrages manuscrits de ce docteur, un commentaire sur le maître des sentences, un traité de la communion des laïques

Dupin biblio. des aut. to. 12. in 4. p. 100. Conc. t. 12. p. 1159. Canisius antiqu. lect. tom. 3. p. 289. Le Mire, in aut. de script. eccles.

AN. 1472. ſous une ſeule eſpece ; des cas de conſcience, & un grand nombre de ſermons.

LIVRE CENT-QUATORZIE'ME.

AN. 1473.

I. Progrès de la flotte des Venitiens contre les Turcs.

LES Venitiens avec les ſecours envoïez pat le pape & par quelques princes d'Italie, continuoient toujours de faire la guerre aux Turcs. Mocenigo genéral de la flotte Venitienne, ſecourut le prince de Caramanie qui avoit fait alliance avec le roi de Perſe, parce que Mahomet l'avoit dépoüillé d'une partie de ſa principauté. Ce prince aidé non ſeulement des Venitiens, mais encore de la flotte du roi de Naples, qui étoit alors de dix galeres, & de celle du pape qui en avoit autant, rétablit les trois principales villes de ſes états. Après cette expédition, Mocenigo, pour ne pas demeurer oiſif, ravagea toute la Lycie, pendant qu'Uſum-Caſſan roi de Perſe attaquoit les Turcs d'un autre côté. Dans une premiere action il eut l'avantage, & le beglerby d'Europe, c'eſt-à-dire le gouverneur de la province de la Turquie en Europe, y fut tué avec pluſieurs princes & officiers. Mais dans un ſecond combat il eut du deſſous. Mahomet le battit avec ſon artillerie, le Perſan n'aïant pas encore reçu les canons des Venitiens. Cette victoire coûta au ſultan plus de quarante mille hommes. Uſum-Caſſan y perdit ſon fils, qui fut tué d'un coup d'arquebuſe. C'étoit un jeune homme plein de courage, qui avoit fait des merveilles dans le premier combat, & à qui l'on étoit redevable de la victoire. Le roi de Perſe

II. Le roi de Perſe vainqueur dans un premier combat, défait dans un ſecond.

Phranz. l. 3. c. 30.
Leunclav. lib. 15.

après avoir été battu, se retira dans les montagnes d'Armenie avec son autre fils, pendant que Mahomet aïant ravagé tout le païs, s'en retourna à Constantinople emmenant avec lui beaucoup de prisonniers. Il en faisoit couper cinq cens par le milieu du corps à chaque logement qu'il faisoit, pour répandre par-tout la terreur.

III. Entreprise hardie d'un jeune Sicilien sur la flotte de Mahomet.

On dit qu'alors un jeune Sicilien nommé Antoine vint trouver Mocenigo géneral de la flotte Venitienne, à Napoli de Romanie, ville du Peloponnese où il passoit l'hyver, & lui dit que les Turcs l'aïant pris à Chalais, & l'aïant ensuite mené à Gallipoli où il servoit, il s'étoit apperçu que la flotte de Mahomet n'y étoit point gardée, non plus qu'un grand arsenal qui étoit proche, & dans lequel il y avoit de quoi équipper plus de cent galeres; qu'il s'offroit d'aller brûler l'un & l'autre. Mocenigo le loüa de son dessein, accepta ses offres, & lui fournit tout ce qui étoit nécessaire. Le jeune homme prit une chaloupe remplie de pommes; & aïant passé les Dardanelles en marchand fruitier, il arriva à Gallipoli, où il commença à vendre ses pommes. La nuit suivante il mit le feu à l'arsenal qui fut consumé. Mais aïant voulu faire la même chose à la flotte, le succès ne fut pas si heureux; on accourut au bruit, on éteignit le feu; & le Sicilien voïant que son entreprise avoit échoüé, prit la fuite dans la crainte d'être arrêté, & tâcha de passer l'Hellespont; ce qu'il ne put faire; parce que sa chaloupe coula à fond. Il fut donc obligé de se sauver dans la forêt prochaine, où il fut reconnu pour l'auteur de l'incendie, par le moïen du reste de ses pommes qui flottoient sur

Coriolan. lib. 2.
Sabellic. 3. dec. 9.
Justiniani lib. 9.

AN. 1473. l'eau. On le saisit, & on le conduisit à Mahomet, qui le fit couper par le milieu du corps ; ce qu'il souffrit avec beaucoup de constance. Le sénat de Venise fit une pension à son pere, & maria sa sœur des deniers publics.

IV. On projette un traité de paix entre le roi de Hongrie & Mahomet.

Pendant que les Venitiens faisoient ainsi la guerre aux Turcs, le pape eut avis que Mahomet sollicitoit fort Matthias roi de Hongrie, à faire la paix, & à tourner toutes ses forces contre le roi de Perse ; que déja Matthias avoit envoïé ses ambassadeurs à Constantinople pour convenir des articles du traité, & qu'il demandoit entr'autres la restitution de la Bosnie & de la Servie, ou du moins de l'une de ces deux provinces, promettant de son côté de faire la guerre au roi de Perse, si le Turc lui fournissoit l'argent nécessaire. Sur ces nouvelles le pape écrivit promtement à Matthias pour le détourner d'un dessein si pernicieux, & manda à Louis évêque de Ferrare son nonce en Hongrie, d'examiner soigneusement si cette paix dont on parloit, n'étoit point une feinte controuvée par Matthias, pour tirer de l'argent du saint siege : ce qui pouvoit bien être, puisque la paix ne se fit pas ; à moins qu'on ne dise que Mahomet aïant battu le roi de Perse, se mit ensuite peu en peine du roi de Hongrie.

Papiens. epist. 516. & 517.

V. Mort de Jacques usurpateur du roïaume de Chypre.

Jacques usurpateur du roïaume de Chypre, mourut cette année. Il étoit frere naturel de Charlotte reine légitime de Chypre, qui étoit mariée à Louis duc de Savoie ; mais le desir de regner lui fit tout entreprendre pour chasser l'un & l'autre ; & il y réussit par le secours que lui procura le soudan d'Egypte. Charlotte obligée de fuir, se retira à Rhodes, & tenta

Coriolan. lib. 2. & 3.

tenta en vain de rentrer dans ses états. Elle vint ensuite à Rome pour implorer l'assistance du pape : mais tous les projets que l'on fit pour son rétablissement, échoüerent. Voïant son ennemi mort, ses esperances se renouvellerent : mais Jacques avoit pris des mesures pour empêcher qu'elle ne rentrât dans ses états. Il avoit fait un testament par lequel il instituoit ses heritiers Catherine son épouse, fille de Marc Cornaro senateur Venitien, qui étoit enceinte, & l'enfant qui en naîtroit. Et avant de mourir, il recommanda l'un & l'autre au senat & au genéral Mocenigo. Si l'enfant que l'on attendoit de Catherine mouroit, Jacques ordonnoit par le même testament que Jean son fils bâtard succederoit ; au défaut de ce dernier, un autre bâtard de même nom; & à leur défaut, Charlotte sa fille bâtarde: & que si tous ceux-là mouroient sans posterité, l'isle de Chypre passeroit au plus proche de la maison de Lusignan. Le sénat qui avoit adopté Catherine, consentit à toutes les clauses du testament, & le genéral Mocenigo prit le goüvernement de cet état. Ce fut à lui que Charlotte s'adressa : elle lui remontra ses droits, le pressa de lui rendre justice, & de la rétablir dans son roïaume ; ses prieres furent inutiles. Mocenigo lui répondit, que le roïaume étoit acquis par le droit des armes à Catherine veuve de Jacques, & à l'enfant qui en naîtroit, & qu'on ne pouvoit en reconnoître d'autre ; & Charlotte cessa ses poursuites, ne pouvant faire autrement. Peu de tems après Catherine accoucha d'un fils qui fut nommé comme son pere, & couronné deux mois après.

VI. L'archevêque

Mais il s'éleva contre elle un ennemi beaucoup

AN. 1473.

de Chypre songe à se rendre maître du roïaume.

Etienne de Lusignan, hist. de Chypre.

plus à craindre que Charlotte. L'archevêque de Chypre, Catalan de nation, qui étoit alors ambassadeur auprès de Ferdinand roi de Naples, n'eut pas plûtôt appris la mort du roi, qu'il pensa sérieusement à se rendre maître de la couronne, avec le secours des Catalans qui y possedoient beaucop de forteresses. Pour y réussir, il engagea Ferdinand de marier son fils bâtard avec Charlotte autre bâtarde de Jacques; & après cet accord il partit avec un envoïé du roi de Naples. A leur arrivée ils firent assassiner un oncle & un cousin germain de la reine Catherine. L'archevêque fiança le fils de Ferdinand avec la fille de Jacques qui n'avoit encore que six ans, & on lui donna la qualité de prince de Galilée, suivant la coutume des Cypriots, qui croïant leur souverain roi de Jerusalem, donnoient ce premier titre à celui qui devoit succeder au roïaume. Les deux conjurez s'emparerent des places & de tous les forts de l'isle. Ils voulurent contraindre la reine Catherine d'écrire à Venise qu'elle avoit plein-pouvoir de commander avec son fils, & que son oncle n'avoit été tué qu'à cause de son ambition demesurée & son avarice sordide; mais elle ne le voulut point.

VII.

Cession des états de Chypre en faveur du duc de Savoie.

Æn. Sylv. Asia cap. 97. & comment lib. 7.

Charlotte l'ancienne reine voïant qu'elle ne pouvoit plus esperer de rentrer dans le roïaume de Chypre, y renonça solemnellement en présence du souverain pontife & des cardinaux, en faveur d'Amedée IX. duc de Savoie frere de Loüis son mari: elle prit le parti de rester à Rome, & le pape lui assigna une pension honnête. Elle y mourut le seiziéme Juillet 1487. & fut enterrée dans l'église de saint Pierre.

VIII.

Conciles de

L'ignorance regnoit tellement en Espagne, mê-

me parmi les ecclesiastiques, qu'à peine s'en trouvoit-il quelques-uns qui sçussent le latin. La bonne chere & la débauche étoient leurs plus ordinaires occupations; le concubinage étoit presque public parmi eux, & le moindre de leurs déreglemens étoit de porter les armes & d'aller à la guerre. Rien n'étoit plus commun que de vendre & d'acheter des bénéfices. On ne s'en faisoit pas même de scrupule. Le cardinal de Borgia légat du pape étant encore à Madrid, on tint une assemblée extraordinaire des prélats du roïaume & des plus considerables ecclesiastiques pour les affaires de sa légation; & dans cette assemblée on proposa aussi des moïens pour réformer les abus dont nous venons de parler. On résolut entre autres de demander à sa sainteté qu'elle permît désormais qu'il y eût dans toutes les églises cathédrales deux canonicats, dont l'un se donneroit à un théologien, & l'autre à un jurisconsulte ou à un canoniste, & que ces deux chanoines seroient choisis par l'évêque & le chapitre conjointement. Le pape fit aussi-tôt expédier une bulle pour confirmer cette demande.

Madrid & de Tolede en Espagne.

Mariana hist. Hispan. l. 23. c. 18. & 19.

Conc. to. XIII. p. 1449.

Mais comme ce réglement ne suffisoit pas pour remedier à tous les désordres, dom Alphonse de Carillo archevêque de Tolede, convoqua un concile provincial des évêques ses suffragans dans la ville d'Aranda. Ce concile fut très-nombreux. On dit que l'intention secrete de l'archevêque en l'assemblant, étoit de fortifier le parti de Ferdinand & d'Isabelle ausquels ce prélat étoit entierement dévoüé, en cherchant les moïens d'attirer dans leurs interêts ceux qui se trouveroient à cette assemblée. Quoi

qu'il en soit, on y fit vingt-neuf réglemens sur la discipline ecclesiastique dont les principaux sont : Que les archevêques tiendroient des conciles provinciaux au moins tous les deux ans, & les évêques des synodes tous les ans : Que les pasteurs auront soin d'avoir par écrit les articles de foi, & de les faire connoître au peuple : Qu'on ne conferera point les ordres sacrez à ceux qui ne sçauront pas le latin : Qu'on ne recevra point les clercs d'un autre diocese sans des lettres de leurs évêques : Que les ecclesiastiques ne porteront point le deüil : Que les évêques ne paroîtront jamais en public qu'en rochet & en camail : Qu'ils ne porteront jamais d'habits de soie ; & qu'ils se feront lire l'écriture sainte à leur table pendant leurs repas : Qu'ils célébreront la messe au moins trois fois l'année, & les autres prêtres quatre fois : Que l'on observera les dimanches & les fêtes en s'abstenant de toute œuvre servile : Que les ecclesiastiques ne serviront point de soldats, ni n'en fourniront point aux seigneurs temporels à l'exception du roi : Qu'on ne célébrera point les nôces dans les tems défendus : les autres canons contiennent des réglemens contre les ecclesiastiques concubinaires ; contre les mariages clandestins, la simonie, les spectacles qu'on représentoit dans les églises, les jeux défendus aux gens d'église, les duellistes, les ravisseurs & autres.

IX. La pape confirme la bulle de Paul II. sur la réduction du jubilé.

Papiens. epist. 548.

Le dix-septiéme de Juin le pape écrivit au vicaire de Boulogne pour s'informer de lui s'il étoit vrai que quelques religieux Carmes eussent eu la témerité de soutenir dans les disputes & dans leurs sermons, que ce n'étoit point une hérésie de consulter les démons.

Le vingt-neuviéme d'Août il confima la constitution de Paul II. sur la réduction du jubilé à vingt-cinq ans, & fit publier qu'il le commenceroit la veille de Noël de l'année suivante 1474. voulant que toutes les indulgences accordées dans toute l'église fussent suspenduës pendant tout le tems que dureroit le jubilé.

X. Le cardinal Riario nommé légat de toute l'Italie.

Le neveu du pape Pierre Riario Cordelier & cardinal de saint Sixte faisoit toujours des dépenses excessives à Rome: il donna dans cette année deux repas si somptueux, que le cardinal de Pavie ne fait pas difficulté de dire qu'on n'en avoit jamais donné de pareils dans les siécles précedens, même parmi les païens. Il donna le premier aux ambassadeurs de France, & l'autre à la fille de Ferdinand roi de Naples, épouse d'Hercule d'Est duc de Ferrare, à laquelle il fit des présens considerables, qui marquoient l'excessive prodigalité du cardinal. Celui de Pavie gémit de ces excez dans ses lettres. Riario fut nommé cette année par le pape son oncle à la légation de l'Ombrie, & ensuite de toute l'Italie: on lui fit des entrées magnifiques dans les principales villes où l'on étoit bien aise de flatter sa vanité pour se ménager les bonnes graces du saint pere.

XI. Le pape confirme la régle des religieux Minimes.

Bullar. to. 1. Sixt. IV. constit. 5.

Le vingt-troisiéme de Mai le pape confirma la régle des religieux Minimes instituez par François de Paule, comme on a dit ailleurs. Ce Saint retiré dans un rocher sur le bord de la mer, n'avoit point d'autre lit que le roc, point d'autres alimens que des herbes & des racines, point d'autre vêtement qu'un rude cilice sous un habit fort vil. Il commença à avoir des disciples à l'âge de vingt ans. Il les assembla dans

AN. 1473.

un petit hermitage qu'on bâtit en ce lieu. Là ils chantoient ensemble les loüanges de Dieu, & un prêtre de la paroisse voisine venoit de tems en tems dire la messe. Mais le nombre de ses disciples augmentant, avec la charité des fidéles qui contribuoient au soutien de ce nouvel institut, François fit construire un plus grand monastere & une église avec la permission de Pyrrho archevêque de Cosenza. Ce bâtiment étant achevé, il établit dans sa communauté un régime uniforme, en assujettissant ses disciples par un quatriéme vœu à l'observance d'un carême continuel sans user de beurre ni d'œufs. La réputation de cet établissement devint très-grande en moins de quinze ou seize ans. Cette congrégation n'étoit alors composée que de laïques, à l'exception de quelques clercs en petit nombre, & d'un seul prêtre docteur en droit nommé Balthasar de Spino, qui fut depuis confesseur du pape Innocent VIII. durant quelque tems. L'archevêque de Cosenza charmé de leur pieté, leur accorda divers privileges Le pape les confirma, & établit François supérieur general de la congrégation.

XII. Promotion de huit cardinaux par le pape.

Papiens. ep. 510. 511. & seq. ep. 514.

Le septiéme de Mai de cette année le pape fit une promotion de huit cardinaux, & sur les instances de l'empereur, du roi de France & de Ferdinand roi de Naples, il réserva trois sujets tels que ces princes voudroient les choisir pour leur conferer aussi publiquement cette dignité quand leur intention lui seroit connuë. Cette réserve causa beaucoup de disputes, sur-tout quand on eut connu les sujets qu'on vouloit élire. Chacun avoit un parti favorable & un parti ennemi; ensorte qu'on ne put s'accorder.

Sur cette altercation on remit l'élection à la promotion prochaine. Voici les noms des huit qui furent alors élus. Philippe de Levis, François archevêque d'Arles du titre de saint Pierre & saint Marcellin, Etienne Nardino natif du Frioul, archevêque de Milan du titre de saint Adrien, puis de sainte Marie au-delà du Tibre. Auxias du Puy Espagnol, archevêque de Montreal en Sicile, du titre de saint Vital, puis de sainte Sabine. Pierre Gonzalez de Mendoza évêque de Sagonne, du titre de sainte Marie *in Dominica*, puis de sainte Croix de Jerusalem, & archevêque de Tolede. Antoine-Jacques Venerio, natif de Recanati, évêque de Syracuse, puis de Leon & de Cuença, du titre de saint Vite, de saint Modeste & de saint Clement. Jean-Baptiste Cibo Genois, évêque de Melfi, du titre de sainte Balbine, puis de sainte Cecile, & devenu pape sous le nom d'Innocent VIII. Jean Arcimboldi Parmesan, évêque de Novarre, du titre de saint Nerée & saint Achillée, puis de sainte Praxede, & archevêque de Milan. Etienne Hugonet François, évêque de Mâcon, du titre de sainte Lucie.

Peu contens de cette promotion, dit le cardinal de Pavie, on nous menace encore d'une autre pour le mois de Juin; mais elle ne se fit pas. Dans une autre de ses lettres il dit qu'on l'avoit reculée jusqu'à la fête de la Nativité de Notre Seigneur, où nous ne voïons point encore qu'elle se soit faite. Le même cardinal blâme beaucoup ces fréquentes promotions. Il prétend même que les papes seuls ne peuvent créer des cardinaux à leur volonté, & qu'ils doivent auparavant prendre les avis du sacré college;

Idem Papiens. epist. 657. & seq.

Papiensis ibid.

AN. 1473. Il écrivit au nom du pape à dom Juan d'Arragon qui vouloit qu'on confirmât à Rome l'évêché de Sarragosse à Alphonse bâtard de son fils Ferdinand, qui n'avoit pas encore six ans. Il excuse sa sainteté de ce qu'elle ne peut, sans violer les saints canons & toutes les loix de l'église, élever à l'épiscopat un enfant, qu'elle pouvoit bien le dispenser du défaut de naissance, mais non pas du défaut d'âge. C'est pourquoi après beaucoup de disputes, & de contestations qui durerent assez long-tems, le pape nomma à cette église Auxias du Puy cardinal du titre de sainte Sabine & vice camerier de l'église Romaine qui étoit déja archevéque de Montreal en Sicile. Mais comme le roi d'Arragon ne vouloit point y consentir, ni permettre qu'il prît possession de l'évêché, il fallut en venir à un accommodement. Ferdinand roi de Naples s'en mêla; & Sixte IV. qui craignoit ce prince, consentit qu'Alphonse auroit l'évêché de Sarragosse en commende perpetuelle; introduisant par-là, dit le cardinal de Pavie, un nouvel exemple dont les papes & les rois ont bien sçu faire usage dans la suite.

XIII. Le duc de Bourgogne unit le duché de Gueldres à ses états.

Adolphe fils d'Arnoul duc de Gueldres aïant été arrêté par les ordres du duc de Bourgogne, & conduit dans le château de Namur, Arnoul, comme nous l'avons déja vû, fut rétabli dans ses états dont ce fils ingrat l'avoit chassé. Le duc de Bourgogne qui n'oublioit jamais ses propres interêts, pensa que cette action pourroit lui acquerir le duché de Gueldres, & pour y réussir plus surement, il combla Arnoul d'honneurs, & ménagea toujours son esprit. Arnoul desherita en effet son fils Adolphe, & institua le duc son heritier. Adolphe quoique prisonnier, avoit

avoit des amis dans les états de son pere, ils promirent de le favoriser, ils voulurent même le tenter. Mais leur parti étoit trop foible, il fallut céder. Le duc de Bourgogne s'empara du duché, & l'unit à ses autres états. Cette nouvelle acquisition lui enfla tellement le cœur, qu'il eut l'ambition non seulement d'ériger ses terres en roïaume, mais encore de se faire reconnoître roi des Romains, en mariant sa fille à Maximilien fils de l'empereur Frederic.

XIV. Le roi de France se résout à punir le connétable.

Louis XI. avoit résolu de punir le connétable de saint Pol de sa perfidie, & des intrigues qu'il avoit pour entretenir la guerre; mais pour le faire sûrement, il lui étoit nécessaire d'agir de concert avec le duc de Bourgogne; ce qui n'étoit pas aisé. Le connétable étoit maître de Saint-Quentin & d'autres villes assez considerables qui étoient toutes situées entre la France & la Flandre. Sa charge lui avoit concilié presque toute la noblesse; il tenoit les châteaux de Ham & de Bohain, & il possedoit en qualité de proprietaire presque toute la partie des Païs-Bas, qui s'étend depuis Calais jusqu'au-delà de Lille. Le duc de Bourgogne éoit aussi fort irrité contre lui, à cause de ses artifices pour l'engager à marier sa fille au duc de Guienne. Ces deux princes avoient donc interêt de faire sentir au connétable l'effet de leur indignation. Le roi fit le premier pas pour s'en venger; il en sollicita le duc de Bourgogne. Les commissaires de France négocierent cette affaire à Bruxelles pendant la trêve, & l'on convint d'une conference à Bovines proche Namur, où l'on mit la vie du connétable en compromis entre quatre

AN. 1473. personnes de confiance, deux François, le seigneur de Curton & Jean Heberge qui fut depuis évêque d'Evreux; deux Flamands, le chancelier Hugonet & le seigneur d'Imbercourt, qui tous quatre furent bientôt d'accord.

XV. Les commissaires de Louis XI. & du duc de Bourgogne conviennent à la mort du connétable.

Ils convinrent que le connétable seroit déclaré criminel en France & dans les Païs-Bas; que le roi & le duc de Bourgogne agiroient de concert pour le prendre; que le premier des deux qui s'en saisiroit, lui feroit faire son procès pour le condamner à mort dans les huit jours suivans; que le duc de Bourgogne auroit la meilleure partie de sa dépoüille, qui consistoit dans les places de Saint-Quentin, de Ham & de Bohain, dans tout l'or & l'argent, les pierreries & les meubles qui s'y trouveroient, & dans la confiscation de tous les biens du coupable situez dans les Païs-Bas. Le connétable fut informé de cette résolution; il fit remontrer à sa majesté qu'on lui tendoit un piége, & que c'étoit le dernier effort du duc de Bourgogne, qui n'aïant pû corrompre le connétable, tâchoit de le porter par desespoir à abandonner le roi; que dans le même tems que ce duc feignoit de négocier avec la France, il le sollicitoit sous main, & offroit de prendre sa protection contre elle, pourvû qu'il mît Saint Quentin au pouvoir du duc; & c'étoit justement ce que le roi appréhendoit: il ne douta pas que le duc n'eût découvert lui-même au connétable ce qu'on machinoit contre lui, pour l'attirer dans son parti.

XVI. Le roi envoïe des ordres contraires à ses commissaires.

Ces avis & les réflexions que le roi y joignit, lui firent changer de sentiment. Il écrivit à ses deputez de Bovines de ne rien conclure contre le connétable,

& de prolonger seulement la trêve pour six mois ou une année. Mais le courier trouva que les députez avoient été si diligens, que la ruine du connétable avoit été signée & arrêtée dès le soir précedent. Ils communiquerent cet ordre aux députez Flamands, qui jugeant bien que le roi ne ratifieroit pas le traité, ne firent aucune difficulté de rendre les signatures. On croit que le duc de Bourgogne y consentit, esperant toujours que le connétable lui rendroit Saint-Quentin. Cela n'empêcha pas que la trêve ne fût prolongée jusqu'au mois de Mai de 1475. Et le roi fit dire au connétable qu'il étoit nécessaire qu'ils eussent ensemble une conference où ils pussent prendre des mesures pour résister en commun au duc de Bourgogne. Ce qui arriva l'année suivante.

XVII. Henri roi de Castille se réconcilie avec Isabelle sa sœur.

La réconciliation se fit dans celle-ci entre Henri roi de Castille, & Isabelle sa sœur épouse de Ferdinand d'Arragon. Cette princesse reconnuë heritiere des états de Castille par quelques grands, ennemis de Henri, avoit quelque intelligence dans la ville d'Aranda sur le Duero, & trouva moïen de la surprendre. Le roi son frere en fut extrémement indigné, parce que cette place étoit de l'appanage de la reine son épouse, & leva des troupes pour la recouvrer. Mais dom André de Cabrera son majordome & gouverneur de Ségovie l'en dissuada, & lui fit entendre que le marquis de Villena essaïoit de l'aigrir contre la princesse sa sœur pour se rendre plus puissant pendant cette division. Ce sentiment aïant été appuïé par le cardinal d'Espagne & par le duc de Benevent, le roi consentit à ratifier le mariage de sa sœur. Beatrix de Bonadilla épouse de

AN. 1473. Cabrera, partit déguisée en païsanne pour aller trouver Isabelle; & lui aïant fait part des favorables dispositions où le roi son frere se trouvoit pour faire une réconciliation parfaite, elle la mena avec elle au château de Ségovie, où le frere & la sœur se virent.

La réconciliation se fit d'assez bonne grace, pour croire qu'elle seroit constante. Le marquis de Villena aussi-tôt après alla trouver le duc d'Albuquerque favori de la reine, pour chercher avec lui les moïens de broüiller de nouveau Henri & Isabelle; mais Ferdinand d'Arragon aïant été mandé par son épouse, & le roi l'aïant très-bien reçu, tous les efforts des ennemis de la paix furent inutiles. Ils ne s'arrêterent pas pour cela; fâchez que leurs intrigues n'eussent produit aucun effet pour jetter la division entre le roi & sa sœur, ils eurent recours à la violence, & jetterent quelques troupes dans Ségovie pour se saisir de Ferdinand; leurs entreprises furent découvertes; Cabrera pourvut à la sûreté de la ville, & le prince d'Arragon s'en retourna sans courir aucun risque auprès du roi de Portugal son pere, qu'il trouva engagé dans une nouvelle guerre.

XVIII. Les habitans de Perpignan se soulevent contre les François.

Les officiers que le roi de France avoit établis dans le Roussillon, y avoient fait des exactions extraordinaires. Dom Juan roi de Navarre en envoïa faire des plaintes à ce prince, qui répondit qu'on n'avoit qu'à lui rembourser l'argent qu'il lui avoit prêté, ou lui céder la proprieté de ces deux comtez de Roussillon & de Cerdaigne. Dom Juan ne voulant faire ni l'un ni l'autre, alla à Perpignan sur la nouvelle qu'il reçut que les habitans s'étoient soule-

vez. Il y fut assiégé par l'armée de France; mais les soldats François furent chargez, & il y en eut plusieurs de tuez. On ne laissa pas de faire le siége de la ville dans les formes, & de la réduire à une extrême misere en lui coupant les vivres, & mettant le feu aux bleds qui étoient encore sur terre. La présence du roi d'Arragon qui y étoit en personne, & son fils Ferdinand soutinrent le siége avec tant de valeur, que l'armée de France fut obligée de le lever. Il se fit une trêve de six mois, & les François se retirerent; mais les six mois expirez Louis XI. fit recommencer le siége, & prit la ville.

XIX. Voïage du duc de Milan à Florence.

Brutus hist. Florent. l. 5.

Louis Sforce duc de Milan vint dans les fêtes de la Pentecôte à Florence pour s'acquitter d'un vœu qu'il avoit fait. On le reçut avec beaucoup d'honneur & de pompe. Pour rendre la céremonie plus magnifique, quelques jeunes gens voulurent représenter la descente du Saint-Esprit par quelques flammes qu'ils firent descendre en forme de langues de feu du haut de l'église cathédrale. Pendant que le peuple étoit attentif à ce spectacle, une de ces flammes s'attacha au toît de l'édifice, & se répandant en plusieurs endroits consuma presque tout le bâtiment, quelque soin qu'on prît pour éteindre le feu. Sforce de retour à Milan reçut une ambassade des Genois. François Marquese jurisconsulte en étoit le chef; ne pouvant parler au duc, parce qu'il étoit d'un très-difficile accès, & qu'il sçavoit que le sujet de la députation étoit pour se plaindre des vexations qu'il exerçoit contre les Genois, dont il étoit souverain, il se contenta de lui envoïer un petit panier rempli d'une plante qu'on nomme Basilic. Le duc le fit ve-

AN. 1473. nir auſſi-tôt pour ſçavoir de lui ce que ſignifioit ce préſent. „ Prince, lui dit Marqueſe, je ſuis venu devant vous comme ambaſſadeur des Genois dont les „ eſprits reſſemblent aſſez à cette plante, laquelle „ touchée légerement répand une odeur agréable, „ & qui preſſée & foulée produit des ſcorpions„. Le duc fut ſi content de cette repartie, qu'à l'avenir il traita les Genois avec beaucoup plus de modération.

XX. Mort de Jean Juvenal des Urſins archevêque de Rheims.

Sanſovin. genealog. de la Caſa Urſina. S. Marth Gallia chriſtian. de arch. Rem.

La France perdit dans cette année Jean Juvenal des Urſins archevêque de Rheims, frere de Guillaume des Urſins baron de Traiſnel & chancelier de France. Après s'être diſtingué dans la charge de maître des requêtes & dans d'autres emplois, il embraſſa l'état eccleſiaſtique, & fut évêque de Beauvais, de Laon, puis archevêque de Rheims après ſon frere Jacques dans l'année 1461. Il ſacra le roi Louis XI. & fut nommé avec quelques autres prélats par l'autorité du pape Callixte III. pour informer de la ſentence injuſte prononcée par les Anglois contre Jeanne d'Arc, connuë ſous le nom de la Pucelle d'Orleans. Il tint auſſi un concile. Il mourut le quatorziéme de Juillet 1473. âgé de quatre-vingt cinq ans, & fut enterré dans ſon égliſe. Il a écrit une hiſtoire du regne de Charles VI. roi de France, depuis l'an 1381. juſqu'en 1422. que Theodore Godefroi avocat au parlement, a donnée *in*-4°. en 1614. & que Denis ſon fils hiſtoriographe du roi, a publiée *in-folio* avec des augmentations en 1653. Quelques auteurs ont écrit que Jean Juvenal des Urſins avoit été chancelier de France après ſon frere: mais c'eſt ſans fondement, on l'a confondu avec Guillaume ſon frere,

qui fut privé de cette dignité par Louis XI. à son avenement à la couronne, & qui fut rétabli en 1465.

XXI. Mort du cardinal Fortiguerra.

Aubery, hist. des cardinaux. Pii II. comment. l. 1. & 2. Pandulph. Collenut. l. 6.

Sur la fin de cette année, le vingt-uniéme de Decembre, mourut aussi à Viterbe dans la cinquante-cinquiéme année de son âge, le cardinal Nicolas Fortiguerra évêque de Theano, né à Pistoïe dans la Toscane, où sa famille étoit des plus considerables. Les papes Eugene IV. & Nicolas V. lui donnerent diverses commissions dont il s'acquitta avec succès. Pie II. qui étoit son parent du côté de sa mere, le voulut avoir auprès de lui, & lui donna l'évêché de Theano. Depuis il l'envoïa légat à Naples, pour traiter avec Ferdinand des conditions sous lesquelles il devoit recevoir l'investiture du roïaume de Naples. Fortiguerra fit rendre Benevent & Terracine au saint siége, & conclut le mariage d'Antoine Piccolomini neveu du pape, avec une niece de Ferdinand, à laquelle ce prince donna pour dot le duché de Melfi & le comté de Cellano. On ajoute que dans cette occasion l'évêque de Theano eut assez d'adresse pour faire transcrire divers titres qui prouvoient que ce roïaume étoit tributaire de l'église. Il reçut le chapeau de cardinal en 1460. & quelque tems après il fut mis à la tête des troupes ecclesiastiques, pour s'opposer aux ennemis du saint siége. Il enleva Fano aux Malatestes, avec diverses autres places dans la Romagne & dans la Marche d'Anconne, & les obligea à venir demander la paix. Il se trouva à l'élection de Sixte IV.

XXII. Mort du cardinal Riario neveu du pape.

Le troisiéme de Janvier de l'année suivante 1474. le pape perdit Pierre de Riario un de ses neveux,

AN. 1474.

Ciacon. in Sixt. IV. Papiens. epist. 548. & 549. Coriol. p. 6. Onuphr. in chron.

qu'il avoit élevé depuis peu au cardinalat. Quelques historiens ont cru qu'il avoit été empoisonné. On l'enterra dans l'église des douze Apôtres, & le pape qui assista à ses obseques, pleura beaucoup sur son tombeau, s'écriant qu'il avoit perdu son bien-aimé, & celui sur lequel il fondoit toutes ses esperances. Pierre laissoit un frere nommé Jerôme, que le pape aimoit aussi, & qui eut toute sa faveur après lui. Sixte le fit prince d'Imola & de Forli. Jerôme n'avoit pas autant de douceur que son frere, mais aussi il n'étoit pas adonné comme lui aux plaisirs. De tous les divertissemens il n'aimoit que la chasse. Il épousa Catherine fille naturelle du duc de Milan; & en faveur de ce mariage, le frere du duc fut créé cardinal. Le pape donna le titre de patriarche de Constantinople que Pierre avoit eu, à Jerôme Landi Venitien, archevêque de l'isle de Candie, qui avoit rendu de grands services à l'église.

XXIII. Voïage du roi de Dannemarck à Rome.

Papiens. epist. 556.

Christiern roi de Dannemarck vint au commencement de cette année à Rome. Avant que d'entreprendre ce voïage, qu'il vouloit faire par dévotion, il en écrivit au pape, & lui manda que son intention étoit d'aller recevoir sa bénédiction. Le cardinal de Pavie lui répondit au nom du pape, que la nouvelle de son voïage avoit causé une grande joie, qu'il pouvoit être persuadé que l'on feroit tout ce que l'on pourroit pour le recevoir avec dignité, & qu'on envoïeroit au-devant de lui jusqu'aux extrémitez de l'état ecclesiastique. Christiern partit accompagné d'un grand nombre de seigneurs Danois vêtus en pelerins, & il fut reçu par-tout avec magnificence. La cour de Rome tint la parole que le cardinal

nal de Pavie lui avoit donnée. Nous avons reçu ici le roi de Dannemarck, dit ce cardinal, & nous lui avons rendu tous les honneurs qu'il mérite : toute la cour est sortie au devant de lui : les cardinaux l'ont reçu à la porte de la ville, & l'ont conduit au milieu d'eux à l'église de saint Pierre, & ensuite chez le souverain pontife. Ce prince nous a beaucoup édifié ; il paroît aussi pieux qu'il est grand roi. Le pape & les cardinaux eurent de fréquens entretiens avec lui ; mais on étoit obligé de lui parler par interpréte, parce qu'il n'entendoit pas le latin. Le cardinal de Pavie ajoute, que ce prince tint le bassin à la messe du pape, lorsque sa sainteté lavoit ses mains ; qu'étant placé entre les deux premiers cardinaux, il ne voulut ni se couvrir, ni s'asseoir qu'après eux ; de même qu'un jour de vendredi-saint, auquel il ne voulut point aller adorer la croix qu'après tout le sacré college. Il demanda au pape qu'il commua le vœu qu'il avoit fait d'entreprendre le voïage de la Terre-sainte; Sixte le changea en aumônes pour l'hôpital du Saint-Esprit de Saxe, qui étoit à Rome assez proche de l'église de saint Pierre. Ensuite Christiern partit de Rome chargé de riches présens que le pape lui avoit faits ; & il nous laissa, dit le cardinal de Pavie, un grand exemple de la maniere dont nous devons honorer le sacerdoce.

Krantz. 8. Dan. 37. & 12. Sax. 12.

XXIV. Ce roi à son retour rend visite au duc de Bourgogne.

Christiern en retournant chez lui, rendit une visite au duc de Bourgogne. Ce prince étoit alors occupé en Allemagne au siége de Nuiz ; ce qu'il faut reprendre de plus haut.

XXV. Le duc de Bourgogne veut fai-

Il s'étoit mis en tête de faire ériger ses états en roïaume, sous le titre de roïaume de Bourgogne :

AN. 1474.

re ériger ses états en roïaume.

comme il avoit besoin de l'empereur pour y réussir, il lui proposa sa fille pour la marier à Maximilien d'Autriche son fils unique ; mais il avoit deja fait cette proposition à plusieurs princes, & ne pouvoit se résoudre à donner sa fille à aucun. Cependant il demanda une entrevuë pour conclure ce mariage. Quoique l'empereur connût l'esprit artificieux du duc, il voulut bien lui accorder une entrevuë. Elle se fit à Tréves. Le duc de Bourgogne y proposa ses prétentions à la couronne. L'empereur lui repondit que la couronne lui seroit donnée pour présent de nôces. Il ne hazardoit pas beaucoup en faisant cette promesse. Il étoit presque certain que ceux qui possedoient des provinces de l'ancienne monarchie de Bourgogne, s'y opposeroient ; & l'empereur lui-même avoit dessein de ne rien changer sans mettre cette clause, sans préjudice de ceux qui y ont interêt.

Le duc charmé de cette condescendance de Frederic, demanda encore que l'empire renonçât en sa faveur à la mouvance directe de l'archevéché de Besançon & des trois évêchez Mets, Toul & Verdun ; & l'empereur y consentit pour ce qui le regardoit, sur l'assurance que l'opposition du corps Germanique en éluderoit l'effet. Enfin le duc vouloit être créé lieutenant & vicaire général de l'empire par toute la basse Allemagne ; & l'on promit de lui en expedier les patentes. Il ne s'agissoit plus que de venir à la conclusion du mariage. Le contrat en fut signé ; le duc rendit l'hommage à l'empire, tant pour le duché de Gueldres, que pour les autres terres des Païs Bas qui relevoient du corps Germanique. On prit jour pour la céremonie du mariage & du

couronnement. Et le duc, à ce qu'on dit, fit faire la couronne, le sceptre, les ornemens roïaux & tout le reste de l'appareil. Mais une nouvelle grace qu'il demanda, renversa tous ces beaux projets. Il dit que l'empereur étoit trop vieux, & son fils Maximilien trop jeune pour lui succeder; & là-dessus il prétendit être déclaré roi des Romains, afin que la couronne imperiale passât sur sa tête avant que d'aller sur celle de son gendre.

XXVI. Ses grands projets échouënt pour trop demander.

Cette proposition irrita si fort l'empereur, qu'il assembla les princes Allemands, & leur représenta que le duc de Bourgogne abusoit de leur facilité, en prétendant que la couronne imperiale fût le prix dont on acheteroit sa fille. Tous opinerent que pour le punir, il falloit non seulement ne le pas couronner, mais le quitter sans lui dire adieu. L'empereur y consentit; & tous les Allemands qui l'avoient accompagné dans Tréves, se préparerent pour en sortir avec lui le lendemain dès le point du jour, sans voir ni saluer le duc. Ils prirent pour prétexte d'un départ si précipité, qu'on venoit de leur apprendre qu'il y avoit une sédition à Cologne à laquelle il falloit remedier; & voici quel étoit le sujet de cette sédition. Deux princes prétendoient à l'archevêché de Cologne, l'un de la maison de Hesse, l'autre de celle du comte Palatin du Rhin. La bourgeoisie de Cologne s'étoit déja déclarée pour le prince de Hesse, & attendoit que le Lantgrave son frere l'appuïât. L'électeur Palatin avoit pris les armes, & mis des troupes sur pied pour soutenir l'autre contendant, qui étoit le prince Rupert son fils, qu'une partie des chanoines avoit élû.

XXVII. Deux concurrens pour l'archevêché de Cologne.

AN. 1474.

L'empereur examina le droit de part & d'autre ; & se déclara pour Herman prince de Hesse. Le duc de Bourgogne chagrin de se voir abandonné & mocqué par ceux qui devoient le couronner, crut trouver dans cette dispute une occasion de se venger. Il se déclara pour le prince Rupert, & assiégea la ville de Nuiz. Son véritable dessein étoit de s'emparer de l'électorat de Cologne. Il comptoit déja être en état de prendre toutes les places qui étoient situées sur le Rhin, au-dessus & au-dessous de Cologne, Bonn, Nuiz, & les autres places, & de les retenir après les avoir prises, jusqu'à ce qu'on l'eût remboursé des frais de la guerre ; & son dessein étoit de faire monter ces frais si haut, que le prince Rupert n'auroit jamais été en état de les païer. Il comptoit ensuite que son armée resserreroit tellement Cologne, qu'elle seroit forcée de se rendre. C'est ainsi qu'il se formoit en idée une puissante monarchie entre celles de France & d'Allemagne, depuis Nimegue dans la Gueldres, en remontant jusqu'au comté de Ferrette, qu'il avoit eu par engagement de Sigismond d'Autriche, c'est-à-dire, jusqu'auprès de Basle.

XXVIII. Projets chimeriques & ambitieux du duc de Bourgogne.

Le duc ne voïoit qu'un obstacle à ses desseins ; c'est que la trêve qu'il avoit concluë avec la France, étoit sur le point d'expirer : pour le lever il demanda qu'elle fût prolongée de six mois. Comme on sçavoit en France qu'il avoit fait un traité avec le roi d'Angleterre, afin d'attaquer Louis XI. & le dépoüiller de ses états, tous ceux du conseil furent d'avis qu'on lui refusât la prolongation de la trêve qu'il demandoit. Le roi seul fut d'un avis contraire, & dit qu'il étoit de l'interêt de la France de témoigner au duc

qu'on recevroit avec joie sa proposition; parce que l'Allemagne étoit un écüeil où l'on ne devoit pas douter qu'il n'échoüât. Ainsi la trêve fut continuée pour six mois, & le roi se contenta d'encourager par des agens secrets le prince Herman de Hesse à se bien défendre, & lui promit du secours.

XXIX. La trêve est prolongée pour six mois entre la France & le duc.

Ce que le roi de France avoit prévû arriva. Le duc de Bourgogne trouva Nuiz mieux pourvû qu'il ne s'étoit imaginé. Il comprit dès les premiers jours par les vigoureuses sorties de la garnison, qu'il lui seroit impossible de forcer cette ville, où le lantgrave de Hesse & Herman son frere s'étoient enfermez avec dix-huit cens cavaliers & autant de soldats d'infanterie. Il résolut donc de changer le siege en blocus; mais ses troupes ne furent pas moins maltraitées, tant par les frequentes sorties des assiegez, que par ceux de Cologne, qui les empêchoient de recevoir d'autres munitions de guerre & de bouche que celles qui leur arrivoient du duché de Gueldres par des convois.

XXX. Le duc de Bourgogne assiége Nuitz, & change le siege en blocus.

Le roi d'Angleterre suivant le traité fait avec le duc de Bourgogne, étoit prêt d'entrer en France avec une puissante armée. Sur le point de s'embarquer, il envoïa dire au duc de lever le siege de Nuitz; mais ce duc croïant que sa réputation y étoit interessée, fit tant qu'il engagea Edoüard à differer son départ jusqu'à l'année suivante; & ce délai sauva la France, qui auroit infailliblement succombé, si elle eût été attaquée d'un côté par le roi d'Angleterre, & de l'autre par le duc de Bourgogne. Il y avoit sept mois que duroit le siege de Nuitz; ceux de Cologne & les amis du prince Herman assemblerent seize mille

AN. 1474.

XXXI. L'empereur vient au secours de Nuitz.

hommes qui campérent vis-à-vis l'armée des Bourguignons, le Rhin entre deux. L'empereur parut avec une nombreuse armée. Il envoïa à la cour de France un député pour proposer au roi de lui donner vingt mille hommes. Louis XI. les promit, mais sans envie de les donner; parce qu'il ne vouloit en venir à une guerre ouverte avec le duc que le plus tard qu'il pourroit, & que d'ailleurs il craignoit la descente des Anglois dans son roïaume. Il se contenta de renvoïer le député de l'empereur avec beaucoup de caresses, & un présent de quatre cens écus: il le fit accompagner par Tiercelin de Brosse, qui avoit ordre d'exciter l'empereur à entreprendre conjointement avec lui la conquête des états du duc de Bourgogne. Louis promettoit de se contenter pour sa part de ce qui relevoit de sa couronne, & abandonnoit le reste à Frederic. Ce prince répondit à cette proposition, qu'il ne falloit point partager la peau de l'ours avant qu'il fût mort. Louis XI. craignant alors d'avoir sur les bras les forces des Anglois & du duc de Bourgogne, suscita à ce duc de nouveaux ennemis, le duc de Lorraine, Sigismond duc d'Autriche, les Suisses & les villes imperiales sur le Rhin.

XXXII. Le duc de Lorraine déclare la guerre au duc de Bourgogne.

Mem. de Comines, liv. 4. ch. 2.

Ce duc de Lorraine étoit René fils de Ferri comte de Vaudemont, & petit-fils de René roi de Sicile, qui lui avoit cedé le duché de Lorraine, comme lui appartenant du chef de sa mere Yoland & de son ayeule Isabelle de Lorraine, femme de René roi de Sicile. Ce jeune prince étoit en paix avec le duc de Bourgogne; mais persuadé que ce duc ne cherchoit qu'un prétexte pour s'emparer de ses états, il se mit en campagne, à la sollicitation de Louis XI. & en-

voïa déclarer la guerre au duc par un heraut devant Nuitz il ravagea ses terres, prit la forteresse de Pierre-forte à deux lieuës de Nancy capitale de Lorraine, & le rasa jusqu'aux fondemens, sans que le duc de Bourgogne branlât de devant Nuitz. Il répondoit à tous ceux qui lui représentoient que son armée étoit épuisée, ses terres en désordre, les excessives dépenses ausquelles il étoit obligé, la difficulté des convois; que son honneur étoit engagé à continuer ce siege, quoiqu'il durât depuis un an, & qu'il étoit résolu d'y périr plûtôt que de l'abandonner.

XXXIII. Sigismond duc d'Autriche veut rentrer dans le comté de Ferrette.

L'autre ennemi que ce duc eut encore sur les bras, fut Sigismond duc d'Autriche. Ce prince avoit engagé au duc de Bourgogne le comté de Ferrette pour cent mille florins ; & il y avoit peu d'apparence qu'il le dégageât, parce qu'il n'avoit point d'enfans, & qu'il étoit un grand dissipateur. Cependant le traité d'engagement portoit en termes exprès, que si Sigismond ne rachetoit pas ce comté, il demeureroit en propre à la maison de Bourgogne; mais une omission dont Louis XI sçut profiter, s'étoit glissée dans l'acte. Les constitutions de l'empire ordonnoient qu'aucun prince ne pourroit aliener un fief du corps Germanique, sans le consentement de l'empereur ; & le duc de Bourgogne avoit négligé d'obtenir ce consentement, qui ne lui auroit pas été refusé pour de l'argent. On le fit remarquer à Sigismond, & on l'attira d'autant plus aisément dans la ligue qu'on formoit contre le duc de Bourgogne, qu'on ne lui demandoit que son nom pour le rétablir dans ce comté.

XXXIV. Le roi Loüis XI. ménage une al-

Enfin les Suisses & les villes imperiales sur le Rhin se déclarerent contre le duc de Bourgogne, à la sol-

AN. 1474.

liance avec les Suisses.

licitation de Louis XI. Il y avoit long-tems que le roi pensoit à se servir des Cantons, & il ne le pouvoit tant qu'ils seroient en guerre contre les villes de Basle, de Strasbourg, & quelques autres. Il se mêla de les accommoder, & il y réussit. Mais un autre obstacle aussi embarrassant se présentoit encore. Il y avoit guerre entre les Suisses & Sigismond d'Autriche : & celui-ci aïant eu du dessous, on lui avoit enlevé les villes de Raperswil, Diessanhow, Frewensfeld, & la contrée de Turgow ; & les Suisses étoient si bien persuadez qu'en peu de tems ils acheveroient de dépoüiller ce prince, qu'ils auroient rejetté tout accommodement, quelque avantageux qu'il leur pût être. Sigismond de son côté avoit pour les Suisses une aversion irréconciliable, & les regardoit comme des sujets rebelles de sa maison. Cependant Louis fut assez habile pour faire la réconciliation, & pour lever tous les obstacles qui auroient pû empêcher l'alliance que sa majesté avoit envie de faire avec eux. Mais le traité ne fut conclu que l'année suivante

Belleforest. l. 5. ch. 137.

Belleforest dit que le duc apprenant toutes ces négociations de Louis XI. contre lui, voulut le faire empoisonner par un certain Jean Hardy domestique d'un marchand ; que le cuisinier du roi nommé Colinet, découvrit cet attentat. Le coupable fut pris, mis à la question, écartelé ; ses membres exposez dans quatre villes, & sa maison rasée. Meyer tâche de justifier le duc de Bourgogne là-dessus.

Meyer, hist. de Fland. liv. 17.

XXXV.

Frederic deuxiéme fils de Ferdinand va en Bourgogne.

Papiens. epist. 599.

Frederic second fils de Ferdinand roi de Naples, vint cette année en Bourgogne. En y allant, il passa par Rome au commencement du mois de Novembre. Le cardinal de saint Pierre-aux-liens, neveu du pape

pape, alla seul au-devant de lui, & le conduisit jusqu'au Vatican, suivi des prélats & des domestiques des cardinaux, suivant la coûtume. On admit Frederic à un consistoire secret, & il demeura à genoux tant qu'il parla au pape: ensuite il alla saluer & embrasser tous les cardinaux en leurs places. Le lendemain, après les avoir visitez en leurs maisons, ils lui rendirent tous la visite, excepté le cardinal de sainte Sabine. Enfin il quitta Rome, & arriva auprès du duc de Bourgogne, où il demeura jusqu'au mois de Juin 1476. Quelques auteurs ont prétendu qu'il n'avoit fait ce voïage que pour épouser la fille du duc de Bourgogne. Mais ce fait n'est point fondé.

XXXVI. Retour du cardinal d'Aquilée de sa légation des païs du Nord.

Le cardinal d'Aquilée que le pape avoit envoïé en qualité de légat dans les païs du Nord, revint enfin à Rome, & y arriva le 15. de Novembre de cette année 1474. après avoir emploïé deux ans & demi dans sa légation. Plusieurs affaires l'avoient arrêté. Il s'étoit emploïé pour réconcilier les rois de Hongrie & de Pologne, & il y avoit trouvé de grandes difficultez. Il avoit voulu aussi accommoder l'affaire des deux contendans à l'archevêché de Cologne, & terminer les differends qui étoient survenus à cette occasion entre l'empereur & le duc de Bourgogne. Tout cela l'avoit arrêté plus qu'il n'avoit esperé. Son retour fit plaisir. Il rendit compte de sa légation dans un consistoire que le pape assembla, & s'excusa s'il n'avoit pas entierement satisfait aux ordres de sa sainteté, ni à l'attente des cardinaux: mais le saint pere le loüa de son zele & de ses bonnes intentions, & tous le remercierent en termes fort honorables. Ses services même furent récompensez par l'évêché de Palestri-

AN. 1474. ne, dont il joüit jusqu'en l'année 1490. qui fut celle de sa mort.

XXXVII. Paix entre la Hongrie & la Pologne.

Bonfin. lib. 4. dec. 3.

Les travaux de ce cardinal avoient en effet beaucoup contribué à la paix. Il en vit le fruit peu de tems après son arrivée à Rome ; puisque la paix se fit entre la Hongrie & la Pologne. Le roi de Hongrie écrivant au pape & aux princes, se vante d'avoir pû battre les armées des Polonois & des Bohémiens, s'il n'avoit pas voulu les ménager, faisant profession d'une méme religion que ses ennemis. Peut-être s'en faisoit-il un peu trop accroire. On ne peut nier toutefois que Matthias n'eût beaucoup plus d'experience que Casimir & Uladislas roi de Boheme qui étoit fort jeune. Les conditions de la paix étoient, que Matthias auroit la Moravie & la Silesie, Uladislas la Boheme & la Lusace ; & que si l'un ou l'autre venoit à mourir sans enfans, le survivant joüiroit du tout ; que cependant ils porteroient le titre de roi de Boheme. Après ce traité Uladislas s'en retourna à Prague, où les Hussites se révoltérent contre lui, jusqu'à menacer de le chasser du roïaume & de le mettre en prison. Matthias fut soupçonné d'avoir eu quelque part dans cette révolte.

XXXVIII. Vaines promesses du roi de Perse contre les Turcs.

Michov. l. 24. c. 70. Cromer. lib. 28.

L'ambassadeur de la république de Venise auprès d'Usum-Cassan roi de Perse, revint en Europe avec les envoïez de ce prince, pour engager à la guerre contre les Turcs ceux qui avoient interêt à défendre la religion. Ces Persans engagerent fort la puissance de leur roi ; ils promirent qu'au printems prochain il attaqueroit Mahomet avec une armée composée d'un million d'hommes, & offrirent à un de fils de Casimir roi de Pologne, la fille que leur maître avoit euë de

Catherine fille de l'empereur de Trebizonde. Mais Casimir qui ajoûtoit peu de foi à ces fastueuses promesses, répondit seulement qu'il envoïeroit ses ambassadeurs au roi. Il fit ensuite conduire les Persans à Rome, où ils renouvellerent leurs mêmes promesses, sans qu'on les crût; parce qu'ils demandoient sur-tout qu'on fournît beaucoup d'argent à leur maître, & qu'on lui promît l'empire de Trebizonde qui appartenoit à sa femme. On croit que ce prince cessa de faire la guerre au Turc, & qu'il en fut empêché par la révolte de son jeune fils, qui sur un faux bruit de la mort de son pere, s'étoit rendu maître du roïaume: mais informé que son pere étoit en vie, & desesperant de pouvoir obtenir le pardon de sa révolte, il se réfugia à Constantinople auprès de Mahomet, qui lui fournit des troupes pour détrôner son pere. Ce fils rebelle fut enfin arrêté par les satrapes, & mis à mort.

XXXIX. Flotte des Venitiens contre les Turcs.

Les Turcs toujours avides de s'agrandir, assiégerent Scutari en Albanie avec quatre-vingt mille hommes. Mocenigo aïant appris cette nouvelle au port de Modon, où il étoit, repassa promtement en Albanie pour secourir cette place qui étoit très-importante. Antoine Loredano fut nommé par le sénat pour la défendre, & on en dut principalement la conservation à ses soins & à sa valeur. Les Chrétiens se défendirent avec bravoure. L'eau leur manquant, ils firent une sortie sur les Turcs avec tant de courage & de hardiesse, qu'ils s'ouvrirent un passage libre pour en aller chercher. Enfin les Turcs furent obligez de lever le siége, après avoir perdu un grand nombre des leurs. Mocenigo qui avoit fait aussi des actions éclatantes, étant de retour dans sa patrie,

AN. 1474. fut élu doge de Venise en la place de Nicolas Marcelle mort depuis peu ; & le commandement de la flotte fut donné à Loredano.

XL. Affaires du roïaume de Castille.

Mariana lib. 24. Sabellic. 3. dec. 10.

Une querelle assez vive arrivée cette année entre le comte de Benevent & le marquis de Sentillane, partagea toute la cour de Castille. Les deux partis prirent les armes, & le roi fut obligé de se mettre en campagne pour les accommoder. Le marquis de Villena qui avoit fait sa paix, mena ce prince à Truchillo, dans l'intention de se rendre maître de cette place par son autorité. Mais Gratian qui commandoit dans le château, refusa d'obéir aux ordres de son maître; ce qui obligea Henri de s'en retourner à Madrid. Le marquis resta à Sainte-Croix, qui est à deux lieuës de Truchillo, & traita avec Gratian, qui remit la ville en son pouvoir, moïennant celle de Saint-Felix, dont il fut récompensé. Pendant qu'on travailloit à cet accommodement, le marquis mourut d'un abcès à la gorge, qui fut suivi d'une hemorragie ; mais son fils cacha sa mort jusqu'à ce que le traité fût exécuté. Le roi lui conserva tous les gouvernemens de son pere, & la grande maîtrise de saint Jacques.

XLI. Mort de Henri IV. roi de Castille.

Mariana, lib. 24.

Ce fut la derniere action du roi Henri, qui tomba malade peu de jours après à Ségovie, d'une douleur de côté. Henri se promenoit alors avec le roi Ferdinand & l'infante Isabelle. Le mal fut d'abord si violent, qu'on fut obligé de le transporter aussitôt dans son palais. Le peuple publia qu'il avoit été empoisonné. On fit des prieres & des processions publiques dans tout le roïaume pour le rétablissement de sa santé, & on espera en effet qu'il pourroit la re-

couvrer. On voulut profiter de ces momens favorables pour conclure un accommodement solide entre lui & Ferdinand d'Arragon, & pour l'engager à déclarer l'infante Isabelle son heritiere, comme la justice le demandoit: mais on ne put l'y résoudre; ce qui causa beaucoup de divisions. Tous ces troubles augmenterent ses incommoditez; il fut obligé de retourner à Madrid, où il mourut un dimanche onziéme de Novembre, âgé de quarante-cinq ans, dans la vingt-uniéme année de son regne. Il ne fit point de testament dans les formes. Comme il étoit près d'expirer, son confesseur lui demanda qui il nommoit pour lui succeder. Henri répondit qu'il laissoit sa couronne & son roïaume à la princesse Jeanne, qu'il reconnoissoit pour sa fille. Mais malgré cet aveu, toute l'Espagne demeura persuadée qu'il n'en étoit pas le pere. Roderic Santius évêque de Palencia en Espagne, & que Paul II. fit capitaine du château Saint-Ange, finit ici son histoire, & fait de grands éloges de ce roi.

XLII. On est partagé en Castille pour reconnoître Isabelle.

La mort du roi de Castille fut suivie de grandes guerres. La princesse Isabelle étoit alors à Ségovie où le cardinal d'Espagne, dom Alonzo Camillo archevêque de Tolede, dom Alphonse Henriquez amirante de Castille, le marquis de Sentillane, le duc d'Albe, le connétable du roïaume, la Cueva duc d'Albuquerque, le comte de Tresigno & plusieurs autres allerent la saluer, & la reconnurent pour reine de Castille & de Leon. Les principales villes lui envoïerent leurs députez pour l'assurer de leurs soumissions & de leur obéissance. Mais d'un autre côté le marquis de Villena fils de Pacheco, le duc d'Arre-

AN. 1474. valo, Rodrigue Tellez, le comte d'Aregna, & le grand maître de Calatrava se déclarerent pour Jeanne. Ferdinand qui étoit à Sarragosse auprès de son pere, se rendit à Ségovie, aussi-tôt qu'il eut appris la mort de son beau frere, pour soutenir les droits de son épouse.

XLIII. Assemblée des états, & accord entre Ferdinand & Isabelle.

Il y eut une grande contestation parmi les grands, pour sçavoir si l'on devoit reconnoître Ferdinand pour roi de Castille en son nom ou comme mari d'Isabelle. Les états s'assemblerent à ce sujet; & l'on convint que les filles en ligne directe excluoient les mâles en ligne collaterale, comme on le fit voir par beaucoup d'exemples. Cependant Isabelle pour donner à son mari des témoignages de l'amitié & de l'union parfaite qui étoit entre eux, voulut bien que Ferdinand eût part au gouvernement du roïaume, & consentit que dans tous les actes publics, & sur la monnoie on mettroit le nom du prince devant celui d'Isabelle; que leur écusson porteroit de Castille parti d'Arragon; que sous le nom d'Isabelle toutes les forteresses de Castille seroient tenuës, & les tributs levez; que la reine donneroit les benefices sous le nom de son mari & le sien; & que quand ils seroient ensemble dans le même lieu, les peuples leur demanderoient la justice à tous deux; & que quand ils seroient séparez, chacun exerceroit la justice sous son nom particulier. Après qu'on eut ainsi reglé toutes ces formalitez, on s'appliqua à réformer les abus qui s'étoient introduits sous le précedent regne, tant dans l'administration de la justice, que dans le maniement des finances; & l'on députa une celebre ambassade à Louis XI pour renouveller les anciennes alliances & lui demander la restitution du Roussil-

son. Mais ce prince qui donnoit tout à la politique, bien loin d'accorder ce qu'on lui demandoit, pensa plûtôt à s'emparer d'autres places, pendant que Ferdinand & Isabelle avoient tant d'affaires chez eux pour se maintenir dans leur élevation.

XLIV. On dépose Simeon patriarche Grec de Constantinople.

On croit que ce fut à la fin de cette année que Simeon patriarche Grec de Constantinople, aïant tenu le siege un peu plus de trois ans & demi, en fut chassé par les brigues d'un certain Raphaël moine de Servie, qui promettoit seulement pour son entrée cinq cens écus d'or à quelques grands seigneurs Turcs, outre le tribut de deux mille écus d'or. Mahomet acceptant ces offres, chassa Simeon pour installer ce Raphaël qui étoit entierement ignorant dans la langue Grecque, & si adonné au vin, qu'il ne passoit pas un jour sans en boire jusqu'à perdre la raison : ce qui le rendit odieux à tout le monde : il y eut très-peu de prélats à son sacre, & il fallut faire violence aux prélats pour le servir à l'autel. Enfin se trouvant hors d'état de païer le tribut dans l'année, comme il l'avoit promis, il fut mis en prison, d'où on ne le laissa sortir que pour aller mendier ce tribut de porte en porte, enchaîné & accompagné d'un soldat Turc. Cet indigne patriarche mourut peu de tems après.

Turco-græcia lib. 1.

XLV. Le pape célébre le grand jubilé à Rome.

Dès la veille de Noël on commença de celebrer à Rome le jubilé que le pape avoit indiqué pour l'année 1475. & qu'il avoit réduit à tous les vingt-cinq ans. Le nombre des fideles qui firent le voïage pour avoir part à cette indulgence, auroit été beaucoup plus grand, si la guerre n'eût pas été en France, en Angleterre, en Espagne, en Hongrie &

Ciacon. & Onuphr. in Sixt. IV.

Victorel de jubil. p. 7.

AN. 1474. en Pologne. Ferdinand roi de Naples fut le plus distingué de tous ceux qui vinrent à Rome, & le pape pour le gratifier lui remit le tribut qu'il devoit à l'église Romaine, à condition qu'il lui feroit présenter tous les ans une haquenée blanche, c'est-à-dire un cheval blanc tout enharnaché, comme une preuve que ce roïaume relevoit du saint siége à qui appartenoit le fief. Cette cérémonie s'observe encore aujourd'hui, & on l'appelle le présent de la haquenée. Un ambassadeur la présente au pape tous les ans le jour ou la veille de la fête de saint Pierre.

XLVI. Présent de la haquenée au pape pour le roïaume de Naples.

Palmer. in chronic.

Onuph. in Sixt. IV.

L'on crut que le voïage que Ferdinand fit à Rome pour avoir part aux graces du jubilé, ne fut qu'un prétexte dont il voulut se servir pour rompre l'alliance entre les Venitiens, le duc de Milan & les Florentins, comme il le fit en effet. Catherine reine de Bosnie vint aussi à Rome avec quarante chevaux. Le pape la défraïa en tout, & lui fit beaucoup d'honneur; on croit qu'elle demeura à Rome jusqu'à sa mort. Le roi de Bosnie & de Valachie fit aussi ce voïage dans un âge avancé; mais on ne sçait si ce fut dans l'année du jubilé. Charlotte reine de Chypre y parut aussi. Le pape accorda les mêmes indulgences au roi & à la reine de Castille, & aux autres princes qui ne purent pas venir à Rome, à condition de visiter certaines églises, & de faire quelques autres pratiques de pieté qu'il leur imposa.

XLVII. Victoire du vaivode de Moldavie sur les Turcs.

Michou, l. 4. c. 70. Cromer. lib. 28.

Mahomet étant entré en Moldavie avec une armée de six-vingt mille hommes, le vaivode marcha à sa rencontre, n'aïant avec lui qu'environ quarante mille hommes. On en vint plusieurs fois aux mains dans le mois de Janvier, & le Turc eut le dessous.

Cette

Cette nombreuse armée fut taillée en pieces ; entre les morts il y eut quatre Bachas, & on leur prit plus de cent drapeaux. Le vaivode usa de sa victoire avec beaucoup de modération. En action de graces il jeûna quatre jours au pain & à l'eau, & envoïa au pape, aux rois de Pologne & de Hongrie une partie des dépoüilles qu'il avoit remportées. Vers le même tems les Turcs investirent la ville de Lepânte avec trente mille soldats, & fatiguerent les assiégez pendant huit mois ; mais le général Loredano les obligea enfin de l'abandonner. Ils ne se retirerent que pour assiéger l'isle de Lemnos que Loredano délivra aussi lorsqu'elle étoit prête de tomber sous les efforts de l'armée ennemie. On dit cependant qu'elle fut principalement redevable de sa conservation à une jeune fille nommée Marulla. Cette nouvelle héroïne voïant que les Janissaires étoient prêts d'entrer dans la place, & que son pere venoit d'être tué, prit ses armes, & s'engagea avec tant de hardiesse au milieu des ennemis, qu'elle r'anima les assiégez, & les fit venir à la charge avec tant de résolution, qu'ils chasserent les Turcs, en tuerent un grand nombre, & sauverent la ville.

Bonfin. 4. dec. 3. in fine. Michou, cap. 71.

Mahomet sans être rebuté par ces mauvais succès, vint mettre le siege devant Croie Les commencemens furent heureux pour les Chrétiens : ils s'emparerent de deux forts qu'on avoit élevez pour serrer la ville. Mais l'avidité du pillage les perdit. Les ennemis qui fuïoient voïant les Venitiens embarrassez de leur butin & débandez, revinrent à la charge & les défirent. Contarini gouverneur de l'Albanie voulut en vain les rallier, il fut tué lui-même après

AN. 1475.

XLVIII. Les Genois laissent prendre Caffa aux Turcs.

une longue & genereuse résistance. Les Turcs surprirent aussi la ville de Caffa qu'on nommoit autrefois Theodosie, dans la petite Tartarie sur le bord de la mer noire du côté de l'ancien Bosphore Cimmerien. Les Genois s'étoient rendus maîtres de cette ville dans le treiziéme siecle du tems de la guerre sainte & de la décadence de l'empire d'Orient. C'étoit le plus celebre port de tout le Pont-Euxin, & qui leur étoit le plus avantageux. La rade étoit commode & fort assurée pour les vaisseaux, ce qui leur facilitoit un plus grand commerce qu'en aucun autre port de la mer noire. Mais les Genois perdirent tous ces avantages par l'avarice de quelques-uns d'entre eux, & par la perfidie d'un certain gouverneur du roi des Tartares leur ami, qui y possedoit beaucoup de terres. A la priere de ce gouverneur qui avoit déja assiegé la place avec un grand nombre de Tartares, Mahomet envoïa le Bacha Achmet avec une flotte de près de cinq cens voiles qu'on avoit équipée pour l'isle de Candie. Ce qui obligea les assiegez de se rendre en fort peu de tems avec le roi même des Tartares qui se trouva enfermé dans la ville, ses deux freres & quelques seigneurs Genois qui furent tous conduits à Constantinople avec les principaux de la ville; en sorte que tout le païs fut réduit sous la puissance de Mahomet : ce qui donna beaucoup de peur aux Polonois, & mit tout l'Orient en combustion.

Foliet. l. 11.

Papiens. epist. 641.
Leunclav. Pandect. Turc. c. 147.

XLIX. L'église d'Avignon érigée en métropole.

Nouguier hist. de l'église d'Avignon.

On croit que ce fut dans cette année que le pape Sixte IV. érigea l'église d'Avignon en métropole, & lui donna pour suffragans Carpentras, Cavaillon & Vaisons. Avant ce tems-là c'étoit le siege d'un évê-

AN. 1475.

ché suffragant d'Arles. Il y a un celebre chapitre dont les chanoines prirent la regle de saint Augustin en 1096. en presence du pape Urbain II. & furent sécularisez en 1481. par Sixte IV. L'église métropole sous le titre de Notre-Dame de Doms est ancienne & magnifique. Elle reconnoît saint Ruf pour son premier évêque. Le cardinal Julien de la Rouerre qui fut depuis pape sous le nom de Jules II. gouverna cette église & y fonda le vingt-deuxiéme du mois d'Août de l'année suivante 1476. le college dit du Roure.

S. Marth. Gallia christian.
Bouche. hist. de Provence.

L.
Alphonse roi de Portugal soutient les droits de Jeanne de Castille.

Le roi & la reine de Castille eurent dans cette année une guerre assez rude à soutenir contre les partisans de Jeanne fille de Henri, qu'il avoit nommée son heritiere en mourant. Le marquis de Villena jugeant qu'il lui étoit impossible de faire valoir les droits de cette derniere sans être aidé de quelque puissance étrangere, eut recours à Alphonse roi de Portugal qui étoit oncle de Jeanne. On lui promit la couronne de Castille s'il vouloit épouser cette princesse. Alphonse y consentit, & fit sommer Ferdinand & Isabelle de lui remettre les roïaumes de Castille & de Leon, & au refus leur déclara la guerre. Ferdinand se chargea de défendre la vieille Castille avec le roïaume de Leon, & Isabelle avec le secours du duc d'Albe & de l'infant de Tolede, défendit l'Andalousie & la Murcie. Cependant Alphonse étant arrivé à Placentia, fut fiancé avec Jeanne que le marquis de Villena lui avoit amené. Le pape lui en avoit accordé la dispense : ensuite il se fit proclamer roi de Castille en vertu des droits de Jeanne. Il s'approcha ensuite de Badajox avec une armée de quatorze mille hommes de pied & de cinq mille che-

LI.
Il est fiancé avec elle, & se fait proclamer roi de Castille.

Mariana, lib. 24.

vaux. De-là il s'avança vers Tiro où il fut reçu avec la princesse. Il se rendit maître de Zamora, de Pegnafiel & de Bultagnaz, & fit prisonnier le comte de Benevent qui avoit voulu s'opposer à ses conquêtes.

LII. Ferdinand reprend Zamora, & son armée échoue devant Ceuta.

Mais pendant qu'Alphonse se reposoit à Zamora, le gouverneur qu'il y avoit établi, y fit entrer la nuit des soldats de Ferdinand, qui firent un grand massacre des Portugais. Ce qui obligea le roi de Portugal à s'en retourner à Tiro. Son fils dom Juan étant arrivé peu de jours après avec de nouvelles troupes, ils allerent ensemble remettre le siége devant Zamora, qu'ils ne purent prendre. Ferdinand voulant faire une diversion, envoïa des troupes en Afrique pour assiéger Ceuta. Les Castillans trouverent que les Maures commençoient déja à battre cette place du côté de la terre, tandis qu'eux l'alloient attaquer par mer. Mais les Infideles craignant d'avoir à combattre contre le parti victorieux, firent offrir au gouverneur d'aller charger les Castillans, s'il vouloit leur laisser traverser la ville. Cette proposition n'aïant point été acceptée, les Maures se retirerent, & les Castillans, après avoir perdu beaucoup de monde, furent contraints d'en faire autant.

LIII. Traité du roi de France avec les Suisses.

Le roi de France conclut cette année un traité avec les Suisses qui en dresserent eux-mêmes les articles. Les trois principaux étoient : 1°. Que cette alliance ne dureroit que dix ans, à moins que les parties ne jugeassent à propos de la prolonger. 2. Que Louis donneroit à chaque Canton six mille écus de pension par an, à condition que les Suisses lui fourniroient pour une certaine somme autant de gens de guerre qu'il en auroit besoin. 3. Qu'ils ne pour-

roient être emploïez contre les états avec lesquels ils étoient alliez, & qu'on ne les occuperoit point aux sieges des villes ni des forteresses. Après que ce traité eut été ratifié, le roi proposa aux Suisses de rétablir Sigismond dans le comté de Ferrette; ils répondirent qu'ils le vouloient bien, mais à condition que Sigismond leur accorderoit à perpetuité le droit de passer forts ou foibles quand il leur plairoit dans quatre villes de ce comté, après qu'ils l'auroient recouvré. Le duc d'Autriche eut de la peine à se rendre à cette proposition; il s'en rapporta néanmoins à Loüis XI. qui la lui fit accepter.

LIV. Les Suisses se rendent maîtres du comté de Ferrette.

Les Suisses se préparerent aussi-tôt à recouvrer le comté, ce qu'ils firent en une nuit: comme on ne les attendoit point, ils ne trouverent aucune resistance. Ils firent prisonniers huit cent hommes de garnison avec le gouverneur que le duc de Bourgogne y avoit mis: ils renvoyerent les soldats sans aucune rançon, mais ils firent trancher la tête au gouverneur pour se venger de quelques violences qu'il avoit exercées sur leurs terres. De-là les Suisses descendirent dans le comté de Bourgogne, où ils prirent les villes de Blamont & d'Hericourt, défirent les milices du païs, & firent beaucoup de désordres. La treve entre la France & le duc de Bourgogne étant expirée, Loüis fit entrer une partie de ses troupes en Bourgogne où elles défirent auprès de Gray le comte de Roussy gouverneur de cette province, fils du connêtable de saint Pol, & le fit prisonnier. L'autre partie de l'armée Françoise prit les villes de Tronquoy, Montdidier, Roye, Corbie, & s'avança jusqu'aux portes d'Arras, dont on fit toute la cavallerie prisonniere.

AN. 1475.

de guerre, parce que dans une sortie elle s'étoit avancée trop loin. Cette action se passa le vingtiéme Juin, & on en fut redevable au seigneur de Combronde.

L V. Le duc de Bourgogne leve le siége de Nuitz.

Le duc de Bourgogne étoit toujours devant Nuitz dont il esperoit enfin se rendre maître dans peu. Les efforts de l'empereur & des princes d'Allemagne n'avoient pû délivrer cette place, & le duc ne vouloit point l'abandonner, croïant qu'il étoit de son honneur de la prendre. Mais les Anglois l'obligerent à la quitter. Ils vouloient faire une descente en France, selon qu'ils l'avoient conclu avec lui; il les avoit arrêté jusqu'alors; mais las enfin d'attendre, ils lui firent sçavoir qu'ils alloient s'embarquer; & que si en descendant à Calais ils le trouvoient encore occupé au siege de Nuitz, ils s'en retourneroient aussi-tôt. La crainte de perdre leur alliance l'emporta sur l'esperance d'une victoire prochaine. Le duc ne chercha plus qu'un prétexte pour lever le siege. Alexandre évêque de Forli, que le pape Sixte IV. avoit envoïé pour négocier la paix entre les Allemands & le duc, proposa de remettre à l'arbitrage de sa sainteté le differend des princes Herman & Rupert pour l'archevêché de Cologne, & de lui livrer à lui-même dans le moment la ville de Nuitz, pour la garder jusqu'à la décision du procès. L'expedient fut accepté. Aussi-tôt les deux armées se séparerent, & celle du duc de Bourgogne prit la route de Lorraine.

L V I. Le roi d'Angleterre déclare la guerre au roi de France.

Mem. de Co-

Aussi-tot que le roi d'Angleterre en eut reçû la nouvelle, il se prépara à s'embarquer pour se rendre à Calais: mais avant que de sortir de son roïaume, il envoïa à Loüis XI. un heraut nommé Jartiere,

AN. 1475.

avec une lettre par laquelle il lui demandoit la restitution du roïaume de France ; & en cas de refus, lui déclaroit la guerre. Loüis XI. aïant lû la lettre seul, fit appeller le heraut quelques momens aprés, & lui dit : Qu'il sçavoit bien que le roi d'Angleterre ne s'embarquoit qu'à la sollicitation du duc de Bourgogne, du duc de Bretagne & du connêtable de France : que la saison étoit déja si avancée, qu'elle ne donnoit pas lieu à de grandes entreprises : que l'armée de Bourgogne affoiblie par un an de siege devant Nuitz, n'étoit pas en état d'agir : que le connêtable n'étoit pas assez puissant pour attirer à la France une nouvelle guerre : que c'étoit un broüillon, un dissimulé, un fourbe, qui n'avoit point d'autre vûë que de se faire rechercher & redouter par tous les partis, pour s'attirer de la confiance, & se livrer à celui qui lui feroit les plus grands avantages : qu'il favorisoit tantôt les uns, tantôt les autres, & qu'il n'avoit point d'autre dessein que de les épuiser tous pour s'enrichir à leurs dépens. Il dit encore plusieurs autres choses au heraut pour l'engager à conseiller au roi d'Angleterre de faire la paix avec lui : il accompagna ces paroles d'un présent de trois cens écus, & de trente aulnes de velours cramoisi qu'il donna à ce heraut, lui promettant encore mille écus si la paix se faisoit. Jartiere repartit qu'il ne tiendroit pas à lui que la paix ne se fît entre l'Angleterre & la France : mais qu'il falloit attendre que le roi son maître eût passé la mer : & que quand il auroit débarqué, qu'on envoïât un heraut pour demander un sauf conduit, afin d'envoyer des ambassadeurs à Edouard ; & qu'au lieu de s'adresser à ce prince, on

mines, liv. 4. ch. 4.

LVII. Louis XI. gagne le député du roi d'Angleterre.

Mem. de Comines, ibid.

AN. 1475. s'adressât aux seigneurs de Hawart & de Stanlay, pour conduire ce heraut. Loüis content de cet avis; chargea Comines d'entretenir toûjours ce député d'Edouard, & de ne le laisser parler en particulier à personne, jusqu'à ce qu'on lui eût donné compagnie pour le conduire.

LVIII. Arrivée du roi d'Angleterre à Calais.

Le roi d'Angleterre fut trois semaines à faire le trajet de Douvres à Calais, quoiqu'il n'y ait que sept lieuës. Dès qu'il y fut arrivé, le duc de Bourgogne vint l'y trouver avec quelques cavaliers seulement. L'accüeil fut très-froid des deux côtez. Les Anglois s'étoient attendus que toute la cour de Bourgogne viendroit les recevoir avec une nombreuse armée. Edouard s'en plaignit. Le duc lui répondit que ses troupes le joindroient au premier ordre; qu'il les avoit envoïées en Lorraine pour s'y rafraîchir aux dépens du duc qui lui avoit déclaré la guerre. Il conduisit les Anglois à Boulogne, & ensuite à Peronne, où le seigneur de Creville vint complimenter Edouard & le duc de Bourgogne de la part du connêtable de saint Pol. Il leur dit que son maître ne s'étoit pas encore désaisi de Saint-Quentin, parce qu'il n'étoit pas tems, & que les intelligences qu'il avoit en France eussent trop éclatées; mais qu'à présent l'armée Angloise étant arrivée, il ne garderoit plus de mesures avec Louis XI. Qu'il étoit tout prêt à livrer Saint-Quentin, si le duc de Bourgogne le jugeoit à propos. De Creville donna aussi au duc de Bourgogne une lettre de son maître adressée au roi d'Angleterre, par laquelle le connêtable prioit le roi d'ajoûter foi à tout ce que le duc lui diroit ou lui promettroit, comme si c'étoit lui-même qui lui parlât.

LIX. Le connétable promet de céder Saint-Quentin au roi d'Angleterre.

parlât. Sur ces assurances, Edouard de concert avec le duc, fit marcher ses troupes vers Saint-Quentin. Il se flattoit que les portes lui en seroient ouvertes dès qu'il paroîtroit; mais loin d'y être reçu, le connétable fit tirer le canon sur les premiers soldats Anglois qui parurent, & la garnison fit une sortie sur eux, & il y en eut quatre ou cinq de tuez. Le roi d'Angleterre outré de cet affront, voulut rendre le duc de Bourgogne responsable de l'infidelité du connétable, & peu s'en fallut qu'il ne l'accusât d'être complice. Le duc fit ce qu'il put pour excuser le connétable, mais tout ce qu'il dit ne servit qu'à augmenter la défiance des Anglois. Dans le même tems le duc partit précipitamment pour la Lorraine; & en prenant congé du roi, il promit d'en ramener ses troupes; mais cette démarche augmenta les soupçons qu'on avoit contre lui & fit croire qu'il vouloit abandonner les Anglois.

LX. Il lui en refuse ensuite l'entrée.

Loüis XI. fut bien tôt informé de ces nouvelles, & un valet d'un gentilhomme de sa maison que les Anglois avoient pris & renvoïé & que Loüis avoit d'abord regardé comme un espion, les lui confirma. Alors il crut qu'il étoit à propos de suivre les avis du heraut d'Edouard. Il chargea donc Philippe de Comines d'aller chercher un valet du seigneur des Halles ou de Salles fils de Merichon de la Rochelle, & de lui proposer s'il vouloit aller trouver le roi d'Angleter de la part de Loüis en habit de heraut. Comines executa ces ordres, & fut fort étonné quand il vit ce valet qui ne lui paroissoit pas homme à menager une telle négociation, mais qui toutefois avoit beaucoup de bons sens, & des manieres fort engageantes. Le

LXI. Loüis XI. envoye à Edouard un valet vêtu en heraut pour lui parler de paix.

Mem. de Comines, l. 4. ch. 7.

AN. 1475. roi ne lui avoit parlé qu'une fois, & l'avoit jugé capable d'une telle commission. Le valet fort surpris de la proposition qu'on lui fit se jetta aux genoux de Comines, croïant déja être mort. On le rassura, on lui promit une élection dans l'isle de Rhé, & de l'argent. Il parut devant le roi, il fut équipé comme un heraut, on lui donna ses instructions, & on le fit partir.

LXII. Ce heraut propose la paix au roi d'Angleterre.

Le heraut travesti étant arrivé au camp des Anglois, fut arresté & conduit devant la tente du roi où on lui demanda ce qu'il venoit faire. Il répondit qu'il venoit de la part de Loüis XI. pour parler au roi d'Angleterre, & qu'il avoit ordre de s'adresser aux seigneurs de Hawart & de Stanlay. Comme le roi dînoit à l'heure qu'il arriva, on le fit dîner aussi & ensuite on le présenta au roi. On ne lui avoit rien donné par écrit; mais comme on l'avoit bien instruit, il parla avec beaucoup de sagesse; il exposa que Loüis XI. depuis son avenement à la couronne, n'avoit rien oublié de ce qui pouvoit contribuer à une paix solide & constante entre les deux monarchies de France & d'Angleterre sans avoir pû en venir à bout; qu'il ne se relâchoit pas d'une conduite si chrétienne; que s'il avoit autrefois donné retraite au comte de Warvik, il l'avoit fait moins pour nuire à Edouard, qu'au duc de Bourgone dont le comte étoit l'ennemi mortel. Il ajoûta que ce duc n'avoit appellé les Anglois en France que pour obtenir de Loüis une paix plus avantageuse, & que le duc de Bretagne & le connétable n'étoient pas mieux disposez en faveur des Anglois. Qu'Edouard en protegeant les mauvais François, inviteroit le roi très-

AN.1475.

chrétien à proteger à son tour les Anglois rebelles de la faction de Lancastre, & qu'alors l'Angleterre ne seroit pas moins embarrassée que l'étoit présentement la France. Que le roi Edouard avoit déja fait beaucoup de dépense sans qu'aucun de ses alliez fut en état de le rembourser. Que les ducs de bourgogne & de Bretagne lui avoient manqué de parole après l'avoir si long-tems & si fortement sollicité de venir en France, & qu'il ne devoit pas esperer qu'ils lui fussent à l'avenir plus fideles. Que si ces considerations lui paroissoient justes, il trouveroit Loüis XI. disposé à faire la moitié des avances pour l'accommodement, & à convenir du lieu où les deputez des deux nations s'assembleroient.

LXIII. Les propositions de paix sont acceptées par le roi d'Angleterre. *Mem. de Comines, l. 4. ch. 8.*

Le conseil d'Angleterre approuva les raisons du heraut, il y eut des sauf-conduits expediez de part & d'autre; & dès le lendemain qu'on les eut reçus, les ambassadeurs des deux couronnes se trouverent dans un village proche Amiens: de la part de Loüis XI. étoient le bâtard de Bourbon amiral de France, le seigneur de saint Pierre & l'évêque d'Evreux appellé Herberge; pour le roi d'Angleterre Haward, un nommé Chalanger, & le docteur Morton qui fut depuis chancelier d'Angleterre & archevêque de Cantorberi. Les Anglois firent d'abord quelques propositions vagues, comme de restituer à Edouard le roïaume de France, ou du moins la Guïenne & la Normandie; mais on se rapprocha bien-tôt après, parce que les deux rois avoient envie de conclure; & les principaux articles du traité furent que le roi d'Angleterre se contenteroit de soixante & douze mille écus pour les frais de la guerre; que le dauphin

LXIV. Articles du traité entre les deux rois. *Tit. in tract. Franc. & Angl.*

AN. 1475. de France épouseroit une fille d'Edouard qui n'avoit encore que trois ans ; & que durant neuf années qui s'écouleroient jusqu'à la consommation du mariage, la princesse auroit pour doüaire anticipé tout le revenu de la Guïenne, si Loüis XI. n'aimoit mieux lui faire païer à Londres cinquante mille écus par chaque année. Qu'au jour de ce mariage les époux seroient mis en possession de la Guïenne ; & qu'il y auroit entre les deux couronnes pour neuf ans une alliance dans laquelle les ducs de Bourgogne, de Bretagne & tels autres François qu'il plairoit à l'Angleterre de nommer avant la conclusion du traité, seroient compris.

On fit aussi un compromis par lequel les deux rois s'obligeoient de terminer leurs differends dans l'espace de trois ans par arbitrage, sous peine de trois millions d'écus que païeroit celui qui ne voudroit pas se soûmettre. On conclut une ligue offensive & défensive ; & l'on convint qu'en cas de guerre civil Loüis ne soutiendroit point les rebelles d'Angleterre, ni Edouard ceux de France. Les Anglois ajoûterent que le roi leur maître, pour montrer avec quelle sincerité il prétendoit entrer dans l'alliance, & par consequent dans les interests des François, reveleroit au roi de France ceux qui le trahiroient, & lui en produiroit des preuves indubitables. Un autre avantage de ce traité fut le recouvrement de la liberté de Marguerite d'Anjou veuve d'Henri VI. roi d'Angleterre pour venir demeurer en France où elle mourut six ou sept ans après. Mais Edouard exigea d'elle avant son départ qu'elle renonçât à tous les droits qu'elle pouvoit prétendre en Angle-

XLV. Marguerite d'Anjou recouvre sa liberté & revient en France.

terre, soit pour son douaire, soit pour sa dot, ou à quelque autre titre que ce fût.

LXVI. Entrevûë des deux rois à Pequigny.

Après la conclusion de ce traité, les deux rois se virent le vingtiéme d'Août sur le pont de Pequigny proche la ville d'Amiens avec toutes les précautions accoutumées en de semblables occasions. La paix y fut jurée solemnellement, & les deux princes eurent une conference particuliere. Le dessein de Loüis XI. étoit de mettre le duc de Bretagne hors d'état de lui nuire, il en fit quelque ouverture à Edouard; mais ce prince lui répartit que ce duc étoit son ancien allié & ne lui avoit jamais manqué de parole; que parconsequent toutes les fois que la Bretagne seroit attaquée, il iroit en personne la secourir contre qui que ce fut. Loüis changeant de discours pour ne pas mettre le roi d'Angleterre de mauvaise humeur, lui parla du duc de Bourgogne, & lui demanda ce qu'il y auroit à faire en cas que ce duc ne voulût pas être compris dans leur traité. Edouard répondit qu'il l'en sommeroit encore une fois, & que s'il refusoit de le faire, il ne se mêleroit plus à l'avenir des differends qu'il pourroit avoir avec la France. Dans cette entrevûë les deux rois s'entretenant des beautez de la ville de Paris, Edouard témoigna quelque envie de les voir. Ses favoris l'en presserent, HaWard en fit la proposition au roi de France, qui répondit qu'il auroit beaucoup de joie, s'il vouloit bien honorer cette ville de sa présence; mais cependant craignant que les charmes qu'Edouard trouveroit dans Paris ne l'engageassent à y demeurer trop long-tems; & peut-être même à y revenir, il fit entendre à Edouard qu'il étoit obligé de s'avancer avec son armée sur les frontieres de

AN. 1475. Champagne pour défendre le duché de Lorraine contre le duc de Bourgogne. Ce qui obligea Edouard de s'embarquer pour l'Angleterre sans avoir satisfait sa curiosité.

LXVII. Chagrin du duc de Bourgogne en apprenant le traité entre les deux rois.

Quand le duc de Bourgogne qui étoit à Luxembourg eut reçu avis du traité que les deux rois venoient de faire, il vint promtement avec quinze personnes trouver Edouard, & lui demanda s'il étoit vrai qu'il fût d'accord avec le roi de France. Edouard avoüa qu'il avoit fait une trêve avec Louis XI. & qu'il ne tiendroit qu'à lui d'y être compris. Le duc répondit fierement qu'il ne l'avoit pas tant appellé en France pour aucun besoin qu'il eût de son secours, que pour lui faire recouvrer ce que ses prédecesseurs y avoient perdu; que pour lui il renonçoit à la liberté qu'on lui accordoit d'entrer dans le traité, qu'il ne vouloit ni paix, ni trêve avec la France, qu'ils n'eussent auparavant repassé la mer, & que le tems qu'ils avoient pris pour comprendre leurs alliez dans l'accommodement ne fut expiré. Après ces paroles il se retira assez précipitamment, & n'accepta la trêve que dans le mois d'Octobre.

LXVIII. Le connétable envoye son secretaire au roi de France. *Mem. de Comines. l. 4. ch. 6.*

Le connétable surpris de même du traité fait avec les Anglois, & n'osant plus s'adresser à Edouard qu'il jugeoit bien devoir être irrité de l'affront qu'il avoit reçu devant Saint-Quenin, eut recours au roi de France, & lui envoïa son secretaire Richer & le seigneur de Creville. Le roi refusa d'abord de les entendre; mais sçachant qu'ils n'étoient pas favorables au duc de Bourgogne, il leur donna audience avec cette précaution qu'il fit cacher le sieur Contay derriere un paravent pour entendre leur rapport. Con-

tay étoit ami du duc de Bourgogne & grand ennemi du connétable, & avoit été fait prisonnier avec la garnison d'Arras. Ce seigneur ainsi caché, Creville & Richer entrerent; ils dirent que le connétable les aïant envoïé dans les Païs-Bas pour détacher le duc de Bourgogne des Anglois, ils l'avoient si fort animé contre eux, que peu s'en étoit fallu qu'ils ne l'eussent déterminé à les abandonner. Là-dessus croïant plaire au roi, Creville contrefit le duc de Bourgogne, le faisant parler du roi d'Angleterre avec beaucoup de mépris. Ils ajouterent que dans de pareilles circonstances, le plus sûr pour sa majesté, étoit de faire une trêve avec les Anglois, & que le connétable se chargeroit volontiers de la négocier, pourvû que le roi voulût s'engager à accorder aux Anglois pour quartier d'hyver, quelques villes peu considérables, par où ils sembloient insinuer celles d'Eu ou de Saint-Valery. Le roi à qui il suffisoit d'avoir joüé son personnage, & d'avoir fait entendre à Contay ce que le connétable disoit & faisoit dire par ses gens, ne leur répondit rien de desobligeant: il se contenta de leur dire: J'envoïerai vers mon frere, parlant du connétable, & je lui ferai sçavoir de mes nouvelles. Ensuite il congedia les députez.

LXIX. Le duc de Bourgogne jure la perte du connétable.

Dès qu'ils furent sortis, Contay qui avoit tout entendu saisi d'indignation, étoit impatient d'apprendre au duc de Bourgogne tout ce qu'il venoit d'entendre. Il eut lieu de se satisfaire promtement, car le roi l'envoïa vers ce duc avec une lettre de créance. Le duc indigné jura dès-lors la perte du connétable, & prit la résolution de traiter avec Louis XI. en faisant avec lui une trêve pour neuf ans. Elle fut peu

AN. 1475. de tems après concluë à Vervins. Tout conspira en même tems à la ruine du connétable ; & ce fut là où aboutirent les rafinemens de sa politique. Edouard fournit au roi de France les lettres qu'il en avoit reçuës ; le duc de Bourgogne en envoïa d'autres ; & le connétable informé de tout, ne prit point d'autre parti que de demander un sauf-conduit au duc de Bourgogne, parce qu'il sçavoit que Louis XI. assembloit ses troupes pour l'investir dans Saint-Quentin. A la faveur de ce sauf-conduit qui lui fut accordé il se retira à Mons, pour sa ruine, parce que dans le traité de Vervins le roi & le duc étoient demeurez d'accord que le premier des deux qui l'auroit dans son pouvoir, seroit obligé dans les huit jours suivans de le faire mourir ou de le livrer à l'autre. C'est pourquoi le roi ne sçut pas plûtôt sa retraite, qu'il se mit à la tête de sept ou huit cens lances, & alla se rendre maître de Saint-Quentin dont on lui ouvrit aussitôt les portes ; il en donna avis au duc à qui il fit déclarer qu'il ne lui remettroit point la place, que le connétable ne lui fût livré vif ou mort.

LXX. Il se retire à Mons avec un sauf-conduit du duc de Bourgogne.

Le duc de Bourgogne esperant de recouvrer cette ville par le moïen du connétable, fut fâché que le roi s'en fût rendu maître ; d'autant plus qu'il ne pouvoit y rentrer que par une infidelité, & en violant le droit des gens. Il ne laissa pas d'envoïer ordre au grand bailli du Hainaut d'arrêter le connétable ; mais ce n'étoit pas dans le dessein de le livrer au roi. Le duc qui étoit occupé au siége de Nancy, s'imagina qu'il acheveroit dans peu de jours la conquête de la Lorraine, & qu'il meneroit aussi-tôt après son armée victorieuse devant Saint-Quentin. Que le connétable

ble qui n'avoit plus rien à ménager, lui fourniroit pour le siége de cette ville les vivres dont il avoit fait de grands magasins dans Bohain & Ham, & que par-là il seroit propriétaire des belles terres qu'il avoit en Flandre, outre qu'il pourroit exciter une révolte générale en France par les intelligences qu'il y entretenoit encore.

LXXI. Le duc de Bourgogne donne ordre d'arrêter le connétable.

Mais comme le roi avoit envoïé le seigneur du Bouchage au duc pour le sommer d'exécuter sa parole; le duc promit à ce seigneur de mettre le connétable entre les mains de Louis XI. le vingt-uniéme de Novembre, parce qu'il comptoit que Nancy se rendroit le vingtiéme du même mois: & il en expédia l'ordre qu'il envoïa à son chancelier Hugonet & au sieur d'Imbercourt, prétendant révoquer cet ordre aussi-tôt qu'il seroit maître de Nancy. Mais il manqua son coup par la perfidie d'un Napolitain nommé Campo-Basso, qui s'étant d'abord attaché à la faction d'Anjou, s'étoit donné au duc de Bourgogne dont il avoit reçu quarante mille écus pour aller en Italie lever quatre cens lances. En passant à Lion il fit connoissance avec un Italien nommé Simon, médecin, qui servoit d'émissaire à Louis XI. pour observer les mouvemens de la duchesse douairiere de Savoie. Campo-Basso lui proposa que si le roi vouloit lui donner vingt mille écus comptant, il lui livreroit le duc de Bourgogne ou le tueroit. Simon n'aïant point exécuté sa commission, Campo-Basso s'adressa à Dupray ou de saint Pray ambassadeur du roi en Piémont, mais celui-ci ne fut pas plus diligent que l'autre; de sorte que Campo-Basso après avoir levé ses quatre cens lances en Italie, & les avoir

LXXII. Ce duc est trahi par Campo-Basso.

Mem. de Comines, liv. 4. ch. 13. vers la fin.

AN. 1475. conduits dans les Païs-Bas, fit proposer la même affaire au roi par une personne affidée.

Louis XI. eut horreur de la perfidie de ce Napolitain, & fit informer le duc de Bourgogne de tout ce que Campo-Basso machinoit contre lui; mais le duc trop prévenu en faveur de cet officier, ne profita pas de cet avis; il crut que le billet du roi étoit faux, & qu'on vouloit le mettre mal avec le meilleur capitaine qu'il eût dans son armée. Cet officier ravi de l'aveuglement de son maître, s'adressa pour le perdre au duc de Lorraine, qui accepta l'offre, mais ne voulut donner qu'à bonnes enseignes l'argent qu'on exigeoit. Le marché n'étoit pas encore conclu, que le jour arriva auquel le connétable devoit être livré aux François. Campo-Basso qui commandoit au siége de Nancy sous le duc de Bourgogne, empêcha la prise de la ville jusqu'à la conclusion du traité: & le duc voïant qu'il n'y étoit pas entré le jour qu'il l'avoit cru, dépêcha un courier pour révoquer l'ordre donné contre le connétable; mais ce courier arriva trop tard; trois heures avant son arrivée, le coupable avoit été conduit à Peronne pour être mis entre les mains du bâtard de Bourbon qui le fit conduire à Paris, & enfermer dans la Bastille le deuxiéme de Decembre.

LXXIII. Le connétable est livré au roi, & enfermé dans la Bastille.

Mem. de Comines, liv. 4. ch. 12.

On lui fit aussi-tôt son procès. Le chancelier de France y présidoit. Il fut interrogé: son crime étoit public, il ne pouvoit désavouer; ainsi il fut condamné à perdre la tête en place de Greve, ce qui fut executé le dix-neuviéme du même mois 1475. Il avoit alors soixante-trois ans. Il ne fut point regretté, parce que tout le monde avoit horreur de ses

LXXIV. Il est condamné à perdre la tête, & meurt.

Mem. de Comines, ibid. Mezeray, abregé chronol. de l'hist. de Louis XI. in-12.

perfidies qu'il avoit continuées dix ans entiers. Il souffrit la mort en sincere penitent, & avec de grands sentimens de pieté, s'il est permis en matiere de religion de juger sur les apparences, & d'ajouter quelque foi à de beaux dehors : ce qui souvent est assez équivoque. Le roi fut ravi d'être délivré d'un si dangereux ennemi ; & le duc de Bourgogne y trouva son compte par le recouvrement de la ville de Saint-Quentin & des autres places que Louis XI. lui remit de bonne foi. Le roi donna aussi le comté de Ligni en Barrois à George de la Trimouille seigneur de Craon, & le comté de Brienne à Charles d'Amboise seigneur de Chaumont. Ces deux terres appartenoient au connêtable. Louis s'empara des autres. La plûpart étoient dans les états du duc de Bourgogne.

LXXV. Traité entre le roi de France & le duc de Bretagne.

Six semaines avant la mort du connétable, le roi de France avoit fait un traité avec le duc de Bretagne, par lequel il s'engageoit à le laisser joüir de tous ses états dans la même liberté & avec les mêmes franchises & privileges qu'il avoit sous le regne de Charles VII. De son côté le duc renonçoit entierement & sincerement à toutes les alliances qu'il avoit faites jusqu'alors au préjudice du roi Louis ; & il y avoit une ligue défensive signée entre eux. Cette alliance jointe à la treve pour neuf ans que sa majesté avoit faite avec le duc de Bourgogne la mettoit en repos, d'autant plus qu'elle paroissoit n'avoir rien à craindre de l'inconstance de ce duc, qui étoit près de s'engager dans de grands embarras du côté de l'Allemagne en attaquant les Suisses. Il étoit presque maître de toute la Lorraine, s'il prenoit Nanci. Louis XI. par un article secret s'étoit engagé à ne prendre

AN. 1475.

LXXVI. Vastes projets du duc de Bourgogne.

aucune part dans les affaires du duc René : le duc de Bourgogne qui l'avoit sçû, pensa à étendre ses états, à secouer le joug de la France dont il étoit feudataire, à se rendre maître du païs des Suisses, dont il vouloit se venger, à unir la Savoie & la Provence à ce qu'il possedoit déja, à y joindre même le duché de Milan & le roïaume de Naples. Voïons comme il s'y prit pour l'execution d'un dessein aussi chimerique, & commençons par la Savoie.

Celui qui regnoit étoit fils d'Amedée IX. que son pere laissa encore enfant sous la tutelle d'Yoland de France sa mere sœur de Louis XI. Mais elle avoit perdu toute l'inclination pour la France sa patrie, fâchée peut-être de l'échange fait en sa personne, lorsqu'on l'avoit donnée en mariage à Amedée pour avoir Charlotte sœur du même, en qualité d'épouse de Louis XI. ou plûtôt elle étoit tellement portée en faveur de son fils, que cet amour avoit éteint dans son ame toutes les autres tendresses. Le duc de Bourgogne pour la gagner, lui fit proposer le mariage de sa fille avec le jeune duc de Savoie : & la duchesse n'eut pas plûtôt écouté la proposition, qu'au préjudice du roi de France son propre frere, elle entra dans le projet chimerique du duc, elle leva cinq mille hommes parmi les sujets les plus aguerris de son fils & les joignit à l'armée des Bourguignons. Par cette alliance ce prince auroit formé une suite d'états d'une très-grande étenduë, depuis l'extrêmité de la Frise jusqu'au duché de Milan, qui étoit le second objet de l'ambition du duc de Bourgogne.

LXXVII. Il promet sa fille au jeune duc de Savoie.

LXXVIII. Le duc de Milan demande au

Le duc de Milan étoit alors Galeas Sforce, fils du bâtard François Sforce qui aïant la qualité de gene-

ral des Venitiens, s'étoit emparé de cet état, & son fils par conséquent ne le possedoit qu'à titre d'usurpation. Les Milanois accoûtumez à la domination moderée de François Sforce, regardoient Galeas comme un monstre qu'il falloit exterminer; & la conspiration dans laquelle il fut depuis massacré, étoit déja presque formée. Il devoit s'en douter; & comme le seul bruit de l'alliance de l'heritiere de Bourgogne avec le duc de Savoie, lui avoit donné lieu de craindre qu'elle n'eût été conclue que pour le punir de ce qu'il avoit autrefois fourni quatre cens lances au secours de Louis XI durant la guerre du bien public, il crut devoir aller au-devant de l'orage qu'il apprehendoit. Il envoïa au duc de Bourgogne un homme de confiance pour lui demander son amitié. La proposition fut acceptée avec assez de mépris, à cause de la lâcheté qu'on lui voïoit commettre: mais le dessein du duc de Bourgogne étoit de tirer de Galeas des secours d'argent & de soldats. Il en tira en effet jusqu'à quinze mille hommes, & réduisit le duc de Milan dans un tel état, que l'armée des Bourguignons n'avoit qu'à mettre le pied dans son duché pour le conquerir.

das de Bourgogne son alliance.

LXXIX. René d'Anjou est mécontent du roi de France.

Le roïaume de Naples flattoit encore l'ambition du duc de Bourgogne. La maison d'Anjou en avoit été chassée sans esperance de s'y rétablir. René d'Anjou étoit fort vieux, & il ne lui restoit que René duc de Lorraine, fils de sa fille, qui alloit être dépoüillée de ses états, & qui par consequent ne seroit pas en état de recouvrer le roïaume de Naples. Louis XI. non-seulement n'avoit jamais voulu secourir René d'Anjou; mais il s'étoit depuis peu em-

AN. 1475. paré des châteaux d'Angers & de Bar, où René avoit garnison, de peur qu'il ne lui prît envie pour se venger de les remettre aux ennemis de la France. René irrité à l'excès de cette derniere injure, ne pensa plus qu'à la vengeance; & comme il joüissoit de la Provence, il vouloit choisir le duc de Bourgogne, & le faire heritier de ce comté, lorsqu'il en fut adroitement détourné par Jean Cossa son principal confident, & grand sénéchal de Provence, comme on verra dans la suite.

LXXX. Prétexte du duc de Bourgogne pour déclarer la guerre aux Suisses.

Il ne restoit plus au duc de Bourgogne pour executer tous ces vastes projets, que de se faire un passage par la Suisse, d'où il prétendoit penetrer dans le duché de Milan : mais pour en venir à bout, il falloit déclarer la guerre aux Suisses, & le sujet qu'il en avoit étoit fort plausible, puisqu'ils l'avoient chassé du comté de Ferrette. Cependant il prit un autre prétexte beaucoup plus leger, & si on l'ose dire, ridicule. Un marchand Suisse faisoit passer par le païs de Vaux une charette chargée de peaux de mouton: sur le refus d'en païer le peage, parce qu'on demandoit beaucoup plus qu'il ne falloit, les peaux furent arrêtées, & le marchand s'en plaignit. Les Suisses demanderent réparation & des dédommagemens aux seigneurs des lieux, Jacques comte de Romont de la maison de Savoie, & le seigneur de Château-Guyon, frere du prince d'Orange: mais ces deux seigneurs en aïant fait refus, les Suisses entrerent armez dans le bailliage de Vaux, s'emparerent de quelques châteaux, & les garderent par nantissement. Le duc de Bourgogne prit le parti de ces deux seigneurs, & promit de les secourir; en sorte qu'aussi-tôt qu'il fut

maître de Nancy, il se mit en devoir de s'acquitter de sa promesse.

Les Suisses qui craignoient de succomber, rentrerent en eux-mêmes, & proposerent des conditions si avantageuses, qu'il n'y avoit aucune apparence qu'on les refusât. Ils offroient de demander en posture de suppliant la paix & l'alliance du duc, de renoncer à toutes les alliances étrangeres, de donner à Romont & à Château-Guyon toute la satisfaction qu'on jugeroit raisonnable, de fournir six mille hommes au duc. Mais les députez des Suisses ne furent point écoutez, & le duc de Bourgogne se prépara à les attaquer.

LXXXI. Louis XI. veut rétablir la fête de S. Charlemagne.

Louis XI. donna cette année un édit, par lequel il ordonna qu'on solemniseroit la fête de saint Charlemagne, que l'université avoit choisi pour son patron dès le commencement de l'onziéme siecle.

LXXXII. Débordement du Tibre à Rome.

Papiens. epist. 642. Palmer. in chron. Tritbem. catal. vir. illustr.

Dès le commencement de Janvier de l'année 1476. les neiges fonduës causerent un si furieux débordement du Tibre à Rome, qu'on apprehendoit d'y voir un second déluge, dit le cardinal de Pavie; ce qui causa beaucoup de dommage dans la ville & à la campagne. Ce fleau fut suivi d'un second encore plus fâcheux: la peste emporta un si grand nombre de personnes, que le pape fut obligé de sortir de Rome: on regreta beaucoup parmi les morts Jean de Royaumont, Allemand, que Sixte IV. avoit appellé auprès de lui pour corriger le cycle pascal de Denys le Petit. Il passoit pour être le plus habile homme dans ce genre d'érudition. On dit qu'il étoit encore excellent orateur, & qu'il entendoit parfaitement les auteurs Grecs & Latins. Le roi de Hongrie & la ville

de Nuremberg l'avoient gratifié d'une pension considérable. Il avoit été disciple de George Purbach de Baviere, l'on a beaucoup d'ouvrages de sa composition.

LXXXIII. Bulle du pape touchant la fête de la Conception de la sainte Vierge.

Collect. concil. 6. Labbe tom. 13. p. 1442.

Ce fut pour détourner les fleaux de la peste & des inondations, & augmenter la dévotion des fidéles envers la sainte Vierge, que le souverain pontife fit une bulle datée de Rome le premier jour de Mars de cette année, par laquelle il accordoit les mêmes indulgences que les papes Urbain IV. & Martin V. avoient accordées pour la fête du Saint-Sacrement, à tous ceux qui célébreroient avec dévotion la fête de la Conception de la sainte Vierge qu'il nomma immaculée dans son decret, & qui réciteroient l'office que sa sainteté avoit approuvé, & qui avoit été composé par deux religieux de son ordre, Leonard de Nogarellis & Bernardin de Bustis. Mais cet office peu de tems après fut rejetté par l'église Romaine, qui jugea plus à propos de se servir de celui de la Nativité de la sainte Vierge.

LXXXIV. Premier decret de l'église Romaine sur cette fete.

Richer. conc. gener. l. 3. c. 3. p. 140. & 146. Gavant. rubr. fest. part. 2. pag. 139.

Cette fête jusqu'à la bulle de Sixte IV. avoit été d'observation libre & arbitraire, sans aucun decret qui en rendît la solemnité publique, tant à Rome & en Italie, qu'en France, lorsqu'en 1439. le concile de Basle fit une constitution pour la prescrire par toute l'église. Mais comme on avoit rejetté ce decret à Rome, où le pape Eugene IV. regardoit l'assemblée de Basle comme schismatique & illégitime, on reçut avec plaisir cette constitution de Sixte IV. Ce fut donc le premier decret qui parut de l'église Romaine touchant la fete de la Conception. Il la mit dans la classe des doubles, sans la rendre d'obligation

néanmoins,

néanmoins, & y attacha beaucoup d'indulgences. Quelques-uns prétendent, quoique sans fondement, qu'il institua l'octave dont on l'a depuis accompagnée, malgré la considération de l'Avent qui devoit être un obstacle.

LXXXV. Divers édits de Louis XI. qui concernent les évêques & les religieux.

Le huitiéme de Janvier de la même année Louis XI. fit publier un édit qui portoit que les rois de France aïant obtenu du concile de Constance le pouvoir de demander au pape la convocation d'un concile général, & cela n'aïant pû s'exécuter à cause des guerres, d'où il étoit arrivé beaucoup de maux & de scandales; il avoit résolu de demander ce concile au plûtôt, & qu'à ce sujet il ordonnoit à tous les archevêques, évêques & autres prélats de se retirer dans leurs dioceses dans l'espace de six mois, à peine de saisie du temporel, & d'attendre là le jour auquel ils seroient convoquez, pour se disposer à ce concile. Cet édit ordonnoit encore à tous ceux qui viendroient de Rome, de montrer à l'entrée du roïaume les lettres, bulles, & autres écrits dont ils seroient chargez, afin qu'on pût voir s'il n'y avoit rien qui portât préjudice à l'état & aux autres interêts de l'église Gallicane. Il défendit encore pour le même sujet par un autre édit du mois de Septembre, qu'aucun abbé, prieur ou religieux n'allât au chapitre de son ordre, s'il se tenoit hors du roïaume, sur peine de bannissement, & d'autres peines plus griéves. On a fait plusieurs fois la même défense en France.

Bochel. in decret. eccles. Gallic. lib. 5. tit. 20. c. 38.

Preuves des libertez de l'église Gallic. to. 1. pag. 430. & suiv.

LXXXVI. Le cardinal de saint Pierre-aux-liens légat en France.

Tous ces édits n'étoient publiez que pour intimider Julien cardinal de saint-Pierre-aux-Liens neveu du pape, qui étoit venu en France en qualité de lé-

AN. 1476.

Papiens. epist. 647. & 648.

gat, & qui en passant à Avignon eut d'abord quelque differend avec Charles de Bourbon vice-légat dans cette ville & archevêque de Lion. Le sujet de la dispute entre le légat & ce prélat, étoit fondé sur quelques droits que Charles de Bourbon prétendoit être attachez à la légation d'Avignon, & qu'il vouloit concilier avec les libertez & privileges du roïaume de France. A quoi le légat s'opposoit, d'autant plus que le roi favorisoit beaucoup l'archevêque son parent. Mais ce qui intriguoit davantage le cardinal légat, étoit le bruit qui se répandoit que le dessein de Louis XI. en envoïant une armée en Provence pour empêcher René d'Anjou de mettre cette province entre les mains du duc de Bourgogne, étoit de se saisir aussi du comtat d'Avignon qui appartenoit à l'église Romaine. Le légat tout émû vint trouver le roi qui le désabusa en lui apprenant que la réconciliation étoit faite entre sa majesté & René d'Anjou, & par-là le duc de Bourgogne frustré des prétentions qu'il croïoit avoir sur la Provence. Elle fut en effet cedée au roi à certaines conditions.

LXXXVII. Le duc de Bourgogne fait la guerre aux Suisses, & prend Granson.

Cependant le duc se flattant toûjours d'être maître de cette province, avoit dans ce dessein déclaré la guerre aux Suisses. Après avoir pris Lausane il alla assieger Granson qu'il réduisit en poudre en peu de tems; en sorte que la garnison ne pouvant plus s'y mettre à couvert se retira dans le château. Elle s'y défendit jusqu'à l'extrémité, & demanda ensuite une capitulation honorable qui lui fut accordée, mais le duc la viola dans tous ses articles, quoiqu'il l'eut lui-même signée. Il retint les assiegez, il en fit pendre un tiers, l'autre fut noïé dans un lac voisin,

& le dernier fut mis aux fers. Les villes imperiales de deçà le Rhin informées de cette cruauté, résolurent de rétablir le duc de Lorraine, & envoïerent aux Suisses un secours considérable dont ils n'eurent pas besoin. Ce peuple grossier qui ne connoissoit pas encore ses forces, s'étoit assemblé tumultuairement au premier bruit du siége de Granson; il n'y avoit qu'environ six mille hommes, au lieu que le duc avoit une armée de près de cinquante mille soldats. Les Suisses étant en trop petit nombre pour oser venir attaquer les Bourguignons dans leur camp, se retirerent du côté d'Yverdon au bout du lac de Neufchâtel, & se retrancherent dans des défilez de montagnes d'où ils pouvoient aisément défaire leurs ennemis s'ils y étoient attaquez. Mais le duc s'imagina que sa réputation seroit flétrie, s'il ne tâchoit de forcer la nature, & que le nombre de ses soldats qui étoient dix contre un, devoit suppléer à l'avantage du lieu où ses ennemis étoient campez.

LXXXVIII. Il s'obstine à vouloir attaquer les Suisses dans leurs défilez.

Olivier de la Marche, liv. 2. ch. 8.

Il s'obstina donc à les y combattre, quoique ses plus sages capitaines lui remontrassent que les Suisses ne s'étoient avancez jusques-là que dans l'esperance de secourir Granson, qu'ils seroient fort embarrassez de leur contenance lorsqu'ils sçauroient que la place avoit été prise; qu'ils n'avoient point apporté de vivres avec eux, & qu'ils seroient bientôt contraints de s'en retourner, à moins qu'ils ne prissent le parti de descendre dans la plaine où leur défaite étoit assurée. Mais le duc n'écouta point ces avis, & courut à sa propre perte. Il fit trois corps de son armée, il commanda à son avant-garde de forcer l'entrée des montagnes, il la suivit de près avec

AN. 1476. le corps de bataille, & l'arriere-garde marcha dans une distance proportionnée. Les Suisses les attendirent de pied ferme, ils disposerent leurs arquebusiers & leurs arbalétriers dans les détours des montagnes; un gros de l'armée attendoit l'ennemi dans l'enfoncement du chemin, laissant devant lui un espace suffisant pour y laisser entrer toute l'avant garde; l'autre gros occupoit à droit & à gauche la premiere avenuë de la montagne, dans le dessein de fermer le passage lorsqu'il y auroit un assez grand nombre de Bourguignons entrez, & de les attaquer par derriere.

LXXXIX. L'armée du duc de Bourgogne est défaite par les Suisses.

Mem. de Comines l. 5. ch. 1.

L'affaire arriva comme les Suisses l'avoient projetté. Une partie de l'avant-garde des Bourguignons entra dans les montagnes sans aucun obstacle. Les premiers soldats coururent précipitamment contre le gros des Suisses qui les attendoit. La foule de ceux qui les suivoient fut si grande, que le vuide laissé à dessein fut rempli dans un instant. Alors on donna le signal; & les Suisses disposez à droit & à gauche sur l'avenuë s'en saisirent: ils repousserent le reste de l'avant garde qui ne pouvoit ni avancer à cause du gros des Suisses qui lui présentoit les pointes des piques, ni reculer à cause de l'autre gros qui l'enfermoit par derriere. Les Bourguignons étoient si pressez qu'ils ne pouvoient pas même se remuer; ils se sentoient percez sans voir d'où venoit le coup, & tous ceux qui étoient passez entre les montagnes furent tuez, sans qu'il s'en sauvât un seul; le reste de l'avant-garde voulant fuir se renversa sur le corps de bataille: les Suisses profiterent de ce désordre, & s'étant réunis en un seul gros se mirent à ses trouf-

ses. Ils n'eurent pas besoin de combattre pour achever de remporter la victoire, parce que la peur saisit le reste, qui ne songeant plus qu'à fuir, se renversa sur le corps de bataille qui étoit commandé par le duc de Bourgogne, qui après avoir évité un grand nombre de dangers se sauva à toutes jambes vers Joigné sur la frontiere du comté de Bourgogne; & il y arriva lui cinquiéme, aïant fait plus de quinze lieuës de France sans débrider.

XC. Le duc prend la fuite lui cinquiéme.

Il ne perdit que sept cavaliers, parce qu'il n'y eut que ces sept qui firent leur devoir. Pierre de Lignane, les seigneurs de Château-Guïon, de Mont-Saint-Sorlin, de Lalain, de Pruseli, abandonnez du soldat demeurerent sur la place. Toute l'infanterie, tous les canons furent en proïe aux vainqueurs, avec le bagage du duc, son argent & ses pierreries. Le Suisse qui eut le gros diamant du duc, auquel étoit attachée une perle, & qui étoit un des plus beaux qu'il y eut dans l'Europe, s'y connoissoit si peu, qu'après l'avoir consideré il le remit dans son étui, & le jetta sous un chariot; il revint toutefois le reprendre, mais ce ne fut que pour le vendre un florin à un prêtre qui ne connoissant pas mieux son prix, le porta au général des Suisses qui lui en donna un écu. Les Suisses après cette victoire reprirent Granson, & firent à la garnison Bourguignone le même traitement qu'on leur avoit fait.

Mem. de Comines, liv. 5. ch. 2.

Louis XI. étoit au Puy-en-Velay, quand il apprit la déroute de l'armée du duc de Bourgogne. Il sçut assez moderer sa joïe, & cette modération, quoique feinte, lui fit beaucoup d'honneur. Du Puy il se rendit à Lion où Contay le vint trouver de la part

XCI. Il députe Contay au roi de France.

AN. 1476. du duc. Cette ambassade n'étoit plus conforme à l'humeur de celui de qui elle venoit. Contay se mit en posture de suppliant ; il ne dissimula pas la peur qu'avoit son maître que la France ne voulût tirer avantage du malheur qui venoit de lui arriver, & il représenta au roi tous les motifs de générosité qui devoient le porter à ne pas rompre la tréve. Sa majesté reçut fort gracieusement Contay, & le renvoïa avec toutes les assurances qu'il demandoit, il lui promit que la treve seroit religieusement observée, & lui témoigna qu'il ne pensoit qu'à vivre tranquille & en repos.

XCII. Envoïé du duc de Milan à Loüis XI. pour lui demander son alliance.

Après que Contay fut parti de Lion, le roi reçut une autre ambassade de Galeas Sforce duc de Milan. Il n'y avoit que vingt-un jours que ce duc avoit conclu avec le duc de Bourgogne une ligue offensive & défensive envers & contre tous sans en excepter la France ; & il s'en étoit repenti dans la crainte que la perte de la bataille de Granson ne rejaillit sur lui. Il ne donna point d'autre instruction que de vive voix à son député qui étoit un homme inconnu ; & sa lettre de créance étoit conçûë en termes fort généraux. Le député ne laissa pas de réussir. Il avoüa ingenuëment au roi que le duc de Milan avoit fait une faute de s'allier avec le duc de Bourgogne, & qu'il s'en repentoit. Il offrit de renoncer à cette alliance, de confirmer celle de France, & d'ajouter cent mille ducats si le roi vouloit profiter du mauvais état des affaires de ce duc. Le roi ne voulant ni le rebuter entierement, pour ne pas perdre l'occasion d'ôter un allié au duc de Bourgogne, ni lui accorder tout ce qu'il demandoit, de peur

que cette impunité ne le portât à faire de nouvelles fautes : il lui répondit qu'il n'avoit pas besoin de l'argent de son maître : mais que si le duc de Milan se repentoit sincerement de s'être détaché de son alliance, il consentoit de la renouveller dans les propres termes qu'elle avoit été conçûë. Le Milanois y consentit ; & le jour même le traité fut signé, ratifié & publié à Paris, à l'insçu du duc de Bourgogne.

XCIII. René d'Anjou s'accommode avec Louis XI. pour la Provence.

Mem. de Comines, liv. 5. ch. 2.

Ce ne fut pas la seule protection qu'il perdit. René d'Anjou roi de Sicile l'abandonna aussi, & le duc perdit avec cet appui la Provence que René devoit lui ceder. Tout s'élevoit contre le duc. Château-Guïon qu'il avoit envoïé en Piémont pour y lever des troupes avec lesquelles il devoit s'emparer de la Provence, fut dépoüillé de l'argent destiné à faire cette levée par Philippe comte de Bresse, cadet de la maison de Savoie. Il eut bien de la peine à se sauver lui-même, on arrêta ses domestiques, on se saisit de ses papiers, & l'on y trouva le projet du duc sur la Provence. Le comte de Bresse l'envoïa aussitôt au roi, qui après l'avoir examiné, & reconnu l'avantage qu'il en pouvoit tirer, le fit communiquer au roi de Sicile son oncle : celui-ci ne l'eut pas plûtôt vû qu'il fut indigné contre le duc de Bourgogne ; il le traita d'ingrat, & le jugea indigne de sa succession. Cosse qui avoit mis l'affaire en train en faveur de Louis XI. profita de ces dispositions, il remontra au roi de Sicile que pour éviter les poursuites du duc de Bourgogne, qui peut-être voudroit s'emparer de la Provence par la voie des armes, il falloit s'accommoder avec le roi de France, qui du

AN. 1476

moins le laisseroit jouir de ses états pendant sa vie. René goûta si bien ces raisons, qu'il donna sur le champ ordre à Cosse de ménager sa réconciliation avec le roi de France son neveu.

Cosse écrivit aussi-tôt à Louis XI. qu'il n'y avoit point de tems à perdre, & que s'il vouloit être maître de la Provence, il rendît promptement à son oncle les châteaux d'Angers & de Bar. Le roi répondit qu'il y consentoit; mais que pour témoigner que René le faisoit volontairement, il prioit ce prince de venir le trouver à Lion où il recevroit toute la satisfaction qu'il pouvoit souhaiter. René vint à Lion, il y fut reçu avec des marques d'affection qui le charmerent; & ce fut-là où Cosse prit la liberté d'expliquer devant les deux rois quelle avoit été sa conduite. Comines qui se trouva à cette entrevûë & qui entendit tout l'entretien, rapporte ces paroles de Cosse à Louis XI. "Sire, ne vous émerveillez pas ,, si le roi mon maître votre oncle a offert au duc de ,, Bourgogne de le faire son heritier; car il en a été ,, conseillé par ses serviteurs, & specialement par ,, moi; vû que vous qui êtes fils de sa sœur & son ,, propre neveu, lui avez fait si grand tort que de ,, lui enlever les châteaux de Bar & d'Angers, & ,, l'avez si maltraité dans toutes les autres affaires. ,, Nous avons bien voulu mettre en avant ce marché avec ledit duc, afin que vous en apprissiez la ,, nouvelle pour vous donner envie de nous faire ,, raison, & connoître que le roi mon maître est votre oncle; mais nous n'eumes jamais envie de mener ce marché jusqu'au bout.

XCIV. Entrevuë du roi de France & du duc d'Anjou à Lion.

Mem. de Comines, l. 5. ch. 2.

Le roi, continuë Comines, reçut très-bien cette remontrance

remontrance de Cosse; ce prince avoüa même qu'il lui étoit redevable de l'esperance de voir bien-tôt la Provence réunie à sa couronne. En effet Charles d'Anjou comte du Maine & neveu de René qui l'institua son heritier universel, s'en étant mis en possession après la mort du roi de Sicile, cinq ans après légua au roi tous ses états par testament, au préjudice de René duc de Lorraine petit-fils du roi de Sicile. Louis XI. fut redevable de cette cession à Palamede de Fourbin seigneur de Soliers qui ménagea l'esprit du comte du Maine, & qui par reconnoissance fut fait lieutenant général de Provence. Ainsi le traité des deux rois de France & de Sicile ne regardoit pas la cession actuelle de la Provence à Louis XI. & ne se réduisoit qu'à rompre entierement avec le duc de Bourgogne & le frustrer de cette succession qu'il esperoit. Le roi n'en fut point declaré heritier; mais il obtint de Marguerite d'Anjou fille du vieux René, qui avoit été prisonniere en Angleterre avec Henri VI. son mari, une cession de tous les droits qu'elle avoit aux biens & aux prétentions de son pere; moïennant cinquante mille écus qu'il païa pour sa rançon au roi Edouard.

XCV. Ce que contenoit le traité du roi de Sicile avec Louis XI.

Il ne restoit plus d'autres alliez au duc de Bourgogne que le roi de Naples & la duchesse de Savoie; & tous deux prirent des mesures pour n'être pas enveloppez dans la ruine qui le menaçoit. Ferdinand rappella le prince Frederic son fils qu'il avoit envoïé à la cour de Bourgogne; & la duchesse de Savoie ne doutant pas que Louis XI. son frere ne traversât le mariage du duc de Savoie son fils avec l'héritiere de Bourgogne; & informée de la défaite

XCVI. La duchesse de Savoie se réconcilie avec Louis XI.

AN. 1476.

du duc à Granſon, craignit de perdre les états de ſon fils en penſant y ajouter les Païs-Bas. Sur ces réflexions elle dépêcha vers Louis XI. un gentilhomme de mérite nommé Montigny, pour travailler à ſa réconciliation, le roi ne rebuta pas cet envoïé, mais il ne voulut rien conclure qu'il n'eût vû le ſuccès des nouvelles troupes que levoit le duc de Bourgogne; & tels étoient auſſi les ſentimens de la ducheſſe. Ce duc avoit aſſemblé une nombreuſe armée qu'il conduiſit lui-même au mois de Juin devant la petite ville de Morat en Suiſſe aſſez proche de Berne. Il l'inveſtit le neuviéme du même mois, & la preſſa très-vivement durant treize jours. Les Suiſſes s'étoient mis ſur la défenſive, les villes impériales leur avoient fourni quatre mille cavaliers aguerris; mais toutes ces troupes manquoient de genéral; & Louis XI. conſeilla aux Suiſſes de choiſir René duc de Lorraine déja intereſſé dans cette affaire, pour avoir été dépoüillé de ſes états par le duc de Bourgogne qui l'avoit contraint d'aller chercher un azyle en France, ſans eſperance de recouvrer jamais ſon duché.

XCVII. Le duc de Bourgogne aſſiége Morat.

Auſſi-tôt que les Suiſſes l'eurent choiſi pour leur genéral, Louis lui donna un grand corps de cavalerie Françoiſe qui le conduiſit par la Lorraine, d'où il alla ſans danger ſe joindre aux Suiſſes & aux Allemands. Son armée étoit de trente-cinq mille hommes, il parut à la vûë de Morat le dixiéme jour du ſiége, & emploïa trois jours à reconnoître la ſituation du camp des Bourguignons. Il ne fit qu'un ſeul corps de toutes ſes troupes; il jetta la cavalerie ſur les aîles, afin de n'être pas enveloppé par l'armée ennemie; & après avoir été dans l'inaction depuis

AN. 1476.

XCVIII. Défaite entiere de l'armée du duc de Bourgogne par les Suisses.

le dix-neuviéme jusqu'au vingt-deuxiéme il les attaqua enfin. Il étoit convenu avec la garnison de Morat d'un signal auquel elle devoit faire une sortie generale sur l'avant-garde des Bourguignons, composée de huit mille hommes ; & il mena toute son armée contre l'arriere-garde ennemie. La sortie se fit à point nommé ; & les Bourguignons furent en même tems attaquez par devant & par derriere : on eut beaucoup de peine à emporter leurs retranchemens ; mais enfin l'effort des Suisses fut si grand, qu'ils entrerent dans le quartier du comte de Romont ; & les Bourguignons furent aussi-tôt saisis d'une terreur panique ; l'avant-garde fut taillée en piéces, & le comte de Romont fut obligé de se retirer au corps de bataille. Sa présence produisit le même effet qu'à l'avant-garde, & le poste fut abandonné avec tant de précipitation, que les generaux furent obligez de suivre les fuïards qui furent poursuivis par la cavalerie postée sur les aîles, & dont on fit un grand carnage, sans qu'on s'amusât à faire des prisonniers.

Quelques historiens font monter la perte des Bourguignons qui furent tuez ou noïez dans le lac de Morat à quatorze mille hommes ; d'autres à dixhuit ou vingt. Le fils aîné du connétable de saint Pol Jean de Luxembourg, le seigneur de Grimberge, Jacques de Maës porte-étendart furent du nombre des morts. Le comte de Romont acheva de perdre son comté. Le duc de Bourgogne prit au plus vîte la route de Besançon, dans la crainte que les vainqueurs ne s'emparassent de ce païs. Le duc de Lorraine eut la moitié du butin, & conclut avec les Al-

AN. 1476.

lemands & les Suisses une alliance pour dix ans.

XCIX.
Le duc de Bourgogne fait enlever la duchesse de Savoie, & conduire à Rouvre.

Le duc de Bourgogne informé de la négociation de la duchesse de Savoie avec Loüis XI. voulut prévenir l'inconstance de cette princesse en la faisant enlever. Il envoïa un ordre à Olivier de la Marche son sujet, qui se trouvoit alors à Geneve, pour faire cet enlevement, & conduire la duchesse en Bourgogne avec ses enfans. L'ordre fut exécuté sur le chemin de Chambery à Geneve. La princesse fut investie lorsqu'elle y pensoit le moins, on se saisit de son second fils & de ses deux filles avec elle, on les conduisit d'abord à saint Claude & de-là auprès du duc de Bourgogne qui reçut la Marche assez froidement, parce qu'il avoit laissé échapper l'aîné des enfans de la duchesse, & le troïsiéme de ses fils que quelques domestiques sauverent & conduisirent chez l'évêque de Geneve leur oncle paternel. La duchesse & ses trois autres enfans furent menez dans le château de Rouvre au duché de Bourgogne proche Dijon. Le roi qui craignoit que le duc ne s'emparât des états de Savoie, voulut avoir en sa puissance le jeune duc de Savoie & son autre frere avec les châteaux de Chambery & de Montmelian. Il gagna l'évêque de Geneve par présens & par promesses; & les deux princes furent conduits à Lion sous bonne escorte, & mis auprès du dauphin. Le gouvernement de la Savoie fut laissé à l'évêque; & celui de Piémont au comte de Bresse.

C.
Elle sort de sa prison, & va trouver le roi à Tours.

Pendant toute cette négociation la duchesse avoit envoïé au roi son frere Rivarol son maître d'hôtel, pour conjurer sa majesté de la tirer de prison, en lui représentant la facilité avec laquelle on pouvoit le

faire, parce qu'elle n'étoit pas beaucoup obſervée. Le roi promit d'envoïer ſes ordres à Charles d'Amboiſe gouverneur de Champagne ; & ſur cette promeſſe Rivarol revint trouver la ducheſſe qui eut beaucoup de joie de cette nouvelle. Cependant elle fit partir ſur le champ un ſecond député qu'elle chargea de ſupplier le roi de l'aſſurer qu'il la laiſſeroit aller en Savoie, qu'il lui rendroit ſes fils & les places qui lui appartenoient & qu'il l'aideroit à maintenir ſon autorité en Savoie. Le roi lui promit tout ce qu'elle demandoit & auſſi-tôt fit partir un homme vers Charles d'Amboiſe ſeigneur de Chaumont pour lui ordonner ce qu'il avoit promis à Rivarol. D'Amboiſe executa ſi bien ſa commiſſion, qu'il délivra la princeſſe ſans beaucoup de peine. Louis XI. ravi de cet heureux ſuccès, manda à ſa ſœur de le venir trouver inceſſamment à Tours ; il envoïa audevant d'elle beaucoup de ſeigneurs, & alla lui-même pour la recevoir à la porte du Pleſſis-lez-Tours. Quoiqu'il eut réſolu de ne rien dire à la ducheſſe qui pût la fâcher, il ne put s'empêcher de l'appeller madame de Bourgogne en la ſalüant : Madame de Bourgogne, lui dit-il, vous ſoïez la très bien venuë. Elle connut bien que le roi vouloit badiner, & répondit qu'elle étoit toute Françoiſe & prête d'obéir au roi dans ce qu'il voudroit lui commander. Elle ne demeura que ſept ou huit jours au Pleſſis ; on lui fournit de l'argent pour ſon voïage ; il y eut un traité dont deux copies furent données de part & d'autre. Le roi lui rendit ſes enfans, & lui fit reprendre la régence ; il la remit en poſſeſſion des châteaux de Montmelian & de Chambery, & la ducheſſe partit

Mem. de Comines, l. 5. ch. 4.

CI.
Elle retourne en Savoie fort contente.

fort contente du roi, avec lequel elle vécut toûjours dans une parfaite intelligence, observant le traité qu'elle avoit fait avec beaucoup d'exactitude.

Le duc de Bourgogne n'eut pas laissé impuni l'attentat du gouverneur de Champagne, si une affaire plus interessante ne l'eût obligé à conduire ailleurs ce qui lui restoit de troupes. Le duc de Lorraine etoit allé mettre le siege devant Nanci dont la garnison étoit de douze cens hommes, parmi lesquels il y avoit trois cens Anglois commandez par un nommé Cochin, & le gouverneur de la ville étoit le seigneur de Bievres. Les assiegeans avancerent peu leurs travaux en quarante jours de siege, & les assiegez ne laissoient pas néanmoins de presser le duc de Bourgogne de venir les dégager. Mais ce prince étoit alors possedé d'une mélancolie si noire, qu'il avoit perdu & la santé du corps & la tranquillité de l'esprit; il étoit tellement échauffé qu'il ne pouvoit se rafraîchir, quoique réduit à la ptisane sans oser boire de vin. Un excès de bile noire succeda, & le duc eut autant de froid qu'il avoit ressenti de chaud; le meilleur vin n'étoit pas capable de le réchauffer; & Comines dit qu'il falloit mettre des étoupes ardentes dans des ventouses, & les appliquer à l'endroit du cœur pour y attirer le sang. Son chagrin entretint cette mauvaise humeur, qui dégenera en une mélancolie hipocondriaque, ce qui lui fit remettre à Campo-Basso, dont on a déja parlé, le soin de dégager Nanci. Mais Campo-Basso au lieu de reconnoître la confiance que ce prince avoit en lui, ne chercha que de nouvelles occasions de le perdre,

CII. Incommoditez du duc de Bourgogne.

Mem. de Comines, l. 5. ch. 5.

Il sollicita encore une fois Louis XI. par l'entremise du seigneur de Craon qui commandoit un camp volant pour la France dans le Barrois ; & sur le refus réïteré du roi, il s'adressa au duc de Lorraine, & lui promit d'empêcher le secours de Nanci. Il amusa le duc de Bourgogne qui étoit avec son armée à quatre lieuës de Nanci ; il lui fit accroire que les assiegez n'étoient pas si pressez qu'ils le mandoient. Cependant la place capitula le sixiéme d'Octobre. Les Anglois dont le capitaine Cochin avoit été tué, ne voulurent plus obéir au gouverneur, & dresserent eux-mêmes les articles d'une capitulation avec le duc de Lorraine. Ils contraignirent le gouverneur à la signer, après avoir soulevé contre lui la meilleure partie de la garnison. La place fut donc renduë, & le lendemain de sa reddition le duc de Bourgogne arriva devant la ville. Il connut que s'il se fut hâté, il l'auroit infailliblement sauvé ; sa premiere pensée fut de bloquer la ville, & tous ses officiers excepté Campo-Basso, furent de cet avis ; ce traître, pour venir plus facilement à bout d'exécuter le dessein qu'il avoit formé de tuer le duc, ou de procurer sa prise & la défaite de son armée, soutint seul avec beaucoup d'opiniâtreté qu'il falloit assiéger la place régulierement.

CIII. Nancy se rend au duc de Lorraine par la trahison de Campo-Basso.

Elle fut donc assiégée en forme & tellement pressée, que le duc de Lorraine en attendant le secours qu'on lui préparoit, hazarda un grand convoi, sur l'assurance que Campo-Basso lui donna qu'on le laisseroit entrer dans la ville. Cependant le convoi fut attaqué, & ceux qui le conduisoient, furent tuez ou pris. Parmi les prisonniers se trouva un gentilhom-

AN. 1476.

CIV. Le duc de Bourgogne manque l'occasion de découvrir la trahison.

Mem. de Comines, liv. 5. ch. 6.

me Provençal nommé Cifron domestique du duc de Lorraine, avec lequel Campo-Basso avoit eu plusieurs conferences, & qui sçavoit le secret de tout ce qui se tramoit contre le duc de Bourgogne. Le perfide officier conseilla au duc de le faire pendre, & l'ordre en fut aussi-tôt donné, quoique contre les loix de la guerre. Cifron surpris de ce genre de mort, crut pouvoir sauver sa vie en découvrant la trahison de Campo-Basso. Il fit dire au duc qu'il avoit un secret important à lui relever, & de telle consequence, qu'il ne pouvoit être confié qu'à lui seul. Le duc en fut averti, mais le Napolitain sçut détourner le coup, & envoïa un ordre précis au boureau de pendre Cifron; ce qui fut fait, sans que ce malheureux eût rien déclaré de ce qu'il sçavoit. A la faveur de ce silence, Campo-Basso travailla sans embarras à executer sa trahison.

CV. Louis XI. donne indirectement du secours au duc de Lorraine.

Le siege de Nanci continuoit toujours avec vigueur; & Louis XI. convint de secourir le duc de Lorraine par des voies secretes. Il écrivit au seigneur de Craon qui commandoit ses troupes dans le Barrois, de s'approcher de Nancy le plus près qu'il pourroit, sans toutefois entrer sur les terres de Lorraine, & d'assembler un grand convoi pour faire croire aux assiegeans qu'on vouloit soulager les assiegez, afin que le duc de Bourgogne fit quelque détachement de son armée. Le roi licentia encore quelques regimens de cavalerie, pour fournir aux soldats l'occasion d'aller servir sous le duc de Lorraine. Enfin il fit entendre à la noblesse de Champagne & de Picardie l'interêt qu'elle avoit de ne pas laisser augmenter la puissance des Bourguignons, qui ne l'incommodoient déja

déja que trop ; & plusieurs gentilshommes allerent secourir le duc de Lorraine, à qui le roi fit toucher vingt-trois mille écus d'or, qui suffirent pour lever dix mille Suisses & cinq cens Allemands, que ce duc joignit à ses autres troupes.

CVI. Bataille entre les deux armées où celle du duc de Bourgogne est défaite.

Il marcha avec tant de diligence, qu'il prévint les Bourguignons, & se saisit du pont de Saint-Nicolas ; ce qui ranima la valeur des assiégez prêts à se rendre à discretion. Le duc de Bourgogne là-dessus assembla son conseil, & tous lui conseillerent de se retirer sous le canon de Pont-à-Mousson, & s'y retrancher. Ce duc n'avoit pas plus de quatre mille hommes dans son armée, la plûpart malades ; & sur l'avis de Campo-Basso, il résolut la bataille. Il tira ses troupes de ses retranchemens, n'aïant pas assez de monde pour les garder, & alla se poster à la maladrerie de la Magdelaine. Les deux armées en vinrent aux mains. Les Bourguignons exposez à la rigueur du froid, qui étoit violent alors, & aïant dans les yeux la neige qui tomboit en abondance, ne pouvoient ni surement tirer leurs coups, ni éviter ceux que les Lorrains leur portoient. Mais ils étoient à couvert de tous côtez par un défilé, par un ruisseau, par une forte haie, par des collines, & par un bois. Le duc de Lorraine ne sachant comment les attaquer, prit un chemin par les collines, que les seuls habitans du païs connoissoient ; il évita par ce moïen l'artillerie des Bourguignons placée à l'avant-garde, & tomba, lorsqu'ils y pensoient le moins, du haut en bas sur le flanc gauche de leur corps de bataille. La cavalerie soutint assez vigoureusement leurs efforts ; mais l'infanterie lâcha le pied, & se retira dans le bois, où les

AN. 1476. païsans firent main-basse sur elle. Les hommes d'armes furent presque tous tuez ou prisonniers. L'avant-garde & l'arriere-garde voïant tailler en pieces leur corps de bataille, prirent la fuite vers Condé petite ville proche de-là, où Campo-Basso les attendoit. Tout ce qui s'y présenta fut arrêté, massacré, dépoüillé; il y en mourut un plus grand nombre qu'il n'en étoit resté sur le champ de bataille; beaucoup se jetterent dans la riviere, & y périrent.

Cette bataille fut donnée le cinquiéme de Janvier, qui étoit un dimanche veille des Rois de l'année suivante 1477. quoique Comines le marque en 1476. ce qui est vrai, selon la maniere de compter de ce tems-là, où l'on ne commençoit l'année qu'au mois de Mars. Les principaux seigneurs qui périrent dans cette action, furent Jean de Rubempré, Contay, Croy, Chimay & la Vieuville. Olivier de la Marche & Lalain furent faits prisonniers, avec le comte de Nassau, le marquis de Roetelin, le fils aîné de Contay, le jeune Montaigu, les deux bâtards de Bourgogne, & beaucoup d'autres gentilshommes. Le duc de Bourgogne lui-même demeura mort sur le champ de bataille : mais on fut quelque tems sans être informé de sa mort, & sans sçavoir ce qu'il étoit devenu. Ce ne fut que le lendemain de la bataille que Campo-Basso présenta au duc de Lorraine un page qui l'assura que le duc de Bourgogne avoit été tué, & qui lui montra le lieu où l'on devoit trouver son corps; on l'y chercha, & on le reconnut. Il étoit tout nud, couché sur le ventre, son visage tenant à un glaçon. Il avoit été blessé de trois coups; l'un étoit un coup de hache qui lui avoit fendu la ma-

CVII. Le duc de Bourgogne est tué dans la bataille.

choire, les deux autres étoient des coups de pique, dont l'un lui perçoit les deux cuisses de part en part, & l'autre étoit dans le fondement.

Comines dit que quelques-uns le virent tomber par terre, & ne purent le secourir, parce qu'ils étoient prisonniers; qu'il ne fut point tué devant eux; qu'une foule de soldats étant survenuë, le mirent à mort, & le dépoüillerent sans le connoître. D'autres observent qu'il périt à cent pas de la chambre où il avoit signé l'ordre pour livrer aux François le connétable de saint Pol. Il étoit dans sa quarante-sixiéme année, & avoit gouverné ses états près de dix ans. Le duc de Lorraine fit porter son corps à Nancy, où il fut exposé sur un lit de parade dans une salle tenduë de velours noir. Il y vint en habit de deüil avec une barbe dorée à la mode des Preux, dit Mezeray, jetta sur son corps de l'eau benite, & le fit inhumer dans l'église principale de Nancy. Le peuple toûjours crédule, s'imagina que le prince s'étoit sauvé, & que la honte d'avoir été ainsi battu, l'avoit obligé de s'aller cacher dans un hermitage, d'où il ne devoit sortir qu'après sept ans de pénitence; ensorte que plusieurs prêtoient de l'argent à un gros interêt; c'est-à-dire, à rendre le double quand il reviendroit. Son humeur atrabilaire, & certain homme qu'on avoit vû dans la Soüabe qui lui ressembloit fort, donna lieu à cette fable.

Mem. de Comines l. 5. ch. 8. vers la fin.

Mezeray, abregé chronol. de l'hist. de Louis XI. tom. 3. in 12.
Gaguin lib. 10.
Naucler. general. 50.

En rapportant la mort du duc de Bourgogne, Comines dit que le fameux Angelo Catto, qui après avoir été domestique de ce duc, l'avoit quitté après la bataille de Morat pour se donner à Louis XI. disant la messe en présence de sa majesté dans l'église de

CVIII. Prédiction d'Angelo Catto sur la mort de ce duc.
Mem. de Comines, l. 5. ch. 9.

AN. 1476.

ſaint Martin de Tours ; lorſqu'on ſe battoit à Nancy, préſenta au roi la patente à baiſer, & lui dit ces paroles en latin, *conſummatum eſt*. Sire, Dieu vous donne la paix, il ne tiendra déſormais qu'à votre majeſté d'en profiter, l'armée du duc de Bourgogne vient préſentement d'être défaite, & lui-même d'être tué. Louis écouta le diſcours de Catto, qu'il avoit fait archevêque de Vienne, avec un tranſport mêlé de ſurpriſe & de joie ; & il y a quelque apparence qu'il étoit déja prévenu, auſſi-bien que Comines & beaucoup d'autres courtiſans, que ce prélat étoit un vrai prophete, puiſque dans le moment ſa majeſté promit avec vœu de changer en un treillis d'argent celui de fer qui environnoit le tombeau de ſaint Martin, ce qu'elle executa en 1479. Cette grille d'argent étoit du poids de ſix mille ſept cens ſoixante & ſeize marcs, deux onces moins un gros, ſelon l'auteur de la nouvelle vie de ſaint Martin. Cet archevêque de Vienne eſt celui à qui Comines adreſſe ſouvent la parole dans ſes mémoires, à la fin deſquels on trouve ſa vie.

Voyez l'édition des Mem. de Comines de 1723. en 5. volumes.

CIX. Les Turcs portent la guerre en Moldavie.

Papienſ. epiſt. 648. Michou, l. 4. cap. 71. Cromer. lib. 28.

Dans le mois de Juillet de cette année 1476. le cardinal de Pavie écrivit à celui de Mantouë, que Mahomet II. ſe préparoit à deſcendre en Moldavie avec une armée de cinq cens mille hommes. Les hiſtoriens Polonois diſent que les Tartares y vinrent auſſi, & que le vaivode Etienne qui l'année précedente avoit remporté une ſi complette victoire, alla au-devant d'eux, les en chaſſa, & fit un riche butin. Mahomet toutefois aïant paſſé le Danube, fit beaucoup de mal, quoiqu'Etienne lui eût tué en differentes rencontres plus de trente mille hommes, perte qui n'étoit pas importante pour une armée auſſi nombreuſe que

celle des Turcs. Les Moldaves ou se défiant de leurs forces, ou n'aïant plus pour le vaivode la même affection & le même zele, ne penserent qu'à se retirer ; ce qui l'obligea d'attendre une occasion plus favorable. Les Turcs après avoir pillé quelques provinces voisines de la Pologne, s'en allerent en leur païs, soit par la crainte de Casimir qui venoit contre eux, soit à cause de la peste & de la famine qui leur faisoient périr beaucoup de monde, soit à cause de la proximité de l'hiver, soit enfin parce que la flotte qui leur fournissoit des troupes & des machines de guerre fut battuë d'une rude tempête qui la submergea presque toute entiere. AN. 1476.

CX. Vanité du roi roi de Hongrie sur la retraite des Turcs.

Matthias roi de Hongrie sçachant que l'armée de Mahomet s'étoit retirée, ne manqua pas de publier par tout, avec sa vanité ordinaire, que c'étoit lui qui l'avoit chassée. Le pape, les princes, les peuples & la plûpart des villes furent assez simples pour le croire. Il toucha deux cens mille écus d'or en récompense de sa prétenduë valeur, & afin qu'il pût fournir aux frais de la guerre. Le duc de Milan, moins crédule, ne voulut point y contribuer. Ferdinand de son côté appuïoit les hauts faits prétendus de Matthias ; il y avoit interêt, lui aïant fait épouser Beatrix sa fille naturelle. Mais la vanité de ce prince fut bien-tôt découverte, par les courses que les Turcs firent dans la Carniole, dans la Carinthie & dans une partie de la Stirie, où ils commirent plusieurs massacres, firent un grand nombre de prisonniers, & forcerent plusieurs places avec d'autant plus de hardiesse & de fureur, que Mahomet n'en étoit pas loin avec des troupes. Bonfinius le panegyriste de Mat-

Papiens. epist. 656.

CXI. Conquêtes des Turcs sur ce prince.

Bonfin. 4. dec. 4.

thias reconnoît cette perte, & dit que presque toute la Hongrie s'étant assemblée pour la solennité des nôces du roi, Mahomet saisit cette occasion, ramassa secretement quarante mille soldats, prit de force les places que Matthias avoit fait construire, en enleva les munitions, & mit tout à feu & à sang dans la Dace ou Mœsie, d'où il emmena quarante mille prisonniers tant hommes que femmes; ce qui abbattit tellement le courage du roi de Hongrie, qu'il n'osa plus rien entreprendre.

Papiens. epist. 644. Krantz. lib. 13. Blond. 18.

Le pape toutefois l'élevoit à Rome jusqu'au ciel, & faisoit faire des prieres publiques pour l'heureux succès de ses armes; il le loüoit de ce qu'il croïoit que pendant les rigueurs de l'hiver, il exposoit sa vie pour le salut des Chrétiens, pendant que durant ce même hiver ce prince étoit occupé dans ses états à la célebration de ses nôces.

CXII. Victoire des Turcs sur les Venitiens.

Sabellic. 3. dec. 10. Justiniani, lib. 9.

L'armée de Mahomet fut aussi victorieuse en Italie: Jerôme de Verone general de l'armée Venitienne, y fut tué, & le commandant des Turcs blessé; on l'appelloit Marbege ou Azabege. C'étoit un vaillant capitaine, & fort entendu dans la guerre. Il mit tout à feu & à sang dans le païs, fit un très-grand nombre de prisonniers, & répandit par tout une si grande fraïeur, que les Venitiens furent fort déconcertez. Sabellicus témoin oculaire rapporte des choses incroïables de la hardiesse & de la temerité des Infideles à traverser avec une armée nombreuse des endroits des Alpes qui étoient inaccessibles. Cependant ils firent très-peu de progrès, aïant été arrêtez par la prudence de Charles de Monton capitaine des mêmes Venitiens. C'est ici où Georges Phranzes offi-

Phranz. l. 3. c. 30. & lib. 1. cap. 35.

cier de la cour de l'empereur des Grecs, finit son histoire Bizantine, qui commence en 1260. Il se fit religieux, comme on a dit ailleurs, & vécut encore quelques années, puisqu'il a écrit la vie de Mahomet qui ne mourut que cinq ans après toutes ces expeditions.

CXIII. Maxime élû patriarche de Constantinople.

Turco-Græcia. l. 1. & 2.

Raphaël patriarche Grec de Constantinpole élû en 1474. étant mort, les Grecs s'assemblerent en concile pour lui donner un successeur; & après plusieurs consultations, on élut d'un commun consentement un nommé Manuel ecclesiastique; c'est-à-dire celui qui étoit chargé du soin des églises, homme sçavant & de bonnes mœurs, à qui l'on avoit fendu le nez pour la défense de la justice. Dès qu'il fut nommé, on le fit moine selon la coûtume des Grecs qui n'ont point d'évêques qui n'aïent été moines auparavant. On le présenta à Mahomet, à qui l'on donna d'abord cinq cens écus d'or pour l'entrée du nouveau patriarche, outre deux mille qu'on lui païa tous les ans pour le tribut. Le nouveau patriarche changea son nom en celui de Maxime. L'église jouit d'une si profonde paix sous son pontificat, que Mahomet voulut s'entretenir avec lui, & lui demanda explication de beaucoup d'articles de notre religion. Le sultan parut satisfait des réponses du patriarche; mais il ne laissa pas de persecuter les Chrétiens jusqu'à la mort.

CXIV. Galeas Sforce duc de Milan est assassiné dans l'église.

Lettre du cardinal. Rob ap. Marten. th. nov. t. 1.

Le vingt-sixiéme Décembre de la même année, Galeas duc de Milan fut assassiné à la porte de l'église de saint Etienne de cette ville. Voici quelle fut l'occasion de ce meurtre. Jean-André Lampugnan sorti d'une noble & illustre famille de Milan, & qui

AN.1476.

Corio. parte 6. Ripamont. histor. eccles. Mediolan. l. 13.

avoit été élevé à la cour de François Sforce, avoit une dispute avec l'évêque de Come de la famille des Castillons, au sujet d'un bénéfice où l'un & l'autre prétendoit. L'évêque étoit favori du duc, & par son crédit il faisoit traîner l'affaire depuis plusieurs années. Lampugnan s'en étoit plaint plusieurs fois au duc, & quelquefois avec aigreur; & même avec menaces. Une fois entre autres il lui dit en colere, que c'étoit un grand mal de ne point rendre la justice à des citoïens. Le duc irrité le menaça de le faire pendre, ce qui aigrit encore davantage l'esprit de Lampugnan, & depuis ce moment il ne s'occupa plus que du dessein d'assassiner Galeas. Il s'en ouvrit à Jerôme Olgiati d'une noble famille, jeune homme lettré & courageux. Il n'eut pas de peine à le gagner. Quelques mois après ils s'associerent pour troisiéme un nommé Charles de la famille des Visconti; il étoit secretaire ou chancelier auprès des seigneurs du conseil secret du duc. Jean & Jerôme se repentirent quelque tems après de lui avoir découvert leur dessein, & résolurent de le tuer; mais s'étant plus assurez de sa fidelité, ils agirent tous les trois de concert; l'occasion favorable à leur dessein se présenta enfin. Le jour de saint Etienne vingt-sixiéme de Decembre, le duc étant sorti à cheval accompagné d'un grand nombre de soldats & de gens de sa cour pour se trouver à l'office que l'on alloit celebrer dans l'église de S. Etienne, les conjurez qui en furent informez le devancerent. Quand le duc fut proche de la porte de l'église, Jean se présenta sous prétexte de faire retirer le peuple & de donner au duc un passage plus libre; & dans l'instant aïant tiré le poignard qu'il

qu'il tenoit caché, il en blessa le duc mortellement du premier coup. Ses deux compagnons le seconderent aussi-tôt, attaquerent le duc par derriere & le firent tomber sous leurs coups. Galeas reçut quatorze blessures dont onze étoient mortelles, & il mourut sans avoir dit un seul mot; il ne fit qu'un leger soupir que l'on entendit à peine. Un domestique de Jean-André qui avoit aussi frappé le duc fut tué par un des gardes, & sa mort fut aussi-tôt vengée par les deux compagnons de Jean qui tuerent le garde. Jean-André voulant se sauver par l'église, fut arrêté par le nombre des femmes qui étoient à genoux, & les gardes le tuerent aussi-tôt. Jerôme & Charles s'étant mêlez parmi les hommes ne furent point reconnus. Ils resterent deux jours cachez chez quelques-uns de leurs amis, mais enfin aïant été découverts ils furent pris & enfermez dans les prisons de Milan. On les condamna à être écartelez, ce qui fut executé. Ceux du conseil de Galeas demanderent à Jerôme au milieu des tourmens, pourquoi il avoit osé mettre la main sur son prince: Je l'ai fait, dit-il, parce que je sçavois bien que vous le haïssiez plus que moi, & que vous desiriez vous en défaire, mais vous ne l'avez pas executé parce que vous n'en avez pas eu le courage. Pour moi je ne peux me repentir de l'avoir tué, parce que j'ai cru qu'un prince qui ne gardoit aucune de ses promesses & qui s'étoit rendu odieux par tant de vices, n'étoit pas digne de vivre. C'est le bien public que j'ai eu en vûë. Le tyran est mort, je ne me soucie plus de mourir moi-même. Il dit encore plusieurs autres choses pour relever ses deux compagnons, & mourut ainsi en prétendant tou-

dinand de reprendre toutes les places qu'Alphonse avoit conquises. Les Castillans qui avoient suivis le parti de Jeanne l'abandonnerent, & s'accommoderent avec Ferdinad : ce qui ôta toute esperance au roi de Portugal, & l'obligea de passer lui-même en France pour engager Louis XI. à faire la guerre à Ferdinand; en quoi toutefois il ne réussit pas.

CXVII. Le roi de Portugal vient en France trouver Louis XI.

Il se rendit d'abord à Mirande, & aïant remis le gouvernement de ses états à son fils, il alla trouver le roi de France à Tours. Il en fut très-bien reçu; mais Louis XI. s'excusa d'entreprendre une nouvelle guerre, avant qu'il fût débarassé de celle dans laquelle le duc de Bourgogne qui vivoit encore, l'avoit engagé, & qu'il n'en eût vû la fin. Alphonse s'imaginant pouvoir pacifier tous les differends qui étoient entre Louis XI. & le duc de Bourgogne, & croïant qu'il seroit secouru s'il réussissoit, alla trouver le duc devant Nancy qu'il assiegeoit; mais voïant qu'il ne pouvoit le gagner, après avoir demeuré deux jours dans son camp, il revint à la cour de Louis XI. Là craignant que le roi de France ne voulût le livrer à Ferdinand son ennemi, il écrivit au prince dom Juan son fils, qu'il lui remettoit entierement la conduite de ses états, & qu'il n'eut aucune inquietude pour s'informer de lui. Ensuite il prit un habit déguisé & partit seul & secretement pour aller à Rome dans le dessein de s'enfermer dans un monastere pour y dévorer son chagrin en silence.

Mem. de Comines, l. 5. ch. 7.
Imhoff. regn. Lusitan.
Mariana, histor. Hisp. lib. 24.

CXVIII. Il veut se retirer à Rome déguisé, & est arrêté en chemin.

Mais il fut reconnu en chemin & pris par un nommé Robinet le Bœuf Normand. Le roi de France en aïant eu avis fut fort sensible à son malheur; & pour faire connoître à tout le monde combien étoit mal

AN. 1476.

fondée l'appréhension qu'Alphonse avoit euë qu'on ne le livrat à son ennemi, il fit équiper sur les côtes de Normandie plusieurs vaisseaux dont il donna le commandement à George Leger qui reconduisit Alphonse en Portugal. Le prince dom Juan son fils le reçut avec beaucoup de joie dans le bourg de Cascelo & l'obligea à reprendre la conduite de son roïaume qu'il gouverna encore quelques années, sans esperance toutefois de posseder la Castille sur laquelle les parties s'accorderent depuis. Philippe de Comines croit que si le roi de France eut voulu lui accorder des troupes, il auroit pû aisément réussir, aïant déja beaucoup de places dans ce roïaume. Ce fut sous le regne de ce prince, & pendant les troubles de cette année que ses sujets firent de nouvelles découvertes dans l'Amerique. Juan de Santarin & Escowar firent bâtir le château de la Mine, Fernand de Pô donna son nom à un isle qu'il avoit trouvée; & Seguerra découvrit le Cap qu'il appella de Sainte-Catherine, parce qu'il y avoit abordé le jour de la fête de cette sainte.

Mem. de Comines, l. 5. ch. 7.

CXIX.
Louis XI. pense à se rendre maître des deux Bourgognes.

Le roi Louis XI. qui avoit établi l'usage des postes en France par un édit de 1464. fut bien-tôt informé de la défaite de l'armée Bourguignonne devant Nancy par un courier qui lui fut envoïé par le seigneur de Craon; mais on ne lui apprenoit encore rien de la mort du duc. Cette incertitude suspendit pour quelque tems l'exécution de ses projets. Mais à peine eut-il la nouvelle de cette mort, qu'il ne pensa plus qu'à s'emparer d'une partie des états du défunt, en gagnant les seigneurs des deux Bourgognes qui étoient entierement dévoüez aux interêts de la princesse de

Bourgogne leur heritiere. Il fit entrer dans ses interêts Antoine de Bourgogne frere naturel du duc, il avoit été fait prisonnier devant Nancy. Le duc de Lorraine l'envoïa au roi sur les instances qu'il lui en fit, & sa majesté le combla de tant de biens, qu'il n'eut pas sujet de se repentir d'avoir changé de maître, & de s'être donné à la France. Louis XI. se concilia ensuite les maisons de Neufchâtel, de Vergi, de Vienne, de Châlon; & lorsqu'il se crut assez fort pour obtenir à la pluralité des suffrages ce qu'il prétendoit, il convoqua les états du duché de Bourgogne pour la fin du mois de Janvier de cette année 1477.

CXX. Raisons du roi pour s'emparer des états de l'heritiere de Bourgogne.

On y représenta de sa part qu'il avoit trois titres à l'égard de l'heritiere. Le premier qu'il étoit seigneur suzerain de cette princesse à cause du duché de Bourgogne, des comtez de Flandres, d'Artois, de Charolois, & de plusieurs autres terres enfermées dans les Païs-Bas qui relevoient de lui. Le second, qu'il étoit son plus proche parent, & qu'en cette qualité il avoit plus d'interêt de prendre garde que ses biens ne passassent en des mains étrangeres. Le troisiéme, qu'il étoit son parain; qu'il se fondoit là-dessus pour demander aux états que le duché de Bourgogne lui fût remis pour le garder à leur princesse, jusqu'à ce qu'elle eût achevé de recueïllir la succession de son pere: qu'il leur donnoit sa parole roïale qu'il le rendroit alors de bonne foi. Les états y consentirent; & Louis fut mis en possession du duché de Bourgogne, à l'exception de quelques villes qui refuserent. Il ne réussit pas si bien à l'égard du comté de Bourgogne, qu'on appelle aujourd'hui la

AN. 1477. Franche-Comté, quoiqu'il eût cru avoir pris d'assez justes mesures pour s'en rendre le maître.

CXXI. Il se saisit de quelques places de Picardie & d'Artois.

Mem. de Comines, liv. 5. ch. 11.

Mais comme il avoit aussi ses vûës sur les villes de Picardie, d'Artois & de Flandres, comme des fiefs qui relevoient de la monarchie Françoise, il envoïa le bâtard de Bourbon & Comines pour s'en saisir. Le seigneur de Torcy s'étoit déja emparé d'Abbeville, après avoir pris le parti du roi. Arras ne se rendit pas si facilement. Ravestein frere du seigneur de Cleves, & le seigneur de Crevecœur qu'on appelloit des Cordes ou de Querdes, y avoient été mis par le duc de Bourgogne. Ils répondirent que le comté d'Artois étoit un fief feminin porté par Marguerite de Flandres dans la maison de Bourgogne; que Marie qui succedoit à son pere, étoit la seule heritiere; & que puisque la trêve concluë entre ses états & la France duroit encore, il convenoit de donner à une orpheline le loisir de pleurer en paix la mort de son pere qu'elle venoit de perdre dans des circonstances tout-à-fait affligeantes. Il y eut une entrevûë de ces seigneurs avec les députez du roi dans l'abbaïe du Mont-Saint-Eloi proche la ville d'Arras; mais les conferences ne durerent pas long-tems. Comines cependant ne se retira pas, dans l'esperance de gagner quelques seigneurs qui devinrent dans la suite bons serviteurs du roi.

CXXII. On propose au roi le mariage du dauphin avec Marie de Bourgogne.

Le roi cependant étoit parti de Tours pour venir en Artois, & avoit fait écrire plusieurs lettres pour engager les seigneurs du païs à entrer dans ses interêts; il apprit en chemin que les villes de Saint-Quentin, de Bohain, de Peronne & de Ham s'étoient remises sous son obeïssance, ce qui lui causa une

grande joie; & dès-lors il changea le dessein qu'il avoit dabord de marier le dauphin son fils avec l'heritiere de Bourgogne; de quoi Comines le blâme fort. Il est vrai que le jeune prince n'avoit que sept ans, & la princesse vingt-un; mais le roi pouvoit lui donner pour époux quelque autre seigneur du roïaume, comme le comte d'Angoulême qui fut pere de François I. Le changement du roi n'étoit que l'effet de l'aversion extrême qu'il avoit pour la maison de Bourgogne. Les Flamands toutefois souhaitoient ce mariage, & les seigneurs qui servoient de conseil à la duchesse, se firent députer vers Louis XI. pour lui en faire la proposition. Ces seigneurs étoient d'Imbercourt, de la Vere, de Grutuse, le chancelier Hugonet & plusieurs autres avec lesquels sa majesté s'entretint plusieurs fois dans la vûë de les détacher des interêts de la princesse pour les gagner. Mais il ne put y réussir, & ils ne se départirent point des propositions qu'ils lui étoient venus faire,

Ces seigneurs arrivez à Peronne où étoit le roi, furent admis à son audience. Ils lui proposerent le mariage de leur duchesse avec le dauphin: sa majesté ne se retrancha que sur l'âge de son fils qui étoit d'une très-foible complexion, & fort délicat: ce qui fit connoître aux députez que ce prince ne vouloit pas y consentir, & ce qui les engagea à demander en la place du dauphin le comte d'Angoulême. A cette proposition le roi répondit brusquement qu'une expérience de neuf ans ne lui avoit que trop appris le malheur auquel on s'exposoit d'avoir pour voisin un prince du sang maître des Païs-Bas; que Dieu l'en aïant délivré, il n'avoit garde de se jetter dans le

même embarras ; & qu'il lui étoit moins préjudiciable que Marie de Bourgogne épousât un prince de quelque autre maison souveraine que de celle de France, à moins qu'elle & ses sujets n'aimassent mieux attendre que le dauphin fût en état de se marier. Ce discours déconcerta les Flamands ; ils s'imaginerent que Louis vouloit être maître des villes & provinces de la maison de Bourgogne avant qu'on parlât de mariage, afin qu'on ne prétendît pas un jour que tous ces états n'avoient été rendus qu'en consideration de cette alliance, & non précisément, parce qu'ils étoient des fiefs reversibles à la France au défaut d hoirs mâles.

CXXIII. Le roi demande la cité d'Arras, qu'on lui livre.

Sur cette supposition imaginaire, les Flamands qui avoient ordre de la duchesse de ne rien épargner pour la faire dauphine, prierent le roi de s'expliquer plus nettement ; & sur ce qu'il leur demandoit la cité d'Arras dont des Cordes étoit gouverneur, ils répondirent à sa majesté, qu'il falloit auparavant disposer les bourgeois à devenir François, qu'ils alloient y travailler en engageant la duchesse à établir un conseil de personnes affectionnées à la France, afin qu'on satisfît le roi ; & pour convaincre Louis XI. de ce qu'ils avançoient, ils lui rendirent une lettre écrite & signée par la duchesse, qui déclaroit la liaison dans laquelle elle vouloit vivre avec la France, & promettoit que son conseil ne seroit composé que de quatre personnes toutes affectionnées à cette couronne, sçavoir la duchesse de Bourgogne sa bellemere, Ravestein son oncle, Hugonet son chancelier, & le seigneur d'Imbercour. La chose arriva suivant les vûës du roi. Les Flamands retournez à Gand où

AN. 1477.

où étoit Marie de Bourgogne, excepté des Cordes qui resta auprès du roi, firent convenir la duchesse de livrer la cité d'Arras à Louis XI. & des Cordes y alla introduire du Lude avec une forte garnison, & revint ensuite auprès du roi. Il ne s'agissoit que de la cité que du Lude vexa beaucoup par ses concussions. Les habitans de la ville craignant d'être traitez de même, firent venir de Doüai du secours pour se défendre; mais ces troupes commandées par Vergi furent taillées en pieces sur le chemin. Vergi lui-même fut fait prisonnier, mis dans un cachot, d'où il ne sortit qu'en prenant le parti du roi à la sollicitation de sa mere qui ne sçavoit pas d'autre moïen pour procurer la liberté de son fils.

CXXIV. Ceux de la ville d'Arras ouvrent aussi leurs portes au roi.

Gaguin. hist. Franc. lib. 10.

La défaite de ces troupes déconcerta fort les habitans de la ville d'Arras; d'autant plus que le roi arriva le lendemain dans la cité avec son armée, qu'il fit pendre une partie des prisonniers qu'on avoit faits, & dresser une batterie de canon contre la ville. Des Cordes s'étant hazardé d'y entrer, ménagea les esprits avec tant d'adresse, qu'ils ouvrirent leurs portes aux François. Le roi fit pendre les plus mutins, y mit une bonne garnison, & condamna les habitans à païer soixante mille écus. Quelques-uns furent si opiniâtres, qu'ils aimerent mieux mourir que de crier, vive le roi. Ce fut à cette occasion que Louïs XI. voulut changer le nom d'Arras en celui de Franchise ou Francie, comme on la voit encore nommée dans quelques actes publics, *Franchise alias Arras*. Mais il n'en put venir à bout, le premier nom étant toujours resté.

Pendant qu'on battoit la ville, Chauvin chance-

AN. 1477.

CXXV. Louis XI. fait mettre en prison le chancelier de Bretagne.

lier de Bretagne arriva au camp pour assurer le roi de la fidelité de son maître; mais à peine fut-il descendu de cheval que Louis le fit arrêter & tous ceux de sa suite, malgré le traité qui avoit été signé entre sa majesté & le duc dans l'abbaïe de la Victoire proche Senlis. La prison du chancelier dura douze jours au bout desquels le roi le fit venir, & lui dit qu'il ne l'avoit fait arrêter que parce qu'il sçavoit que le duc son maître entretenoit de secretes intelligences avec le roi d'Angleterre contre la France. A quoi le chancelier aïant repliqué qu'il assuroit le contraire sur sa tête; Louis lui montra vingt-deux lettres en original, douze écrites par le secretaire du duc, qui seulement les avoit signées, & dix autres du roi d'Angleterre. Le chancelier les lut, fut fort surpris, n'eut rien à répondre, reconnoissant les signatures, & pria le roi de lui laisser ces lettres, pour les porter à son maître; ce que sa majesté lui accorda. Le duc vit ces lettres, soupçonna son secretaire qui étoit un nommé Landais, fils d'un tailleur de Vitré, qui par differens dégrez avoit enfin obtenu la principale confidence du duc. Landais se justifia, & connut qu'il étoit trahi par celui qu'il en chargeoit. Le courier s'étoit laissé corrompre par un espion du roi de France qui avoit le secret pour contrefaire en perfection l'écriture & les cachets; cet espion gardoit les lettres originales qu'il envoïoit à Louis XI. & remettoit au courier les contrefaites.

Voyez plus bas liv. CXV. n. 167.

CXXVI. Les Gantois usurpent l'autorité de la duchesse de Bourgogne.

Les Gantois avoient été privez de tous leurs privileges sous la domination de la maison de Bourgogne, & fort maltraitez sous Philippe le Bon & sous Charles son fils. Celui ci leur avoit ôté le pouvoir

d'élire leurs magiſtrats, & leur avoit donné vingt-ſix hommes affidez qui ſous prétexte de leur rendre juſtice, les tenoient dans le devoir. A peine ces peuples eurent-ils appris la mort de leur duc, qu'ils penſerent à recouvrer leur ancienne liberté, ils prirent ſous un prétexte aſſez leger, la réſolution de maſſacrer ces vingt-ſix juges; ils coururent à leurs maiſons, les tuerent, s'aſſurerent de la ducheſſe & s'emparerent du gouvernement des Païs-Bas. Louis XI. travailla à entretenir cette révolte dans l'eſperance de dépoüiller la princeſſe. Il ſçavoit l'extrême averſion que les Gantois avoient pour Hugonet & Imbercourt; il craignoit que ſi ces deux ſeigneurs gagnoient les habitans, la France ne fût fruſtrée de la conquête des Païs-Bas; & pour prévenir cet inconvenient il prit la réſolution d'exciter les Gantois à faire mourir ces deux miniſtres.

L'occaſion en étoit d'autant plus favorable, que ces peuples avoient député vers le roi pour lui rendre compte, comme à leur ſeigneur ſuzerain, raiſon de ce qu'ils venoient de faire. Ces deputez arriverent au camp devant Arras où le roi étoit encore, ils le prierent de ſuſpendre l'action de ces armées, de convenir avec eux d'une treve aſſez longue, où toutes les affaires entre ſa majeſté & Marie de Bourgogne ſeroient terminées, & déclarerent que cette princeſſe ſe conduiroit à l'avenir par le conſeil des trois états des Païs-Bas qui haïſſoient mortellement les Bourguignons. Le roi leur répondit qu'ils ſe trompoient, que Marie de Bourgogne n'avoit pas tant de créance en eux qu'ils ſe l'imaginoient; qu'elle s'étoit fait un conſeil composé ſeulement de quatre per-

AN. 1477.

sonnes, qui toutes interessées à la continuation de la guerre, la feroient durer autant qu'elles pourroient. Les députez pour convaincre le roi du contraire, lui montrerent leurs ordres écrits & signez de la duchesse; mais Louis XI. de son côté produisit la lettre qu'Hugonet & d'Imbercourt lui avoient laissée à Peronne. Les députez l'examinerent, la connurent veritable, & conjurerent dans le moment la perte de ces deux seigneurs, en priant sa majesté de leur laisser cette lettre; à quoi elle consentit avec d'autant plus de facilité, qu'elle ne la leur avoit montrée que pour leur faire naître un plus grand désir de l'avoir.

CXXVII. Les Gantois jurent la perte de Hugonet & d'Imbercourt.

Les députez s'en retournerent à Gand, bien résolus de se venger de l'affront qu'on leur faisoit. Ils firent leur rapport en public devant la duchesse assistée de sa belle-mere, du duc de Cleves, de Ravestein, des évêques de Liege & de Teroüanne, de Hugonet, & d'Imbercourt. Ils reprocherent à leur souveraine qu'elle avoit écrit que son conseil ne seroit composée que de quatre personnes affidées; ce qui étoit renverser l'ordre du gouvernement. Soit que la princesse ne se souvint plus d'avoir écrit cette lettre, ou qu'elle ne crut pas que le roi eut découvert son secret, elle nia absolument qu'elle eut jamais rien écrit de semblable, & qu'elle ne sçavoit ce que le roi vouloit dire; mais elle n'eut pas plûtôt lâché ces paroles, qu'on lui mit la lettre entre les mains. La duchesse rougit plus de dépit que de honte d'avoir été convaincuë d'un mensonge dans une assemblée si celebre; elle rompit l'assemblée, & elle alla prendre de funestes mesures pour se venger du roi qui l'avoit ainsi trahie, pour se rendre mal-

AN. 1477.

heureuse, & pour envelopper dans une commune misere ses sujets avec ceux du roi.

CXXVIII. On les arrête, & on fait leur procès.

On arrêta Hugonet & d'Imbercourt, & on leur donna des juges, on les accusa d'avoir autorisé des Cordes à rendre la cité d'Arras aux François; que dans un procès intenté à Gand contre un bourgeois particulier ils avoient pris de l'argent; qu'ils avoient donné atteinte aux privileges de la ville. Ces deux ministres habiles & innocens se seroient aisément défendus de tous ces chefs d'accusation, si on leur eût donné le loisir; mais leurs parties furent leurs juges, leurs meilleurs amis les abandonnerent; & on ne leur donna que trois heures pour se préparer à la mort. Marie de Bourgogne l'apprit avec un dépit qui dégenera presque en fureur, elle connoissoit la probité de ces deux seigneurs, elle sçavoit avec quelle fidelité ils avoient servi son aïeul & son pere; elle parut en suppliante devant un tribunal composé de ses propres sujets, elle y demanda une grace qu'elle auroit dû accorder, & elle eut le chagrin d'être refusée. On les conduisit dans la place où l'échaffaut étoit dressé; elle s'y transporta, elle la trouva pleine de peuple, elle y parut sans coëffure, les cheveux épars, les yeux baignez de larmes, & en habit fort negligé. Peu s'en fallut que son éloquence ne l'emportât sur l'aversion & l'envie du gouvernement: ceux qu'elle avoit émus furent sur le point de tourner leurs armes contre ceux qui demeuroient inflexibles; plusieurs même crierent grace, grace; mais les plus furieux se trouverent les plus forts; & les bourreaux intimidez trancherent les deux têtes à la vûë de la princesse, qu'on rem-

CXXIX. Ils sont condamnez à perdre la tête.

Mem. de Comines, liv. 5. ch. 17.

porta toute pamée dans son palais.

La duchesse de Bourgogne revenuë à elle, crut que les Gantois seroient contens d'avoir affermi leur autorité par le supplice de deux hommes si célébres. Mais elle reconnut bien-tôt qu'elle se trompoit. La duchesse douairiere sa belle-mere fut obligée de sortir de la ville aussi-bien que Ravestein. Les Gantois garderent leur souveraine à vûë, changerent tous ses domestiques, proscrivirent tous ceux qui lui avoient été attachez, pillerent leurs maisons & confisquerent leurs biens. Ils leverent quinze mille hommes d'infanterie & quelques troupes de cavalerie dont ils donnerent le commandement à Adolphe duc de Gueldres, que Charles duc de Bourgogne avoit fait enfermer dans le château de Namur; ils le déclarerent leur général; & pour achever d'accabler la duchesse, ils voulurent lui faire épouser cet Adolphe un des plus méchans hommes & des plus débauchez qui fussent au monde. Mais le roi sans y penser la délivra de cette alliance. Il voulut négocier secretement avec elle, & dans ce dessein il envoïa en Flandres un homme qui étoit né dans le village d'Odenfort proche Gand, & qui par son esprit & ses manieres enjouées s'étoit insinué fort avant dans les bonnes graces de Louis XI. Il fut d'abord son barbier, & sa majesté lui donna le nom d'Olivier le Daim.

CXXX. Les Gantois veulent marier la duchesse avec Alphonse duc de Gueldres.

CXXXI. Le roi députe Olivier le Daim à la duchesse.

Mem de Comines, liv. 5. ch. 13. & 17.

Comme il sçavoit le Flamand, & qu'il pouvoit passer pour Gantois, Louis jetta les yeux sur lui pour l'envoïer à la duchesse, sans lui rien donner par écrit. Le sujet de sa commission étoit de parler en particulier à l'heritiere de Bourgogne, de lui marquer le chagrin que donnoit au roi la contrainte où elle

étoit, & de convenir avec elle des mesures qu'il y auroit à prendre en cas qu'elle voulût se livrer aux François, pour la délivrer de la tyrannie de ceux de Gand; de sonder ensuite ceux-ci pour connoître leurs dispositions à l'égard de la France, & leur promettre le rétablissement de leurs privileges s'ils vouloient entrer dans son parti. Le Daim se travestit & prit le nom de comte de Meulan. Il présenta ses lettres de créance au conseil de la princesse; mais il ne put jamais lui parler en particulier; on le reconnut, & intimidé par quelques menaces, il se sauva à Tournay où il n'étoit pas moins en sûreté qu'à la cour de France. Il trouva moïen de surprendre cette ville, en y faisant entrer pendant la nuit des troupes par une porte dont il avoit corrompu les gardes. Les Gantois pour en chasser les François, envoïerent Adolphe de Gueldres avec leur armée, & lui promirent qu'à son retour ils contraindroient leur duchesse à l'épouser; mais il y fut tué, & la joie qu'en eut la princesse, fit qu'elle fut peu touchée de la nouvelle qu'elle reçut de la perte des deux Bourgognes, dont le roi s'empara par la négociation du prince d'Orange.

CXXXII. Il se rend maitre des deux Bourgognes.

Louis XI. cependant continuoit ses intrigues dans les Païs-Bas. Il tenta la ville de Saint-Omer sans aucun succès. Du Lude qui ne cherchoit que ses intérêts, fit des propositions si exorbitantes à la noblesse qui marchandoit pour se rendre Françoise, que ses députez choquez rompirent la conference, & se retirerent. Le roi ne trouva de quoi se consoler de tous ces contre-tems que dans la reddition volontaire de Cambray qui lui étoit d'une très-grande consequence, avec son petit territoire. Cette ville étoit impé-

CXXXIII. Cambrai se rend volontairement au roi.

AN. 1477. riale, & ses évêques y passoient pour souverains temporels, partageant toutefois l'autorité avec les magistrats. Comme les habitans méprisoient fort leur prélat qui ne sçavoit pas se faire obéir, & n'avoient pas beaucoup d'estime pour leurs magistrats incapables de commander, ils traiterent avec les François qui se présenterent devant la ville, & y furent introduits. Ils n'y firent aucun changement, & ils se contenterent d'en garder les murailles sans toucher aux privileges & aux libertez.

On étoit fort surpris au milieu de toutes ces conquêtes de la France, que le roi d'Angleterre fût dans l'inaction; & n'empêchât pas l'agrandissement de Louis XI. d'autant plus que ce prince augmentoit ses états du côté de Calais, & étoit déja maître de Boulogne qu'il avoit eüe de Bertrand de la Tour comte d'Auvergne, en échange de Lauraguais érigé en comté. Les Anglois en murmuroient; mais Edouard aimoit trop le repos pour s'engager dans une nouvelle guerre; cinquante mille écus d'or que la France lui païoit tous les ans; l'esperance de marier sa fille au dauphin; l'argent que Louis distribuoit dans le conseil d'Angleterre, firent qu'il se contenta seulement de faire au roi de France quelques remontrances sur les interêts de Marie de Bourgogne qui l'en sollicitoit; mais tout cela n'aboutit à rien. Une seule raison l'auroit pû faire agir; c'étoit si l'heritiere de Bourgogne eût épousé le comte de Riviers frere de la reine d'Angleterre. Les Anglois promettoient de rompre la trêve avec la France en cas que ce mariage se fit, & de faire une ligue avec les Païs Bas contre Louis XI. Ces propositions étoient avantageu-

CXXXIV. On veut marier la duchesse de Bourgogne au comte de Riviers.

ses;

ses; mais le comte de Riviers n'étant pas d'une maison souveraine, Marie de Bourgogne se tourna du côté de Maximilien fils de l'empereur Frederic.

CXXXV. Louis XI. veut attirer les Anglois en France pour les opposer aux Flamands.

Le roi de France informé de ce dessein de la duchesse, mit tout en usage pour empêcher cette alliance; il projetta de rappeller les Anglois en France, sans penser qu'il s'exposoit par-là à rentrer dans le labyrinthe dont Charles VII. son pere n'étoit sorti que par miracle; il invita Edouard à la conquête de la Flandre & du Brabant; il lui en applanit toutes les difficultez; il lui proposa de lui ceder ces souverainetez, sans qu'elles relevassent à l'avenir de la monarchie Françoise; il offrit de donner par avance la solde de dix mille archers pour quatre mois; de faire entrer dans le Hainaut son armée en même tems que les Anglois entreroient en Flandre: de faire conduire à Calais autant de pieces d'artillerie qu'ils en demanderoient, sans qu'il leur en coûtât rien: enfin il promit de faire à ses frais le siége des quatre plus grosses villes de Brabant, & de les donner ensuite aux Anglois. Mais quelque avantageuses que fussent ces offres, Edouard avoit une si grande aversion pour la guerre, qu'il se contenta de remercier Louis XI. sans que la négociation allât plus avant. Celle qui se faisoit à la cour de Bourgogne pour donner un époux à la duchesse, se termina plus heureusement.

CXXXVI. Négociation pour marier la duchesse de Bourgogne.

Le choix de la duchesse rouloit sur quatre personnes, le dauphin de France, le comte d'Angoulême, le fils du duc de Cleves, & l'archiduc Maximilien fils de l'empereur. Quoique Louis XI. parût n'y plus penser pour son fils, Louis de Bourbon évêque de Liege & oncle de Marie de Bourgogne, n'avoit pas

AN. 1477. laissé de former par son crédit une puissante brigue à la cour de Flandre en faveur du dauphin ; mais il succomba par la perfidie de Guillaume de la Marck son favori, qui le tua de sa propre main, le dépoüilla, le traîna jusqu'au bord de la Meuse, & le jetta dans cette riviere, dans le dessein de mettre le puîné de ses enfans sur le siége de l'église de Liege. Par cette mort la duchesse fut délivrée de la faction favorable au dauphin ; elle se délivra elle-même du fils aîné du duc de Cleves qui n'avoit que deux ans plus qu'elle, parce que les Gantois ne vouloient pas de prince qui eût ses états auprès d'eux ; ainsi l'aversion que la princesse avoit pour lui, jointe à l'opposition que formoient ceux de Gand, lui donna l'exclusion. Pour le comte d'Angoulême, on sçavoit que Louis XI. n'y consentiroit jamais, ne voulant pas qu'une succession si considerable échût à un prince de son sang, qui par-là deviendroit son plus grand ennemi.

CXXXVII. On agit pour son mariage avec l'archiduc Maximilien.

Il ne restoit que Maximilien qui étoit dans sa vingt-uniéme année, bien fait, assez d'esprit, & qui n'avoit point d'autre défaut que d'aimer un peu trop la chasse. Il esperoit de succeder à l'empereur étant son fils unique. Son pere, prince le plus avare & le plus paresseux de son tems, l'avoit abandonné à lui-même par le seul motif d'épargner la dépense d'un gouverneur & d'un maître ; ensorte qu'il n'avoit que ce que fournit un bon naturel, & la sobrieté le distinguoit des autres princes Allemands. Il étoit donc celui qui convenoit mieux à la duchesse de Bourgogne, & il y avoit eu quelques avances faites de la part du feu duc, puisqu'il avoit obligé sa fille dans le tems qu'il négocioit ce mariage, d'envoïer à l'archiduc

une lettre écrite de sa propre main, qui contenoit une promesse de l'épouser, & à laquelle elle avoit joint un anneau d'or enrichi d'un beau diamant.

CXXXVIII. L'empereur envoie ses ambassadeurs pour demander la duchesse.

Les Allemands informez de l'éloignement qu'avoit Louis XI. pour conclure le mariage de son fils avec la duchesse, engagerent Maximilien à en profiter. Frederic son pere envoïa ses ambassadeurs pour en faire la demande. Ils arriverent à Bruxelles où le duc de Cleves n'oublia rien pour les rebuter; mais la doüairiere de Bourgogne retirée à Malines les pressa de passer outre, & de se rendre incessamment à Gand, où tout étoit disposé pour les bien recevoir, & leur donna les instructions nécessaires. Ils arriverent donc à Gand; ce qui chagrina fort Louis XI. qui reconnut sa faute, mais trop tard; & qui pour traverser ce mariage envoïa en Flandre Robert Gaguin general des Trinitaires, mais ce fut sans succès. Les ambassadeurs furent admis à l'audience de la princesse, & lui exposerent le sujet de leur députation; ils lui montrerent la lettre avec l'anneau qu'elle avoit envoïé à Maximilien, du consentement du duc de Bourgogne son pere, & la prierent d'exécuter sa promesse. Marie de Bourgogne leur répondit favorablement; on travailla au traité de mariage; on envoïa des ambassadeurs à Maximilien qui s'étoit avancé jusqu'à Cologne sans équipage, parce que son pere étoit trop avare pour lui en fournir un. La princesse y suppléa, & lui envoïa huit-cens chevaux, & de l'argent pour son voïage depuis Cologne jusqu'à Gand, où il fut très-bien reçu, & où la duchesse l'épousa le dix-huitiéme d'Août 1477.

Mem. de Comines, liv. 6. ch. 2.
Gaguin. hist. Franc. lib. 10.

CXXXIX. La duchesse de Bourgogne épouse l'archiduc Maximilien.

Marie de Bourgogne ne tira pas d'abord de grands

AN. 1477.

avantages de l'époux qu'elle venoit de prendre; il n'étoit point secouru de l'empereur son pere, ni de Sigismond son oncle qui étoit presque imbecile, & qui ne prenoit aucune part aux affaires. Maximilien eut donc recours aux Flamands qui lui leverent une armée à laquelle joignant huit cens chevaux qui lui vinrent d'Allemagne, il alla du côté de Valenciennes & de Doüay pour s'opposer à l'armée Françoise. Louis XI. surpris de voir l'archiduc si-tôt en campagne, lui fit proposer une treve par le comte de Chimay, & en même tems la reddition du Quênoy, de Bouchain, & la neutralité de Cambray. Maximilien accepta ces offres; & la treve fut concluë à Lens le dix-huitiéme de Septembre, mais elle ne dura pas long-tems.

CXL. Trêve entre le roi de France & Maximilien.

Mem de Comines, liv. 3. ch. 6. in fine.

CXLI. Les Turcs se rendent maîtres de Croye & de Scutari.

Marin Barlet dans l'hist. du siége de Scutari.

Le Turc continuoit toujours à faire la guerre aux Chrétiens. Croye en Epire après avoir souffert un an de siege se rendit à composition. Ce ne fut pas le seul avantage que le Turc remporta. Scutari qui s'étoit bien défenduë jusqu'alors succomba enfin. Les Veniticns cédant à la force, & faute de secours, furent obligez de la rendre. D'ailleurs ils ne pouvoient se trouver par-tout. Matthias roi de Hongrie chargé de s'opposer aux progrez du Turc en Italie, s'étoit retiré; Mahomet profitant de cette retraite y avoit envoïé une armée considérable; les Venitiens se trouvoient seuls à s'y opposer. Voilà ce qui les obligea à rendre Scutari, le promontoire de Tenare dans le Peloponnese proche Sparte, aujourd'hui Capo-Matapan, avec l'isle de Lemnos dans la mer Egée; & de païer au Turc un tribut annuel de mille écus d'or, afin de pouvoir naviger sûrement dans les ports de la Gréce. Mais presque tous les habitans de Scutari

aimant mieux se bannir volontairement que de vivre sous la domination du Turc, se retirerent sur les terres de la république de Venise, où on les reçut avec beaucoup de bonté.

CXLII. Le roi de Hongrie fait la guerre à l'empereur, & assiege Vienne.

Bonfin. 4. dec. 5. Cromer. l. 8. in fine. Michou l. 4. c. 72.

Il semble que Matthias roi de Hongrie n'avoit cessé de soutenir la guerre contre Mahomet, que pour la déclarer à l'empereur Frederic, aussi-tôt après son mariage avec Beatrix : car sans perdre le tems à déliberer sur cette résolution, il entra à main armée dans l'Autriche, & après y avoir exercé beaucoup d'hostilitez il assiegea Vienne. Frederic qui n'aimoit pas la guerre à cause des dépenses qu'il y falloit faire, & qui n'y entendoit rien, en vint à un accommodement par lequel il renonça à toutes ses prétentions sur la couronne de Hongrie, donna à Matthias l'investiture du roïaume de Boheme avec cent quatre-vingt mille florins, selon les historiens Polonois qui ne sont pas favorables à Matthias : car Bonfinius ne parle que du renouvellement de l'ancienne alliance, & de cent cinquante mille écus, ausquelles conditions le roi de Hongrie leva le siege de Vienne & se retira. Aussi-tôt que le pape & les Venitiens virent que Matthias avoit declaré la guerre à l'empereur, ils cesserent de lui donner les cent mille écus d'or qu'ils lui fournissoient tous les ans pour entretenir son armée contre les Turcs, afin qu'on ne crût point qu'ils l'assistassent contre Frederic.

CXLIII. Le pape fait une promotion de cinq cardinaux, & une autre de sept.

Le pape avoit fait l'année précedente une promotion de cinq cardinaux, qui furent George Costa Portugais, archevêque de Lisbonne prêtre cardinal du titre de saint Pierre & de saint Marcellin ; Charles de Bourbon François archevêque de Lion, du titre de

AN. 1477. ſaint Martin-aux-Monts ; Pierre Ferriz Eſpagnol, archevêque de Tarragonne du titre de ſaint Xiſte ; Jean-Baptiſte Mellini Romain, évêque d'Aviano, de Sutri, puis d'Urbin, du titre des ſaints Nerée & Achillée ; Pierre de Foix François, évêque de Vannes & cardinal diacre du titre de ſaint Xiſte. Il y eut encore une autre promotion de ſept cardinaux le dixiéme Decembre dans cette année 1477. dont voici les noms. Chriſtophle de la Rouere de Turin archevêque de Tarentaiſe, du titre de ſaint Vital ; Jerôme Baſſo de la Rouere, neveu du pape, évêque de Recanati, du titre de ſainte Balbine, puis de ſaint Chryſogone, & évêque de Paleſtrine ; George Heſter Allemand évêque de Wirtzbourg, du titre de ſainte Lucie ; Gabriel Rangoni Modenois, religieux de l'ordre des Freres Mineurs, du titre de ſaint Serge & de ſaint Bacche, évêque d'Albe & d'Agria ; Pierre Foſcaro Venitien, primicier de ſaint Marc de Veniſe, évêque de Padouë, du titre de ſaint Nicolas *in carcere*, puis de ſaint Sixte ; Jean d'Arragon fils de Ferdinand roi de Naples, diacre cardinal du titre de ſaint Adrien, puis prêtre du titre de ſainte Sabine & de ſaint Laurent *in Lucina* : Raphaël Sanſoni Riario de Savonne, du titre de ſainte Sabine, archevêque de Cozence, de Salerne, & évêque d'Oſtie.

CXLIV. Poëme com- à la loüange de Sixte IV.

Un Anglois nommé Robert Fleming ſe trouvant à Rome, compoſa cette même année un poëme à la louange du pape Sixte IV. intitulé *Lucubrationes Tiburtinæ*, dans lequel il fait l'hiſtoire & le panegyrique de ce ſouverain pontife en vers heroïques aſſez durs. Cet ouvrage fut imprimé à Rome dans le même tems ; & l'auteur après avoir paſſé quelque tems dans cette

ville, revint dans son païs, où il fut élu doïen de l'église de Lincoln en Angleterre.

Pendant que la guerre continuoit entre les Portugais & les Castillans; la Navarre étoit toûjours divisée par les deux factions de Beaumont & de Grammont. Dom Juan roi d'Arragon qui avoit toujours l'administration de ce roïaume pendant la minorité de François Phœbus comte de Foix son petit-fils, manda à Sarragosse le comte de Leva, & le connêtable Dom Pedro Panniel chefs des deux factions; & aïant pris connoissance de leurs differends, il trouva moïen de les accommoder dans la suite.

CXLV. Affaires des Maures avec Ferdinand roi d'Arragon.

Le roi de Grenade voïant que Ferdinand prince d'Arragon & mari d'Isabelle, réussissoit dans tous ses desseins, que le parti de Jeanne fille de Henri se détruisoit de jour en jour, & qu'elle perdroit enfin les états dont son pere l'avoit fait heritiere en mourant, craignit que Ferdinand après avoir fait sa paix avec le Portugal, ne tournât ses armes contre lui. Pour aller au-devant, il envoïa un député à ce prince pour lui proposer la continuation de la treve. Ferdinand y consentit, à condition que le roi des Maures lui païeroit les arrerages du tribut qu'il lui devoit. Mais celui-ci répondit avec une fierté qui auroit été suivie d'un prompt châtiment, si le prince d'Arragon devenu roi de Castille, n'eût pas été embarrassé ailleurs. Comme il étoit un des plus grands politiques de son temps, il dissimula son ressentiment jusqu'à ce qu'il eût terminé les affaires qui l'occupoient par rapport à la couronne de Castille & à celle de Portugal.

CXLVI. Divisions à Florence entre

La république de Florence fut fort troublée dans l'année 1478. par la division qui se mit entre les deux

AN. 1478.

les Medicis & les Pazzi.

Mem. de Comines, lib. 6. c. 5.

Angel. polit. in epist. Brut. l. 6. & 7.

familles des Medicis & des Pazzi, qui surpassoient toutes les autres en crédit & en richesses. Ceux-ci étoient plus anciens & fort riches ; mais ceux-là avoient plus d'autorité dans Florence & même dans toute l'Italie. Ils en étoient redevables au vieux Cosme, un des plus sages & des plus honnêtes hommes de son siecle, que le bonheur, la gloire, & l'amour des peuples accompagnerent jusqu'au tombeau, & qu'on appelloit à juste titre le pere du peuple, & le liberateur de la patrie. Cosme laissa son fils Pierre heritier de son autorité & de ses richesses ; & ce fils n'ayant pas vêcu long-tems, eut pour successeurs deux de ses enfans, Laurent & Julien, qui moins heureux que leur ayeul & leur pere, sentirent tous les effets les plus funestes que la jalousie & l'envie peuvent inspirer à des ames ambitieuses qui veulent s'élever audessus des autres aux dépens de l'honneur & de l'équité.

CXLVII.

Les Pazzi forment une conjuration contre les Medicis.

Machiavel hist. Florent. l. 8.

Onuph. in Sixt. IV.

Le pape n'aimoit point les Medicis, parce qu'ils s'opposoient à la grandeur de Jerôme Riario son neveu : les Pazzi avoient toute son estime. Que n'ose-t-on point quand on se sent de l'autorité & du crédit? Les Pazzi se trouvant dans cette situation, conspirerent contre les deux freres Laurent & Julien. Chacun avoit cependant ses partisans, en grand nombre, & de puissans. Cela divisa l'Italie en deux factions. Ferdinand roi de Naples s'unit au pape pour agir de concert avec les Pazzi : les Venitiens & le duc de Milan s'allierent aux Florentins en faveur des Medicis. Alphonse fils de Ferdinand vint les attaquer avec une armée, sous prétexte de retirer quelques places du patrimoine de l'église, occupées dans la Toscane par

quelques

quelques seigneurs; mais en effet pour perdre les Medicis, afin qu'après leur mort le pape pût disposer de Florence en maître absolu.

CXLVIII. Ils conviennent d'assassiner les deux freres Medicis pendant la messe.

Le nombre des conjurez étoit grand ; le neveu du pape les animoit & les protegeoit autant qu'il étoit en lui. Leur dessein étoit de faire mourir les deux freres, Laurent & Julien. Pour l'executer, ils prierent Sixte IV. qui n'étoit point informé de leur projet, de leur envoïer le cardinal de saint George, fils de la sœur de Jerôme Riario, & petit neveu du pape, pour voir la ville de Florence par divertissement, afin qu'à cette occasion ils pussent s'assembler sans soupçon, & mieux surprendre Laurent & Julien, lorsqu'ils viendroient rendre leurs devoirs au cardinal : mais n'aïant pû réussir ni dans la visite que les Medicis rendirent au petit neveu du pape, ni dans le repas qu'ils lui donnerent, ils résolurent, pour ne pas manquer leur coup, de tuer les deux freres un dimanche vingt-sixiéme d'Avril, lorsque le cardinal iroit entendre la messe qu'on celebreroit solennellement dans la grande église de Florence, dite de sainte Repareco, & à laquelle les Medicis ne manqueroient pas d'assister. L'on prit pour signal de l'execution le tems auquel le prêtre diroit le *sanctus*. Julien fut poignardé & mourut sur la place. Laurent qui étoit son aîné, n'ayant reçu qu'une legere plaie à la gorge, se sauva dans la sacristie, où l'on ferma sur lui les portes de cuivre que son pere y avoit fait mettre. Un serviteur qu'il avoit tiré de prison deux jours auparavant, lui fut d'un grand secours dans cette occasion, & reçut plusieurs blessures.

CXLIX. Julien est assassiné, & Laurent se sauve.

La faction des Pazzi qui ne fut pas secondée par le

peuple autant qu'on l'esperoit, fut fort déconcertée, lorsqu'elle apprit que Laurent s'étoit sauvé. Quelques conjurez qui croïoient d'abord avoir tout gagné, monterent au palais, dans le dessein d'égorger les magistrats qui étoient au nombre de neuf: mais ils ne furent pas suivis; l'on ferma la porte sur eux; ces conjurez, qui n'étoient que quatre ou cinq, fort épouvantez, ne sçavoient quel parti prendre. Les magistrats & leurs domestiques se mirent aux fenêtres, d'où ils apperçurent l'émotion de la ville, & un des Pazzi criant dans la place: *Liberta*, *Liberta*, & *Popolo*, *Popolo*, qui étoient le signal dont on étoit convenu pour exciter le peuple à la révolte. Mais tout le monde étant demeuré tranquille sans prendre aucun parti, Jacques de Pazzi commença à prendre la fuite, confus d'avoir si mal réussi. Les magistrats enfermez dans le palais, se voïant les plus forts, se saisirent des quatre ou cinq conjurez qui y étoient montez pour les surprendre, & les firent pendre sur le champ aux fenêtres du palais. Presque tous les autres furent aussi arrêtez & punis. François Salviati archevêque de Pise, étant du nombre des conjurez qui étoient entrez au palais, fut aussi pendu avec les autres: & c'est ce qui fournit au pape un prétexte pour excommunier les Florentins.

CL. On pend aux fenêtres les principaux conjurez, entr'autres l'archevêque de Pise.

Machiavel ut suprà.
Mem. de Comines, l. 6. ch. 5.

La plûpart des Pazzi furent differemment punis, & leurs biens pillez: on traîna dans les ruës les corps de ceux qui avoient été mis à mort, sans que le peuple se mît beaucoup en peine de la liberté qu'ils lui avoient annoncée; il redoubla au contraire son affection pour Laurent de Medicis de telle maniere, qu'on lui donna des gardes pour la seureté de sa personne,

& qu'on le combla de biens. Les magistrats voïant toute la ville se déclarer en sa faveur, envoïerent des troupes sur les chemins pour arrêter tous ceux qui avoient pris la fuite, & pour les amener à Florence. Jacques de Pazzi fut pris avec un officier que le pape avoit envoïé pour commander quelques troupes sous le comte Jerôme Riario : cet officier eut la tête tranchée, & Jacques fut pendu avec Francisque, qui étoit de la famille des Pazzi. Ceux qu'on exécuta furent au nombre de quatorze ou quinze, sans compter quelques serviteurs qui furent tuez dans la ville. Julien fut solemnellement enterré. Il laissa d'un mariage clandestin un fils posthume qui fut depuis pape sous le nom de Clement VII.

CLI. Le pape interdit Florence, & excommunie Laurent de Medicis.

Le pape Sixte IV. aiant appris tout ce qui venoit d'être fait à Florence, déclara la guerre aux Florentins, interdit leur ville, tant pour divers sujets de plainte que ces peuples lui avoient déja donnez, que pour avoir fait pendre sans connoissance de cause, & sans aucune procedure juridique l'archevêque de Pise, & arrêté le cardinal de saint George sur de faux soupçons. Il excommunia aussi Laurent de Medicis, comme en aïant été l'auteur, & fit insinuer aux Florentins que s'ils vouloient chasser Laurent de leur ville, ils seroient bien-tôt d'accord avec sa sainteté. Les Florentins au contraire rejettant toute la faute sur le pape qui avoit donné occasion à un si grand crime commis dans l'église, pendant la célébration des divins mysteres, implorerent le secours du roi de France, des Venitiens & du duc de Milan, assemblerent les évêques de Toscane, afin d'appeller du pape au concile général, & tâcherent par leurs

lettres & par leurs députations d'exciter les princes chrétiens contre le souverain pontife, obligeant les prêtres à célébrer la messe & le service divin malgré l'interdit. Cependant pour ne pas irriter davantage sa sainteté contre eux, ils laisserent aller à Rome le cardinal de saint George, sçachant bien qu'il n'avoit point trempé dans la conjuration contre les Medicis.

CLII. Les Venitiens assistent secretement les Florentins.

Mem. de Comines, l. 6. ch. 5.

Quoique les Venitiens se fussent excusez d'envoïer des secours aux Florentins, parce que leurs affaires, disoient-ils, ne regardoient que Laurent en particulier, & non pas le public; ils ne laisserent pas de les assister secretement par d'autres voïes. Le roi de France auquel ils s'étoient aussi adressez en vertu des traitez d'alliance faits avec les rois ses prédecesseurs, s'excusa sur la guerre qu'il avoit en Flandre, & se contenta de leur députer Philippe de Comines, qu'il fit partir promtement, avec ordre de demander en passant des troupes à la duchesse de Savoie & au duc de Milan, & de tâcher par sa prudence & par son crédit de rétablir la paix, & réünir les esprits. Le duc de Milan lui accorda trois-cens cavaliers: on croit que la duchesse de Savoie en fit autant; Comines n'en dit rien. Avec ces troupes & d'autres qui vinrent ensuite, jointes avec les secours des princes de Mantouë & de Ferrare, Louis soutint quelque tems ceux de Florence. Mais voïant qu'il ne pouvoit les secourir long-tems comme il auroit voulu, parce qu'il avoit besoin de toutes ses forces pour s'opposer à l'archiduc qui faisoit venir une armée d'Allemagne, & se préparoit à lui faire la guerre dès que la trêve seroit finie, il s'avisa d'un autre ex-

CLIII. Articles du roi de France pour embarrasser le pape.

Gaguin. hist. Franc. lib. 8. Paul-Emil. in Ludovic. XI.

pédient pour embarrasser le pape. Il assembla son clergé & les grands de son roïaume à Orleans pour rétablir la pragmatique - sanction, & abolir les annates ; c'est ce que M. Dupin appelle le concile d'Orleans, qu'il place sans raison en 1477. avant l'affaire des Pazzi & des Medicis. Le roi envoïa ensuite ses ambassadeurs à sa sainteté pour la prier de lever l'interdit de Florence, & punir les coupables, ou assembler un concile général. Le chef de cette ambassade étoit Guy d'Arpajou vicomte de Lautrec, & chambellan. Il étoit chargé, en cas de refus de la part du pape, de faire ses protestations, de menacer sa sainteté qu'il se soustrairoit de son obéissance, qu'il appelleroit au concile, & qu'il y feroit appeller les Venitiens & le duc de Milan. Il ordonna aussi à tous les bénéficiers de France d'aller au plûtôt résider dans leurs bénéfices, sur peine d'être privez de leur revenu.

CLIV. Assemblée d'Orleans pour intimider le pape.

Cependant l'assemblée d'Orleans ne conclut rien. Il est vrai qu'on y proposa de rétablir la pragmatique - sanction, & qu'on y parla de faire défense d'envoïer aucun argent à Rome : mais ce fut sans prendre aucunes mesures pour l'exécution ; & le tout fut remis à une autre assemblée qu'on devoit tenir à Lyon, & qu'on ne tint pas. Le roi qui étoit habile dans ces sortes d'artifices, se contenta d'avoir intimidé le pape en faveur des Florentins. Il fit pourtant un édit daté du mois d'Août, dans lequel, après s'être plaint de la rigueur du pape contre la république de Florence, au grand scandale de l'église, & des sommes excessives qu'il en coûte au roïaume pour les expectatives des bénéfices, & autres com-

Bochel. in decret. ecclef. Gallic. l. 4. tit. 42. c. 8.

merces qu'il appelle illicites, comme de beaucoup d'autres pratiques injustes; il défend étroitement à tous ses sujets d'aller à Rome pour y obtenir des bénéfices, & d'y envoïer aucun argent.

CLV. Sentimens du cardinal de Pavie sur l'ambassade de Louis XI. au pape.

Papiens. epist. 677.

Le cardinal de Pavie aïant sçu les ordres dont l'ambassadeur de France étoit chargé, écrivit le seiziéme de Juillet au pape pour lui en dire son sentiment. Il lui représente que quelque parti qu'il prenne, il y a toujours de grands inconveniens à craindre. Que si l'on refuse au roi ses demandes, des menaces il en viendra aux effets, ce qui mettroit l'église en confusion & en danger, dans l'appréhension que beaucoup d'autres n'imitassent l'exemple de Louis XI. Que si d'un autre côté on lui accorde ce qu'il exige, & que le pape se rétracte si promtement de ce qu'il vient de faire; ce sera une honte au siége de Rome, & un affront plus insupportable que la mort, une très-grande brêche à son autorité, qui ne pourroit plus désormais réprimer le mal, à cause du recours qu'on auroit à la puissance séculiere contre les censures de l'église.

CLVI. Ce qu'il conseille au pape de répondre à l'ambassadeur de France.

Il conseille au pape de prendre un milieu; de témoigner avec modération à l'ambassadeur de France, qu'il avoit beaucoup de chagrin que les impies eussent eu tant de pouvoir sur l'esprit du roi, d'un monarque si fidéle & si équitable, par les faussetez qu'ils lui ont exposées, que de l'engager à demander, contre la coutume de ses prédécesseurs, des choses si peu agréables à Dieu & si préjudiciables au saint siége, que la cruauté des Florentins avoit été extrême contre les prêtres & les oints du Seigneur, en commettant des meurtres sans distinction de personnes,

& arrêtant un cardinal tout-à-fait innocent ; ce qui méritoit une punition exemplaire. Que cependant il leur eût pardonné en bon pere, s'ils eussent donné la moindre marque de repentir ; mais qu'ils sembloient plûtôt livrez à leur sens réprouvé malgré les remontrances des Venitiens & de leurs autres amis. Enfin que quoiqu'ils soient indignes de secours, & d'aucune communication, il ne refuse pas d'écouter les demandes du roi, qu'il en comprenoit toute l'importance, & qu'il ne demandoit qu'une grace, c'étoit de les examiner avec maturité.

La cardinal dit au pape qu'il ne lui donnoit pas ces avis comme un remede capable de guérir les maux qu'il craignoit, s'ils arrivoient, mais comme propres à les éloigner & à faire gagner du tems. Il faut esperer, dit-il, que si on nous en laisse nous trouverons des moïens pour nous sauver. Le prétexte de demander du tems étoit très-plausible. La peste affligeoit Rome : le pape avoit été contraint d'en sortir : le lieu où il étoit, contenoit à peine tout son domestique ; ainsi les cardinaux s'étoient retirez en differens lieux ; les rassembler n'étoit pas chose facile. Ce n'étoit cependant qu'avec eux qu'il convenoit d'examiner ce que Louis demandoit. Le cardinal ajoutoit à la fin de sa lettre, que si le vicomte de Lautrec goûtoit cette réponse, le pape auroit le tems d'y pourvoir ; sinon qu'on imputeroit à son impatience tout le mal qui en arriveroit, vû qu'on ne lui avoit rien caché, & qu'on lui avoit seulement demandé du tems pour en déliberer.

CLVII. Réponse du pape au vicom-

Le pape suivit en partie les avis du cardinal ; mais il ne put s'empêcher de parler avec vivacité sur les

AN. 1478

te de Lautrec ambassadeur.

Bzov. annal. eccles. hoc anno 1478.

prétentions de la cour de Rome, & de les confondre avec l'autorité légitime que les canons lui accordent: il répondit donc à l'ambassadeur que si le roi très-chrétien si zélé pour la justice, & si religieux défenseur des libertez de l'église, eût écouté aussi volontiers quelqu'un de la part du saint siége, que l'envoïé de Laurent de Medicis, il ne lui auroit jamais député une pareille ambassade; que tout ce que le saint siége avoit fait étoit du consentement des cardinaux, après une mûre déliberation; qu'il sçavoit que les rois ne doivent point penser à vouloir réformer les jugemens de Dieu, pour ne point encourir les peines que méritent ceux qui rejettent les sentences des vicaires de Jesus-Christ; qu'ils pensent plûtôt comme Charlemagne de qui ils sont descendus; qu'en mémoire du bienheureux apôtre S. Pierre il faut honorer la sainte église Romaine & le siége apostolique, afin que celle qui est la mere de la dignité sacerdotale, soit aussi la maîtresse des jugemens ecclesiastiques. D'ailleurs, ajoûta le souverain pontife, quoique le pape, suivant les saints canons, ne soit point obligé de rendre raison de sa conduite à personne, cependant il l'a fait en particulier au roi Louis par son nonce, & il est encore prêt à le faire à ses ambassadeurs; dès qu'après la peste cessée, il lui sera permis de retourner à Rome. Que quant à ce que le vicomte de Lautrec demandoit, qu'on ne traitât point du fond de l'affaire, qu'on levât seulement les censures, & qu'on posât les armes, si on vouloit l'empêcher d'exécuter son dessein; c'étoit la même chose que de demander qu'on révoquât sans aucun sujet ce qu'on avoit fait pour de bonnes raisons.

Quant

AN. 1478.

CLVIII. Ce que le pape répond touchant la convocation d'un concile.

Quant à la convocation d'un concile sur laquelle l'ambassadeur avoit insisté, le pape lui dit que s'il étoit facile de le convoquer, rien ne seroit plus avantageux pour lui, parce que les rois ni les princes chrétiens n'y présidoient pas, mais seulement le souverain pontife; que parmi les évêques & les prêtres qui peuvent y assister de droit, aucun d'eux ne seroit contraire à la dignité ni à la liberté de l'église, ni au droit que le pape ne pouvoit leur ôter, & que Laurent de Medicis venoit de violer d'une maniere honteuse, en faisant indignement mourir un archevêque, sans avoir été dégradé, ni condamné juridiquement. Qu'il ne pouvoit donc rien souhaiter de plus favorable au saint siége que le concile demandé par le roi, mais qu'il n'en voïoit point la nécessité; que d'ailleurs cette convocation exigeoit un tems très-considérable, parce qu'il étoit necessaire de consulter là-dessus l'empereur & les princes chrétiens, & d'y inviter les évêques de toute la chrétienté.

CLIX. Sa reponse touchant la pragmatique-sanction.

Le pape tâcha de satisfaire encore l'ambassadeur sur ses autres demandes. Il dit touchant la pragmatique-sanction, que le roi ne pouvoit ni en conscience, ni avec honneur penser à la rétablir; que si elle étoit juste, il avoit mal fait de l'abolir si solemnellement par ses édits; & que si elle ne l'étoit pas, il n'y avoit point de moïen légitime qu'on pût emploïer pour la rétablir. Il ajoûta que pour le jugement des ecclesiastiques & des affaires de l'église, il n'appartenoit point au roi. Et parce que Louis XI. vouloit rappeller les François qui étoient à Rome, le pape répartit que c'étoit vouloir chercher que-

AN. 1478.

relle au saint siége ; qu'il croïoit assurément que si sa majesté eût attentivement consideré toute cette affaire, il n'eût pas chargé ses ambassadeurs d'une pareille commission, & leur eût plûtôt ordonné d'engager Laurent de Medicis à reconnoître sa faute, & à faire pénitence du crime qu'il avoit commis ; il prétendit même qu'il étoit à propos de se soumettre à la sentence prononcée contre lui, quand elle seroit injuste, & de l'obliger d'y satisfaire avec humilité ; la raison sur laquelle il appuïa cette prétention étoit encore plus singuliere ; c'est, dit-il, qu'en se soumettant ainsi, il est plus aisé d'en venir à un accommodement : comme s'il étoit permis de punir un innocent par préalable, parce qu'on peut lui pardonner ensuite.

CLX. L'ambassadeur de France est mécontent de la réponse du pape.

L'ambassadeur qui eut raison d'être peu satisfait de cette réponse, signifia au souverain pontife de la part du roi son maître qu'on tiendroit un concile en France, & qu'on y rétabliroit la pragmatique-sanction. Il ordonna aux prélats François qui étoient à Rome d'aller résider dans leurs diocéses. Les ambassadeurs des Venitiens, du duc de Milan & des Florentins en firent autant, comme on l'apprend par le monitoire du pape à l'empereur Frederic, dans lequel il expose toute l'affaire à sa majesté imperiale ; il accuse les Venitiens d'avoir très-mal répondu aux bonnes manieres dont il en a usé à leur égard, & de n'avoir pas été reconnoissans de tout le bien qu'il leur a fait : il se plaint fort de la dureté de Louis XI. priant l'empereur de lui en écrire, ce qu'il fit dans le tems même ; sans quoi les choses auroient été poussées fort loin. Frederic obtint du roi de France & des

princes d'Italie qu'ils envoïeroient leurs ambassadeurs à Florence pour emploïer leurs soins à trouver quelque voïe d'accommodement. On y résolut d'abord que les Florentins députeroient vers le pape pour lui demander la paix ; mais ces républiquains n'aïant pas voulu accepter les conditions proposées par sa sainteté, la guerre continua encore quelque tems, jusqu'à ce que Laurent de Medicis alla trouver Ferdinand à Naples, fit sa paix avec lui, & ensuite avec le souverain pontife.

CLXI. Les Florentins font leur paix avec le pape.

Cependant le roi Louis XI. qui n'avoit pas envie de faire au pape tout le mal dont il le menaçoit, s'adoucit beaucoup, & ne tint point d'assemblée à Lyon comme il l'avoit publié. Ses méfiances augmenterent considérablement lorsqu'il eut appris la fin tragique de Julien de Medicis ; il craignit que quelque jour on ne le traitât de même, il choisit pour sa garde cent gentilshommes dont la fidélité & le zéle lui étoient connus, & il y ajouta un corps considérable d'hommes de main qu'il appelloit ses pensionnaires, & qui reconnoissoient Comines pour leur chef, comme les cent gentilshommes obéissoient au seigneur de la Châtre. Les uns & les autres gardoient le prince pendant le jour & la nuit ; & de plus un page toujours à côté de sa majesté portoit une pertuisane qu'il devoit passer au travers du corps de quiconque auroit la hardiesse d'approcher du roi, sans en avoir auparavant obtenu la permission.

CLXII. Précautions de Louis XI. pour sa garde.

La trêve que ce prince avoit faite avec Maximilien d'Autriche étoit finie ; & ce dernier voïant la succession des Païs-Bas affermie dans sa maison par la naissance d'un fils dont Marie de Bourgogne ac-

CLXIII. Marie de Bourgogne accouche d'un fils. *Mem. d'Ollivier de la Marc.*

AN. 1478.

che, liv. 2. & 9.

coucha dans cette année 1478. se proposa de recouvrer ce que les François en avoient détaché ; & les hostilitez recommencerent de part & d'autre. Louis XI. se rendit maître de Condé ; & pour empêcher l'archiduc de le reprendre, il y fit mettre le feu, de même qu'à Mortagne. Le roi d'Angleterre s'offrit d'être médiateur par un député qu'il envoïa en France, c'étoit le seigneur Hawart. Le pape fit aussi agir son légat pour le même sujet. Ces négociations produisirent une suspension d'armes dans les Païs Bas pour quelque tems, mais non pas en Bourgogne, où le prince d'Orange donnoit beaucoup d'exercice aux François. Il avoit quitté le parti de la France, parceque Georges de la Trimoüille seigneur de Craon, qui commandoit les armées du roi dans cette province, sans avoir égard à l'ordre exprès qu'il avoit reçu du roi de rendre à ce prince ses terres comme il lui avoit promis, & de lui donner satisfaction, ne laissa passer aucune occasion de le mécontenter. Il se rejoignit avec Claude de Vaudray & quelques autres seigneurs du païs, & engagea presque toute la province dans les interêts de l'archiduc.

Matthieu, hist. de Louis XI. liv. 9.

Il est vrai que la bataille qu'il perdit ensuite près de Montguyon, ramena au roi le duché de Bourgogne ; mais la guerre ne finit pas pour cela dans le Comté. Le seigneur de Craon leva honteusement le siége de Dole, & y perdit toute son artillerie. Le roi en fut si irrité, qu'il le révoqua, & mit en sa place Charles d'Amboise seigneur de Chaumont, qui avec le secours des Suisses, rétablit les affaires du roi. Ce fut lui qui jetta les fondemens de la premiere ligue qu'on ait faite en France avec les Suisses. Il convint

CLXIV. Premiere ligue de la France avec les Suisses.

Mem. de Comines l. 6. ch. 4.

 AN. 1478.

que Louis XI. donneroit une pension de vingt mille livres par an aux Cantons, & autant à quelques particuliers ; qu'ils fourniroient six mille hommes à sa solde, & lui donneroient la qualité de premier de leurs alliez : ils refuserent d'abord ce dernier article, aïant toujours donné ce titre au duc de Savoie ; mais Chaumonnt fit tant qu'à la fin ils y consentirent. La conduite sage & prudente de ce seigneur fit rentrer plusieurs villes sous l'obéissance du roi. Il reprit Dole, & y mit le feu : il assiégea Aussonne qui se rendit. Besançon le reçut avec beaucoup d'honneur ; & par ce moïen toute la province fut soumise, à l'exception du château de Joux, & deux ou trois autres qui tenoient encore pour la duchesse de Bourgogne. Toutes ces conquêtes engagerent l'archiduc à renouveller la trêve pour quelque mois seulement. Elle fut signée dans le mois de Juillet à Arras, où Maximilien & les villes de Flandres avoient envoïez leurs députez.

CLXV. Seconde trêve entre le roi de France & l'archiduc.

Pendant cette trêve le roi fit un traité avec Philippe comte de Bresse oncle du duc de Savoie, & il s'obligea de lui faire une pension de douze mille livres, & de lui donner en France une terre de quatre mille livres de rente avec le titre de comté. La mort de la duchesse de Savoïe qui arriva cette année, obligea encore Louis à veiller de ce côté-là sur les interêts du jeune duc Philibert son neveu, & sur le gouvernement de cet état pendant la minorité de ce prince fils d'Amedée IX. dont on a rapporté plus haut la mort.

Sup. liv. CXIII. n. 146.

Rupert archevêque de Cologne dont on a déja parlé, aïant violé le traité fait à Nuitz après le siége

CLXVI. Troubles dans l'archevêché de

AN. 1478.
Cologne.
Krantz. 12. Saxon. 22.

de cette ville par le duc de Bourgogne, le Lantgrave de Hesse le fit mettre en prison du consentement du chapitre même. Il y demeura deux ans, & y mourut; le pape avoit souvent, mais en vain, sollicité sa liberté. On élut en sa place Herman frere du Lantgrave qui avoit si bien défendu Nuitz.

CLXVII. Emprisonnement de l'archevêque de Riga.
Krantz. 15. Wandal. c. 16.

Le grand-maître des chevaliers Teutons, (on croit que c'étoit Henri de Riserberg) fit aussi arrêter Silvestre archevêque de Riga. Ce grand-maître étoit un homme violent, qui dans ses emportemens alloit jusqu'à la fureur. Fier de son autorité, il ne pouvoit souffrir qu'on lui résistât. Silvestre lui devoit son élévation: il l'avoit fait d'abord chancelier de l'ordre; & voulant en faire un ministre aveugle de toutes ses volontez, il le fit placer sur le siége de Riga. Mais l'archevêque connoissoit son devoir, & le préfera toujours à une reconnoissance criminelle. Cette fermeté lui attira beaucoup de persécutions. Il n'y opposa d'abord que la patience, il y joignit ensuite les voies de rigueurs Le grand-maître soutenu des chevaliers fit emprisonner l'archevêque, & malgré l'interdit qui fut jetté sur la ville, ils s'emparerent des châteaux qui appartenoient à l'église, brûlerent les titres de ses priviléges & tous les autres actes publics qu'ils y trouverent. La ville se souleva contre les chevaliers, & cette division dura longtems, & causa beaucoup de maux. On dit que Silvestre mourut de faim dans sa prison.

CLXVIII. Differend en Allemagne entre quelques évêques & les religieux mendians,

En Allemagne quelques religieux mendians sortans des bornes de leur état, prétendirent être en droit d'exercer les fonctions du ministere pastoral, au préjudice des curez, & sans l'approbation de l'or-

dinaire. Les curez s'opposerent à ce scandale ; quelques prélats interessez a les soutenir se joignirent à eux. Le pape informé de ces divisions nomma des commissaires pour examiner ce differend. C'étoient quatre cardinaux. On entendit les parties : l'affaire n'étoit pas difficile à juger, le droit des curez étant incontestable. On défendit aux religieux de les troubler, & ils se soumirent. Le saint pere confirma la sentence des commissaires par une bulle du dix-septiéme de Juin, où il défend aux religieux mendians de prêcher contre l'assistance des fidéles à la messe de paroisse les fêtes & les dimanches; de solliciter les laïques à choisir une sépulture chez eux, parce qu'elle doit être libre ; d'enseigner que les fidéles ne sont pas obligez de se confesser au moins à Pâques à leurs curez, parce que les paroissiens sont tenus de droit de le faire à leur propre prêtre. Il déclare que ces défenses n'excluënt pas les religieux mendians d'entendre les confessions, & d'imposer des pénitences, suivant la disposition du droit commun qui leur est favorable, & les priviléges qui leur ont été accordez. Il exhorte les curez à ne point nuir aux mendians, mais à les favoriser, ensorte qu'il paroisse entre eux beaucoup d'union & de charité. Il régle aussi que l'on observera l'usage touchant les heures de l'office. Ce jugement du pape leva entierement la difficulté au sujet de la communion paschale, & décida la question en faveur des curez : ce qui étoit conforme à la justice & au droit. Il donna la même année une autre bulle pour ôter les cas réservez à plusieurs personnes séculieres & régulieres, parce que cela tournoit au mépris de la jurisdiction ecclesiastique, & faisoit

Extrav. l. 1. tit. 9. & lib. 5. tit. 9. de pœnit. & remiss. peccat. cap. 5.

AN. 1478. que le peuple commettoit le crime avec plus de licence, la satisfaction étant si legere.

CLXIX. Etablissement de l'inquisition en Espagne.

Mariana, histor. Hisp. lib. 4. c. 17. Frapaolo de origine inquisitionis.

On rapporte à cette année, selon Mariana, l'établissement de l'inquisition, ou plûtôt de certains juges de la foi pour connoître les crimes d'hérésie & d'infidelité dans le roïaume de Castille. Le roi Ferdinand & Isabelle voïant que plusieurs Maures & Juifs convertis retournoient tous les jours au Mahométisme & au Judaïsme, & pervertissoient même quelques Chrétiens, eurent recours à ce remede, & établirent une inquisition indépendante des évêques, telle qu'on la voit aujourd'hui dans toute l'Espagne: ce qu'ils firent par le conseil du cardinal Pierre Gonzalez de Mendosa archevêque de Seville, & par l'autorité du pape Sixte IV. De-là après la prise de Grenade & des autres places des Maures, elle s'étendit dans tout ce païs conquis. Elle fut aussi établie dans les roïaumes de Sicile & de Sardaigne, dans les Indes & généralement dans tous les états du roi d'Espagne, à la réserve du roïaume de Naples & des Païs Bas, où toutes les fois qu'on a tâché de l'introduire, les peuples se sont soûlevez, n'en pouvant pas seulement souffrir le nom, comme il arriva sous l'empereur Charles-Quint en 1550. & sous Philippe II. roi d'Espagne, quelques années après. Il ne sera pas inutile de rapporter ici en peu de mots son origine, & la maniere dont on l'exerce dans les païs où elle est établie.

LCXX. Histoire de l'origine de l'inquisition.

Dès les premiers siécles de l'église, jusqu'à la conversion de l'empereur Constantin, on ne punissoit les hérétiques que par l'excommunication; & il n'y avoit point d'autre tribunal que celui des évêques, non

non seulement pour juger de la doctrine, mais encore pour punir ceux qui s'obstinoient à soutenir celle qu'on avoit condamné d'hérésie. Dans la suite les empereurs firent des loix pour faire le procès à ceux que les évêques avoient déclarez hérétiques; & cela dura jusqu'au douziéme siécle. Mais les hérésies venant à se multiplier, & les hérétiques s'étant rendus trop puissans, on fut contraint de tolérer beaucoup de choses ausquelles on ne pouvoit remedier. Tout ce que purent faire les évêques, & sur-tout les papes, ce fut d'envoïer des prédicateurs & des légats pour convertir les hérétiques, & particulierement les Albigeois qui causoient de grands désordres en Languedoc, comme fit le pape Innocent III. Mais en 1229. le cardinal Romain de saint Ange légat du pape Gregoire IX. tint à Toulouse un concile où l'on fit seize decrets touchant les moïens qu'on devoit emploïer pour rechercher & pour punir les hérétiques. Et c'est là proprement qu'on a commencé d'établir une inquisition réglée, qui dépendoit alors entierement des évêques comme étant les juges naturels de la doctrine.

Le pape Gregoire plein de zéle ne trouvant pas que les évêques agissent assez sévérement à son gré, attribua trois ans après aux seuls religieux de saint Dominique ce tribunal de l'inquisition. Ces religieux voulant éviter ce qu'on avoit trouvé à redire dans la conduite des évêques accusez d'avoir été trop indulgens, donnerent dans l'autre extrémité, & exercerent leur charge avec tant de rigueur, que le comte & le peuple de Toulouse chasserent de leur ville ces inquisiteurs avec tous les autres Dominiquains, &

AN. 1478. l'évêque même nommé Raymond, qui étant de leur ordre, les favorisoit beaucoup. Ils furent pourtant rétablis quelques années après; mais on leur donna pour collégue un sçavant Cordelier, afin que par sa prudence il moderât la trop grande ardeur de leur zéle. Ce temperament n'empêcha pas qu'on ne trouvât l'inquisition encore trop rude, & l'on ne put s'en accommoder en France. L'empereur Frideric II. fit en 1244. un édit très-sévére contre les hérétiques, & prit sous sa protection les inquisiteurs, ausquels il ordonna d'examiner ceux qui seroient accusez d'hérésie, pour être condamnez au feu par les juges séculiers, s'ils étoient opiniâtres, ou à une prison perpetuelle, s'ils abjuroient.

Mais comme immédiatement après il eut de nouveaux démêlez avec le pape Innocent IV. qui le déposa de l'empire au concile de Lyon, cet édit ne fut point exécuté, & l'hérésie durant ces troubles s'accrut beaucoup, sans qu'on pût agir efficacement contre ceux qui l'embrasserent, jusqu'à la mort de cet empereur, qui arriva en 1250. Alors le pape Innocent qui pouvoit faire valoir plus aisément son autorité en Italie, y rétablit l'inquisition en 1251. & en confia l'administration aux Dominiquains & aux Cordeliers, mais conjointement avec les évêques comme juges légitimes du crime d'hérésie; & les assesseurs nommez par le magistrat pour condamner les coupables aux peines portées par les loix. L'inquisition ainsi réglée par le pape, fut reçue dans une bonne partie de l'Italie, & cette jurisdiction fut nommée le saint Office. Elle n'est qu'une jurisdiction ecclesiastique établie dans les états du pape, du roi d'Es-

pagne & du roi de Portugal, pour connoître des crimes d'héréſie, de judaïſme, de mahometiſme, de ſortilége, de ſodomie, & de polygamie.

CLXXI. De quels juges ce tribunal eſt composé.

La coutume eſt que le roi d'Eſpagne nomme au pape un inquiſiteur genéral pour tous ſes roïaumes, & ſa ſainteté le confirme. Cet inquiſiteur genéral nomme enſuite les inquiſiteurs particuliers de chaque lieu, qui ne peuvent pourtant exercer leur charge ſans le conſentement & l'agrément du roi. De plus, le prince met un conſeil ou un ſénat pour cette matiere, dans le lieu où eſt le ſouverain inquiſiteur ou préſident; & ce conſeil a une juriſdiction ſouveraine ſur toutes les affaires qui regardent l'inquiſition. On choiſit les ſeigneurs les plus conſidérables pour ſes officiers, qui exercent ſous le nom de Familiers. Leur fonction eſt de faire la capture des accuſez. Le grand reſpect qu'on leur porte, & la terreur que cette juriſdiction jette dans les eſprits, autoriſe ſi fort les empriſonnemens, qu'un accuſé ſe laiſſe emmener ſans oſer rien dire, dès qu'un des Familiers lui a prononcé ces paroles : De la part de la ſainte inquiſition. Aucun voiſin n'oſe murmurer; le pere même livre ſes enfans, & le mari ſa femme; & s'il arrivoit quelque révolte, on mettroit en la place du criminel tous ceux qui auroient refuſé de donner main-forte pour empêcher l'évaſion du coupable.

CLXXII. Maniere dont l'inquiſition exerce ſes jugemens.

On met les priſonniers chacun dans un affreux cachot, où ils demeurent pluſieurs mois ſans être interrogez, & l'on attend qu'ils déclarent eux-mêmes le ſujet de leur empriſonnement, & qu'ils ſoient leurs propres accuſateurs; car jamais on ne leur confronte de témoins. D'abord tous les parens du criminel s'ha-

Phil. à Limbroc. hiſt. inquiſit.

AN. 1478. billent en deüil, & en parlent comme d'un homme mort; ils n'osent solliciter pour lui, ni même approcher de sa prison, tant ils craignent d'être suspects & enveloppez dans le même malheur; jusques-là que les parens se réfugient quelquefois dans les païs étrangers, dans l'appréhension d'être pris pour complices. Quand il n'y a point de preuves contre l'accusé, on le renvoie après une longue prison; mais il perd toujours la meilleure partie de son bien qui se consume aux frais de l'inquisition. Le secret de toute la procedure est gardé si étroitement, qu'on ne sçait jamais le jour destiné à prononcer la sentence: ce jugement se fait pour tous les accusez une fois l'année, en un jour choisi par les inquisiteurs.

L'arrêt qu'on y rend s'appelle *Auto de fe*, c'est-à-dire, un arrêt de foi, ou en matiere de religion; & il est aussi-tôt suivi de l'exécution des coupables. On prononce cet arrêt en public avec de grandes solennitez; on éleve en Portugal un grand théatre de charpente qui occupe presque toute la place publique, & qui peut contenir jusqu'à trois mille personnes. On y dresse un autel richement paré, aux côtez duquel on place des siéges en façon d'amphithéatre, pour faire asseoir les familiers & les accusez. Vis-à-vis est une chaire fort haute, où un des inquisiteurs appelle chaque accusé l'un après l'autre, pour écouter la lecture des crimes dont on le charge, & l'arrêt de condamnation qu'on lui prononce. Les prisonniers qui sortent de la prison pour venir sur ce théatre, jugent de leur destinée par les differens habits qu'on leur a donnez: ceux qui ont leurs habits ordinaires, en sont quittes pour une amende: ceux

qui ont un *san-benito*, qui est une maniere de juste-au-corps jaune sans manches, chargé d'une croix rouge de saint André cousuë dessus, sont assurez de la vie; mais ils perdent leur bien, ou la plus grande partie qui est confisquée au profit de l'inquisition, c'est-à-dire, de la chambre roïale, pour païer les frais de l'inquisition. Ceux à qui l'on fait porter sur leur *san-benito* quantité de flammes de serge rouge, sans aucune croix, sont convaincus d'être relaps, & d'avoir déja eu une fois leur grace, ce qui signifie qu'ils sont menacez d'être brûlez en cas de rechûte: mais ceux qui outre ces flammes rouges portent leur propre tableau environné de figures de diables, sont destinez à la mort. Il y a impunité jusqu'à deux fois pour ceux qui promettent de renoncer au judaïsme, & qui ont fidélement révelé tous les complices; mais à la troisiéme fois il n'y a plus de pardon.

Les inquisiteurs étant ecclesiastiques, ne prononcent point l'arrêt de mort; ils dressent seulement un acte qu'ils lisent à l'accusé, où ils marquent que le coupable aïant été convaincu d'un tel crime, & l'aïant lui-même avoüé, l'inquisition le livre au bras séculier. Cet acte est mis entre les mains de sept juges, qui sont au côté gauche de l'autel, lesquels condamnent les criminels à être brûlez, après avoir été étranglez.

CLXXIII. Ferdinand & Isabelle se liguent avec l'Angleterre & l'archiduc.

Ferdinand & Isabelle après avoir ainsi établi l'inquisition dans leur roïaume, sans en prévoir les consequences, ne penserent plus qu'à s'établir contre les prétentions de Jeanne fille de Henri. Ils firent un traité avec Edouard roi d'Angleterre & l'archiduc Maximilien. Cette alliance qui intriguoit fort

Mariana hist. Hispan. lib. 24.

AN. 1478. Louis XI. l'obligea à faire une trêve avec les Castillans, qui l'accepterent d'abord, afin de conserver Fontarabie, dont ce prince pensoit à se saisir. Ensuite il travailla à détacher Ferdinand & Isabelle du roi d'Angleterre & de l'archiduc; il leur députa pour cet effet l'évêque de Lombez, qui étoit abbé de saint Denys, le seigneur de Lescun, un président du parlement de Bourdeaux, nommé Jean de la Chassaigne, & le baillif de Montargis, qu'on nommoit Guillaume de Souppleinville, qui étoient chargez de représenter à leurs majestez catholiques, que si Isabelle étoit sur le thrône, elle en avoit en quelque maniere l'obligation à la France, qui avoit envoïé Bertrand de Guesclin au secours de Henri de Transtamare, dont la princesse descendoit, pour lui assurer la couronne, (ce qui étoit arrivé sous Charles V.) que les Anglois n'avoient jamais voulu de bien aux Castillans, & en particulier à la maison de Transtamare, parce qu'ils prétendoient qu'elle avoit enlevé la Castille aux Lancastres; que Maximilien n'étant point secouru par l'empereur, seroit assez embarrassé à se défendre & à contenter ses sujets toujours prêts à la révolte; au lieu qu'en s'unissant à la France, Ferdinand pourroit compter sur un secours puissant pour détruire le parti de Jeanne. Les mêmes ambassadeurs avoient aussi des ordres pour renvoïer l'affaire du Roussillon & de la Cerdaigne engagez à la France, à la décision d'arbitres qui seroient choisis de part & d'autre.

CLXXIV. Traité d'alliance entre la France & la Castille. *Mariana ibid.*

Le succès répondit aux intentions du roi de France; ses ambassadeurs remplirent exactement leur commission; & soit que leurs raisons eussent fait im-

pression sur l'esprit de Ferdinand & d'Isabelle, soit que le prince & la princesse apprébendassent quelque alliance de Louis XI. avec le Portugal, le traité fut fait à saint-Jean-du-Luz, & arrêté le neuviéme d'Octobre. Du côté des Castillans, on renonçoit à toutes les alliances faites jusqu'alors avec Edouard & Maximilien : du côté de la France, à celle qu'elle avoit faite avec le roi de Portugal & Jeanne de Castille. On consentoit aussi que les differends sur les comtez de Roussillon & de Cerdaigne seroient mis en arbitrage ; & il y eut des promesses reciproques de se secourir les uns les autres, à l'exception du roi d'Arragon, contre lequel Ferdinand & Isabelle ne prendroient point les armes, & s'appliqueroient seulement par leur médiation à le détourner de faire la guerre à la France. Enfin tous les anciens traitez entre les deux couronnes furent confirmez par celui-ci ; & cette nouvelle causa beaucoup de joïe à Paris.

CLXXV. Le pape fait un cardinal.

Le pape étant revenu à Rome, d'où la peste l'avoit exilé, comme nous l'avons vû, fit une cinquiéme promotion le onziéme de Février, dans laquelle il ne créa qu'un cardinal. Ce fut Dominique de la Roüere, de Turin, frere du cardinal de Tarantaise, qui étoit mort depuis peu. De la Roüere eut le titre de saint Vital, & dans la suite celui de saint Clement.

Add't. ad Ciacon. in Sixt. IV.

CLXXVI. La reine de Bosnie meurt à Rome, & laisse son roïaume au saint siége.

La reine de Bosnie femme du roi Thomas, qui étoit venuë à Rome en 1475. dans le tems du jubilé, y mourut dans cette année 1478. Le pape lui fit ériger un tombeau que l'on voit encore en l'église de *Scala Cœli*. Par son testament elle laissoit son roïaume à l'église Romaine, sous condition de reversion à

Papiens. epist. 679. Chalcond. hist. des Turcs l. 10.

AN. 1478.

Leunclav. pandect. 141. & 162.

ſon fils, ſi abandonnant le parti des Turcs, & quittant le mahométiſme, il rentroit dans le ſein de l'égliſe. Dès que la princeſſe fut morte, deux de ſes domeſtiques préſenterent le teſtament au pape, qui le lut & l'accepta aux conditions y portées. Enſuite ils lui remirent l'épée & les éperons, & il fit mettre dans les archives l'acte d'acceptation de ce roïaume, qui avoit eu ſes rois propres depuis l'an 1357. juſqu'en 1465.

CLXXVII. Mort d'Uſum-Caſſan roi de Perſe. *Palmer. in chron.*

Uſum-Caſſan roi de Perſe mourut auſſi dans cette même année âgé de ſoixante & dix-huit ans, laiſſant pour ſon ſucceſſeur Jacupa le plus jeune de ſes fils, qu'on ſurnommoit Chiorzemal, c'eſt-à-dire, privé d'un œil. Ce jeune prince, pour regner ſeul, tua ſon frere la même nuit que ſon pere mourut, ſelon quelques hiſtoriens: mais d'autres ont dit qu'Uſum-Caſſan laiſſa quatre fils, un de ſa premiere femme, & trois de la ſeconde, que la même nuit que la mort du pere arriva, les trois freres uterins firent étrangler leur aîné; que le ſecond fit auſſi tuer celui qui étoit avant lui; & qu'aïant regné ſept ans ou environ aſſez tranquillement, il fut empoiſonné par ſa femme, qui menoit une vie fort dereglée, & qui peu de tems après fut auſſi empoiſonnée elle-même. Il y eut après ce prince pluſieurs rois qui ne furent pas beaucoup eſtimez, juſqu'au fameux Iſmaël-Sophi, dont on aura lieu de parler dans la ſuite.

CLXXVIII. Mort de Henri Harphius & de Laurent Calcaneus.

Henri Harphius Flamand, de l'ordre des Freres Mineurs de l'Obſervance, mourut cette année à Malines. Il excelloit dans la théologie myſtique, dont il a compoſé trois livres: le premier ſous le titre d'épitalame; le ſecond appellé directoire d'or des contemplatifs;

templatifs; & le troisiéme, *Edem*, ou le paradis terrestre des contemplatifs. Ces ouvrages après avoir été imprimez à Cologne en 1538. furent ensuite corrigez à Rome par ordre du pape en 1585. Cet auteur a encore composé quelques autres traitez, comme le miroir d'or sur les préceptes du décalogue; le miroir de la perfection; trois conferences de la perfection de la vie, ou l'abregé du directoire; des sermons avec un discours des trois parties de la pénitence, & un du triple avénement de Jesus-Christ. Il avoit écrit tous ces ouvrages en Flamand, mais on les a depuis traduits en Latin. Calcaneus de Bresse en Italie, chevalier, docteur en droit, mourut aussi vers le même tems. Il a laissé un ouvrage de la recommandation des études; un autre sur la conception de la sainte Vierge; & un traité des sept péchez mortels.

CLXXIX. Jean Mercure fameux philosophe. *Guyon, diverses leçons, lib. 4. c. 22. Trithem. in chronic. Spanheim.*

Un nommé Jean Mercure qui se croïoit plus habile que tous les anciens Hébreux, Grecs & Latins, vint cette année à Lyon. Sponde le renvoïe mal-à-propos au regne de Louis XII. Ce philosophe avoit avec lui sa femme & ses enfans, il étoit vêtu de lin, & portoit à son col une chaîne de fer à l'imitation d'Apollonius de Thyane dont il se disoit le disciple. Il étoit fort sérieux, & faisoit le philosophe & le médecin, se vantant de guérir toutes sortes de maladies; ce qui lui acquit beaucoup de réputation, parce qu'il réussit dans quelques-unes. On en donna avis au roi qui le fit examiner à Lyon par les plus habiles médecins de son roïaume, ausquels il répondit avec tant de solidité, qu'on ne l'inquiéta point. Sur le rapport que ces médecins firent au roi, que la science de cet homme étoit plus qu'humaine, sa majesté

AN. 1478. voulut le voir, elle l'entretint, & elle en reçut deux présens dont l'un consistoit dans une épée très-riche qui renfermoit cent quatre-vingt petits glaives ou coûteaux ; & l'autre étoit un bouclier orné d'un miroir qu'il disoit contenir beaucoup de vertus secretes. Cet homme étoit si désinteressé, qu'il distribua aux pauvres tout l'argent qu'il reçut du roi. Il ne demeura que quelques mois dans Lyon, & disparut tout d'un coup, sans qu'on pût sçavoir ce qu'il étoit devenu. Tritheme rapporte ce fait à l'an 1501. Tout cela sentoit bien l'imposteur, d'autant plus qu'il se vantoit d'avoir la pierre philosophale, & de transmuer les métaux.

CLXXX. Le roi d'Angleterre tente d'avoir le comté de Richemont sans succès.

Bacon. hist. Henric. VII.

Quoique le roi d'Angleterre parût assez bien affermi sur son trône depuis qu'il avoit fait mourir tous ceux qui pouvoient y avoir quelque droit ; le comte de Richemont qui s'étoit retiré en Bretagne l'inquiétoit toûjours, parce qu'il étoit de la famille de Lancastre, & qu'en cette qualité il avoit droit au roïaume. Edouard tenta donc le duc de Bretagne, il lui fit proposer le mariage du comte avec la princesse d'Angleterre, afin d'unir les deux branches d'Yorck & de Lancastre d'un lien indissoluble. Le duc donna dans ce panneau, Landais l'y fit consentir parce qu'il étoit gagné ; & quelques remontrances que fît le comte, qu'Edouard ne vouloit l'avoir dans son roïaume que pour lui faire perdre la tête, il fut tiré de la forteresse & conduit à Saint-Malo, où sur le point d'entrer dans le vaisseau destiné à son passage, il se refugia dans l'eglise cathédrale qui joüissoit d'un droit d'asile inviolable. Pendant qu'on sollicitoit le doïen & les chanoines pour les engager à ceder la

comte & souffrir qu'on le tirât de son azile ; Kenlet qui étoit absent de Nantes au départ du comte, vint en toute diligence trouver le duc de Bretagne, blâma hautement la conduite du conseil, & engagea le duc à dépêcher un courier à Saint-Malo pour ramener incessamment le comte dans la forteresse d'où on l'avoit tiré; ce qui fut executé sur le champ; & les Anglois qui devoient l'emmener en Angleterre mirent à la voile privez de leur proie. Ce qui irrita si fort Edouard, que devenu soupçonneux jusqu'à l'excès, il fit condamner son propre frere le duc de Clarence à être ouvert tout vif pour lui arracher les entrailles & les jetter au feu, & à avoir ensuite la tête tranchée. Mais sa mere aïant par ses prieres fait moderer cette sentence, on laissa à ce prince le choix de son supplice. Il choisit d'être plongé la tête en bas dans un tonneau de malvoisie, genre de mort fort extraordinaire, mais qui fut de son choix. On lui trancha néanmoins la tête après qu'il eût été suffoqué dans ce tonneau, & son corps fut enterré dans l'église des Carmes de Londres où étoit déja le tombeau de sa f mme.

CLXXXI. Il fait mourir le duc de Clarence son frere.

Duchesne, hist. d'Angl. liv. 19. Bacon. hist. Henric. VII. Polyd Virg. l. 24.

La mort du duc de Clarence fut fatale à Edouard ; car outre qu'il le suivit d'assez près, on rapporte que depuis ce tems-là toutes les fois qu on lui demandoit grace pour quelqu'un, il l'accordoit sans délai, en proferant ces paroles avec de grands soupirs. ,, Helas ! mon pauvre frere n'a eu personne qui ait demandé grace pour lui. ,, Ce fut là toute la penitence de son crime ; ce qu'il y a de plus surprenant dans la conduite de ce roi, au milieu de tous ses soupçons, qui sans raison le porterent à faire perdre la vie à son

propre frere, est qu'il nait pas seulement soupçonné le duc de Glocester l'un des plus méchans princes de son siécle, & qui fut celui qui usurpa la couronne sur les enfans d'Edouard dont il étoit second frere. On a cru que la mort du duc de Clarence fut le fruit de ses intrigues & de ses calomnies, que ce fut lui qui le rendit suspect au roi d Angleterre, & qui lui fit prendre la résolution de le perdre; peut-être aussi que l'aversion que le roi avoit pour ce duc provenoit de ce qu'il s'étoit joint contre lui au comte de Warwik.

CLXXXII. Troubles en Ecosse dont le roi Jacques III. est cause.

Buchanan. histor. Scot. lib. 12.

La trop grande credulité de Jacques III. roi d'Ecosse, en faveur des prédictions & des réveries des astrologues & des magiciens, causa encore de grands troubles dans son roïaume. Ce prince étoit jeune & promettoit beaucoup; mais écoutant trop favorablement un medecin nommé André, qui se mêloit d'astrologie, il devint le tiran de ses freres, de ses proches, & des plus grands seigneurs de sa cour, parce que ce medecin lui avoit prédit que ses parens le priveroient de son roïaume. Ses deux freres Alexandre & Jean se joignirent aux barons pour remedier à tous ces maux; & Jean le plus jeune ayant fait des remontrances assez fortes au roi sur la situation des affaires; les conseillers, tous gens de basse naissance, se saisirent de ce jeune prince & le condamnerent à la mort. Ce qui fut executé en lui faisant couper les veines. Alexandre fut aussi enfermé dans la forteresse d'Edimbourg, d'où il se sauva & vint en France trouver Louis XI. qui le reçut avec beaucoup de bonté, & lui fit même épouser la fille du comte de Boulogne sur mer. Mais ce seigneur voïant dans la suite qu'il ne pouvoit obtenir aucun secours du roi de

France à cause de l'alliance entre les deux couronnes, il passa en Angleterre. AN.1478.

CLXXXIII. Les seigneurs se saisissent du roi d'Ecosse, & le mettent en prison.

Pendant le séjour qu'il y fit, le comte Archambaut Douglas & quelques autres seigneurs conspirerent contre le roi d'Ecosse, se saisirent dans sa chambre même de ses conseillers qu'ils firent pendre, & mirent Jacques en prison à Edimbourg. Alexandre arriva sur ces entrefaites avec des troupes Angloises conduites par Richard comte de Glocester, & tira son frere de prison pour lui laisser gouverner librement son roïaume; jusqu'à ce que de nouveaux troubles étant survenus dans la suite, il se retira une seconde fois en Angleterre.



LIVRE CENT-QUINZIE'ME.

AN. 1479.

I. Le pape ne veut pas accorder la paix aux Florentins.

Papiens. epist. 680.

LA paix entre le pape & les Florentins ne se fit pas aussi promptement qu'on se l'étoit imaginé, quelques remontrances & quelques menaces que firent les ambassadeurs de France. Entre les lettres du cardinal de Pavie, on en trouve une dattée du premier de Janvier de cette année 1479. qu'un ami lui écrivoit de Rome pour l'informer de l'état des affaires de Milan. Il lui apprend que les ambassadeurs envoïez de toutes parts à sa sainteté n'avoient pû rien gagner sur son esprit, ni la fléchir, parce qu'elle demandoit pour premiere condition qu'on chassât de Florence Laurent de Medicis, & qu'on le remît entre ses mains. Ce même ami exhorte fort le cardinal à remontrer au pape qu'on s'étoit assez battu, qu'il n'y avoit pas tant de raisons pour presser la vengeance de la mort de l'archevêque de Pise, que l'armée des Turcs déja aux frontieres d'Italie profitoit de ces divisions. Mais la colere du souverain pontife ne s'appaisa que plus d'un an après. Celui qui prêchoit sans cesse aux rois & aux princes chrétiens l'union entre eux, pour faire la guerre aux Turcs, ne vouloit point accorder la paix à des chrétiens : si l'on en croit la plûpart des historiens, il cherchoit par cette conduite à se venger des Medicis.

II. Erreurs de Pierre d'Osma condamnées.

Il confirma la condamnation qu'Alphonse Carillo archevêque de Tolede avoit faite des erreurs de Pierre d'Osma professeur de théologie à Salamanque, qui dans un traité de la confession imprimé, ensei-

gnoit quelques propositions erronées. 1. Que les pechez mortels quant à la coulpe & à la peine de l'autre vie, sont effacez par la seule contrition du cœur, sans ordre aux clefs de l'église. 2. Que la confession des pechez en particulier & quant à l'espece n'est point de droit divin, mais seulement fondée sur un statut de l'église universelle. 3. Qu'on ne doit point se confesser des mauvaises pensées qui sont effacées par l'aversion qu'on en a sans rapport à la confession. 4. Que la confession doit se faire des pechez secrets, & non de ceux qui sont connus. 5. Qu'il ne faut point donner l'absolution aux pénitens avant qu'ils aient accompli la satisfaction qui leur a été enjointe. 6. Que le pape ne pouvoit remettre les peines du purgatoire. 7. Que l'église de la ville de Rome pouvoit errer dans ses décisions. 8. Que le pape ne peut pas dispenser des decrets de l'église universelle. 9. Que le sacrement de penitence quant à la grace qu'il produit, est un sacrement de la loi de nature, nullement établi dans l'ancien & dans le nouveau testament. Le pere Alexandre en rapportant ces erreurs ne fait aucune mention des six, sept & huit articles qui se trouvent pourtant dans la somme des conciles de Caranza.

D'Argentré, collect. judic. de nov. error. p. 298.

P. Alexand. hist. eccles. parte 1. sec. 15. & 16. pag. 429. Caranza summa concil. ad hunc annum.

Ces propositions aïant été examinées pendant plusieurs jours par un grand nombre de docteurs ; Alphonse Carillo archevêque de Tolede qui avoit assemblé à ce sujet les plus sçavans de son diocese, les condamna par un mandement du vingt-quatriéme de Mai, comme heretiques, erronées, scandaleuses, mal sonnantes ; & le livre de l'auteur fut brûlé par les soins du promoteur. On frappa d'anathême celui qui

III. La sentence de l'archevêque de Tolede est confirmée par le pape.

avoit avancé ces erreurs s'il ne se retractoit. La sentence du prélat fut confirmée par une constitution du pape Sixte IV. datée de Rome le cinquiéme des Ides du mois d'Août, c'est-à-dire le neuviéme de ce même mois, ne voulant pas, dit-il, rapporter ces erreurs en détail ni les particulariser à cause de leur énormité, afin que ceux qui les sçavent déja les puissent plûtôt oublier, & que ceux qui les ignorent n'apprennent rien de nouveau. On trouve cette constitution tout au long dans la collection de M. d'Argentré évêque de Tulles, aussi-bien que la rétractation de Pierre d'Osma contre lequel un excellent théologien nommé Jean Praxan fit un traité.

D'Argentré, ibid p. 300. Bannez in 2. 2. S. Th. qu. 1. art 10. Bullar. t. 1. Six. IV. const. 17.

IV. Condamnation de Jean de Vesalie par l'inquisition.

Dans la même année Jean de Vesalie docteur en théologie & prédicateur de Wormes, avoit avancé quelquelques propositions qui furent condamnées par l'inquisition. Ce docteur nioit que les évêques eussent le pouvoir d'établir des loix; que les indulgences n'étoient rien; qu'il ne falloit avoir aucune créance pour les écrits des saints; que les ordonnanances de l'église n'engageoient pas sous peine de peché. Il enseignoit sur la grace, que les élus sont sauvez par la seule grace de Dieu, qui si en la donnant il veut sauver quelqu'un, quand tous les prêtres le damneroient & l'excommunieroient, il seroit sauvé: de même celui que Dieu veut damner sera damné, quand tous les prêtres & le pape même voudroient le sauver; que quand il n'y auroit point de pape, les élus seroient toujours sauvez; parce que ni le pape, ni les évêques, ni les prêtres ne contribuent point au salut. Que si saint Pierre avoit institué le jeûne, il ne l'auroit sans doute fait qu'afin de mieux vendre ses poissons.

D'Argentré, ibid. p. 290. in fasciculo rerum nov. edit. tom. 7. p. 325.

poissons. Que Jesus-Christ n'a établi aucun jeûne, & n'a point défendu l'usage des viandes en quelque jour que ce fut; que l'huile sainte n'est pas differente de l'huile ordinaire. Que le fils de Dieu n'a point ordonné de fêtes, ni de prieres, excepté l'oraison dominicale; qu'il n'a point ordonné aux prêtres de reciter ou chanter les heures canoniques; que la messe est à charge; que saint Pierre n'a celebré qu'en recitant le *Pater noster*. Que l'écriture sainte ne dit pas que le saint Esprit procede du fils; que ceux-là qui vont à Rome en pelerinage, sont fols; enfin qu'au symbole il ne faut point ajouter catholique au mot d'église.

V. On oblige Jean de Vesalie à se retracter.

D'Argentré ibid. p. 297.

L'archevêque de Maïence écrivit aux universitez de Heidelberg & de Cologne, pour les prier d'examiner ces propositions de Jean de Vesalie. Il y eut plusieurs assemblées tenuës à ce sujet. Jean y comparut & fut interrogé sur les indulgences, sur la compensation des peines dûës pour les pechez, sur le pouvoir de l'église, sur la consécration & benediction des autels & de tout ce qui sert au sacrifice, sur le mariage, & sur les degrez de parenté, & sur le salut des prédestinez. Après cet interrogatoire on tint encore plusieurs séances. Dans l'une on conclut qu'on envoïeroit à l'accusé trois personnes pour l'exhorter à retracter ses erreurs. Il réfusa d'abord, mais deux jours après il répondit qu'il étoit prêt de le faire. Jean de Vesalie parut donc en présence de l'archevêque, de quelques évêques, d'un grand nombre de docteurs devant lesquels l'inquisiteur lui fit faire sa retractation. Comme on agit à son égard avec beaucoup de chaleur, la conduite des examinateurs fut

AN. 1479. blâmée par quelques-uns qui croïoient qu'on pouvoit le traiter avec plus de douceur & de bonté, d'autant plus qu'entre les propositions qu'on lui attribuoit, quelques-unes étant expliquées pouvoient se soutenir.

VI. Mort du cardinal de Pavie.

Jacques cardinal de Pavie, connu sous le nom d'Ammanato & de Piccolomini mourut dans cette année. Il étoit né à Lucques d'une famille peu considerable, & fit d'assez grands progrès dans les lettres; il alla à Rome où il fut d'abord secretaire du cardinal Capranica, ensuite du pape Callixte III. & enfin de Pie II. Ce dernier qui aimoit les gens sçavans eut beaucoup d'inclination pour lui; il l'adopta dans la famille de Piccolomini qui étoit la sienne, lui donna l'évêché de Pavie & le fit cardinal en 1461. Il exerça de grands emplois sous ce pontificat & sous celui de Sixte IV. qui l'envoya légat en Ombrie, & lui donna les évêchez de Frescati & de Lucques. Il a écrit divers ouvrages dont il nous reste un volume de lettres, & l'histoire de son tems, ou memoires divisez en sept livres, qui contiennent le récit de tout ce qui s'est passé dans l'Europe depuis le voïage de Pie II. à Ancone, jusqu'à la mort du cardinal Carvajal, c'est-à-dire depuis 1464. jusqu'en l'année 1469. Ce grand homme se sentant attaqué d'une fievre quarte assez legere, se fia à un medecin de village fort ignorant, qui lui donna un remede si violent, qu'il mourut quelque tems après l'avoir pris, à l'âge de cinquante-sept ans, six mois & deux jours, le dixiéme de Septembre, à saint Laurent près du lac de Bolsena. Son corps fut porté à Rome par ordre du pape & des cardinaux, & enterré dans l'église des Augustins, quoiqu'il eût

Aubery, hist. des cardinaux. Paul. Jove in elog. cap. 20. Leandr. Alberti, descript. Ital.

Paul. Jove in elog. c. 20.

ordonné par son testament qu'on lit à la fin de ses épitres, d'être inhumé dans l'église de saint Pierre auprès de Pie II. son bienfaiteur. Quelques raisons en empêcherent l'execution. Jacques Volaterran son secretaire a écrit l'histoire de sa vie fort abregée & nous apprend qu'outre son commentaire & ses épitres, il avoit composé les vies des papes qui n'ont jamais paru. On voit dans ses mêmes épitres qu'il avoit conçu le dessein de faire une ample histoire de tout ce qui s'étoit passé de son tems. Ses commentaires qui ont été imprimez, sont dediez au cardinal d'Amboise.

Extat ante opera card. Papiensis.

VII. Défaite de l'armée des Turcs par les Hongrois.

Cromer. l. 29. Bonfin. 4. decad. 6.

Le pape eut beaucoup de regret de la mort de ce cardinal. Presque dans le même tems il apprit que les Hongrois avoient défait les Turcs. Une armée de cent mille infideles commandée par cinq Bachas étoit entrée dans la Transilvanie : les Hongrois informez de leur marche, allerent au-devant d'eux avec leurs troupes partagées en trois corps avec autant de chefs. Etienne Batory qui étoit un de ces chefs, aïant par hazard rencontré le premier les Turcs, les attaqua. Le combat fut rude & opiniâtre ; & Batory auroit infailliblement succombé, si les deux autres chefs ne fussent promptement venus à son secours. Ces trois corps d'armée ainsi réunis, battirent les Turcs & en firent un grand carnage. Batory voulut attribuer l'honneur de cette victoire à Mathias roi de Hongrie. Mais ce prince étoit alors dans ses états, attaqué de la goutte. Malgré ses infirmitez il renouvella vers le même tems la guerre contre l'empereur Frederic. Matthias étoit irrité contre ce prince, soit parce que Frederic ne vouloit pas païer la somme dont

il étoit convenu dans le dernier traité, ou parce qu'il retenoit la couronne de Hongrie que Bernard archevêque de Strigonie avoit emportée en Allemagne avec les trésors du roi, pour venger l'Empereur du mariage que Matthias avoit contracté au préjudice des conventions qu'il avoit faites avec Frederic, & dont ce prélat étoit l'arbitre; mais cette guerre fut bien-tôt suivie d'une treve.

VIII. Commencement de l'empire des Moscovites.

Possevin de rebus Moscoviticis.

Petrus Petrejus de Erlesunda chronicon Moscoviticum.

Dans cette même année le nouvel empire du Czar de Russie ou Moscovie commença à s'élever & à paroître. On a si peu de connoissance de son histoire ancienne, qu'il est assez difficile d'en parler aussi sûrement que des autres païs. Voici ce qu'on en peut recueillir des historiens. Ils disent que Woldomire fils de Eslaüs fut converti par les Grecs à la foi catholique l'an 988. & qu'il est proprement le premier duc ou prince de cet état. Il prit le nom de Basile au baptême, & Iroslaüs lui succeda. On met ensuite Wzevold, Wolodomire II. & Wzevold II. & ensuite sept autres dont les noms ne sont pas connus. George I. Demetrius I. George II. qui fut tué par Batus roi des Tartares l'an 1237. Iroslaüs frere de George II. Alexandre, Daniel, Jean dit *Kaleta*, c'est-à-dire la Bourse, parce qu'il en portoit une ordinairement pour faire l'aumône aux pauvres. Simeon, Jean II. Demetrius II. qui vivoit l'an 1400. celui-là frere & l'autre fils de Basile II. Jean Basilides surnommé le Grand lui succeda, & secoua le joug des Tartares qui traitoient les ducs de Moscovie en esclaves & d'une maniere très-indigne. Ce prince épousa Sophie Paleologue fille de Thomas, qui étoit frere de Constantin XV. dernier empereur de Constantinople, qui fut tué à la prise de cette ville.

AN. 1479.

Jean Basilides secoua donc le joug de la servitude à laquelle les Tartares l'avoient réduit. Il conquit plusieurs villes dans la Russie blanche qui obéissoit au duc de Lithuanie, & réduisit sous son obéissance la grande & fameuse ville de Novograde capitale de Russie. Après cette conquête il fit sortir de la ville tous les grands seigneurs & les fit conduire à Moscou, qui prend son nom de la riviere sur laquelle cette ville est située, & qui le donne à tout cet état. Là sous prétexte de régaler les principaux habitans, aïant ses troupes toutes prêtes aux environs, il menaçoit ces peuples que s'ils ne se rendoient, il alloit assieger leur ville & la ruiner. Ces habitans se soumirent, voïant que le prince avoit en sa puissance tous les seigneurs du païs. Moscou étoit l'abord de tout le septentrion, & païoit chaque année cent mille écus d'or au grand duc de Lithuanie, depuis qu'Alexandre Withold l'avoit subjuguée. Basilides trouva l'archevêque & les peuples si riches, qu'en leur laissant le tiers de leurs biens, il fit transporter de cette ville trois cent chariots chargez d'or, d'argent, de perles, de pierreries ; & devint très-puissant.

IX. Jean Basilides duc de Moscovie secouë le joug des Tartares.

Michou l. 4. c. 72.
Cromer. l. 29.

Ce fut à la persuasion de son épouse qu'il secoua le dur joug des Tartares qui habitoient au de-là du Volga. La Russie leur étoit tributaire, & leur duc étoit obligé d'aller fort loin à pied au-devant de leurs ambassadeurs qui étoit à cheval, & de faire la même chose à l'égard des envoïez qui venoient exiger le tribut, ou pour d'autres sujets ; de leur présenter avec beaucoup de respect du lait à boire, liqueur que les Tartares aiment fort ; & s'il en tomboit quelques goutes sur le col des chevaux, le duc étoit obligé de

X. Servitude des ducs de Moscovie sous les Tartares.

Krantz. 13.
Vandal. 15.

AN. 1479. le lécher. Lorsqu'on lisoit les lettres du cham ou empereur des Tartares, on faisoit mettre le duc de Moscovie à genoux pour en écouter la lecture ; & il ne pouvoit refuser de se soumettre à quelque ordre qui vînt de sa part, quand même il auroit fallu faire la guerre aux chrétiens, ou à ses parens ou alliez. Mais dès que Basilides se fut rendu maître de Novograde & de Moscou, il devint si absolu, si puissant & si redoutable, que le roi de Pologne & le grand duc de Lithuanie furent contraints de faire une treve avec lui & de le laisser en paix. Le fils de Basilides fut le premier qui prit le titre de Czar de Moscovie & de Russie, qui selon quelques auteurs, veut dire la même chose que Cesar. En 1721. le Czar des Moscovites a commencé de prendre le titre d'empereur de Russie qui lui a été accordé par l'empereur des Turcs, & il fut reconnu tel par les états de Hollande en 1722.

XI. Quel est le premier qui a pris le titre de Czar.

Quelques auteurs dans la description qu'ils ont faite de la Moscovie, ont dit que Basilides fut introduit dans Novograde par les intrigues de l'archevêque Theophile qui avoit la souveraine autorité dans cette ville, & qui vouloit se venger des principaux habitans, dont le dessein étoit de changer leurs ceremonies semblables à celles des Grecs, & de substituer en leur place celles de l'église Romaine ; les Russiens étant alors sous la jurisdiction du patriarche de Constantinople, suivoient en tout le rit grec : dans la suite ils ont embrassé la secte de Luther & de Zuingle. L'archevêque malgré le service qu'il avoit rendu à Basilides, fut chassé de son église par ce prince qui mit en sa place un autre avec très-peu de revenu. Il étendit aussi sa principauté de Novograde jusqu'en

Lithuanie, dans la Finlande, la Suede & le Norvege. Il n'avoit alors que trente-huit à trente-neuf ans, & avoit l'exterieur & la majesté d'un roi, selon Contarini Venitien, qui dans son voïage de Perse parle très-avantageusement de ce prince, dont il fut très-content dans plusieurs entretiens qu'il eut avec lui. C'est le même qui fut envoïé par les Venitiens ambassadeur auprès d'Usum-Cassan roi de Perse, que les Orientaux nomment Osum-Asambeg, en 1472. & à son retour en 1477. il publia en Italien la relation de ce voïage que Jacques Geuderus a traduit depuis en Latin, & qui se trouve dans le recueil des auteurs de l'histoire de Perse.

Contarini dans son journal du voïage de Perse.

XII. Mort de dom Juan roi d'Arragon.

Mariana hist. Hisp. l. 24. c. 18. Surita, lib. 20. cap. 27.

Dom Juan d'Arragon étant mort dans le mois de Janvier de cette année à Barcelonne, âgé de près de quatre-vingt-deux ans; on parla de paix entre les Portugais & les Castillans. Ce prince avoit regné cinquante trois ans en Navarre, & près de vingt-deux ans en Arragon. Il institua par son testament Ferdinand heritier de ce dernier roïaume, laissant la Navarre à Eleonore sa fille veuve du comte de Foix. Beatrix tante d'Isabelle reine de Castille, belle-mere de Jean prince de Portugal, & qui avoit une grande sagesse jointe à beaucoup d'autorité, travailla fortement à la paix qui fut enfin concluë. Une des conditions, disent les historiens, fut qu'Alphonse roi de Portugal quitteroit le titre de roi de Castille, & Ferdinand la qualité de roi de Portugal qu'il avoit prise en même tems. Que Jeanne ne se feroit plus nommer reine ni princesse; qu'Alphonse se marieroit avec Isabelle fille aînée de Ferdinand, & Jeanne avec dom Juan prince des Asturies; mais que com-

AN. 1479.

me ce prince & sa sœur étoient encore enfans, ils seroient mis entre les mains de Beatrix jusqu'à ce qu'ils fussent en âge de consommer le mariage. Que si dom Juan ne vouloit pas épouser Jeanne quand il seroit en état de le faire, cette princesse auroit en Castille une pension de cent mille pistoles, ou la ville de Taro avec ses dépendances; & que si elle ne vouloit accepter aucun de ces partis, elle seroit obligée d'entrer dans un des cinq monasteres qu'on nommoit dans le traité. Jeanne prit ce dernier parti lorsqu'elle se vit déchûë de toutes ses esperances. Elle prit le voile & fit profession dans le monastere des religieuses de sainte Claire à Conimbre, où elle vécut plusieurs années avec beaucoup de pieté.

XIII. Paix entre les Castillans & les Portugais.

Mariana, ibid.

XIV. Eleonore veuve du comte de Foix, devient reine de Navarre.

Mariana, l. 20. c. 19.

Eleonore sœur paternelle de Ferdinand, & sœur de pere & de mere de Charles prince de Viane, veuve de Gaston comte de Foix, avoit donc succedé au roïaume de Navarre qui lui appartenoit de droit du côté de sa mere. Mais cette princesse ne jouit pas long-tems de la couronne, & mourut bien-tôt après, laissant quatre garçons & cinq filles. François fils de Gaston l'aîné de ses enfans mâles, mourut avant son pere & sa mere le vingt-troisiéme de Novembre en 1470. & laissa François Phœbus, qui n'aïant qu'onze ans fut mis sous la tutelle de Magdelaine sa mere, fille de Charles VII. & de son oncle Pierre cardinal de Foix, imitateur des vertus de l'ancien cardinal de ce nom, qui emploïa ses soins pour appaiser les troubles d'Arragon. Ce Phœbus fut roi de Navarre, & mourut de poison sans avoir été marié le vingtiéme Janvier 1483.

XV. Les Castillans

Après la paix concluë entre les Castillans & les Portugais

Portugais, Ferdinand envoïa à Naples une flotte de soixante & dix voiles, commandée par dom Francisque Henriquez frere de l'amirante de Castille, qui chassa de l'Italie les Turcs dont les incursions faisoient de grands ravages dans la Pouille où ils avoient fait une descente. Une autre flotte fit la découverte des isles Canaries & en commença la conquête. Ces isles sont à l'occident de l'Afrique, à l'opposite de la Mauritanie Tingitane, aujourd'hui de Fez & de Maroc, & presque vis-à-vis des caps de Boyador & de Non. Les anciens les nommoient Fortunées, & elles sont au nombre de sept, quoiqu'anciennement on n'en connut que six. La plus importante est Canarie avec une isle du même nom, qui a dix-huit ou vingt lieuës de tour, qui est très-fertile & où le gouverneur fait sa demeure. Les grains s'y recueillent deux fois l'année, & il y a par-tout une grande quantité de fruits. Les autres isles sont Tenerife, l'Isle de Palma, l isle de Fez, Fuerteventura, Gomera & Lancelote. Dès l'année 1291. Doria & Viraldo entreprirent un voïage vers les côtes d'Afrique avec deux galeres, mais on n'apprit d'eux aucunes nouvelles. La même chose fut tentée dans la suite par Louis de la Cerda comte de Clermont petit-fils d'Alphonse X. roi de Castille. Le pape Clement VI. les lui donna & l'en couronna roi dans Avignon; mais ce comte ne poursuivit pas ce dessein. En 1401 Henri III. roi de Castille en permit la conquête à Robert de Braquemont, qui en donna la commission à Jean de Bretacour son parent; & celui-ci obtint le titre de roi, & fit bâtir une forteresse dans l'isle de Lancelote en 1417. Elles ont eu depuis differens noms en divers tems,

AN. 1479.

font la conquête des isles Canaries.

Hyer. Surita comment. in itiner Anton ni. Gomer. Lib. Indic.

jusqu'en cette année 1479. que Ferdinand & Isabelle commencerent à en faire la conquête.

XVI. Les Genois secoüent le joug du duc de Milan.

La république de Genes secoua cette année le joug du duc de Milan qu'elle souffroit depuis environ quinze ans. Après beaucoup de troubles qui produisirent des guerres civiles & qui coûterent la vie à un grand nombre, ils élûrent pour leur chef Jean-Baptiste Fregose & lui donnerent huit conseillers pour gouverner conjointement avec lui. Le duc de Milan fâché de cette perte tâcha de la réparer. Comme il tenoit la principauté de Genes du roi de France, Bonne de Savoie mere de Galeas en fit hommage avec serment de fidelité au nom de son fils à Philippe de Comines qui revenoit de France, & passoit par Milan, ce qu'il faisoit, disent quelques auteurs, pour engager Louis XI. au recouvrement de cet état. Mais ce prince s'en mettoit peu en peine; il ne vouloit pas faire passer ses troupes hors de son roïaume, ni s'engager avec des peuples sur lesquels on ne pouvoit jamais compter. On dit même que les Genois lui aïant un jour offert de se donner à lui, il ne leur fit point d'autre réponse que celle-ci : „ Vous vous „ donnez à moi, & moi je vous donne au diable; „ leur faisant entendre par-là, qu'il ne vouloit point d'eux, & qu'il les connoissoit trop inconstans, pour compter sur leur fidelité. Les ducs de Milan néanmoins lui faisoient toujours hommage pour Genes, & le roi lui même prenoit la qualité de seigneur de Genes, comme on le voit dans plusieurs titres.

Daniel hist. de France, tom. IV. p. 732. in 4.

XVII. Louis XI. sollicite le roi d'Angleterre contre l'archiduc.

Pendant que Louis XI. faisoit si peu de cas des offres des Genois, il emploïoit toutes sortes de moïens pour entretenir le roi d'Angleterre dans son parti, ou

au moins pour l'engager à demeurer neutre. Maximilien d'Autriche de son côté faisoit tous ses efforts pour rompre les engagemens qu'Edoüard avoit avec la France, & pour l'obliger à entrer dans ses interêts ; il l'en avoit fait solliciter l'année précedente par son parlement, & il n'y avoit point d'Anglois qui ne souhaitât la guerre avec les François, & qui ne representât à leur roi la necessité de se liguer avec les Flamands contre la France. Louis XI. prévoïoit l'orage qui le menaçoit ; il augmenta les pensions de ceux qui pouvoient le servir en Angleterre ; il combloit d'honneurs les envoïez d'Edoüard ; il rendoit d'avantageux témoignages de leur habileté. Hastings grand chambellan d'Angleterre, fut celui qui le servit plus efficacement. Il devint pensionnaire de Louis XI. L'argent distribué avec tant de largesse en Angleterre, produisit une prolongation de la trêve : mais ce ne fut pas sans obstacles.

Mem. de Comines, l. 6. ch. 2.

XVIII. La duchesse doüairiere de Bourgogne va en Angleterre pour agir contre Louis XI.

Maximilien avoit prié Marguerite d'York belle-mere de son épouse, & sœur du roi Edouard IV. de se charger de la négociation auprès de son frere. Il avoit ses vûës en l'éloignant; il avoit appris que Jules de la Roüere cardinal de saint Pierre-aux-liens, & depuis pape sous le nom de Jules II. devoit venir en qualité de légat auprès de Louis XI. qu'ensuite il devoit aller en Flandres proposer à cette duchesse doüairiere de Bourgogne un mariage avantageux & de grands biens, pourvû qu'elle s'engageât à lui rendre service. Si la duchesse eût goûté les propositions du légat, cela auroit fort dérangé les affaires de Maximilien; aussi pour y mettre ordre, il la pria d'aller elle-même en Angleterre, & elle y consentit. Elle

fit le voïage, & travailla à détacher son frere des engagemens qu'il avoit avec la France, & en obtenir des troupes. Mais les engagemens d'Edoüard étoient trop forts pour qu'on pût si aisément les rompre. Une pension de cinquante mille écus qui lui étoit exactement païée ; le mariage d'Elisabeth sa fille arrêté avec le dauphin, étoient des liens qu'il n'étoit pas facile de rompre. Loin de s'en dégager, il traita avec la France. Le traité fut conclu à Londres dans le mois de Janvier de cette année. Edouard y prend la qualité de roi de France. C'est le pere Daniel qui place ce traité dans cette année, & qui cite pour son garant le recueil des traitez de Leonard ; mais je ne sçai s'il ne le faudroit pas reculer à l'année suivante, puisque dans le cinquiéme volume de la derniere édition des mémoires de Comines, on trouve des lettres de la duchesse doüairiere de Bourgogne à Maximilien, datées des vingt-septiéme Juillet, & quatorziéme Septembre 1479. & une du roi d'Angleterre au même, pour lui donner avis du départ de la duchesse, auquel tems le traité avec la France n'étoit pas encore conclu. Il faut donc le placer au commencement de 1480.

XIX. Traité entre les rois de France & d'Angleterre.

Mem. de Comines, de l'édit de 1723. tom. V. p. 114. & suiv.

XX. Les Flamands levent une armée en faveur de Maximilien.

Mem. de Comines, l. 6. c. 6.

Maximilien ainsi abandonné par le roi d'Angleterre, se proposa d'intéresser l'Allemagne dans son differend avec Louis XI. mais ce fut sans succès ; ce qui l'obligea de recourir aux Flamands. La conjoncture étoit favorable ; l'archiduc avoit un fils à qui ces peuples vouloient conserver la succession de son aïeul aussi entiere que celui-ci l'avoit laissée. Ils lui fournirent donc vingt-cinq mille hommes, & lui donnerent assez d'argent pour faire des levées consi-

AN. 1479.

siderables en Allemagne. Toutes ces avances lui firent refuser de prolonger la trêve avec la France. Le roi lui avoit envoïé à ce sujet le seigneur de Curton & Blandelli. Ils trouverent l'archiduc au Pont-Aventin avec son armée de Flamands, ausquels il avoit joint quelques Allemands, & environ trois cens Anglois. Maximilien rebuta ces envoïez du roi avec beaucoup de fierté. Peu de tems après réflechissant sur la faute qu'il venoit de commettre, il renvoïa Olivier de la Marche au roi pour lui proposer une entrevûë, mais celui-ci aïant été aussi mal reçu que les envoïez de sa majesté, on ne pensa plus qu'à la guerre.

XXI. L'archiduc assiege Teroüanne.

L'archiduc se flattoit déja pour son coup d'essai de reprendre tout ce que Louis XI. avoit enlevé à son épouse. Il passa le Pont-Aventin, & vint dans le mois d'Août mettre le siege devant Teroüanne. Le seigneur de Saint-André qui en étoit gouverneur, se défendit avec beaucoup de valeur. Des Cordes qui commandoit l'armée Françoise en Picardie, s'avança pour combattre Maximilien, & l'obliger à lever le siege. L'archiduc fit une faute; il ne voulut ni demeurer dans ses lignes, ni diviser ses troupes; il leva le siege, & mena toute son armée contre les François. Il n'en avoit fait qu'un corps, dont l'infanterie qu'il commandoit lui-même avec les comtes de Nassau & de Romont, occupoit le milieu; & la cavalerie, sous la conduite du seigneur de Ravestein, étoit sur les aîles. Des Cordes se trouva dans cette situation à Guinegate, entre les villes d'Aire & de Teroüanne, & mit ses troupes en bataille. Il se réserva l'infanterie, & donna ordre à Jean d'Estouteville sei-

Comines, liv. 6. ch. 6.

gneur de Torcy, d'être à sa tête de la cavalerie, & de la mener au combat.

XXII. Bataille de Guinegate.

Mem. de Comines, ibid. p. 396.

Torcy fit au-delà de ce qu'avoit esperé son general, quoiqu'il n'eût qu'une partie de ses hommes d'armes, l'autre aïant été laissée pour soutenir l'infanterie. Il chargea avec tant de vigueur la cavalerie ennemie de l'aîle droite, qu'il la mit en fuite, sans esperance de pouvoir se rallier. Mais ce commencement de bonheur ne fut pas suivi. Des Cordes jaloux du succès de son lieutenant, voulut y avoir part; il se mit à la tête du reste de la cavalerie, il donna sur l'aîle gauche de Maximilien, il l'ébranla du premier choc, & le renversa au second. Les cavaliers qu'il venoit de battre, & ceux que Torcy avoit battus, fuïoient vers Aire, & il suffisoit de mettre à leurs trousses une partie de la cavalerie Françoise pour les empêcher de se rallier, & joindre le reste à l'infanterie Françoise: mais des Cordes plus soldat que capitaine, non seulement envoïa Torcy à la poursuite des fuïards, il voulut encore y aller lui-même; & la cavalerie Françoise se trouva sans y penser, si éloignée de son infanterie, qu'elle ne pouvoit plus la secourir au besoin. Les generaux de Maximilien profiterent de cette imprudence; ils arrêterent l'infanterie Flamande prête à prendre la fuite; ils lui representerent que si elle n'avoit point de cavalerie pour la soutenir, les François n'en avoient point non plus, & que les Flamands étoient beaucoup plus forts que leurs ennemis.

XXIII. Le champ de bataille demeure à l'archiduc.

Ces remontrances eurent leur effet, l'infanterie Flamande attaqua & vainquit la Françoise, en sorte que le champ de bataille demeura à l'archiduc, à qui l'on ajugea l'avantage, quoiqu'il y eut plus de morts de

son côté que de l'autre, qu'il perdit jusqu'à neuf mille hommes, au lieu que les François n'en perdirent que quatre mille, & que des Cordes fit neuf cens prisonniers.

XXIV.
Il quitte le siége de Teroüanne, & s'amuse à un château.

Chronique scandal. dans les Mem. de Comines de la derniere édit. tom. 2. p. 259.

La perte que fit Maximilien ne laissa pas d'être assez grande pour l'empêcher de continuer le siege de Teroüanne. Il alla s'amuser mal à propos devant le château de Malaunoy, où il y avoit environ cent cinquante Gascons commandez par un nommé Raimonnet, qui exerça long-tems l'archiduc. Ces Gascons ne succomberent qu'à un troisiéme assaut, ils se firent presque tous égorger sur la brêche, & Raimonnet fait prisonnier, fut conduit à Maximilien, qui le fit pendre, contre les loix de la guerre. Louis XI. outré, vengea cette mort honteuse par celle de cinquante des meilleurs prisonniers faits à Guinegate, qui furent tous pendus en differens endroits; sept des plus distinguez dans le lieu même où Raimonnet avoit été executé, dix devant la ville de Doüai, autant devant Saint-Omer, Arras & Lille. Ces executions furent faites par le bourreau, accompagné du grand prevôt, avec huit cens lances & six mille francs-archers, qui après s'être acquittez de leur commission, vinrent dans le comté de Guines, & de là en Flandres, se saisirent de dix-sept places ou châteaux, tuerent ou brulerent tout ce qui se présenta, emmenerent bœufs, vaches, chevaux, & mirent tout à feu & à sang. Un corsaire Normand nommé Coulon, punit encore les Flamands, à qui il enleva quatre-vingt vaisseaux qui venoient de charger des bleds en Prusse, & toute la pêche des harangs; ce qui causa beaucoup de dommage à tout le païs. La campagne finit

de bonne heure, & l'on ne fit plus rien du reste de l'année. Dans la suivante on parla de paix, & le pape pour en être le médiateur, envoïa son légat en France.

XXV. Le cardinal de saint Pierre aux-liens légat en France.

Ce légat étoit le cardinal Julien de la Roüere, du titre de saint Pierre-aux-liens. Il avoit déja paru en France avec le même titre quatre ans auparavant. Sa principale commission étoit de se rendre l'arbitre de la paix entre le roi Loüis XI. & Maximilien duc d'Autriche. Il arriva à Paris dans le mois de Septembre de cette année 1480. & y fut reçu avec beaucoup d'honneur. Il trouva le roi beaucoup plus disposé à la la paix qu'il ne s'étoit imaginé. Ce monarque étoit fort touché de la journée de Guinegate; il croïoit qu'il y avoit beaucoup plus de François tuez qu'on ne lui avoit dit, & il ne doutoit pas que Maximilien n'eût recouvré tout ce que son épouse avoit perdu dans les Païs-Bas, s'il eût sçû user de sa victoire. Des Cordes n'avoit eu permission de hazarder le combat, que parce que la suite des prosperitez presque continuelles de Loüis XI. depuis la mort du duc de Bourgogne, l'avoit fait consentir, contre son inclination naturelle, à cette bataille. Il pensoit d'ailleurs que s'il l'eût gagnée, il auroit infailliblement conquis le reste des Païs-Bas.

Mem. de Comines, l. 6. ch. 6.

Une autre raison qui faisoit souhaiter la paix à ce prince, étoit que sa santé diminuoit tous les jours. Il sçavoit aussi que tous les grands de son roïaume le haïssoient, son fils étoit mineur, & selon toutes les apparences, l'état en changeant de maître, entreroit dans une guerre civile. La raison vouloit que son fils ne se trouvât embarrassé d'aucune guerre étrangere; & sans

ſans cette précaution, il ne pouvoit manquer de perdre tout ce qu'il avoit pris ſur l'heritiere de Bourgogne. Ces conſiderations lui ôterent l'eſperance de conquerir le reſte des Païs-Bas, & ne lui laiſſerent que le ſoin de conſerver ce qu'il y avoit acquis. Ce fut ce qui l'obligea de donner ſi aiſément dans les vûës du légat, & de répondre au deſſein qu'il avoit de ménager la paix entre lui & l'archiduc. Ce cardinal étoit l'homme du monde le plus propre à cette négociation. Quoique neveu du pape, il avoit l'inclination toute Françoiſe, & ſembloit être né pour les grandes choſes.

XXVI. Tréve entre Louis XI. & l'archiduc.

Mem. de Comines, Tom. V. dern. édit. p. 79.

Il y avoit déja une tréve faite entre Louis XI. & l'archiduc. C'étoit celui-ci qui en avoit propoſé les conditions, & il paroît que le roi de France les avoit acceptées. Cette tréve fut concluë au mois d'Août, & devoit durer ſept mois. On étoit convenu: Qu'on ne la publieroit d'abord que pour trois mois, leſquels étant expirez, on feroit une ſeconde publication pour quatre mois: Que le roi d'Angleterre & le duc de Bretagne ſeroient les garants de la tréve: Que pendant ce tems-là on ne feroit aucune hoſtilité: Que les ambaſſadeurs engageroient le roi à remettre au ſeigneur de Romont l'une de ces trois villes, Téroüanne, Bethune ou Peronne, ſans toutefois que le refus du roi les arrêtât: Et que cette tréve devant être regardée comme un acheminement à la paix, le roi ſeroit prié d'envoïer ſes ambaſſadeurs pour le quinziéme d'Octobre à Teroüanne, Bethune ou Arras, pendant que le duc d'Autriche envoïeroit les ſiens à Saint-Omer, à Lille ou à Doüay.

XXVII. Lettre de la du-

Marguerite ducheſſe doüairiere de Bourgogne,

AN. 1480.

chesse doüairiere à Maximilien sur cette tréve.

Mem. de Comines, ibidem.

qui n'étoit pas encore de retour d'Angleterre, & qui avoit assuré que l'archiduc se laisseroit entierement conduire par Edouard, & qu'il ne feroit rien sans sa participation, informée de toute cette négociation, en écrivit à Maximilien, & lui apprit le mécontentement du conseil d'Angleterre touchant la tréve qu'il venoit de faire avec la France sans la participation du roi Edouard, l'entrevûë proposée avec Louis XI. ses intelligences avec le roi d'Ecosse, le départ des troupes Angloises pour la Flandre, & son prochain départ. Sa lettre est du quatorziéme de Septembre datée de Rochester. Dans une autre lettre du troisiéme d'Octobre, elle lui mande qu'elle avoit fait au roi d'Angleterre ses excuses de ce qu'il s'étoit engagé sans sa participation à une conference pour les differends qu'il avoit avec Louis XI. qu'elle avoit des affaires secretes à lui communiquer avant cette conference, & qu'elle lui feroit sçavoir la réponse d'Edouard touchant le cardinal légat.

XXVIII. Maximilien refuse de donner audience au légat.

Mem de Comines, loco suprà cit. pag. 89.

Ce cardinal s'étoit avancé jusqu'à Peronne pour traiter avec les députez de l'archiduc ; mais n'aïant pû obtenir de sauf-conduit, il fut obligé de revenir à Paris, d'où il lui écrivit d'abord le cinquiéme de Septembre, pour l'informer qu'il étoit arrivé en France dans le dessein d'exhorter Louis XI. à la paix, & qu'il l'y avoit trouvé tout-à-fait disposé. Il ajoute, qu'après avoir resté seulement quatre jours à Vendôme, il étoit venu à Paris, d'où il devoit aller le trouver en Flandres, pour l'engager à consentir à une si bonne œuvre. Maximilien lui répondit que son conseil n'étoit pas avec lui ; qu'il vouloit le consulter, & prioit le légat de differer son voïage jusqu'à ce qu'il eût sa

réponse, qu'il recevroit dans peu de jours. Maximilien vouloit bien le recevoir comme cardinal, mais non comme légat. Le pape qui avoit été informé d'abord de ce refus, envoïa un bref à l'archiduc, où il lui représente que le cardinal avoit déja fait la fonction de légat en France, & le prie de le reconnoître & de le recevoir en cette qualité. Ce bref est du seiziéme Septembre. Comme il ne fit point changer de résolution à l'archiduc, le légat lui écrivit de Peronne dans le même mois, pour le prier de ne le pas laisser davantage en suspens sur son voïage dans les Païs-Bas, attendu qu'il ne peut, sans deshonneur demeurer où il est. Et en même tems il donna une lettre de créance à Marc archevêque de Colocz en Hongrie, & à un docteur en droit qu'il envoïoit à Maximilien pour sçavoir sa volonté sur le voïage des Païs-Bas auquel il se disposoit, & si ce prince l'agréeroit.

XXIX. Bref du pape à l'archiduc pour recevoir le légat.

Comme l'archiduc persistoit toujours dans son refus, le légat se plaignit vivement du peu d'égard qu'il avoit au bref du pape, & le pria de l'informer du parti qu'il devoit prendre. Cette lettre est datée de Peronne le cinquiéme d'Octobre. Il lui en écrivit une autre le vingtiéme du même mois, pour lui demander la permission de se rendre auprès de lui au moins dans un lieu neutre & sans aucunes conditions; esperant que par cette voïe il quitteroit les injustes soupçons qu'il avoit conçus contre lui. L'archiduc envoïa enfin ses instructions à Jean d'Auffay maître des requêtes de son conseil pour traiter avec le légat. Il prit ce parti sur une lettre qu'il reçut du roi d'Angleterre, dans laquelle sa majesté lui mandoit qu'il

XXX. Il envoie ses instructions pour entendre le légat.

pouvoit donner audience au légat, & le prioit en même tems de ne rien conclure avec lui sans l'en avoir auparavant averti. Le légat étoit trop habile pour n'avoir pas informé la cour d'Angleterre du sujet de sa légation ; & la doüairiere de Bourgogne des vûës que le roi de France avoit de la remarier richement.

D'un autre côté Maximilien négocioit séparément pour tâcher de s'accommoder avec Louis XI. & pour y réussir il convint de cette conference dont on a déja parlé, qui devoit se tenir le quinziéme d'Octobre, & proposa même une entrevuë avec le roi. Edouard n'auroit pas été fâché que le légat fût entré dans cette négociation, il croïoit son entremise nécessaire pour fixer la legereté de l'archiduc qui s'obstinoit toujours à ne point recevoir ce cardinal qui lui étoit suspect, ensorte que malgré les instructions qu'il avoit envoïées à un de ses conseillers, il lui refusa toujours une audience particuliere. La maladie dangereuse de Louis dérangea ces négociations, le roi d'Angleterre changea même de vûës, & au lieu de travailler à la paix, comme il paroissoit y être porté, il conseilla à l'archiduc d'obtenir une tréve de deux ans, en attendant la mort du roi de France qui paroissoit certaine. Sa maladie fut une attaque d'apoplexie qui le surprit pendant son dîné dans un village proche la ville de Chinon en Touraine ; il perdit dans un moment l'usage de tous ses sens, & ne reconnut plus personne, ses domestiques le porterent au lit, & avec quelques remedes il eut le le courage de retourner coucher à Forges, d'où il étoit parti le matin. Il recouvra la parole trois jours

Mem. de Comines, loc. cit. pag. 139.

XXXI. Louis XI. est attaqué d'apoplexie.

Mem. de Comines, l. 6. ch. 7.

après; mais ce qu'il disoit étoit si peu articulé, qu'il n'y avoit que ses officiers qui l'entendissent.

XXXII. Conduite bizare & affectée de ce prince. *Mem. de Comines, liv. 6 c. 7.*

Comme pendant son attaque d'apoplexie, il s'étoit efforcé d'approcher d'une fenêtre, on l'avoit fermée de peur qu'il ne se précipitât, & on le gardoit à vûë. Quand il fut un peu revenu à lui-même, il demanda qui étoient ceux qui l'avoient retiré de cette fenêtre, & à peine en eut-il sçu les noms, qu'il les chassa tous de sa maison & ôta les emplois à plusieurs. C'est qu'il avoit honte de voir ceux qui avoient été les témoins de sa foiblesse. Ce fut par une même délicatesse, que pour persuader au public qu'il étoit encore capable de grandes affaires, dix ou douze jours après son attaque d'apoplexie, il assembla son conseil pour s'informer des expeditions qu'on avoit faites pendant ce tems-là. Il fit appeller les six personnes qui lui servoient alors de ministres, le comte de Beaujeu, Charles d'Amboise, l'évêque d'Autun, Pierre de Rohan maréchal de Gié, Philippe de Comines, & le seigneur du Lude; il les obligea tous l'un après l'autre à parler sur les matieres dont il s'agissoit; quoiqu'il n'entendit pas trop ce qu'on disoit, il faisoit toutefois semblant de l'entendre, il prenoit les lettres entre ses mains, & vouloit quelquefois les lire sans y rien comprendre, dit Comines, il les tournoit souvent à rebours, ajoute un autre historien; mais il ne falloit pas faire connoître qu'on s'en apperçût. Enfin il n'oublioit rien pour faire accroire au public qu'il étoit parfaitement gueri, & qu'il reprenoit avec autant d'exactitude qu'auparavant le soin des affaires de son roïaume.

Matthieu, hist. de Louis XI. liv. 10.

XXXIII. Le légat de-

Le légat profita de cette indisposition du roi pour

AN. 1480.

mande la liberté du cardinal Baluë, & l'obtient.

lui demander la liberté du cardinal Baluë, qui depuis treize ou quatorze ans languissoit dans une étroite prison pour expier sa perfidie & ses trahisons. Les sollicitations presque continuelles de la cour de Rome durant un si long-tems n'avoient pû le délivrer. Le légat pria le roi avec tant d'instance de lui rendre la liberté, que Louis qui croïoit d'ailleurs sa vengeance assez satisfaite par la longue captivité du cardinal, lui en accorda enfin la délivrance. Comines dit que le roi se fit absoudre de la conduite qu'il avoit tenuë envers Baluë par un bref que le pape envoïa à sa requête. D'autres auteurs ont publié que ce cardinal trompa le roi & les medecins, qu'aïant feint une rétention d'urine, il fut rendu au légat qui l'emmena en Italie sans avoir vû Louis XI. qu'il fut reçu du pape & des cardinaux avec beaucoup de bonté, & qu'aussi-tôt après son arrivée sa sainteté le pourvût de l'évêché d'Albano.

Mem. de Comines, l. 6. ch. 7. p. 403. Addit. ad Ciacon. Garimbert. de Cardin. l. 7. c. 5.

XXXIV.

Réforme des francs archers; les Suisses sont mis en leur place.

Chroniq. scandal. de Louis XI. au tom. 2. de Comines, pag. 263.

La treve que Louis venoit de faire avec Maximilien l'obligea de réformer ses troupes; il cassa tous les francs-archers établis par Charles VII. parce qu'ils étoient extrémement à charge au peuple, & qu'ils nuisoient plus, qu'ils n'étoient utiles dans un jour de bataille, étant trop ardens au pillage, comme il avoit paru à la journée de Guinegate. Le roi pour les remplacer fit venir en France un grand nombre de Suisses qu'il se chargea de défraïer lui-même; cette nation s'étoit obligée à fournir toujours six mille soldats au roïaume par un traité fait en 1477. On arma ces Suisses de piques, de hallebardes, & de larges épées comme des sabres, au lieu des arquebuses dont on avoit armé les francs-archers; l'on en don-

na aussi à quelques troupes Françoises.

XXXV. Mort de René d'Anjou roi de Sicile.

Belleforest, hist. de Fr. l. 5. ch. 146. S. Marth. genealog. Franc. lib. 11. ch. 4.

René d'Anjou comte de Provence, mourut le dixiéme de Juillet de cette année à Aix en Provence âgé de soixante-dix-huit ans, prince fort vertueux, & qui supporta avec beaucoup de constance tous les malheurs qui lui arriverent presque dans toutes les guerres qu'il entreprit. Il étoit si affable envers tout le monde, qu'on le surnomma le Bon. Il aimoit l'histoire, la poësie, & sur-tout la peinture dans laquelle il réussit assez bien, comme on le voit encore aujourd'hui dans quelques ouvrages qui restent de lui à Aix, à Marseille, à Lion, & en d'autres endroits. Il avoit ordonné que son corps seroit transporté à Angers dans le tombeau de ses ancêtres, mais ses ordres ne furent point executez d'abord. Les habitans d'Aix ne voulurent jamais y consentir : tout ce que Jeanne son épouse pût obtenir, fut seulement le transport de son cœur; & son corps ne fut transporté que quelques années après; encore le fit on fort secretement. Il fut enterré dans l'église de saint Maurice avec beaucoup de pompe. Cinq de ses fils & trois de ses petits-fils étant morts avant lui, il institua heritier de tous ses états Charles duc de Calabre comte du Maine, fils de Charles son frere, & non pas Louis XI. comme quelques auteurs l'ont écrit; mais ce comte n'en fut pas long-tems possesseur, & la Provence fut bien-tôt après au pouvoir du roi.

XXXVI. Il laisse pour heritier Charles comte du Maine.

XXXVII. Ce comte meurt, & laisse Louis XI. son heritier.

Ce prince étant allé à Marseille pour prendre possession de la Provence, y mourut l'année suivante 1481. & avant sa mort il fit par son testament le roi Louis XI. son heritier universel en toutes ses terres pour en jouir lui & tous les rois de France ses suc-

AN.1480. cesseurs, lui recommandant avec beaucoup d'instances de maintenir la Provence dans toutes ses libertez, prérogatives, privileges & coutumes. René duc de Lorraine fils d'Yolande d'Anjou reclama contre cette institution, prétendant qu'elle n'avoit pû se faire à son préjudice. Le roi au contraire la soutint bonne, parce que la Provence est un païs régi par le droit écrit, suivant lequel chacun peut disposer de ses biens en faveur de qui il lui plaît; outre que les comtes de Provence avoient toujours appellez les mâles à leur succession au préjudice des filles. Palamedes de Fourbin seigneur de Souliers proche Toulon, qui conduisoit l'esprit de Charles comte du Maine, lui fit goûter toutes ces raisons pour l'engager à instituer Louis XI. son heritier. Il y réussit, & il fut récompensé du gouvernement de la Provence pendant sa vie.

XXXVIII. Mahomet II. entreprend le siége de l'isle de Rhodes.

Bosius, tom. 2. l. 11. & 12.

Les Turcs poursuivoient toujours leurs conquêtes au grand regret du pape & de tous ceux qui étoient zelez pour la conservation de la foi. Mahomet II. après avoir fait quelques incursions en Italie, ne pouvant souffrir que l'isle de Rhodes fut si proche de ses états & possedée par les chevaliers de saint Jean de Jerusalem qui ôtoient à ses sujets la liberté de la mer, & qui les avoient souvent battus avec perte, prit enfin la résolution d'assieger cette isle, ou plûtôt la ville qui en est la capitale: ce qu'il ne fit qu'après une mûre & longue déliberation; sollicité par quelques traîtres qui s'étoient refugiez vers lui. Aïant donc fait équiper une nombreuse flotte le plus secretement qu'il lui fut possible, il en donna le commandement au Visir Messith issu de la race des Paleologues,

Paleologues, qui descendit avec son armée dans l'isle le vingt-troisiéme de Mai de cette année 1480.

XXXIX. Situation de cette isle & de la ville.

Cette isle est dans l'Asie sur la mer mediterranée. Du côté du Septentrion elle regarde la Caramanie partie de la Natolie, le canal de mer entre deux est de la largeur d'environ vingt milles. Du côté du Levant elle a l'isle de Chypre, au Couchant de l'isle de Candie & au Midi l'Egypte. Elle a environ six vingt milles de tour. La ville capitale est située au bord de la mer sur la pente d'une colline qui s'éleve insensiblement & dans une plaine agréable au septentrion de cette isle. Elle avoit alors une double enceinte de murailles fortifiées de plusieurs grosses tours; mais au midi & du côté que les Juifs habitoient dans la basse ville, les tours étoient plus éloignées les unes des autres; ce qui rendoit cet endroit plus foible. Le quartier où demeuroient les chevaliers étoit le plus fort; car outre que la mer l'enfermoit au septentrion & à l'orient, il étoit défendu par des bastions & par des tours. Le Golfe qui regarde le septentrion étoit fermé par une mole qui entroit plus de trois cens pas dans la mer, & à l'extrémité de ce mole il y avoit un fort qu'on appelloit la Tour de saint Nicolas.

XL. Les Turcs en commencent l'attaque.

Chalcond. hist. des Turcs, l. 11.

Mahomet regardoit cette isle comme un lieu qui pouvoit lui faciliter la conquête de l'Egypte & de la Syrie. Sa flotte étoit composée de cent-soixante voiles, & faisoit pour le moins cent mille combattans. Les Turcs aïant mis pied à terre, se logerent d'abord sur le mont saint Etienne & dans les plaines voisines. A peine furent-ils campez, qu'une troupe d'avanturiers alla escarmoucher jusqu'aux portes de la ville; mais

AN. 1480. ils furent taillez en pieces par le vicomte de Monteil frere aîné du grand-maître Pierre d'Aubusson. Demetrius qui les conduisoit, eut l'avantage d'y mourir les armes à la main ; mort trop belle & trop glorieuse pour un renegat & un traître. Ces premieres tentatives n'aïant pas réussi aux infideles, un ingénieur Allemand nommé George Frapam fut d'avis qu'on attaquât & qu'on battît la tour de saint Nicolas. Le lendemain cet ingénieur se présenta au bord du fossé de la ville vis-à-vis le palais du grand-maître, & demanda à entrer ; ce qu'on lui accorda. Il feignit de se vouloir ranger du côté des assiégez, préferant l'interêt de son salut à celui de sa fortune. Le grand-maître crut qu'il falloit se servir de cet ingénieur sans toutefois se fier à lui, & il le fit observer comme un espion toujours suivi par des gens qui le gardoient à vûë.

Chalcond. ibid. n. 27.

XLI. La flotte des Turcs est mal traitée par les chevaliers de Rhodes.

Cependant le Visir Messith fit conduire de plus grosses pieces d'artillerie dans l'endroit où l'on avoit dressé la premiere batterie. La tour de saint Nicolas fut ébranlée & fracassée en divers endroits. L'épouvante aïant saisi les habitans, les esprits furent rassurez par les exhortations d'Antoine Fradin religieux Cordelier, qui faisoit presque à Rhodes ce que Jean Capistran avoit fait à Belgrade. Le grand-maître d'Aubusson sçachant de quelle importance étoit ce poste pour la conservation de la ville, n'épargna rien pendant toute la nuit pour le mettre en état de défense, & s'enferma dans la tour avec son frere le vicomte de Monteil. Le lendemain les Turcs leverent l'ancre de devant le mont Saint-Etienne, & approcherent de la tour de saint Nicolas au son des tam-

bours & des trompettes. Les infideles sauterent à terre & monterent à l'assaut avec fureur. Du côté des assiégez les feux d'artifices & les volées de canon, avec une grêle de mousquetades, de fléches & de pierres faisoient un effet terrible. D'ailleurs les brulots mirent le feu à plusieurs galeres des Turcs, & l'artillerie de la ville les maltraita fort.

Enfin les ennemis prirent la fuite, & rentrerent dans leurs galeres avec précipitation. Le Visir aïant si mal réussi de ce côté-là, fit conduire huit grosses pieces de canon devant la muraille des Juifs proche du poste d'Italie, où les canons & les mortiers des Turcs faisoient un si horrible fracas, que les Italiens avec les Espagnols cabaloient déja pour exciter le grand-maître à rendre la ville. Mais leur proposition ne servit qu'à faire connoître leur lâcheté dont ils se repentirent bien-tôt. Le Visir qui avoit prétendu réduire la place par la décharge de ses grosses pieces, voïant que les assiégez ne parloient point de capituler ; & ne voulant point hazarder l'assaut, eut recours à la trahison. Il fit venir deux transfuges qui étoient passez au camp des Turcs dès le commencement, & avoient abjuré la foi chrétienne : il leur proposa une grande récompense, si entrant dans la ville ils pouvoient assassiner le grand-maître, ou l'empoisonner. Les transfuges renegats s'offrirent à faire le coup, & retournerent à Rhodes, feignant qu'ils étoient tombez entre les mains des Turcs à la seconde sortie. Ils y furent reçus comme des gens qui s'étoient sauvez de la captivité. Mais on découvrit leur trahison, & on les exécuta publiquement.

XLII. Le Visir tente de faire assassiner le grand-maître.

Chalcond. l. 11. n. 28.

Alors le Visir ne songea plus qu'à emporter de for-

ce ce qu'il ne pouvoit gagner par artifice. Il tourna tous ses efforts contre la tour de saint Nicolas qu'il avoit abandonnée. Pour cette nouvelle attaque, il fit construire un pont de bois afin d'approcher de la Tour, & y donna un furieux assaut qui fut vigoureusement soutenu par le grand-maître. Le pont fut mis en pieces par les batteries de la Tour, qui coulerent aussi à fond quatre galeres avec plusieurs vaisseaux de guerre. Cela n'empêcha pas les infideles d'opiniâtrer leur attaque où leurs chefs les plus distinguez demeurérent sur la place, entre autres Ibrahim gendre de Mahomet. La mort de ce chef rallentit l'ardeur des barbares; ils lâcherent le pied malgré les remontrances du Visir qui les exhortoit à venger la mort du gendre du grand-seigneur. Une retraite si honteuse le jetta dans une profonde tristesse, & l'obligea à ne plus rien entreprendre contre la tour de saint Nicolas, qui lui parut imprenable. Il conçut le dessein de réduire la ville en divisant les assiégez, & en formant ses attaques en plusieurs endroits dans le même tems.

XLIII. Vigoureuse résistance des Rhodiens, qui obligent le Visir à lever le siége.

Chalcond. liv. 11. n. 29.

Cependant l'ingénieur Allemand fut reconnu pour un traître; & après avoir confessé son crime il fut pendu dans la grande place. Le Visir fut fort affligé de la mort de ce renegat sur lequel il comptoit beaucoup; & après avoir fait sommer la ville de se rendre, d'abord avec de belles promesses, ensuite avec de grandes menaces; il commanda qu'on mît en œuvre toutes les machines, & qu'on battît la ville jour & nuit. On tira en peu de tems plus de trois mille cinq-cens coups; mais cela n'effraïa pas les Rhodiens qui se préparerent à soutenir l'assaut. Enfin le vingt-septiéme de Juillet l'armée Turque attaqua la

ville de tous les côtez, & gagna d'abord le quartier des Juifs que les chevaliers reprirent après un combat de deux heures. Les infideles revinrent à la charge, & eurent ordre du Visir de choisir le grand-maître dans la mêlée, & de ne le pas manquer. Ces gens frais se jetterent comme des bêtes feroces sur les chrétiens, & les plus hardis avancerent contre le grand-maître qui reçut dans cette occasion cinq blessures. Ils furent toutefois contraints de prendre la fuite, & les autres Turcs qui avoient trouvé une vigoureuse résistance de tous côtez, quitterent leurs attaques, dès qu'ils virent la muraille des Juifs abandonnée. Les Rhodiens sortirent en foule en même tems par les brêches, & poursuivirent l'armée ennemie jusques dans son camp. Le Visir tâcha inutilement de rallier ses troupes, & fut forcé lui-même de regagner le rivage.

Les chevaliers victorieux rentrerent dans la ville avec l'étendart impérial qu'ils avoient enlevé devant la tente du Visir. Plusieurs transfuges qui se vinrent rendre aux chevaliers dans le tems que les troupes victorieuses revenoient, raconterent que dans la chaleur du combat les Turcs avoient apperçu dans l'air une croix d'or toute environnée de lumiere, qu'ils avoient vû une dame extrêmement belle vétuë d'une robe blanche, la lance à la main, & le bouclier au bras, accompagnée d'un homme sevére qui portoit un vêtement de poil de chameau, & suivi d'une troupe de jeunes guerriers tous armez d'épées flamboïantes. Ils ajouterent que cette vision avoit fort allarmé les infideles; & que quand on éleva l'étendart de la religion, où les images de la sainte Vierge

Spond. contin. annal. ad ann. 1480. n. 2.
Chalcond. hist. des Turcs, impr. de Closer, de la trad. de Vigenere, p. 274.

& de saint Jean-Baptiste étoient peintes, plusieurs étoient tombez morts, sans avoir reçu aucunes blessures des ennemis. C'est Chalcondyle qui rapporte ces visions dignes d'un auteur Grec, & ausquelles on doit moins attribuer la retraite des Turcs, qu'à la valeur & à la prudence du grand-maître Pierre d'Aubusson.

Voyez le P. Bouhours, hist. de d'Aubusson.

XLIV. Le roi de Naples envoïe deux vaisseaux au secours des Rhodiens.

Pendant que les Turcs embarquoient leurs machines de guerre & tout leur bagage, deux grands navires envoïez par Ferdinand roi de Naples, parurent à la vûë de l'isle pour venir au secours des Rhodiens. Le Visir les fit battre du rivage avec les pieces d'artillerie qui n'étoient point encore embarquées, ne pouvant les faire attaquer par ses vaisseaux qui avoient le vent contraire. Un de ces navires entra heureusement dans le port; l'autre relâcha dans le canal à cause de la tourmente, & se trouva le lendemain assez près de la flotte des infideles. Le Visir envoïa vingt galeres pour s'en saisir, & ordonna à celui qui commandoit ces galeres de s'y comporter vaillamment. Mais après un sanglant combat qui dura près de trois heures, les Turcs furent obligez de ceder, & la mort du commandant des galeres, leur fit abandonner le navire de Naples. Ainsi la flotte Ottomane quitta la rade le dix-neuviéme du mois d'Août, & fit voile vers le port de Fisco, où aïant débarqué l'armée de terre, elle continua son chemin vers Constantinople.

XLV. La flotte des Turcs se retire.

XLVI. Le grand-maître fait bâtir une église en actions de graces.

Dès que le grand-maître fut guéri de ses blessures, il fit vœu de faire bâtir une église magnifique sous le titre de sainte Marie de la Victoire; & l'on travailla à ce grand ouvrage aussi-tôt que les forti-

fications de la ville furent réparées. Et parce que la victoire se remporta le jour que les Grecs solennisent la fête de saint Pantaleon, le grand-maître Pierre d'Aubusson voulut qu'on bâtît auprès de cette église une superbe chapelle en l'honneur de ce saint martyr, pour être déservie suivant le rit grec. Il résolut de bâtir aussi une église à Genes proche la chapelle où reposent les cendres précieuses de saint Jean-Baptiste dans l'église cathédrale de saint Laurent. Ce qui fut exécuté. On aura occasion de parler encore de ce digne grand-maître qui soutint les furieux assauts des Turcs pendant trois mois avec beaucoup de valeur, & se comporta en si grand capitaine, qu'il contraignit le Visir Messith à lever le siége, & à abandonner honteusement l'isle de Rhodes, après y avoir perdu neuf à dix mille hommes, & beaucoup de ses vaisseaux & galeres.

Bosius tome 2. l. 11. & 12.

XLVII. Paix accordée aux Florentins par le pape.

Le siége que les Turcs avoient mis devant Rhodes, fut en partie cause de la paix que le pape accorda aux Florentins, après l'avoir refusée pendant plus de deux ans. Comme cette paix fut faite à l'insçu des Venitiens, ceux-ci s'en plaignirent hautement, irriterent fort le saint pere, & causerent dans Florence de grands troubles qu'on ne put appaiser qu'en envoïant aux Venitiens des députez pour les informer du fait. Les Florentins envoïerent aussi leurs ambassadeurs à sa sainteté ; mais ils ne furent admis à son audience qu'à condition qu'ils accepteroient les conditions de paix proposées par elle-même, & par Ferdinand roi de Naples, ce qu'ils promirent. On les admit donc à l'entrée de l'église de saint Pierre, où étant prosternez on leur donna l'absolution, & chacun

Volaterr. lib. 5. Brutus hist. Florent. l. 5.

AN. 1480.

d'eux reçut un coup de verge selon la coutume. Ils entrerent ensuite dans l'église, & y assisterent à la messe. Un des articles de cette paix étoit que les Florentins fourniroient quinze vaisseaux au roi Ferdinand pour s'opposer aux Turcs, & les entretiendroient à leurs dépens, tant que l'armée de Mahomet seroit en Italie, où les infideles vinrent faire beaucoup de ravages, irritez & furieux de n'avoir pû forcer Rhodes : & c'est ce qui fut cause que le pape consentit si aisément à cette paix.

XLVIII. Les Turcs font des incursions en Italie.

Krantz. 13. Wandal. 19. & 11. Sax. 28.

Celui qui commandoit l'armée des Turcs en Italie, étoit le Bacha Geduc Acmet. Son dessein étoit de se rendre maître principalement du roïaume de Naples, & d'en dépoüiller Ferdinand, soit que les Venitiens, selon Krantzius, l'y eussent excité, parce qu'au préjudice de leurs droits, ce prince avoit voulu s'emparer du roïaume de Chypre, soit qu'Acmet voulût se venger du roi de Naples, qui avoit souvent procuré du secours aux Chrétiens contre les Turcs.

XLIX. Ils se rendent maîtres d'Otrante.

Chalcond. hist. des Turcs. l. 11. n. 29.

Enfin de quelque motif que le Bacha fût animé, s'étant embarqué à la Valonne en Epire, il aborda le vingt-huitiéme d'Août à Otrante ville maritime de la Calabre, qui n'en est éloignée que de soixante milles, & il ne cessa de la battre jour & nuit, ensorte qu'il la força en dix-sept jours, & mit tout à feu & à sang. L'on compta jusqu'à douze mille Chrétiens tuez ou faits prisonniers, parmi lesquels se trouva l'archevêque fort infirme & accablé de vieillesse, qui tenant la croix & exhortant les Chrétiens à demeurer fermes dans la foi, fut scié en deux avec une scie de bois, selon quelques historiens, & écorché vif, selon d'autres. Huit cens furent menez hors de la ville

tout

tout nuds, & égorgez dans une petite vallée qu'on a nommé depuis la vallée des martyrs, parce qu'ils aimerent mieux souffrir la mort, que de renoncer à leur religion.

La prise d'Otrante étonna tellement toute l'Italie, qu'on pensoit plûtôt à prendre la fuite qu'à la défendre. Bonfinius ajoute que le pape eut dessein d'abord de quitter Rome, & de se retirer en France; mais qu'étant un peu revenu de sa crainte & de sa timidité, il prit de plus justes mesures pour conserver les terres de l'état ecclesiastique. Il fit la paix avec les Florentins, comme on a vû plus haut, il engagea Ferdinand roi de Naples à faire revenir son fils Alphonse de la Toscane; il exhorta l'empereur, les rois & les princes à donner du secours aux Chrétiens, & fit conduire dans la Poüille avec tout le soin & toute la diligence qu'on y pût apporter les vingt-quatre galeres qu'on avoit préparées pour secourir les chevaliers de Rhodes. Enfin il invita les princes & les prélats à se trouver à Rome au plûtôt pour prendre tous ensemble les mesures nécessaires à la conservation de la religion chrétienne. Ces préautions étoient de la derniere importance pour arrêter les progrez du Bacha Acmet qui prit encore quelques places, & courut toutes les côtes de la mer Adriatique, dans le dessein d'aller piller Notre-Dame de Lorette. Mais aussitôt quil eut apperçu la flotte des Chrétiens, il prit le parti de se retirer promptement, & même avec beaucoup de fraïeur. Antoine de Ferrariis a composé en Italien l'histoire de la prise d'Otrante par les Turcs, que Michel Martiano traduisit en latin dans l'année 1612.

Bonfin. 4. decad. 6.
Brut. hist. Florent. l. 7.
Onuph. in Sixt. IV.

L.
Soins du pape pour s'opposer aux Turcs.

AN. 1480.

LI. Mort de Jean Dlugloff historien Polonois.

Michou, l. 4. c. 72. Cromer. l. 29.

Les historiens Polonois placent dans cette année la mort de Jean Dlugloff Longin chanoine de Cracovie, & nommé archevêque de Leopol. Il a écrit l'histoire de Pologne qui est imprimée, & le manuscrit est à Rome dans la bibliotheque des peres de l'Oratoire de saint Philippe de Neri. C'est un excellent historien. Le pape Pie II. l'estimoit beaucoup : aussi est-il digne de loüange, tant pour sa noblesse, que pour sa vertu, son érudition & son intelligence dans les affaires, & quoiqu'il eût été fort persécuté par le roi Casimir au sujet du cardinal Sbignée, ce prince toutefois lui rendit justice dans la suite ; & goûta si bien son esprit, qu'il le chargea de la conduite de ses enfans, & l'emploïa en diverses ambassades importantes. Ses obseques furent magnifiques, selon le témoignage de Michou qui s'y trouva, & qui parle assez au long de sa vie, & des ouvrages qu'il a composez.

LII. Dispute touchant l'anneau de la sainte Vierge.

Bzov. annal. eccles. ad ann. 1480.

Le pape tâcha d'appaiser vers la fin du mois de Decembre la dispute qui s'étoit élevée entre les habitans de la ville de Perouse & ceux de Cluse assistez des Siennois leurs alliez, au sujet de l'anneau que saint Joseph avoit donné à la sainte Vierge en l'épousant. Ceux de Perouse qui, à ce qu'ils prétendoient, l'avoient eu d'une maniere miraculeuse, étoient si prévenus en faveur de cette relique, qu'ils étoient prêts d'exposer & leurs biens & leurs vies, pour l'ôter aux habitans de Cluse qui la leur avoient dérobée. Le pape auroit fort souhaité terminer ce differend à l'avantage de quelque église de Rome ; mais n'aïant pas voulu hazarder son autorité en cette occasion, de crainte de trouver des rebelles, l'affaire demeura

indécise jusqu'au pape Innocent VIII. son successeur qui la termina en confirmant aux Perusiens la possession de çet anneau, dont Jean-Baptiste Laure natif de Perouse a fait fort au long l'histoire imprimée à Rome en 1622.

LIII. Le pape invite les princes à faire la guerre aux Turcs.

Mariana, lib. 24 c. 21. Bonfin. 4 dec. 6.

Les incursions que les Turcs avoient faites en Italie, leur tentative sur l'isle de Rhodes, & la prise de la ville d'Otrante ranimerent le zele du pape pour engager les princes chrétiens à s'unir contre l'ennemi commun de la foi, & à faire la paix entre eux, ou du moins une tréve pour trois ans, afin d'envoïer leurs troupes contre les infidéles, & de les commander eux-mêmes en personne, s'il leur étoit possible. Le saint pere pour leur donner l'exemple, fit équiper vingt-quatre galeres à Genes. Ferdinand & Isabelle rois de Castille & d'Arrragon firent quelques efforts qui n'eurent point de succès Matthias roi de Hongrie envoïa deux mille hommes de bonnes troupes aguerries pour secourir son beau-pere Ferdinand roi de Naples; & le roi d'Ecosse sacrifia ses propres interêts pour obéir aux ordres du saint siége, dans un tems où il avoit son armée toute prête pour tirer vengeance de l'injure qu'il avoit reçuë des Anglois: le cardinal qui étoit légat en Angleterre aïant défendu à ce prince de passer outre, il obéit, quoique l'armée des Anglois, sans aucun égard aux ordres du pape, ne laissât pas de faire beaucoup de dégât dans l'Ecosse.

LIV. Mort de Mahomet II. empereur des Turcs.

Chalcond. hist.

Cependant tout le zele du pape, & les préparatifs de quelques princes auroient été inutiles, si Dieu n'eût pris lui-même la défense de sa religion, en ôtant du monde celui qui s'en étoit déclaré le plus

AN. 1481. *Turcs, l. 11. n. 30.*

grand ennemi. Heureusement pour toute l'Italie, Mahomet II. mourut à Nicomedie le troisiéme jour de Mai de cette année 1481. lorsqu'il étoit sur le point de remettre le siége devant Rhodes, & d'envoïer une nouvelle armée à Otrante. Quelques historiens disent que sa mort arriva dans une bourgade à une journée de la Bithynie, lorsqu'il se préparoit à porter la guerre en Egypte, le quatriéme du mois appellé par les Turcs Rabie premier, l'an 886. de l'hégire, soit qu'il ait été empoisonnné par un médecin Egyptien, ou d'une tumeur qui lui étoit venuë à la jambe. Il étoit alors âgé d'environ cinquante-trois ans, & en avoit regné trente-un. Son grand courage ne régloit pas seul ses conquêtes, sa prudence & sa politique y avoient beaucoup de part. On a parlé ailleurs de ses cruautez & de ses vices. Son corps fut transporté à Constantinople. Comines dit que Mahomet, Louis XI. & Matthias roi de Hongrie étoient les trois plus grands hommes qui eussent regné depuis cent ans. Il ajoute, en parlant du premier, qu'il ordonna par son testament qu'il avoit vû, d'abolir un impôt nouvellement mis sur ses sujets. On grava sur son tombeau les noms des princes, villes & provinces remarquables qu'il avoit subjuguées.

Voyez le tom. 22. en l'ann. 1451. n. 64. & 65.

Mem. de Comines lib. 6. c. 13.

LV. Mahomet laisse deux fils, Bajazet & Zizim.

Phranz. lib. 1. cap. 33.

Il laissa deux fils, dont l'aîné se nommoit Bajazet, & le cadet Zizim. Pendant le regne de leur pere, celui-ci avoit le gouvernement de la Lycaonie dans l'Asie mineure, & celui-là gouvernoit la Paphlagonie; desorte que ces deux freres se trouverent fort éloignez de Constantinople à la mort du sultan. Ils avoient toujours été séparez l'un de l'au-

tre, & ne s'étoient jamais vûs qu'une seule fois, par la politique de Mahomet, qui craignoit que l'amitié ne les unît contre lui, ou que la jalousie ne mît la division entre eux. Zizim, dont le nom signifie amour en langue Turque, avoit l'esprit vif, l'ame noble, & toutes les inclinations genéreuses; il n'avoit pas moins de passion pour les lettres que pour les armes, & sçavoit les langues, entre autres, la Grecque & l'Italienne. Il entreprit même d'écrire l'histoire de Mahomet son pere, & il y travailloit, lorsqu'il apprit la nouvelle de sa mort. Il étoit zelé pour sa religion, & ne laissoit pas d'aimer les chevaliers de Rhodes, que son pere haïssoit à mort.

LVI. Les deux freres disputent de l'empire, & Bajazet l'emporte. *Chalcond, hist. des Turcs. l. 12. n. 2. Spand. tract. de Turc. Zygom. l. 2. Turco-grec.*

Bajazet au contraire, dont le nom signifie éclair ou foudre, démentoit ce titre par les qualitez de son esprit, qui étoit pesant, & par son humeur qui ne respiroit rien moins que la guerre. Aussi-tôt que les deux freres eurent appris la mort de leur pere, ils ne songerent tous deux qu'à s'emparer de l'empire. Bajazet soutenoit que la couronne lui appartenoit, parce qu'il étoit l'aîné. Zizim prétendoit monter sur le trône, parce qu'il étoit né depuis que Mahomet avoit été empereur, & que Bajazet étoit venu au monde lorsque son pere n'étoit pas encore souverain; desorte que celui-ci étoit fils de Mahomet homme privé, & celui-là fils de Mahomet sultan ou grand-seigneur. Cependant le parti de Bajazet fut le plus fort; & Zizim qui n'aïant pas la commodité de la mer, fit son voïage par la Bithynie, y apprit en chemin le couronnement de son frere. Une si triste nouvelle ne lui fit point perdre courage, il marcha à grandes journées vers Pruse, ancienne demeure

des empereurs Ottomans, & s'empara de la ville; ensuite il tâcha, par le moïen de ses amis, d'attirer dans son parti les grands de la Porte, & renforça de jour en jour son armée, qui devint considérable.

LVII. Guerre entre les deux freres.

Chalcond. ibid.

Bajazet craignant que son frere ne se rendît maître de l'Asie, envoïa contre lui le bacha Acmet, le même qui avoit pris Otrante, avec une nombreuse armée; il fit une extrême diligence, & se vint camper dans une plaine peu éloignée de Pruse. Zizim se mit en campagne à la tête de sa cavalerie; & aïant découvert les troupes d'Acmet, il prit la résolution de donner bataille, mais il fut battu; ce qui l'obligea de chercher du secours auprès du soudan d'Egypte, du roi de Cilicie, & du grand maître de Rhodes, tous mortels ennemis des Turcs. Il se mit donc en chemin, accompagné seulement de quarante chevaux, & marchant jour & nuit par des païs inconnus, il gagna peu à peu la Syrie, d'où passant par les déserts de l'Arabie, il se rendit enfin au Caire. Caït-Beï soudan d'Egypte, reçut Zizim comme un grand prince, & fit un pareil accueil à sa femme & à ses enfans qui vinrent au Caire peu de tems après lui. Il voulut se rendre médiateur auprès de Bajazet, & accorder les deux freres, mais ce fut inutilement. Les propositions d'accommodement firent perdre à Zizim un tems qu'il eût pû mieux emploïer selon ses desseins; & il ne lui fut pas possible de le réparer.

LVIII. Troubles arrivez à Constantinople après la mort de Mahomet.

Bajazet qui étoit arrivé à Constantinople le dix-neuviéme de Mai, ne monta pourtant plus sur le trône sans de grands obstacles. La plûpart des grands favorisoient Zizim, qu'ils regardoient comme un meilleur prince, avec lequel ils pourroient vivre

plus aisément; & ce fut la raison pour laquelle Mahomet l'avoit jugé plus digne de l'empire que son fils aîné, qui aimoit beaucoup plus ses plaisirs que la guerre. La sédition augmenta si fort, qu'on en vint aux mains, & qu'un des Bachas y fut tué. Les partisans de Bajazet pour l'appaiser, mirent sur le trône Corchute un de ses fils, qui étoit fort jeune, & qu'on nourrissoit à Constantinople. Par là l'empire fut assuré à Bajazet, qui ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il envoïa ce fils en Asie, & lui donna quelques seigneuries, afin de souffrir avec moins de peine sa déposition. Il relegua de même ses autres enfans en differentes provinces de l'Asie, parce qu'ils lui faisoient ombrage.

LIX. Un certain fils d'Amurat prétend à l'empire des Turcs.

Dans ce même tems Matthias roi de Hongrie avoit dans ses états un homme qui se disoit fils d'Amurat pere de Mahomet II. Les Chrétiens l'avoient fait prisonnier après la perte de Constantinople, n'étant encore qu'un jeune enfant, & le pape Nicolas V. l'avoit fait baptiser & instruire dans les sciences. Après avoir assez bien appris la langue Latine, il s'étoit retiré auprès de l'empereur Frederic, qu'il avoit quitté pour aller en Hongrie, dans l'esperance d'y faire une plus grande fortune auprès de Matthias. Ce fut là qu'aïant appris la mort de Mahomet, & la guerre qui étoit entre Bajazet & Zizim, il écrivit au grand-maître de Rhodes, pour l'engager à le secourir. Il représentoit qu'il étoit seul légitime héritier, parce que Mahomet étant illégitime, ni lui, ni ses enfans n'avoient aucun droit à l'empire. Mais toutes ses belles exhortations ne furent point écoutées. Bajazet demeura possesseur des états de son pere, &

Leunclav. pandect. Turc. c. 156.

AN. 1481. païa d'une extrême ingratitude les services que le bacha Acmet lui avoit rendus en lui assurant la couronne contre son frere Zizim ; car il le fit assassiner ou l'assassina lui-même dans un festin, selon quelques historiens, parce qu'il redoutoit trop le crédit qu'il avoit auprès des Janissaires.

LX. On reprend sur les Turcs la ville d'Otrante. *Onuphr. in Sixt. IV. Bzov. hoc anno.*

L'armée d'Alphonse fils du roi de Naples, jointe à la flotte du pape & aux secours qu'on avoit reçus de Hongrie, obligerent la garnison que ce bacha avoit laissée à Otrante, d'en sortir à composition. On rapporte qu'Alphonse arrêta & mit à sa solde quinze cens de ces Turcs, pour s'en servir dans la guerre qu'il venoit de déclarer aux Florentins & aux Venitiens : car aussi-tôt que l'Italie fut délivrée de l'appréhension de Mahomet, les princes au lieu de s'unir pour recouvrer la Gréce, & profiter des divisions qui étoient entre Bajazet & Zizim, renouvellerent la guerre entre eux, & le pape même, sous prétexte de conserver la liberté & de maintenir les droits de l'église, s'allia d'abord avec les Venitiens contre Ferdinand de Naples ; ensuite il les quitta, parce que tous les princes d'Italie avoient fait une alliance contre eux pour s'opposer à leur trop grande puissance. Le souverain pontife alla même jusqu'à les excommunier, de quoi ils se mirent fort peu en peine, & en appellerent même au futur concile. Cette guerre après avoir duré deux ans au grand dommage de toute l'Italie, fut enfin terminée par une paix que le pape n'approuva pas.

LXI. Les charges de la cour Romaine renduës venales.

Toutes ces guerres épuiserent tellement la cour Romaine, qu'il fallut avoir recours à de nouveaux tributs, augmenter les anciens, établir de nouvelles charges

charges qu'on rendit venales, pour avoir de quoi fournir à toutes les dépenses. On rétablit les abbreviateurs créez par Pie II. & cassez par Paul II. son successeur, au grand regret de Platine. On fit aussi des assesseurs, sans lesquels on ne pouvoit ni poursuivre, ni faire juger aucun procès, & l'on créa beaucoup d'autres offices, qui ôterent aux gens de bien & aux sçavans les moïens de s'avancer, parce qu'ils n'étoient pas assez riches pour acheter ces charges. Si la nécessité des tems avoit quelque part dans toutes ces créations d'offices, les ministres & les parens du pape y donnoient souvent les mains, parce qu'ils y trouvoient leur compte : outre que le saint pere luimême faisoit de grandes dépenses en présens, dont il gratifioit les uns & les autres avec une espece de prodigalité, & en bâtimens superbes, comme le rapporte Onuphre, sur-tout quand il parle de cette célébre bibliothéque du Vatican, qu'il enrichit de manuscrits très-rares, recherchez dans toute l'Europe, & dans laquelle il établit des bibliothequaires Grecs, Latins & Hébreux.

Primus venalia habuit curia officia, & nova ad lucrum excogitavit. In vita Sixti IV. tom. 13. Conc edit. Labb. pag. 1442.

Onuphr. In Sixt. IV.

LXII. Etablissement de la fete de S. Joseph par Sixte IV.

On attribuë à ce pape l'établissement de la fête de saint Joseph pour toute l'église. Il est certain qu'avant cette année 1481. elle n'étoit point encore établie, ni dans les tems des conciles de Constance & de Basle ; qu'elle ne s'étendoit point au delà des cloîtres des Carmes, des religieux de saint François, & peut-être des Dominiquains. On peut juger qu'elle étoit inconnuë ailleurs par le zéle & l'inquiétude que fit paroître alors le célébre Gerson pour en procurer l'institution. Quelque effet que pussent produire ses exhortations, ses lettres & ses négociations, la fête

Tome 21. de cette hist. l. 103. n. 106.

ne parut établie que long-tems après sa mort, & le pape Sixte IV. en fut l'instituteur pour Rome d'abord, d'une maniere qui sembloit insinuer qu'il ne faisoit que la renouveller, dit M. Baillet. Les breviaires Romains de son pontificat n'ont pourtant qu'un office simple pour cette fête. Ceux du tems d'Innocent VIII. son successeur, l'ont double. Plusieurs églises de France & des Païs-Bas commencerent aussi sur la fin de ce quinziéme siécle à la célébrer, & quelques-unes d'Allemagne & d'Espagne dans le siécle suivant. Ce même pape mit aussi la fête de saint François au nombre de celles qu'on doit chomer; mais elle fut retranchée dans le seiziéme siécle, & on s'est contenté d'en retenir l'office double dans quelques églises; semi-double dans d'autres.

Baillet, Vies des Saints, tom. 1. in-fol. au 19. de Mars.

LXIII. Promotion de cardinaux.

Onuphr. in Sixt. IV.

Dès le commencement de cette année le pape augmenta le sacré collége de cinq cardinaux, qui furent, 1. Paul Fregose Génois, prêtre cardinal du titre de saint Vital, puis de saint Clement. 2. Cosme de Melioratis des Ursins, Romain, archevêque de Trani, prêtre cardinal du titre des saints Nerée & Achillée. 3. Ferry de Clugny, François, évêque de Tournay, prêtre cardinal du titre de saint Vital. 4. Jean-Baptiste Savelli, Romain, diacre cardinal du titre de saint Nicolas *in carcere*. 5. Jean Colonne, Romain, évêque de Riéti, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Aquino*.

Matthias roi de Hongrie voulant tirer avantage de la mort de Mahomet, & de la division qui regnoit entre ses deux fils, pensa à recouvrer la Mysie, l'Illyrie & la Dace. A cet effet il rassembla promtement ses troupes, & les conduisit dans ces provin-

ces. Mais il s'arrêta sur ce qu'il apprit dans le même tems que l'armée impériale étoit entrée dans la haute Hongrie, & y commettoit des hostilitez. On dit que ces désordres ne venoient que des officiers de l'empereur qui les commettoient à son insçu, & qu'il les réprima dès qu'il en fut informé. Cependant Matthias abandonnant le dessein d'attaquer les Infideles, tourna ses armes contre l'empereur, & fit alliance avec Etienne vaivode de Valachie, ensuite il entra dans l'Autriche, où il se rendit maître de plusieurs places, comme on le verra ailleurs.

Bonfin. in dec. 6. Palmer. in chronic.

LXIV. Le roi de Hongrie fait la guerre à l'empereur.

Jeanne fille de Henri IV. roi de Castille aïant fait profession dans le monastere des religieuses de sainte Claire à Conimbre, Alphonse roi de Portugal en eut tant de chagrin, qu'il prit la résolution de ceder la couronne à son fils, & de se retirer dans le couvent de saint Antoine de Varatojo de l'ordre de saint François. Il convoqua pour ce sujet les états de son roïaume à Lisbonne; mais étant allé à Sintra, la fievre l'y surprit, & il en mourut le vingt-huitiéme d'Août dans la même chambre où il étoit né. Il étoit âgé de près de cinquante ans, après en avoir regné quarante-trois. On doit à ses soins l'établissement de la religion chrétienne dans la partie occidentale de l'Ethiopie, qu'on nomme la Guinée, qui avoit été découverte depuis peu. Il est aussi le premier qui ait fait construire une bibliothéque dans son palais; & il prenoit tant de plaisir à racheter les prisonniers, qu'on l'appelloit ordinairement le rédempteur des captifs. Il laissa sa couronne à son fils dom Juan II.

LXV. Mort d'Alphonse V. roi de Portugal.

François Phœbus roi de Navarre finit aussi sa vie dans cette année, & laissa son roïaume à sa sœur Ca-

LXVI. Mort de Phœbus roi de Na-

AN. 1481.

varre, & du roi de Dannemarck.

Belleforest, l. 9. c. 145.

therine après avoir regné quinze mois seulement. On croit que Christiern roi de Dannemarck mourut aussi dans cette même année, ou du moins la suivante, le vingt-deuxiéme de Mai après un regne de trente-trois ans. C'étoit un prince recommandable par sa bonté, par sa douceur, & sur-tout par ses liberalitez envers les pauvres ausquels il donnoit si abondamment, que quelquefois il manquoit du nécessaire. Jean son fils aîné lui succeda, & eut avec le Dannemarck les roïaumes de Suede & de Norvege, laissant toutefois à son frere la qualité de roi. Ce dernier se rendit maître de la Suede sous Stenon qui la gouvernoit; mais ce fut plusieurs années après.

LXVII. Mort de l'historien Platine.

Paul. Jove in elog. cap. 19. Volateran. autr. l. 21. Vossius; l. 3. de historic, Latin.

On marque encore dans le même tems la mort de l'historien Platine né à Piadena ou Platina proche de Cremone, de parens d'une condition fort médiocre. Son nom de baptême qui n'est marqué que par un B. a donné lieu à quelques auteurs de le nommer Baptiste: mais il y a plus d'apparence que ce B. veut dire Barthelemy, s'il est auteur d'une lettre que l'on dit qu'il a écrite au cardinal Jacques de Pavie, & dont le titre est ainsi: *Bart. Platina, Jac. cardin. Papiensi &c.* Platine suivit quelque tems le parti des armes, & quand il l'eut quitté il vint à Rome sous le pontificat de Callixte III. Le cardinal Bessarion le reçut dans sa maison, & lui obtint par son crédit quelques bénéfices sous Pie II. avec une charge d'abbréviateur apostolique. Mais Paul II. le dépouilla de tous ses biens; & on ne voit pas qu'il eût d'autre crime que celui d'avoir été bien auprès de Pie II. Aussi en étoit-ce un aux yeux de Paul. Platine souffrit impatiemment le tort qu'on lui faisoit. Il vou-

lut s'en plaindre au pape. Vingt jours de suite il se trouva à son palais sans pouvoir obtenir une seule audience. Sa patience se lassa : voïant qu'il ne pouvoit parler au saint pere, il lui écrivit une lettre très-vive, où il le menaçoit d'avoir recours à tous les princes chrétiens, & de les exhorter à indiquer un concile où il seroit obligé de rendre compte de sa conduite. Paul II. irrité de cette lettre, fit mettre Platine en prison où il fut très-maltraité pendant quatre mois, après lesquels il en fut délivré à la priere de Paul Gonzague, dit le cardinal de Mantouë; qui le prit sous sa protection. Mais trois ans après Paul II. l'aïant soupçonné d'avoir trempé dans une conspiration avec un certain Callimachus, il le fit encore emprisonner, & même appliquer plusieurs fois à la question, sans qu'on pût tirer de lui aucun aveu du crime dont on l'accusoit. C'est pourquoi le pape eut recours à d'autres voïes ; il le fit accuser d'hérésie & de sentimens erronez sur l'immortalité de l'ame : on examina ses écrits, on écouta les dépositions ; mais comme on ne put le convaincre d'aucune erreur, la liberté lui fut encore accordée après un an de prison, à la priere des cardinaux Bessarion & de Gonzague. Il ne fut cependant rétabli dans ses emplois qu'après la mort de Paul II. sous le pontificat de Sixte IV qui lui fut très-favorable, & qui, outre toutes ses charges, lui donna encore le soin de la bibliothéque du Vatican, & même une maison sur le mont Quirinal où il mourut de peste, âgé de soixante ans.

LXVIII. Ses traverses & ses persécutions.

Paul. Jov. ibid.

Il a écrit les vies des papes depuis Jesus-Christ jusqu'à la fin du pontificat de Paul II. & il dédia cet

LXIX. Ses ouvrages.

Vossius loco supra cit.

AN. 1481.

Dupin, biblioth. des auteurs, tom. 12. in 4.

ouvrage à Sixte IV. son bienfaiteur. Il est écrit avec beaucoup de liberté, d'un stile passable, mais non pas avec tout le discernement & l'exactitude qui seroient nécessaires. Cet ouvrage a été imprimé un grand nombre de fois. Mais la meilleure édition est celle de Venise de 1479. qui est la premiere. Toutes les éditions données par Onuphre ennemi des sentimens de Platine, sont alterées. Platine a encore composé beaucoup d'ouvrages de morale, comme trois dialogues du faux & du vrai bien; un autre contre les amours; un dialogue de la vraie noblesse; deux dialogues du bon citoïen; le panegyrique du cardinal Bessarion; un discours à Paul II. sur la paix de l'Italie, & sur la déclaration de la guerre aux Turcs. On trouve toutes ses œuvres imprimées à Cologne & à Louvain. Il y a encore un traité de lui sur les moïens de conserver la santé, sur la nature des choses, & sur la science de la cuisine dédié au cardinal de la Roüere, qui fut imprimé à Boulogne en Italie en 1498. & à Lyon en 1541. Platine avoit fait aussi l'histoire de la ville de Mantouë & de la famille des Gonzagues. Cet ouvrage après avoir resté long-tems manuscrit, fut imprimé à Vienne en Autriche en 1675. par les soins du célébre Lambecius.

LXX.
Ambassadeurs d'Angleterre au roi de France.

A l'occasion de la trêve entre la France & l'Angleterre dont on a parlé, les ambassadeurs du roi Edouard vinrent trouver Louis XI. dans l'année précedente. Sa majesté pour leur faire plus d'honneur alla au-devant d'eux jusqu'à Château-renaud, parce qu'elle étoit alors à Tours, & leur donna audience, les reçut avec beaucoup de magnificence, & confir-

ma tous les articles dont on étoit convenu. Ensuite ces ambassadeurs s'en retournerent fort contens de la réception qu'on leur avoit faite; & après leur départ on publia dans tout le roïaume la prolongation de cette tréve qui valoit une paix, puisque par le traité elle ne devoit pas seulement durer pendant la vie des deux princes, mais encore cent ans après la mort de celui qui mourroit le premier des deux. Une des conditions étoit la continuation de la pension de cinquante mille écus que le roi de France païoit à celui d'Angleterre, & qui seroit toujours païée de même par ses successeurs autant de tems que la tréve dureroit.

LXXI. Louis XI. est encore attaqué d'apoplexie.

Mem. de Comnes, liv. 6. c. 7.

Louis XI. eut encore dans cette année 1481. une nouvelle attaque d'apopléxie dans son château du Plessis-lez-Tours; mais les suites n'en furent pas plus fâcheuses que de celle qu'il avoit déja euë à Chinon. Il fit des voïages à son ordinaire, il alla au Pont-de-l'Arche en Normandie aussi-tôt qu'il put souffrir l'agitation du cheval, pour y voir le camp que des Cordes lui avoit persuadé de former, afin d'avoir toujours une armée aguerrie, prête en cas de besoin. Celle ci étoit composée de quinze cens lances, dix mille hommes d'infanterie, & deux mille cinq cens pionniers, avec beaucoup de bagage & d'artillerie. En un mot, il fit fortifier ce camp comme si l'ennemi eut été en présence disposé à l'attaquer. Mais parce qu'on lui fit comprendre que dans le dessein où il étoit de faire la paix avec Maximilien, ce seroit lui faire ombrage que d'avoir une armée si considérable sur pied, il licentia ces troupes, & s'en retourna à Tours. En chemin il fut obligé de

AN. 1481. s'arrêter durant un mois entier dans le château d'Argenton chez Philippe de Comines, de-là il alla à Thouars, d'où il envoïa le même Comines avec un corps de cavalerie, pour accorder un differend survenu entre le comte de la Chambre gouverneur du duc de Savoie, & les oncles de ce jeune prince.

LXXII. Il envoïe Comines en Savoie pour appaiser les troubles.

Comme ce comte s'étoit fait beaucoup haïr par ses violences & par ses concussions, on s'en plaignit au roi. C'étoit lui qui l'avoit nommé après la mort de la régente, & il avoit donné au jeune duc le seigneur de Grolée-Luys pour avoir soin de son éducation. Louis XI. sur ces plaintes envoïa un ordre secret à l'évêque de Genéve oncle du duc, de se charger du gouvernement, & à Grolée-Luys de conduire le jeune prince en Dauphiné. Mais la Chambre en étant informé, arrêta le duc, l'engagea à demeurer en Savoie, & obtint son consentement pour faire arrêter Grolée-Luys qu'il envoïa à S. Jean de Maurienne pour être mis en prison. Il leva encore une armée qu'il fit marcher contre l'évêque de Genéve en Piémont. Le seigneur de Miolans commandoit cette armée, il mit le siége devant Verceil, où étoit le seigneur de Raconis qui avoit interêt de bien défendre cette place qu'il gardoit en nantissement d'une somme qu'il avoit prêtée au duc. Louis XI. irrité du procedé de la Chambre, traita secretement avec le comte de Bresse frere de l'évêque de Genéve, & l'autorisa pour faire arrêter la Chambre, & dans la vûë de mieux couvrir son dessein, il fit semblant d'être fort en colere contre le comte de Bresse, qui par la crainte du seigneur de la Chambre, plûtôt que par inclination, s'étoit engagé dans l'armée qui faisoit

LXXIII. Il fait arrêter le comte de la Chambre gouverneur de Savoie.

la

la guerre à l'évêque de Genéve. Ce comte dont on n'avoit aucune défiance à la cour de Savoie, gagna quelques officiers, & entre autres Thomas de Saluces, qui vint à Turin, se fit ouvrir la chambre du duc où le comte étoit couché, l'arrêta sur le champ de la part du roi, & le fit conduire en prison, escorté par près de quinze cens hommes.

Pendant que Comines s'acquittoit ainsi de sa commission dans les états du duc de Savoie, Louis XI. fit un voïage à Saint-Claude en Franche-Comté, afin d'accomplir un vœu qu'on y avoit fait pour lui. Le chemin le fatigua beaucoup, quoique ce fut en partie par eau. Après s'être acquitté du vœu, il revint à Lyon, & de-là à Grenoble, où vint aussi le duc de Savoie. Le roi après cette entrevuë vint au Plessis-lez-Tours, d'où il dépêcha Comines pour négocier avec Maximilien ; mais ce fut d'abord sans aucun fruit. L'archiduc parut inflexible, parce qu'il s'étoit imaginé que Louis XI. mourroit bien-tôt ; & qu'immédiatement après cette mort, la France acheteroit la paix aux dépens de tout ce qu'elle avoit pris sur la maison de Bourgogne. Il differoit ainsi de conclure sur divers prétextes ; & son esperance se nourrissoit par les avis qu'il recevoit de tems en tems que le roi n'étoit pas moins malade d'esprit que de corps.

LXXIV. Maximilien ne veut point faire la paix avec Louis XI.

Mais un accident imprévu le dérangea dans ses projets. Il perdit la duchesse de Bourgogne son épouse qui mourut dans le tems que ses affaires commençoient à se rétablir ; ce qui remit les broüilleries & le désordre parmi les Flamands. Cette princesse étant à la chasse, tomba de cheval & se blessa ; la fiévre la prit quelque tems après sa blessure, & elle mourut

LXXV. Mort de la duchesse de Bourgogne épouse de Maximilien. *Mem. de Comines, l. 6. ch. 5.* *Preuves des Mem. de Comines, tom. V. de la dern. édit. pag. 271.*

AN. 1482.

Krantz. 12. Sax. 29.
Bouter. rerum Belgic. lib. 12.

à Bruges le dix-huitiéme, ou selon les preuves des mémoires de Comines, le vingt-septiéme de Mars, peu de tems avant Pâques de cette année 1482. on crut même qu'elle étoit enceinte alors. En quatre ans de mariage elle avoit eu trois enfans, Philippe qui fut le premier du nom roi d'Espagne, & baptisé dans l'église de sainte Gudule à Bruxelles, selon Olivier de la Marche : Marguerite que Louis XI. voulut avoir pour épouse du dauphin son fils, & qui fut renvoïée en 1493. enfin François qui vécut fort peu de tems. Comme l'archiduc n'étoit point aimé des Flamands, ils voulurent que les enfans qu'il avoit fussent à la garde des Gantois, & ils députerent vers le roi de France pour traiter avec lui de la paix & du mariage de Marguerite d'Autriche avec le dauphin. Ce fut une nécessité à Maximilien de suivre ce torrent ; & cette négociation produisit bien-tôt le fameux traité d'Arras, qui fut fait promtement malgré l'archiduc.

LXXVI.
Des Cordes surprend la ville d'Aire.

Chronique de Jean Molinet au V. tom. de Comines dern. édit. p. 260.

Mais avant ce traité le sieur des Cordes s'étoit rendu maître de la ville d'Aire en Artois. On dit qu'elle lui fut livrée par Jean sieur de Cohem, moïennant trente mille écus, une pension de dix mille, & cent lances. Des Cordes fit semblant d'assiéger la ville en forme, & la battit avec une forte artillerie. Les Flamands étonnez manderent à Cohem qu'ils lui envoïeroient tout le secours nécessaire pour se bien défendre ; & celui-ci leur fit réponse qu'il avoit des provisions pour plus d'un mois, & qu'on pouvoit assembler l'armée à loisir. Cependant la ville se rendit, & la garnison se retira à Saint-Omer le vingt-huitiéme de Juillet. Ce récit semble prouver une intelli-

gence entre le roi & Cohem. Il paroît toutefois que ce dernier n'étoit pas gouverneur d'Aire, & l'on doute s'il étoit dans la place pendant le siége. Cette ville étoit sous le gouvernement particulier de Philippe de Bourgogne seigneur de Bévres, dont il est parlé dans la capitulation, & qui étoit aussi gouverneur genéral de l'Artois. Antoine de Wissoc sieur de Gapanes étoit bailli d'Aire, & en cette qualité il y avoit toute l'autorité. Le seigneur de Bévres étant pour lors absent, Jean de Leane sieur de Cambrin étoit capitaine du château : ainsi il y a beaucoup d'apparence que la trahison du sieur de Cohem est imaginaire; mais il est certain que la ville d'Aire fut renduë en exécution d'une capitulation signée le vingt-huitiéme de Juillet, & qu'on trouve dans les preuves de Comines.

Preuves des Mem. de Comines. to. V. dern. édit. pag. 262.

LXXVII. On propose le mariage de la fille de l'archiduc avec le dauphin.

L'archiduc fut très-sensible à la perte de cette place; mais ce qui le rendoit plus chagrin, étoit qu'il ne voïoit point de remede à ses maux. Les Gantois l'inquiétoient continuellement, & communiquoient leur esprit de révolte aux autres villes de Flandres; ils ne pensoient qu'à affoiblir leur prince, afin qu'il ne pût pas les soumettre; & le roi Louis XI. sçavoit profiter de toutes ces dispositions. Il ménageoit ces peuples, il les traitoit avec beaucoup d'honneur, & leur fit proposer le mariage de Marguerite fille de Maximilien avec le dauphin, ne demandant pour dot que les deux Bourgognes, & s'offrant de rendre Arras avec tout ce qu'il avoit dans l'Artois. La négociation conduite par des Cordes réussit. Les Gantois après avoir chagriné l'archiduc en mille manieres, l'obligerent à consentir à ce mariage, & à faire sa paix avec la France.

LXXVIII. Assemblée d'Arras pour la paix entre Maximilien & Louis XI.

Preuves des Mem. de Comines, Tom. V. dern. édit. pag. 272.

Aussi-tôt qu'on eut obtenu son consentement, les deputez des Gantois vinrent trouver Louis XI. qui étoit à Cleri, & furent très-bien reçus. Sa majesté leur promit d'envoïer ses ambassadeurs à Arras, qui étoit le lieu des conferences dont on étoit convenu. Des Cordes s'y rendit de la part du roi avec Cateman lieutenant de roi de cette ville, Jean de la Vacquerie, & Jean Guerin maître d'hôtel du roi. Maximilien y eut aussi ses deputez qui furent Jean Dauffay, conseiller & maître des requêtes ordinaire de l'hôtel; Gort Rolland, conseiller pensionnaire de Bruxelles; Jacques de Steenwerper pour la ville de Gand, & d'autres des principales villes des Païs-Bas. L'on y conclut une paix finale & une alliance perpetuelle entre le roi Louis XI. le dauphin & le roïaume d'une part; l'archiduc d'Autriche, ses enfans Philippe & Marguerite de l'autre; ensemble le traité de mariage dudit dauphin avec la princesse Marguerite en la maniere qui est contenuë dans les articles suivans.

LXXIX. Articles du traité d'Arras.

Le premier regarde la paix jurée entre les deux parties. Le second, le mariage du dauphin avec Marguerite. Le troisiéme, que la princesse seroit amenée à Arras, & mise entre les mains du comte de Beaujeu pour être conduite à la cour de France. Le quatriéme, que ledit comte jurera au nom du roi, que la princesse âgée seulement de trois ans, seroit mariée au dauphin qui avoit douze ans; lorsqu'elle seroit en âge, & que le mariage seroit consommé. Le cinquiéme, qu'elle auroit pour dot les comtez d'Artois, de Bourgogne, les terres & seigneuries de Mâconnois, Auxerrois, Salins, Bar-sur-Seine & Noyers,

lesquelles terres retourneroient au duc Philippe faute d'hoirs mâles & femelles. Le sixiéme, que s'il arrivoit que lesdits comtez, terres & seigneuries vinssent en d'autres mains que celles du dauphin ou de ses enfans; en ce cas le roi & le dauphin & leurs successeurs rois de France pourront posseder lesdits états, jusqu'à ce qu'on ait jugé sur le droit qu'ils prétendent à l'égard des châtellenies de Lille, Doüay & Orchies, en promettant de décider le differend dans l'espace de trois ans. Le septiéme, que lesdits comtez, excepté Saint-Omer, seront gouvernez selon leurs usages & privileges, & maintenus dans leurs droits sous le nom du dauphin & de la princesse. Le huitiéme, qu'on se conduira de même à l'égard du comté de Bourgogne. Le neuviéme, que la ville d'Arras sera remise dans son ancien gouvernement sous le nom du dauphin. Le dixiéme, qu'il ne joüira de Saint-Omer qu'après la consommation du mariage. Le onziéme, que cette ville sera laissée en la garde & gouvernement des nobles, du clergé & des bourgeois qui feront serment de fidélité au roi. Le douziéme, que le domaine de cette ville demeurera durant la minorité de la princesse au profit de la même ville, que l'archiduc en nommera les officiers qui seront confirmez par le dauphin. Le treiziéme, que si le mariage n'étoit pas consommé & venoit à se rompre, on rendroit à Maximilien ou à son fils les comtez d'Artois, de Bourgogne & autres seigneuries; le roi renonçant aux châtellenies de Lille, Doüay & Orchies. Le quatorziéme, que le roi & le dauphin se chargeront de païer ce qui est dû aux particuliers sur lesdites seigneuries en l'acquit de la dé-

AN. 1482.

funte duchesse de Bourgogne & de Charles son pere. Le quinziéme, que si le dauphin venoit à mourir sans posterité, la princesse son épouse joüiroit desdits comtez d'Artois, de Bourgogne & autres nommez, comme de sa dot, avec cinquante mille livres tournois par an, qui lui seroient assignées sur les plus belles villes de Champagne, Berry & Touraine. Les autres articles concernent les sûretez nécessaires pour l'exécution du traité, & les interêts de quelques particuliers, comme du prince d'Orange, des heritiers du connétable de saint Pol, des seigneurs de Croy, de Toulongeon, de Joigny & d'autres. Le dessein du roi n'étoit pas d'avoir le comté d'Artois; mais les Gantois vouloient l'y ajouter, afin d'affoiblir si fort leur prince, qu'il ne fût jamais en état de les dominer.

LXXX. Ce traité déplaît beaucoup à Maximilien.

Ce traité fut conclu le vingt-troisiéme de Decembre à Arrras, & Louis le ratifia au Plessis-lez-Tours au commencement de Janvier de l'année suivante. Maximilien n'en étoit pas content, parce qu'il faisoit perdre à lui & à son fils de si belles provinces: il n'avoit pas été tout-à-fait libre en le faisant: il avoit été en quelque façon obligé de suivre les mouvemens impétueux des Gantois, qui lui avoient déclaré hautement qu'ils feroient seuls ce mariage, s'il ne vouloit pas y consentir. Il trouvoit d'ailleurs les conditions trop dures, la dot de Marguerite sa fille trop forte, & il se plaignoit que le roi Louis XI. avoit poussé trop loin son autorité, en faisant démolir quelques places en Bourgogne.

LXXXI. Mort de la duchesse d'Auvergne.

Le jeudi quatriéme de Mai Jeanne de France, épouse de Jean duc de Bourbonnois & d'Auvergne,

mourut dans son château de Moulins en Bourbonois, d'une fiévre si violente, que tout l'art de la médecine ne put la garantir de la mort. Elle fut enterrée dans l'église de Notre-Dame de Moulins. L'auteur de la chronique de Louis XI. fait un grand éloge de ses vertus & de sa pieté. Sa mort fut suivie de celle de beaucoup d'autres dans cette même année, des archevêques de Narbonne & de Bourges, de l'évêque de Lisieux, de messire Jean le Boulanger premier président au parlement de Paris, & d'un nommé Nicolas Bataille qui passoit pour un des plus sçavans jurisconsultes de son tems, & qui fut fort regretté.

Chroniq. de Louis XI. au 2. tom. de Comines, dern. édit. p. 269.

LXXXII.
L'évêque de Liege est massacré.

Guillaume de la Marck que les Liegeois appelloient le sanglier des Ardennes, soit dans l'esperance de se rendre maître de la ville de Liege, soit à cause de l'extrême aversion qu'il portoit à Louis de Bourbon qui en étoit évêque, conspira contre ce prélat, & ne pensa plus qu'à s'en défaire. On a dit que Louis XI. lui avoit donné des soldats & de l'argent pour exécuter une si cruelle entreprise, parce que cet évêque étoit dans les interêts de l'archiduc d'Autriche. La Marck assembla donc ses gens qu'il fit habiller de rouge, portant sur la manche gauche la figure d'une hure de sanglier, & les conduisit jusqu'au païs de Liege où il avoit des intelligences avec quelques habitans de la ville. Ceux-ci persuaderent à leur évêque d'aller au-devant de son ennemi, & de ne point attendre qu'il vînt assiéger la place; promettant de le suivre & de le défendre au péril de leur vie. L'évêque fut assez crédule pour ajouter foi à ces belles protestations: il sortit de la ville, il vint au-devant

Chroniq. de Louis XI. ibid. p. 273. Gaguin. lib. 10. Suffrid. de episc. Leodiens.

de la Marck; mais aussi-tôt que les deux armées furent en présence, les traîtres abandonnerent le prélat, se rangerent du côté de son ennemi, qui n'eut pas de peine à s'en saisir. Il le prit & le massacra cruellement lui-même, & fit traîner son corps dans la ville de Liege, & exposer à la vûë du peuple devant la porte de l'église de saint Lambert. Ensuite il fit élire son fils par violence en la place de celui qu'il venoit de tuer. Mais peu de tems après le pape excommunia Guillaume, & Dieu permit qu'il fut pris par le seigneur de Horn frere de celui que le chapitre de Liege avoit élu canoniquement pour être le successeur de Louis de Bourbon. De Horn prit le parti de son frere, & fit trancher la tête au meurtrier de Louis dans la ville de Mastrich, selon Mezeray, ou à Utrecht, selon Sponde.

Spond. contin. annal. ad ann. 1482. n. 4.

Mezeray, abregé chr. de la vie de Louis XI tom. 3. in. 12.

LXXXIII. Inquiétudes de Louis XI. à l'occasion de sa maladie.

Quelques auteurs ont avancé sans raison que la maladie dont Louis XI. fut attaqué, lui étoit arrivée en punition du secours qu'il avoit donné à la Marck, pour ôter la vie à l'évêque de Liege; puisqu'il y avoit alors près de deux ans qu'il étoit malade, & qu'il étoit même déja dans un si mauvais état, lorsque les députez de Gand vinrent lui apporter le traité pour être ratifié, qu'à peine voulut-il souffrir qu'ils le vissent. Il cherchoit tous les remedes imaginables à ses maux. Il fit venir un grand nombre de joüeurs d'instrumens, & même des bergers du Bas-Poitou pour joüer devant lui, & le réjoüir; il fit faire par-tout des prieres publiques & des processions; il fit lui-même beaucoup de présens aux églises & de pelerinages, tantôt à Saint Claude, tantôt à Notre-Dame de Cleri où étoit sa grande dévotion.

tion. Jusqu'alors il avoit toujours été vêtu fort simplement, tout d'un coup il se fit habiller magnifiquement ; ses robes étoient de satin cramoisi fourrées de martres zibelines ; on n'osoit lui rien demander, il falloit attendre que la volonté lui vînt de donner. Il affectoit beaucoup de sévérité, pour se faire du moins craindre s'il n'étoit pas aimé. Son plaisir étoit de défaire & de faire, afin qu'on ne crût pas qu'il fût si proche de la mort. Il faisoit acheter dans les païs étrangers les plus beaux chevaux, des chiens de chasse, des animaux rares, & d'autres choses curieuses, afin qu'on crût qu'il joüissoit d'une santé parfaite.

LXXXIV. Instructions du roi Loüis XI. au dauphin son fils.

Daniel. hist. de France, tom. 4. pag. 73. in 4. vie de Louis XI.

Rec. de Belleforest, liv. 5. c. 148.

Cependant avec toute cette bizarrerie, il conservoit une grande présence d'esprit pour les affaires, elle parut dans la maniere dont il conduisit le traité d'Arras, & on le voit encore mieux dans les instructions qu'il donna au dauphin son fils qu'il tenoit enfermé à Amboise, craignant que le duc de Bourbon & le comte de Beaujeu ne lui donnassent des impressions fâcheuses contre le gouvernement. Il jugea à propos de l'instruire de vive voix, & ce fut peut-être afin qu'il fist plus de réflexion sur ce qu'il avoit à lui dire, qu'il se fit porter à Amboise sur la fin de Septembre de cette année. Le P. Daniel dit qu'il fit venir le dauphin au Plessis ; ce qui n'est pas contraire, puisque ce ne fut que pour lui repeter les mêmes leçons qu'il lui avoit données quelques mois auparavant à Amboise, & qu'il fit mettre dans les registres du parlement de Bourgogne & de la chambre des comptes, comme un monument de son zéle & de son affection pour ses sujets.

On trouve cette instruction

La premiere chose qu'il recommanda au dauphin

AN. 1482.

tout au long dans le V. tom. des Mem. de Comines, édit. de 1723. parmi les preuves, pag. 376.

fut de ne pas suivre son exemple, en ce qu'à son avénement à la couronne il avoit méprisé les princes du sang, & ôté les charges à la principale noblesse à qui son pere étoit redevable du recouvrement de la Normandie & de Guïenne sur les Anglois; d'où il étoit arrivé que tant de personnes de qualité & de mérite se voïant disgraciées s'en étoient hautement vangées, en exposant le roïaume à sa ruine entiere par la ligue du bien public. Qu'il avoit reconnu sa faute, sans qu'il lui eût été possible de la réparer durant tout son regne. Que les grands de son roïaume l'avoient contraint à une paix tout-à-fait honteuse pour lui. Qu'il n'avoit depuis rien oublié de ce qui pouvoit servir à les gagner, & qu'il n'avoit pû recouvrer leur amitié. Que l'aversion de la noblesse lui avoit attiré celle du peuple, parce que la défiance dans laquelle il avoit vécu à l'égard des grands, l'avoit réduit à demeurer toujours armé pour se garentir de leurs insultes. Qu'il lui avoit fallu imposer sur ses peuples de grands tributs; qu'il avoit augmenté les tailles jusqu'à quatre millions sept-cens mille livres, quoique son prédecesseur n'eût tiré de ses sujets au plus fort des guerres contre les Anglois, que dix-sept cens mille livres. Que puisque la France joüissoit à présent de la paix, il étoit aisé de la soulager. Que la noblesse du roïaume aimoit naturellement ses rois, & qu'elle rentreroit bien-tôt dans son devoir, pourvû qu'elle fût bien traitée. Qu'il falloit sur-tout prendre garde à ne pas faire trop de bien aux favoris, & à ne point élever les roturiers au préjudice des seigneurs.

Mem. de Comines, l. 6. ch. 7.

Il l'exhorte encore à se gouverner par le conseil

des princes du sang & des autres personnes distinguées, à ne point changer les officiers après sa mort, à aimer la jeune princesse Marguerite d'Autriche, comme devant être son épouse, à conserver la paix avec les Flamands, sur-tout durant les cinq ou six premieres années de son regne ; à se gouverner par les conseils d'Anne de France sa tante, & du duc de Beaujeu son époux; à ménager ceux qui l'avoient servi le plus fidélement, & il lui nomme entre autres, Philippe de Comines, le seigneur de Bouchage, Gui Pot bailli de Vermandois, Olivier le Daim & des Cordes, à qui il devoit laisser le commandement des armées, & Jean Doyac à qui il croïoit devoir la prolongation de sa vie. Il lui recommanda de plus de ne pas trop se fier à la reine sa mere Charlotte de Savoie, parce qu'il l'avoit toujours reconnuë plus affectionnée à la maison de Bourgogne qu'à celle de France. Enfin il lui fit une espece d'excuse de ce qu'il ne lui avoit point fait épouser Marie de Bourgogne, & la raison qu'il en apporta, fut que cette princesse avoit treize ans & quelques mois plus que lui. Telles furent les instructions de Louis XI. au dauphin.

Mem. de Comines, l. 6. c. 8. & 10.

LXXXV. Le roi demande au pape la canonisation de frere Jean de Gand.

Camusat, Miscellanea historica, p. 324. & seq.

Mem. de Comines, dern. édit. tom. V. pag. 368. & suiv.

Une des dévotions de ce roi, étoit d'avoir toujours avec soi les reliques qu'on lui envoïoit de toutes parts pour sa guérison : il les baisoit & y mettoit toute sa pieté. Un bon hermite de Saint-Claude nommé frere Jean de Gand avoit été enterré à Troïes, mais on ne sçavoit pas l'endroit. Louis XI. en fit faire la recherche, & le corps fut trouvé dans le couvent des Jacobins de cette ville, on le leva de terre par ordre du roi, & on l'exposa dans un lieu public à la véneration des peuples ; de plus il écrivit à Ro-

AN. 1482. me pour demander au pape Sixte IV. sa canonisation. On voit dans la nouvelle édition de Comines trois lettres que Louis XI. écrivit aux Jacobins de Troïes à ce sujet. La premiere du treiziéme d'Octobre 1482. la seconde du troisiéme de Decembre, & la troisiéme du dix-huitiéme de Juillet de l'année suivante. Mais pendant que les poursuites de cette canonisation se faisoient à Rome, Louis XI. mourut, & l'affaire en demeura là sans avoir été exécutée.

LXXXVI. Canonisation de S. Bonaventure.

Baillet, Vies des Saints, to. 2. in fol. p. 224. Bullar. to. 1. Sixt. IV. constit. 21.

Au lieu de cette canonisation, Sixte IV. fit celle de saint Bonaventure cardinal évêque d'Albano, général de l'ordre de saint François, qui étoit né en Toscane l'an 1221. dans Bagnarea petite ville du domaine de l'église, de Jean Fidanza & de Ritelle, gens de pieté & d'honnête famille. Il fut dans son baptême appellé Jean, du nom de son pere; & dans une maladie dangereuse qu'il eut à l'âge de quatre ans, sa mere craignant de le perdre, eut recours au crédit que saint François avoit auprès de Dieu, & promit de consacrer ce fils à son service sous la regle & l'habit de ce saint homme, qui étoit encore vivant, si elle en obtenoit la guérison. Ses vœux furent exaucez, l'enfant recouvra la santé, contre le sentiment des médecins; & ce bonheur inesperé lui fit donner le nom de Bonaventure, qu'il conserva toujours depuis. En 1243. il fit profession dans l'ordre de saint François. En 1250. il commença à enseigner la philosophie & la théologie à Paris. En 1256. il fut élu général de son Ordre, quoiqu'absent, & n'étant âgé que de trente-cinq ans. Il y établit la réforme en 1260. Le pape Gregoire X. le fit cardinal en 1273. & il mourut le septiéme de Mars en 1274. en revenant

de Lyon, où il avoit assisté au concile assemblé dans cette ville par l'ordre du même pape.

Après les informations faites de sa vie & de ses miracles, il fut canonisé avec toutes les formalitez requises, le samedi vingt-neuviéme d'Avril 1482. dans l'octave de Pâques, par Sixte IV. qui avoit été religieux de son Ordre. Sa fête fut publiquement établie, non seulement dans les maisons de saint François de l'un & l'autre sexe, mais dans toute l'église. Le pape la fit double; & voulut que l'office s'en fist comme d'un docteur de l'église. Son corps après sa mort avoit été porté dans l'église des Cordeliers de Lyon où il fut inhumé; & lorsqu'on fit l'ouverture de son tombeau en 1434. pour le transporter dans une nouvelle église que ces religieux avoient fait bâtir, on trouva sa tête toute entiere, mais le reste du corps réduit en cendres. On en retira un ossement du bras pour le porter à Bagnarea lieu de sa naissance, & un autre os pour les religieux de saint François à Venise. Mais en 1562. les Calvinistes s'étant rendus maîtres de la ville de Lyon, enleverent sa châsse d'argent, brûlerent ses os, & en jetterent les cendres dans la riviere de Saône: son chef toutefois fut trouvé; & c'est peut-être de ce chef qu'on a détaché la mâchoire inferieure garnie de presque toutes ses dents, qui est aujourd'hui à Fontainebleau dans le couvent des Mathurins, conservée dans un crystal avec une figure du Saint.

LXXXVII. Commencement de la guerre de Grenade contre les Maures.

Il paroît que la guerre de Grenade contre les Maures commença cette année. Il n'y avoit pas longtems que Ferdinand & Isabelle en méditoient la conquête; & depuis que les Maures avoient été réduits

AN. 1482.

Mariana, hist. Hisp. l. 24. c. 15.

à ce seul roïaume de Grenade, il n'y avoit point eu de roi si puissant qu'Alboacen dix-neuviéme roi de la maison des Almahares. A son avénement à la couronne il avoit trouvé son état dans une profonde paix, comme la suite d'une tréve concluë entre les princes Chrétiens & son prédecesseur. Mais l'espérance d'étendre sa domination, & la conjoncture de la guerre qui survint entre les rois Catholiques & Alphonse roi de Portugal, le porterent à la rompre. Il entra donc dans l'Andalousie & dans le roïaume de Murcie avec deux puissantes armées; il y fit de si grands ravages, que Ferdinand & Isabelle qui n'étoient pas en état de lui résister, furent obligez de conclure avec lui une paix fort désavantageuse. Elle fut observée de bonne foi de la part des deux princes Chrétiens : mais le roi Maure aïant appris que l'importante place de Zahara étoit mal gardée à cause de la tréve, la prit de nuit par escalade; le gouverneur fut tué, tous ceux qui se trouverent dans la place furent faits prisonniers. Ceci arriva au commencement de l'année précedente vers le printems, & eut des suites si favorables à la monarchie d'Espagne, qu'elle s'empara bien-tôt de tout le roïaume de Grenade.

LXXXVIII. Ferdinand s'empare de la ville d'Alhama sur les Maures.

Mariana, ibid.

Ferdinand & Isabelle furent si irritez de cette perfidie du roi Maure, qu'ils firent la paix avec les Portugais, & accoururent dans l'Andalousie avec leurs troupes victorieuses à la bataille de Toro. La ville d'Alhama que les Maures appelloient le rempart de Grenade, fut d'abord emportée d'assaut, & Ferdinand entra par ce moïen dans la plaine de Grenade, où il fit un effroïable dégât, laissant par-tout de san-

glantes marques de sa vengeance. Enfin après avoir mis de bonnes garnisons sur la frontiere, il se vint à Cordouë. Mais à peine fut-il parti, que les Maures ne pouvant souffrir qu'Alhama, la clef de leur roïaume, fût au pouvoir de Ferdinand, l'assiégerent ; ce qui obligea le roi Catholique à revenir promtement sur ses pas. Il secourut la place si à propos, que les Maures furent obligez d'abandonner leur entreprise. Il y mit pour gouverneur dom Diegue de Melo. La division s'étant mise ensuite parmi les Maures, Ferdinand crut en devoir profiter ; il commença par le siége de Loya qu'il ne put prendre ; il perdit dom Rodrigue Tellez grand-maître de Calatrava, qui fut tué de deux coups de fléches ; sa charge fut donnée à Garcie Lopez de Padille, à condition qu'il défendroit à ses dépens la ville d'Alhama ; après quoi le roi s'en retourna à Madrid, parce que la saison étoit trop avancée. Cette guerre dura dix ans.

LXXXIX. Mort de Maxime patriarche de Constantinople.

Turco-græcia, lib. 1. Bzov. hoc. anno.

Dès le commencement de cette année 1482. Maxime patriarche de Constantinople étant mort après avoir tenu le siége pendant six ans, eut pour successeur Nyphon archevêque de Thessalonique, beau parleur, mais peu sçavant. Il étoit né dans le Peloponnese d'un Albanois & d'une Grecque qui étoit noble. Mais il s'attira l'indignation du trésorier du sultan, non seulement pour lui avoir refusé quelques présens, mais encore parce qu'il avoit supposé un fils à Simeon qui avoit été patriarche, pour frauder le trésor du souverain, de la confiscation des biens que Simeon avoit laissez. Bajazet l'aïant appris, ordonna qu'on chassât Nyphon de la ville, qu'on le privât du patriarchat, & qu'on en mît un autre en

AN. 1482. sa place ; ce qu'on ne fit toutefois qu'en l'année 1490. Denys reprit par l'ordre du sultan le siége qu'il avoit quitté dans l'année précédente 1481.

XC. Ses deux successeurs reçoivent le concile de Florence.

Bzov. annal. ad ann. 1489.

Denys & Nyphon suivoient le decret du concile de Florence touchant l'union, selon les annales des Russiens ; parce qu'Isidore cardinal de Russie, souhaitant que le pape Pie II. lui donnât pour successeur un certain Gregoire Zemialague, les Moscovites schismatiques n'en voulurent point, & en élurent un autre nommé Jonas. Mais le patriarche Denys dans le tems qu'il possedoit le siége pour la premiere fois, le chassa, & voulut absolument qu'on obéît à Gregoire, qui étoit favorable au concile de Florence & à l'union des deux églises. Ensuite Nyphon étant interrogé par Joseph évêque de Russie, quel parti l'on devoit prendre au sujet du concile de Florence, que les évêques de Russie & de Lithuanie qui étoient dans les sentimens de l'église Romaine, vouloient contraindre de recevoir, il répondit que c'étoit un concile légitime, & que les Grecs pour l'avoir rejetté, avoient été soumis à la domination des Turcs qu'ainsi ils devoient vivre en paix avec les Latins, en observant les cérémonies du païs, comme il l'avoit ordonné aux prêtres qui étoient sous la puissance de la république de Venise ; & que cela avoit été décidé par le concile de Florence.

XCI. Suite des affaires de Bajazet & de Zizim.

Chalcond. l. hist. des Turcs. l. 12.

Le sultan Bajazet ne s'embarrassoit pas beaucoup de ces contestations parmi les Grecs, occupé d'ailleurs des desseins de Zizim son frere pour lui ôter l'empire. La guerre qui regnoit entr'eux procura quelque tranquillité dans les états des princes Chrétiens, & les Infideles ne penserent ni à s'emparer des

des terres de l'église, ni à poursuivre leurs conquêtes en exécutant les desseins du défunt empereur. Zizim avoit laissé sa femme & ses enfans au Caire sous la protection du soudan, & étoit allé joindre le grand caraman, auquel le grand-maître de Rhodes avoit envoïé cinq galeres. Ces deux princes camperent avec leurs troupes assez près de l'Aranda ville de Cappadoce. Aussi-tôt Bajazet vint à la tête de cent mille hommes, pendant que le bacha Acmet faisoit avancer son armée qui avoit passé l'hyver dans la Lycaonie. Le grand caraman remontra à Zizim qu'il y avoit de la témérité à donner bataille : ce qui engagea ce prince à envoïer un défi à Bajazet, pour terminer leur differend par un combat singulier en présence des deux armées. Bajazet au lieu d'y répondre, lui proposa une province tel qu'il lui plairoit sur les frontieres de la Turquie, avec deux cens mille écus d'or chaque année, & une cour digne de sa naissance. Zizim voïant qu'on l'amusoit de belles paroles, prit enfin le parti de la retraite : l'avis qu'il eut qu'on le poursuivoit, l'obligea de se sauver avec peu de gens dans les détroits les plus déserts du mont Taurus ; & le grand caraman l'y suivit bien-tôt avec ses troupes.

XCII. Zizim propose un duel à Bajazet.

Delà Zizim écrivit à Rhodes par un de ses plus zélez serviteurs, qui fut surpris par les Turcs, & conduit devant Bajazet, lequel ordonna de le faire mourir sur le champ. Dès que Zizim eut appris cette nouvelle, il quitta le mont Taurus, & prit le chemin de la Lycie vers la mer avec le grand caraman. A peine furent-ils sortis des détroits de la montagne, que leurs troupes furent investies & taillées en

XCIII. Il écrit au grand-maître de Rhodes pour le recevoir.

Chalcond. loc. cit. l. 12. Leunclav. lib. 16. Bosius, l. 13.

pieces par Acmet. Ce nouveau malheur fit résoudre le jeune prince à envoïer au grand-maître de Rhodes deux ambassadeurs, qui trouverent par hazard à cette côte une galiote de la religion où ils s'embarquerent. Comme cette affaire pouvoit être utile à la Chrétienté, si les chevaliers devenoient maîtres de la destinée du prince qui étoit l'heritier de Mahomet II. il fut résolu dans le conseil qu'on recevroit Zizim, & le grand navire du trésor fut commandé avec une galere & d'autres vaisseaux pour l'aller prendre. On le rencontra le long des côtes de la Lycie où il avoit été contraint de fuir pour éviter les gens de son frere, qui avoient des ordres exprès de le poursuivre par-tout, & de le prendre mort ou vif.

XCIV. Il arrive à Rhodes où il est bien reçu.

Zizim fut reçu magnifiquement à Rhodes le quatriéme Juillet de cette année, & Bajazet n'en eut pas plûtôt appris la nouvelle, qu'il ne pensa plus qu'à conclure avec le grand-maître la paix qu'on lui avoit demandée dès son avénement à la couronne. Dans cette vuë il lui renvoïa les vaisseaux de la religion qui avoient été pris par les corsaires de Lycie depuis la tréve. Zizim s'imagina que son frere ne vouloit la paix que pour avoir une occasion de le perdre; & que quand le commerce seroit libre entre les Rhodiens & les Turcs, il auroit tous les jours à craindre ou le fer ou le poison. C'est ce qui le fit résoudre à chercher un azyle ailleurs; il pressa le grand-maître de lui donner son congé pour aller trouver le roi de France. Il l'obtint; mais avant son départ, il fit

XCV. Actes qu'il met entre les

expedier trois actes autentiques, qu'il mit entre les mains du grand-maître. Le premier étoit un pou-

AN. 1482.

voir très-ample de traiter avec Bajazet & de conclure la paix. Le second étoit une espece de manifeste pour la décharge des chevaliers, par lequel ce prince déclaroit qu'il avoit demandé lui-même à sortir de Rhodes. Le troisiéme, une conféderation perpétuelle du prince & de ses enfans avec la religion de S. Jean de Jerusalem, en cas qu'il vînt à rentrer dans ses états. Par ce dernier acte, il promettoit solemnellement à Dieu & à Mahomet son grand prophéte, que s'il recouvroit jamais ou entierement ou en partie la couronne impériale de son pere, il entretiendroit une paix constante & une amitié inviolable avec le grand-maître de l'ordre de saint Jean de Jerusalem. A quoi il s'engageoit lui & ses enfans, & les enfans de ses enfans. Il promettoit encore avec serment de rendre à la religion toutes les isles, toutes les terres & toutes les forteresses que les empereurs Ottomans avoient prises sur les chevaliers de Rhodes.

mains du grand maître.

XCVI.
Il quitte Rhodes & vient en France, où il est mis dans une commanderie.

Il partit de Rhodes le premier de Septembre 1482. dans le grand navire de la religion, accompagné du chevalier de Blanchefort & de plusieurs autres pour lui servir d'escorte. Quelque tems après Bajazet promit de vivre en paix avec les chevaliers, à la charge que le grand-maître tiendroit toujours Zizim sous la garde de ses chevaliers, & feroit tout ce qu'il pourroit pour empêcher que le jeune prince ne tombât entre les mains d'aucun prince ou Chrétien ou Infidéle. Il s'engagea même à païer quarante-cinq mille ducats, monnoïe de Venise, tous les ans, pour la subsistance & la garde de Zizim. Mais celui-ci étoit arrivé en France, où le roi le reçut assez froidement; ce qui l'obligea de demeurer fort peu de tems à la

cour, & les chevaliers le conduisirent dans la commanderie de Bourgneuf, qui est une place sur les confins du Poitou & de la Marche, agréablement située, & assez forte, où les grands-prieurs d'Auvergne faisoient leur demeure. Le chevalier de Blanchefort, auquel le grand-maître avoit confié particulierement la personne de Zizim, eut soin de le divertir & de le desennuïer : mais quelques honnêtetez qu'il lui fit, il ne laissoit pas de l'observer, pour empêcher qu'on ne le lui enlevât par artifice, ou par force.

XCVII. Le roi permet de lire les livres des nominaux.

D'Argentré, collect. judic. pag. 303. Baluz. Miscell. tom. 4. p. 531. &c.

En 1473. Louis XI. sur la requête de maître Jean Boucard & des Thomistes, avoit fait défense de lire les livres & d'enseigner la doctrine d'Okam & des philosophes nominaux ; en consequence ces livres furent scellez & clouez dans la bibliothéque de l'université & dans les colleges par l'évêque d'Avranches. Les nominaux de l'université de Paris présenterent leur supplique à Louis XI. contre cette défense. Ils y expliquent leur doctrine assez clairement, & font voir qu'elle a été examinée mûrement & approuvée. Ils disent ensuite : Si on nous persécute aujourd'hui ; c'est parce que ceux qui sont de notre parti se sont acquis beaucoup de gloire & d'honneur, qu'ils sont superieurs aux Thomistes & plusieurs autres dans la dispute, & enfin parce que ce sont les nominaux qui se sont le plus opposez à une hérésie qui avoit été enseignée depuis peu à Louvain, & qui avoit eu leurs ennemis pour fauteurs. Les auteurs de cette supplique veulent parler d'un certain professeur de Louvain, qui dans un traité qu'il avoit fait depuis peu, avoit enseigné que les propositions

du futur contingent, même celles qui étoient contenuës dans la bible, & que Jesus-Christ avoit dites, n'étoient point véritables. Ce traité fut déferé à la faculté de théologie de Paris, comme rempli d'erreurs. D'un autre côté l'université de Louvain fit solliciter la même faculté à l'approuver, & peut-être l'eut-il été sans les vives oppositions des nominaux qui en firent une affaire fort sérieuse. Pour cette raison ils se donnent dans cette supplique la qualité de défenseurs de la foi, & assurent que c'est leur zéle qui offense, & non pas leur doctrine. Il ne paroît pas cependant que Louis XI. eut alors égard à leur supplique. Mais en 1481. Martin Berenger docteur de Sorbonne présenta une autre requête en faveur des nominaux. Ce docteur avoit du crédit; plusieurs personnes remontrerent au roi qu'il n'avoit pas dû défendre leur doctrine ni leurs livres; & sur ses remontrances Louis leva la défense, & en fit écrire au recteur par Jean d'Estouteville. L'année suivante 1482. la faculté de théologie censura quatorze propositions prêchées à Tournay par un Cordelier appellé Jean Angeli, elles concernoient le sacrement de pénitence & le pouvoir des curez. La premiere proposition étoit: Les Freres Mineurs présentez à l'évêque & admis, sont les propres prêtres & les vrais curez, & mieux que les prêtres des paroisses qui n'ont leur pouvoir que de l'évêque, au lieu que les religieux l'ont obtenu du pape. La deuxiéme, un paroissien qui s'est confessé à ces religieux a satisfait à la decretale, *Omnis utriusque sexus*, touchant la pénitence & la rémission de ses péchez, & n'est point obligé de se confesser à son propre curé une fois

XCVIII. Censure de quatorze propositions prêchées à Tournay.

D'Argentré, collect. pag. 305. Bochel. bibliot. canonic. cum additam. Blondeau, to. 1. p. 786.

AN. 1482. l'an, ni de lui demander la permiſſion de ſe confeſſer ailleurs. La troiſiéme, ſi un curé refuſe la communion à ſon paroiſſien qui ſe ſera confeſſé à ces religieux, il peut aller trouver celui qui l'a confeſſé, qui lui donnera la communion. La quatriéme, un curé ne doit rien recevoir de ſes paroiſſiens pour la confeſſion & l'adminiſtration des ſacremens: mais il n'en eſt pas de même des mendians. La cinquiéme, un curé aſſurant que ſes paroiſſiens ſont tenus de ſe confeſſer à lui une fois l'an ſur peine de peché mortel, eſt excommunié & irrégulier s'il célébre. La ſixiéme, celui qui fait dire la meſſe par un prêtre qui a chez lui une femme ſuſpecte, ou qui vit mal, péche mortellement. La ſeptiéme, leſdits religieux ne ſont pas obligez de païer la quatriéme partie dont il eſt parlé dans la Clémentine *Dudùm*. La huitiéme, le pape pourroit détruire tout le droit canonique & en faire un nouveau. La neuviéme, quelques Saints ſont des enragez. La dixiéme, les ames du purgatoire ſont de la juriſdiction du pape; & s'il vouloit, il pourroit vuider tout le purgatoire. La onziéme, le pape pourroit ôter à un bénéficier la moitié de ſes revenus, & la donner à un autre ſans en alléguer la cauſe. La douziéme, quiconque contredit la volonté du pape eſt un païen & encourt l'excommunication de fait; & le pape ne peut être repris par perſonne, ſi ce n'eſt en matiere d'héréſie. La treiziéme, la bulle accordée par le pape regnant à ces religieux, a été publiée à Paris, & approuvée par l'univerſité; enſorte que quiconque la contredit eſt excommunié. La quatorziéme, le frere Jean Angeli a ſoutenu la vérité de ces propoſitions, & veut les ſoutenir à Paris & dans

tous les endroits du monde jusqu'au feu, & ne les veut point révoquer, disant qu'il n'est point du nombre de ces prédicateurs qui rétractent ce qu'ils ont dit.

XCIX. Qualifications de ces propositions.

D'Argentré, ibid. p. 305.

La faculté de théologie de Paris, à la requête de Jean Roëre chanoine de Tournay & professeur en théologie s'assembla, & qualifia chacune de ces propositions. Elle dit sur la premiere, que, quoique le terme de propre prêtre soit équivoque, la proposition ne laisse pas d'être scandaleuse, erronée dans la foi, tendante à détruire l'ordre hierarchique pour la conservation duquel on doit abjurer cette doctrine. Sur la seconde, qu'elle est scandaleuse, contraire au droit commun, & qu'on doit la révoquer publiquement pour maintenir l'obéissance & le respect dûs aux prélats. Sur la troisiéme, qu'elle est fausse, fortement suspecte d'hérésie, & contraire au droit commun. Sur la quatriéme, qu'elle est contre la disposition du droit naturel & divin, fausse & notoirement hérétique. Sur la cinquiéme, qu'elle est fausse & injurieuse. Sur la sixiéme, parce qu'elle est exprimée d'une maniere indéterminée, elle est douteuse, téméraire, & on ne doit nullement la prêcher au peuple. Sur la septiéme, qu'elle est contraire au droit commun. Sur la huitiéme, qu'elle est scandaleuse, blasphématoire, notoirement hérétique & erronée. Sur la neuviéme, qu'elle est scandaleuse, blasphématoire, & qu'elle offense les oreilles pieuses. Sur la dixiéme, qu'elle est douteuse & suspecte de fausseté, suivant la pensée de celui qui l'a prêchée dans les termes de la jurisdiction & de la puissance ordinaire: par consequent scandaleuse & nullement propre à

être annoncée au peuple. Sur la onziéme, qu'elle est dangereuse, & qu'on ne doit point la prêcher comme elle est conçuë. Sur la douziéme, qu'elle est fausse, scandaleuse, & ressent manifestement l'hérésie. Sur la treiziéme, qu'elle est fausse, & contient évidemment un mensonge. Sur la quatorziéme, qu'elle est d'un homme insolent & opiniâtre ; ce qui suffit pour proceder juridiquement contre lui, comme contre une personne suspecte d'hérésie.

C. Censure d'une proposition touchant les indulgences

D'Argentré, collect. judic. p. 306.

Dans la même année Jean de Bethancourt docteur en théologie de Paris, & théologal de Meaux, présenta à la faculté la proposition suivante prêchée dans le diocése de Saintes : Que toute ame qui est en purgatoire, & condamnée par la justice divine à y demeurer un certain tems, s'envole immédiatement dans le ciel, & est délivrée totalement de la peine, aussi-tôt que quelqu'un donne pour elle six blancs d'aumône pour la réparation de l'église de saint Pierre de Saintes. Et pour appuïer cette proposition on se servoit de l'autorité d'une bulle d'indulgence accordée par le pape Sixte IV. à cette église le deuxiéme du mois d'Août 1476. La faculté déclara par sa conclusion du vingtiéme de Novembre que cette proposition ne se trouve point du tout dans cette bulle, & qu'on n'a pas dû l'avancer ni la prêcher. De Bethancourt en demanda acte, & on le lui donna.

CI. Le pape fait bâtir l'église de la Paix.

Pennot. hist. cleric. regul. l. 3. cap. 33.

Le pape voulant profiter de la tranquillité parfaite qui regnoit en Italie, & de l'union qui étoit entre les princes, fit construire l'église de la Paix au milieu de Rome, pour s'acquitter d'un vœu qu'il avoit fait, & y fit placer une image miraculeuse de la

la sainte Vierge, dont on rapporte beaucoup de choses extraordinaires. Mais son zéle parut encore davantage envers cette sainte mere de Dieu par la bulle qu'il fit en faveur de sa conception pour appaiser les disputes survenuës entre les religieux de saint Dominique & ceux de saint François. Cette bulle est datée de Rome le quatriéme de Septembre de l'année 1483. Le saint pere s'y plaint des excèz dans lesquels donnoient quelques prédicateurs, & ausquels il veut remedier, pour éviter le danger qu'il y auroit à les laisser impunis, & leur ôter l'occasion de répandre à l'avenir leurs erreurs au public; ensuite il passe au sujet de sa bulle.

CII. Bulle du pape touchant la Conception de la sainte Vierge.

Collect. conc. P. Labbe, tom. 13. p. 1443.

La sainte église Romaine, dit-il, aïant établi la « fête de la Conception de Marie sans tache & tou- « jours Vierge, de même qu'un office propre pour « cette fête, nous apprenons toutefois que quelques « prédicateurs de differens Ordres ne cessent de prê- « cher tous les jours au peuple, que tous ceux qui « croïent que cette glorieuse Vierge a été conçuë « sans la tache du péché originel, péchent mortelle- « ment, ou sont hérétiques; que ceux qui en disent « l'office, ou entendent les sermons des prédicateurs « enseignant le contraire, péchent aussi griévement. « Nous, pour arrêter leurs entreprises téméraires & « scandaleuses, & pour obvier aux maux qui à cette « occasion pourroient naître dans l'église, de notre « propre mouvement & de notre science certaine, « nous condamnons les propositions de ces prédica- « teurs qui osent assurer que ceux qui tiennent la « Conception de la mere de Dieu immaculée, pé- « chent mortellement, & que ceux qui en célébrent «

AN. 1483. „ l'office, & en écoutent les sermons, ne sont pas „ exemts de péché; nous déclarons ces propositions „ fausses, erronées & entierement contraires à la ve„ rité. Nous réprouvons les livres faits contre cette „ doctrine, & leurs auteurs de quelque condition „ qu'ils soient; & nous prononçons contre eux la „ peine d'excommunication dont ils ne pourront être „ absous par d'autres que par le souverain pontife, si „ ce n'est à l'article de la mort. Et afin qu'on n'en „ prétende cause d'ignorance, nous ordonnons aux „ ordinaires des lieux de faire publier cette bulle „ dans les paroisses de leurs diocéses, à la grande „ messe & au sermon. Si quelqu'un présume d'agir, „ de prêcher ou d'écrire contre ce decret, nous dé„ clarons qu'il encourera l'indignation de Dieu & des „ apôtres saint Pierre & saint Paul.

CIII. Dispute touchant les stigmates de sainte Catherine de Sienne.

L'on trouve encore une autre bulle de ce pape à l'occasion d'une dispute qui s'éleva entre les Dominiquains & les Cordeliers : ceux-ci nioient que sainte Catherine de Sienne eût été marquée de stigmates, & prétendoient que ce privilege n'avoit été accordé qu'à saint François leur patriarche. Ceux-là se fondoient sur le témoignage de la Sainte même, & de Raimond de Capouë son confesseur. Car voici les paroles que cette Sainte adresse à son confesseur. „ Vous sçavez, mon pere, que je porte les stigma„ tes du Seigneur Jesus sur mon corps par sa miséri„ corde. Il est vrai qu'ils reconnoissoient que ces stigmates n'avoient pas paru sur le corps de la Sainte, comme sur celui de saint François; mais ils assuroient qu'elle les avoit reçus. „ J'ai vû le Seigneur, „ dit-elle, attaché en croix, descendant sur moi

avec une grande lumiere, & par l'impetuosité de " mon esprit qui vouloit aller au-devant de son créa- " teur, mon petit corps a été contraint de s'élancer. " Aussi-tôt des cinq cicatrices de ses sacrées plaïes " j'ai vû tomber sur moi cinq raïons de sang qui " tendoient à mes mains, à mes pieds & à mon " cœur. Connoissant que c'étoit un mystere, je me " suis écriée d'abord, oüi, mon Seigneur & mon " Dieu, je vous prie que ces cicatrices ne paroif- " sent point sur mon corps à l'exterieur. Jesus-Christ " me répondit, & me parloit encore lorsque ces " raïons de sang devinrent tout brillans, & furent " portez aux cinq endroits de mon corps que j'ai " marquez. „ Les Dominiquains appuïoient encore leur sentiment du témoignage de saint Antonin & de celui du pape Pie II. qui faisant mettre cette Sainte dans le calendrier, lui a assigné un office, dans l'hymne duquel il est dit qu'elle a exprimé sur elle la forme des plaïes de Jesus-Christ.

S. Antonin. chron. 3. part. tit. 23. c. 14. §. 10.

Vulnerum formam miserata Christi exprimit ipsa. In hymno officii hujus Sanctæ.

Mais les Franciscains prévinrent tellement en leur faveur le pape qui avoit été de leur ordre, qu'il défendit, même sur peine des censures ecclesiastiques, de peindre les images de cette Sainte avec les stigmates. Il adoucit toutefois son decret quelque tems après, & en ôta les censures. Les Cordeliers, dit Sponde, auroient mieux fait d'imiter la pauvreté & l'humilité de leur saint fondateur, que de vouloir restraindre la grace par ces superbes disputes, parce que disputer du mérite des Saints, c'est produire des contestations inutiles, d'où naissent ensuite les jalousies, l'un soûtenant un Saint, l'autre un autre, & chacun s'opiniâtrant avec orgueïl à vou-

Spond. contin. annal. ad ann. 1483. n. 8.

loir que son Saint soit plus grand que celui d'un autre, comme l'a remarqué l'auteur du livre de l'imitation de Jesus Christ.

A Kempis, l. 3. de Imit. Christi, c. 58.

CIV. Promotion de cardinaux.

Sixte IV. augmenta encore le sacré collége de six cardinaux, qui furent Jean Conti Romain archevêque de Cozence, prêtre cardinal du titre de saint Vital. Elie de Bordeille. François archevêque de Tours, du titre de sainte Lucie. Jean Margarit Espagnol, évêque de Gironne, du titre de sainte Balbine Jean-Jacques Sclafenati Milanois, évêque de Parme, du titre de saint Etienne au mont Cœlius. Jean-Baptiste des Ursins Romain, archevêque de Carthage & de Tarente, cardinal diacre du titre de sainte Marie-la-Neuve, puis prêtre du titre de saint Pierre & de saint Paul. On peut y en joindre un septiéme qui fut Ascagne Marie Sforce des ducs de Milan, cardinal diacre du titre des saints Vite & Modeste, vice-chancelier de l'église de Rome, évêque de Padouë, Novarre, &c. Mais quelques-uns ne le placent qu'au commencement de l'année suivante, quelque tems avant la mort du pape. Il se rendit célébre sous le pontificat suivant.

CV. Arrivée de Marguerite d'Autriche en France.

Marguerite d'Autriche fille de Maximilien, devoit être mise entre les mains de Louis XI. pour être l'épouse du dauphin dès la fin de l'année précedente. Mais comme il y avoit encore quelques difficultez à terminer, les Gantois ne l'amenerent en France qu'au mois d'Avril 1483. & les nôces furent magnifiquement célébrées à Amboise sur la fin de Juillet. Le roi d'Angleterre qui s'étoit tellement flatté de voir sa fille dauphine de France, qu'il la faisoit déja appeller ainsi, se voïant ainsi joué par les François

AN. 1483.

& mocqué par ses sujets, en eut tant de confusion & de douleur, qu'il en tomba malade, & mourut le quatriéme d'Avril, délivrant la France par sa mort de beaucoup de maux qu'il auroit pû lui faire dans la suite. Il laissa deux fils Edouard & Richard avec cinq filles, quelques-unes mariées à des seigneurs Anglois. Des deux freres qu'il avoit, il fit mourir le duc de Clarence, & il ne lui restoit que le duc de Glocester qui usurpa le trône.

CVI. Mort d'Edouard IV. roi d'Angleterre.

Mem. de Cones, liv. 6 c. 9. Chroniq de Louis XI. Polyd. Virgil. l. 4. in fin.

Edouard ne fut pas plûtôt mort que quelques précautions qu'il eût prises pour assurer la couronne à son fils aîné, on s'apperçut que celui-là même qu'il avoit chargé en mourant de la lui affermir sur sa tête, cabaloit pour la lui ravir. Thomas Morus fait un portrait affreux de ce duc de Glocester. Il dit qu'il naquit sans foi, sans probité, sans principes, sans conscience, fourbe, hypocrite, dissimulé, & ne faisant jamais plus de caresses que quand il vouloit plus de mal. Cruel par férocité & par ambition, comptant pour rien la mort d'un homme dont la vie nuisoit à ses desseins. Brave au reste, mais propre à nourrir des factions & à en profiter, donnant son bien sans retenuë pour réussir, & prenant aussi celui des autres sans se faire aucun scrupule. Tel étoit le duc de Glocester, qui aïant appris à Yorck où il étoit, la mort inopinée du roi son frere qui l'avoit déclaré tuteur du jeune Edouard son fils aîné, ne pensa plus qu'à s'emparer de la couronne. Il éloigna du jeune roi ceux qui avoient soin de sa conduite, il les fit même arrêter. La reine doüairiere se retira dans l'asyle de Westminster. Le duc se fit déclarer par le parlement protecteur du roïaume. La reine

CVII. Le duc de Glocester pense à usurper la couronne.

Jo. Mei. hist. Scot. lib. 6. c. 20.

AN. 1483.

qui avoit avec elle son second fils Richard, l'aîné étant dans Londres, lâcha ce cadet aux instantes prieres du cardinal Burschiez archevêque de Cantorberi, ensorte que le duc de Glocester se vit maître des deux princes. Il découvrit le cruel dessein qu'il avoit sur eux au duc de Buckingham qui se rendit sur la promesse qu'on le mettroit en possession du comté d'Hereford qu'il prétendoit lui appartenir ; & le complot fait, les deux ducs ne penserent plus qu'à former un parti.

Le duc de Glocester donna ses ordres pour les sanglantes exécutions qui devoient lui fraïer le chemin au trône. Il fit mourir le comte de Rivers, Richard Gray & Thomas Wagham, proches parens du roi, qui étoient fort dans ses interêts ; il les avoit déja fais prisonniers. Il fit couper la tête au grand chambellan Hasstings enfermé dans la tour. Il fit arrêter l'archevêque d'Yorck, l'évêque d'Ely, & Thomas Stanley. Il publia que les deux jeunes princes, fils d'Edouard IV. descendoient d'un bâtard, le défunt roi & le duc de Clarence n'étant point fils de Richard duc d'Yorck, mais de certains amans qu'il donnoit à la duchesse. Et comme il avoit sur-tout interêt que ses neveux passassent pour illégitimes, il s'appliqua particulierement à rappeller le souvenir du mariage de leur pere, & prétendit qu'avant qu'il épousât la reine, il s'étoit marié clandestinement à une femme qui vivoit encore, & qu'on appelloit Elisabeth de Lucis, ce qui lui avoit été révelé par l'évêque de Bath qui en avoit fait la cérémonie. Sur cette fausse supposition il s'empara du trône, prétendant être le légitime heritier de la couronne, &

CVIII. Il veut faire passer les deux fils d'Edouard pour illégitimes.

le duc de Buckingham fit crier par le peuple, Vive le roi Richard.

CIX. Il fait mourir les deux fils d'Edouard.

La premiere chose que fit le duc de Glocester fut de faire mourir ses neveux dont l'aîné ne regna que deux mois. Jacques Texel fut le ministre dont il se servit pour cette exécution. Il se contenta de renfermer dans un château le petit comte de Warvick fils du défunt comte de Clarence. Il envoïa en même tems des ambassadeurs en Bretagne, prier le duc de continuer à garder le comte de Richemont, l'assurant qu'il seroit exact à païer les pensions promises par le feu roi Edouard. Ces ambassadeurs avoient ordre d'aller de Bretagne en France, & de demander à Louis XI. son amitié pour leur nouveau roi. Mais sa majesté refusa de les voir, & protesta qu'il ne vouloit avoir aucun commerce avec un usurpateur soüillé du sang innocent de ses neveux : Action digne de terminer la vie de ce roi, qui peu de tems après laissa la couronne à son fils. Celle d'Angleterre fut imposée solemnellement à Richard duc de Glocester, & à Anne de Neville sa femme. Il n'avoit qu'un fils âgé de dix ans qu'il déclara prince de Galles, mais ce fils ne vêcut pas long-tems, & sa mort donna dans la suite occasion au comte de Richemont de s'emparer du trône d'Angleterre, & de rentrer dans l'heritage de la maison de Lancastre sous le nom de Henri VII.

CX. Il se fait couronner roi d'Angleterre.

CXI. Crainte que Louis XI. a de la mort.

On lit avec plaisir dans les historiens tout ce que la crainte de la mort & celle de perdre son autorité faisoient faire à Louis XI. durant les derniers mois de son regne. Les danses de jeunes filles autour de son logis, les bandes de joüeurs de flute qu'on amassoit de toutes parts pour le divertir, les processions

qu'on ordonnoit par tout le roïaume pour sa santé, les prieres publiques à Dieu pour empêcher le vent de bize qui l'incommodoit beaucoup, un grand amas de reliques qu'il se faisoit apporter de tous côtez, les bains du sang des enfans dont il se servoit pour adoucir ses humeurs acres & cuisantes ; tout celá fut mis en œuvre sans qu'il pût prolonger sa vie. Le pape Sixte IV. lui avoit envoïé de Rome beaucoup de reliques. Le sultan Bajazet II. lui offrit par une ambassade solemnelle qui vint jusqu'à Marseille, non seulement de rendre au roi toutes celles qui s'étoient trouvées à Constantinople, lorsque cette ville avoit été prise; mais encore de païer tous les ans à la France une somme très-considérable d'argent, pourvû qu'il tirât le prince Zizim son frere des mains des chevaliers de Rhodes, & qu'il s'assurât de sa personne. Mais Louis bien loin de vouloir voir les ambassadeurs, les renvoïa de Marseille, & leur manda qu'il ne vouloit avoir aucun commerce avec l'ennemi capital des Chrétiens. Comines dit que la sainte ampoulle qui n'avoit jamais été transportée, lui fut apportée de Rheims jusques dans sa chambre au Plessis-lez-Tours.

Comines dit Riez en Provence, liv. 6. de ses Memoires, chap. 10.

CXII. Il s'enferme dans le château du Plessis-lez-Tours.

Il avoit fait enfermer ce château du Plessis d'un treillis de gros barreaux de fer, & planter aux murailles & à la porte des broches de fer à plusieurs pointes, avec quarante arbalêtriers qui gardoient les fossez durant la nuit. Quatre cens archers se promenoient le jour autour du château, & n'en permettoient l'entrée qu'à très-peu de personnes. Le roi ne s'entretenoit qu'avec ceux de ses domestiques qu'il estimoit le moins, & leur avoit défendu de lui parler

Mem. de Comines liv. 6. c. 7. & 12. Mezeray, abregé chron. tom. 3. vie de Louis XI.

ler d'autres affaires que de celles qui regardoient son autorité & la conservation du roïaume ; il leur donnoit avec profusion, & sur-tout à son médecin nommé Jacques Coctier qui tiroit de ce prince tous les mois plus de dix mille écus. Ce médecin avoit pris un tel ascendant sur son esprit, qu'il le gourmandoit, dit Mezeray, comme s'il eût été un valet, & qu'il lui faisoit faire tout ce qu'il vouloit. Je sçai bien, lui disoit il quelquefois, qu'un matin vous m'envoïerez, comme vous faites d'autres ; mais vous ne vivrez pas huit jours après, ce qu'il prononçoit en jurant, & ce qui effraïoit tellement le roi, qu'il n'osoit lui rien refuser, & souffroit patiemment toutes ses brutalitez & ses insolences, quelque délicat qu'il fût sur l'article du respect qui lui étoit dû.

CXIII. Il fait venir à sa cour saint François de Paule.

Le roi qui avoit grande confiance aux prieres des gens de bien, & qui croïoit par-là prolonger ses jours, avoit entendu parler d'un saint hermite de Calabre appellé François de Paule qui étoit le fondateur de l'ordre des religieux Minimes. Le bruit de sa sainteté & de ses miracles s'étant répandu au-delà de l'Italie, vint jusqu'à la cour de France ; & Louis XI. prit la résolution de le faire venir. Il lui fit écrire d'abord pour l'y inviter, en lui promettant tous les avantages qu'il pouvoit souhaiter pour l'établissement de son ordre & pour lui-même. Mais aïant appris que le Saint n'avoit point été touché de ses promesses, il en fit parler au roi de Naples par son ambassadeur, & ce prince qui se soucioit peu de retenir le Saint dans ses états, fit ce qu'il put pour l'engager à donner cette satisfaction au roi de France. Mais François de Paule dit nettement qu'il ne ten-

AN. 1483. teroit point Dieu, & qu'il ne pouvoit entreprendre un voïage de quatre cens lieuës pour satisfaire des gens qui ne demandoient un miracle que par des voïes basses & trop humaines. Louis que le mal rendoit impatient, n'aïant pas réussi de ce côté-là, s'adressa au pape Sixte IV. qui envoïa deux brefs l'un fort près de l'autre au saint hermite pour l'obliger d'aller incessamment trouver le roi. François, sans déliberer davantage, se mit en chemin avec le maître d'hôtel de Louis XI. qui l'étoit venu querir. Il passa par Naples, par Rome, & alla s'embarquer à Ostie pour prendre la route de France où il arriva.

CXIV. Le Saint arrive en France, & se rend au Plessis.

Mem. de Comines. l. 6. c. 7. & 8.

Aussi-tôt que le roi eut appris l'arrivée du Saint en France, il en eut tant de joïe, qu'il fit présent à celui qui lui en porta la nouvelle d'une bourse de dix mille écus; & quand il fut proche de la Touraine, Louis manda au dauphin son fils de l'aller recevoir à Amboise; ce qu'il fit avec tous les témoignages d'estime & de respect. Le Saint arriva au château du Plessis le vingt-quatriéme d'Avril de l'année précedente 1482. & le roi étant allé au-devant de lui accompagné de sa cour, le reçut avec autant d'honneur & de soumission, dit Comines, que si ç'eût été le pape. Il se jetta à genoux devant lui, le conjurant de faire ensorte que Dieu voulût lui prolonger la vie. Le Saint lui fit entendre que la vie des rois a ses bornes, comme celle des autres hommes, & qu'au lieu de prétendre que Dieu voulût changer sur cela ce qu'il a une fois arrêté & qui est immuable, il n'y avoit pas d'autre parti à prendre que celui de s'y soumettre. Le roi le fit loger dans la basse court du château, dans un petit appartement pro-

che la chapelle de saint Matthieu, & il lui donna un interpréte nommé Ambroise Rembaut qui sçavoit également l'Italien, le Latin & le François. Il chargea en même tems deux de ses officiers du soin de sa subsistance & de celle des religieux qui l'avoient accompagné dans son voïage.

CXV. Divers entretiens du Saint avec le roi.

Le saint hermite alloit souvent entretenir le roi des affaires de son salut: & comme l'assure Comines qui y étoit presque toujours présent, il parloit à ce prince avec tant de sagesse & d'élevation, qu'on étoit persuadé qu'il étoit inspiré de Dieu, & que c'étoit le Saint-Esprit qui parloit par sa bouche : car de lui-même il n'étoit pas capable de penser & de parler comme il faisoit, n'aïant aucune teinture des lettres. Aussi la véneration que le roi, les princes & les seigneurs de la cour les mieux sensez avoient pour lui, n'empêcha pas que plusieurs courtisans ne se mocquassent de sa simplicité, & ne l'appellassent le bon homme par dérision; ils le tournoient même en ridicule sur ses habits, ses cheveux qu'il n'avoit jamais coupez, & tout son exterieur négligé. Le médecin du roi Jacques Coctier fut du nombre de ces derniers, par je ne sçai quelle basse jalousie qui le porta à faire souvent tenter par le roi même le désinteressement du Saint & son amour pour la pauvreté, quoiqu'il s'unit à lui en 1483. pour disposer enfin le roi à la mort qu'il craignoit tant.

CXVI. Précautions qu'on prend pour lui annoncer sa mort.

Vide supr. n. 84.

Mem. de Comines, l. 6. c. 12.

Ainsi Louis XI. se sentant affoiblir de jour en jour, fit venir d'Amboise le dauphin son fils, & lui repeta les instructions rapportées plus haut. Comme il eut une troisiéme rechûte le vingt-sixiéme d'Août avec les mêmes symptômes, l'on crut être obligé de

lui repréſenter qu'il n'avoit plus rien à prétendre en ce monde, & qu'il falloit ſe préparer pour l'autre. La commiſſion étoit délicate ; ce prince avoit dit plus d'une fois en pleine ſanté, que quand l'on verroit approcher ſa fin, l'on évitât avec ſoin de lui parler de la mort, & qu'on l'avertît ſimplement de mettre ſa conſcience en bon état ; parce qu'il ne ſe ſentoit pas aſſez ferme pour entendre prononcer clairement ce terrible arrêt, ſans perdre connoiſſance, & ſans reſſentir dans toutes les parties de ſon corps des convulſions qui l'emporteroient à l'inſtant. Olivier le Daim & quelques autres domeſtiques l'avoient entendu parler ainſi, & ſçavoient d'ailleurs que jamais perſonne n'avoit tant apprehendé la mort, ni cherché tant de préſervatifs pour s'en garantir. Cependant ils voulurent bien être les porteurs d'une ſi triſte nouvelle, & ils s'en acquitterent même ſans garder aucunes meſures. Sire, lui dirent-ils, il faut que nous nous acquittions de notre devoir, n'aïez plus d'eſpérance en ce ſaint homme, c'eſt fait de vous ſûrement ; & pour cela penſez à votre conſcience, car il n'y a plus de remede. Chacun lui dit quelque mot, & le roi leur répondit. J'ai eſpérance que Dieu m'aidera, car par avanture, je ne ſuis pas ſi malade que vous penſez.

C'étoit ſaint François de Paule.

CXVII. Il conſerve tout ſon bon ſens juſqu'à ſa mort.

Ceux qui l'avertirent de penſer à la mort, furent aſſez heureux pour être écoutez. Il recommanda le dauphin ſon fils au ſeigneur de Beaujeu ſon gendre, il envoïa le chancelier porter les ſceaux au même dauphin qu'il nomma roi, exhortant un chacun à lui être fidéle & à le bien ſervir. Il lui recommanda en particulier de donner le commandement de ſes

troupes à des Cordes à qui il falloit défendre d'exécuter l'entreprise qu'il avoit formée sur Calais, afin de renvoïer incessamment les Anglois au-delà de la mer, parce que le dauphin étoit trop jeune pour se débarrasser habilement d'une semblable affaire; soit qu'elle réussît, ou qu'elle ne réussît pas; qu'il falloit au moins pendant cinq ou six ans conserver la paix avec tout le monde. Il donna tous ces ordres avec une si grande présence d'esprit, qu'il parut, dit Comines, n'avoir jamais eu tant de bon sens. Il vêcut encore quelques jours sans se plaindre dans sa maladie, il reçut tous les sacremens qu'on donne aux malades avec beaucoup de dévotion, parlant toujours de Dieu, & récitant quelques prieres à la sainte Vierge, afin de lui obtenir la grace de ne mourir qu'un samedi. Ce qui arriva, puisqu'il mourut le samedi trentiéme du mois d'Août à huit heures du soir, dans la soixante-uniéme année de son âge, & la vingt-troisiéme de son regne, au Plessis-lez-Tours. Il ordonna que son corps fût porté à Notre-Dame de Clery près d'Orleans, où il avoit une très-particuliere dévotion; & il avoit tellement à cœur qu'on l'inhumât dans cette église, qu'il obtint du pape Sixte IV. une bulle d'excommunication contre ceux qui feroient transporter son corps ailleurs.

CXVIII. Mort du roi Louis XI.

Mem. de Comines, ch. 12. du liv. 6. in fin. Polyd. Virgil. lib. 25.

C'étoit un prince, dit Comines, fort sage dans l'adversité, très-habile pour pénetrer les interêts & les pensées des hommes, & pour les tourner à ses fins, furieusement soupçonneux & jaloux de sa puissance, très-absolu dans ses volontez, qui ne pardonnoit point, qui fouloit beaucoup son peuple, & en même tems le meilleur des princes de son siecle. Le

Comines, ibid. c. 13. Paul. Æmil. lib. 3. c. 7.

AN. 1483. même auteur dit qu'il ne le vit jamais tranquille & content ; qu'il étoit toûjours agité par quelque chagrin ; qu'il étoit fort attaché à son épouse, sans aimer aucune autre femme ; que quand il étoit en guerre, il soupiroit après la paix ; & que quand il étoit en paix, il ne pouvoit supporter que la guerre. Il étoit assez instruit, aïant eu pour précepteur Jean d'Arconvalle. Jean Colleman lui avoit appris les mathématiques & les élemens d'astrologie ; & l'on assure que ce fut lui qui composa le livre intitulé le rosier des guerres, pour l'instruction de Charles VIII. son fils ; du moins l'on ne peut douter qu'il n'ait fait travailler à deux excellens recueils, l'un de la pragmatique-sanction, l'autre sur les droits de la France par rapport au roïaume de Naples, pour l'instruction du même dauphin. Il enrichit la bibliothéque du Louvre d'un grand nombre de manuscrits ; Robert Gaguin général des Mathurins, qui écrivoit l'histoire de France, fut son bibliothéquaire. Il dressa lui-même les statuts pour l'ordre de saint Michel, & l'on y voit un article qui porte qu'il y auroit toujours une place affectée pour celui qui travailleroit à l'histoire de cet ordre.

L'on a écrit que l'Europe lui fut redevable de l'art de tailler les personnes incommodées de la pierre, en permettant aux chirurgiens de Paris d'en faire l'essai sur un franc-archer condamné à être pendu, l'épreuve se fit, & l'on réussit, le franc-archer fut guéri, & vêcut long-tems après. Le discernement des esprits étoit admirable dans ce prince. Il avoit entrepris de réduire toutes les mesures & tous les poids du roïaume à un seul, & de faire dresser une

coutume générale pour toutes les provinces. Il vouloit que la justice fût exactement renduë aux particuliers. Il institua deux parlemens, celui de Bourdeaux en 1462. & celui de Bourgogne en 1476. Il affectoit d'être dévot, & se confessoit toutes les semaines, faisant souvent des pelerinages de dévotion. Ce fut lui qui établit la coûtume de sonner l'*Angelus* à midi. Il portoit à son chapeau une image de Notre-Dame qui n'étoit que de plomb, & la baisoit souvent, sur-tout lorsqu'il recevoit quelque bonne nouvelle. Il faisoit faire assez fréquemment des processions, honoroit beaucoup les reliques, & donnoit libéralement aux églises. Mais avec toutes ces bonnes qualitez, il n'en manquoit pas de mauvaises. Mezeray dit qu'il avoit fait mourir plus de quatre mille personnes, la plûpart sans forme de procès, plusieurs noïez, d'autres précipitez en passant sur une bascule, d'où ils tomboient sur des roues armées de pointes & de tranchans. Il ne prenoit conseil que de lui seul; il ne pouvoit souffrir les personnes de qualité. En un mot, jamais il n'y eut de cour où la mauvaise foi fût plus en regne que dans la sienne, sur l'exemple qu'il en donnoit lui-même.

Abr. chron. tom. 3. vie de Louis XI. in-12.

CXIX. Ses deux mariages & sa posterité.

Ce prince n'étant encore que dauphin avoit été marié deux fois. Sa premiere femme fut Marguerite fille de Jacques I. roi d'Ecosse, qu'il épousa, à ce qu'on croit, en 1436. n'étant âgé que de quatorze ans, elle mourut en 1445. sans laisser aucun enfant. Il demeura veuf six ans, & il ne se seroit pas remarié tant qu'il n'auroit pas été roi, si la nécessité de ses affaires ne l'y avoit contraint; il épousa donc pour seconde femme Charlotte fille du duc de Sa-

S. Marth. genealog. Franc. lib. 8. ch. 9

AN. 1483. voie qui n'avoit alors que six ans, elle fut élevée auprès de sa mere jusqu'à treize ans, qu'elle alla trouver son époux en Flandre. Il en eut dès la premiere année un fils nommé Joachim duc de Normandie, qui mourut fort jeune. Le second fut Charles qui succeda au roïaume. Le troisiéme nommé François ne vêcut pas long-tems. Il eut encore trois filles, Le P. Daniel n'en met que deux; l'aînée mourut dans son bas âge. La seconde fut comtesse de Beaujeu, & ensuite duchesse de Bourbon. La troisiéme Jeanne duchesse d'Orleans, fonda l'ordre des Annonciades à Bourges, après avoir été répudiée par son époux qui devint roi de France & successeur de Charles VIII. sous le nom de Louis XII.

CXX. Charles VIII. roi de France lui succede.

Le successeur de Louis XI. fut donc Charles VIII. son fils qui avoit treize ans accomplis & deux mois, c'est-à-dire qu'il étoit majeur suivant l'ordonnance de Charles V. son trisaïeul. Le roi défunt en mourant avoit laissé par son testament l'administration du roïaume à Anne de France sa fille mariée au seigneur de Beaujeu, jusqu'à ce que Charles fût en état de gouverner par lui-même; elle avoit de l'esprit, de la pénetration, du courage & de la fermeté, en un mot, toutes les qualitez nécessaires pour bien s'acquitter de cet emploi; mais la passion de commander s'empara de tous ceux qui y avoient quelque droit; & toutes les précautions que le défunt roi avoit pû prendre, ne furent pas capables d'arrêter les troubles qui survinrent à cette occasion.

CXXI. Quelques princes disputent du gouvernement.

Les deux contendans à l'autorité du roïaume, étoient Louis duc d'Orleans & Jean II. duc de Bourbon frere aîné du seigneur de Beaujeu; le premier quoiqu'il

AN. 1483.

quoiqu'il ne fût pas encore majeur, parce qu'il étoit premier prince du sang; le second, parce qu'il avoit épousé la tante du roi, outre qu'il s'en croïoit plus capable qu'une femme, qui en France ne devoit avoir aucune part à l'administration de l'état, parce qu'elle ne pouvoit pas regner. La cour étoit partagée sur ces trois competiteurs, les deux ducs & la comtesse de Beaujeu. Comme on ne put convenir de leurs droits, la décision du differend fut remise à l'assemblée des états genéraux qu'on tint l'année suivante; & jusqu'à ce tems-là tous trois de concert pour s'attirer la bienveillance du peuple, abandonnerent à la séverité des loix ceux qui avoient abusé de leur crédit auprès de Louis XI. durant les dernieres années de sa vie. Olivier le Daim fut pendu, il avoit été premier chirurgien de Louis XI. On l'accusa d'homicide & d'adultere. Jean Doyac procureur général du parlement fut foüetté par deux bourreaux dans tous les carrefours de Paris, ensuite on lui coupa une oreille, & on lui perça la langue avec un fer chaud; cette exécution faite on le conduisit en Auvergne dans la ville de Montferrand lieu de sa naissance où on réïtera la flagellation, & on lui coupa l'autre oreille. Il se rétablit dans la suite, lorsque Charles VIII. alla en Italie. Mezeray met cet évenement l'année suivante après la tenuë des états. J'ai suivi la chronologie du P. Daniel. Quant au médecin Jacques Coctier, il en fut quitte pour une taxe de cinquante mille écus, & conserva tranquillement le reste de ses biens, sans que dans la suite on l'ait jamais recherché.

Maximilien d'Autriche délivré par la mort de

AN. 1483.

CXXII. Maximilien pense à rentrer dans ses états après la mort de Louis XI.

Louis XI. d'un ennemi puissant, crut que le bas âge d'un prince foible lui ouvroit une voïe sûre pour rentrer dans tous les païs qu'il croïoit lui appartenir. Dès la fin de cette année il envoïa remontrer aux princes du sang la violence qui lui avoit été faite, lorsqu'on l'avoit obligé à signer le traité d'Arras, offrant toutefois de consentir au mariage de sa fille, pourvû que ce fût à d'autres conditions. Il tâcha d'engager Ferdinand & Isabelle rois de Castille & d'Arragon dans ses interêts, en leur promettant du secours pour reprendre le comté de Roussillon. Il chercha à faire une nouvelle alliance avec le duc de Bretagne qu'il avoit beaucoup négligé. Il fit agir auprès du duc de Lorraine dans le dessein de se liguer avec lui contre la France. Il fit sonder la bonne volonté des peuples de Bourgogne, afin de les rendre favorables à ses desseins. On trouve dans Comines l'instruction qui fut donnée à Olivier de la Marche, lorsqu'il fut envoïé vers les principaux seigneurs de France pour revenir contre le traité d'Arras; elle est datée de cette année 1483. de même que celle qui fut donnée à Gaspard de Lopia pour le roi de Castille; une autre aux sieurs de Longuëil & de Branges pour le duc de Bretagne; une quatriéme au sieur de Fay pour le duc de Lorraine; une cinquiéme aux sieurs de Toulongeon & Autrey pour les Bourguignons; une sixiéme enfin à ce dernier seul pour tâcher de gagner le seigneur de Neufchâtel fils du maréchal de Bourgogne, qui usant de la liberté du tems, avoit quitté le service de Maximilien pour se donner au roi Louis XI.

Mem. de Comines, tom. V. edit. de 1723. p. 333. & suiv.

Les troubles continuoient toujours à Genes où les

habitans conspirerent contre Baptiste Fregose dont ils se plaignoient fort à cause de sa sévérité & de son orguëil insupportable. Le chef de la conspiration étoit un certain Lazare Doria, & les principaux de la famille des Fregoses y étoient même entrez jusqu'au cardinal Paul Fregose oncle de Baptiste & archevêque de la ville. La conspiration alla si loin que ce même Baptiste qui étoit Doge depuis l'an 1478. fut contraint de se retirer secretement. Il adoucit l'ennui de son bannissement volontaire par la composition de quelques ouvrages, & par la lecture des bons auteurs. Il composa en Italien neuf livres d'exemples mémorables sur le modele de Valere Maxime, & dédia cet ouvrage à son fils Pierre. Camille Ghilini de Milan l'a traduit en Latin. On le publia à Milan en 1519. à Basle en 1541. & ailleurs. Il composa encore la vie du pape Martin V. & fit un traité des femmes sçavantes.

CXXIII. Conjuration à Genes contre Bapt. Fregose.

Augustin. Schiaffim hist. Eccles. Genu ad annum 1482. *Vossius de histor. latinis. Fulgos l.* 9. *c.* 6. *ad fin.*

La Bohême étoit aussi agitée par les differentes persécutions que les Hussites suscitoient aux Catholiques. Les premiers chasserent ceux-ci de Prague, en tuerent beaucoup, obligerent les religieux à se retirer, & ruinerent entierement les monasteres qui n'étoient pas encore tout-à-fait rétablis. Uladislas ne pouvant résister ni à ces hérétiques, ni à Matthias roi de Hongrie, parce qu'il étoit trop jeune & sans expérience, laissoit ces désordres impunis. L'ambition de Matthias étoit de se rendre maître de la Bohême, dont le roi toutefois se mit en devoir de châtier les hérétiques. Mais les fils du roi défunt Georges Pogebrac l'appaiserent en lui faisant quelque satisfaction. Le repentir ne fut pas sincere : la

CXXIV. Troubles dans le roïaume de Bohême.

Dubrav. lib. 31. *Krantz.* 13. *Wandal.* 38.

AN. 1483. douceur & la trop grande facilité du prince les rendirent si insolens, qu'un d'entr'eux aïant vû le roi de Bohême aux fenêtres de son palais, cria hautement qu'il falloit tuer ce porc de Pologne qui haïssoit le calice, voulant parler de la communion sous les deux especes. Matthias vouloit profiter de ces troubles pour s'emparer du roïaume, mais il fut la dupe de son ambition.

CXXV. Il se forme un parti en Angleterre contre l'usurpateur Richard.

En Angleterre l'usurpateur de la couronne s'abandonna à son génie violent, hautain, interessé, & mécontenta ses meilleurs amis. Il manqua de parole au duc de Buckingham. Cet outrage piqua le duc, l'homme le plus fier de son tems; & son ressentiment fut si vif, qu'il forma dès-lors le dessein de détruire Richard. Il se retira dans une de ses maisons de campagne appellée Brechenot, où l'évêque d'Ely etoit prisonnier. Il découvrit son dessein à ce prélat qui avoit beaucoup de droiture & une grande integrité de mœurs; il fit amitié avec lui; il le gagna, & ils se jurerent l'un l'autre une fidelité inviolable. Marguerite de Sommerset mere du comte de Richemont qui étoit comme prisonnier en Bretagne, avoit formé un parti en faveur de son fils, elle alla trouver le duc de Buckingham pour lui recommander ses interêts. Le duc promit à la comtesse tout ce qui dépendoit de lui; & dès-lors il prit la résolution de mettre le comte de Richemont sur le trône. Il eut même l'adresse d'engager les partisans de la maison d'YORCK à favoriser le comte de Richemont, en lui faisant épouser la fille d'Edouard IV.

CXXVI. Révolte dans le roïaume de Grenade.

Le roi de Grenade aïant répudié sa femme dont il avoit eu des enfans, épousa une chrétienne rene-

gate nommée Zaraïde. Le haut rang où elle se vit élever la rendit ambitieuse ; elle pensa à conserver le roïaume à ses enfans, & pour y mieux réussir, elle persuada au roi de faire mourir ceux de sa premiere femme. Ce prince se dépoüillant du titre de pere en faveur de cette femme cruelle, voulut faire ce qu'elle lui conseilloit. Mais l'aîné de ces enfans qui se nommoit Mahomet Boabdil, se sauva par le secours de sa mere, & tous deux se retirerent à Cadix, & ne penserent plus qu'à la vengeance. Les grands qui détestoient la cruauté de leur roi, firent venir cet aîné, & le proclamerent roi dans l'absence de son pere. Ils s'emparerent de l'Alhambra, qui étoit comme le fort qui défendoit la ville de Grenade. Le roi ne voïant à son retour aucune apparence de rentrer dans cette ville, se retira par la vallée de Lecrin dans la forteresse de Monducar, & engagea un de ses freres grand capitaine à faire la guerre au prince son fils. Ce frere s'appelloit Zagal, & ses grandes actions lui avoient acquis le titre de brave.

Cette guerre donna lieu à Ferdinand & Isabelle d'entreprendre la conquête du roïaume de Grenade, & de bannir de toute l'Espagne la secte de Mahomet, qui y avoit regné près de huit siécles. Le jeune prince sçachant ce dessein, crut qu'il pourroit tout à la fois s'opposer & à son pere & aux Chrétiens. Il vint mettre d'abord le siége devant Lucenne place du gouvernement de loz Donzelés. Au bruit de cette démarche, le comte de Cabra qui commandoit un corps de troupes choisies dans l'Andalousie, manda au gouverneur de loz Donzelés de le venir joindre avec

AN. 1483.

le petit corps d'armée qu'il avoit composé des garnisons de la frontiere. La jonction s'étant faite, quoique leur armée fût beaucoup moins nombreuse que celle du jeune roi de Grenade, ils ne laisserent pas de marcher en diligence pour aller secourir Lucenne. Mais le jeune roi ne jugea pas à propos de les attendre, il leva précipitamment le siege, & prit la route de Locha avec beaucoup de prisonniers & de butin. Le comte de Cabra le suivit de si près, qu'il l'atteignit, engagea le combat, mit les Maures en désordre, & les poussa jusqu'au bord de la riviere, où il s'en noïa un grand nombre, presque tous les autres demeurerent sur la place, & le jeune roi fut fait prisonnier & conduit à Cordouë.

CXXVII. L'armée des Maures est battuë par les Espagnols.

Pendant que ces choses se passoient du côté de Lucenne, Ferdinand étant entré avec une grosse armée dans la plaine de Grenade, y fit un effroïable dégât, aussi-bien qu'aux environs d'Illora & de Montefrio; & après avoir menacé plusieurs places pour obliger les Maures à partager leurs forces, il tomba brusquement sur la forte place de Tachara, qu'il emporta d'assaut, & fit raser jusqu'aux fondemens. Après cette expedition, il retourna victorieux à Cordouë. A peine y fut-il, que des ambassadeurs du roi prisonnier arriverent, pour traiter de sa délivrance. Ils étoient chargez d'offrir à Ferdinand & Isabelle l'hommage perpetuel de la couronne de Grenade, douze mille ducats de tribut, & telle somme d'argent comptant qu'on voudroit prescrire. Les propositions furent acceptées sur les remontrances que le cardinal de Mendoze fit à Isabelle, & le jeune roi fut remis en liberté. On promit aussi de l'assister

CXXVIII. Le jeune roi se rend tributaire de la Castille.

contre son pere, à condition qu'il fourniroit trois cens esclaves, outre les douze mille ducats qu'il devoit païer.

Le jeune prince Maure ne fut pas plutôt en liberté, qu'il s'en retourna à Grenade accompagné des plus considerables de son parti, qui étoient venus le joindre sur la frontiere: mais il fut bien étonné d'y trouver les esprits autant choquez contre lui, qu'ils avoient pris auparavant ses interêts avec chaleur. L'infamie du traité qu'il venoit de conclure avec les rois de Castille & d'Arragon en étoit la cause; & l'on ne pouvoit souffrir qu'il eût rendu à perpetuité sa couronne tributaire de celle de Castille. Le mécontentement même alla si loin, que plusieurs quitterent son parti pour prendre celui de son oncle, & par dérision ils appellerent le jeune roi Chianito, c'est-à-dire, petit, ou malheureux & infortuné.

CXXIX. Mort de Phœbus roi de Navarre.

Belleforêt l. 3. c. 149.

François Phœbus roi de Navarre & neveu de Louis XI. voïant que les troubles de son roïaume qui l'avoient obligé de se retirer en France, commençoient à s'appaiser, quitta cette cour, & vint à Pampelune, accompagné de sa mere, de ses oncles, & d'un grand nombre de seigneurs, vers le commencement de Novembre de l'année precedente. Il s'y fit couronner dans le mois de Janvier de celle-ci, commanda, sur peine de la vie, d'ôter les noms de Beaumont & de Gramont qui avoient si long-tems divisé son roïaume, & rendit l'autorité aux magistrats. Mais à peine fut-il arrivé en Bearn sa patrie, qu'il mourut le troisiéme de Février 1483. d'une maladie qui le prit subitement. On croit qu'on

AN. 1483. l'avoit empoisonné. Il n'avoit encore que quinze ans, & donnoit déja de grandes esperances. Sa sœur Catherine, princesse fort jeune, lui succeda, & choisit Jean d'Albret pour époux, parmi plusieurs qui la recherchoient en mariage. Ferdinand roi d'Arragon en conçut tant de dépit, parce qu'il se flattoit qu'elle épouseroit son fils fort jeune alors, qu'il ne cessa jamais de l'inquiéter, & qu'il emploïa la violence & l'artifice pour la frustrer de ses états.

CXXX. Naissance de Martin Luther.

Le celebre heresiarque Martin Luther vint au monde à Isleben le dixiéme de Novembre cette année 1483. Son pere avoit nom Jean Lotter ou Lauther, & sa mere Marguerite Lindeman. Cochlée dit qu'étant né la veille de saint Martin, on lui donna le nom de ce saint évêque.

CXXXI. Mort du cardinal d'Estouteville.

Matthieu, hist. de Louis XI. l. 10.

Pendant que l'église recevoit dans son sein, celui qui devoit être un de ses plus cruels persecuteurs, elle fut privée d'un de ses fermes appuis par la mort du cardinal d'Estouteville, que quelques historiens placent toutefois dans l'année precedente. Il étoit fils de Jean seigneur d'Estouteville, & de Marguerite de Harcour. Il fut d'abord archidiacre d'Angers; ensuite, selon quelques modernes, prieur de saint Martin des Champs à Paris. On dit aussi qu'il fut pourvû de l'évêché de saint Jean de Maurienne en Savoie pour celui de Beziers, & enfin de l'archevêché de Roüen par le pape Nicolas V. Eugene IV. le fit cardinal en 1437. ou selon d'autres le dix-huitiéme de Decembre 1439. avec le titre de saint Martin des Monts, qu'il changea depuis pour l'évêché de Porto, & opta ensuite celui d'Ostie & de Veletri. Ce cardinal fut encore camerlingue de l'église. C'étoit

toit un homme intrepide pour la justice. Jacques cardinal de Pavie, connu sous le nom de *Papiensis*, lui dédia ses commentaires : & François Philelphe le nomme le soutien de l'église. Il mourut à Rome dans le mois de Decembre, selon l'opinion la plus commune, & fut enterré dans l'église des Augustins qu'il avoit fondée, où on lui a fait ériger dans le dix-septiéme siecle une statuë de marbre avec un éloge qu'Ughel & d'autres historiens rapportent.

Ughel. Italia. sacra.
Philelph. lib. 25. epist. 15. & lib. 31. epist. 50.

CXXXII. Bulles différentes du pape Sixte IV.

Bullar. to. 1. Sixt. IV. constit. 28.
Pennot. in præf. hist. Cleric. Regul. & lib. 3. cap. 34.
Bzov. hoc anno.

L'autorité du grand pénitencier à Rome aïant été beaucoup diminuée sous les prédecesseurs de Sixte IV. ce souverain Pontife voulut la rétablir, & lui donner un nouveau lustre : ce qu'il fit par une bulle du neuviéme de Mai 1484. qu'on trouve dans le grand bullaire. Par une autre du même tems, il condamna les chanoines réguliers de saint Augustin, qu'on appelloit de Latran, & les hermites du même saint, qui disputoient un peu trop vivement les uns les autres au grand scandale de l'église, touchant l'habit & l'établissement des religieux, qu'ils prétendoient avoir été instituez par ce grand docteur de l'église. Le pape leur ordonne de vivre en paix & avec beaucoup de charité, sans se mettre en peine de la maniere dont étoient habillez les clercs que ce saint avoit assemblez dans sa maison épiscopale pour y vivre en commun. Quoique la question, si S. Augustin a été religieux, & s'il en a institué qui vécussent sous une certaine regle, ait été souvent agitée ; les parties ne sont pas encore d'accord ensemble. Ce qu'on peut dire de plus précis là-dessus, est que ce saint docteur étant à Hyppone, y voulut vivre dans un monastere, comme il avoit fait à Tagaste ; que l'évêque

AN. 1484.

M. de Tillemont, vie de S. Augustin.

Baillet, au 28. du mois d'Août.

Valere aïant sçû son dessein, lui donna, pour y contribuer, un jardin de l'église, où le saint rassembla des serviteurs de Dieu qui voulurent bien vivre dans la penitence & dans la pauvreté comme lui, aïant déja vendu son patrimoine qu'il avoit donné aux pauvres; qu'il paroît que chacun vivoit du travail de ses mains dans cette communauté; en un mot, ce qu'il y a de certain, est qu'on y observoit la regle des Apôtres, c'est-à-dire, que personne n'y possedoit rien en propre, que tout y étoit commun, & que tout y étoit distribué à chacun selon ses besoins.

CXXXIII. Contestation entre les chanoines reguliers & les hermites de S. Augustin.

Les remontrances du pape n'établirent pas la paix parmi les disciples du docteur de l'église le plus humble & le plus pacifique. Les religieux malgré la bulle de Sixte IV. se répandirent en invectives les uns contre les autres, & même en injures ou dans leurs prédications, ou dans les ouvrages qu'ils composoient à ce sujet. Dominique de Trevise tenoit pour les chanoines reguliers, parce qu'il étoit du même ordre; Barthelemi de Pavie & Antoine Coriolan Romain, hermites de saint Augustin, attaquoient les chanoines, Coriolan étoit general de l'ordre, & sçavant. Malgré le decret du pape, il composa une apologie qu'il rendit publique, & qui fut condamnée par les cardinaux, comme remplie d'invectives & de termes injurieux. Maphée de Veronne écrivit contre cette apologie. Quelque tems après la dispute recommença avec plus d'animosité que jamais, & la question ne fut pas décidée pour cela. Le pape étant mort sur ces entrefaites, n'y put mettre ordre.

CXXXIV. Mort du pape Sixte IV.

Onuphr. in Sixt. IV.
Ciacon. in eumdem.
Brutus hist. Florent lib. 8.
P. Alexand. hist. Eccles. to. 1. sec. XV. in 8.
Miscell. to. 4. p. 527.

Sixte IV. mourut à Rome dans le palais du vatican le treiziéme du mois d'Août de cette année, lorsqu'il étoit dans sa soixante & onziéme année commencée, aïant occupé le saint siege treize ans & cinq jours. Il fut enterré dans l'église de saint Pierre, & mis dans un tombeau de bronze que le cardinal Julien son neveu lui avoit fait faire. Nous avons de lui plusieurs traitez, un sur le sang de Jesus-Christ, un autre sur la puissance de Dieu, contre l'erreur d'un certain religieux Carme de Boulogne, qui soutenoit opiniâtrement que Dieu par sa toute-puissance ne pouvoit pas sauver un homme damné. Ces deux traitez ont été imprimez à Rome en 1471. On a encore de lui une explication du traité de Nicolas Richard touchant les indulgences accordées pour les ames du purgatoire. Cette explication a été imprimée avec l'ouvrage même en 1481. Il avoit fait un traité des futurs contingens & un autre sur la conception de la Vierge. On dit qu'on les trouve manuscrits dans les bibliotheques d'Italie. M. Baluze a donné une lettre de ce pape à Charles de Bourgogne, dans laquelle il tâche de satisfaire ce duc sur plusieurs plaintes qu'il lui avoit faites, entre autres de ce qu'il n'avoit pas fait cardinal un nommé de Clugnoc pour lequel le duc l'avoit prié. Le pape lui avoit préferé deux de ses propres parens. Voilà ce qui fâchoit le duc: il reprochoit à Sixte que c'étoit par un amour charnel pour ses parens qu'il les avoit préferez. Sixte se disculpe de ce reproche & assure qu'il n'a consulté que leur merite. Il y a dans cette lettre des réflexions fort sensées. Ce pape fit huit promotions de cardinaux qui

AN. 1484.

ont été rapportées en leurs places. Le P. Alexandre dit qu'il avoit entrepris de concilier la doctrine de saint Thomas avec celle de Scot. Enfin l'on voit encore aujourd'hui dans Rome la magnificence des édifices qu'il y fit bâtir, entre autres le pont du Tibre qu'il fit si utilement réparer & qui porte son nom au lieu de celui d'Antonin qu'il avoit auparavant. Ce fut lui qui chargea Platine de composer les vies des papes, & pour le fixer à Rome, il lui donna l'intendance de la bibliotheque du vatican qu'il avoit enrichie d'un grand nombre de manuscrits & de livres venus de toutes les provinces de l'Europe, & assigna des revenus pour en acheter de nouveaux.

CXXXV. Bajazet fait present de la main de S. Jean-Baptiste au grand-maître de Rhodes.

Surius 29. Augusti, p. 224. Bosius tom. 2. l. 13. & 24.

Sur la fin du pontificat de Sixte, Bajazet empereur des Turcs aiant appris le zele que le grand-maître de Rhodes Pierre d'Aubusson, témoignoit pour les reliques, & voulant lui donner des marques de reconnoissance de l'attention qu'il avoit à faire garder Zizim, lui envoïa la main de saint Jean-Baptiste qui étoit dans le trésor de son pere Mahomet. Le grand-maître fit examiner la relique, & par les informations juridiques qui en furent faites, on apprit que c'étoit une tradition ancienne confirmée par les histoires des Grecs, qu'après la mort de saint Jean-Baptiste son corps fut enterré dans la ville de Sebaste entre le grand-prêtre Heli & le prophete Abdias; que saint Luc l'évangeliste se transporta la nuit sur les lieux avec quelques disciples du saint précurseur, dans le dessein de l'enlever secretement; mais qu'aïant consideré la difficulté de cette entreprise, il en sépara la main droite qui avoit baptisé Jesus Christ, comme la partie la plus noble de

ce ſaint corps, & qu'il la porta lui-même à Antioche où il la laiſſa, lorſqu'il en partit pour aller prêcher l'évangile dans la Bithynie. Ce précieux dépôt fut conſervé & honoré publiquement par les chrétiens d'Antioche pendant l'eſpace de trois cens ans; & lorſque Julien l'Apoſtat entreprit d'abolir le culte & la memoire des martyrs, les fideles cacherent cette relique juſqu'à la mort de cet empereur.

Juſtinien prince très-religieux aïant fait bâtir le temple de ſainte Sophie, & l'égliſe de ſaint Jean de la Pierre à Conſtantinople, y fit apporter les plus précieuſes reliques de tout l'Orient, pour rendre plus auguſte la dédicace de ces deux égliſes. La tête & la main de ſaint Jean-Baptiſte furent de ce nombre, mais ces deux reliques furent reportées l'une à Edeſſe, l'autre à Antioche. Conſtantin Porphyrogenete qui gouvernoit l'empire des Grecs dans le dixiéme ſiecle, ſouhaita fort d'avoir cette main, à cauſe des miracles qui ſe faiſoient à Antioche, & dont le bruit ſe répandoit par tout l'Orient. Ce qui porta un diacre de cette égliſe nommé Job, à dérober cette relique pour en faire préſent à l'empereur, qui la fit mettre dans l'égliſe de ſaint Jean de la Pierre, où elle demeura juſqu'au tems auquel Mahomet II. prit la ville de Conſtantinople. Ce ſultan la fit dépoſer dans le tréſor imperial avec d'autres reliques dont les chaſſes étoient très-précieuſes; & ce fut de ce tréſor que Bajazet la tira pour en faire préſent au grand maître de Rhodes, qui après avoir pris toutes les inſtructions neceſſaires dans une choſe de cette conſéquence, la fit enchaſſer dans un reliquaire d'or enrichi de pierreries, & porter en

pompe dans l'église de saint Jean de Rhodes.

CXXXVI. Si cette translation de la main de S. Jean-Baptiste, est veritable.

Baillet, Vies des saints, in-fol. au 29. d'Août t. 2.

Ce récit, quoiqu'assez bien circonstancié par Bosius & par d'autres, n'est pas cependant adopté par quelques historiens, qui disent. 1. Qu'il n'y a nulle apparence que les disciples de saint Jean aïent emporté le tronc de son corps après qu'on lui eut coupé la tête, & qu'ils l'aïent enterré à Sebaste ville capitale de Samarie, sur-tout lorsqu'on pense à l'opposition qui étoit entre les Juifs & les Samaritains. 2. Que quand il seroit vrai que ce saint corps eut été transporté de Maqueronte à Sebaste, puisque son tombeau y étoit; les païens sous Julien l'Apostat, l'ouvrirent & brûlerent ses os vers l'an 362. avec ceux du prophete Elisée; & les historiens qui le rapportent, n'ont point remarqué que l'on en ait épargné aucune partie; au contraire ces idolâtres dans leur fureur autorisée par le prince apostat, brûlerent avec ces saints corps des ossemens de divers animaux, & aïant mêlé toutes les cendres, ils les jetterent au vent Il est vrai que Rufin dit que quelques moines mêlez parmi les païens qui ramassoient ces os pour les brûler, en sauverent quelques-uns qu'ils porterent à Jerusalem; mais c'est un garant peu sûr que Rufin, lorsque les Grecs gardent un profond silence là-dessus. 3. Si les reliques de ce saint n'ont pas été tirées de Sebaste avant Julien l'apostat, ou si elles n'ont pas été prises à Alexandrie, elles ont dû être suspectes. Il est vrai qu'on doit respecter celles qui ont pour garants des auteurs que nous respectons, comme Theodoret de Cyr, saint Gaudence de Bresse, saint Paulin de Nole; mais on n'est pas obligé aux mêmes considerations pour ceux qui n'ont pas la

Rufin. l. 1. c. 27. & 28.

même autorité. M. Baillet met au nombre des reliques douteuſes la main droite du ſaint précurſeur tranſportée de Sebaſte à Antioche par ſaint Luc, delà à Conſtantinople pluſieurs ſiecles après, & enfin à Rhodes. M. de Tillemont dit que toutes les circonſtances de cette tranſlation à Conſtantinople ne contribuent pas à rendre cette hiſtoire fort aſſurée.

Mem. de M. de Tillemont, tom. 1. pag. 530. not. 25. ſur S. Jean.

CXXXVII. Déſordres du peuple à Rome après la mort du pape.

Comme l'ambition du défunt pape avoit été d'élever Jerôme Riario ſon neveu aux plus grandes dignitez, & qu'il s'étoit par-là rendu fort odieux, tout le monde lui donnoit des malédictions, bien loin de dire du bien de ſon gouvernement. Le lendemain de ſa mort dès le matin pluſieurs jeunes gens prirent leurs armes, & allerent dans le palais du comte Jerôme pour l'inſulter ; mais n'y aïant trouvé perſonne, & voïant les appartemens preſque tous démeublez, ils ſe mirent à crier, Colonne, Colonne, & en même tems pillerent le peu qu'on y avoit laiſſé. Ils rompirent les fenêtres à coups de hache, & arracherent tous les arbres du jardin. Ils briſerent ou emporterent toutes les colonnes de marbre qui étoient dans ce ſuperbe palais. Le jour ſuivant ils allerent dans le fauxbourg qui eſt au-delà du Tibre, & pillerent deux magaſins qui étoient au bord de la riviere, & qui appartenoient à des marchands Genois : ils emmenerent enſuite deux batteaux chargez de marchandiſes, qu'un marchand de la même nation avoit fait venir. De-là étant revenus dans la ville, ils firent les mêmes déſordres dans toutes les maiſons des Genois qu'ils pillerent. Quelques-uns allerent au château du jubilé dont Jerôme étoit ſeigneur, enleverent environ cent vaches, un grand nom-

bre de chevres, de mulets, de porcs, d'oyes & de poules, & emporterent beaucoup de viande salées & de fromage de Parmesan. Il y en eut qui allerent à l'église de saint Theodore & enfoncerent la porte des greniers de sainte Marie la Neuve, en enleverent tout le bled que le défunt pape y avoit fait porter, esperant de le vendre beaucoup plus cherement cette année que la précedente. Les magistrats pour arrêter ces désordres firent publier à son de trompe des défenses sur peine de la vie de piller aucune maison; ils mirent des gardes aux portes & sur les ponts, & firent prendre les armes à tous les capitaines des quartiers, ce qui contint le peuple.

CXXXVIII. Les Colonnes s'emparent de quelques châteaux.

Les Colonnes voulant profiter de la fuite de Jerôme, reprirent le château de Cavarro dont ils tuerent le gouverneur, & environ une douzaine de soldats, & jetterent le reste de la garnison par les fenêtres dans les fossez. Ils s'emparerent aussi du château de Capranique après avoir massacré tous ceux qui le gardoient. Le gouverneur de celui de Marini demanda du secours à ceux de Camerario, & n'aïant pû rien obtenir, il se rendit à composition. L'épouse du comte Jérôme s'étoit retirée dans le château Saint-Ange, & le comte retourna avec Virginio cardinal des Ursins à l'isle dont il étoit seigneur : ce qui facilita aux Colonnes leur retour à Rome. Le cardinal de ce nom y entra suivi d'un grand concours de peuple, & fut mené comme en triomphe à son palais. Dans le même tems Prosper & Fabrice Colonne retournerent dans les leurs, accompagnez de plusieurs personnes armées de mousquets. Tous ces troubles furent cause qu'il eut peu de cardinaux aux

aux obfeques du défunt pape, on craignoit d'être arrêté par ceux qui étoient dans le château Saint-Ange. Le peuple s'affembla au capitole, & réfolut de prier les cardinaux de pofer les armes, & de fe rendre tous dans un lieu affuré pour y commencer le conclave.

CXXXIX. Le comte rend le château Saint-Ange & les autres places.

Le vingt-deuxiéme du mois d'Août le comte Jerôme rendit le château Saint-Ange, & les autres places fortes de l'églife, après avoir reçû quatre mille ducats que le facré college lui fit compter. Les clefs en furent confiées à l'évêque de Tivoli, qui promit de les rendre au pape futur, & d'y établir une garnifon en attendant, fuivant les ordres qu'il en avoit reçus du facré college. Il fut arrêté auffi qu'après qu'on auroit rendu le château, Virgino & tous ceux de la maifon des Urfins, de même que les Colonnes fortiroient de la ville, & n'y reviendroient qu'après un mois; que Jacques Conti abandonneroit la garde du palais, & qu'il y auroit une treve pendant deux mois entre les Colonnes & les Urfins, à commencer du jour de l'exaltation du nouveau pape.

CXL. Promeffes que les cardinaux font au peuple.

Le vingt-quatriéme d'Août tous les cardinaux s'étant rendus à la tribune de faint Pierre, firent entendre au peuple qu'ils étoient réfolus de lui accorder plufieurs graces avantageufes, entre autres de ne conferer aucuns offices ni benefices qu'à des Romains, conformément aux bulles des papes Nicolas, Callixte & Sixte, de faire obferver exactement celles qui avoient été faites pour les études, de n'accorder aucune furvivance pour les charges, & de faire obferver par tous les catholiques qui reconnoiffent l'églife Romaine l'abftinence des viandes

AN. 1484. défenduës. Le même jour les cardinaux Colonne, Savelli, des Ursins & Conti, vinrent dans l'église de saint Pierre recevoir les clefs du château Saint-Ange, comme il avoit été arrêté, afin qu'on pût commencer le conclave sans aucune inquietude. Le lendemain qui étoit le jour des obseques du défunt pape, tous les cardinaux se rendirent à l'église de saint Pierre, à l'exception de Savelli & de Colonne, parce qu'au préjudice des déliberations du sacré college, ils avoient fait entrer cent cinquante hommes bien armez dans le château Saint-Ange; ce qui surprit & allarma beaucoup tous les autres cardinaux. Néanmoins la comtesse épouse de Jerôme en sortit le vingt-cinquiéme d'Août avec toute sa famille & la garnison; ce qui rétablit le calme dans les esprits.

CXLI. Les cardinaux entrent au conclave.

Rer. Masson in Innoc. VIII.

Le vingt-sixiéme d'Août le sacré college fut averti que Diophebes fils du comte d'Aversa étoit revenu dans ses terres, & qu'il avoit repris sans tirer l'épée, Roncilione & Montigiovani. Le même jour les cardinaux au nombre de vingt-cinq, entrerent au conclave qui fut tenu dans la grande chapelle de saint Pierre, & y demeurerent jusqu'au vingt-neuviéme du même mois où l'élection se fit en la maniere suivante. Le samedi sur le soir on alla aux scrutins. Le cardinal de saint Pierre-aux-Liens dit à celui de saint Marc qui avoit déja onze voix, que s'il vouloit promettre de donner son palais au cardinal d'Arragon fils du roi de Naples, il lui feroit donner encore trois voix qui lui manquoient pour avoir le nombre de quatorze necessaire afin d'être pape. Mais le cardinal de saint Marc n'accepta pas la proposi-

AN.1484.

tion, parce que, dit-il, étant élu de cette maniere, il ne croiroit pas que son élection fut canonique, & que d'ailleurs son palais étant fort proche du château saint-Ange, il causeroit peut-être un mal irréparable à l'église & à toute la chrétienté, parce qu'il fourniroit par là un moïen infaillible à ce prince & à ses successeurs d'entrer quand ils voudroient dans le château & de se rendre maîtres de la ville. Le cardinal de saint Pierre-aux-Liens n'aïant pas réussi de ce côté-là, se ligua avec le vice-chancelier, & lui promit, pour l'attirer dans son parti, de traverser l'élection du cardinal de saint Marc, qui étoit le seul pour lequel ce cardinal avoit beaucoup d'éloignement.

CXLII. Maniere dont se fit l'élection.

La nuit lorsque tous les cardinaux étoient retirez dans leurs cellules, celui de saint Pierre-aux-Liens avec le vice-chancelier, prirent ce tems pour former leur brigue en faveur du cardinal de Melfe, noble Genois, Grec d'extraction, fils d'Aaron Cibo chevalier, grand capitaine, lieutenant de Naples sous les rois René & Alphonse, & senateur de la ville de Rome. Ils esperoient en l'élisant de gouverner sous son pontificat. Il n'y eut que six des plus anciens cardinaux ausquels ils n'oserent s'ouvrir, sçavoir Conti, de saint Marc, de Gironne, de Lisbonne, de Sienne & de Naples, & peut-être celui de sainte Marie *in porticu*. Le lendemain ceux de la faction allerent trouver les autres cardinaux, & leur dirent qu'ils avoient fait un pape; & s'étant fait un peu presser pour exciter leur curiosité, ils leur nommerent le cardinal de Melfe, & leur dirent qu'ils s'étoient assemblez pendant la nuit, & avoient résolu

de lui donner leurs voix. Les anciens cardinaux voïant qu'ils ne pouvoient empêcher cette élection, puisqu'ils n'étoient que six ou sept contre dix-huit, cederent au plus grand nombre.

CXLIII. Promesses qu'on fait à quelques cardinaux pour leurs voix.

On découvrit dans la suite les moïens dont on s'étoit servi pour gagner plusieurs voix, & on apprit que pour y réussir, on avoit donné au cardinal Savelli le château de Monticelli dans l'isle avec la légation de Boulogne ; au cardinal de Colonne le château de Ceperani avec la légation du patrimoine de saint Pierre & vingt-cinq mille ducats pour le rembourser des pertes qu'il avoit faites lorsqu'on avoit abbatu & brûlé sa maison, avec promesse de lui conferer un benefice de sept mille ducats de rente, lorsqu'il en vacqueroit un de pareil revenu ; au cardinal des Ursins le château de Serretterre avec la légation de la Marche d'Ancone qu'on ôta au camerlingue. A Martinusius le château de Capranique & l'évêché d'Avignon. Au fils du roi d'Arragon Montecorvo : & au cardinal de Parme le palais de saint Laurent *in Lucina*, qui étoit celui du cardinal de Melfe avant son élection. A ces conditions ce cardinal fut élu, & eut le nombre de voix necessaire.

CXLIV. On élit Jean-Baptiste Cibo cardinal de Melfe.

Aussi-tôt après son élection, il fit le cardinal de Milan archiprêtre de l'église de saint Jean de Latran & légat d'Avignon. Il donna au cardinal de saint Pierre-aux-Liens & à son frere qui étoit préfet de Rome, Fano avec cinq autres terres voisines, & promit de faire le dernier general des troupes ecclesiastiques, & d'appeller le premier dans ses conseils les plus secrets, & de ne résoudre aucune

affaire importante sans sa participation. On donna encore au cardinal des Ursins la garde du palais avec des appointemens considerables pour lui & la compagnie d'archers qu'il commandoit ; mais il n'exerça cette charge qu'un jour, & sortit de Rome fort en colere d'avoir été si maltraité. Personne n'eut bonne opinion du gouvernement du nouveau pape, parce qu'il étoit jeune, n'aïant pas plus de cinquante ans, & Genois; qu'il avoit mené une vie peu reglée, aïant eu sept enfans de plusieurs femmes, enfin parce qu'il n'étoit parvenu au pontificat que par des voies illicites. Cependant Onuphre en dit assez de bien, il louë sa douceur & sa bonté, & ne blâme que son avarice, quoiqu'il le reconnoisse pour avoir été assez genereux envers les pauvres & les affligez.

Onuphr. in Innot. VIII.

CXLV. Il prend le nom d'Innocent VIII.

Ce pape prit le nom d'Innocent VIII. en memoire d'Innocent IV. son compatriote, & eut pour devise ces paroles du pseaume 25. J'ai marché dans mon innocence, apparemment pour marquer ce qu'il auroit dû être. Son premier soin fut de travailler à accorder les differends des princes d'Italie, & réunir avec le saint siege ceux que la trop grande severité de son prédecesseur en avoit éloignez. Il tâcha aussi d'unir les princes chrétiens contre les Turcs, il exhortoit les ambassadeurs des rois & des républiques qui étoient à Rome ou qui y venoient de toutes parts pour lui rendre obéissance au nom de leurs maîtres, à porter à la paix ceux qui les avoient envoïez, il parloit beaucoup des dangers & des incommoditez de la guerre, & ajoutoit que des chrétiens ne devoient la faire entre eux que lorsqu'ils y

Ego autem in innocentiâ meâ ingressus sum. Psalm. 25.

étoient contraints. Il envoïa ses légats à tous les princes pour les engager à s'opposer aux Turcs ; mais son zele n'eut pas le succès qu'il en attendoit. Il fit la paix entre les Colonnes & les Ursins, & obligea ces seigneurs qui étoient puissans à Rome & qui se faisoient une rude guerre, de sacrifier leurs querelles & leurs inimitiez à la tranquillité de l'église & au repos de l'état. Cependant sa sainteté fut contrainte elle-même de faire la guerre à Ferdinand roi de Naples, tant parce que ce prince qui étoit vassal & feudataire du saint siege traitoit avec tyrannie les principaux seigneurs de son roïaume, que parce qu'il refusoit de païer le tribut dont il étoit redevable à l'église Romaine. Cette guerre ne dura que deux ans, aprés lesquels on fit la paix, à condition que le roi de Naples païeroit tous les cens dûs à l'église, & qu'il accorderoit le pardon aux seigneurs d'Italie qui avoient pris les armes contre lui.

CXLVI. Mort du cardinal de Bourdeille.

Aubery, hist. des cardinaux. Frizon Gallia purp. S. Marth. Gall. christ.

L'église fit une perte assez considerable en cette année par la mort d'Elie de Bourdeille, cardinal archevêque de Tours. Il étoit fils d'Arnaud de Bourdeille, & de Jeanne de Chambarlhac. Il entra dans l'ordre de saint François, où il se distingua par sa pieté, par sa doctrine & par ses talens pour la chaire. En 1447. l'église de Perigueux aïant perdu Geofroi Berenger d'Arpajou son prélat, l'élût évêque, quoiqu'il ne fût que dans la vingt-quatriéme année de son âge. Le pape Nicolas V. approuva cette élection que le roi Charles VII. avoit agréée, & accorda dispense d'âge au nouveau prélat, qui n'eut rien de plus à cœur que de travailler à l'ins-

truction de son troupeau, à la réparation des églises, & à remplir tous les devoirs de son ministere. En 1461. il se trouva à l'assemblée generale des états du roïaume convoquée à Tours, & il s'y fit tellement estimer qu'on l'éleva sur le siege métropolitain de cette ville, que Girard de Crussol lui ceda dans l'année 1468. Dans la suite le roi Louis XI. aïant fait arrêter le cardinal Baluë & l'évêque de Verdun, de Bourdeille s'en plaignit comme d'un attentat contre le corps du clergé; & voïant que ses remontrances étoient méprisées, il publia un monitoire contre les infracteurs des immunitez ecclesiastiques, menaçant d'excommunier ceux qui feroient quelque entreprise contre le clergé. Le parlement traita ce zele d'attentat, & somma ce prélat de révoquer ses censures. Sur le refus qu'il en fit, on arrêta son temporel, & il eut un ajournement personnel. Mais le roi termina lui-même cette affaire. Claude de Seyssel néanmoins donne à entendre que ce prince en conserva un ressentiment secret contre Bourdeille. Ce prélat avoit aussi combattu la pragmatique sanction par un traité fait exprès. Son zele plût à la cour de Rome, & le pape Sixte IV. le récompensa le quinziéme de Novembre 1483. en lui envoïant le chapeau de cardinal qu'il reçut toutefois avec beaucoup d'indifference. Il se retira quelque tems après à la campagne où il mourut en odeur de sainteté à Artanes près de Tours le cinquiéme de Juillet de cette année. Les miracles continuels qui se firent à son tombeau, donnerent occasion à Jean de Planis évêque de Perigueux d'en faire informer exactement dans l'année 1526.

Seyssel hist. de Louis XI.

AN. 1484.

CXLVII. Le jeune Casimir roi de Hongrie; sa pieté & vertu.

Casimir roi de Pologne eut de la peine à consentir d'abord à l'élection de son fils Casimir pour le roïaume de Hongrie; il aimoit mieux l'avoir pour son successeur, parce que ce fils étoit extrémement aimé des Polonois pour sa vertu & pour sa pieté. Mais considerant qu'il avoit encore plusieurs autres enfans capables de lui succeder en Pologne il y consentit, & envoïa le jeune Casimir en Hongrie avec une armée pour soutenir le droit de cette élection, contre le roi Matthias, qui ne se croïoit pas légitimement déposé. Les irrésolutions du jeune Casimir, jointes à la lenteur de sa marche, donnerent à Matthias le loisir de regagner les cœurs de ses sujets, & d'assembler seize mille hommes pour aller au-devant des Polonois : ce qui obligea le jeune roi à se retirer. D'ailleurs le pape Sixte se récrioit contre cette démarche, & la traitoit d'injuste. Il s'en plaignit au roi de Pologne; & celui-ci ne voulant pas mécontenter le pape, fit revenir son fils. Le jeune Casimir ravi de se voir délivré d'un engagement où il étoit entré malgré lui, se retira dans le château de Dobski, à une lieuë de Cracovie, où il emploïa les douze années qu'il vécut depuis, à se sanctifier dans la retraite.

CXLVIII. Mort de ce jeune prince.

Gregoire Swiecicki chanoine de Vilna, a fait une relation historique des miracles de ce prince, qu'on trouve dans le recueil de Bollandus.

Il mourut de phtisie le quatriéme de Mars 1484. âgé de vingt-trois ans & cinq mois dans la ville de Vilna capitale du grand duché de Lithuanie, dont il portoit le titre. Il avoit prévû sa mort long tems avant qu'elle arrivât. Il fut enterré dans l'église du château dédiée sous le nom du martyr saint Stanislas évêque de Cracovie, lieu de la sepulture des rois, sous l'autel de la sainte Vierge. Sa sainteté fut attestée

testée après sa mort par un si grand nombre de miracles, que l'on composa un livre entier de leur histoire. C'est ce qui fit avancer les procedures de sa canonisation qui ne furent cependant terminées qu'en 1521.

CXLIX. Ordre des religieuses de la Conception.

Le Mire, origine des religieuses, l. 5. c. 13.

Le nouveau pape Innocent VIII. confirma dans cette année l'institut des religieuses de la Conception, que Beatrix de Sylva d'une famille noble de Portugal, avoit fondé à Tolede. Le souverain Pontife, à la priere d'Isabelle reine de Castille, les soumit à l'évêque ordinaire, & leur donna la regle de Cîteaux, en leur permettant de conserver toujours le nom de religieuses de la Conception de la sainte Vierge, de porter la robe & le scapulaire blanc, avec le manteau de même couleur. Après la mort de Beatrix, ses compagnes suivirent la regle de sainte Claire, sans rien changer ni à leurs habits, ni à leur nom. Jules II. les tira en 1511. de la dépendance de Cîteaux, & les mit sous la conduite des Franciscains ou Cordeliers de l'observance. Le même pape Innocent par une bulle du cinquiéme Decembre de cette année, donna aux inquisiteurs de la foi tout pouvoir d'agir contre les sorciers qui commettoient beaucoup de maux, sur-tout en Allemagne, & parmi lesquels il y avoit des clercs.

CL. Guerre des Espagnols contre les Maures.

Mariana, hist. Hispan. lib. 25.

Les Espagnols soutenoient toujours la guerre contre les Maures de Grenade, & tâchoient de profiter des divisions qui troubloient ce roïaume. Quinze gouverneurs de places, après avoir protesté que leur roi n'avoit pû conclure sans eux la paix desavantageuse dont on a parlé l'année precedente, ra-

AN. 1484.

masserent tout ce qu'ils purent de troupes, & entrerent dans l'Andalousie pour y faire le dégât. Mais dom Louis Hernandez Portocarrero averti de leur projet, les chargea si vivement lorsqu'ils s'y attendoient le moins, qu'il les défit avant qu'ils eussent eu le tems de se reconnoître, & de se mettre en bataille : d'un autre côté le marquis de Cadix qui ne cherchoit qu'à se venger de sa défaite, les aïant rencontrez dans leur retraite après avoir été battus, leur donna si rudement la chasse, qu'ils furent contraints de sortir de l'Andalousie, après y avoir perdu presque tous leurs soldats, leurs enseignes, & leur bagage. Ce marquis marcha ensuite du côté de Zara, emporta la place, tua le gouverneur ; & en aïant chassé les Maures, il mit en leur place des Chrétiens pour habiter la ville.

CLI. Le jeune roi de Grenade s'accommode avec Ferdinand.

Tous ces mauvais succès redoubloient la haine des Grenadins contre leur jeune roi, qui ne croïant pas sa vie en sureté avec eux, se retira à Almerie. Zagal son oncle averti de sa sortie, ne manqua pas d'en profiter ; il se présenta devant Grenade, & y fut reçu avec beaucoup de joie. A peine en fut-il maître, que le desir de regner le porta à faire mourir le vieux roi. Ce crime le rendit odieux, & le jeune roi profitant de la conjoncture, la guerre recommença avec plus de fureur que jamais. Ferdinand & Isabelle informez de ces divisions, firent avertir le jeune roi qu'ils n'en vouloient ni à lui, ni à ceux qui suivoient son parti ; qu'ils prétendoient même que la guerre se fît à son profit ; qu'ils ne l'auroient pas renouvellée, si les gouverneurs des pla-

ces frontieres étoient demeurées en repos, & qu'ils ne la continuoient que pour convaincre ceux qui avoient pris le parti de son oncle, que leur veritable interêt consistoit à observer la paix qu'il venoit de faire avec eux. Ce jeune prince qui n'avoit pas d'autre parti à prendre que de se fier à ses ennemis, assura les rois Caholiques qu'il ne s'opposeroit point à leurs desseins, & que même il les aideroit autant qu'il pourroit. Ainsi Ferdinand n'aïant plus rien à craindre de ce côté-là, entra dans le roïaume de Grenade, y fit un grand dégât, prit d'assaut la ville d'Alores, & effraïa tellement celles d'Alocayne & de Setenil, qu'elles se rendirent. Comme l'hyver approchoit, le roi Catholique donna des quartiers d'hyver à ses troupes, & s'en alla à Seville.

CLII. Contestations en France au sujet du gouvernement.

Il naquit pour lors d'assez grandes contestations en France au sujet du gouvernement du roïaume. Le duc d'Orleans qui y prétendoit, crut que pour fortifier son parti, il lui étoit avantageux de s'unir avec François II. duc de Bretagne, dont les états pouvoient lui servir de retraite en cas qu'il eût du dessous. L'occasion lui étoit favorable pour entrer dans cette union. Landais dont on a déja parlé, & qui étoit le fils d'un tailleur, étoit devenu le favori & le principal ministre du duc de Bretagne, homme impudent, dont le pouvoir étoit si tyrannique, qu'il s'étoit attiré beaucoup d'envieux, avoit choqué le prince le prince d'Orange Jean de Chalons, qui négocioit à la cour de Bretagne le mariage de la fille aînée du duc avec Maximilien d'Autriche. C'est ce qui fit entrer ce seigneur dans une conju-

AN. 1484. ration formée contre Landais, à la tête de laquelle étoit le maréchal de Rieux. On alla investir le palais du duc, où l'on croïoit trouver le favori; on foüilla par tout sans excepter son appartement; mais Landais s'étant retiré à sa maison de la Pabautiere, on s'y transporta pour se saisir de lui. Il fut assez adroit pour se sauver, & se réfugir dans le château de Poüancé, où il demeura caché pendant quelques jours, jusquà ce que le duc informé du lieu où il étoit, l'envoïa querir avec une bonne escorte. A son retour le duc fit faire le procès aux conjurez; mais ils éviterent le châtiment par la fuite; & la plûpart s'étant retirez en France pour demander du secours, s'adresserent à la dame de Beaujeu, sans voir le duc d'Orleans: ce qui irrita fort ce dernier.

CLIII. Le duc d'Orleans se retire en Bretagne auprès du duc.

Landais informé que ce duc n'étoit pas satisfait du gouvernement, & voïoit avec chagrin la comtesse de Beaujeu maîtresse de toutes les affaires, engagea le duc de Bretagne son maître à lui écrire pour lui donner avis de la révolte de quelques mutins qui s'étoient soulevez contre lui, & pour l'inviter à venir en Bretagne, l'assurant que ce voïage ne lui seroit pas inutile. Le duc d'Orleans reçut cette lettre avec plaisir, parce qu'il se flattoit que cette occasion pourroit lui procurer l'avantage d'épouser l'heritiere de Bretagne, le duc n'aïant point d'enfans mâles, qu'il lui seroit aisé de s'insinuer dans le cœur du pere & de la fille, & que quoiqu'il fût déja marié avec Jeanne de France, ce n'étoit point un obstacle, puisqu'il pourroit aisément obtenir la dissolution de son mariage; qu'enfin il seroit plus en état de recouvrer

le duché de Milan que les Sforces lui avoient usurpé. Le comte de Dunois son principal confident, appuïa ce dessein, & le duc d'Orleans partit pour la Bretagne avec lui & le duc d'Alençon, qui vint les joindre à Blois. La comtesse de Beaujeu informée que l'entrevûë s'étoit faite avec de grands témoignages d'amitié, & craignant que ces princes n'agissent contre elle, leur fit ordonner par le roi de se rendre incessamment en France pour assister aux états de Tours & à son sacre. Les princes ne purent refuser d'obéïr, ils quitterent la Cour de Bretagne avec regret, principalement le duc d'Orleans, à qui l'heritiere fille du duc plaisoit fort, & qui commençoit à en être aimé.

CLVI. Ouverture de l'assemblée des états à Tours.

L'ouverture des états se fit donc à Tours au commencement de l'été de 1484. quoique Mezerai les place sans raison dans le mois de Janvier. Le roi accompagné des princes du sang & de tout ce qu'il y avoit de plus grand dans son roïaume, s'y rendit; & Guillaume de Rochefort son chancelier en fit l'ouverture. La premiere affaire qu'on y traita fut celle qui regardoit la personne du roi, & le gouvernement du roiaume. La comtesse de Beaujeu qui avoit rendu sa brigue assez forte par le rappel de quelques seigneurs exilez sous Louis XI. & qui craignoit le duc de Bourbon son beau-frere beaucoup plus que le duc d'Orleans, pensa à le faire désister de ses prétentions & à l'engager à s'unir avec elle contre le duc. Elle y réussit, elle lui fit donner la charge de connêtable de France, quoique sa foiblesse & ses infirmitez le rendissent

AN. 1484.

incapable des fonctions de la guerre. Ainsi par le désistement de ce duc, la comtesse de Beaujeu fut chargée par les états non pas de la régence du roïaume, parce que Charles VIII. étoit majeur & avoit plus de quatorze ans, mais du soin de la personne du roi, jusqu'à ce qu'il fut en âge de gouverner par lui-même ; & pour détacher du duc d'Orleans ceux qui lui étoient trop favorables, la comtesse n'eut l'administration des affaires qu'à deux conditions. L'une que les princes du sang entreroient dans le conseil étroit où le roi ne pourroit conclure aucune chose importante sans le consentement de la plus grande partie; l'autre que les états choisiroient douze personnes de leurs corps qui y auroient voix déliberative & décisive. Enfin les suffrages furent si generalement pour la dame de Beaujeu, que le duc d'Orleans n'eut que ceux de son appanage.

CLV. Les états adjugent à la comtesse de Beaujeu le gouvernement du roïaume.

CLXVI. On y examine les griefs du clergé de France.

Observat. sur l'hist. de Charles VIII. p. 404.

Dans une autre séance on écouta les griefs du clergé de France. Jean de Retz ou de Rely docteur de Sorbonne & chanoine de Notre-Dame de Paris fit un long discours, dans lequel il s'éleva beaucoup contre les vexations de la cour de Rome, & supplia le roi de délivrer l'église Gallicane dont il étoit le protecteur des exactions onereuses de cette cour. Il ajouta que le prince ne devoit point souffrir que le pape fit quelque chose au préjudice de la pragmatique sanction contre les libertez de l'église de France, les droits du roi & les canons des conciles de Constance & de Bâle. Il conclut enfin que s'il se trouvoit quelque chose d'injurieux au saint

ſiege dans les décrets de la pragmatique, les trois états du roïaume étoient prêts de déferer au jugement du concile general qui devoit ſe tenir. La ſéance ne ſe paſſa pas ſans conteſtation : l'archevêque de Lion qui étoit le cardinal de Bourbon avec un autre archevêque forma oppoſition à tout ce que le docteur venoit de dire; & l'on ne voulut rien déterminer là deſſus, parce qu'on ne vouloit pas ſe broüiller avec le pape, & qu'au commencement d'un regne on ne devoit faire aucune démarche qui troublât la tranquillité de l'état.

CLVII. Plaintes de la nobleſſe aux états.

On fit quelque attention à la requête de la nobleſſe, qui ſe plaignoit de la convocation trop fréquente du ban & de l'arriere-ban trop à charge aux gentilshommes, du refus qu'on leur faiſoit de chaſſer ſur leurs propres terres & dans les bois qui appartenoient au roi, des véxations qu'on leur faiſoit à ce ſujet : Louis XI. avoit été ſi jaloux de ce droit, qu'il le voulut ôter à ſon avenement à la couronne, & défendit ſous peine de la vie à toutes ſortes de perſonnes la chaſſe & la venerie en troupe ou ſeul ſans une permiſſion nouvelle & par écrit de ſa majeſté. Cette loi étoit ſi generale qu'elle s'étendoit juſqu'aux princes du ſang ; & l'on croit que ce reglement fut la principale occaſion de la guerre du bien public. La nobleſſe s'en plaignit, & le roi qui ne vouloit pas l'aigrir la rétablit dans ſes droits pour la chaſſe, & lui accorda le rachat des rentes qu'elle demandoit encore ; avec promeſſe qu'à l'avenir on ne convoqueroit pas le ban & l'arriere-ban ſans une extrême neceſſité.

AN. 1484.

CLVIII. Le tiers état se plaint aussi.

Le tiers état fut de même oüi dans ses griefs. Il se plaignit fort de la disette d'argent dans le roïaume, causée par le transport que les légats du pape en faisoient lorsqu'ils s'en retournoient à Rome. Il ajouta qu'on en faisoit aussi beaucoup passer dans les autres païs étrangers par le moïen des foires de Lion. Il s'étendit fort sur les continuels passages des gens de guerre qui étoient à charge au peuple, sur les tailles exhorbitantes qu'on exigeoit durement & sans pitié, sur la contrainte qu'on faisoit à ceux qui n'avoient aucuns fiefs, de marcher à l'arriere-ban, quoiqu'ils fussent sujets à la taille. Il demandoit aussi qu'on rétablît la gendarmerie sur le même pied qu'elle étoit du tems de Charles VII. qu'on lui permît de racheter les rentes des emprunts qu'on avoit été obligé de faire sous Louis XI. & qu'on le confirmât dans ses anciens privileges ausquels on avoit donné atteinte sous les regnes précedens. Le roi accorda une partie de ses demandes, & refusa l'autre; il permit le rachat des rentes, il dispensa de l'arriere-ban ceux qui n'avoient point de fiefs, il confirma les anciens privileges; mais il ne décida rien sur ce qui regardoit les légats du pape, & sur l'argent du roïaume qu'on transportoit à Rome. L'assemblée des états après avoir été si favorablement traitée, se piqua de ne pas ceder en civilité, & fit part de ses biens au roi en lui accordant un don gratuit de deux millions cinq cens mille livres, outre trois cens mille livres qu'on y ajouta pour son joïeux avenement. Après quoi l'on se sépara, en assurant le roi qu'on lui seroit toujours fidele.

Les

AN. 1484.

CLIX
Sacre du roi Charles VIII.

Les états ne furent pas plûtot congediez, qu'on fit tous les préparatifs necessaires pour le sacre de sa majesté, qui fut fait à Reims le trentiéme de Mai; & où se trouverent le duc d'Orleans, le duc d'Alençon, le seigneur de Beaujeu, le comte dauphin d'Auvergne, le comte de Vendôme, & Philippe de Savoie comte de Bresse qui représentoient les six pairs laïques; le maréchal de Gié faisant la fonction de connêtable. Après cette ceremonie le roi vint à Paris, y fit son entrée, renouvella l'ancienne alliance avec le roi d'Ecosse, confirma celle qu'on avoit déja faite avec les Suisses, rappella plusieurs seigneurs exilez, rétablit quelques familles dans leurs biens qu'on avoit confisquez, & ménagea un accommodement entre Jean de Foix vicomte de Narbonne, & la princesse de Viane qui étoient fort brouillez ensemble, jusqu'à vouloir prendre les armes & en venir à une guerre ouverte.

CLX.
On a dessein d'arrêter le duc d'Orleans, qui se retire à Verneüil.

Le duc d'Orleans qui étoit revenu de Bretagne pour assister aux états & à ce sacre, supportoit avec peine que toute l'autorité fut entre les mains de la comtesse de Beaujeu; il se rendit à Tours, & de-là à Paris où il travailla à se faire un parti considerable; il assista avec assiduité au conseil. Mais pour contredire la gouvernante du roïaume, & afin de gagner les grands il leur représentoit qu'elle avoit supplanté le duc d'Orleans, & que c'étoit un affront qui rejaillissoit sur eux. La cour étoit alors à Melun; le duc s'y rendit, & étant entré dans une partie de paume qu'on joüoit devant le roi, une contestation qui survint sur un coup, obligea de con-

AN.1484. sulter ceux qui étoient présens. La comtesse de Beaujeu qui étoit du nombre décida contre le duc qui en fut si irrité, qu'il s'échappa en injures grossieres contre l'honneur & la réputation de la gouvernante. Celle-ci ne voulant pas laisser un si mauvais traitement impuni, assembla extraordinairement le conseil, & on conclut d'arrêter le duc d'Orleans. Mais il prévint le coup, & sur l'avis que lui en donna Jean de Louvain un de ses gentilshommes, il se retira à Verneüil dans le Perche auprès de René duc d'Alençon.

CLXI. Un grand nombre de seigneurs se joignent à lui.

Dans sa retraite il ne pensa qu'à lever des troupes, & son crédit joint à celui du duc d'Alençon, alla jusqu'à mettre sur pied cent lances & de l'infanterie à proportion. Son parti devint puissant, & le comte de Dunois y fit entrer des personnes dont la comtesse de Beaujeu se défioit le moins. Celui dont l'inconstance la surprit davantage fut le duc de Bourbon son beau-frere, qu'on venoit d'élever à la charge de connêtable de France; elle apprit qu'il assembloit pour le duc d'Orleans des troupes en Auvergne, que le comte d'Angoulême faisoit la même chose en Poitou; & que les seigneurs de Foix & d'Albret étoient d'intelligence avec eux; enfin que le prince d'Orange & le duc de Lorraine qui étoient alors en cour, favorisoient son ennemi, & étoient de son complot. Il fallut en prévenir les suites fâcheuses; & le meilleur remede qu'elle y pût apporter, fut de faire veiller sur les démarches de ces seigneurs, d'éloigner de la personne du roi ceux qui lui étoient contraires, & d'envoïer ordre aux gou-

AN. 1484.

verneurs des places des frontieres de Bretagne, de prendre garde à tous ceux qui passeroient dans cette province, parce qu'on ne doutoit point que le duc d'Orleans n'y mît sa principale ressource. On arma aussi quelques vaisseaux pour croiser sur ces côtes, & l'on envoïa des troupes pour s'opposer au passage de celles que les ducs de Bourbon & d'Angoulême avoient assemblées.

Saint Gelais, vie de Louis XII.

Ces démarches déconcerterent le duc d'Orleans, qui écouta quelques personnes affidées qu'on lui avoit envoïées pour le ramener à la cour, elles lui promirent de le réconcilier avec la comtesse de Beaujeu & de lui faire expedier une amnistie pour plus de sûreté. Quelque mauvaise opinion qu'il eut de cette comtesse pour croire qu'elle sacrifiât de bonne foi le desir de se venger au repos public, il ne laissa pas de partir après avoir pris toutes ses sûretez, & de la venir trouver à Evreux, parce qu'il craignoit qu'on ne l'investît dans Verneüil; il eut une entrevûë avec la dame de Beaujeu; mais commençant à craindre pour sa personne, il partit brusquement & se retira à Blois, pour y prendre avec ses amis les mesures necessaires à ses projets. Le comte de Dunois lui conseilla de commencer par la prise d'Orleans qui étoit la capitale de son appanage. Ses raisons étoient que par-là les mécontens établiroient leur réputation, & que leurs troupes seroient en sûreté sous le canon de cette place jusqu'à ce qu'ils eussent été renforcées par d'autres; & ce conseil fut suivi.

Mais comme la cour avoit penetré les desseins du

AN. 1484.

CLXII.
Il se presente devant Orleans, dont on lui refuse l'entrée.

duc ; on envoïa promptement dans cette ville Imbert de Batarnay sieur de Bouchage pour confirmer la bourgeoisie dans la fidelité au roi. Le succès de sa commission fut si heureux, que quand les envoïez du duc arriverent pour demander qu'on y reçût ses troupes, la bourgeoisie ferma les portes de la ville, se mit sous les armes, & assembla le conseil où il fut résolu tout d'une voix de ne pas entendre ces députez sans le consentement de la cour. Le duc d'Orleans y vint lui-même ; mais on lui fit le même compliment de dessus les murailles ; on lui répondit qu'on étoit au desespoir de l'incivilité dont on usoit à son égard, mais qu'on ne pouvoit se dispenser d'obéir au roi dont on venoit de recevoir les ordres là-dessus. Comme le duc n'avoit pas une armée assez nombreuse pour forcer la ville, n'étant composée que de huit mille hommes d'infanterie, & d'environ trois mille chevaux, il se retira à Beaugency pour attendre les troupes qu'on lui levoit en Auvergne & en Poitou. Peu de tems après il vint à Paris pour tâcher d'engager le parlement dans ses interêts. Ce fut Denis le Mercier son chancelier qui porta la parole les chambres assemblées, il exagera beaucoup l'ambition démesurée de la comtesse, & se plaignit qu'on eut attenté à la vie du duc. Mais Jean de la Vacquerie premier president, bien loin d'applaudir à son discours, exhorta le prince à rentrer dans son devoir & à considerer ce que la qualité de prince du sang exigeoit de lui, c'est ce qui le fit retourner à Beaugency, où il apprit que l'armée du roi commandée par le seigneur de la Trimoüille s'avançoit vers Orleans.

AN. 1484.

La comtesse de Beaujeu crut qu'il étoit absolument necessaire de mener le roi contre le duc d'Orleans, quand ce ne seroit que pour obliger la meilleure partie de ses troupes à le quitter, quand elles verroient qu'il leur seroit autrement impossible d'éviter le crime de rébellion, puisqu'elles combattoient contre leur roi. La cour arriva devant Beaugency avant que le duc d'Orleans eut le tems de se fortifier. L'armée roïale étoit beaucoup superieure à celle du duc; & le comte de Dunois sentit le besoin d'un prompt accommodement pour éviter une ruine entiere Il persuada au duc d'envoïer un heraut à la Trimoüille pour entrer en négociation. Le general y consentit, & sur ce consentement on lui envoïa le comte de Dunois pour traiter au nom du duc. La Trimoüille qui avoit reçu ses instructions de la cour, demanda que le duc d'Orleans renvoïât ceux qui l'avoient suivi, & qu'il remit Beaugency au roi. Ce qui lui fut accordé, mais avant que sa majesté ratifiât le traité, on y ajouta deux autres articles. L'un que le comte de Dunois seroit relegué de-là les Alpes, & confiné dans la ville d'Ast en Piémont, jusqu'à ce qu'il plût au roi de le rappeller; l'autre que le duc d'Orleans se retireroit dans la ville capitale de son appanage, après avoir désarmé & renvoïé ses troupes.

CLXIII. L'armée du roi va attaquer le duc d'Orleans.

CLXIV. Accomodement entre le roi & le duc d'Orleans.

Quelques dures que fussent ces conditions, il fallut s'y soumettre; & le comte de Dunois qui gouvernoit absolument le duc d'Orleans, & qui étoit si avant dans sa faveur qu'ils ne pouvoient se passer l'un de l'autre, se fit un merite de s'en séparer, &

Belcar. in vita ducis Aurelian. lib. 4.

AN. 1484.

crut qu'il lui étoit glorieux d'être banni à sa consideration. Il prit sans peine le chemin de Piémont ; & les autres princes obtinrent leur grace chacun en particulier. Le duc de Bourbon & le comte d'Angoulême, à condition qu'ils congedieroient leurs troupes; Alain d'Albret en mettant bas les armes.

CLXV. La comtesse de Beaujeu veut qu'on rétablisse les seigneurs Bretons.

Et dès-lors la comtesse de Beaujeu qui ne comptoit pas beaucoup sur la fidelité des princes, ne pensa plus qu'à détacher le duc de Bretagne du duc d'Orleans. Comme elle se croïoit redevable de tous ces heureux succès, du moins en partie, à l'obstacle que les mécontens de Bretagne qui étoient le maréchal de Rieux & d'autres seigneurs, avoient mis à la jonction des troupes de leur duc à celles du duc d'Orleans, elle fit solliciter leur rétablissement d'une maniere à faire voir qu'elle ne vouloit pas être refusée; & Landais poussé par son mauvais genie, pressoit de toutes ses forces la ruine de ces seigneurs, & ne vouloit rien relâcher de l'arrêt qu'il avoit fait donner pour abbatre leurs têtes & leurs châteaux. On publia en France un traité que ces seigneurs avoient fait touchant la succession du duché de Bretagne qui devoit revenir au roi, si le duc mouroit sans enfans mâles ; ce qui n'étoit que pour faire peur, puisque ces seigneurs n'étoient pas autorisez, & que d'ailleurs les filles succedoient en Bretagne au défaut d'hoirs mâles.

CLXVI. Landais s'y oppose, & veut rétablir le comte de Richemont.

Landais pour s'opposer à la comtesse de Beaujeu, avoit besoin d'autres forces que celles du duché de Bretagne; il lui falloit un appui étranger qui fût capable de le soutenir au défaut de tous les autres

qui lui manquoient. Il eut recours à l'Angleterre ; mais Richard lui paroissoit si mal établi sur le trône, qu'il ne crut pas pouvoir beaucoup compter sur lui. Il n'ignoroit pas d'ailleurs les dispositions avantageuses où l'on y étoit en faveur du comte de Richemont, qui depuis dix-sept ans étoit prisonnier en Bretagne, où il avoit deux fois couru risque d'être mis entre les mains d'Edouard. Et de toutes ces réflexions, Landais conclut que si ce prince pouvoit lui être redevable de la couronne d'Angleterre, ou que du moins il eût contribué par des secours considerables à le faire monter sur le trône, il auroit en sa personne un protecteur qu'il pourroit opposer à tous ses ses ennemis, ou qu'au pis aller, il trouveroit en Angleterre une retraite assurée où il jouiroit tranquillement des grands biens qu'il avoit acquis. Il s'adressa d'abord à la mere du comte de Richemont qui étoit toujours renfermée dans l'asile de Westminster. L'exactitude avec laquelle on l'observoit ne l'avoit pas empêché de former pour son fils un nouveau parti dans lequel elle avoit fait entrer la noblesse des provinces de Surrey, de Kent & d'Essex, & dont le duc de Buckingham devoit être le chef.

AN. 1484.

D'Argentré, hist. de Bretagne, l. 12.

CLXVII. Mesures qu'on prend pour rétablir le comte de Richemont en Angleterre.

Baron. hist. Henrici VII.

Ainsi les propositions de Landais furent reçûës avec plaisir ; la mere du comte assura qu'elle & ses amis ratifieroient aveuglément ce qui seroit arrêté entre son fils & le ministre de Bretagne ; & Landais aussi-tôt s'ouvrit au comte, & l'instruisit du veritable état de ses affaires, lui offrant de le mettre en liberté & d'engager le duc de Bretagne à lui fournir une flotte, pourvû que lui-même s'engageât de son

An. 1484. côté à le proteger envers & contre tous. Le comte de Richemont promit tout ce qu'on voulut, protesta de reconnoître toute sa vie Landais pour son liberateur, & le chargea de le maintenir contre tous ceux qui l'attaqueroient par des voies directes ou indirectes. Il ne s'agissoit plus que d'y faire consentir le duc de Bretagne, ce qu'on obtint facilement, parce que Landais gouvernoit ce duc avec une facilité où jamais favori n'étoit parvenu avant lui. Dans le moment même la liberté fut renduë au comte, on lui équippa une flotte capable de le faire triompher de ses ennemis, si Dieu avoit voulu qu'il en eût été redevable au favori du duc de Bretagne, & si cet honneur n'avoit pas été réservé à la comtesse de Beaujeu. Le secours qu'on accordoit au comte étoit de cinq mille hommes, de quantité d'armes & de munitions, & de quinze vaisseaux des plus grands & des mieux équippez qui fussent dans les ports de Bretagne. Avec ce secours peu considerable pour une si grande entreprise, il résolut de passer en Angleterre; mais son embarquement n'arriva que l'année suivante.

Fin du vingt-troisiéme Tome.



TABLE

TABLE DES MATIERES

Contenuës dans le vingt-troisiéme Volume.

A

D

Dominiquains.

M

Fin de la Table des Matieres.





